



Chamane

P.C. Cast

DARKISS



Chamane

P.C. Cast

DARKISS

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[DARKISS](#)

[Prologue](#)

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

[18](#)

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

LUCIE DELPLANQUE

© 2005, P.C. Cast.

© 2010, Harlequin S.A.

978-2-280-21871-9

DARKISS

Prologue

Le peuple fomore sera sauvé par le sang d'une déesse mourante...

Voici plus d'un siècle, des femmes vinrent à disparaître des terres vertes et prospères de Partholon. Ces disparitions, tout d'abord espacées, ne semblaient pas liées les unes aux autres, et ce n'est que lorsqu'une horde d'envahisseurs attaqua le Château des MacCallan pour massacrer les valeureux guerriers du Clan et enlever leurs épouses que l'horrible vérité éclata. Les Fomores, une race de démons ailés, se servaient des femmes humaines pour engendrer une nouvelle armée de monstres. Ces créatures vampiriques ne se souciaient guère que leurs victimes, une fois violées, trouvent la mort en mettant au monde des enfants hybrides. Ces femmes n'étaient à leurs yeux que des porteuses, et leur mort, un moyen monstrueux d'accomplir leur dessein sordide.

La colère de la Déesse Epona fut terrible et, sous l'égide de son Elue, la Déesse Incarnée Rhiannon, et du centaure ClanFintan, son époux, les peuples de Partholon s'unirent pour combattre les Fomores. La race des démons fut détruite. Mais cette guerre avait laissé dans son sillage plus que des morts et des ruines : bien loin du cœur de Partholon, sur les Terres Désolées, les prisonnières mirent au monde des enfants ailés et certaines survécurent à l'accouchement. Moitié humains, moitié démons, ces êtres hybrides entamèrent alors une lutte quotidienne pour survivre. Désespérément accrochés à leur humanité, ils tentaient de résister au sombre appel du sang hérité de leurs pères, au prix d'une immense douleur qui, peu à peu, entamait leur volonté. Jusqu'à ce que, épuisés de combattre, ils se laissent emporter par la folie.

Le peuple fomore sera sauvé par le sang d'une déesse mourante...

Mais Epona n'avait pas oublié ces femmes qui, malgré l'impossibilité de retourner dans Partholon avec leurs enfants, n'avaient perdu ni l'espoir ni la foi en leur Déesse. Celle-ci murmura alors la Prophétie à l'oreille de ses enfants bannis, et cette promesse de rédemption fit renaître l'espoir dans l'esprit des exclus.

Un siècle s'écoula : le peuple ailé attendait patiemment la réponse à ses prières. Partholon pansait ses plaies et prospérait de nouveau. Les guerres fomores ne furent bientôt plus qu'un souvenir ancien, scellé dans l'histoire.

Un jour vint au monde une enfant, moitié humaine, moitié centaure, qui portait la marque de la puissante Déesse Epona. Il lui fut donné le nom d'Elphame. Traversant le monde des rêves, son esprit vint trouver celui de Lochlan, le chef des semi-démons ailés. L'enfant devint bientôt une jeune femme et Lochlan remonta le fil de ses rêves jusqu'au Château des MacCallan, auquel Elphame avait redonné vie en réveillant les pierres de l'antique ruine.

Le peuple fomore sera sauvé par le sang d'une déesse mourante...

Par amour pour Lochlan et grâce à sa foi en la Déesse, Elphame permit à la Prophétie de s'accomplir, sacrifiant en partie sa propre humanité afin de sauver le peuple hybride des Fomores. Cette nouvelle race était à présent sur le chemin du retour, mais son combat ne faisait que commencer, car la voie était semée d'embûches...

La Chasseresse ne s'était pas trompée en venant chercher Elphame à cet endroit précis. Il n'était cependant pas nécessaire de posséder la science d'une Chasseresse centaure pour retrouver la trace de celle qui conduisait le destin du Clan : tout le monde savait que la jeune femme aimait à se rendre au bord de la falaise. Assise au sommet du plus large rocher battu par les vents et les flots, Elphame passait de longues heures à contempler, au nord, la Grande Chaîne de Montagnes, qui s'étirait à l'horizon en une ligne pourpre et irrégulière. Inlassablement, elle fixait cette frontière lointaine, tentant d'apercevoir les Terres Désolées qui s'étendaient au-delà.

Ne voulant pas la troubler, Brighid s'approcha doucement. Même après avoir vécu et travaillé en sa compagnie pendant plus de deux cycles lunaires, elle se sentait toujours émue à la vue de cet être unique, le Chef de son Clan, qui était à présent son amie. Elphame, fille aînée de la Déesse Incarnée de Partholon et du Chaman centaure, son Epoux Désigné, était humaine jusqu'à la taille ; ses deux jambes, plus équines qu'humaines, étaient remarquablement musclées, couvertes d'un pelage éclatant, et se terminaient par deux sabots d'un noir d'ébène.

Ce n'étaient cependant pas seulement ces particularités physiques qui faisaient d'Elphame un être unique. Elle portait en elle les pouvoirs que lui avait accordés la Déesse, et qui lui permettaient de communier avec le Monde des Esprits grâce à la Magie de la Terre. Elphame pouvait entendre l'esprit des pierres du Château des MacCallan et elle entretenait également des rapports privilégiés avec Epona. Brighid ressentait souvent la présence bienveillante de la Déesse de Partholon, lorsque Elphame prononçait la bénédiction du matin ou qu'elle remerciait la Déesse au soir d'une journée particulièrement productive. De plus, tous les habitants du Château avaient été témoins du don d'Epona, lorsque Elphame en avait appelé à l'amour et à la force de la Déesse, pour repousser la folie des Fomores, qui avait envahi son esprit...

Brighid frissonna en se rappelant ce jour sinistre. Elle avait déjà du mal à comprendre que le Chef de son Clan soit un mélange miraculeux de centaure et d'humain, de déesse et de mortel, mais la présence de la folie d'un peuple entier dans les veines de la jeune femme dépassait encore son entendement. Sans se retourner, Elphame demanda :

– La chasse a-t-elle été fructueuse, ce matin ?

– Oui, très fructueuse.

Que son chef eût senti sa présence ne surprit pas Brighid, car elle savait que les pouvoirs surnaturels d'Elphame étaient puissants et très développés.

– Il n'y a pas eu de chasseurs pendant presque cent ans dans la forêt qui entoure le Château des MacCallan, et le gibier se jette pratiquement sous mes flèches, en me suppliant de l'abattre.

L'ombre d'un sourire se dessina sur les lèvres pleines d'Elphame.

– Du gibier suicidaire ? Voilà un plat unique et original.

– Pas un mot à Wynne ! dit Brighid en s'esclaffant. La cuisinière serait capable de me demander de mieux choisir le caractère de mes bêtes, afin que ses ragoûts aient un fumet encore plus délicat.

Le Chef du Clan détacha son regard des montagnes lointaines et sourit :

– Ton secret sera bien gardé.

Brighid fut surprise par la tristesse qui se lisait dans les yeux d'Elphame. Seule sa bouche souriait. La jeune femme n'avait pas coutume de montrer un visage aussi soucieux à ses gens, et Brighid se sentit touchée d'une telle preuve de confiance. L'espace d'un instant, elle craignit que la folie des Fomores, tapie dans l'esprit de son amie, ne se fût réveillée, mais elle repoussa rapidement cette éventualité. Il n'y avait nulle trace de haine ni de rage dans les yeux d'Elphame. Juste une immense tristesse. La raison de ce sentiment ne faisait aucun doute aux yeux de la Chasseresse. L'union qu'Elphame vivait avec Lochlan était harmonieuse, la reconstruction du Château avançait bien, les membres du Clan étaient robustes et en bonne santé. Il n'y avait qu'une ombre au bonheur du Chef de Clan.

– Tu t'inquiètes pour lui, constata Brighid en observant le visage fermé d'Elphame, qui avait reporté son regard vers l'horizon.

– Evidemment que je m'inquiète pour lui ! lança-t-elle.

Elle baissa la tête, confuse, avant de reprendre d'une voix triste et résignée :

– Excuse-moi de m'être ainsi emportée. Je m'inquiète pour lui depuis la mort de Brenna. Il l'aimait tellement.

– Tout le monde aimait la petite Guérisseuse, dit Brighid.

– Elle était unique, soupira Elphame. Elle avait tellement de cœur...

– Tu crains que Cuchulainn ne se remette jamais d'une telle blessure ?

Elphame contempla les montagnes au loin.

– Ça ne serait pas pareil s'il était ici... si je pouvais parler avec lui et savoir comment il va. Je n'ai pas su l'empêcher de partir. Il disait que tout, ici, lui rappelait Brenna, et qu'il ne pourrait jamais vivre sans elle sur ces terres. Il n'était plus que l'ombre de lui-même quand il est parti... On aurait dit un fantôme.

La voix d'Elphame s'éteignit. Brighid demeura près de son Chef de Clan, qui s'inquiétait en silence pour son frère ; ses pensées se tournèrent vers le souvenir de Brenna, la petite Guérisseuse. Tout comme Brighid, elle était venue au Château des MacCallan dans l'espoir de connaître la chance d'un nouveau départ et d'une nouvelle vie, mais la Guérisseuse au visage marqué avait trouvé bien plus : l'amour l'attendait entre les bras du frère du Chef de Clan. Le Guerrier avait su voir au-delà des terribles marques de brûlure qui défiguraient Brenna, et découvrir la beauté véritable de son cœur. Brighid se rappela à quel point son amie avait été heureuse... jusqu'à cette mort prématurée. Et, bien qu'elle dût admettre que celle-ci avait permis la rédemption de tout un peuple, la blessure de son absence n'en était pas moins douloureuse. A présent, Cuchulainn était parti vers les Terres Désolées pour ramener à Partholon le peuple qui avait causé la mort de son amante.

– Il a tellement insisté, articula Elphame avec calme, comme si elle avait suivi les pensées de Brighid. Il n'a pas accusé les autres Fomores de la mort de Brenna. Il a compris que celle qui l'a tuée était possédée par la folie qui rongait l'âme de ce peuple, cette folie qu'ils tentaient tous de combattre.

– Cuchulainn n'en veut qu'à lui-même, acquiesça Brighid. Peut-être que ramener les Fomores hybrides dans Partholon lui permettra de panser ses blessures. Lochlan a dit que nombre de ses

gens n'étaient que des enfants. Peut-être aideront-ils Cuchulainn à guérir.

– Guérir sans l'aide d'une guérisseuse est un processus long et difficile, murmura Elphame. Je ne puis pas supporter l'idée qu'il souffre loin de...

La jeune femme émit un petit rire sec.

– Loin de quoi ? l'encouragea Brigid.

– C'est idiot, je sais. Cuchulainn est un guerrier reconnu pour sa force et son courage, mais je ne puis supporter l'idée qu'il souffre alors qu'il est loin de sa famille.

– Et de sa grande sœur en particulier ?

– Oui, de sa grande sœur en particulier, répondit Elphame avec un sourire crispé.

Elle soupira de nouveau avant de poursuivre :

– Cela fait si longtemps qu'il est parti... J'espérais vraiment qu'il serait déjà rentré.

– Tu as entendu le rapport du Gardien du Donjon : une forte tempête de neige printanière s'est abattue sur les montagnes et a fermé la Passe vers les Terres Désolées. Cuchulainn aura certainement été obligé d'attendre le dégel avant de se remettre en route ; il doit cheminer lentement afin de ne pas épuiser les enfants. Un peu de patience...

– La patience n'a jamais été ta spécialité, mon amour, fit une voix grave derrière eux.

La Chasseresse et le Chef de Clan, se retournant, virent l'homme ailé qui s'approchait en silence. Brigid se demanda si elle s'habituerait un jour à la vue d'un tel être. Moitié humain, moitié fomore, Lochlan était une erreur de la nature. Plus humains que démons, lui et quelques-uns de ses semblables avaient été élevés secrètement par des mères humaines dans l'âpreté des Terres Désolées, au nord de la Grande Chaîne de Montagnes. Grand, mince et musclé, Lochlan avait des traits fins et séduisants comme ceux d'un homme, mais la douce lumière qui irradiait de sa peau trahissait un sombre et lourd héritage. Sans parler des ailes qui, pour l'instant, étaient au repos, sagement repliées dans son dos, et dont on ne voyait que la partie supérieure, d'un gris orageux. Pour Brigid, cependant, qui les avait vues ouvertes dans toute leur terrible envergure, c'était une vision qu'elle n'était pas près d'oublier.

– Bonjour, Chasseresse, lança Lochlan avec chaleur, en l'apercevant. Wynne m'a informé que tu étais revenue ce matin avec un tableau de chasse impressionnant, et qu'on pouvait espérer des pavés de venaison pour le dîner.

Brigid accueillit le compliment avec un léger hochement de tête, puis fit un pas de côté pour permettre à Lochlan de saluer sa femme.

– Tu m'as manqué, ce matin, murmura-t-il en lui prenant la main, qu'il embrassa tendrement.

– Pardonne-moi. Je n'arrivais pas à dormir et je ne voulais pas te réveiller. Alors je...

– Tu es impatiente que ton frère rentre et cela te rend nerveuse, dit Lochlan.

– Je sais que c'est un guerrier, que c'est mon cœur de sœur et non mon esprit de Chef de Clan qui parle, mais je m'inquiète pour lui.

– Je suis moi-même un guerrier, mais si je venais à te perdre, je perdrais aussi mon âme. Etre un guerrier n'empêche pas de ressentir la douleur. J'ai moi-même beaucoup pensé à Cuchulainn, ces derniers temps.

Lochlan fit une pause, semblant choisir ses mots avec soin.

– Peut-être l'un de nous devrait-il partir à sa rencontre.

– Je voudrais bien partir. J'y ai pensé aussi, mais je ne puis m'absenter, soupira Elphame. Le Clan est trop fragile, et il y a encore tant de choses à reconstruire dans le Château...

– Dans ce cas, j'irai, annonça Brighid d'une voix neutre.

– Toi ? s'exclama Elphame.

Elle prit un air légèrement moqueur.

– La forêt est si riche en gibier que même des guerriers humains peuvent assurer le ravitaillement du Château... au moins quelque temps.

Soudain sérieuse, elle regarda Lochlan avec insistance.

– Et mes talents de Chasseresse ne seront pas de trop pour retrouver la trace de Cuchulainn à travers ces montagnes, n'est-ce pas ?

– La piste est difficile, approuva Lochlan, et même si je sais que Cuchulainn et ses compagnons l'auront marquée, elle ne sera pas aisée à suivre.

– De plus, le gibier est rare sur les Terres Désolées. Au moins, ils n'auront plus à se soucier de ce qu'ils vont manger pendant qu'ils se préparent au voyage, ajouta Brighid en souriant à son Chef de Clan. Il est toujours appréciable d'avoir une Chasseresse avec soi, surtout lorsqu'il y a des bouches affamées à nourrir.

– Il est toujours appréciable d'avoir une amie avec soi, répondit Elphame d'une voix étranglée. Merci, Brighid. Tu me soulages d'un grand poids.

– Cuchulainn sera certainement déçu de me voir, moi, et non sa sœur, grommela Brighid pour dissimuler son émotion.

Elle aimait à présent Elphame comme un membre de sa propre famille. Plus exactement, c'était sa propre famille qu'elle avait fuie en rejoignant le Clan des MacCallan. Il était bien plus simple de s'attacher à Elphame.

– Je suis sûre qu'il ne sera pas déçu, répondit Elphame joyeusement.

– Je vais te dessiner une carte afin de te faciliter la route, annonça Lochlan, en posant une main amicale sur l'épaule de la Chasseresse. Merci de t'être proposée, Brighid.

Lorsqu'elle croisa le regard de l'homme ailé, elle se retint de tressaillir à son contact. La plupart des gens du Clan s'étaient résolus à accepter Lochlan comme l'époux d'Elphame. Bien qu'à moitié fomore, il avait prouvé sa loyauté à leur Clan et à son Chef. Brighid, cependant, ne parvenait pas à étouffer le sentiment de malaise persistant que la présence de l'homme ailé provoquait en elle.

– Je partirai demain, aux premières lueurs de l'aube, annonça-t-elle d'une voix résolue.

Brigid détestait la neige. Non pas à cause de l'inconfort physique qui l'accompagnait car, comme tout centaure, elle était protégée des changements climatiques les plus durs par la température naturelle de son corps. Non, elle détestait la neige par principe : celle-ci ensevelissait la terre sous un linceul morne et froid ; les créatures des bois se réfugiaient alors dans leurs terriers ou bien s'enfuyaient vers des régions plus tempérées. La Chasseresse comprenait les animaux. Il lui avait fallu cinq jours pour traverser l'épaisse forêt qui s'étendait au nord du Château, avant de rejoindre la bouche obscure de la Passe que Lochlan avait dessinée sur sa carte détaillée. Cinq jours ! s'indignait-elle. Comme un vulgaire humain monté sur une rosse écervelée ! Elle avait espéré couvrir la distance en deux fois moins de temps.

– Par la Déesse, maudite soit cette neige ! grommela-t-elle, tandis que sa voix résonnait étrangement sur les parois qui se dressaient alentour. Voici l'entrée, sans aucun doute.

Elle étudia attentivement l'amas de rochers à la forme si particulière, cherchant à découvrir quelque témoignage du passage de Cuchulainn. Brigid espérait que le Guerrier aurait marqué sa route, même si elle ne voyait autour d'elle aucun autre amas de rochers rouges qui ressemblât à la gueule grande ouverte d'un géant, langue pendante et toutes dents dehors. Elle s'approcha de l'entrée béante du tunnel, où le sol détrempé de neige étouffait le bruit de ses sabots.

Soudain, l'air fut envahi de battements d'ailes furieux, et une ombre noire glissa près d'elle pour aller se poser sur le rocher en forme de langue.

Brigid s'immobilisa, les mâchoires serrées. Le corbeau, penchant la tête, croassa dans sa direction.

– Va-t'en, sale bête ! cria Brigid, en agitant les bras pour le faire fuir.

Imperturbable, l'oiseau la fixait de son œil noir et froid. Puis, doucement, il frappa le rocher du bec, par trois fois, avant de déployer ses ailes et de s'envoler, frôlant la tête de Brigid, qui s'efforça de ne pas bouger. Mécontente, elle s'approcha du rocher. A travers les traces que les serres de l'oiseau avaient laissées dans la neige apparaissait, telle la trame d'un tissu blanc, la couleur pourpre de la roche. D'une main, elle balaya la neige et ne fut pas surprise de voir apparaître sur la pierre, indiquant l'entrée du tunnel, la marque laissée par Cuchulainn.

– Je n'ai pas besoin de votre aide, mère ! cria-t-elle avec irritation. Le prix à payer en a toujours été trop élevé à mon goût.

Sa voix résonna lugubrement contre les parois de la Passe. Les cris du corbeau, portés par un souffle magique qui charriait la douceur et les senteurs de la Plaine des Centaures, lui parvinrent de nouveau. A ce souvenir délicieux, Brigid ferma les yeux. La houle verte des grandes plaines herbeuses représentait bien plus qu'une couleur : elle était chargée de senteurs, de textures et du murmure de la brise. C'était le printemps sur la Plaine des Centaures, contrairement à l'univers blanc et glacé des montagnes. L'herbe y était déjà haute et parsemée de fleurs sauvages bleues, blanches et pourpres, éclatantes de couleur. Brigid inspira profondément pour offrir à ses poumons les fragrances de son enfance.

– Assez, mère ! clama-t-elle. Cessez cette comédie. S'il y a une chose que je ne puisse trouver sur la Plaine des Centaures, c'est bien la liberté !

Les cris du corbeau s'estompèrent et finirent par mourir au loin, emportant avec eux le vent tiède et parfumé. Brigid frissonna. Elle aurait dû se douter que sa mère lui enverrait un guide spirituel.

Le pressentiment qu'elle avait eu tout au long de la journée n'avait pas simplement été causé par l'approche de la Passe. Elle aurait dû sentir la présence de sa mère. En réalité, se dit-elle, elle l'avait bel et bien sentie, mais n'avait pas voulu la reconnaître.

J'ai fait mon choix. Je suis la Chasseresse du Clan des MacCallan. J'ai prêté serment et je ne le regrette pas.

Relevant la tête, elle s'avança dans l'étroit passage, en s'efforçant d'apaiser le bouleversement physique et mental qu'avait provoqué l'intervention de sa mère. Elle se sentait soudain heureuse que la Passe soit ensevelie sous la neige, car il lui faudrait mobiliser toute son attention et sa force pour suivre la piste et traverser la montagne. Elle ne voulait plus penser ni à sa mère ni à la beauté familière du pays natal qu'elle avait décidé de quitter pour toujours.

La journée était à peine commencée. Selon Lochlan, il lui était possible de couvrir la partie la plus dangereuse du chemin avant la nuit. Si tout se passait comme prévu, elle arriverait le lendemain au camp des Fomores, où elle retrouverait Cuchulainn. Tout en faisant attention à ne pas se coincer un sabot dans une crevasse traîtreusement dissimulée sous la neige, elle accéléra l'allure, concentrant toute son attention sur la piste, sans plus penser ni à sa mère ni à la vie qu'elle avait choisi de quitter. Elle voulait ignorer la culpabilité et la solitude qui la taraudaient. Son choix avait été le bon, elle en était certaine, même si le chemin qu'elle avait pris n'était assurément pas le plus facile.

La piste tourna brusquement et Brigid ne put réprimer un sourire ironique : décidément, les chemins qu'elle choisissait étaient toujours difficiles et sinueux, au propre comme au figuré !

Concentrée sur les obstacles qui l'entouraient, elle ne remarqua pas les yeux qui l'observaient dans le noir. Cependant, ses sens toujours en éveil avaient enregistré l'événement, mais elle n'éprouva qu'un vague sentiment de malaise, qu'elle interpréta comme un vestige de l'irritation causée par l'intervention de l'émissaire spirituel de sa mère.

Dans l'obscurité profonde, les yeux continuaient à l'observer patiemment, brillant d'un éclat sanglant.

Ce maudit vent ne cesserait donc jamais de souffler ! Cuchulainn songeait que c'était ce qui lui plaisait le moins sur les Terres Désolées. Il pouvait endurer le froid, du moins dans la limite du raisonnable, et parvenait même à se faire aux plaines couvertes de végétation rase. Mais, par la Déesse, ce maudit vent allait le rendre fou. Il soufflait sans cesse, mettant à vif la moindre parcelle de peau exposée. Le Guerrier frissonna et tira sur sa tête le capuchon de son manteau bordé de fourrure. Sans doute ferait-il mieux de retourner au village. La nuit tomberait bientôt et, bien qu'il fût sur les Terres Désolées depuis moins de deux cycles lunaires, il avait déjà appris à quel point il pouvait être dangereux d'être surpris dans la plaine par la tombée de la nuit.

Cuchulainn s'accroupit pour observer l'empreinte intacte d'un sabot dans la neige. Les traces étaient fraîches. Le vent violent n'avait pas eu le temps de les recouvrir. Le mouflon à grandes cornes ne devait pas être très loin.

La jeune louve qui se trouvait à son côté gémit doucement en pressant son museau glacé contre son flanc. Cuchulainn lui gratta distraitement la tête.

– On dirait que tu as faim et froid, toi aussi, Fand.

La louve poussa de nouveau un petit gémissement et tenta d'enfouir sa truffe humide sous le menton de son maître. Celui-ci se releva brusquement en refermant avec soin les attaches de son manteau.

– Raison de plus pour se dépêcher de rattraper ce mouflon. Allez, viens, il n'est pas très loin. Finissons-en.

La louve cessa de gémir et se mit à trotter à côté de lui. Bien que très jeune, elle était totalement dévouée à ce père adoptif et l'aurait suivi jusqu'aux confins du monde.

Cuchulainn allongea le pas en imaginant les cris de joie des enfants lorsqu'il ramènerait du gibier au village. L'espace d'un bref instant, les pensées du Guerrier se firent plus douces. Les enfants l'avaient pris au dépourvu, c'était le moins qu'on pût dire. Non qu'il ignorât leur existence, car ils étaient le but de sa mission : il s'était mis en route pour les Terres Désolées afin de ramener les enfants des Fomores, ou « Néo-Fomores », comme ils s'appelaient eux-mêmes, dans Partholon, la terre de leurs ancêtres humaines, mortes des décennies auparavant. Mais la réalité avait été aussi éloignée de ses attentes que les Terres Désolées l'étaient de Partholon.

Leur rencontre n'avait été qu'une succession de surprises.

Lorsqu'il avait imaginé les hybrides fomores, son esprit se les était représentés comme de dangereux barbares. L'attitude de Lochlan n'avait rien changé à l'affaire. A sa grande surprise, Epona avait décidé de faire de lui l'Epoux Désigné de sa sœur Elphame. Bien sûr, Lochlan était différent, mais Cuchulainn connaissait trop bien la sauvagerie dont étaient capables les hybrides fomores.

Ils avaient survécu à la vie dure des Terres Désolées pendant plus de un siècle et, même si la folie avait récemment abandonné le sang de leur race, ils n'en restaient pas moins des descendants de démons. Sa sœur avait insisté pour qu'ils reviennent dans Partholon, car cette terre faisait aussi partie de leur héritage. Sa sœur était Chef de Clan et, en tant que telle, il lui devait respect et

obéissance ; mais Cuchulainn était aussi un guerrier expérimenté et il n'entendait pas laisser des ennemis pénétrer dans Partholon. Il s'était promis d'être méfiant et attentif. C'était une des raisons pour lesquelles il avait refusé tout compagnon de voyage humain. Il entendait découvrir la vérité par lui-même et revenir alerter Partholon seul, si nécessaire.

Au cours du voyage qui les avait menés du Château à la Passe secrète de la Grande Chaîne de Montagnes, Cuchulainn avait patiemment observé Curran et Nevin, les jumeaux fomores qui l'accompagnaient, tout en s'efforçant de panser la plaie ouverte par la mort de Brenna. Chaque matin, il avait trouvé la force de se lever pour affronter un jour de plus, et c'était déjà en soi un miracle. Dans sa mémoire, le voyage jusqu'aux Terres Désolées disparaissait au sein d'un brouillard confus et douloureux. Curran et Nevin étaient des compagnons de route silencieux, et n'avaient pas montré la moindre propension à la violence. Ils ne s'étaient pas plaints de la cadence imposée par Cuchulainn et n'avaient pas réagi à son attitude hostile et distante. Cuchulainn s'était alors persuadé que leur attitude paisible ne signifiait rien. Une fois sur leurs terres, il jugerait de la réaction des autres Fomores quand ils apprendraient les nouvelles et, alors seulement, il saurait quel était le meilleur choix pour Partholon.

Cuchulainn avait donc cheminé vers le nord, luttant contre la peine qui l'habitait et redoutant les démons qu'il s'imaginait rencontrer. Sa blessure n'avait rien de physique : mais la mort de Brenna avait ouvert dans son âme une plaie béante, invisible, et trop peu de temps s'était écoulé depuis les événements tragiques pour que la douleur pût commencer à s'estomper. Jamais il ne guérirait vraiment. Il ne ferait que survivre, ce qui était très différent.

Un instant, son esprit échappa à l'étreinte de la douleur qu'il ressentait en pensant à Brenna. Non que cette douleur le quittât jamais. Mais il avait compris que, lorsqu'il s'abandonnait au désespoir en spéculant sur la vie qu'il aurait pu mener avec Brenna, les braises rougeoyantes de sa douleur se ravivaient et devenaient de véritables charbons ardents. Cette absence ne serait jamais comblée. Brenna était morte et rien ne pouvait y changer. Mieux valait ne pas penser, ne pas ressentir...

Piste ce mouflon. Tue-le. Rentre au village.

Il força son esprit à cesser son vagabondage.

La piste contourna un roc. Le Guerrier et la jeune louve progressaient lentement entre les rochers couverts de neige qui s'accrochaient au versant nord de la Grande Chaîne de Montagnes. Cuchulainn constata avec plaisir que la neige avait fortement reculé. Quelques jours auparavant, il lui aurait été impossible de suivre le mouflon jusqu'au pied des montagnes. Avec un peu de chance, et si la neige ne recommençait pas à tomber, ils pourraient peut-être traverser la Passe d'ici quelques jours. Il faudrait tout d'abord s'en assurer, bien sûr. Les enfants étaient certes courageux et résistants, mais malgré leur détermination et leur précocité, ils étaient tous bien jeunes.

C'étaient des enfants singuliers, cependant. Cuchulainn n'oublierait jamais leur première rencontre, ni leur réaction en voyant un véritable humain pour la première fois de leur vie. C'était par un après-midi lugubre et nuageux ; le ciel était bas et un blizzard printanier soufflait, fermant la Passe derrière eux, les enfermant dans les Terres Désolées. Cuchulainn et les jumeaux étaient sortis des montagnes et avaient rapidement parcouru la distance qui séparait la Passe de la petite vallée abritant le village fomore. Ils avaient été accueillis par une très jeune sentinelle du nom de

Gareth, qui, comme le voulait sa fonction, s'était précipitée pour avertir le village. Mais, au lieu de recevoir les trois visiteurs avec méfiance, les armes au poing, les Néo-Fomores avaient couru à leur rencontre, les bras grands ouverts, un chaleureux sourire aux lèvres. Des enfants ! Par la Déesse, il ne s'était pas attendu à en voir autant ! Et tous riaient et chantaient une mélodie que Cuchulainn fut surpris de reconnaître : c'était une très ancienne louange à Epona que l'on chantait autrefois dans Partholon. Les enfants s'étaient précipités pour embrasser les jumeaux, puis leur attention s'était rapidement reportée sur lui, le cavalier solitaire venu de la montagne.

– Voici Cuchulainn, avait commencé Nevin.

– Il est le frère de la Déesse Elphame, à qui nous devons notre rédemption, avait précisé Curran.

Les chants joyeux s'étaient aussitôt tus et tous les regards s'étaient portés vers lui. Cuchulainn se rappela avoir pensé à une nuée d'oiseaux merveilleux et scintillants. Puis la foule s'était écartée pour laisser passer un être jeune et svelte. La première chose que Cuchulainn avait remarquée, c'était que la peau de la Fomore brillait de la même lueur pâle et étrange que celle des autres hybrides, mais que ses yeux et ses ailes étaient bien plus sombres. Puis il avait vu les larmes qui inondaient les joues de la jeune femme et faisaient briller ses yeux d'un éclat intense. Son regard avait accroché celui de Cuchulainn, qui n'y avait lu que compassion, ainsi qu'une infinie tristesse. Il aurait voulu détourner les yeux, souhaitant se protéger des émotions de la Fomore, car sa propre douleur était encore trop profonde et trop vive, mais à ce moment-là, la femme ailée, avec grâce, était tombée à genoux. Puis, tel un étang sur lequel on vient de jeter un galet, la foule des êtres ailés avait suivi son exemple et, dans une onde gracieuse, s'était à son tour agenouillée.

– Pardonnez-nous. Nous sommes responsables de la mort de votre sœur.

La voix de la femme ailée était douce, empreinte de la même tristesse que ses yeux.

– Ma sœur n'est pas morte, avait répondu Cuchulainn d'une voix neutre, si exempte d'émotion qu'à lui-même elle semblait étrangère.

– Mais la malédiction a été levée, s'était écriée la femme, visiblement choquée. Nous avons tous senti les démons quitter notre corps.

– Vous aviez mal interprété la Prophétie, avait expliqué Cuchulainn, de sa voix blanche et vide. La mort physique de ma sœur n'était pas nécessaire. Au lieu de sa vie, la Prophétie l'a conduite à sacrifier une parcelle de son humanité. Elle est vivante. Et ce n'est que par la grâce d'Epona qu'elle n'a pas sombré dans la folie de vos pères.

Toujours à genoux, la femme s'était tournée vers Curran et Nevin.

– Ce qu'il dit est vrai, avait confirmé Curran. Elphame a bu le sang de Lochlan et, ainsi, a recueilli la folie de notre peuple. La force d'Epona lui a permis de combattre le sombre héritage de nos pères, mais il court toujours dans ses veines.

– Lochlan ? Est-il toujours en vie ?

– Oui. Il est maintenant l'époux d'Elphame, avait répondu Nevin.

– Keir et Fallon ?

– Ils ont choisi une autre voie, avait bredouillé Nevin en toute hâte.

Cuchulainn avait senti son cœur se glacer. Fallon avait choisi la voie de la folie en tuant Brenna, mais, avant d'être exécutée pour son crime, elle avait révélé qu'elle était enceinte. Elphame l'avait alors condamnée à l'emprisonnement au Donjon jusqu'à la naissance de son enfant. Keir, son époux, avait choisi de rester à ses côtés.

Observant son visage avec attention, la femme avait souri, laissant la joie qui emplissait son esprit se déverser dans ses mots.

– Alors, remercie Epona que ta sœur soit toujours en vie, Cuchulainn.

– Faites comme vous le jugez bon, avait-il grogné de sa voix éteinte. Ma sœur m'a chargé de vous ramener dans Partholon jusqu'au Château de notre Clan. Toi et ton peuple, accepterez-vous de me suivre ?

La femme avait plaqué une main contre sa bouche. Tout autour d'elle s'élevaient des cris de surprise et de joie. Franchissant le barrage des adultes agenouillés, les enfants, incapables de contenir plus longtemps leur exubérance, s'étaient rués comme une horde joyeuse et excitée, pour entourer le Guerrier et sa monture. Les adultes s'étaient relevés avec précipitation pour s'avancer à leur tour en riant, tentant en vain de restaurer un semblant d'ordre et de dignité pour accueillir Cuchulainn.

Celui-ci avait bientôt été encerclé par une foule d'enfants qui le contemplaient avec de grands yeux ronds. Ils se serraient les uns contre les autres, leurs ailes déployées. Il s'était bientôt senti dans la situation d'une hirondelle débordée par une portée un peu trop nombreuse.

– Partholon ! On va à Partholon !

– On va rencontrer la Déesse !

– Est-ce vrai qu'il y fait doux et que les terres sont vertes ?

– Tu n'as vraiment pas d'ailes ?

– Je peux toucher ton cheval ?

Le hongre de Cuchulainn piaffait de peur et reculait, pour tenter d'échapper à une minuscule petite fille ailée qui s'avavançait sur la pointe des pieds pour lui caresser le museau.

– Les enfants, ça suffit ! avait grondé la jeune femme d'une voix ferme, tandis que ses yeux rieurs étincelaient. Cuchulainn va finir par croire que les bonnes manières enseignées par nos aïeules ont été oubliées.

Instantanément, les petites créatures ailées avaient baissé la tête en murmurant des excuses. La petite fille qui essayait de caresser le cheval avait fait de même, mais Cuchulainn la voyait s'avancer discrètement, une main à moitié levée, pour tenter, à la dérobée, de caresser le cheval. Le hongre avait piaffé de nouveau en reculant et la petite fille avait suivi.

Tout comme Elphame quand elle était petite, avait songé Cuchulainn, attendri. Toujours à vouloir atteindre l'inaccessible.

Et, pour la première fois depuis la mort de Brenna, Cuchulainn s'était surpris à rire.

– Vas-y, ma petite. Tu peux le toucher. Seulement, va doucement, car il n'a pas l'habitude des enfants.

La petite tête blonde s'était brusquement redressée et avait gratifié Cuchulainn d'un éblouissant

sourire, laissant apercevoir des canines brillantes et acérées qui contrastaient avec l'innocence apparente de l'enfant.

– Elle s'appelle Kyna.

La femme ailée s'était rapprochée de l'enfant, l'encourageant du regard. Cuchulainn tenait plus fermement la bride de son hongre, afin que la petite fille puisse caresser doucement son poitrail luisant. Les autres enfants observaient la scène en chuchotant.

– Je suis Ciara, petite-fille de la Muse Terpsichore. Tu es le bienvenu ici, Cuchulainn, annonça la femme, dont le grand sourire révéla également des dents pointues. Je crois que les enfants ont répondu à ta question. Nous attendons ce jour depuis plus de cent ans... Oui, nous te suivrons jusque dans Partholon avec un grand plaisir.

Ces paroles furent accueillies avec des cris délirants de joie. Les adultes riaient, les enfants sautaient en l'air comme si, en plus des ailes, ils étaient montés sur ressorts. Craignant que quelqu'un ne se fasse piétiner, Cuchulainn était descendu de cheval, ce qui avait déclenché une nouvelle salve de questions de la part des enfants, qui voulaient toucher son dos pour s'assurer qu'il ne dissimulait pas d'ailes sous son manteau. Ciara et les autres adultes avaient eu toutes les peines du monde à ramener un peu de calme dans ce groupe d'enfants excités.

Tout en essayant de garder une certaine réserve, en témoin neutre qu'il était, Cuchulainn avait observé cette joyeuse cacophonie. Ciara, qui commandait visiblement les créatures ailées, s'était excusée en riant de cet accueil exubérant, avant d'ordonner qu'une loge soit libérée pour Cuchulainn et qu'il soit présenté aux adultes du village. Lorsque le Guerrier lui avait demandé si elle avait été désignée comme chef, en l'absence de Lochlan, la jeune femme avait affirmé, toujours en riant, que sa place était la même que lorsque Lochlan se trouvait avec eux : elle était en réalité la Chamane de son peuple.

Ses paroles n'avaient pas manqué de le surprendre. Une Chamane ? Où donc étaient les démons hybrides et barbares qu'il était censé surveiller de près, afin de les juger avec la plus grande sévérité ? Cuchulainn se rappela être resté un long moment interdit ; puis la petite Kyna avait poussé un cri aigu et il s'était précipité en tirant son épée de son fourreau. A l'affût, prêt à en découdre, il avait suivi du regard la direction qu'indiquait l'enfant, pour découvrir que Fand s'était finalement décidée à sortir de derrière un bosquet et s'avançait à pas furtifs vers lui. Il avait rengainé son épée en hâte avant de s'accroupir pour rassurer la jeune louve, sous le feu nourri des questions de Kyna. Il avait senti alors le regard de Ciara peser sur lui, et s'était rendu compte que la jeune femme l'observait avec un léger sourire.

– Tu n'as d'autres ennemis, ici, Cuchulainn, que ceux que tu combats en toi-même, avait-elle commenté calmement.

Avant qu'il eût le temps de répondre, le ciel s'était ouvert et la neige s'était mise à tomber à gros flocons.

Ayant temporairement oublié la présence de Fand et du hongre, Kyna avait tiré le pan de son manteau pour attirer son attention.

– Regarde, j'attrape les flocons de neige avec ma langue...

Toujours accroupi près de son louveteau, Cuchulainn regardait la petite fille qui étendait ses

bras et ses ailes d'un gris perle. Avec toute l'innocence de l'enfance, elle tirait la langue, sautant et virevoltant pour attraper les fragiles flocons de neige, bientôt imitée par des dizaines d'autres enfants. Le Guerrier fut alors enveloppé par les joyeux rires d'enfants. L'espace d'un instant, il avait senti la douleur de la mort de Brenna s'estomper, pour devenir presque supportable.

Tapie contre le sol, Fand poussa un grognement sourd, rappelant son maître à la réalité du présent. Celui-ci reporta son attention sur la piste et s'avança en silence. Il sortit une flèche de son carquois et aperçut, derrière un gros rocher, un mouflon blanc qui grattait la neige pour brouter quelques lichens. Cuchulainn inspira profondément et encocha une flèche, mais avant qu'il ait pu lever son arc et viser, il entendit le son caractéristique d'un arc qui se détend. Le mouflon s'effondra, tué net d'une flèche dans le cou.

Fand poussa un petit jappement de bienvenue lorsque la Chasseresse sortit de derrière un rocher.

– Tu m’as volé ma proie, Chasseresse !

La voix de Cuchulainn était rude, mais il sourit en serrant l’épaule de la centaure. Il fut lui-même surpris de constater à quel point il était content de voir Brighid. Elle représentait le Château des MacCallan, et il n’avait pas mesuré, jusque-là, à quel point son foyer lui manquait. Cette vague de souvenirs fut immédiatement suivie par une onde de douleur. Brenna n’était plus au Château. Il ne restait d’elle qu’une stèle gravée à son image, posée sur une tombe glacée.

– Volé ta proie ? s’enquit-elle. Si je me rappelle bien, la dernière fois que nous avons chassé ensemble, tu n’as rien touché, et tu as préféré ramener ta proie vivante.

Elle lui rendit son sourire, bien que le visage du Guerrier se fût à présent figé en une grimace crispée. Elle serra avec chaleur son épaule, avant de lancer un regard ennuyé vers la jeune louve qui sautillait autour d’elle.

– On dirait que la bête est toujours vivante...

– Fand est une excellente compagne.

Cuchulainn intima cependant au louveteau de laisser la Chasseresse en paix, mais Fand l’ignora.

– Je vois qu’elle est toujours aussi mal élevée, commenta Brighid.

Elle envoya distraitemment son sabot vers la louve surexcitée, qui, persuadée qu’il s’agissait d’un jeu, se mit à mordiller ses paturons.

Cuchulainn émit un grondement sourd, remarquablement semblable à celui d’un loup. Fand, l’air penaud, cessa ses attaques amicales et fila ventre à terre, les oreilles rabattues, lançant des regards suppliants à son maître.

– Il semblerait bien que je sois arrivée à temps. Tu as de toute évidence besoin d’un peu de compagnie civilisée.

– Ce serait toi, la compagnie civilisée ?

– Il n’y a pas plus civilisé qu’un centaure, affirma Brighid.

Elle attendait une remarque railleuse de Cuchulainn, mais celui-ci ne répondit pas. Rangeant sa flèche dans son carquois, il s’avança vers le mouflon.

– C’est ma sœur qui t’envoie, n’est-ce pas ?

– Je me suis portée volontaire. Je n’aime pas qu’elle se fasse du souci et je...

Cuchulainn se retourna brusquement et l’interrompit :

– Elphame va bien ?

Brighid perçut une légère nuance d’inquiétude dans la voix du Guerrier et s’empressa de le rassurer.

– Elle va très bien. La rénovation du château avance bien, les membres du Clan sont heureux et en bonne santé, et le premier bébé MacCallan est né dans l’enceinte du château. Comme j’étais sur le point de te l’expliquer, le gibier abonde tellement, dans la forêt, que même les humains

parviennent à chasser facilement. Alors, j'ai pensé faire d'une pierre deux coups : apaiser les angoisses de mon Chef de Clan et trouver un gibier un peu plus intéressant que des biches presque domestiquées.

Tout en parlant, elle étudiait Cuchulainn. Une fois l'inquiétude dissipée, son visage avait pris un air à la fois fatigué et soulagé. Puis ces deux émotions fugaces avaient disparu, et Cuchulainn avait retrouvé son masque impassible et distant. Son regard semblait voilé par quelque obscurité, et des rides jusqu'alors inexistantes s'étiraient au coin de ses yeux. N'était-ce pas du gris qu'elle voyait dans ses cheveux blond cendré ? Il se pencha pour retirer la flèche du mouflon. Oui, c'étaient bien des cheveux gris qu'elle voyait à ses tempes. L'homme qui se tenait devant elle avait pris au moins dix ans au cours des deux derniers cycles lunaires.

– Tiens, attache ça à ses pattes. Je vais le tirer.

Elle sortit deux longues cordes de cuir d'une des sacoches qui battaient contre ses flancs. Cuchulainn lui rendit sa flèche après l'avoir nettoyée dans la neige.

– Mon hongre n'est pas loin.

– J'espère que ton village est proche, marmonna-t-elle. Je n'ai pas vu grand-chose des Terres Désolées, mais je n'ai pas très envie de passer la nuit dehors. Pas avec ce maudit vent.

Elle crut entreapercevoir un éclair d'amusement dans les yeux de Cuchulainn, mais son ton était toujours aussi morne quand il s'empara des cordes :

– Le village n'est pas loin, mais nous devrions nous dépêcher. Les nuits sont froides.

Il s'accroupit près du mouflon et entreprit de lui attacher les pattes.

Elphame avait eu raison de s'inquiéter. De toute évidence, le Cuchulainn que sa sœur connaissait et aimait était en train de céder la place à un être rongé de douleur et de culpabilité. Brighid n'osa pas imaginer la peine d'Elphame si elle voyait son frère dans un tel état. Elle-même souffrait de voir à quel point la mort de Brenna l'avait affecté.

Elle eut un triste sourire. Leur amitié avait été chaotique : Cuchulainn ne connaissait que trop bien les opinions ségrégationnistes de la tribu de Brighid, en ce qui concernait les humains et les centaures, et il avait longtemps refusé de lui faire confiance. Pour être honnête, Brighid avait longtemps cru que Cuchulainn n'était qu'un arrogant coureur de jupons. Ils avaient tout d'abord commencé par se rabrouer et se tourner autour, telles deux bêtes protégeant leur territoire. Puis elle avait vu le jeune Guerrier tomber amoureux de la nouvelle Guérisseuse du Clan, et elle avait découvert le vrai Cuchulainn : un homme attentif et loyal dans la peau d'un guerrier fringant. Elle-même avait à son tour gagné sa confiance, d'abord en l'aidant à retrouver Elphame la nuit de son accident, puis, malheureusement, en combattant à ses côtés lorsqu'ils avaient capturé Fallon, l'hybride fomore, après que celle-ci eut tué Brenna.

– La mort de Brenna est un lourd fardeau, murmura-t-elle avec solennité.

Cuchulainn baissa la tête pour se concentrer sur les cordes qu'il achevait de nouer, mais Brighid vit ses épaules se raidir. Il se releva ensuite avec lenteur, et son regard croisa le sien.

– Oui, acquiesça-t-il sèchement.

Brighid ne réagit pas à la colère qu'elle perçut dans sa voix. Elle savait d'expérience qu'une telle colère était partie intégrante du processus de guérison.

– Ta sœur a planté ces fleurs sauvages bleues que Brenna aimait tant, tout autour de sa tombe. Tout le monde dans le Clan n’a de cesse de louer la beauté de la stèle et de rappeler à quel point Brenna nous manque à tous.

– Arrête, articula Cuchulainn, en serrant les dents.

– Tant que nous nous souviendrons d’elle, Brenna sera toujours un peu avec nous.

– Toujours un peu avec nous ! ricana Cuchulainn.

Il lâcha les cordes qu’il tenait dans les mains et ouvrit les bras, en regardant alentour.

– Toujours un peu avec nous, hein ? Alors, montre-la-moi ! Je ne la vois pas. Je ne l’entends pas. Je ne peux pas la toucher. A mes yeux, Chasseresse, elle a bel et bien disparu !

– Brenna ne voudrait pas que tu te mettes dans des états pareils, Cuchulainn.

– Brenna est morte !

– Cuch..., commença-t-elle.

Mais le Guerrier l’interrompit d’une voix bourrue.

– Laisse-moi en paix, Brigid.

Elle le regarda droit dans les yeux :

– Je te laisse en paix pour l’instant, mais tu ne peux pas continuer ainsi. Pas éternellement.

– Tu as raison sur ce point. Rien n’est éternel, Chasseresse, répliqua-t-il amèrement.

Il se pencha brusquement pour ramasser les cordes de cuir. Il lui en tendit une et enroula l’autre autour de son épaule.

– C’est par là, marmonna-t-il en indiquant du menton la direction d’où il était venu. Il faut faire vite, la nuit va bientôt tomber.

Brigid enroula à son tour la corde autour de son bras et ils tirèrent ensemble le corps du mouflon. En contemplant le profil hagard de Cuchulainn, elle fut convaincue que la douleur avait obscurci en partie son âme blessée. Que se passerait-il si rien, pas même l’amour de sa sœur, ne parvenait à ramener la joie et la lumière dans sa vie ?

Ils marchaient d’un bon pas vers le couchant, n’échangeant que quelques rares paroles. Ensemble, ils avaient rapidement enveloppé le mouflon dans une peau, puis l’avaient hissé sur le hongre de Cuchulainn. Brigid brûlait d’envie de poser certaines questions, mais Cuchulainn était si renfrogné, ses mots si rares et si tranchants, qu’elle parvint juste à savoir qu’il avait trouvé le village des hybrides fomores, que ces derniers étaient environ une centaine et qu’ils étaient impatients de retourner dans Partholon. Lorsqu’elle lui demanda à quoi ils ressemblaient, il répondit simplement qu’elle verrait bien, avant de se murer de nouveau dans le silence. Autant essayer d’arracher des larmes à une statue, pensa Brigid, découragée. Elle était Chasseresse, après tout. Elle observerait les hybrides, comme elle l’aurait fait pour n’importe quelle autre

créature des Terres Désolées, et elle se forgerait sa propre opinion. Elle garderait cependant à l'esprit le fait que les pères de ces hybrides étaient des démons.

– Tu aimes les enfants ?

La question de Cuchulainn la surprit, et elle ne fut pas sûre d'avoir bien entendu.

– Les enfants ?

Cuchulainn acquiesça en grommelant.

– Je ne sais pas... Je ne les déteste pas, mais je ne les aime pas particulièrement, pour autant. Ils ne font pas vraiment partie de la vie d'une Chasseresse, sauf si on les considère comme des bouches supplémentaires à nourrir. Pourquoi cette question ?

– Nous y sommes presque, répondit Cuchulainn en lui jetant un regard en biais. Il y a... Disons qu'il y a des enfants au village.

– Je sais bien qu'il y a des enfants. Lochlan nous a longuement parlé d'eux, au Château. Rappelle-toi, tu étais là, aussi.

– Lochlan ne nous a pas tout dit, répondit mystérieusement Cuchulainn.

– Ça ne m'étonne guère de lui, commenta Brigid.

– On dirait que tu ne lui fais pas confiance, fit remarquer le Guerrier en plissant les yeux.

– Tu lui fais confiance, toi ?

– Il a sauvé la vie de ma sœur, répondit simplement Cuchulainn.

– Oui, c'est vrai, approuva lentement Brigid. Mais c'est aussi la venue de Lochlan dans Partholon qui a mis la vie de ta sœur en danger, souviens-toi.

Cuchulainn resta muet. Il avait déjà maintes fois réfléchi aux bouleversements que la venue de Lochlan avait apportés dans leur vie. Cependant, même s'il ne parvenait pas à en vouloir à l'époux de sa sœur, il n'était pas prêt, pour autant, à accepter l'homme ailé comme un des leurs. En vérité, il se considérait comme responsable de la suite d'événements qui avait conduit au sacrifice de sa sœur et à la mort de Brenna. Il aurait dû se douter de quelque chose. Si seulement il avait écouté les avertissements du Monde des Esprits... Mais il avait toujours tourné le dos aux esprits, à la magie, et aux mystérieux pouvoirs de la Déesse, même s'il était évident que, depuis son plus jeune âge, il avait hérité des pouvoirs chamaniques de son père. Cuchulainn était un guerrier. C'était ce qu'il avait toujours voulu être. Le seul don qu'il souhaitait était celui du maniement de l'épée.

Son entêtement avait scellé le destin de son amante.

– Je croyais que nous étions presque arrivés au village... Je ne vois toujours rien d'autre que ces terres vides et lugubres.

Cuchulainn sortit péniblement de ses noires pensées, pour tourner son attention vers la centaure qui trottait à son côté.

– Regarde mieux, Chasseresse, dit-il.

Brigid lui lança un regard noir. Ils avaient beau être devenus amis, Cuchulainn avait le don de la mettre hors d'elle. Une ébauche de sourire apparut sur le visage du guerrier.

– Ne t'en fais pas, reprit-il, moi-même je n'avais d'abord rien vu. Sans Curran et Nevin, je me

serais sans doute précipité vers le bord sans m'en rendre compte.

– Mais de quoi... ?

Brighid ne comprenait rien. Elle ne voyait qu'une plaine sans arbres, tachée de neige par endroits, une terre argileuse du même rouge que les énormes rochers qui bordaient la Grande Chaîne de Montagnes. Soudain, ses yeux perçurent un infime changement.

– Un canyon ! Par la Déesse, le terrain est tellement morne et sans relief que les deux bords se fondent presque l'un dans l'autre...

– C'est une illusion d'optique qu'une des mères humaines des Néo-Fomores a décidé d'exploiter, voilà plus d'un siècle, tandis qu'ils cherchaient désespérément un emplacement sûr pour leur village.

– « Néo-Fomores » ? s'enquit Brighid avec ironie.

– C'est le nom qu'ils se sont choisi. Le sentier est là-bas.

Il désigna un endroit où Fand venait de disparaître et lança son hongre au petit trot. Brighid s'avança à son côté et poussa un cri étouffé en voyant le spectacle qui s'offrait à elle. La gorge ressemblait à une plaie nette, ouverte à coups de hache par un géant dans la terre froide et rocheuse. Le bord sur lequel ils se tenaient était plus élevé que le bord opposé, et le dénivelé devait être d'au moins deux cents pieds. Une rivière coulait dans la vallée et, blotti contre le versant nord du canyon, se dressait un petit groupe de bâtisses rondes. Brighid entrevit quelques silhouettes au loin, et elle s'efforça de distinguer les ailes de ces « Néo-Fomores » qui évoluaient parmi les maisons rondes, les enclos et une construction plus basse qui ressemblait à une étable.

Elle sentit que Cuchulainn l'observait avec attention.

– Le choix des humaines a été sage, commenta-t-elle. Les parois de la gorge constituent un bon abri, et l'eau ne manque pas dans la vallée. Je crois même avoir aperçu des sortes d'arbres, si on peut appeler ça ainsi... Si j'avais été avec elles, j'aurais recommandé d'installer le village sur un tel site.

A vrai dire, si elle avait été à leurs côtés, Brighid aurait recommandé aux femmes d'égorger leurs nouveau-nés avant de revenir dans Partholon, sur la terre de leurs parents. Elle décida néanmoins qu'il valait mieux garder ce genre de réflexion pour elle.

– C'est une terre hostile. J'ai été surpris qu'elles s'en soient si bien sorties. J'avais pensé que...

Cuchulainn laissa sa phrase en suspens, semblant regretter d'en avoir trop dit. Brighid le regarda, intriguée. Il s'éclaircit la gorge et se dirigea vers le sentier.

– Regarde où tu poses le sabot. Le sol est glissant.

Elle le suivit, se demandant si les changements qu'elle avait remarqués chez lui étaient exclusivement dus à la mort de Brenna ou s'ils s'étaient opérés ici, sur les Terres Désolées. Au-delà de l'amitié qu'elle éprouvait pour Cuchulainn, elle devait essayer de trouver la réponse, ne fût-ce que pour son Chef de Clan.

Le premier hybride qu'ils rencontrèrent était occupé de la manière la plus étrange qui soit : il riait. Brigid l'entendit même avant de le voir. Le rire du Néo-Fomore se répercutait sur les parois du défilé, ponctué par des grognements et des jappements juvéniles.

– Ils aiment bien Fand, marmonna Cuchulainn en guise d'explication.

Ils débouchèrent finalement sur un terrain plat, contournèrent un amas de rochers, avant de tomber sur un homme ailé, couché sur le dos au milieu du sentier. La gueule ouverte et la langue pendante, la jeune louve avait fermement posé ses deux pattes avant sur la poitrine de l'homme, et le regardait d'un air ravi et conquérant.

– Fand m'a renversé, Cuchulainn. Elle grandit tellement vite qu'elle sera bientôt un vrai loup ! lança l'homme ailé en grattant le cou du louveteau.

Il leva la tête et écarquilla les yeux, sous le choc, en apercevant la Chasseresse.

– Au pied, Fand, ordonna Cuchulainn.

A cet ordre, la louve s'empressa d'obéir et quitta la poitrine de l'homme pour bondir vers son maître.

L'homme ailé se releva rapidement en frottant la neige de sa tunique, les yeux rivés sur Brigid.

– Gareth, je te présente...

– Brigid, la Chasseresse, coupa Gareth d'une voix excitée. C'est bien elle, n'est-ce pas ?

– Oui, Gareth. Voici la Chasseresse des MacCallan, Brigid Dhianna.

Tandis que Gareth exécutait une révérence rapide et maladroite, Brigid se rendit compte qu'il n'était qu'un adolescent dégingandé, qui la contemplait avec une admiration non dissimulée.

– Salut à toi, Brigid, articula précipitamment Gareth en trébuchant sur son nom.

– Salut à toi, Gareth, répondit-elle.

– Quand je vais dire ça aux autres ! Ils ne vont pas en croire leurs oreilles ! Tu es encore plus belle que Curran et Nevin ne l'avaient dit...

Gareth se rua vers le village, puis, s'arrêtant net dans sa course, se retourna et fit une seconde révérence maladroite. Brigid aurait juré que les joues de l'adolescent étaient rouges de confusion.

– Pardonne-moi, Chasseresse. Je vais aller prévenir les autres que nous avons un visiteur. Un autre visiteur !

Sur ces mots, il tourna les talons et, les ailes grandes ouvertes, il dévala le sentier en touchant à peine le sol.

– Jeune fou, marmonna Cuchulainn.

– « Encore plus belle que Curran et Nevin ne l'avaient dit » ? demanda Brigid avec méfiance.

Cuchulainn leva les yeux au ciel avec un petit air désespéré.

– Les jumeaux racontent des histoires pendant la veillée, et tu es un de leurs sujets favoris.

– Moi ? Comment est-ce possible ? Curran et Nevin me connaissent à peine.

– Ils n’ont apparemment pas perdu leur temps, pendant leur court séjour au château. Ils ont beaucoup écouté et observé. Tu sais à quel point les habitants aiment parler. Plus ils parlent, plus leurs histoires s’embellissent. Non seulement tu as suivi la piste d’Elphame en pleine nuit à travers la forêt pour la retrouver, après sa chute, mais c’était aussi lors d’une horrible tempête...

– C’est absolument faux. L’orage n’a éclaté que sur le chemin du retour, et la nuit n’est vraiment tombée que lorsque nous avons retrouvé ta sœur ! s’exclama Brighid.

Elle tentait de paraître contrariée, mais ne parvenait pas à réprimer totalement le sourire qui naissait au coin de ses lèvres.

– Et puis, il y a l’histoire de Fand, aussi..., ajouta Cuchulainn en s’agitant sur sa selle, mal à l’aise.

– Je me demande bien qui est allé leur raconter ça...

– Ils m’ont demandé. Ils peuvent être très insistants quand ils veulent savoir quelque chose.

Cuchulainn pressa les flancs de son hongre et s’avança sur le sentier à la suite de Gareth.

– Qui ça, « ils » ? demanda Brighid. Les jumeaux ?

– Non, les enfants.

Soudain, un son parvint aux oreilles de Brighid, un son semblable au pépiement de dizaines d’oiseaux. Le cheval de Cuchulainn agita nerveusement les oreilles.

– Souviens-toi : je t’avais avertie, pour les enfants, lança le Guerrier par-dessus son épaule.

Brighid fronça les sourcils. Avertie ? Il ne l’avait avertie de rien du tout : il lui avait juste demandé si elle aimait les enfants. Que se passait-il donc ici ?

Le chemin déboucha enfin dans la vallée et Brighid pressa le pas pour rattraper Cuchulainn. Le sentier s’élargissait et serpentait jusqu’au cœur même du village, où se pressait à présent une foule de petits êtres ailés qui bavardaient avec excitation. Lorsqu’ils la virent, les enfants cessèrent sur-le-champ leur babillage pour émettre une exclamation collective.

– Oh, bonne et miséricordieuse Déesse..., murmura Brighid. Combien sont-ils ?

– J’ai essayé de te prévenir, souffla Cuchulainn. Prépare-toi. Ils sont aussi vifs qu’ils sont nombreux.

– Mais comment peut-il y en avoir autant ?

Ses yeux parcoururent le groupe pour tenter de les compter... Dix... Vingt... Trente... Quarante. Elle voyait au moins quarante petits corps.

– Je croyais qu’ils n’étaient qu’une centaine en tout. Y a-t-il des grossesses multiples ?

– En général, non. La plupart de ces enfants n’ont plus de parents, expliqua Cuchulainn d’une voix blanche.

– Mais...

– Plus tard, coupa-t-il. Je t’expliquerai tout plus tard. Ils ne vont pas tenir en place beaucoup plus longtemps.

– Que vont-ils faire ? demanda Brighid, inquiète.

– Peu importe, crois-moi. De toute façon, tu ne pourras rien faire pour te défendre, répondit-il avec un bref sourire.

Le groupe impatient se fendit en deux et Cuchulainn aperçut les cheveux sombres de Ciara.

– Allons, viens. Mieux vaut les affronter de face.

Ils chevauchèrent côte à côte et s'arrêtèrent devant la foule, tandis que la charmante femme ailée s'avançait à leur rencontre.

Cuchulainn fit des présentations rapides.

– Ciara, voici la Chasseresse des MacCallan, Brighid Dhianna. Brighid, Ciara est la Chamane des Néo-Fomores.

Il fit ensuite un geste en direction des deux hommes ailés qui se tenaient juste derrière Ciara.

– Tu te souviens sans doute de Curran et Nevin.

Les jumeaux la saluèrent avec un grand sourire. Brighid fut frappée par leur bonne mine. La dernière fois qu'elle les avait vus, leurs ailes étaient horriblement mutilées. A présent, ils semblaient frais et dispos, et seules de fines et pâles cicatrices marquaient la membrane délicate de leurs ailes. L'un des jumeaux s'avança pour parler, et Brighid ne sut dire s'il s'agissait de Curran ou de Nevin.

– Il est bon de te revoir, Chasseresse.

– Nous sommes tous très heureux que tu sois venue, Brighid Dhianna, célèbre Chasseresse des MacCallan, ajouta Ciara.

Brighid s'efforçait de ne pas se laisser distraire par la horde d'enfants curieux, mais ses yeux étaient sans cesse attirés vers leurs visages. Tous d'âge et d'apparence différents, ils la fixaient avec un grand sourire aux dents pointues, et leurs ailes frémissaient d'une excitation à peine contenue. On aurait dit une assemblée dissipée de petits cabris ailés.

Elle parvint à détacher son regard des enfants pour saluer poliment Ciara, puis les jumeaux.

– Mon Chef de Clan a pensé que vous pourriez avoir besoin d'une Chasseresse pour vous aider à nourrir votre peuple au cours du voyage. J'ai accepté avec joie.

– Et maintenant, je comprends pourquoi j'ai rêvé d'un faucon argenté aux ailes dorées, ces dernières nuits, dit Ciara en regardant ses cheveux blonds, presque blancs, et son pelage doré et brillant.

Brighid prit garde de ne rien en laisser paraître, mais l'allusion au rêve chamanique lui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Ainsi donc, même en plein cœur des Terres Désolées, elle ne pouvait échapper à son enfance.

– Ooooh ! Tu es encore plus belle que je ne l'avais imaginé !

Brighid baissa les yeux et découvrit l'être minuscule qui se tenait à côté de Ciara. Ses cheveux et ses ailes étaient d'un gris argenté peu commun, qui la faisait ressembler à une petite colombe. Ses grands yeux vifs brillaient d'intelligence.

– Merci, répondit Brighid.

– Je te présente Kyna, dit Cuchulainn.

En entendant son nom, l'enfant se dressa sur la pointe des pieds, tout excitée.

– Cuchulainn, est-ce que je peux venir plus près ? S'il te plaît ! Dis oui, s'il te plaît !

Cuchulainn l'interrogea du regard. Ne sachant que faire, Brighid acquiesça.

– Allez, viens, finit par dire Cuchulainn.

La fillette se mit à courir, avec plusieurs autres enfants sur ses talons. Cuchulainn leva une main et demanda d'une voix sévère :

– Qu'est-ce que c'est que ces manières ?

Kyna ralentit sa course sur-le-champ et les enfants qui la suivaient manquèrent de la renverser. Brighid se retint de rire lorsque la fillette poussa ses amis du coude en les rabrouant :

– Qu'est-ce que c'est que ces manières ? souffla-t-elle en imitant Cuchulainn, avant de se remettre en marche vers Brighid, les ailes sagement pliées dans son dos. Tu es la célèbre Chasseresse dont Cuchulainn nous a raconté les exploits ?

La peau de la fillette brillait doucement comme celle de tous les Fomores, et son visage rayonnait. C'était une enfant adorable, une créature féerique, scintillante d'intelligence et de curiosité.

– Je suis bien la Chasseresse Brighid, mais je ne vois pas de quels exploits tu parles, répondit Brighid en lançant un regard passablement ennuyé à Cuchulainn.

– Oh, mais si ! On nous a tout raconté !

– Vraiment ? Il vous faudra me faire partager ces histoires, alors...

– Plus tard, coupa brusquement Cuchulainn. Pour l'heure, il y a le dîner à préparer.

Il sauta de cheval et se mit à détacher les cordes qui retenaient le mouflon à sa selle.

– Tu as eu une autre biche, Cuchulainn ? demanda Kyna en sautant de joie.

– Non, c'est un mouflon, cette fois. C'est la Chasseresse qu'il faut remercier, d'ailleurs. C'est elle qui l'a abattu.

Aussitôt des dizaines de paires d'yeux se tournèrent vers Brighid, qui expliqua :

– Je lui ai volé son coup, c'est tout...

– Non, tu n'es pas comme les autres, nous le savons bien, affirma Kyna. Puis-je... puis-je te toucher ?

Brighid lança un regard désespéré à Cuchulainn, qui semblait soudain très occupé à défaire les cordages du mouflon pour le confier à Curran et Nevin.

– S'il te plaît..., insista l'enfant. J'ai toujours rêvé de rencontrer un centaure.

– Hum... Oui, j'imagine que tu peux me toucher, concéda Brighid.

Kyna s'avança vers elle, et tendit la main avec crainte et respect pour toucher le pelage doré.

– C'est doux et chaud comme une source. Et tes cheveux sont tellement beaux, exactement comme les avaient décrits Cuchulainn. Il a raison, d'ailleurs. Je pense que c'est mieux que tu les portes longs, même si la plupart des Chasseresses préfèrent les avoir courts.

– Je... je n'ai jamais eu envie de les couper, bredouilla Brighid, prise de court par les

commentaires de l'enfant et par l'idée que Cuchulainn ait pu parler de ses cheveux.

– Tant mieux. C'est bien comme ça.

– Moi aussi, je veux être une Chasseresse quand je serai grand, lança une voix parmi les enfants.

Kyna leva les yeux au ciel :

– Tu ne peux pas être une Chasseresse, Liam. Tu n'es pas un centaure, et tu n'es pas une fille.

Brighid aperçut le garçon, et s'affola en voyant son visage se défaire et ses yeux se remplir de larmes.

– Tu pourras toujours être un chasseur, Liam, s'empressa-t-elle de dire. Certaines centaures acceptent d'enseigner aux humains l'art des Chasseresses.

A peine avait-elle proféré ces mots qu'elle s'en mordit la lèvre. La petite créature ailée n'était pas humaine. Le garçon allait certainement pleurer pour de bon, à présent. Pourvu que ce ne soit pas contagieux, et qu'ils ne se mettent pas tous à pleurer ! Mais Liam ne semblait pas perturbé, et affichait un radieux sourire, qui laissait bien voir ses canines.

– C'est vrai ? Tu voudrais bien m'apprendre ?

Il se précipita vers elle, fou de joie, et commença à caresser le pelage soyeux de son flanc. Lui apprendre ? Elle n'avait pas l'intention d'enseigner son art à qui que ce soit. Et certainement pas à un garçon qui ne lui arrivait même pas à l'épaule !

– Si Liam apprend, alors moi aussi !

Un autre petit garçon se détacha du groupe et galopa jusqu'à elle. Une admiration sans faille dansait dans ses yeux.

– Et moi aussi ! piailla une petite fille aux cheveux blonds comme les blés.

En un clin d'œil, Brighid fut entourée de petits êtres ailés qui devisaient gaiement sur leur future existence. Des dizaines de menottes caressaient ses flancs et ses pattes, tandis que Kyna insistait pour savoir comment Brighid s'y prenait pour que ses cheveux ne la gênent pas lorsqu'elle chassait, avec quoi elle les rinçait pour qu'ils soient si brillants, si elle utilisait le même secret pour son pelage, si...

Abasourdie, Brighid aurait préféré se retrouver au milieu d'une meute de loups enragés. Au moins, elle aurait pu donner quelques ruades, quelques coups de sabots pour se dégager et s'enfuir...

– Peut-être devrions-nous laisser à la Chasseresse le temps de défaire ses bagages et de se restaurer, coupa Ciara d'une voix ferme, afin de couvrir le bavardage aigu des enfants.

Des dizaines de petites mains s'éloignèrent à contrecœur du pelage de Brighid. Loin de se décourager, Kyna continuait à pépier avec entrain.

– Est-ce que Brighid peut dormir dans notre loge ?

Au grand soulagement de cette dernière, Cuchulainn intervint :

– Je crois qu'il vaudrait mieux que Brighid vienne avec moi. Nous sommes du même Clan.

– Oui, Cuchulainn, fit Kyna d'une petite voix déçue, en donnant un coup de pied dans une motte

de terre.

Brighid remarqua que les pieds nus de la fillette se terminaient par des serres terriblement pointues. Quelles créatures étranges ! pensa-t-elle. Pas vraiment humaines, mais certainement pas fomores. Trouveraient-elles jamais leur place dans Partholon ?

– Cuchulainn, intervint Ciara, tu pourrais guider Brighid jusqu'à ta loge. Je vous ferai appeler quand le dîner sera prêt.

Brighid fut surprise de voir le Guerrier tendre les rênes de son hongre à la petite Kyna.

– Tu veux bien t'en occuper pour moi ?

– Bien sûr, Cuchulainn ! Tu sais bien que c'est moi qu'il préfère, déclara la fillette. A tout à l'heure, Brighid, pour le dîner.

Elle tira avec cérémonie sur la bride du hongre, qui souffla dans ses cheveux avant de la suivre placidement.

– Et vous tous aussi ! Allez ! Vous avez tous des tâches à accomplir avant le dîner ! lança Ciara aux enfants.

Par petits groupes de deux ou trois, ils s'éparpillèrent, en agitant la main dans la direction de Brighid et de Cuchulainn.

– Ils se sont mieux tenus cette fois-ci, il me semble, dit Ciara au Guerrier.

– Oui, il y a eu moins de sautilllements et de rondes.

– Mieux que quand ? s'enquit Brighid.

– Mieux que la première fois qu'ils ont rencontré Cuchulainn, répondit Ciara avec un sourire.

Brighid s'esclaffa.

– Tu peux rire, mais c'est vrai.

– Je ne riais pas, j'exprimais mon incrédulité. Ce n'est pas du tout la même chose, dit Brighid en nettoyant les traces de doigts qui parsemaient son pelage.

– Tu t'y habitueras, affirma Ciara.

Puis, voyant le regard incertain de Brighid, elle éclata de rire.

Brighid n'avait jamais entendu rire plus cristallin et plus musical. Cuchulainn grogna :

– C'est mon tour d'être incrédule...

– Oh, Cuchulainn, tu t'entends très bien avec les enfants. De plus, ils t'adorent !

– Leur adoration ne m'intéresse guère. Je veux juste m'assurer qu'ils arriveront sains et saufs au Château de MacCallan, trancha-t-il, alors que son visage recouvrait son masque impénétrable et froid.

– Bien sûr, souffla Ciara sans jamais cesser de sourire.

Il était intéressant, pensa Brighid, de voir avec quelle familiarité la jeune femme ailée s'adressait à Cuchulainn. Elle semblait faire abstraction de son attitude soudain froide et distante.

– Je te laisse avec Cuchulainn, Brighid. Il connaît le chemin. Si tu as besoin de quoi que ce soit, il saura te dire si nous pouvons te le procurer. Nous n'avons pas grand-chose, ici, mais nous le

partagerons de bon cœur.

– Merci, répondit spontanément Brighid devant tant de chaleur et de naturel.

– Cuchulainn, le dîner sera servi dans la Salle comme d'habitude, après la Bénédiction du Soir. Viens avec Brighid, s'il te plaît. Et tu pourrais partager le repas avec nous, aujourd'hui. Cela nous ferait très plaisir.

Ciara salua poliment Brighid avant de tourner les talons avec grâce.

D'un geste de la main, Cuchulainn invita Brighid à le précéder à l'intérieur du petit bâtiment devant lequel ils se tenaient. Celle-ci, ayant passé l'épaisse fourrure qui servait de porte, constata avec soulagement que la construction était à l'abri des courants d'air incessants et qu'il y faisait bon. La pièce était circulaire, et les murs, du même rouge que le sol argileux des Terres Désolées, étaient composés d'un mélange de sable et de terre. Une cheminée occupait presque une moitié du pourtour, et deux fenêtres couvertes laissaient filtrer suffisamment de lumière pour que Brighid remarque l'aspect inhabituel du toit. C'était un treillis de longues branches, peut-être de roseaux, recouvert d'une matière qu'elle ne parvint pas à identifier. Le matériau avait été fermement aggloméré dans la structure, mais il avait à présent une apparence dure et sèche.

– C'est de la mousse, expliqua Cuchulainn. Ils en découpent des carrés qu'ils placent sur la charpente de roseaux tant qu'elle est encore fraîche et souple. En séchant, elle devient dure comme de la pierre, mais reste très légère. C'est absolument imperméable.

– Et au sol ? demanda Brighid en se penchant pour ramasser une poignée d'une herbe courte et parfumée.

– Ils appellent ça de la bruyère naine. Elle ne pousse pas plus haut que le mollet, mais il y en a à perte de vue, surtout dans les gorges comme celle-ci. C'est un très bon isolant. Le sol, ici, est dur et froid.

Cuchulainn désigna une partie de la pièce, à l'opposé du hamac de peau qui lui servait de lit :

– Tu peux poser tes affaires par ici. Ciara va faire porter des fourrures pour ton lit. Tu devrais être à ton aise et bien au chaud pour dormir. De toute façon, nous partons d'ici dans quelques jours...

– Cuchulainn, que se passe-t-il, ici ?

– Je m'apprête à guider les hybrides jusque dans Partholon, bien sûr. La neige a suffisamment fondu pour que nous puissions tenter d'emprunter la Passe... Mais tu sais ça mieux que moi.

– Je ne parle pas de ça. J'ai compté au moins quarante enfants, mais je n'ai vu que trois adultes. Que se passe-t-il donc ? répéta-t-elle lentement.

Cuchulainn retira son manteau et passa la main dans ses cheveux, qui étaient particulièrement longs et broussailleux.

– Je n'en suis pas vraiment sûr moi-même, répondit-il.

– Pas vraiment sûr ?

– Non, répondit-il, agacé. Ils ne sont pas comme tu crois. La seule chose que je sache, c'est que les Néo-Fomores sont différents.

– Bien sûr qu'ils sont différents ! s'emporta Brighid, réfrénant une furieuse envie de secouer le Guerrier. Ils sont un mélange d'humain et de Fomore. Il n'y a jamais eu de race comme la leur, auparavant.

Cuchulainn s'avança vers l'âtre, souffla sur les braises rougeoyantes et alimenta le feu de carrés de tourbe séchée qu'il prit sur un tas ; bientôt, une flamme claire crépita dans la cheminée. Il se

tourna ensuite vers Brighid, avec un air fatigué et résigné.

– Défais tes sacoches et assieds-toi. Je vais te raconter le peu que je sais.

Brighid observa attentivement Cuchulainn, tandis qu'il l'aidait à décharger ses affaires. La peine et le remords l'avaient vieilli et endurci, mais il y avait autre chose : elle le sentait sans parvenir à mettre le doigt dessus.

Avait-il été ensorcelé par les hybrides ? Cuchulainn rejetait le Monde des Esprits et n'aurait pas été en mesure de contrer une attaque magique. Brighid, elle, même si elle n'avait pas reçu l'entraînement et la formation de sa mère, n'était pas étrangère aux pouvoirs du Monde des Esprits. Elle savait aussi que les pouvoirs accordés par la Déesse pouvaient être détournés et utilisés à des fins néfastes. Elle se promit silencieusement de tenter, dès qu'elle pourrait s'isoler, de détecter d'éventuelles énergies maléfiques dans le village. Mais pour l'instant, elle ne pouvait faire qu'une chose : trouver une piste et la suivre.

– Tiens, dit-elle en lui lançant une outre en peau qu'elle avait sortie d'un sac. Ta sœur t'envoie ça.

Cuchulainn enleva le bouchon, renifla le liquide et grogna de plaisir avant de boire une longue gorgée. Il s'essuya la bouche du revers de la main et s'installa dans son hamac.

– Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas goûté le vin du Temple d'Epona. Ma mère dirait qu'il n'y a aucune excuse à vivre comme un barbare.

– C'est exactement ce qu'a dit ta sœur.

– Elle me manque, dit Cuchulainn avec un sourire.

– Tu lui manques aussi.

Il prit une autre gorgée du capiteux vin rouge.

– Cuchulainn, pourquoi y a-t-il si peu d'adultes hybrides ? demanda Brighid.

Le Guerrier la regarda longuement avant de répondre :

– Tout ce que je sais, c'est que j'ai compté vingt-deux adultes hybrides, douze femmes, dont l'une vient d'annoncer qu'elle est enceinte, et dix hommes. Il y a aussi soixante-dix enfants d'âges divers, des bébés jusqu'aux adolescents. Ciara dit que tous les autres sont morts.

– Mais comment ? demanda Brighid, abasourdie par ce déséquilibre.

– La folie... Ciara prétend qu'elle devenait plus difficile à combattre avec l'âge. Des hybrides originaux, ceux qui sont nés de mère humaine, il ne reste que Lochlan, Nevin, Curran, Keir et Fallon.

Il fit une pause avant de reprendre, les mâchoires serrées :

– Parmi ceux-là, Fallon a sombré dans la folie.

– Ses geôliers du Donjon disent qu'elle est toujours folle, précisa Brighid. Le sacrifice d'Elphame n'a pas eu d'effet sur elle.

– Il était déjà trop tard. Elle avait déjà accepté de céder aux ténèbres héritées de son père, quand Elphame a bu le sang de Lochlan et la folie du peuple fomore. Apparemment, il n'est plus possible de revenir en arrière, quand la folie a pris le dessus.

Cuchulainn sentit son estomac se révolter au souvenir de la scène épouvantable au cours de laquelle sa sœur avait tailladé ses propres poignets, obligeant ainsi Lochlan à lui offrir son sang pour lui sauver la vie. Avec le sang de son époux hybride, Elphame avait accepté de prendre en elle la folie d'une race de démons.

– Elphame aurait dû devenir folle, elle aussi. Ce n'est que par la grâce d'Epona qu'elle reste saine d'esprit, mais la folie est néanmoins tapie dans son esprit et son corps.

– Mais, si la folie n'a tué ni ta sœur ni même Fallon, pourquoi les autres adultes sont-ils morts ?

– Ils se sont suicidés. Selon Ciara, lorsqu'un hybride ne pouvait supporter plus longtemps la douleur que causait le combat intérieur contre la folie, il préférait se suicider plutôt que de mener une vie de violence et de haine.

Brigid lui lança un regard incrédule.

– Donc, selon elle, une personne qui vient de décider de céder à la haine et au mal est capable de sacrifier sa vie ?

– Oui, comme un dernier acte d'humanité.

– Et tu y crois ?

Au lieu de s'emporter, comme Brigid s'y était attendue, Cuchulainn prit une expression rêveuse. Il but une nouvelle gorgée de vin.

– Au début, je n'en croyais pas un mot. J'ai arpenté le camp, armé jusqu'aux dents pendant des jours, persuadé que des démons allaient me sauter dessus à la moindre occasion.

Il leva la tête pour la regarder, et une lueur dansa un instant dans ses yeux.

– J'attends toujours les démons, mais tu peux deviner qui m'a sauté dessus à la place...

– Si tu m'avais laissée loger avec eux, je les aurais sans doute qualifiés de démons ! dit Brigid en s'esclaffant. De tout petits démons, certes, mais de la pire espèce...

– Les enfants sont omniprésents. Il y en a tellement, et il y a si peu d'adultes, que c'est une lutte de chaque instant pour s'en occuper et les nourrir. Pourtant, ils sont débrouillards. En tout cas, plus débrouillards que les enfants humains ou même centaures du même âge. Ils sont robustes et vifs et, en dépit de leur exubérance chaque fois qu'ils accueillent les étrangers, ils sont incroyablement bien élevés.

Il croisa le regard scrutateur de Brigid et ajouta dans un souffle :

– Ce sont les êtres les plus joyeux que j'aie jamais rencontrés.

– Rien de plus normal pour un petit que d'être heureux. Même ton imbécile de louveteau galope et sautille de joie partout. C'est le propre de la jeunesse, avant que les responsabilités du monde ne viennent envahir ses rêves.

Cuchulainn fut surpris par l'amertume de ces propos, et il se demanda ce qui avait bien pu se passer, durant l'enfance de la Chasseresse, pour qu'il en soit ainsi.

– Avant le sacrifice d'Elphame, reprit-il, les enfants néo-fomores ne connaissaient pas les joies de cette période d'innocence. Dès le jour de leur naissance, ils devaient non seulement se battre pour leur survie, mais aussi mener une guerre sans répit contre les voix funestes qui hantaient leur

esprit, tandis que, autour d'eux, leurs proches succombaient les uns après les autres et mouraient.

– Si tout cela est vrai...

– Je suis fatigué, Brighid, dit Cuchulainn en se passant une main sur le visage. Je ne suis pas venu ici pour être le héros qui les ramènerait sur la terre de leurs ancêtres. Je suis venu ici le cœur plein de haine.

– Je sais, acquiesça Brighid.

– Elphame n'en savait rien. Du moins, j'espère que non. Je ne voudrais pas qu'elle me croie capable de trahir sa confiance.

Brighid ouvrit la bouche, mais Cuchulainn l'arrêta d'un geste.

– Non, je ne dis pas que je suis venu ici dans l'intention de massacrer les hybrides. Mais je cherchais bel et bien un coupable, ainsi qu'un champ de bataille où venger la mort de Brenna.

– Cela ne la ramènerait pas.

– Non, en effet. A la place d'un champ de bataille et d'une race de démons, j'ai découvert un peuple débordant de joie. Tout n'est que joie autour de moi. Je suis encerclé par la joie, mais je n'en ressens aucune moi-même.

Il passa de nouveau la main sur son visage, et Brighid sentit un élan de compassion. Il avait l'air désorienté, et son visage semblait plier sous le poids des ans.

– Il est temps que tu rentres chez les tiens, Cuchulainn.

– Il est temps que je...

Ses paroles furent interrompues par quelques coups frappés sur la fourrure de la porte. La tête étincelante de Kyna apparut.

– Ciara m'a demandé de venir te chercher, annonça-t-elle en souriant de toutes ses dents à Cuchulainn, puis à Brighid. Et toi aussi, Chasseresse. La Bénédiction du Soir ne va pas tarder. Vous ne voulez pas rater ça, quand même ?

– Nous arrivons tout de suite, répondit Cuchulainn.

La tête de l'enfant disparut.

– La Bénédiction du Soir ? demanda Brighid.

– Ils honorent Epona tous les jours, matin et soir. J'ai un peu l'impression d'être de retour au temple de ma mère.

– Sauf que le pays est froid et sinistre, que nous sommes loin des richesses de Partholon et qu'il y a une horde d'enfants ailés qui t'attendent.

Cuchulainn lui lança l'outre de vin et attrapa son manteau.

– C'est exactement ça !

Il s'arrêta devant elle avant de sortir :

– Je suis heureux que tu sois là, Brighid.

– Moi aussi, Cuchulainn.

Le bâtiment long et bas que Brighid avait pris pour une étable, en observant le village depuis les hauteurs, était en réalité le principal lieu de rassemblement des hybrides, qui s'en servaient comme d'une Salle Commune. Kyna les y guida, sautillant et dansant autour d'eux, avant de s'éloigner pour rejoindre un des groupes d'enfants qui attendaient, avec un grand sourire et la promesse de pouvoir s'asseoir près d'eux au repas du soir.

Malgré les avertissements de Cuchulainn, Brighid resta bouche bée devant le nombre d'enfants. Il y en avait tellement ! L'endroit grouillait de petites créatures ailées. Le village entier semblait s'être rassemblé en un large demi-cercle devant le bâtiment central. Chaque groupe d'enfants était attroupé autour de l'adulte chargé de s'occuper de lui et de le surveiller. Le soleil avait à présent presque entièrement disparu à l'horizon, et le vent incessant était devenu encore plus glacé et mordant, mais aucun des enfants ne se plaignait ni ne pleurait. Ils ne couraient pas non plus dans tous les sens. Même les plus jeunes attendaient sagement, leurs petites ailes soigneusement repliées, les yeux brillants. Bien sûr, Brighid vit qu'ils l'observaient ouvertement, mais lorsqu'elle croisait un regard, l'enfant ne détournait pas les yeux, et la gratifiait au contraire d'un large sourire qui laissait voir des canines pointues. Plusieurs d'entre eux lui firent même signe de la main. Elle reconnut immédiatement Liam, car le jeune garçon attira son attention en exécutant une révérence très formelle avant de lui lancer un regard d'adoration totale. Comme si elle était son mentor ! bougonna-t-elle en son for intérieur.

Que diable ferait-elle d'une créature ailée qui la suivrait partout comme son ombre ?

La porte de la bâtisse s'ouvrit et Ciara sortit. Elle se dirigea rapidement vers le centre du cercle. Le regard de la jeune femme balaya l'assemblée pour se poser sur Brighid. Son sourire se fit alors radieux.

– C'est une journée bénie qui s'achève ! proclama-t-elle.

Un murmure joyeux s'éleva et les enfants acquiescèrent vivement. Tous les yeux étaient tournés vers la Chasseresse.

– Jusqu'à aujourd'hui, nous ne connaissons la noble race des centaures que par les histoires de nos mères et des mères de nos mères. Mais aujourd'hui, Epona nous a honorés de la présence de la célèbre Chasseresse du Clan des MacCallan, Brighid Dhianna. Remercions la Déesse pour cette journée et pour cette nouvelle bénédiction dont elle nous a gratifiés.

Embarrassée par le poids de tous ces regards, Brighid s'agitait et avait envie de fuir. Fort heureusement, lorsque Ciara leva les bras au ciel et se tourna vers l'ouest, tous les enfants et les adultes l'imitèrent, et tournèrent leur attention vers l'horizon. Quand la voix claire de Ciara s'éleva, douce et forte, pour accomplir le rituel ancestral de la Bénédiction du Soir, Brighid ne put s'empêcher d'admirer la silhouette gracieuse de la jeune femme ailée.

O Epona, Déesse de la beauté et de la magnificence,

Déesse du rire et de la force joyeuse.

Cette journée se referme et notre cœur reconnaissant se tourne vers l'ouest,

Et nous sommes inondés par les bienfaits de ce jour.

Aujourd'hui, nous Te remercions d'avoir guidé jusqu'à nous la Chasseresse,

Fille d'une race noble et fière

Dont l'honneur est sans tache.

Ciara se tenait debout, les bras au ciel et la tête rejetée en arrière. Ses ailes sombres se déplièrent lentement pour s'élever derrière elle, en frémissant doucement dans le vent froid du soir. Brigid n'en croyait pas ses yeux. Le corps de la jeune femme était baigné d'un halo scintillant qu'elle avait appris à bien connaître depuis deux cycles lunaires. C'était la même force lumineuse qu'elle avait pu observer des dizaines de fois quand Elphame invoquait le nom d'Epona.

– Tu ne t'attendais pas à ça, hein ? chuchota Cuchulainn.

Brigid se contenta de faire signe que non, les yeux rivés sur la jeune femme qui portait la marque de la Déesse.

O Déesse de nos cœurs,

Protectrice des êtres sauvages et libres,

Nous te remercions de ta présence en ces lieux

Ainsi que de ton pouvoir qui s'exprime par l'eau...

Les bras toujours levés, Ciara fit un quart de tour vers la droite, imitée par toute l'assemblée.

Par la terre...

Elle se tourna encore vers la droite.

Par l'air...

L'assemblée la suivit encore en se tournant vers le sud.

Et par le feu.

Puis Ciara et l'assemblée se tournèrent de nouveau vers l'ouest pour fermer le Cercle Sacré. Le soleil disparut complètement à l'horizon et la jeune femme ouvrit grand les bras et appela d'une voix joyeuse :

Que brillent les feux de la Déesse !

Deux torches plantées de chaque côté de la porte s'enflammèrent soudain et Brigid laissa échapper un petit cri de surprise.

Nous célébrons l'abondance et la joie

De cette journée,

Selon le rituel ancestral

Que nous ont appris nos mères,

Pour T'honorer, ô Déesse.

Toujours, tes lumières guideront

Ceux qui errent dans la nuit.

Honneur à Toi, Epona !

– Honneur à Toi, Epona ! reprit en chœur l'assemblée.

Puis les enfants se dirigèrent en riant vers la longue bâtisse.

Les sabots de Brighid semblaient cloués au sol.

– Par le souffle tiède de la Déesse, elle possède la magie du feu ! s'écria-t-elle en se tournant vers Cuchulainn. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

– Au cours de ces deux dernières lunes, j'ai appris qu'il fallait être témoin de certaines choses pour les apprécier pleinement. Allez viens, Chasseresse.

Cuchulainn prit fraternellement le bras de Brighid et guida la centaure abasourdie vers la bâtisse.

– Je t'avais prévenue qu'il ne serait pas aussi aisé de les comprendre.

– Tu n’aurais pas pu me prévenir de cela aussi ? marmonna Brighid.

– Je n’en ai pas eu le temps, répondit le Guerrier à voix basse. Et puis, je pense que cela n’aurait servi à rien.

Ils pénétrèrent dans la bâtisse. C’était une belle construction allongée, presque rectangulaire. De chaque côté se trouvaient d’immenses cheminées où mijotaient de grosses marmites. Une odeur merveilleuse de ragoût bien assaisonné emplissait l’air. La pièce était meublée de longues rangées de tables, formées de planches de bois lisse posées sur des piliers de pierre sculptés en corolle. Le regard de Brighid fut immédiatement attiré par les murs de la grande pièce. De l’extérieur, ils ressemblaient en tout point à ceux du logement de Cuchulainn, mais les panneaux intérieurs avaient été soigneusement lissés, puis décorés de fresques si vivantes, si détaillées, qu’elles auraient pu rivaliser avec les peintures qui ornaient les murs de marbre et les colonnades sacrées du Temple d’Epona.

La fresque centrale était d’une finesse à couper le souffle. Une jument argentée se dressait fièrement dans la lumière dorée d’un lever de soleil et semblait couvrir la pièce d’un œil plein de sagesse et de bonté. Tout autour d’elle, des saynètes évoquant Partholon semblaient frémir de vie, tant le talent de l’artiste était grand. Il y avait là le Temple d’Epona, avec ses murs nacrés étincelants et ses majestueuses colonnes sculptées ; dans les jardins du Temple des Muses, des femmes drapées de soieries étaient rassemblées par petits groupes autour des neuf Muses et écoutaient avec ravissement leur enseignement quotidien. Une des fresques représentait même deux centaures galopant dans de hautes herbes, et Brighid reconnut immédiatement la Plaine des Centaures. Chaque œuvre était ceinte d’un cadre de bois sculpté de riches motifs représentant des oiseaux, des fleurs ou des animaux que l’on ne rencontrait certainement pas sur les Terres Désolées.

– Tout cela est absolument merveilleux, parvint à articuler Brighid.

– Je suis ravie que cela te plaise, dit Ciara.

D’un geste gracieux de la main, elle l’invita à la suivre vers une table dressée un peu à l’écart des autres. Un des bancs avait été retiré pour pouvoir accueillir le corps équin de Brighid. En face, des sièges étaient prêts à recevoir les humains.

– J’espère que cela te convient. Nous t’avons installée un peu à l’écart des autres pour que tu ne sois pas constamment assaillie de questions par les enfants ; et j’ai pensé que Cuchulainn et moi-même pourrions nous joindre à toi.

Ciara les invita à s’asseoir, et Liam et Kyna se présentèrent avec des plateaux chargés de plats fumants.

– Je crois que nous ferons deux exceptions pour ce soir, chuchota Ciara.

Brighid observa les deux enfants d’un œil soupçonneux. Leurs regards curieux la rendaient très nerveuse. A peine se fut-elle assise à table que Liam se précipita vers elle pour lui servir une généreuse portion d’un épais ragoût de pommes de terre, de viande et d’orge, ainsi qu’un petit bol de légumes dont l’odeur rappelait fortement celle des épinards.

– Les légumes sauvages ont été préparés spécialement pour toi, Brighid, annonça Liam d’une voix où perçait l’excitation. Ce sont les tout premiers de l’année. J’espère que... euh... je veux dire... nous espérons que ça te plaira.

– Je suis sûre que oui. Tout cela sent merveilleusement bon, répondit Brighid avec un sourire hésitant, qui fit cependant frétiller d’aise le garçon.

– Est-ce que Fand peut manger à notre table, Cuchulainn ? demanda Kyna, tandis que le Guerrier se servait de légumes.

– Bien sûr, mais je compte sur toi pour qu’elle reste bien sous la table. Pas dessus.

– Vous pouvez laisser les plateaux et aller manger, ordonna Ciara aux deux enfants qui semblaient prêts à passer le temps du repas debout, pour observer le moindre geste de Brighid.

Les enfants obéirent à contrecœur, lançant des regards à la centaure par-dessus leur épaule.

– Les enfants sont tombés amoureux de toi, Chasseresse, dit Ciara en souriant.

Cuchulainn lança un regard en coin à Brighid.

– Quel soulagement qu’ils soient un peu obsédés par quelqu’un d’autre !

– Oh, ne crois pas pour autant qu’ils t’aient oublié, Guerrier ! lança Ciara avec bonne humeur.

Cuchulainn se renfrogna et plongea le nez dans son bol.

Brighid mangeait en silence, parcourant des yeux les incroyables fresques qui ornaient les murs.

– Tu as l’air surprise par nos œuvres, commença Ciara.

– Oui, c’est vrai, répondit franchement Brighid en détachant ses yeux des murs pour regarder la jeune femme. Je suis surprise.

– Tu ne le serais pas si tu connaissais l’histoire de notre peuple, reprit Ciara sans cesser de sourire.

– J’en connais une partie... Je sais que votre peuple est issu d’un groupe de femmes enlevées de Partholon par des Fomores au cours de la guerre qui fit rage voilà plus d’un siècle. Lorsque les Fomores se rendirent compte qu’ils étaient sur le point de perdre cette guerre, ils s’enfuirent dans la Grande Chaîne de Montagnes, en emmenant avec eux autant de femmes humaines qu’ils le pouvaient. Ils décidèrent de se cacher là le temps de reprendre des forces et de mettre au monde une nouvelle génération de démons nés de mères humaines, avec la ferme intention de revenir attaquer Partholon quand leur heure serait venue.

– Oui, tout cela est vrai. Que sais-tu encore ?

Brighid fit la moue.

– Je ne sais que ce que Lochlan nous a dit. Les Fomores filèrent entre les mains des guerriers de Partholon mais ne purent échapper à la malédiction qu’Epona, courroucée par le viol des femmes, avait lancée sur eux. Les démons furent frappés d’un mal mystérieux et s’affaiblirent. Puis un groupe de femmes enceintes, mené par la mère de Lochlan, attaqua ses agresseurs et les tua, avant de se réfugier dans les montagnes pour aider les autres femmes à se révolter contre leurs bourreaux.

Ciara sourit et reprit le fil de l’histoire :

– Leur plan initial était de retourner dans Partholon. Elles savaient très bien que leur grossesse les conduirait à la mort, car aucune femme humaine n’avait jamais survécu à l’accouchement d’un enfant engendré par un démon. Elles désiraient donc rentrer chez elles pour mourir entourées des leurs.

Le récit semblait illuminer le visage de Ciara. Brighid l’écoutait, envoûtée par la voix mélodieuse de la Chamane.

– Puis l’impossible se produisit. Sur le chemin du retour, Morrigan MacCallan accoucha et survécut à la naissance. Elle mit au monde un enfant qui possédait à la fois des ailes et l’étincelle de l’humanité. Elle regarda son fils et ne ressentit pour lui que l’amour intense et farouche qu’une mère peut porter à son enfant. Elle l’appela Lochlan. Une seconde femme survécut à la naissance de son enfant, puis une autre, et encore une autre.

Ciara s’interrompit pour fixer Brighid du regard.

– Qu’allaient-elles faire, à présent ? Certains disent qu’elles auraient dû tuer ou abandonner leurs enfants et retourner vivre leur vie dans leur pays bien-aimé. Les enfants n’étaient-ils pas, après tout, les progénitures de démons ? Cependant, les mères ne les considéraient pas comme telles, et ne voyaient que l’humanité qui se débattait en eux. Alors, Epona guida ces femmes jusqu’ici, dans cette gorge abritée, où elles construisirent une vie nouvelle fondée sur les rêves et les souvenirs de leur ancien monde. C’est ici que nous vivons depuis plus de cent ans, espérant réaliser le rêve de nos mères en retournant dans Partholon, cette terre qu’elles chérissaient avec une profondeur d’âme que seul surpassait l’amour de leurs enfants.

– Puis Epona a soufflé la Prophétie à la mère de Lochlan, et c’est lui qui l’a accomplie en rêvant d’Elphame et en suivant son rêve jusque dans Partholon, reprit Brighid en évitant de regarder Cuchulainn.

Elle ne voulait pas évoquer les événements qui avaient poussé Fallon à suivre Lochlan jusqu’au Château des MacCallan. La Fomore avait compris que Lochlan n’accomplirait jamais la Prophétie car il était tombé amoureux d’Elphame. Aussi avait-elle tué Brenna pour attirer le Chef du Clan hors des murs de son château.

– Je connais la fin, mais cela n’explique pas ces splendides fresques, ajouta-t-elle avec un geste de la main vers les murs.

– Oh, mais si, au contraire ! Vois-tu, la plupart des femmes qui nous enfantèrent furent capturées au cours de la grande bataille du Temple de la Muse.

Brighid écarquilla les yeux, car elle comprenait soudain.

– Tu veux dire que la plupart d’entre vous sont des descendants directs de Déeses de la Muse ou de leurs suivantes ?

– Absolument. Tu sais déjà que je suis la petite-fille de la Déesse Terpsichore, Muse de la Danse. Cette pièce est remplie de descendants des neuf Déeses. Nos mères et grands-mères connaissaient la magie des Muses et elles nous l’ont transmise. Leur vœu le plus cher était que les richesses de Partholon ne s’éteignent pas dans les Terres Désolées. Toutes ces merveilles font-elles sens à tes yeux, à présent ?

– Oui, en effet.

Le Temple des Muses était réputé dans tout Partholon pour ses diverses académies, et pour les femmes exceptionnelles qui y vivaient et enseignaient. C'était là que l'Elue d'Epona avait toujours reçu son éducation, de la bouche des Déeses de la Muse. Brighid pesa les paroles de Ciara. La situation était nettement plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé, et ses convictions pourraient bien se révéler erronées.

– Si ta mère était la fille de la Déesse de la Danse, alors qui était ton père ?

Le visage radieux de Ciara se voila de tristesse et sa voix se fit douloureuse.

– Il était le fils d'une des suivantes de la Déesse Calliope, qui fut capturée par les Fomores, puis violée et engrossée alors qu'elle n'avait que treize ans. Ce n'était qu'une enfant, elle aussi...

– Que sont devenus tes parents ? demanda péniblement Brighid.

Avant de répondre, Ciara observa Cuchulainn. Le Guerrier lui rendit son regard sans broncher, mais son visage était redevenu une fois de plus morne et vide d'expression. Ciara se tourna de nouveau vers Brighid. Lorsqu'elle parla, sa voix était voilée de chagrin.

– Voilà plus de deux décennies, mes parents se sont suicidés. Ils ont choisi de mourir dans les bras l'un de l'autre avant de succomber au mal qui étouffait leur humanité. Selon leurs dernières volontés, j'ai répandu leurs cendres vers le sud.

Le regard de Ciara perça le cœur de Brighid aussi durement que les paroles qu'elle prononça ensuite.

– Je suis la Chamane de mon peuple. J'ai été formée par ma mère, laquelle avait suivi l'enseignement de sa mère, la Bien-Aimée de Terpsichore. Je ne te mentirai pas, Chasseresse. Je sens que tu possèdes le savoir des Chamanes. Ne peux-tu pas percevoir la vérité dans mes propos ?

Brighid sentit Cuchulainn s'agiter sur son siège. Elle n'en avait jamais parlé à personne, pas même à Cuchulainn, pas même à Elphame. Comment Ciara pouvait-elle savoir ?

– Les Chamanes peuvent mentir, dit-elle. Tu peux en croire mon expérience.

– Oui, c'est vrai. Mais je ne te mens pas.

– Ils se sont tous suicidés, articula Brighid d'une voix blanche.

– Non, pas tous. La plupart d'entre eux l'ont fait. Quant aux autres...

Ciara détourna le regard. Elle joignit les mains, et ses articulations blanchirent sous la pression qu'elle exerçait pour se contrôler.

– La folie a emporté les autres et ils sont morts peu après.

– C'est un sujet douloureux pour toi, dit Brighid.

– Oui, en effet, répondit Ciara en se forçant à décroiser les mains pour les poser à plat contre le bois de la table. Il faut que tu saisisse ce qui nous est arrivé lorsque Elphame a accompli la Prophétie et bu la folie qui assombrissait notre sang. Durant toutes ces années, nous avons combattu le mal qui nous rongait de l'intérieur, au prix d'une grande douleur, et même si chaque bataille nous coûtait une parcelle de notre humanité. Et puis soudain, ce mal immense et envahissant a disparu.

La respiration de Ciara s'accéléra, et ses yeux se mirent à briller tandis qu'elle revivait ce

moment intense.

– La seule chose qui soit restée est la bonté que nous revendiquons depuis toujours. Notre humanité. Nous voulons avancer, à présent, devenir les humains que nos mères avaient immédiatement reconnus en nous autrefois. Lorsque je repense aux horreurs du passé et à tous ceux qui ont été vaincus sans connaître la rédemption, je sens la bonté enfouie dans mon esprit frémir pour se libérer de sa prison. La douleur et la tristesse se retirent dans les recoins sombres. Celui qui scelle les portes de son âme sur la douleur ne connaîtra qu’amertume et désillusion.

Ciara regardait toujours Brighid, mais celle-ci eut la certitude que ces dernières paroles s’adressaient plus à Cuchulainn qu’à elle.

– Lorsqu’on ressasse un drame, la douleur devient comme une stalactite de glace qui distille goutte à goutte une eau froide et pénétrante. Petit à petit, l’hiver du deuil s’étend sur l’esprit et, couche après couche, cette eau glacée fige le cœur dans un carcan de douleur inébranlable.

Ciara se redressa et tourna les paumes vers le plafond, dans un geste d’ouverture et de supplication.

– Mets-moi à l’épreuve, Chasseresse. Je sais que tu as la capacité de discerner toute fausseté dans mes propos. J’attends ton jugement.

Cuchulainn s’arrêta de manger. Brighid vit le regard d’intense surprise mêlée de dégoût qu’il posa sur elle. Elle inspira profondément et rassembla ses pouvoirs d’observation. Des pouvoirs qui, comme l’avait pressenti Ciara, étaient renforcés par le riche héritage chamanique que lui avait conféré sa naissance. Elle se concentra sur la jeune femme ailée et, comme lorsqu’elle pistait des proies pour son Clan, elle huma l’air autour d’elle. Elle inspirait l’essence spirituelle de sa proie, et ce qu’elle cherchait à présent, c’étaient les traces laissées par le mensonge et le mal.

Ciara était assise, paisible et sereine, et attendait patiemment que Brighid ait achevé de sonder son esprit.

– Tu ne me dissimules rien, annonça finalement Brighid.

Le sourire de Ciara se fit alors éclatant.

– Non, Chasseresse, je ne te dissimule rien. Mais pour achever de te rassurer, je te propose de faire en ma compagnie le véritable Voyage Spirituel dans le Monde Supérieur, et je jurerais devant Epona Elle-même que mes paroles sont vraies.

Brighid sentit une main glacée se poser sur son cœur. Elle pouvait accepter de se servir de ses pouvoirs innés pour nourrir ou protéger son Clan, ou pour savoir si Ciara disait la vérité. A ses yeux, c’était comme percer le cœur d’un cerf noble et fier d’une flèche. C’était un acte qui n’avait rien de plaisant, mais qu’elle devait accomplir pour suivre le chemin qu’elle avait choisi. Mais elle n’accomplirait pas le Voyage Spirituel. Elle savait trop bien qui elle y rencontrerait.

– Non, répondit-elle avec un peu trop d’empressement. Je ne crois pas que cela soit nécessaire.

– Tu refuses le Voyage Sacré alors que tu en as le pouvoir ?

– Non. Je suis Chasseresse, pas Chamane.

Ciara ouvrit la bouche pour parler, mais se ravisa et se contenta de hocher lentement la tête.

– Chacun d’entre nous doit trouver son propre chemin.

Cuchulainn se leva si brusquement qu'il manqua de renverser la table.

– Il est grand temps que j'aie me coucher, grommela-t-il.

– Mais c'est l'heure des histoires ! s'exclama Ciara sans chercher à dissimuler sa déception.

Les enfants vont réclamer ta présence.

– Pas ce soir, coupa Cuchulainn.

– Je vais également te demander d'être indulgente et de m'autoriser à me retirer de bonne heure.

Mon voyage a été long et éprouvant, dit Brighid en se levant pour rejoindre Cuchulainn.

L'air déçu de Ciara fit rapidement place à une compréhension bienveillante.

– Bien sûr, je comprends. Repose-toi bien, Brighid.

Avant de tourner les talons, Cuchulainn annonça d'une voix sèche :

– Demain, j'irai explorer la Passe. Je crois qu'elle pourrait être assez dégagée pour que nous puissions bientôt entamer notre voyage.

– C'est une excellente idée, répondit Ciara. Je m'arrangerai pour t'accompagner.

Cuchulainn marmonna une réponse incompréhensible et, sans attendre Brighid, s'éloigna hors de la salle à grandes enjambées. Brighid lança quelques sourires confus aux enfants qui la saluaient d'un air déçu, avant de sortir à son tour.

Des torches brûlaient partout dans le village, et son œil exercé ne fut pas long à repérer Cuchulainn qui s'enfuyait entre les bâtisses, le dos voûté. Elle le rattrapa sans peine.

– Tu as des pouvoirs chamaniques, lâcha-t-il sans même la regarder.

– Oui, bien que j'aie choisi de ne pas en faire usage, je peux accomplir le Voyage Sacré et communier avec le Royaume des Esprits. C'est dans mon sang.

Elle hésita et lança un regard inquiet au profil fermé de Cuchulainn.

– Cela me vient de ma mère. Je suis la fille de Mairearad Dhianna.

Cuchulainn s'arrêta brusquement à ses paroles :

– Tu es la fille de la Grande Chamane du Clan des Dhianna ?

– Oui.

– Quelle place occupes-tu dans la fratrie ?

– Je suis la fille aînée, répondit Brighid en s'efforçant de paraître le plus neutre possible.

Cuchulainn secoua la tête, incrédule.

– Mais la tradition de ton Clan veut que tu succèdes à ta mère en tant que Grande Chamane, non ?

– J'ai rompu avec la tradition.

– Pourtant, tu as ce pouvoir en toi.

– Bien sûr ! On dirait que je viens de t'annoncer que je suis atteinte d'une forme de peste inconnue. Ton père est un Grand Chaman, également. N'as-tu pas une vague idée de ce que c'est que d'avoir des pouvoirs et de choisir de ne pas suivre le chemin qui t'est destiné ?

Cuchulainn serra les mâchoires.

– Tu connais la réponse à cette question, Brighid. Je ne veux pas avoir affaire avec le Royaume des Esprits.

Elle leva les bras au ciel de rage et d'impuissance.

– Il y a d'autres moyens de vivre avec les pouvoirs qui touchent nos vies que de les rejeter complètement.

– Pas en ce qui me concerne, grinça-t-il.

– Ta sœur est la fille aînée de l'Elue d'Epona et la tradition voudrait qu'elle succède à sa mère en tant que Bien-Aimée de la Déesse. Or, tous ceux qui la connaissent comprennent que sa destinée était de devenir le Chef de Clan des MacCallan. Elle ne s'est pas détournée du pouvoir qui coule dans ses veines. Elle s'est servie de son affinité avec la Magie de la Terre pour ramener la vie au Château des MacCallan. Comme elle, j'ai choisi de ne pas respecter la tradition, sans pour autant rejeter les pouvoirs dont j'ai hérité à la naissance.

Silencieux, il la regardait comme si elle était un être répugnant. Brighid soupira et refréna la colère qui grondait en elle, se rappelant que ce n'était pas contre elle que le Guerrier se battait, mais contre lui-même.

– J'ai une affinité avec l'esprit des animaux.

– C'est pour cela que ton habileté de Chasseresse est si grande, déclara-t-il avec un regard assassin.

– Mes pouvoirs n'ont rien à voir avec mon habileté. Ils viennent juste renforcer des facultés innées et bien réelles.

– C'est du pareil au même, pour moi.

– Attention, Cuchulainn. Rappelle-toi que tu t'adresses à la Chasseresse de ton Clan. Je ne tolérerai pas de calomnies.

La voix de Brighid était calme, mais ses yeux brillaient d'une colère contenue. Cuchulainn sembla hésiter une seconde avant de baisser la tête :

– Tu as tout à fait raison de me le rappeler, Chasseresse. Je te prie d'accepter mes excuses.

– Je les accepte, répondit sèchement Brighid.

– Souhaiterais-tu passer la nuit dans une autre loge ?

Brighid eut un petit rire et laissa retomber un peu sa colère.

– Désires-tu m'envoyer passer la nuit dans un dortoir plein d'enfants pour me punir d'avoir osé pénétrer le Monde des Esprits ?

– Non..., bredouilla Cuchulainn. J'ai pensé que peut-être tu...

– Allons dormir, tu veux bien ?

– D'accord.

Ils repartirent en silence. Brighid pouvait sentir le tumulte qui régnait dans l'esprit abattu du Guerrier. Il semblait prêt à exploser. Il ouvrit soudain la bouche et parla d'une voix sépulcrale.

– Tu aurais utilisé tes pouvoirs pour la sauver, n'est-ce pas ?

Brighid leva rapidement les yeux vers lui, mais ne parvint pas à croiser son regard.

– Bien sûr que oui, mais je n’ai pas un don de prémonition. Je t’ai déjà dit que j’avais une affinité avec...

Brigid n’acheva pas sa phrase. Elle venait de comprendre le véritable sens des paroles de Cuchulainn. Il avait été averti de la mort de Brenna par une prémonition. Un avertissement qu’il avait rejeté, comme tout ce qui provenait du Royaume des Esprits. Elle s’arrêta et posa une main sur son épaule, le forçant à la regarder.

– Tu auras beau t’accuser toi-même, ou moi, ou ta sœur, cela ne ramènera pas Brenna à la vie.

– Je ne vous accuse pas, ni toi ni Elphame. Je n’arrive pas à m’en débarrasser !

– Te débarrasser de quoi ?

– De la douleur causée par sa mort.

Elle sentit la tension dans les muscles de son épaule. Que devait-elle répondre ? Elle n’était pas douée pour recevoir les émotions brutes. C’était une des raisons pour lesquelles elle avait choisi de devenir Chasseresse. Elle souhaitait laisser le chaos émotionnel de sa vie passée loin derrière elle. Les animaux étaient simples. Ils ne savaient ni comploter, ni manipuler, ni mentir. Cuchulainn avait besoin de parler à un Chaman, pas à une Chasseresse, mais il refuserait d’aller en voir un. Par élimination, elle était son seul secours.

– Je ne sais pas quoi te dire, Cuchulainn, avoua-t-elle avec franchise. Mais il me semble que tu ne peux pas fuir éternellement ce genre de douleur. Il faut faire face. Ensuite, tu pourras décider si tu veux guérir et avancer, ou si tu préfères vivre la vie douloureuse des désespérés.

Il la regarda avec des yeux las et posa un doigt sur son front.

– Je sais tout cela. Je n’arrête pas de penser que, si je l’énerve suffisamment, elle viendra au moins me houspiller dans mes rêves.

Son rire sec et sans joie résonna comme un sanglot.

– Mais elle ne vient pas. Elle ne viendra jamais. J’ai rejeté le Monde des Esprits, et c’est là qu’elle se trouve à présent.

Brigid regardait sa souffrance, impuissante.

– Il faut te reposer, Cuchulainn.

Il acquiesça et, comme un somnambule, s’avança vers leur loge. Brigid pensa à un animal blessé que seul un miracle pourrait guérir, à moins que ne soient abrégées ses souffrances.

Dans l'âtre ne rougeoyaient plus que des braises, mais l'œil vif de Brighid n'avait besoin que de peu de lumière pour y voir clairement. Elle pensait que le Guerrier s'était finalement endormi. Depuis l'endroit où elle était couchée, elle l'avait regardé lutter pour trouver le sommeil. C'était comme si son corps lui-même refusait de se détendre, pour s'infliger une nouvelle punition. Il n'était pas surprenant qu'il ait l'air si hagard. Il aurait eu bien besoin d'un bol d'une des fameuses tisanes de Brenna pour le faire dormir. Elle laissa échapper un long soupir. Non, ce dont le Guerrier avait besoin, c'était de Brenna elle-même.

Brighid aussi était épuisée. Elle n'avait pas menti en affirmant avoir besoin de se coucher tôt. Elle recroisa ses jambes équines et se pelotonna plus confortablement sur le côté. Le parfum léger et agréable de la bruyère naine qui jonchait le sol de la loge s'éleva aussitôt. Ses paupières étaient lourdes, mais elle résista à l'envie de dormir. Il lui restait encore une chose à faire, et elle avait attendu que Cuchulainn fût endormi pour commencer.

Les yeux fixés sur les braises, elle s'efforça de détendre son corps tout en apaisant sa respiration. Elle ne se laisserait pas glisser dans l'état de transe qui menait au Voyage Sacré, mais elle avait bel et bien besoin de toute la concentration que pouvait procurer la méditation, la première étape vers le Royaume des Esprits.

Elle n'irait pas plus loin, pourtant. Elle ne le permettrait pas. Jamais.

Les yeux perdus sur l'âtre rougeoyant, Brighid se revit debout sur le bord du canyon, un peu plus tôt dans la journée, lorsqu'elle avait aperçu, pour la première fois, le village des hybrides en contrebas. Elle vit les habiles constructions bien rangées et le chemin qui y menait. Elle regarda encore et, cette fois-ci, ne se contenta pas de ce que lui offraient ses yeux. Un frisson parcourut l'image, comme un étang sous l'effet d'une brise légère : les couleurs se modifièrent. Le gris et le rouge morne des Terres Désolées s'estompèrent et le village fut soudain inondé d'un halo de lumière verte – une couleur qui irradiait la vie, la santé, et portait la promesse du printemps. Brighid se laissa glisser un peu plus profondément dans sa transe et ouvrit ses sens. Le halo de vert s'intensifia et la vision se fit plus précise. La lueur jaillissait de dizaines de sphères lumineuses qui scintillaient vivement contre la terre grise et rouge.

Avant qu'elle puisse se concentrer davantage, elle sentit quelque chose d'autre qui ne semblait pas venir du village. Une présence derrière elle. Elle se retourna et vit les montagnes frémir et virer au rouge, comme si elles étaient baignées de sang. Sous l'effet de la surprise, Brighid perdit sa concentration et se retrouva de nouveau en train de contempler le feu mourant.

Qu'est-ce que tout cela signifiait ? Elle aurait souhaité posséder le savoir de sa mère. *Réfléchis !* s'ordonna-t-elle. Le village des hybrides avait été baigné d'une lumière verte éthérée. Il n'y avait aucune nuance négative dans cette couleur. Dans le Royaume des Esprits, elle représentait la même chose que dans le monde physique : la prospérité, la croissance et la vie florissante. Avait-elle observé des zones d'ombre dans le halo verdoyant ? Non... Brighid repassa en revue ses souvenirs de la méditation. Ciara avait dit la vérité : elle ne dissimulait aucun mal. Ou, du moins, aucun mal que Brighid ne puisse découvrir.

Ses pensées se tournèrent ensuite vers la brève vision des montagnes. Leur aura était

définitivement écarlate. Et la sensation qui émanait d'elles avait été différente, plus complexe et bordée d'obscurité. Inquiète, Brighid s'agita sur sa couche. La Grande Chaîne de Montagnes portait autrefois le nom de Trier, qui était le mot pour désigner la couleur rouge dans la Langue des Anciens, à cause des rochers brun rougeâtre et de la plante à fleurs écarlates qui tapissait ses flancs en été. Était-ce là ce que sa vision avait voulu refléter ? Que les montagnes avaient été justement nommées et que, même en esprit, elles étaient rouges ? Ou bien y avait-il un autre sens, plus profond ? Dans le Royaume des Esprits, le symbolisme du rouge était complexe et contradictoire. Cela pouvait représenter la passion, mais également la haine, et cela annonçait aussi bien une naissance qu'une mort.

Brighid ne savait que penser. Elle lança un coup d'œil à Cuchulainn qui s'agitait dans son sommeil. Elle avait une seule certitude : elle resterait sur ses gardes au cas où quelque chose viendrait menacer son Clan. Elle ferma enfin les yeux, mais le sommeil fut long à venir. Ses rêves furent peuplés de battements d'ailes diffus et d'horizons baignés d'une lumière rouge sang.

Une aube claire et vive s'était levée. Le vent qui soufflait sans cesse du nord, glacé et mordant, avait imperceptiblement tourné au nord-ouest et portait avec lui les senteurs distinctes et agréables de l'océan. Cuchulainn et Brighid avaient rejoint Ciara pour la Bénédiction du Matin et, après s'être restaurés, ils prirent tous trois le chemin par lequel Brighid était arrivée la veille, jusqu'à l'entrée de la Passe secrète dans les montagnes.

Quelque chose n'était pas normal, Ciara pouvait le sentir au plus profond de son esprit. Plus ils s'approchaient des montagnes et plus ce sentiment grandissait. Cela n'avait rien à voir avec la méfiance qu'elle avait toujours éprouvée à l'égard de ces montagnes qui les séparaient des terres vertes et fertiles de Partholon. Ce jour-là, elle sentit clairement la présence d'un danger qui se glissait contre sa peau pour venir se planter au plus profond d'elle-même, telle la morsure d'une araignée venimeuse. Elle aurait voulu croire que ce malaise n'était que le fruit de son imagination, issu de la symbolique négative de ces montagnes rouges. Mais Ciara n'était pas une jeune femme ordinaire : elle était la Chamane de son peuple, et n'avait pas besoin d'accomplir le Voyage Sacré pour reconnaître un message du Monde des Esprits.

Elle sentit le besoin impérieux de s'éloigner des montagnes. Il lui fallait se retirer dans sa loge et se laisser porter vers le Voyage Sacré. Elle appellerait alors ses guides spirituels pour qu'ils l'aident à interpréter l'avertissement qui l'avait bouleversée jusqu'au tréfonds de l'âme. Elle était prête à quitter au plus vite l'ombre des montagnes, lorsque la voix de Cuchulainn traversa le tumulte de son esprit et la ramena dans le monde physique.

– La neige a bien fondu. Si le temps se maintient, et tout semble indiquer que ce sera le cas, la piste devrait être praticable dans un jour ou deux.

– Tu crois vraiment ? demanda Ciara en s'efforçant de ne pas laisser paraître ses craintes.

Les paroles de Cuchulainn lui avaient glacé les os.

– Oui, je ne vois rien qui s’y oppose. Bien sûr, ce sera un trajet difficile, mais, comme tu l’as dit toi-même, l’hiver a commencé à reculer.

Il indiqua du menton le sentier avant d’ajouter :

– Au moins, la neige ne nous barrera pas la route.

Brighid observait Ciara et Cuchulainn tandis qu’ils inspectaient l’entrée sombre qui s’ouvrait sur la paroi rocheuse de la montagne. Elle croisa les bras sur sa poitrine et affirma d’un ton catégorique :

– Vous êtes complètement fous, tous les deux.

Le Guerrier prit un air mécontent.

– De quoi parles-tu ? demanda-t-il.

– De quoi je parle ? C’est plutôt à vous qu’il faudrait poser cette question !

– Explique-toi, Chasseresse, s’écria Cuchulainn avec humeur.

Brighid fit une moue agacée.

– Par la Déesse, c’est pourtant simple ! Vous ne pouvez pas faire traverser la Passe à soixante-dix enfants. Ni dans un jour ou deux, ni dans deux lunes.

Cuchulainn s’apprêtait à rétorquer, mais Ciara le coupa dans son élan.

– Que veux-tu dire, Brighid ?

– Je veux dire que, de toute évidence, c’est trop dangereux. La situation était peut-être différente quand Cuchulainn a traversé voilà deux lunes, mais aujourd’hui, le voyage serait pénible même pour un groupe d’adultes. Pour des enfants, ce serait impossible.

– Nos enfants sont différents, murmura Ciara. Ils ne sont pas comme les autres.

– Ils n’en restent pas moins des enfants. Même s’ils sont robustes, ils n’ont que de petites jambes. Je les ai observés. Certains d’entre eux savent à peine marcher, ce qui signifie que les adultes ou les plus grands des enfants devront les porter. Cela multiplierait le risque et la difficulté par deux.

Brighid s’était exprimée d’une voix neutre, avec la logique froide et sans émotion d’une Chasseresse évoquant la traque d’un gibier.

– Tu es sûre ? Même si nous les faisons passer par petits groupes ?

– Des petits groupes conviendraient mieux, en effet, mais le danger resterait néanmoins grand. Notre progression serait lente et nous serions forcés de passer la nuit dans la Passe, sans la possibilité d’allumer le moindre feu.

Brighid regarda Ciara, et reprit avant qu’elle puisse protester :

– Un feu ferait fondre davantage la neige des parois de la Passe.

– Ce qui déclencherait une avalanche..., marmonna Cuchulainn, qui semblait se mordre les lèvres de ne pas y avoir pensé. Mais par petits groupes, la traversée serait possible ?

– Oui, j’imagine, concéda Brighid.

Ciara croisa son regard.

– S’il s’agissait de tes propres enfants, prendrais-tu le risque de les faire traverser la Passe, même par petits groupes ?

– Non.

– Puisque tu n’y mènerais pas tes enfants, alors je ne mènerai pas les nôtres, trancha Ciara.

Cuchulainn s’étonna de la décision rapide de la jeune femme ailée, mais considéra que, puisqu’il s’agissait de son propre peuple, la responsabilité lui en incombait.

– Alors, il va nous falloir attendre la fin de l’été pour faire traverser les enfants, quand il n’y aura plus de neige sur les parois de la Passe, ajouta-t-il seulement.

Il imaginait déjà la déception des enfants, quand ils apprendraient qu’ils ne partiraient pas pour le pays de leurs rêves avant de nombreux cycles lunaires.

– Pas nécessairement, objecta Brighid.

– Mais tu viens de dire..., commença Cuchulainn, agacé.

– J’ai dit que cette Passe était trop dangereuse pour faire traverser les enfants, mais ce n’est pas le seul chemin vers Partholon.

– La Passe du Gardien ! s’exclama Cuchulainn, surpris.

– Exactement, répondit Brighid, assez fière de sa trouvaille.

– Je ne l’avais même pas envisagé, mais tu as raison. C’est le plus sage. La Passe est plus large, bien marquée et bien entretenue. Elle est probablement praticable aujourd’hui.

– Elle est gardée par les guerriers du Donjon, fit remarquer Ciara d’une voix douce qui tremblait à peine. Leur seule mission est d’empêcher les Fomores d’entrer dans Partholon.

– Vous n’êtes pas nos ennemis. Le sacrifice de ma sœur en est la preuve, répondit Cuchulainn d’une voix bourrue.

– Mais c’est là qu’elle est emprisonnée.

Cuchulainn sursauta violemment, comme si quelqu’un venait de le frapper. Ciara parlait de Fallon, l’hybride qui avait sombré dans la folie et assassiné Brenna. Après la capture de Fallon, Elphame l’avait condamnée à mort pour avoir pris la vie de la Guérisseuse, mais l’hybride était enceinte, et même Cuchulainn n’avait pu se résoudre à sacrifier un enfant à naître pour expier la faute de sa mère. Fallon avait donc été emmenée au Donjon pour y être emprisonnée jusqu’à la naissance de son enfant ; après quoi, elle devait y être exécutée.

– Oui, lança Cuchulainn. C’est là que Fallon est emprisonnée.

– Les gens ne vont-ils alors pas croire que nous sommes comme elle ? s’inquiéta Ciara, les yeux brillants d’émotion. Ne vont-ils pas nous haïr d’avance ?

– Vous n’êtes pas responsables des actions de Fallon, dit Brighid. Elle a choisi la folie et la violence. Aucun d’entre vous, ici, n’a suivi cette voie-là.

– Les guerriers sont des hommes et des femmes d’honneur, affirma Cuchulainn. Ils vous traiteront avec justice.

Brighid lui lança un regard en biais, pesant toute l’ironie de la situation : Cuchulainn tentait de rassurer Ciara, alors que lui-même avait dû combattre ses préjugés. N’avait-il pas avoué n’être

pas prêt à traiter les Néo-Fomores avec justice ? Mais leur bonté avait été tellement évidente, même aux yeux du Guerrier à l'âme blessée... Si Cuchulainn était parvenu à voir au-delà de leurs ailes et de l'héritage de leurs pères, peut-être les guerriers du Donjon seraient-ils capables d'en faire autant. Brighid l'espérait de tout son cœur.

– S'ils étaient mes propres enfants, la Passe du Gardien serait le seul chemin que j'accepterais d'emprunter pour retourner dans Partholon, déclara Brighid.

Ciara les considéra tour à tour.

– Si vous pensez tous les deux que c'est la meilleure solution, alors c'est par la Passe du Gardien que nous entrerons dans Partholon.

Cuchulainn émit un grognement satisfait et se tourna vers l'est.

– Qu'en penses-tu ? C'est à deux jours de marche environ ? demanda Brighid, en suivant son regard.

– Avec des enfants ? Je dirais facilement le double.

– Je croyais que tu connaissais les enfants mieux que ça, Cuchulainn.

Avant que le Guerrier ait eu le temps de répondre, Brighid s'esclaffa.

– Tu auras tout le loisir de nous prouver à quel point ces enfants sont remarquables. Dans combien de temps pouvez-vous être prêts à partir ?

– Nous attendons votre signal. Nous sommes prêts depuis que la neige a commencé à fondre. Nous attendons ce voyage depuis plus de cent ans.

– Nous partirons dès les premières lueurs de l'aube, annonça Cuchulainn.

– Nous serons prêts, répondit Ciara avec assurance. Rentrons vite au campement afin que j'avertisse les autres.

Sur ces mots, Ciara ouvrit ses ailes brunes et dévala le chemin en accomplissant cette course aérienne et fluide que son peuple avait héritée de ses pères. Elle entendit bientôt des bruits de sabots derrière elle car Brighid et Cuchulainn, monté sur son hongre, galopèrent à sa suite. Elle avait senti son malaise diminuer lorsqu'ils avaient pris la décision d'emprunter la Passe du Gardien ; mais l'intense sensation de danger ne s'estompa totalement que lorsqu'ils quittèrent l'ombre oppressante des montagnes pour regagner la plaine des Terres Désolées.

Son esprit s'envolait dans une course aussi folle que ses jambes. Que signifiait cet avertissement ? La réponse la plus évidente était que le Royaume des Esprits était de toute évidence d'accord avec la Chasserresse : la Passe secrète était trop dangereuse pour être empruntée avec les enfants. Mais cette réponse semblait trop simple pour une réaction d'une telle ampleur. Brighid avait facilement reconnu le danger, et Ciara avait trouvé le jugement de la centaure honnête et réfléchi. Elle l'aurait écouté, même sans aucun avertissement du Royaume des Esprits. Ces derniers n'auraient pas pris la peine de lui faire cet avertissement pour rien. Elle avait appris d'expérience que les esprits n'utilisaient jamais leurs pouvoirs à la légère, et que leurs avertissements ne devaient jamais être négligés.

Il lui faudrait trouver le temps d'effectuer le Voyage Sacré pour découvrir ce que le Royaume des Esprits avait essayé de lui faire comprendre. Il était toujours sage d'écouter les conseils des

esprits.

– Je n’aurais jamais cru qu’ils seraient prêts à temps, marmonna Brighid tandis que Cuchulainn et elle s’avançaient vers le cœur du village, où s’étaient rassemblés tous les Néo-Fomores.

Tous, depuis le plus jeune enfant ailé jusqu’à la belle Ciara, attendaient avec impatience la centaure et le Guerrier qui allaient les guider vers cette terre qu’ils ne connaissaient qu’à travers les peintures, les histoires et les rêves de femmes mortes depuis des années.

– Voici l’aube, et nous sommes prêts, déclara Ciara. Nous n’attendions plus que vous.

Brighid ne manqua pas de remarquer une lueur évidente de fierté dans l’œil de la jeune femme, mais elle ne put lui en tenir rigueur. Les enfants étaient tous alignés comme des petits guerriers, et chacun portait un sac sur son dos. Les adultes étaient plus lourdement chargés, et elle en aperçut cinq qui portaient un harnais en bandoulière, dans lequel se trouvait un enfant en bas âge. La plupart des provisions pour le voyage étaient savamment empilées sur des traîneaux que tiraient des chèvres des montagnes au pelage hirsute. Brighid ne put réprimer un sourire : ils étaient prêts à partir.

Ce fut Cuchulainn qui parla le premier.

– Bravo à vous tous, lança-t-il sans pour autant répondre aux sourires ravis des enfants. Nous nous dirigerons tout d’abord vers l’est, avant de tourner plein sud pour entrer dans Partholon.

Il sauta en selle et fit claquer la langue pour lancer son hongre au trot vers le soleil levant.

Brighid se plaça à son côté et sursauta légèrement lorsque, derrière elle, retentit une clameur de joie assourdissante. Puis une petite voix entonna une ancienne ballade, que des générations d’enfants de Partholon avaient chantée pour accueillir le soleil d’Epona.

Sois le bienvenu, soleil d’Epona

Toi qui parcours les cieux

A grands pas, à grands pas ;

Le vent te donne des ailes

Tu veilles avec amour sur les étoiles.

Bientôt, une seconde petite voix vint se joindre à la première, puis une autre et une autre encore, jusqu’à ce que toutes les voix joyeuses des enfants résonnent dans l’air du matin, en l’honneur de la Déesse.

Tu sombres le soir dans les profondeurs de l’océan

Sans péril et sans peine.

Tu renais chaque matin des flots paisibles

Telle une fleur de feu naissante...

– Ce voyage va être sacrément long, soupira Brighid.

– C’est vrai, répondit Cuchulainn. Mais ça pourrait être pire.

– Comment ça ?

– Tu pourrais les porter sur ton dos.

Brighid crut entendre le Guerrier glousser doucement mais, dans le tumulte des soixante-dix petites voix, elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

La matinée passa, puis l'après-midi et, vers le soir, Brighid eut la certitude que les Terres Désolées étaient bel et bien l'endroit le plus lugubre qu'elle eût jamais visité. Il ne leur avait fallu que quelques heures pour atteindre les montagnes. Une fois dans l'ombre des géants de roche rouge, Cuchulainn avait dirigé la troupe vers l'est, et ils avaient suivi la chaîne de montagnes pendant le reste de la matinée.

Brighid embrassa du regard la nature autour d'elle. *Comme c'est laid !* conclut-elle devant la roche argileuse et les plantes rases et rabougries qui faisaient office de végétation. En plus d'être très laid, l'endroit lui mettait les nerfs en pelote. D'apparence plat et facile à parcourir, le sentier était en réalité parsemé de gorges qui apparaissaient au dernier moment, comme les bords nets d'une plaie. Le sol argileux était froid et dur, et son sabot glissait constamment. Au moindre faux pas, même à cette allure paisible, elle risquait de se briser une jambe à tout moment.

Les montagnes ne valaient pas mieux que les terres qu'elles surplombaient. Ecarlates et imposantes, elles ressemblaient à des sentinelles malveillantes. Peut-être était-ce le propre des montagnes que d'inspirer ainsi crainte et malaise. Brighid connaissait mal ce genre de terrain. Le seul point de comparaison qu'elle eût était les Tors Bleus, collines aux pentes douces qui s'étendaient au nord-ouest de la Plaine des Centaures et qui la séparaient du reste de Partholon. Mais les Tors ne ressemblaient en rien à la barrière vertigineuse des Trier. Les collines des Tors Bleus étaient arrondies, couvertes d'arbres touffus et éclatants de vie qui lui donnaient, de loin, une légère teinte saphir. Les Tors étaient accueillantes, chaleureuses ; la flore et la faune y étaient abondantes. Les Trier étaient l'exact opposé. Brighid lança un œil méfiant aux montagnes et se réjouit une fois encore que Cuchulainn et Ciara aient suivi ses conseils en refusant d'emprunter la Passe secrète.

Derrière elle, le rire contagieux de deux fillettes se dispersait dans le vent incessant. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour se représenter la scène : les enfants se tenaient sans doute côte à côte, leurs petites ailes ouvertes et frôlant presque le sol, et gloussaient à propos de... de...

Seule la Déesse sait pourquoi ces deux-là gloussent ! maugréa Brighid. Comment ces enfants pouvaient-ils faire preuve d'une pareille joie au beau milieu de ces terres lugubres ? Elle renonça à comprendre : décidément, ces enfants ne cessaient pas de l'intriguer et de l'étonner.

– Tu as l'air presque aussi pensive que le Guerrier ! lança la voix de Ciara.

Brighid leva les yeux vers la jeune femme, qui avait accordé son pas aérien au sien.

– Ce n'est certainement pas un compliment, commenta Brighid en désignant Cuchulainn qui chevauchait devant elles, droit et raide comme un piquet. Je n'ai jamais vu de compagnon de voyage aussi maussade.

Le Guerrier avait pris la tête du convoi. Malgré la centaine de voyageurs qui le suivait sagement, il avait passé la plus grande partie de la journée seul. Il parlait aussi peu que possible et ne se mêlait que rarement aux autres. Vers la fin de la matinée, Brighid avait renoncé à engager la conversation avec lui et avait décidé, à contrecœur, qu'elle préférerait voyager au contact de la jubilation des enfants.

– Ce n'était ni un compliment ni une insulte, reprit Ciara d'une voix aussi chaleureuse que son sourire. C'était une simple observation, Chasseresse.

– A vrai dire, ce n'est pas à Cuchulainn que je pensais, mais aux enfants. Ils se débrouillent bien. Bien mieux que je ne l'aurais imaginé, admit-elle.

Le sourire de Ciara s'élargit encore.

– Je t'avais bien dit qu'ils n'étaient pas comme les autres.

Le vent leur apporta encore l'écho de rires joyeux.

– C'est insensé ! s'exclama Brighid.

L'air joyeux de Ciara se figea en un instant, et Brighid mesura les paroles qui venaient de lui échapper.

– Laisse-moi m'expliquer. Je ne voulais pas être grossière, ajouta-t-elle rapidement. Je dois avouer que je n'ai pas l'habitude des enfants. La vie d'une Chasseresse ne comprend que rarement un compagnon et des petits. Mais rien n'aurait pu me préparer à tant de...

Elle laissa sa phrase en suspens, cherchant le mot exact.

– ... à tant d'optimisme.

Le visage de Ciara se détendit et recouvra son habituelle bienveillance.

– Comment pourraient-ils ne pas être débordants d'optimisme ? Le rêve de leur vie est en train de se réaliser. Le rêve de notre vie à tous !

Une fois de plus, Brighid parla avec franchise :

– Tu ne penses tout de même pas que votre retour à Partholon va être facile ?

– C'est une notion bien relative...

Brighid l'interrogea du regard.

– Imagine, Chasseresse, ce que toi et les tiens ressentiriez si vous aviez vécu pendant plus de cent ans sur des terres inhospitalières avec, au plus profond de votre âme, des démons qui détruisaient lentement mais méthodiquement tous ceux qui vous étaient chers. Si l'incroyable s'était produit et que vous ayez survécu, tout ne vous semblerait-il pas facile ?

– Ciara, Partholon est un royaume merveilleux et prospère, mais vous devez vous rappeler qu'il existe mille et une manières de briser une âme.

– Avec l'aide d'Epona, nous survivrons à la transition, affirma Ciara, en la regardant droit dans les yeux.

Brighid contempla le dos rigide de Cuchulainn. Parfois, la survie pouvait être plus cruelle qu'une mort rapide et sans douleur.

Ciara suivit son regard et, comme si elle lisait dans ses pensées, dit simplement :

– L'âme du Guerrier est brisée.

Brighid lui jeta un rapide regard en coin, mais n'ajouta rien.

– Puis-je te poser une question, Chasseresse ?

– Tu peux, mais je ne te promets pas d'y répondre.

– Je ne veux pas mettre mon nez dans ce qui ne me regarde pas, ni offenser qui que ce soit, commença Ciara avec un petit sourire, mais en tant que Chamane, il m'est difficile de regarder quelqu'un souffrir sans tenter de...

Elle s'agita, ne sachant comment finir.

– Il n'acceptera pas ton aide, trancha Brighid.

– Je sais. Mais un Chamane dispose de moyens qui permettent d'aider quelqu'un qui souffre, même à l'insu de celui-ci.

Ciara éclata de rire en voyant le regard de Brighid.

– Je t'assure que mes intentions ne vont pas plus loin ! Je ne voudrais pas forcer la vie privée du Guerrier.

Elle se fit soudain sérieuse.

– Mais sa douleur est telle que je ne puis rester sans tenter de lui apporter quelque réconfort.

Brighid sentit tout son être approuver la justesse de ces paroles.

– Pose ta question, Chamane.

– Comment était Cuchulainn avant la mort de son amante ?

Surprise par la question, Brighid sembla hésiter. Elle s'était attendue à ce que Ciara l'interroge sur Brenna ou sur les circonstances de sa mort, ou même sur la réaction de Cuchulainn à l'annonce du meurtre.

Voyant la surprise de Brighid, Ciara baissa la voix pour être sûre que ses paroles ne seraient pas portées par le vent.

– Parfois, lorsque le destin a été trop cruel et que le traumatisme causé par les tragédies, les maladies ou les crises est insupportable, l'âme d'une personne peut véritablement se désintégrer, et des fragments peuvent se perdre dans le Royaume des Esprits, laissant l'individu brisé... perdu... totalement absent. D'abord, c'est un mécanisme de défense qui nous aide à survivre à un événement ravageur. Mais la personne n'en reste pas moins...

Elle chercha les mots justes pour exprimer son sentiment.

– Abîmée ? proposa Brighid.

– Exactement, dit Ciara avec un sourire approbateur. Tu as l'instinct d'une Chamane, Brighid.

Brighid se figea.

– Tu te trompes.

– Tu te rendras compte par toi-même que je me trompe rarement. C'est peut-être grâce à mon affinité avec le feu, que j'ai toujours considéré comme purificateur plutôt que destructeur, mais mon instinct ne me trahit jamais. J'ai rêvé de l'arrivée d'un faucon argenté, un des guides spirituels

les plus puissants qui soient.

– Je n’ai pas de guide spirituel et je ne suis pas Chamane, rétorqua Brighid d’une voix glacée.

– Nous verrons, Chasseresse, murmura Ciara avant de ramener la conversation sur le Guerrier. Comme tu l’as dit, une âme brisée abîme la personne, et si les morceaux de l’âme ne se rejoignent pas... Imagine une plaie béante invisible qui refuserait de se fermer et commencerait alors à suppurer et à gangrener. Voilà ce qui arrive.

– Et tu peux soigner ça ? demanda vivement Brighid, s’efforçant de faire taire l’irritation mêlée de panique que les propos de Ciara avaient éveillée.

– Pas toujours. Parfois, l’âme refuse de guérir.

– Que se passe-t-il alors ?

– Le suicide, souvent. Parfois la personne continue à s’accrocher à la vie, mais ce n’est plus qu’une coquille vide.

– Et connaître la personnalité de Cuchulainn avant la perte de Brenna pourrait t’aider à le guérir ?

– Peut-être, soupira la jeune femme ailée. Une âme brisée est déjà très difficile à soigner lorsque le patient accepte ouvertement d’être aidé. Sans la coopération de Cuchulainn, il n’y a pas grand-chose à faire, à part tenter de contacter la part de lui-même qui s’est égarée, et de convaincre son âme blessée de choisir la vie et la guérison plutôt que le désespoir et la mort.

Brighid acquiesça, se remémorant un épisode de son enfance où sa mère était parvenue à sauver de la tristesse un autre centaure. Sa propre mère avait guéri des âmes brisées, se dit-elle, un peu honteuse de ne pas y avoir pensé plus tôt. Il fut un temps où Brighid voyait sa mère comme un exemple de tout ce qui était bon. Mais c’était avant que Mairearad ne devienne obnubilée par le pouvoir que lui offrait sa position. Cela faisait longtemps, à présent, que Brighid avait cessé de considérer sa mère comme une guérisseuse spirituelle. Curieusement, cette pensée la remplit de tristesse. *Cuchulainn !* se dit-elle pour se rappeler à l’ordre. *C’est de Cuchulainn qu’il s’agit, pas de moi ni de la tribu Dhianna.* Elle faisait partie du Clan des MacCallan, à présent, et Cuchulainn lui était plus proche que son propre frère ne l’avait jamais été.

Brighid tenta d’ignorer la boule qui nouait sa gorge et commença.

– Cuchulainn était un vaurien. Elphame le qualifiait souvent d’incorrigible, et elle n’avait pas tort. C’était un coureur de jupons invétéré. Personne ne s’en douterait aujourd’hui, mais il souriait tout le temps, et il riait avec une spontanéité que j’avais d’abord considérée comme affreusement puérile, mais aussi attachante... Je te préviens que, si tu lui répètes une seule de mes paroles, je nierai farouchement avoir tenu de tels propos.

Ciara lui rendit son sourire.

– Parle sans crainte, je ne lui répéterai rien. De quoi d’autre te souviens-tu ? Dis-moi les premières choses qui te reviennent à l’esprit.

– Il aimait les femmes et elles le lui rendaient bien, répondit-elle avant de s’esclaffer en se rappelant l’air dépité du Guerrier lorsqu’il avait tenté de courtiser Brenna. Sauf Brenna ! Elle l’a vertement envoyé paître lorsqu’il a tenté de lui faire la cour.

Brighid hoqueta de rire.

– Je me souviens avec quelle maladresse il a tenté de gagner l'affection de la Guérisseuse. Il était d'une maladresse flagrante. Je l'ai d'ailleurs comparé à un taureau en chaleur, qui marquait son territoire autour d'elle avec la finesse d'une bête en furie.

Ciara éclata de rire, ce qui fit se retourner Cuchulainn. Les deux femmes gardèrent un silence innocent jusqu'à ce qu'il reprenne sa posture figée. Alors seulement, Brighid continua à voix basse :

– Il ne savait pas comment s'y prendre pour séduire une femme qui l'avait éconduit à plusieurs reprises. Peu de femmes s'étaient jusqu'alors refusées à lui.

– Brenna l'a éconduit ? s'étonna Ciara.

– Elle ne faisait pas confiance aux hommes, car elle avait toujours été rejetée et montrée du doigt.

– Pourquoi cela ?

– Brenna était terriblement défigurée depuis un accident survenu au cours de son enfance. Curran et Nevin n'ont-ils pas raconté d'histoires sur elle ?

– Non, pas directement. Cela semblait trop douloureux pour le Guerrier de parler ou même d'entendre parler de son amour perdu. Je me l'étais imaginée comme une Guérisseuse belle et talentueuse.

– C'était le cas. Mais elle était aussi bien plus que ça.

– Il semblerait que Cuchulainn aussi soit davantage qu'un simple vaurien, s'il a été capable de voir au-delà du physique.

Les paroles de Ciara étaient sans nul doute un grand compliment, mais son visage s'était fait sérieux et tendu.

– Est-ce une mauvaise chose, Chamane ?

– Cela complique la situation.

– Explique-toi, demanda Brighid.

Ciara dégagea une longue mèche de cheveux bruns de son visage et prit son temps avant de répondre.

– Il existe plusieurs sortes d'amour. Par exemple, l'amour que nous portons à notre famille, qui peut lui-même varier selon les personnes. As-tu des frères et sœurs ? demanda-t-elle soudain.

Prise de court, Brighid répondit du bout des lèvres.

– Oui.

– Alors, tu comprends la différence entre l'amour que l'on porte à ses frères et sœurs et celui que l'on porte à ses parents.

Brighid s'empressa d'acquiescer, espérant que Ciara ne poserait pas d'autres questions. Ses craintes se révélèrent infondées car la Chamane se lança dans une longue tirade sur l'amour.

– Tout comme il existe des nuances au sein d'une famille, l'amour entre un homme et une femme revêt des formes variées. Certains aiment avec passion, mais de manière inconsidérée et, comme

un feu qui brûle trop haut, leur amour se consume vite, ne laissant que des cendres froides dans son sillage. D'autres ne connaissent pas l'intensité de la passion. Leur amour, telles des braises rougeoyantes, se consume lentement et leur procure chaleur et plénitude tout au long de leur vie. Il existe un amour qui est presque exclusivement l'affaire de l'esprit, du cœur ou du corps. Parfois, plus rarement, les trois sont réunis.

– C'était le cas de Cuchulainn et de Brenna.

– C'est de cet amour qu'il est le plus difficile de se relever.

– Veux-tu toujours essayer de l'aider ? s'enquit Brighid.

– Bien sûr, mais...

– Mais quoi ?

– Je ne peux lui apporter ce dont il a besoin. Cuchulainn s'est retiré en lui-même. Il a besoin de l'aide d'un Chaman qui lui porte une affection plus personnelle, soupira Ciara. Je le respecte, et je serai peut-être un jour suffisamment proche de lui pour connaître ses émotions les plus intimes, mais je crains fort que Cuchulainn n'ait besoin d'aide dès à présent.

– Son père est le Grand Chaman de Partholon. Ne pourrait-il l'aider ?

Ciara secoua la tête d'un air sombre.

– Pourquoi pas ? Midhir est un grand Chaman.

– Tu te rappelles les différents types d'amour ?

Brighid acquiesça avec impatience.

– Pour guérir de la perte de Brenna, Cuchulainn aura besoin de partager avec un Chaman une intimité qui diffère de celle qui lie un père à son fils. Il aura besoin d'une personne qui sache toucher l'amant plus que l'enfant.

– Par la Déesse, cela n'a aucun sens, grommela Brighid. Le seul Chaman à qui Cuchulainn pourrait faire confiance serait son père. Je ne vois personne d'autre... *à part toi.*

– Personne d'autre, vraiment ? s'enquit Ciara avec un sourire énigmatique. Je sens la main de la Déesse sur le Guerrier. Je ne crois pas qu'Epona le laissera sans aide, même si les voies de la Déesse sont bien mystérieuses et qu'il nous est parfois difficile de les comprendre. Jusqu'à ce qu'un autre Chaman se présente, je vais tenter d'apaiser ses souffrances.

Les paroles de Ciara firent se dresser les cheveux sur la nuque de Brighid, et elle répondit d'une voix plus sèche qu'elle n'aurait voulu :

– Il serait ridicule d'attendre l'arrivée incertaine d'un Chaman. Fais ce que tu peux pour aider Cuchulainn, mais à ta place, je ne lui en parlerais pas.

Ciara acquiesça doucement d'un sourire.

Le premier soir, le campement fut installé avec une efficacité remarquable par les enfants, sous la houlette d'un adulte ou d'un adolescent. Les piquets des traîneaux furent rapidement démontés pour former la structure de tentes, avant d'être couverts de peaux de chèvres. Ces abris de fortune furent dressés en un cercle serré autour d'une zone rocheuse et plate, choisie par les soins de Ciara. La peau qui servait de porte à chaque tente était relevée.

– Je comprends bien la formation en cercle, avait murmuré Brighid à Cuchulainn, venu l'aider à écorcher la demi-douzaine de lapins qu'elle avait attrapés pendant l'installation du campement. Mais pourquoi laisser le devant ouvert ? Par la Déesse, ils pourraient tout aussi bien inviter le vent à venir les geler dans leur sommeil.

– Attends et observe, grommela Cuchulainn en attrapant un lapin d'une main et son couteau de l'autre.

Avant qu'elle pût expliquer à Cuchulainn à quel point son silence et sa froideur étaient devenus irritants, la voix de Ciara s'éleva haute et claire dans l'air du crépuscule.

– Le moment est venu ! Apportez de quoi allumer le feu.

Avec des petits cris de joie et des babillages qui, selon Brighid, auraient mis à rude épreuve les nerfs les plus solides, les enfants ailés voletèrent jusqu'aux traîneaux. Ils s'emparèrent, par brassées de gros blocs, d'une terre compacte et grise, avant de retourner papillonner autour de leur Chamane, qui leur indiqua le centre de la roche plane. Les enfants s'empressèrent de déposer leur chargement et la pile s'éleva bientôt jusqu'à atteindre la hanche de Ciara. Celle-ci leur fit alors signe d'arrêter, et un grand silence bienfaisant tomba tandis qu'ils se rassemblaient autour de leur Chamane, en compagnie des autres adultes.

Brighid interrogea Cuchulainn du regard, mais celui-ci se contenta de répéter :

– Regarde.

Ciara embrassa son peuple du regard, avant de se tourner vers l'ouest. Un frisson parcourut l'assemblée, qui se tourna également vers l'ouest. Les mains de Brighid qui, jusqu'alors, s'affairaient à écorcher un lapin, se figèrent lorsque Ciara se mit à parler.

Douce Epona, Déesse bénie, tu refermes ce jour,

La chaleur du ciel fait place à l'obscurité de la nuit.

Par la force du feu, nous nous prosternons pour te prier

De nous protéger de l'ombre, du froid et de la peur.

Les ailes de Ciara se déployèrent et l'air autour d'elle se mit à briller tant la présence d'Epona était tangible. Ciara leva les bras au ciel et reprit, sa voix magnifiée par la joie.

Force éclatante du feu purificateur,

Flammes dansantes de la lumière d'Epona ;

Entends ma prière, car mon peuple t'appelle,

Aide-moi dans ce rite crépusculaire.

Don de la flamme, ô fleur ardente,

Tu brilles pour toujours en moi ;

Emplis mon âme de ton pouvoir béni, Déesse,

Pose sur moi ta main de feu.

Ciara tendit les mains en avant, paumes ouvertes vers le monticule, qui s'embrasa instantanément. Les flammes se mirent à danser joyeusement, projetant des ombres ailées sur les tentes alentour. Les adultes rappelèrent les enfants qui étaient sous leur responsabilité et l'assemblée se dispersa. Des bruits de marmites entrechoquées annoncèrent qu'ils se préparaient à recevoir les prises de la Chasserresse, mais Brighid ne pouvait détacher ses yeux de la Chamane.

Ciara, debout à l'endroit où elle avait lancé son invocation, se tenait si près du feu que Brighid craignit un instant que son vêtement ne prît feu. Elle gardait la tête baissée, les yeux fermés, et Brighid put voir ses lèvres bouger silencieusement. Ciara se tint ainsi un long moment immobile, telle une statue. Puis, lentement, elle leva la tête et ouvrit les yeux. Son regard clair et candide croisa celui de Brighid, qui fut la première à détourner la tête.

– Tu sais, tu pourrais m'en dire plus que « Regarde » ou « Tu verras » quand je te pose des questions sur..., marmonna Brighid, avec un geste vague en direction du feu et du campement.

– J'ai pensé qu'il fallait que tu fasses la même expérience que moi, répondit Cuchulainn.

– C'est-à-dire ?

– La surprise.

Cuchulainn leva une main tachée de sang de lapin pour couper court à l'irritation de Brighid.

– Je ne fais pas ça pour t'agacer. Je veux ta réaction honnête et spontanée face à eux... face à ça.

Il la regarda dans les yeux.

– J'ai confiance en ton instinct, Chasserresse. Plus que dans le mien.

Brighid ouvrit la bouche, mais se ravisa. Par la Déesse, comme il était difficile de lui parler ! Un instant, il était distant et évasif ; celui d'après, il était d'une franchise désarmante, presque comme le Cuchulainn qu'elle avait connu autrefois. Il semblait être devenu une image morcelée de lui-même. Ses réactions étaient décalées, et il le savait. *L'âme du Guerrier est brisée.*

– Ton instinct est peut-être encore digne de confiance. Tu as peut-être simplement besoin de t'en rappeler et de recommencer à croire en toi, dit Brighid d'une voix hésitante.

Il lui était malaisé d'essayer de prodiguer des conseils. Elle aurait préféré l'emmener avec elle dans une longue partie de chasse, le laisser s'épuiser à poursuivre une proie illusoire, plutôt que de tenter de l'éclairer sur son âme. Elle avait la certitude que, s'il ne trouvait pas le chemin de la guérison, il continuerait à dépérir. Elphame en souffrirait beaucoup, et Brighid ne souhaitait en aucun cas que son Chef de Clan et amie connaisse la douleur de perdre un membre de sa famille. Brighid connaissait trop bien cette douleur pour pouvoir la souhaiter même à son pire ennemi.

Elle jeta un coup d'œil au Guerrier. Son visage s'était figé dans l'expression maintenant familière de distance glaciale. Peut-être était-ce dû à sa conversation avec Ciara, mais le contraste entre le Cuchulainn d'il y avait à peine deux lunes et celui d'aujourd'hui lui déchira soudain le

cœur. Elle se rappelait clairement avec quelle facilité il riait et plaisantait, naguère. Sa présence seule suffisait à égayer n'importe quelle assemblée. Même lorsqu'elle l'avait rencontré pour la première fois et qu'elle l'avait trouvé insupportable de suffisance, elle n'avait pu s'empêcher d'envier l'aura d'énergie qui se dégageait de lui.

– Cesse de me regarder comme ça, lança Cuchulainn d'une voix aussi neutre que son visage.

– Cuchulainn, je n'aime pas te voir...

– Ciara dit que nous n'attendons plus que les lapins, maintenant, coupa brusquement Kyna, qui avait jailli de nulle part, Liam sur ses talons.

– La prochaine fois, est-ce que je pourrai t'accompagner à la chasse ? Je pourrais t'aider ! Je pourrais vraiment t'aider, supplia Liam, les yeux brillants d'enthousiasme, en sautillant d'un pied griffu sur l'autre.

Brigid s'efforça de rester sereine. C'était pour cette raison que les Chasseresses avaient très rarement des enfants : ils vous interrompaient sans cesse, et faisaient beaucoup trop de bruit.

– Il faut être très silencieux pour chasser le lapin, Liam, dit-elle avec sévérité.

– Oh, mais je le suis ! Je ferai attention ! Promis ! Tu verras comme je serai silencieux, s'écria-t-il en dansant toujours d'un pied sur l'autre.

– Tu n'es jamais silencieux, Liam, soupira Kyna avec impatience.

– C'est pas vrai !

– Si, c'est vrai !

– Je n'ai pas dit un mot au cours de la Bénédiction du Soir, affirma Liam en serrant les poings et en levant fièrement le menton.

Un frémissement parcourut ses ailes.

– Personne ne dit jamais un mot pendant la Bénédiction du Soir, dit Kyna en levant les yeux au ciel.

Les deux enfants continuèrent à se chamailler et Brigid lança un regard désespéré à Cuchulainn. Celui-ci l'observa un moment et Brigid crut distinguer une lueur moqueuse dans ses yeux.

– Kyna, j'ai laissé le hongre attaché avec les chèvres, commença Cuchulainn d'une voix nonchalante.

Aussitôt, comme un oisillon, la fillette tourna son attention vers lui.

– Mais il n'aime pas vraiment les chèvres. Elles sont trop petites et l'énervent, continua le Guerrier.

Brigid pensa qu'elle savait exactement ce que ressentait le cheval de Cuchulainn.

– Je devrais aller le voir, dit Kyna d'une voix déterminée.

– Comme tu veux, répondit le Guerrier avec indifférence.

– Liam, porte ces lapins à Ciara, ordonna la fillette en jetant au garçon le panier qu'elle portait.

Puis elle s'éloigna d'un pas vif en direction de l'enclos, lui lançant par-dessus son épaule :

– C'est sûrement les seuls lapins que tu attraperas !

Liam lui adressa un regard courroucé.

– Je peux ne pas faire de bruit.

– Pour attraper des lapins, il faut aussi être rapide, dit Cuchulainn. N'est-ce pas, Chasseresse ?

– Absolument.

– Regarde ! Je peux être rapide si je veux !

Il serra le panier de lapins contre sa maigre poitrine et s'élança en glissant. Brighid dut bien admettre que le garçon courait à une vitesse surprenante. Il ne saurait jamais être silencieux, mais il était sans aucun doute rapide.

– Par le souffle doré de la Déesse, ces enfants sont insupportables. Comment fais-tu pour ne pas devenir fou ? demanda Brighid, en regardant l'enfant qui s'éloignait à toute allure.

– Tu apprendras à les ignorer. Au bout d'un moment, c'est comme s'ils n'étaient même plus là.

Brighid se tourna vivement vers lui. Il s'était accroupi pour essuyer la lame de son couteau sur un morceau de mousse gelée. Sa voix était de nouveau éteinte et distante. Il se releva, glissa la lame dans son fourreau puis, sans un mot, s'en retourna vers le campement.

Brighid s'installa confortablement près du feu de camp et accepta un bol de ragoût épais que lui tendit un jeune garçon empressé. En contemplant la lueur claire du feu, elle pensa que, même si Partholon était une terre prospère et florissante, ses habitants auraient eu beaucoup à apprendre des Néo-Fomores, notamment en ce qui concernait le confort en voyage. Les créatures ailées possédaient peu, leur terre était rude et sèche, mais Brighid avait rarement connu campement plus confortable et harmonieux.

Les tentes robustes, en peau de chèvre, serrées les unes contre les autres autour du feu, les protégeaient du vent froid et incessant. De temps en temps, quelqu'un se levait pour l'alimenter avec des briquettes qui, selon l'une des femmes, étaient constituées d'un mélange de lichen et d'excréments de chèvre. Une légère odeur de fumier s'élevait des flammes, mais sans être aussi gênante que Brighid aurait pu le redouter. Le feu brûlait donc haut et clair, apportant à chacun chaleur et réconfort.

Le repas du soir avait été préparé avec autant de rapidité et d'efficacité que les tentes et, très vite, tout le monde se retrouva assis près du feu ou au chaud à l'abri des tentes, pour partager un repas consistant. Brighid mâchait pensivement un morceau de lapin, balayant du regard le campement qui était étrangement calme. Les enfants avaient tous l'air fatigué, elle s'en rendit soudain compte. Voilà quelques heures à peine, ils s'affairaient encore, en bavardant sans cesse, à soigner les animaux ou à étendre les peaux de chèvres sur les tentes. A présent, leur exubérance juvénile semblait avoir été soufflée.

Discrètement, Brighid jeta un coup d'œil sur sa gauche, là où Liam avait insisté pour s'asseoir. Quand avait-il cessé de bavarder ? se demanda-t-elle. Quand avaient-ils tous cessé leur

babillage ? Cuchulainn n'avait peut-être pas entièrement perdu la tête : elle avait bel et bien appris à ignorer leur bavardage incessant.

– Tiens, attrape, grogna Cuchulainn en se joignant au cercle sur sa droite, l'outre de vin à la main. C'est toi qui l'as apporté, tu devrais en boire un peu.

Il remercia d'un hochement de tête le garçonnet qui venait de lui tendre un bol de ragoût fumant.

– C'est étrange de ne plus les entendre parler sans cesse, dit Brighid en prenant garde à ce que sa voix ne porte pas au-dessus des craquements du feu.

– Ils ont fait une longue route aujourd'hui, deux fois plus que ce que j'aurais pensé. N'importe quel autre enfant se serait arrêté voilà des heures.

Cuchulainn passa en revue le cercle silencieux, et un semblant de sourire apparut sur son visage.

– J'ai comme l'impression qu'ils sont quand même un peu fatigués.

– Louée soit la Déesse, marmonna Brighid avant de boire une longue gorgée de l'excellent vin rouge.

– Mais je crois qu'ils seront prêts à repartir de plus belle dès les premières lueurs de l'aube.

– Il me semble aussi.

Le Guerrier paraissait plus détendu que d'habitude, mais peut-être n'était-ce que la fatigue. Se pouvait-il qu'il commençât à se lasser de la solitude ?

– Avec un peu de chance, ils ne réclameront pas d'histoires, ce soir, dit-il entre deux bouchées de ragoût.

– Tu veux parler de ces tissus d'âneries sur la vie d'une certaine Chasseresse ?

Cuchulainn poussa un grognement en désignant du menton Liam, qui avait fini de manger et bâillait à s'en décrocher la mâchoire.

– Tu ne t'imagines pas à quel point ils peuvent être persuasifs, lorsqu'ils veulent savoir quelque chose.

Brighid eut un petit rire.

– Oui, dit-elle doucement, je commence à comprendre ce que tu veux dire par là...

Un bruissement d'ailes de l'autre côté du feu attira son attention. Brighid n'avait pas vraiment eu l'occasion de parler aux autres adultes hybrides. Tout le monde s'était affairé pour installer le campement, et les adultes avaient été particulièrement occupés avec leur groupe d'enfants. Elle avait passé le plus clair de son temps en compagnie de Ciara et Cuchulainn, et n'avait échangé que quelques mots avec les autres. Elle reconnut cependant sans peine les jumeaux, Curran et Nevin, qui s'avançaient à présent vers elle.

– J'ai parlé trop vite, murmura Cuchulainn, caustique. Quand ces deux-là se lèvent, il y a de l'histoire dans l'air.

Brighid le vit commencer à se lever pour partir et, sans réfléchir, elle le retint par le bras.

– Reste, demanda-t-elle d'une voix enrouée qu'elle ne reconnut pas elle-même.

C'était comme si l'impulsion qui l'avait poussée à retenir Cuchulainn avait jailli du plus

profond d'elle-même, comme si sa voix trahissait les émotions enfouies en elle. Cuchulainn se tourna et la regarda avec surprise.

– Si tu pars, l'un des enfants risque de venir prendre ta place et je serai alors complètement cernée, chuchota-t-elle, se sentant exposée et vulnérable.

– Mmm... , fit simplement Cuchulainn, se rasseyant à côté d'elle.

– Notre voyage a enfin commencé, clama Nevin.

– Nous attendons ce jour depuis longtemps, poursuivit Curran, finissant la phrase de son frère. Dans le Royaume des Esprits, nos mères se réjouissent.

– Elles sourient à l'idée que leur désir le plus cher s'accomplisse enfin. Pouvez-vous sentir leur présence, les enfants ?

Nevin lança un sourire en direction des enfants, qui acquiescèrent avec lassitude.

– Leur amour est dans le vent, reprit Curran. Il s'engouffre dans nos ailes.

– Et dans nos cœurs, ajouta Nevin. Et tant que soufflera ce vent, nous n'oublierons pas leur amour, ni leur sacrifice.

Brigid ne put s'empêcher d'admirer la virtuosité des jumeaux. Leurs voix n'étaient pas simplement puissantes, elles portaient la touche de magie indescriptible qui différenciait les bardes des autres personnes. Elle aurait pu écouter ces voix riches et empreintes d'émotion pendant des heures, et elle regretta que les jumeaux aient passé tout ce temps au Château des MacCallan sans que personne ne remarque leur talent. Cela changerait à leur retour, se dit-elle en souriant intérieurement. Les bardes étaient toujours les bienvenus dans un Clan.

– Ce soir, il nous faut reprendre des forces pour la journée de demain, commença Curran.

– Aussi l'histoire sera-t-elle courte, poursuivit son frère.

– Mais c'est une de nos préférées, précisa encore Curran en lançant un sourire étincelant à Brigid. Avec ta permission, Brigid, nous allons raconter la façon dont tu as découvert Fand et l'as sauvée d'une mort certaine.

Un frisson parcourut l'assemblée et des murmures ravis s'élevèrent près de l'endroit où Fand dormait, étendue auprès du feu. A côté de Brigid, Liam sembla reprendre vie et se mit à se trémousser joyeusement.

– Content d'être resté, marmonna Cuchulainn à ses côtés. J'aime bien celle-là, aussi.

La voix mélodieuse de Ciara s'éleva, empêchant Brigid de lancer une pique bien sentie au Guerrier.

– Puisque la Chasserresse nous honore de sa présence, peut-être nous fera-t-elle également le plaisir de nous raconter sa propre version du sauvetage de Fand.

Brigid releva brusquement la tête vers Ciara. Elle n'était pas barde, et elle n'avait absolument pas envie de raconter une histoire sur sa propre vie à une assemblée d'enfants en extase devant elle ! De toute façon, elle n'avait pas véritablement sauvé la vie de Fand, mais s'était contentée de conduire Cuchulainn jusqu'à la tanière. C'était Brenna qui avait... Elle croisa le regard de Ciara et sursauta en comprenant soudain. Ciara la dévisageait avec bienveillance et semblait l'encourager en silence.

– Accepterais-tu de nous raconter la véritable histoire, Brigid ? demanda la Chamane.

– Je ne suis pas barde, mais puisque vous voulez la véritable histoire, je vais vous la raconter.

A son grand soulagement, sa voix ne trahissait pas le tumulte qui régnait en elle. Son ventre était noué et son cœur battait comme si elle avait poursuivi toute la journée une proie insaisissable. Elle sentait le regard de Cuchulainn posé sur elle et s'autorisa un rapide coup d'œil dans sa direction. Le Guerrier la dévisageait d'un air stupéfait, et Brighid s'empressa de détourner les yeux. Il pensait sans doute qu'elle allait se vanter en soulignant à quel point il avait été difficile de remonter la piste vieille de deux jours jusqu'à la tanière. Brighid inspira profondément, en espérant qu'elle possédait bel et bien un instinct chamanique. Pour l'heure, elle s'en remettait complètement à celui-ci, et elle avait l'impression de suivre une piste froide au cœur d'une forêt, pendant une nuit d'orage.

– Vous savez tous comment Cuchulainn a découvert le corps de la louve morte alors que nous chassions, et comment il m'a défiée de remonter la piste de la mère jusqu'à sa tanière, afin de voir si nous pouvions sauver un louveteau.

Brighid s'interrompit un instant et un murmure approbateur parcourut l'auditoire attentif.

– Mais ce que vous ne savez pas, c'est la raison pour laquelle Cuchulainn voulait secourir le louveteau, ni qui sauva réellement la vie de Fand, continua Brighid, ignorant le Guerrier assis à côté d'elle, dont le corps s'était brusquement crispé. En réalité, Cuchulainn essayait d'attirer l'attention d'une jeune femme, et celle-ci semblait ne pas être le moins du monde intéressée.

Brighid eut un grand sourire et plusieurs enfants pouffèrent.

– Brenna était la Guérisseuse du Clan des MacCallan. Elle était aussi mon amie, reprit Brighid en prenant garde à ne pas laisser la tristesse ou le regret transparaître dans sa voix.

Elle raconterait l'histoire sans en faire une complainte endeuillée, mais au contraire, une ode joyeuse à la mémoire de la Guérisseuse. Brighid se redressa et rejeta ses cheveux en arrière.

– Vous ai-je dit que Brenna était très intelligente ?

Les enfants acquiescèrent en chœur.

– Eh bien, elle l'était suffisamment pour dire non à un certain guerrier arrogant qui croyait pouvoir disposer de toutes les femmes rien qu'en claquant des doigts, reprit-elle, désignant Cuchulainn du menton et prenant bien soin de ne pas le regarder pour autant. Si bien que, lorsque Cuchulainn sortit Fand de sa tanière – et le louveteau était dans un piteux état, vous pouvez me croire –, il se dit que le meilleur moyen d'amener la Guérisseuse à passer du temps avec lui était de lui apporter un adorable bébé animal, qui avait besoin de soin et d'attention.

Brighid pouffa et prit une mine dégoûtée :

– Non pas que Fand fût adorable ! Vous auriez dû la voir... Elle avait l'air misérable. Minuscule, desséchée et couverte de crotte.

Brighid continua d'ignorer la tension palpable qui se dégageait de Cuchulainn. Elle se tourna plutôt vers les enfants qui étaient assis le plus près de Fand et fronça le nez en levant les yeux au ciel, ce qui déclencha des éclats de rire.

– Au lieu d’être attirée, la fine Brenna fut non seulement repoussée par l’apparence du louveteau sale et à moitié mort, mais elle commença aussi à se demander si le Guerrier avait tout son bon sens.

De nouveaux éclats de rire s’élevèrent avec la fumée du feu de camp.

– Mais Brenna était aussi bonne qu’elle était sage et belle, et elle prit pitié de la petite louve. Elle montra à Cuchulainn comment nourrir Fand, les surveilla de près tous les deux et incita Cuchulainn à devenir un père loup accompli. Je me rappelle encore comment elle les avait décrits tous les deux, après la première nuit que Cuchulainn avait passée à maintenir la louve en vie. Elle avait ri encore et encore en expliquant qu’elle avait presque dû se boucher le nez, tant l’odeur était forte.

Brighid se tut, le temps de laisser les rires retomber.

– Mais finalement, il semblerait que le plan de Cuchulainn ait bien fonctionné, car Brenna ne tarda pas à accepter qu’il la courtise... avant qu’ils ne soient véritablement unis l’un à l’autre. Voilà la véritable histoire de Fand. Ce n’est pas moi, mais l’amour de Cuchulainn pour Brenna ainsi que la bonté d’âme de la Guérisseuse qui ont sauvé la vie du louveteau.

Les enfants se mirent spontanément à applaudir et Brighid prit une profonde inspiration avant de se tourner vers Cuchulainn. Le Guerrier était si pâle que les ombres sous ses yeux semblaient être devenues des plaies ouvertes. Il la regardait en silence, le visage figé dans une grimace de douleur.

– C’était cruel de ta part, gémit-il.

Puis, avec souplesse, il se leva et disparut dans l’obscurité.

– Au lit, maintenant ! s’écria Ciara, faisant taire les applaudissements.

Les enfants se levèrent pour se diriger vers la chaleur des tentes, en se souhaitant la bonne nuit. Brighid sursauta lorsque les petits bras de Liam l’enveloppèrent pour la serrer avec une force insoupçonnée.

– C’était une histoire merveilleuse, Brighid ! Bonne nuit !

Il s’éloigna en toute hâte dans un bruissement d’ailes, sans lui laisser le temps de lui souhaiter bonne nuit.

– Tu as bien fait.

Brighid leva les yeux vers la Chamane, qui semblait s’être matérialisée près du feu.

– Je ne suis pas sûre que Cuchulainn soit d’accord avec toi, répondit Brighid.

– Suis-le. Ne le laisse pas tout seul, maintenant, dit Ciara comme si elle n’avait pas entendu.

– Mais il...

Les yeux de la Chamane brillèrent d’un éclat fauve dans la lueur des flammes.

– Il n’est pas lui-même. Si l’âme du Guerrier t’est chère, rejoins-le.

Les puissants muscles équinés de Brighid se contractèrent et elle se leva pour quitter le feu de camp. Elle se dirigea dans la direction qu’avait prise Cuchulainn en méditant les paroles de Ciara. Bien sûr que l’âme du Guerrier lui était chère ! Il avait été uni à une de ses amies et il était, de

plus, le frère de son Chef de Clan. Elle se devait de prendre soin de lui, de même qu'elle se devait de veiller à la guérison de son âme meurtrie. Elle se figea soudain sur place. C'était donc ça ! Ce qu'elle avait ressenti le premier soir, lorsque Cuchulainn et elle avaient discuté des Néo-Fomores, ce vague sentiment qu'elle n'était pas parvenue à définir... Elle avait alors senti que Cuchulainn éprouvait plus que du chagrin. Il s'agissait de son âme brisée, et quelque chose en elle, ténu et indéfinissable, l'héritage chamanique de sa mère, avait reconnu le mal du Guerrier.

Par la Déesse, elle ne voulait pas de tout cela ! Elle n'avait aucune expérience en la matière. Elle s'était détournée des pouvoirs chamaniques en quittant la tribu Dhianna, mais les choix qu'elle avait été contrainte de faire ne concernaient en rien Cuchulainn ; si elle pouvait faire quoi que ce soit pour venir en aide au Guerrier, ses propres problèmes ne devaient en aucun cas compromettre cette aide. Au-delà de toutes ces considérations, Cuchulainn souffrait, et Brighid n'avait jamais pu supporter de voir quelqu'un souffrir sans rien faire. Elle aurait souhaité qu'il en fût autrement, car cela lui avait causé bien souvent du tort. C'était pour cette raison qu'elle avait quitté sa famille et sa Plaine bien-aimée, pour rompre avec la tradition.

Le chemin qu'elle avait choisi de suivre était le bon. A présent, elle allait retrouver Cuchulainn pour lui faire savoir qu'il n'était pas seul, puis elle ferait la seule chose que son entraînement de Chasseresse lui avait appris : elle lui annoncerait qu'elle prendrait le premier tour de garde et qu'il pouvait se reposer, car il en avait besoin.

Mais où était donc Cuchulainn ? Par la Déesse, qu'il faisait noir au-delà du cercle de tentes, loin de la lueur réconfortante du feu ! Noir et froid. Le vent insatiable vint planter ses dents dans son pelage et Brighid frissonna. Elle serait heureuse de retrouver Partholon et la chaleur du Château des MacCallan.

Un bruit étouffé sur sa gauche attira son attention et elle s'immobilisa pour écouter, tous ses sens aux aguets. Le bruit se fit de nouveau entendre et elle bifurqua dans sa direction, manquant de trébucher sur Fand, qui se mit à gronder.

– Donne-moi une bonne raison de ne pas t'envoyer un coup de sabot, lança Brighid à la jeune louve.

Fand s'éloigna ventre à terre, en lui lançant un regard à la fois contrit et menaçant. Au moins, Brighid savait à présent que Cuchulainn n'était pas loin, car la louve ne s'éloignait jamais beaucoup de son maître. L'attitude quelque peu agressive de Fand lui indiquait que Cuchulainn devait être suffisamment contrarié pour avoir poussé la louve à montrer les dents à une présence amie.

Elle faillit passer à côté de lui sans le voir. Si la lune n'avait projeté sa pâle lueur à travers un voile de nuages au moment même où Cuchulainn levait son visage baigné de larmes, elle ne l'aurait même pas remarqué. Mais ses larmes l'avaient trahi. Par la Déesse, elle n'aurait pas imaginé le voir pleurer ! Elle s'était préparée à de la colère, à ce qu'il déverse sa hargne sur elle... Elle pouvait comprendre une telle réaction : elle aurait été en terrain connu. Mais lorsqu'il se tourna vers elle, quelque chose de totalement inattendu se produisit. Elle vit se former une image de sa douleur à travers un filtre différent de celui de l'amitié ou des liens de Clan qui les unissaient. Elle réagissait avec l'empathie d'une Chamane et cette découverte manqua de lui faire perdre pied. Brighid aurait voulu fuir, nier l'héritage qui coulait dans ses veines, mais elle ne

pouvait pas. Ç'aurait été de la lâcheté, et Brighid Dhianna, Chasseresse du Clan des MacCallan, n'était pas lâche.

– Cuchulainn, appela-t-elle doucement en lui posant la main sur l'épaule.

Il sursauta comme si son contact l'avait brûlé.

– Cela te rend-il heureuse de me faire du mal ?

– Non.

– Alors pourquoi fais-tu ça ?

Il n'était pas en colère. Il semblait abattu.

– La vie continue, Cuchulainn. Tu dois trouver un moyen de vivre sans elle. Et tu n'y arriveras pas en fuyant dès qu'on parle d'elle.

– Qu'en sais-tu ? lança-t-il d'une voix où la colère commençait à poindre. Comment pourrais-tu le savoir, d'ailleurs ?

– Tu n'es pas le seul à avoir perdu un être cher. La douleur n'appartient pas qu'à toi, Cuchulainn !

Elle envisagea un bref instant de lui raconter sa propre histoire, mais son instinct lui rappela que ce n'était pas d'elle qu'il s'agissait. Elle n'était vraiment pas dans son élément et ne pouvait que s'en remettre à son instinct.

– Regarde autour de toi. Combien, parmi les hybrides, ont perdu qui un parent, un enfant ou un compagnon à cause de la folie ou du suicide ? En quoi la mort de Brenna est-elle plus tragique ? Depuis deux lunes, tu es entouré de gens qui ont surmonté des pertes qui en auraient abattu d'autres. Et pourtant, ils font plus que survivre. Ils parviennent encore à trouver goût à la vie, tu l'as vu par toi-même. Comment as-tu pu ne pas t'en rendre compte ? Peut-être Brenna avait-elle raison de penser que tu ramenaient tout à toi...

Avec les réflexes fulgurants d'un guerrier bien entraîné, Cuchulainn sortit sa dague et la pointa contre sa gorge. Elle ne bougea pas d'un pouce et plongea son regard dans les yeux écarquillés de douleur de son compagnon.

– Ce n'est pas toi, Cuchulainn. L'homme que je connais ne sortirait jamais son arme contre un membre de son Clan.

Cuchulainn cligna des yeux à deux reprises, puis recula en chancelant.

– Qu'allais-je faire là ?

Avec un grognement de bête blessée, il jeta sa dague et se frotta avec insistance les mains sur les cuisses, comme pour en éliminer une tache.

– Je ne sais plus qui je suis, avoua-t-il d'une voix dénuée d'émotion. Parfois, j'ai l'impression d'être mort en même temps que Brenna.

Un frisson parcourut le corps de Brighid, comme pour l'avertir d'un danger.

– Tu n'es pas mort, Cuchulainn. Tu es brisé.

Cuchulainn se baissa avec lassitude pour ramasser sa dague.

– N'est-ce pas la même chose ?

– Non, mon ami. Une chose concerne le corps, l'autre l'âme. Je crains fort que ton problème ne soit plus du ressort du Royaume des Esprits.

Il partit d'un rire sans joie.

– Cela, je le sais depuis toujours.

– C'est différent, cette fois-ci, soupira Brighid, agacée. Par Epona, je suis d'un piètre secours...

Elle se passa les mains sur ses tempes, qui battaient aussi fort et au même rythme que son cœur.

– Je crois que ton âme est brisée, Cuchulainn. C'est pourquoi tu ne sais plus qui tu es, et que tu ne parviens pas à guérir de la mort de Brenna.

Cuchulainn la regarda avec méfiance.

– Est-ce encore une des balivernes de Chamane que tu as héritées de ta mère ?

– Non ! Enfin, si... Je ne sais pas, à la fin ! s'écria-t-elle en se passant de nouveau la main sur le front. Par la Déesse, Cuchulainn, tu me donnes mal à la tête. La vérité, c'est que je ne m'y connais pas beaucoup plus que toi en chamanisme ! Par contre, je fais confiance à mon instinct. Il ne m'a jamais trahie pour la chasse et, à présent, il me dit que la mort de Brenna a abîmé ton esprit, et que c'est ton esprit qui doit être soigné si tu veux guérir.

– Que se passera-t-il si je ne veux pas guérir ? demanda-t-il lentement. J'aurais peut-être dû mourir avec elle, Brighid.

Brighid sentit toute vie s'immobiliser en elle : de sa réponse dépendait peut-être la vie du Guerrier. *Epona, aide-moi à trouver la bonne réponse*, pria-t-elle en silence. Soudain, comme une bougie qui s'illumine dans une pièce trop longtemps inhabitée, elle sut ce qu'elle devait répondre.

– Peut-être devrais-tu être mort, en effet. Peut-être pas. Je ne sais pas, mais je crois savoir comment tu peux trouver la réponse.

– Comment ? s'enquit Cuchulainn d'une voix défaite.

– Eh bien, c'est très simple. Tu n'es plus toi-même, si bien que, comme tu l'as dit, tu ne fais plus confiance à ton propre jugement. Cependant, si tu réparais ton âme brisée, tu serais alors de nouveau en mesure de lui faire confiance. Après quoi, si tu choisis la mort, tu le feras en connaissance de cause.

– A t'entendre, ça a l'air simple, mais je n'ai pas la moindre idée de la marche à suivre pour réparer quelque chose que j'ignorais être brisé.

– Moi non plus. Je ne sais que ce que j'ai pu observer chez ma mère, mais c'était il y a si longtemps que cela ne compte pas. Je me rappelle juste qu'elle aidait à redevenir eux-mêmes ceux dont l'âme était brisée.

Elle n'avait pas besoin de l'instinct de Chamane hérité de sa mère pour savoir qu'il valait mieux ne pas lui révéler que Ciara et elle avaient discuté de l'état de son âme.

– Il est hors de question qu'un Chaman vienne mettre son nez...

– Et si c'était moi ?

– Toi ?

Brighid haussa les épaules.

– Comme tu l’as dit, je connais un peu ces « balivernes » que j’ai héritées de ma mère, mais je ne suis certainement pas une Chamane. Aussi je ne vois pas vraiment où je pourrais mettre mon nez.

Cuchulainn partit d’un véritable éclat de rire et, l’espace d’un instant, elle retrouva l’homme qu’elle avait connu autrefois.

– Ne devrais-je pas plutôt m’inquiéter de savoir si tu peux vraiment faire quelque chose pour moi ?

– Non, la véritable question est de savoir jusqu’où tu me fais confiance, rétorqua Brighid.

– Tu t’es montrée digne de confiance plus d’une fois, Chasseresse. Si j’ai pu donner l’impression de penser le contraire, tu n’y étais pour rien.

– Alors, me laisseras-tu essayer de guérir ton âme ?

Il hésita. Son visage n’était plus vide d’émotion, et Brighid pouvait voir les sentiments contradictoires qui s’affrontaient en lui. Il finit par la regarder droit dans les yeux et répondit simplement :

– Oui.

Brighid n’aurait jamais cru que ce simple mot aurait pu lui donner envie de s’enfuir en courant, mais elle acquiesça d’un bref hochement de tête.

– Par quoi je commence ? demanda Cuchulainn avec réticence.

– Tu vas me donner ta parole que tu ne tenteras rien contre ta vie avant que ton âme ne soit de nouveau reconstruite.

– Et si tu ne parviens pas à la guérir ?

– Si je n’y parviens pas, soupira Brighid, je te libérerai de ton serment et tu seras libre d’agir à ta guise.

– Alors tu as ma parole.

Cuchulainn tendit sa main et ils se saisirent par les avant-bras, comme le faisaient les guerriers pour sceller un pacte. Brighid pria pour que son instinct ne l’ait pas poussée à s’engager dans un pacte suicidaire avec le frère de sa meilleure amie.

– Et maintenant ? demanda Cuchulainn.

– On rentre au campement. Je prends le premier tour de garde près du feu. Toi, repose-toi, je te réveillerai lorsque la lune sera à la moitié de son parcours.

– Quel rapport avec mon âme brisée ?

– Aucun rapport, marmonna-t-elle. Mais ça me laissera le temps de ruminer sur le guêpier dans lequel je nous ai fourrés.

Tandis qu’ils marchaient côte à côte vers le campement, Brighid entendit Cuchulainn pouffer de rire. Elle était peut-être en train de le pousser au suicide, mais en tout cas, elle avait réussi à le faire rire.

La tribu Dhianna avait vu juste sur une chose : les humains étaient bel et bien d'étranges créatures.

Brigid jeta une nouvelle brique de combustible dans le feu et soupira d'aise. La nuit était froide et le vent cinglant, mais à l'abri du cercle des tentes régnait une plaisante chaleur, et le campement, baigné d'une douce lueur, était confortable. Elle se demanda si la puissance du feu était due aux pouvoirs de Ciara ou à l'ingénieux mélange de mousse et d'excréments de chèvre.

– Un peu des deux, lança Ciara en se joignant à elle.

– Tu t'entraînes à lire dans les esprits ?

La femme ailée sourit.

– Non, bien sûr que non, mais j'ai toujours été douée pour lire les expressions. Ton visage exprimait clairement la question qui occupait ton esprit.

Elle désigna du doigt la pile de combustible.

– Il brûle bien et longtemps, mais la vérité est que ma présence intensifie ses attributs naturels. En temps normal, tu as là un bon combustible, mais quand je suis au campement, il devient excellent !

Ses yeux étincelaient de joie.

– Ta compagnie doit être agréable lors d'une partie de chasse en hiver, plaisanta Brigid.

Le rire de Ciara fit danser et crépiter le feu.

– Je ne serais pas bonne à grand-chose d'autre qu'à allumer le feu. Je suis absolument incapable de pister quoi que ce soit, et l'idée de tuer m'est insupportable. Je répugne même à récolter du grain ou à ramasser des oignons sauvages. Je ferais vraiment une piètre compagne pour la chasse.

– C'est ce que j'éprouve lorsque j'essaie de jouer à la Chamane ! lança amèrement Brigid. Quand j'ai parlé à Cuchulainn, je me suis sentie aussi à l'aise qu'un poisson perché sur un arbre.

Le visage de Ciara s'assombrit et elle soupira longuement.

– S'il n'a pas voulu t'écouter, c'est qu'il est encore plus perdu que je ne le craignais.

Brigid lança un regard en direction de la tente où Cuchulainn s'était retiré quelques instants auparavant.

– Viens, marchons, fit-elle en s'éloignant. Il m'a bel et bien écoutée.

Ciara écarquilla les yeux de joie et son éternel sourire réapparut sur ses lèvres.

– Ne te réjouis pas trop vite. Oui, il a accepté que je l'aide, mais seulement pour qu'il puisse décider avec un esprit clair de mettre fin à ses jours.

– Quand son âme ne sera plus brisée, le Guerrier ne choisira pas la mort.

– Comment peux-tu en être si sûre ?

– Je le ressens ici, affirma Ciara, en plaçant une main fine sur son cœur. Lorsque Cuchulainn sera guéri, il connaîtra de nouveau l'amour.

Brigid n'eut pas le courage de briser l'optimisme débordant de Ciara et ne répondit rien. Elle connaissait Cuchulainn mieux que la Chamane. Elle pouvait imaginer qu'il guérît et retrouvât sa

vie de guerrier respecté, mais de là à le voir aimer de nouveau ? Elle repensa à la joie qui brûlait haut et clair dans ses yeux lorsqu'il regardait Brenna : l'âme de Cuchulainn pouvait peut-être guérir, mais pour son cœur, c'était une tout autre affaire.

– Chaque chose en son temps. Tu ne dois pas précipiter le processus, dit Ciara.

– Et quelle est notre prochaine étape, exactement ?

– Tu veux dire *ta* prochaine étape.

– Non, je veux dire *notre* étape. Je suis complètement perdue dans ce domaine. Comme la chasse pour toi, tu comprends ? Je le fais parce que je dois le faire, mais il faudra que tu guides mes pas.

Le vent glacé les frappa au visage dès qu'elles quittèrent l'abri du cercle de tentes. La lune était toujours basse, sa lueur pâle et faible illuminait l'étendue désertique des Terres Désolées.

– Par la Déesse, quel maudit pays ! s'écria la centaure en frissonnant.

– Il est vrai que l'endroit est inhospitalier, mais il n'est pas exempt de chaleur ni de beauté.

Ciara parcourut le sol des yeux à la recherche de quelque chose et finit par trouver une petite branche d'une étrange couleur claire, à peine plus longue que son avant-bras. Elle s'agenouilla et planta doucement la branche dans le sol dur et rocailleux. Elle murmura ensuite des paroles que Brighid ne put distinguer et souffla sur la branche. Aussitôt une flamme blanche et chaude jaillit et se mit à danser follement dans le vent, sans pour autant faire mine de s'éteindre ou même de faiblir. Ciara s'assit et étendit ses ailes pour bloquer une grande partie du vent et retenir un peu de la chaleur de la flamme. Puis elle invita Brighid à s'asseoir et celle-ci plia gracieusement les genoux, regardant d'un air ébahi la pureté de la flamme, si blanche qu'elle en paraissait presque argentée.

– Qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais vu flamme d'une telle couleur auparavant.

– Cette branche provient d'un chêne, expliqua Ciara.

Et elle poursuivit avant que Brighid ait pu former la question dans son esprit :

– Non, elle n'a pas poussé sur les Terres Désolées. C'est le vent qui l'a ramenée du sud, et quelque chose dans notre climat plutôt difficile l'a fait passer du vert au blanc. J'aime à penser que ces petites brindilles séchées sont des cadeaux de Partholon. C'est par l'une d'elles que l'esprit du feu m'a parlé pour la première fois.

– Un chêne... Le plus vénéré des arbres. Célèbre pour ses vertus de divination, de guérison et de protection, murmura Brighid, répétant les mots que lui avait enseignés sa mère.

– Exactement, poursuivit Ciara d'une voix rêveuse, les yeux perdus sur la blancheur de la flamme. Un véritable chêne vivant... C'est une des choses que j'ai le plus hâte de voir lorsque nous serons enfin dans Partholon.

Brighid sentit son ventre se nouer devant tant de naïveté. Qu'advierait-il de toute cette joie lorsque la Chamane serait confrontée à la réalité de Partholon ? Ne comprenait-elle pas que ses ailes seules pouvaient constituer une raison suffisante pour qu'on la haïsse et qu'on la craigne ?

– Bref, reprit Ciara en détachant son regard de la flamme. Nous ne sommes pas ici pour parler des arbres ni de Partholon, mais de Cuchulainn et de ce que nous pouvons faire pour lui venir en

aide. Tout d'abord, avant que je ne te donne des détails sur la Quête de l'Âme, je voudrais connaître tes pensées. Dis-moi... Si je n'étais pas là pour te guider, que ferais-tu ?

– Rien du tout, par la Déesse ! pesta Brighid. Je n'aurais même pas su que son âme était brisée, si tu ne me l'avais dit.

– Vraiment ? demanda Ciara d'un air perplexe. Il n'y a rien eu en toi qui t'ait soufflé que quelque chose n'allait pas chez lui, et que cela n'avait rien à voir avec la douleur habituelle causée par la perte de sa compagne ?

Brighid se renfrogna.

– Je ne sais pas... Peut-être... J'ai bien senti quelque chose, finit-elle par admettre à contrecœur.

– Et si je n'avais pas été là, tu aurais ignoré l'intuition qui te disait que ton ami avait besoin de ton aide ?

– Non. Sans doute que non, répondit Brighid en s'agitant un peu. Mais je n'aurais pas su quoi faire ! Et je n'en ai toujours pas la moindre idée !

– La première étape est de te concentrer pour écouter ta voix intérieure. C'est la voix de l'instinct et de l'esprit qu'Epona a insufflé en toi lorsque tu es née et qui porte toujours la magie de la Déesse.

Ciara lui fit un sourire d'encouragement.

– Que te dit ton instinct, Chasseresse ?

– Mon instinct me dit que Cuchulainn a besoin d'un bon coup derrière les oreilles, grommela Brighid.

– Alors, il ne faut pas que tu réfléchisses avec ton instinct de Chasseresse. Ecoute encore. Trouve la voix de la Chamane qui coule dans ton sang.

– Pourquoi tiens-tu tellement à ce que j'aie des instincts de Chamane ? demanda vivement Brighid.

– Je t'ai déjà expliqué, Chasseresse. Je le sens en toi et je me trompe rarement. D'ailleurs, je crois même que tu te sers déjà de cet instinct de Chamane, et même plus souvent que tu ne le crois.

– Comment ça ?

– Tu as le don d'affinité avec l'esprit des animaux, n'est-ce pas ? L'instinct qui fait de toi une Chasseresse si douée te permettra aussi d'aider l'âme de Cuchulainn à guérir. Si tu répugnes à considérer cela comme un acte chamanique, ne peux-tu pas envisager cette quête comme une chasse ?

– Tu veux dire que je n'ai qu'à pister la partie manquante de l'âme brisée de Cuchulainn ? demanda Brighid en clignant les yeux de surprise.

– Peut-être bien..., répondit Ciara avec un petit sourire mystérieux. Ecoute bien en toi et dis-moi ce que tu entends.

Refrénant son envie d'étrangler la jeune femme, Brighid prit une profonde inspiration et se concentra. L'âme de Cuchulainn était brisée. Comment pouvait-elle la réparer ? Au lieu de lever les bras au ciel en s'écriant qu'elle n'en avait pas la moindre idée, elle prit une seconde

inspiration. *Réfléchis*, s'ordonna-t-elle. *Pense que c'est une chasse. La proie est juste différente : au lieu d'une biche ou d'un sanglier, tu pistes un esprit... Ce qui veut dire que tu dois te rendre là où vivent les esprits. Dans l'Autre Monde, le Royaume des Esprits !* Elle frissonna de nouveau, mais cette fois, le froid et le vent n'y étaient pour rien.

– Il faut que je piste l'âme de Cuchulainn dans le Royaume des Esprits, affirma Brighid en affichant une confiance qu'elle n'éprouvait nullement. Ensuite, je dois trouver un moyen de la ramener avec moi. Je ne sais pas trop comment...

– Oui, approuva Ciara, mais tu dois aussi comprendre que ton but diffère de celui d'une simple chasse. Tu ne peux ni piéger ni attaquer. Un Chaman ne doit jamais contraindre, forcer ou menacer une âme pour la faire revenir, sinon tu empiéterais sur le libre arbitre de l'individu.

Brighid soupira et reposa ses yeux sur la flamme argentée.

– Alors, il ne s'agit pas simplement de retrouver les morceaux de l'âme de Cuchulainn ?

– Non. Imagine-toi plutôt comme un guide ou, pour être plus exacte, comme un médiateur entre le Guerrier et l'éclat de son âme qui s'est perdu. C'est pour cette raison qu'il est important que Cuchulainn accepte d'accomplir la Quête. Sans son accord, son âme ne sera jamais réunie.

– Est-ce grave si la seule raison pour laquelle Cuchulainn accepte cette Quête, c'est qu'il veut se suicider avec une conscience claire ? demanda Brighid sur un ton de sarcasme.

Le sourire de Ciara ne frémit pas.

– Lorsque son âme sera de nouveau réunie, il ne souhaitera plus mourir. Une partie de Cuchulainn sait déjà cela.

– J'espère que tu as raison, Chamane.

– Fais-moi confiance.

Brighid fixa la Chamane, qui soutint son regard. Voilà quelques jours à peine, elle n'aurait jamais imaginé faire confiance à l'un des hybrides. Mais, ailée ou pas, Ciara respirait l'honnêteté et la bonté. Elle était digne de confiance. Brighid inclina lentement la tête en signe de respect, comme elle avait vu des dizaines de centaures le faire devant sa mère.

– Je choisis de te faire confiance, Chamane, affirma-t-elle.

– Merci, murmura Ciara, visiblement émue par le respect que lui accordait Brighid.

– Bien. Par où est-ce que j'entame cette Quête de l'Âme ? demanda alors Brighid.

– Tu l'as déjà commencée. Avant de pouvoir entreprendre une Quête de l'Âme, il faut établir un lien d'attention et de compréhension entre le Guerrier et toi. Tu es son amie. Il te suffit de renforcer un lien qui existe déjà entre vous.

– Cela ne va pas être facile : Cuchulainn est aussi renfrogné et grognon qu'un vieil ours, grommela Brighid.

– Alors, tu devras lui expliquer pourquoi il doit s'ouvrir à toi. C'est à toi de faire le voyage et de t'exposer aux rigueurs spirituelles de l'Autre Monde, mais c'est à lui de te laisser accès à son esprit... dans ce monde-ci, comme dans l'autre.

– Cuchulainn va adorer ça...

– Il est intelligent. Que cela lui plaise ou non, il en comprendra l'utilité.

Brighid aurait voulu ajouter qu'elle ne se sentait pas particulièrement à l'aise non plus. L'idée même d'aller visiter les confins de l'âme de quelqu'un lui paraissait être une intrusion. Elle se surprit à penser que tout serait bien plus facile si elle pouvait en discuter avec sa mère, mais elle chassa cette pensée aussi vite qu'elle l'avait formulée.

– Bon, je lui parle. Je suis gentille avec lui. Et après ?

– Pour retrouver son âme, il va te falloir voyager au plus profond du Royaume des Esprits, et c'est un voyage que tu ne pourras entreprendre en toute sécurité tant que nous serons en route. Il ne serait pas bon que ton esprit et ton corps soient tous deux en voyage au même moment. Je suis une Chamane expérimentée, et pourtant j'hésiterais moi-même à effectuer le voyage vers l'Autre Monde avant que nous ne soyons arrivés dans Partholon. En revanche, tu peux poser les bases de ta quête.

Elle lança un regard malicieux à Brighid.

– Ou de ta chasse, si tu préfères. Lorsque tu seras de retour au Château des MacCallan et que ton corps sera de nouveau chez lui, tu pourras emprunter la Voie du Chaman vers l'Autre Monde.

Soulagée d'apprendre qu'elle n'aurait pas à entreprendre de Voyage Spirituel dans les jours à venir, Brighid sentit se relâcher un peu la tension nerveuse qui s'était accumulée en elle.

– A partir de ce soir et jusqu'à ce que nous soyons arrivés au Château des MacCallan, pense à Cuchulainn avant de t'endormir. C'est dans notre sommeil que nous sommes le plus près de l'Autre Monde. Projette des pensées positives dans tes rêves. Tu peux, par exemple, penser au guerrier qu'il était avant.

– Ça, je sais le faire, acquiesça Brighid.

– Il te faudra aussi une Pierre des Ames. C'est toujours un présent du Monde des Esprits. Parfois, elle vient directement d'Epona, mais c'est souvent l'animal totem du Chaman qui la lui apporte.

– Je ne suis pas Chamane, et je n'ai certainement pas d'animal totem.

– Cela ne fait rien. Tu n'auras peut-être pas besoin de cette pierre pour attraper l'âme. Je cherche juste à te faire comprendre que tu dois rester ouverte à toute possibilité.

– D'accord. Si une pierre tombe du ciel et m'atterrit sur le crâne, je prendrai bien soin de la ramasser et de la garder.

– Sois prudente, dit Ciara en riant. Le Monde des Esprits prend bien souvent nos paroles au pied de la lettre. Et tant qu'à surveiller les pierres, pense aussi à garder un œil ouvert pour ton animal totem.

– Mon animal totem ?

– Je dis ça comme ça. Même si tu n'es pas Chamane, ton affinité avec l'esprit des animaux est si grande que je ne serais pas surprise que tu sois dotée d'un guide animal du Monde des Esprits.

Brighid se renfrogna en pensant au corbeau, l'allié de sa mère.

– Je chasse les animaux et je les tue. C'est assez contradictoire avec toute forme d'alliance, remarqua-t-elle.

– Tu ne tues pas les animaux pour le plaisir, ni pour satisfaire ton orgueil. Tu chasses pour nourrir ton Clan. Ne respectes-tu pas chaque animal que tu abats, et ne rends-tu pas grâce à Epona pour Sa générosité après chaque chasse ?

– Bien sûr que si.

– Le Royaume des Esprits sait tout cela... peut-être même mieux que toi, Chasseresse.

Brighid fit une moue dubitative et un nouveau frisson parcourut son corps.

– N’as-tu jamais l’impression que tout ça est... comment dire... une sorte de viol ? demanda-t-elle.

– « Tout ça » ?

– Oui, tout ça, reprit-elle en désignant l’obscurité silencieuse qui les enveloppait. L’Autre Monde, le Royaume des Esprits. C’est un peu comme si quelqu’un ou plusieurs personnes épiaient constamment tes moindres faits et gestes !

La Chamane pencha la tête sur le côté, semblant peser ses mots.

– Il ne peut s’agir de violation, car le Royaume des Esprits s’insinue rarement là où il n’est pas le bienvenu.

– Il ne s’insinue peut-être pas, mais je sais d’expérience que, lorsqu’on ignore les avertissements de ce royaume, le prix à payer est en général élevé, affirma Brighid avec solennité.

– La vie n’est-elle pas ainsi faite ? Si tu reçois un don, que ce soit une affinité avec une partie du Monde des Esprits ou un talent pour la musique ou le travail du cuir, et que tu choisis de l’ignorer, n’y a-t-il pas toujours un prix à payer ?

Ciara s’interrompt : son sourire n’était plus qu’une mince ligne sur son visage.

– J’avais une sœur autrefois, reprit-elle d’une voix triste. C’était l’artiste la plus douée de notre peuple mais en grandissant, elle a refusé d’utiliser son talent. Elle disait qu’il y avait trop de laideur autour d’elle et en elle. Elle refusait de voir la beauté des choses, même dans les histoires du passé. Je crois que son âme a commencé à mourir le jour où elle a cessé de peindre. Son corps a fini par mourir également.

– Je ne savais pas... Je suis désolée.

– Merci, Chasseresse. Je n’ai cependant pas évoqué l’histoire de ma sœur pour m’attirer ta sympathie. Je te demande juste d’en tirer une leçon.

– Compris.

Elles restèrent un moment assises côte à côte, perdues dans leurs pensées. La flamme argentée qui brillait devant elles battait au vent, projetant des ombres mouvantes contre les ailes de Ciara. A la lueur de cette flamme qu’elle avait conjurée, Ciara semblait appartenir davantage à l’Autre Monde qu’au monde réel. C’était à elle qu’aurait dû être confiée la Quête de l’Ame de Cuchulainn. Ciara leva les yeux et Brighid fut surprise d’y lire de l’inquiétude.

– Puis-je te poser une question qui n’a aucun rapport avec le Guerrier ou son âme ? demanda-t-elle brusquement.

Brighid acquiesça, espérant que la perspicace jeune femme ne poserait pas de questions sur la tribu Dhianna.

– Tu as traversé les montagnes. Quelle impression t’ont-elles faite ? Qu’as-tu ressenti ?

Brighid s’apprêtait à répondre qu’elle n’avait rien ressenti, à part un froid intense qui l’avait glacée jusqu’aux os et une certaine impatience d’arriver de l’autre côté, mais elle se souvint du corbeau et de la sensation qu’elle avait eue d’être observée.

– Je ne sais si j’ai vraiment ressenti quelque chose en particulier, mais je dois t’avouer que j’avais l’esprit assez préoccupé en traversant la Passe secrète. Tout ce que je peux te dire, c’est que je n’aime guère plus les montagnes que ce pays aride où vous vivez.

Au lieu du sourire qu’elle attendait, Brighid s’aperçut que le front de Ciara s’était fait encore plus soucieux.

– Que se passe-t-il, Chamane ?

– Je ne sais pas. Peut-être est-ce le fait que ces montagnes ont toujours représenté une barrière entre mon peuple et tout ce que nous connaissons de bon, et que je les déteste pour cette raison. Cependant, j’ai récemment commencé à me demander s’il ne s’agissait pas d’autre chose. Elles me rendent...

Ciara scruta l’obscurité, comme si elle espérait y trouver le mot juste.

– Elles me mettent mal à l’aise. Plus je les côtoie ou m’en approche, plus ce sentiment de malaise et cette tension augmentent.

– Et que dit le Royaume des Esprits de ce sentiment ?

– Rien de plus que je ne sache déjà par déduction. La Grande Chaîne de Montagnes est un lieu glacé et impitoyable où rôdent la mort et des rêves perdus.

– La mort et des rêves perdus ?

– Nombre des gens de mon peuple ont choisi les montagnes pour mettre fin à leurs jours.

Brighid grimaça au souvenir des précipices abrupts parsemés de rochers rouges et acérés et qui semblaient ouvrir sur un autre monde.

– Des âmes en peine..., murmura-t-elle.

– C’est peut-être juste cela que je sens. Les âmes en peine de mon peuple, qui errent sans fin.

– Je garderai néanmoins un œil vigilant sur ces montagnes, annonça Brighid. Ton instinct se trompe rarement.

Elle n’aimait guère la sensation de danger que les paroles de Ciara avaient éveillée en elle. Le visage de la Chamane s’illumina de nouveau, et elle sourit.

– C’est une bonne chose d’avoir le regard perçant d’une Chasseresse pour veiller sur soi. Tu vas devoir garder un œil sur beaucoup de choses : une Pierre des Ames, un animal totem, et maintenant un vague sentiment de malaise que même une Chamane ne parvient pas à éclaircir.

Une aube grise et maussade se leva. Le vent constant qui soufflait à présent du sud-est n'était plus aussi mordant, mais la bruine persistante qui l'accompagnait était si glacée qu'il fallut emmitoufler les enfants dans d'épais manteaux imperméables, dont la capuche ne laissait voir que leur petit visage. Les Néo-Fomores replièrent rapidement les tentes, prirent un solide petit déjeuner et furent bientôt prêts à suivre Cuchulainn, avec un enthousiasme que rien, pas même le temps exécrable, ne semblait pouvoir entamer.

Brighid fut soulagée de constater que les capuchons étouffaient considérablement leurs bavardages et leurs chants. Elle n'était pas d'humeur à endurer une horde d'enfants débordant de joie de vivre. Elle s'était réveillée avec un mal de tête dont elle connaissait très bien l'origine : c'était à cause de ce maudit rêve.

La veille, après sa longue discussion avec Ciara, Brighid avait encore parcouru deux fois les abords du camp avant de retourner dans la chaleur du cercle de tentes où crépitait le feu. Soucieuse de ne pas éveiller un seul enfant, elle avait pris garde à ne pas faire de bruit en alimentant le feu, avant de s'asseoir au chaud pour la fin de son tour de garde. En bonne Chasseresse, elle avait l'habitude de mener plusieurs réflexions en même temps. Elle pouvait facilement suivre la piste d'une biche le long de la berge sinueuse d'une rivière tout en préparant la chasse du lendemain. Cette nuit-là, tandis qu'elle surveillait le feu et faisait une ronde occasionnelle autour du campement, à l'affût du moindre bruit suspect, son esprit remontait la piste que lui avait indiquée Ciara. La Chamane lui avait conseillé d'imaginer Cuchulainn tel qu'il était autrefois, et Brighid lui avait assuré qu'elle pourrait le faire. C'était bien plus facile que de penser au guerrier qu'elle avait retrouvé.

Elle avait lancé une autre brique de combustible dans le feu et laissé son esprit vagabonder. Lors de sa première rencontre avec Cuchulainn, celui-ci était occupé à nettoyer des débris vieux de plusieurs siècles au cœur du Château des MacCallan, et il avait immédiatement tiqué lorsqu'elle s'était présentée comme un membre de la tribu Dhianna. Elle avait souri en se rappelant l'arrogance avec laquelle il l'avait défiée, mettant en doute ses motifs pour rejoindre le Clan des MacCallan, et elle lui avait répondu sur le même ton. Elphame avait dû intervenir plus d'une fois pour les mettre d'accord, mais ils avaient longtemps continué à se tourner autour en grondant comme deux loups appartenant à des meutes ennemies.

Elle avait ri doucement à ces souvenirs. Il avait fallu qu'elle retrouve la trace d'Elphame, la nuit de sa disparition, et qu'elle transporte, sous une pluie battante, le Guerrier et sa sœur blessée sur son dos pour que Cuchulainn lui accorde sa confiance. Un sourire s'était dessiné sur les lèvres pleines de Brighid. Elle n'aurait pas dû lui pardonner si facilement sa méfiance, mais il était difficile de résister au Guerrier lorsque celui-ci jouait de son charme. C'était, comme le disait souvent sa sœur, un incorrigible coureur de jupons.

Les femmes étaient irrésistiblement attirées par lui comme les abeilles par une fleur au parfum exquis, même s'il pouvait sembler risible de comparer cet homme viril à une fleur. Il était grand, et sa stature athlétique était celle d'un guerrier plein de vigueur. Il était rare qu'elle considérât les humains comme séduisants : ils étaient la plupart du temps trop petits pour retenir son attention.

Malgré cela, elle avait remarqué Cuchulainn. Comment aurait-elle pu faire autrement ? A l'instar de sa sœur, il possédait une aura plus rayonnante que la moyenne, mais il était, en revanche, entièrement humain, et son allure fière et confiante semblait clamer au monde entier : « Allez-y ! Rien ne peut m'arrêter ! » Il ne s'agissait d'ailleurs pas d'une simple vantardise. Cuchulainn était un guerrier incroyablement doué : il était plus fort, plus rapide et plus agile avec une épée que n'importe quel autre guerrier qu'elle avait connu auparavant, centaures compris.

Son assurance était tempérée par un solide sens de l'humour, et Cuchulainn n'hésitait pas à rire de lui-même, si bien que son arrogance naturelle ne devenait jamais grossière ni insupportable. Son rire... Le sourire de Brighid s'élargit. Il riait avec l'exubérance d'un adolescent !

C'était le souvenir de ce rire que Brighid avait emporté avec elle lorsque, au cœur de la nuit, elle était allée réveiller Cuchulainn profondément endormi pour qu'il prenne son tour de garde. C'était ce souvenir qui l'avait suivie alors qu'elle s'installait à l'abri de la tente qu'elle partageait avec Cuchulainn et sombrait rapidement dans un profond sommeil, sur une couche encore pleine de la chaleur et de l'odeur du Guerrier.

Son rêve avait commencé comme tant d'autres fois : elle se tenait sur les étendues bien-aimées de la Plaine des Centaures et regardait le vent jouer dans les hautes herbes. Dans son rêve, le printemps venait d'éclorre et la plaine était couverte de mille fleurs sauvages aux couleurs magnifiques. Le vert tendre de la prairie était parsemé de touches mauves, bleues ou safran. Brighid sentait la douce brise lui caresser le visage, si différente du vent cruel et glacé des Terres Désolées. Sur la Plaine des Centaures, le vent était apaisant et traînait dans son sillage les fragrances enivrantes de l'herbe verdoyante et des fleurs des champs. Elle inspira profondément et se laissa porter, en rêve, par les senteurs et les bruits de sa terre natale.

Le vent lui apporta soudain l'écho d'un rire. Cela venait de derrière elle et elle se retourna instinctivement. Elle sourit en constatant qu'elle rêvait d'un de ses endroits favoris : une épaisse futaie située non loin du campement d'été de sa famille. Elle suivit le rire le long de la rivière des Sables, qui flânait avec un murmure liquide jusque dans l'ombre du bosquet de chênes, de frênes et de hêtres. Au détour d'un coude de la rivière, elle s'arrêta brusquement. Assis sur la berge, les pieds dans l'eau claire et fraîche du courant, Cuchulainn riait aux éclats.

Brighid laissa échapper une exclamation de surprise et Cuchulainn se retourna.

– Brighid ! Je me demandais si j'allais te croiser ici.

Il l'invita d'un geste à s'approcher.

– Viens. L'eau est si claire et si limpide qu'on oublie vite qu'elle est froide.

– Cuchulainn, qu'est-ce que tu fais ici ? balbutia Brighid en s'approchant.

Il leva les yeux vers elle et éclata de rire.

– Je n'en ai pas la moindre idée !

Il sauta ensuite sur ses pieds et s'inclina galamment en lui décochant son sourire le plus charmeur.

– Ne viendras-tu pas t'asseoir à mes côtés, belle Chasseresse ? demanda-t-il théâtralement.

Elle tenta de dissimuler son propre sourire derrière un sarcasme :

– Je viens si tu arrêtes de te comporter comme si tu avais oublié que je suis à moitié équine.

– Un homme ne peut-il donc pas exprimer son admiration face à la beauté, fût-elle à moitié jument ?

Brighid s’efforça de prendre un air sévère.

– Les centaures ne sont pas des chevaux.

– Pardonnez mon erreur, belle Chasseresse !

– Oh, rassieds-toi ! Par la Déesse, j’avais oublié à quel point tu pouvais être agaçant !

Cuchulainn gloussa en se laissant retomber à terre. Il s’appuya sur ses coudes et prit un long brin d’herbe dans sa bouche. Mal à l’aise, Brighid vint s’asseoir près de lui.

– Détends-toi, je ne vais pas te mordre, lança Cuchulainn en souriant comme un enfant. Je ne vais pas t’embrasser non plus, bien que l’idée me tente.

– Cuchulainn !

– On dirait exactement Elphame, quand tu dis ça. Ce n’est d’ailleurs pas forcément un compliment. Tu sais à quel point ma sœur peut être guindée.

– Comporte-toi correctement. Tu es dans mon rêve.

– Alors, comme ça, nous sommes dans ton rêve, hein ? Eh bien, cela explique ce que je fais ici. Tu as dû penser à moi avant de t’endormir et, comme un Chaman, tu m’as entraîné dans ton rêve. Que me veux-tu, Brighid ? Tes intentions sont-elles pures ?

Il la regardait avec candeur et, voyant son air choqué, il ôta de sa bouche le brin d’herbe qu’il mâchait, rejeta la tête en arrière et éclata de rire une nouvelle fois.

Ce rire ! Cet éclat de joie pure, adorable et contagieux, qui autrefois résonnait si souvent au Château des MacCallan... Les femmes du Clan levaient alors la tête et arrêtaient toute activité pour l’écouter en souriant, caressant quelque secrète pensée ; les hommes oublièrent leurs réticences à effectuer les travaux pénibles ou repoussants qu’Elphame leur avait confiés. Par la Déesse, qu’il avait l’air jeune, détendu et heureux ! Soudain, elle comprit, vaguement choquée, les paroles qu’il venait de prononcer.

Elle l’avait bel et bien entraîné dans son rêve. Ciara avait dit que c’était pendant le sommeil qu’on était le plus près de l’Autre Monde. Était-il possible que cette apparition soit plus qu’une simple création de son esprit endormi ?

– Quoi ? demanda Cuchulainn, qui riait toujours. Depuis quand es-tu devenue sérieuse au point de ne plus plaisanter avec un camarade ?

– Non, ce... Ce n’est pas ça, bredouilla-t-elle.

Prise de court, elle balbutia la première chose qui lui passa par la tête.

– C’est juste que je suis contente de te voir !

– Ah, tu vois ? Mes charmes ne sont pas complètement inopérants sur toi, dit-il en mâchonnant le brin d’herbe.

– Tu n’as pas besoin d’être aussi effronté. Je suis juste surprise que tu m’aies manqué. Ton charme et tout le reste.

– Mmm..., grommela-t-il en retour. Chasseresse, tu es une créature troublante.

Brighid leva un sourcil interrogateur.

– Tu viens de dire que je t'ai manqué, reprit-il. Comment cela serait-il possible ? Voilà des jours et des jours que nous travaillons côte à côte à nettoyer et réparer cette ruine que ma sœur appelle son Château.

Il lui fit un clin d'œil.

– Ou bien est-ce une façon subtile de me dire que tu voudrais passer encore plus de temps avec moi ?

Il poussa un long soupir théâtral.

– Ménage-moi, Chasseresse. Je ne suis qu'un homme.

Brighid sentit son irritation céder devant un sentiment proche de la peur.

– Brighid ? appela Cuchulainn en posant doucement la main sur son bras. T'ai-je offensée ? Je plaisantais, tu devrais le savoir...

– Non, je...

Que devait-elle répondre ? Elle contempla l'homme insouciant et charmeur assis à ses côtés. Il représentait tout ce que le Cuchulainn qui montait en ce moment la garde n'était plus. Elle sut, avec une certitude égale à son savoir de Chasseresse, qu'il ne s'agissait pas d'un simple rêve ou d'une invention sortie de son esprit. Il était la part de Cuchulainn qui avait été brisée lors de la mort de Brenna. Brighid chercha désespérément ce qu'elle devait répondre au Cuchulainn qui se tenait devant elle.

– Brighid ? Que se passe-t-il ?

– Cuchulainn, tu sais que nous sommes dans mon rêve...

Il acquiesça.

– Dans le monde éveillé, nous ne sommes plus au Château des MacCallan, parvint-elle à articuler.

Cuchulainn se redressa et cracha le brin d'herbe qu'il mâchait.

– Mais c'est impossible ! Ce soir encore, nous avons travaillé ensemble à restaurer les appartements du Chef de Clan afin de faire une surprise à Elphame.

Son sourire s'était à peine crispé.

– Qui ? demanda Brighid avec douceur. Qui travaille à restaurer les appartements d'Elphame, Cuchulainn ?

– As-tu abusé en cachette des réserves de vin de ma sœur, Brighid ? demanda-t-il avec une bonne humeur forcée. Nous trois, bien sûr ! Toi, Brenna et moi.

Brighid prit une profonde inspiration avant de répondre.

– Cuchulainn, ce dont tu te souviens... c'est du passé... c'était il y a plus de deux cycles lunaires...

– Non ! cria-t-il, se relevant d'un bond pour s'éloigner d'elle. Non...

– Cuchulainn, attends...

Brigid tendit la main vers lui, mais elle ne rencontra que l'obscurité de la tente dans laquelle elle venait de se réveiller. L'aube se levait à peine et un mal de tête étreignait ses tempes.

La froide bruine matinale n'avait rien fait pour le dissiper. Brigid avait essayé d'attirer l'attention de Ciara pour l'emmener à l'écart, car elle avait besoin de parler de son rêve avec la Chamane, mais la jeune femme était fort occupée à conduire le troupeau de chèvres au poil détrempe.

– Tu nous imposes une allure bien vive, pour un jour aussi maussade.

La voix brusque de Cuchulainn transperça ses pensées. Elle se retourna et eut de nouveau l'impression de se réveiller d'un rêve.

– Désolée, répondit-elle sèchement. Je n'avais pas vu que j'étais partie aussi loin en avant.

Cuchulainn se contenta de marmonner. Elle s'était attendue à ce qu'il fasse demi-tour pour retourner vers le convoi, mais elle se rendit compte en ralentissant son allure qu'il avait l'intention de chevaucher à côté d'elle. Ses cheveux étaient trempés et vraiment beaucoup trop longs. Il ressemblait à s'y méprendre à l'une des chèvres à demi apprivoisées que Ciara s'évertuait à conduire depuis le matin.

– Tu devrais te couper les cheveux, dit-elle.

Les yeux du Guerrier s'agrandirent un instant de surprise, avant de retrouver l'expression morne qui ne les quittait plus depuis des mois.

– Je me fiche de mes cheveux.

Brigid fut d'abord surprise de le voir réagir à ce simple commentaire personnel, puis elle se rendit compte que, depuis la mort de Brenna, tout le monde traitait Cuchulainn comme s'il était un œuf qu'on craignait de briser. Même les hybrides le ménageaient et ne lui demandaient pas de se joindre à eux pour les repas et les histoires, le laissant se réfugier dans sa tente pour ruminer. Il n'était pas étonnant que la part joyeuse de Cuchulainn se soit retirée. Si elle avait eu le choix, elle aussi aurait préféré ne pas passer de temps en compagnie du triste sire qu'était devenu Cuchulainn.

– Oui, de toute évidence. Tu as une tête affreuse, rétorqua-t-elle. Tu aurais aussi bien besoin de te raser et de changer de...

Elle désigna du doigt le kilt taché qui dépassait à peine de la peau de chèvre que le Guerrier avait jetée sur ses épaules pour se protéger du froid et de la pluie.

– ... de cette chose que tu appelles un kilt.

– Les détails et la finesse de la toilette d'un gentilhomme ont été le cadet de mes soucis ces quelques derniers mois, répliqua-t-il.

– Il serait peut-être temps de changer cette attitude, *mon garçon*.

Brighid savait ce qu'elle faisait en employant ce terme. Elle n'était son aînée que de un an ou deux, mais elle s'était drapée de cette supériorité comme d'un riche manteau et l'avait regardé de haut.

– Demain, à la même heure, nous entrerons dans la Passe du Gardien. Les enfants, aussi agaçants soient-ils, doivent mettre toutes les chances de leur côté pour être bien accueillis dans Partholon. Nous devons les aider, Cuchulainn. Ce qui veut dire qu'il n'est pas question que tu joues les guerriers affligés.

Elle leva les yeux au ciel.

– Regarde-toi ! Ta propre sœur te reconnaîtrait à peine.

– Chasseresse, méfie-toi. Je ne suis pas d'humeur à...

– Oh, je t'en prie ! interrompit-elle en rejetant ses cheveux en arrière. Essaie de te souvenir que nous ne sommes venus ici ni pour moi ni pour toi. C'est pour eux que nous faisons ça.

Elle indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le groupe d'enfants qui les suivait.

– Reprends-toi et ne les laisse pas tomber.

– Pensez-vous que l'endroit soit propice pour le repas du midi ? intervint la voix de Ciara.

La jeune femme s'avancait vers eux en battant de ses ailes noires et humides. Si elle perçut la tension qui régnait entre la femme-centaure et le Guerrier, elle n'en montra rien, car son expression était tout aussi ouverte et joyeuse que d'habitude.

– Oui, répondit Cuchulainn d'un ton sec.

– Ça me convient aussi, dit Brighid.

– Merveilleux ! Je vais l'annoncer aux enfants. Mais nous ne devrions pas nous arrêter longtemps. Nous sommes tous tellement excités, à l'idée d'emprunter la Passe du Gardien demain, que nous ne voulons pas prendre le moindre retard.

Elle s'éloigna avec précipitation et Brighid l'entendit s'adresser aux enfants pour organiser leur brève halte. Brighid ralentit puis s'arrêta. Se redressant, elle se tourna vers le Guerrier, prête à reprendre le combat ; mais, au lieu d'afficher son air cynique et buté, Cuchulainn semblait terriblement vieilli, et très fatigué.

– Je fais vraiment si peur que ça ?

– Un peu plus, même, répondit Brighid.

– Cela fait-il partie du processus de réparation de l'âme ?

– Peut-être. Peut-être pas. Je ne sais pas exactement ce que je fais.

– En tout cas, tu as le don de m'agacer.

– Tu ne vaux pas beaucoup mieux, répliqua Brighid.

Il lui lança un regard scrutateur.

– Nous formons une équipe, alors ?

– Tu veux dire que, quand nous sommes ensemble, nous devenons moins agaçants ou, dans ton cas, moins pitoyables ? demanda Brighid.

– Je crois que tu as encore beaucoup de progrès à faire en matière de relations avec tes patients.

– Tu as raison. En général, je tue mes « patients ».

– C'est peut-être ça le problème.

– Si seulement c'était le seul...

La bruine se maintint toute la journée, si bien que, lorsque le soir tomba, même les enfants manquaient d'entrain et étaient relativement calmes en installant le campement. Lorsque Ciara acheva la prière du soir par un « Emplis-moi de ton pouvoir béni, Déesse, Touche-moi de ta grandeur incandescente », Brighid pensa qu'elle n'avait jamais été aussi soulagée d'entendre de telles paroles.

La chaleur familière du feu de camp opérait comme une douce magie. Bientôt, des ragoûts mijotèrent dans les marmites, accompagnés de quelques oies des neiges que Brighid avait abattues juste avant qu'ils ne s'arrêtent pour la nuit. Elle se reposait à présent près du feu et l'odeur musquée du combustible mélangée à celle du ragoût la plongeait dans un état de détente et d'apaisement profond. Par la Déesse, elle était si fatiguée ! Son rêve de la nuit précédente ne l'avait de toute évidence pas reposée. Elle avait l'habitude de passer plusieurs jours sans dormir, et les parties de chasse pouvaient être épuisantes, même pour un centaure dont la force et l'endurance étaient plus grandes que celles d'un humain. Cependant, une nuit à parcourir l'Autre Monde l'avait épuisée autant que si elle avait chassé pendant une semaine entière sans s'arrêter.

– Tiens, mange ça. Tu as l'air aussi fatiguée que moi, dit Cuchulainn en lui tendant un bol de ragoût fumant, avant de se laisser tomber sur le sol à côté d'elle.

– Tu es sûr que je peux le manger ? demanda-t-elle en clignant des yeux de sommeil.

– Comme si j'allais t'empoisonner... Tu crois que j'ai envie de traîner ta carcasse jusque dans Partholon ?

– Tu n'es probablement pas assez fort pour me tirer, murmura-t-elle en reniflant le ragoût avec méfiance.

– Ne me sous-estime pas.

Brighid croisa son regard et y vit un peu plus que le vide habituel. Il ne ressemblait pas au Cuchulainn auquel elle avait parlé la nuit précédente, le jeune guerrier joyeux et insouciant au charisme irrésistible, mais elle avait discerné une étincelle de vie, et cette vision allégea immédiatement son intense fatigue. Il lui parlait ; il plaisantait même avec elle. C'était un pas dans la bonne direction.

– Qu'elle est bonne, cette oie, Brighid ! s'écria Liam, avec un large sourire espiègle.

Il avait pris la fâcheuse habitude de s'asseoir à côté d'elle pour les repas.

– Kyna dit que l'oie a un goût de graisse, mais je ne suis pas d'accord, poursuivit-il.

– La graisse est bonne pour ta santé, finit par répondre Brighid, qui cherchait désespérément quelque chose de sage et de responsable à dire à l'enfant.

– Je le savais ! s'exclama le garçon en attaquant son bol de ragoût.

– La graisse ? Bonne ? murmura Cuchulainn, incrédule.

– Tu veux changer de place et venir t'asseoir à côté de lui ? répondit Brighid à voix basse.

– Je..., répondit Cuchulainn en plongeant le nez dans son bol.

– C'est bien ce que je pensais.

Brigid s'intéressa à son propre repas, laissant la chaleur du campement et le doux murmure des enfants la bercer. Cuchulainn lui tendit l'outre de vin et elle le remercia d'un hochement de tête avant d'en boire une longue gorgée. Le liquide rouge et puissant répandit dans tout son corps une douce chaleur.

Elle était sur le point de prier Cuchulainn de prendre le premier tour de garde, souhaitant pouvoir se retirer dans sa tente avant de se ridiculiser en s'endormant sur place, lorsque Nevin et Curran se levèrent. Des murmures impatients se firent entendre et les jumeaux conteurs attendirent patiemment que les enfants soient prêts.

– Notre voyage vers la terre de nos aïeules se poursuit, annonça Curran en regardant les petits visages dévorés d'impatience.

– Aujourd'hui, elles nous ont exprimé leur plaisir en faisant tomber du ciel leurs larmes de joie, poursuivit Nevin.

Brigid réprima un sourire : des larmes de joie, cette misérable bruine ? Elle aurait préféré que ces fichues aïeules contiennent un peu leur bonheur ! Elle sentit un regard sur elle et aperçut Ciara, de l'autre côté du feu, qui la regardait fixement d'un air amusé, comme si la Chamane venait de nouveau de lire dans ses pensées. Brigid s'empressa de détourner les yeux.

– Ce soir, notre histoire, inondée de la joie de nos ancêtres, évoque un passé très lointain, dit Curran.

– Elle commence en un lieu légendaire, célèbre pour la beauté, la sagesse et l'intégrité des femmes qui y furent éduquées, poursuivit Nevin.

Ces paroles éveillèrent la curiosité de Brigid. Celle-ci s'ébroua pour chasser le sommeil qui la gagnait. Ils parlaient sans aucun doute du Temple de la Muse : nul autre endroit dans Partholon n'était plus célèbre pour la richesse de son histoire, la qualité de son enseignement ou le grand talent de ses élèves.

– Dites-nous, les enfants... Quels sont les noms des neuf Déesses qui résident au Temple de la Muse ?

– Erato ! lança Liam avec force à ses côtés. Elle est la Muse de la poésie amoureuse !

Brigid ignore le regard languissant qu'il lui lança, ainsi que les rires amusés des adultes. Fort heureusement, Kyna ne fut pas longue à annoncer le nom d'une autre déesse.

– Calliope ! La Muse de la poésie épique !

Les sept autres noms fusèrent ensuite.

– La Muse de l'histoire est Clio.

– Euterpe, pour la musique.

– Melpomène, la Muse de la tragédie.

– Polymnie, Muse du chant et de la rhétorique.

– Ma grand-mère ! piailla une fillette ailée en sautant de joie et en battant frénétiquement des ailes. Thalie, Muse de la comédie !

– Uranie est ma grand-tante et c'est la Muse de l'astronomie et de l'astrologie ! annonça un

adolescent que Brighid reconnut pour être Gareth.

– Et n’oublions pas la grand-mère de Ciara, Terpsichore, Muse de la danse, ajouta Kyna.

– Comment pourrions-nous oublier Terpsichore, mon enfant ? lui dit Nevin.

– C’est d’elle que parle notre histoire de ce soir, poursuivit Curran.

Cette annonce fut suivie d’applaudissements et de petits cris ravis. Brighid lança un regard à Ciara. La jeune femme ailée souriait comme tous les autres Néo-Fomores. Combien de temps s’était écoulé depuis la mort de Terpsichore ? Ou plutôt, combien de temps depuis que la mère de Ciara, la fille de la Muse, s’était suicidée ? Brighid se rendit compte avec surprise qu’elle n’avait aucune idée de l’âge de Ciara. Elle savait que l’une des particularités héritées de leurs pères par les hybrides était une durée de vie très longue. L’époux hybride d’Elphame, Lochlan, semblait être un homme d’une trentaine d’années, mais il avait en réalité vécu presque cent vingt-cinq ans. La Chamane ne paraissait guère avoir plus de vingt ans, mais elle était sans doute plus vieille. Elle se comportait avec la même assurance que la mère de Brighid.

Curran reprit le fil de son histoire, sortant Brighid de sa rêverie.

– Chacune des neuf Déesses avait son charme propre, mais Terpsichore était d’une rare beauté, même parmi les êtres divins. Je me souviens d’elle lorsque j’étais enfant. Sa beauté n’était pas simplement due à la perfection de son visage et de sa silhouette.

Comme s’ils ne formaient qu’un seul être, Nevin reprit sans heurt le fil de l’histoire, là où son frère venait de le laisser.

– La beauté de Terpsichore provenait de la grâce magique avec laquelle elle évoluait. Même lorsque son corps malmené était devenu trop fragile pour accomplir les prières dansées pour sa Déesse, elle ne perdit jamais cette grâce singulière qui annonçait clairement la Marque de la Déesse.

Son corps malmené, se dit Brighid, intriguée. Les habitants de Partholon avaient longtemps cru que, après la défaite du Temple de la Muse, les Déesses et leurs acolytes avaient été massacrées par la horde de Fomores. Elle repensa à l’extraordinaire beauté des fresques et des sculptures qu’ils avaient laissées au village néo-fomore. Ses yeux parcoururent le cercle d’êtres ailés et elle remarqua les bijoux d’os finement ouvragés que nombre des enfants arboraient, ainsi que la qualité des peaux qu’ils portaient pour se protéger du froid. *Les historiens vont avoir du travail*. Cette pensée fit sourire Brighid. Partholon n’était pas au bout de ses surprises.

– Mais n’anticipons pas, dit Curran. Terpsichore fut la première de nos ancêtres à mourir, pas avant, cependant, d’avoir pu mêler sa mort à un héritage de vie.

– Ça n’a aucun sens..., maugréa Cuchulainn.

Brighid était entièrement d’accord avec lui ; cependant, elle lança au Guerrier un regard réprobateur, lui intimant l’ordre de se taire, car elle ne voulait pas rater une miette de l’histoire.

– C’était une belle journée d’été, comme tant d’autres au Temple de la Muse. Les arbres étiraient leur canopée de fraîcheur verte jusque dans les salles aux murs d’ivoire de ce haut lieu du savoir. Les femmes passaient de temple en temple pour étudier la danse, la poésie et les étoiles ; la fragrance sucrée et dorée du chèvrefeuille embaumait les allées et les couloirs. Des oiseaux chanteurs aux couleurs de bijoux voletaient auprès des plafonds recouverts de fresques qui

semblaient sur le point de s'animer.

– Des branches de lierre émeraude et de longs rideaux de fleurs tombaient des toits des temples, ajouta Nevin en souriant aux enfants. Même dans les salles dédiées à la médecine et aux soins des malades régnaient le réconfort et la joie. Le Temple de la Muse a toujours été un lieu d'une grande beauté.

– C'est aussi un lieu de paix, enchaîna Curran. Contrairement à Epona, la Déesse de Partholon, les Muses ne sont pas des Déesesses guerrières, et leurs temples ne furent pas construits comme des forteresses ; le seul combat qui s'y menait était la lutte contre l'ignorance. Terpsichore dansa un jour pour de jeunes suivantes qui souffraient de la variole. Ceux d'entre nous qui l'ont connue se rappelleront avec quelle simplicité la Déesse se servait de son talent pour apporter la joie aux autres, même si elle devait mettre sa vie en danger. Il ne fut donc pas surprenant qu'elle tombe malade.

L'expression de Nevin s'assombrit et sa voix s'éleva à la suite de celle de son frère.

– Ceux d'entre nous qui l'ont connue comprendront pourquoi, le jour de la grande bataille, quand l'occasion se présenta d'échapper aux démons envahisseurs, au lieu de s'enfuir pour sauver sa vie, elle préféra rester parmi ceux qui souffraient plus qu'elle.

– Comme ma grand-tante Uranie ! s'écria Gareth.

– Et ma grand-mère ! lança un autre enfant.

– Et la mienne aussi !

De petites voix s'élevèrent dans la nuit. Les conteurs attendirent patiemment, hochant la tête avec un sourire chaque fois qu'un enfant parlait. Brighid eut envie de leur crier de se taire afin d'entendre la fin de l'histoire, mais ils se calmèrent bientôt et le silence se fit de nouveau. Curran reprit alors la parole.

– Les démons envahirent le Temple de la Muse. Les braves centaures et les guerriers de Partholon ne parvinrent pas à retenir l'armée des envahisseurs. De nombreuses femmes furent capturées, des Déesesses et leurs élèves qui figuraient parmi les femmes les plus talentueuses et les plus belles de Partholon. Les démons les dominèrent et s'en servirent pour satisfaire leurs désirs infâmes.

Brighid sursauta et lança un œil inquiet autour d'elle, gênée par l'honnêteté sans fard de l'histoire. Mais personne ne semblait choqué ou contrarié dans l'assemblée. Nevin s'arrêta à peine le temps d'un souffle, avant de reprendre.

– L'incomparable beauté de Terpsichore attira l'attention du chef des ennemis, Nuada ; cette nuit-là, il lui ordonna de danser. Il crut qu'elle se mettait à danser pour lui, mais pour qui croyez-vous qu'elle s'exécuta, en vérité ?

– Sa Déesse ! répondirent en chœur les enfants.

– Exactement. Et tandis qu'elle tissait la charmante danse destinée à célébrer une cérémonie de fiançailles dans Partholon, elle parcourut le campement et toucha au passage le plus grand nombre de démons, laissant sur eux non pas la Bénédiction de la Déesse, mais les miasmes de l'horrible variole.

Nevin fit une nouvelle pause.

– Nous savons tout cela, reprit-il d’une voix claire, car, bien qu’atteinte de la variole et enceinte d’un démon, elle survécut.

– Elle survécut le temps d’enseigner le savoir de la Déesse à sa fille, qui, à son tour, survécut assez longtemps pour transmettre ce précieux enseignement à ses filles.

Les jumeaux se tournèrent vers Ciara. Curran s’inclina devant sa Chamane, la petite-fille de Terpsichore.

– Les suivantes de Terpsichore sont toutes de charmantes flammes. Il n’en est que plus regrettable que certaines aient brûlé trop vivement et trop vite.

Ce fut au tour de Nevin de s’incliner avec respect devant Ciara.

– Nous honorerais-tu ce soir, Ciara, d’une danse de tes aïeules ?

Les enfants, tous ensemble, laissèrent échapper un soupir d’aise et, tandis que leur Chamane se levait, Brighid entendit une certaine agitation. *Que préparent-ils ?* se demanda-t-elle.

Ciara inclina la tête pour saluer les jumeaux conteurs, puis elle laissa tomber à ses pieds l’épaisse fourrure qui couvrait ses épaules, retira les chausses qui protégeaient ses jambes ainsi que ses mocassins à semelle épaisse. Elle s’approcha du feu de camp, vêtue seulement d’une tunique de laine vierge qui lui arrivait presque à mi-cuisse. Brighid n’en crut pas ses yeux : les pieds de Ciara n’avaient pas de serres ! A la place, elle possédait deux pieds humains à la voûte parfaite et lisse.

– Ce soir, je remercie la Déesse Terpsichore pour la force de ma grand-mère, et Epona pour notre victoire sur les ténèbres. Je dédie cette danse à la mémoire de ceux qui nous ont été chers et qui sont morts en nous laissant la vie en héritage.

Brighid aurait juré que la Chamane avait prononcé ces dernières paroles à l’attention de Cuchulainn.

Quelque part au milieu du cercle, le battement d’un tambour s’éleva et fut bientôt rejoint par un autre, puis un autre encore. Les trilles aigus et clairs d’une flûte se mêlèrent ensuite aux percussions. De toute évidence, l’agitation précédente avait été causée par les enfants qui s’étaient précipités pour chercher leurs instruments.

Tel un voile sombre et vibrant de vie, les ailes de Ciara se déployèrent et la jeune femme se mit à danser. Si l’on avait, avant cette nuit-là, demandé à Brighid de décrire la Chamane, elle l’aurait qualifiée de frêle et délicate ; mais, tandis que Ciara tournoyait et sautillait, traçant dans l’air des motifs gracieux, elle comprit son erreur. Ciara était grande, mince et svelte, et sa musculature féminine frôlait la perfection en grâce et en souplesse. Elle n’était ni petite ni frêle, malgré ses airs de nymphe, avec sa peau luminescente et ses ailes et cheveux noirs. Une femme fragile et délicate n’aurait pas été en mesure d’accomplir les prouesses athlétiques que Ciara effectuait à présent devant eux sans la moindre difficulté.

Subjuguée, Brighid ne parvenait pas à détacher ses yeux de la jeune femme ailée qui dansait. Sa chorégraphie était gracieuse et sensuelle, et Brighid reconnut de nombreux pas : c’étaient ceux que tous les enfants de Partholon apprenaient dès leur plus jeune âge, et que même les centaures avaient adaptés à leur corps équin. Cependant, la performance de Ciara était unique en son genre. Elle ne se contentait pas de suivre la musique : la jeune femme *devenait* la musique elle-même.

Elle semblait briller de mille feux en dansant. Brighid crut d'abord qu'il s'agissait de la sueur qui couvrait sa peau et brillait dans la lumière vacillante du feu, mais elle comprit bientôt que cette lumière provenait de Ciara elle-même. Plus la jeune femme dansait, plus cette lueur se faisait intense. Au sommet de sa performance, tandis qu'elle virevoltait à une vitesse vertigineuse, des étincelles jaillirent même de sa chevelure noire, l'inondant d'une lueur surnaturelle.

– Je n'ai jamais rien vu de semblable, murmura Brighid à l'attention de Cuchulainn, sans pour autant quitter Ciara des yeux.

Comme le Guerrier n'émettait pas son habituel grognement en réponse, elle finit par lui jeter un coup d'œil : il fixait la danseuse de toutes ses forces et son visage était figé dans une intense concentration. Brighid tenta d'identifier son expression, mais ne put décider s'il s'agissait de désir ou d'obsession. Elle n'avait pas vu autant de vie sur son visage depuis...

Un tonnerre d'applaudissements et des cris de joie vinrent interrompre ses pensées, et elle retourna son attention vers Ciara, qui était en train de saluer avec un sourire triomphant. Celle-ci croisa brièvement son regard et lui adressa un petit signe de la main avant de retourner s'asseoir sous les applaudissements des enfants.

– La vie en héritage..., commenta Nevin.

– ... même dans la mort, acheva Curran. Demain, nous poursuivrons cet héritage jusque dans Partholon, afin de connaître enfin le futur que nos mères avaient rêvé pour nous.

Curran et Nevin saluèrent leur public en un parfait ensemble et les adultes commencèrent à rassembler les enfants. Lorsque Liam se jeta de nouveau dans ses bras pour lui souhaiter une bonne nuit, Brighid fut un peu moins surprise.

– Bonne nuit, Chasseresse ! dit-il en la serrant fort.

– Dors bien, répondit-elle machinalement alors qu'il avait déjà tourné les talons.

Son esprit était préoccupé par d'autres pensées que l'enfant. Elle se tourna de nouveau vers Cuchulainn, qui était toujours immobile, les yeux perdus sur le feu de camp. Son visage portait de nouveau ce masque sans expression, mais ses yeux n'étaient pas encore redevenus tout à fait vides. Ils étaient plissés, comme s'il essayait de résoudre quelque problème épineux.

Elle aurait dû lui demander ce à quoi il pensait, mais par la Déesse, elle n'en avait aucune envie ! Elle ne voulait pas être indiscrete... ni se mêler de ce qui ne la regardait pas...

Et soudain, avec un léger sursaut, elle se rendit compte qu'elle ne voulait surtout pas savoir que Cuchulainn désirait Ciara.

– Nous devrions discuter tous les trois de ce qui va se passer demain, dit Cuchulainn.

– Tous les trois ? demanda Brigid.

– Toi, Ciara et moi, répondit-il.

– Je pense qu'il faudrait inclure tous les adultes, s'entendit affirmer Brigid.

Cuchulainn se tourna vers elle, les sourcils légèrement froncés.

– Ce n'est guère pratique de réunir tous les adultes, car ils sont tous très occupés à mettre les enfants au lit. Et puis, j'ai déjà discuté avec chacun d'entre eux de notre arrivée dans Partholon, ces deux dernières lunes.

– Mais à présent, nous entrons par la Passe et le Donjon. Ce n'est plus du tout la même chose.

Cuchulainn se renfroga de plus belle.

– Ce n'est pas une raison suffisante pour perturber le coucher.

– Perturber le coucher ? ironisa Brigid. Tu n'exagères pas un peu ?

– Préfères-tu les mettre au lit toi-même ou bien supporter demain soixante-dix enfants qui n'auront pas assez dormi ?

– Cela ne prendrait pas beaucoup de temps de réunir les adultes pour leur parler, insista Brigid. Ils doivent se préparer au fait que l'une des leurs est emprisonnée là-bas.

Le visage de Cuchulainn s'assombrit.

– Ils en ont parfaitement conscience.

– Peut-être, mais je pense que nous devrions en parler avec eux. Encore une fois.

– Pourquoi faut-il que tu compliques toujours les choses ? demanda Cuchulainn.

– Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi têtu ? rétorqua Brigid.

– Un problème ? demanda soudain Ciara, qui s'était approchée à leur insu.

– Non ! répliquèrent ensemble Cuchulainn et Brigid.

– Tant mieux. Je crois qu'il faudrait que nous parlions de ce qui va se passer demain, affirma Ciara.

– Je suis d'accord, répondit Cuchulainn en regardant de travers Brigid.

Brigid l'ignora et s'adressa directement à Ciara.

– Il est important que les enfants et les adultes restent bien groupés. Personne ne doit s'éloigner à l'avant ni rester à la traîne.

– C'est exactement ce que nous répétons depuis deux lunes, interrompit Cuchulainn. Il faut aussi leur rappeler de contenir leur... enthousiasme. Les gens de Partholon connaissent votre existence, et pas seulement parce que Fallon a été emprisonnée au Donjon. En tant qu'Elue d'Epona, ma mère aura fait en sorte que la nouvelle de votre arrivée se répande à travers tout le pays. Partholon a été préparé à votre venue... en théorie. Mais entendre parler d'enfants ailés et en voir soixante-dix de ses propres yeux...

Cuchulainn eut un sourire crispé.

– Ce sont deux choses bien différentes, acheva Brighid, en imaginant la surprise qu’allaient bientôt éprouver les gens de Partholon.

Les humains n’avaient en effet aucune idée de ce qui les attendait. Elle regarda Cuchulainn : de nouveau son visage était impassible, mais elle se demanda si ses yeux ne continuaient pas à briller d’un éclat étrange, et s’il ne regardait pas un peu trop Ciara.

Un frisson lui parcourut le dos, et elle sentit de façon presque surnaturelle la présence des Terres Désolées autour d’elle et du petit campement.

– Voilà qui est réglé, conclut-elle en se levant précipitamment. Demain, nous restons groupés et nous gardons tous un œil sur les enfants. Personne ne traîne et personne ne part en expédition.

– Et nous entrons dans Partholon, acheva Ciara avec ferveur.

– Avec prudence, ajouta Brighid d’une voix plus sèche qu’elle ne l’aurait souhaité.

– Que se passe-t-il, Chasseresse ? demanda Ciara. As-tu été avertie d’un danger à venir ?

– Non ! répondit Brighid un peu trop vite.

Elle n’avait été avertie de rien du tout : elle était simplement déroutée par la réaction de Cuchulainn à la danse de Ciara. A présent, la Chamane la scrutait de son regard attentif. Brighid se leva et s’agita avec impatience.

– Non, répéta-t-elle d’une voix posée. Je suis juste un peu fatiguée. Et je n’ai pas de prémonition, de toute façon. C’est la spécialité de Cuchulainn, pas la mienne.

Celui-ci tourna vivement la tête vers elle, les yeux plissés.

– Je n’ai plus de prémonition.

– Ce n’est pas nécessairement une bonne chose, affirma Brighid en soutenant son regard.

– Tu es fatiguée, dit Ciara en brisant le silence tendu qui s’était installé. Peut-être souhaiterais-tu dormir en premier ?

Brighid eut un bref hochement de tête.

– Je vous souhaite donc une bonne nuit. Je vais informer les autres adultes de ce que nous avons décidé pour demain. Cuchulainn prendra le premier tour de garde.

Sans un mot à Cuchulainn, elle se retira à l’intérieur de la tente qu’ils partageaient et s’installa sur les épaisses fourrures. Elle ferma les yeux et inspira profondément.

Que lui arrivait-il ?

Elle sentait une colère bouillonner au plus profond d’elle-même et elle n’y voyait aucune raison.

Cuchulainn avait réagi à la danse de Ciara. Quel mal y avait-il ? Ce serait merveilleux si Cuchulainn pouvait de nouveau aimer. Ce serait même un miracle.

Lorsque son âme ne sera plus brisée, le Guerrier ne choisira pas la mort. Quand il sera de nouveau entier, il connaîtra de nouveau l’amour... Lorsque Ciara avait proféré ces paroles, Brighid avait pensé qu’il serait impossible que Cuchulainn aimât encore. Elle avait été loin d’imaginer que Ciara parlait d’elle-même.

Brighid s'installa plus confortablement sur la couche. Cuchulainn était son ami. C'était par amitié qu'elle avait accepté de l'aider à recouvrer les morceaux éparpillés de son âme brisée. Elle voulait qu'il guérisse. Elle n'avait pas encore entrepris le Voyage de la Quête de l'Ame, mais Cuchulainn semblait déjà plus enjoué. Il avait plaisanté avec elle et remarqué qu'elle semblait fatiguée. Elle aurait dû se réjouir de le voir également s'intéresser à Ciara. La jeune femme ailée était magnifique, et son cœur était bon. Elphame approuverait un tel choix.

Elle était donc contente pour lui, décida-t-elle avec fermeté. Elle avait simplement été prise de court. Elle se sentait fatiguée ; son rêve de la nuit précédente avait épuisé son énergie et sans aucun doute sa patience. Une bonne nuit de sommeil, et il n'y paraîtrait plus.

Brighid prit une nouvelle inspiration et se concentra pour relâcher la tension dans son corps. Le sommeil s'empara rapidement d'elle et elle s'endormit sans peine. Sa dernière pensée cohérente fut qu'elle ferait un réel effort pour accepter le lien naissant entre son ami et Ciara. Cuchulainn méritait d'être heureux.

Son rêve commença par une silhouette qui la frôla à toute allure.

– On fait la course ! hurla Cuchulainn en passant comme un éclair sur son hongre, un sourire taquin aux lèvres. Essaie au moins de m'attraper, vieille fille !

Immédiatement, Brighid bondit à sa poursuite, enfonçant ses sabots dans la terre tendre de la Plaine des Centaures. A grandes foulées, elle réduisit aisément la distance qui la séparait du hongre de Cuchulainn et vint se placer à sa hauteur. Cuchulainn était plié en deux sur son cheval et l'excitait sans répit. En sentant la présence de Brighid, le cheval trouva un second souffle et accéléra. Avec un sourire féroce, Brighid allongea encore sa foulée et continua à galoper sans peine à côté du Guerrier.

Cuchulainn détourna son attention du hongre, juste le temps de lui lancer un grand sourire.

– Je vais te faire voir de quoi la vieille fille est capable ! cria-t-elle dans le vent.

Elle puisa de nouveau dans l'immense réservoir de sa force de centaure et dépassa en un instant le cheval et son cavalier, comme s'il se fût agi d'un garçon sur un poney.

Elle galopait pour le pur plaisir que cela lui procurait.

La prairie défilait à une telle vitesse que Brighid semblait flotter sur une mer herbeuse. Le vent était tiède, mais contre sa peau en sueur, il était d'une douceur apaisante. Les muscles puissants de ses jambes la brûlaient, mais elle goûtait cette sensation avec joie. Sa respiration se fit plus profonde et ses poumons, plus larges et plus solides que ceux d'un humain, se gonflaient en rythme pour accompagner ce corps, mélange parfait de beauté humaine et de force équine.

Par la Déesse, elle avait oublié à quel point elle aimait galoper sur le sol de sa terre natale ! Partholon avait beau être un royaume fertile et prospère, il ne faisait pas vibrer son cœur comme la Plaine des Centaures. Elle aurait pu galoper éternellement et oublier toute chose... tout le monde...

Peut-être, en galopant assez longtemps, trouverait-elle un moyen de retourner chez elle et de réconcilier ses croyances avec celles de sa famille. Peut-être cela la libérerait-il de ce pincement cruel que ressentait l'exilée qu'elle était – enfant abandonnée, non pas à la naissance, mais lorsqu'elle avait trouvé cette jeune humaine après son accident.

Le galop fluide de Brighid s'enraya.

Elle ne voulait pas penser à cela. Elle ne pouvait pas, même en rêve. De toute façon, ne devait-elle pas se concentrer sur la guérison de Cuchulainn ? Fronçant les sourcils, elle ralentit. Mais où était-il donc ? Brighid lança un regard par-dessus son épaule. Sur la prairie, seules ondulaient les hautes herbes qui lui murmuraient des mélodies secrètes et envoûtantes.

Brighid s'arrêta. Merveilleux... Elle était censée aider Cuchulainn, et voilà qu'elle s'était déjà laissé emporter par son propre rêve au point de perdre sa trace. Elle poussa un soupir de frustration. *Pense à Cuchulainn !* Fermant les yeux pour ne plus voir la prairie si chère à son cœur, elle se concentra sur le Guerrier – ou plus particulièrement sur la portion d'âme insouciant et heureuse de Cuchulainn qui lui avait rendu visite dans ses rêves.

Elle entendit un éclat de rire et des bruits d'éclabousses avant même d'ouvrir les yeux.

– Chasseresse ! J'aimerais bien que tu te décides pour un lieu. C'est assez étourdissant d'être jeté d'un endroit à un autre...

Brighid cligna des yeux. En un instant, la prairie s'était effacée pour laisser place à la forêt. Il faisait toujours bon, mais la lumière du soleil filtrait à peine à travers la canopée, si bien que le sous-bois, couvert d'une épaisse couche de feuilles mortes, était plongé dans une pénombre tachetée de lumière. Il fallut un moment à Brighid pour distinguer quelque chose. De nouveau, des bruits d'éclabousses se firent entendre de l'autre côté de l'amas de rocs couverts de mousse qui se dressait devant elle. Désorientée, elle s'avança au petit trot et un étang alimenté par une cascade apparut. Cuchulainn se tenait au beau milieu, de l'eau jusqu'à la taille. Sa poitrine était nue et il paraissait très jeune avec ses cheveux trempés, plaqués contre son visage.

Brighid était sur le point de se moquer gentiment de lui lorsqu'elle reconnut soudain le lieu. C'était l'étang qu'Elphame, Brenna et elle avaient découvert au début de la rénovation du Château des MacCallan. Elles s'y étaient souvent baignées toutes les trois, et Brenna lui avait aussi confié que c'était un lieu de rendez-vous galant cher à Cuchulainn et à elle-même. Brighid sentit son estomac se nouer.

C'était là que Brenna avait été tuée.

– Sache que je connais ton motif caché, reprit-il. Tu avais peur de perdre cette course, et tu nous as emmenés ici.

– Perdre la course ? s'indigna-t-elle, pour dissimuler sa tension. Contre toi et ton hongre obèse ? Allons, c'est ridicule !

– Ah bon... Alors, il ne reste plus qu'une seule raison quant au choix de ce lieu, claironna-t-il en ouvrant ses bras trempés comme pour l'inviter à s'y jeter. Tu voulais me voir tout nu.

– Cuchulainn, tu te berces d'illusions, répondit Brighid avec une moue de dégoût.

– Hé ! C'est ton rêve, que je sache.

– Et tu n'es pas nu. Enfin, tu ne le seras plus, bientôt.

Elle montra du doigt la pile informe de vêtements posée sur un rocher.

– Habille-toi, ordonna-t-elle en se retournant.

Elle l'entendit sortir de l'eau et dut élever la voix avant de poursuivre :

– On ne t'a jamais dit que tu étais obsédé par le sexe ?

– Elphame m'en a parlé une fois ou deux, mais elle a tort, bien sûr, répondit-il en se séchant avec son kilt.

– Vraiment ? demanda Brighid, sarcastique.

– Vraiment. Elle ne comprend pas que ma passion pour la vie et ma passion pour les femmes sont les pièces d'un tout. Je choisis de vivre la vie pleinement et de jouir de ses richesses et de ses beautés. Les femmes, ou le sexe comme tu dis, sont un des ingrédients naturels d'une vie bien remplie.

Ces paroles lui donnèrent des frissons.

– Que se passerait-il si tu ne désirais plus les femmes ? demanda-t-elle.

– La Déesse m'en préserve ! Cela voudrait dire que je suis mort ! lança-t-il avec un grand rire. Tu peux te retourner, Chasseresse.

Brighid lui fit face, le front soucieux.

– Sérieusement, Cuchulainn... Tu veux dire que ton amour des femmes n'est qu'un reflet de ton amour de la vie ?

– Oui, répondit-il en s'essuyant le visage avec un pan de son kilt. Pourquoi toutes ces questions ?

– C'est mon rêve. Je peux poser toutes les questions que je veux, marmonna-t-elle distraitemment.

– Tu me surprends, Brighid. J'aurais pensé que tu te relâcherais un peu, dans ton sommeil. J'imagine que ça prouve que les rêves ne sont que des reflets de la vie.

– Et qu'entends-tu par là, exactement ?

– Tu es toujours guindée, répondit-il nonchalamment. On dirait une sentinelle sur ses gardes.

– C'est absurde..., balbutia Brighid.

– Admets-le, commença Cuchulainn en s'asseyant, le dos contre le roc couvert de mousse. Tu n'es jamais détendue.

– Cuchulainn, ce n'est pas de moi qu'il s'agit, ici, mais de toi.

– Très bien, très bien, concéda-t-il avec un geste d'apaisement et un grand sourire. Mais j'aimerais bien savoir pourquoi tu insistes tellement pour parler de moi ?

– Parce que c'est toi qui apparais tout le temps dans mes rêves !

– Et tu crois que j'en connais la raison ? gloussa Cuchulainn. Je n'y suis pour rien. Je reconnais que tu es d'une rare beauté, Brighid, mais, si je devais visiter les rêves d'une jeune femme, j'opterais pour un spécimen moins... poilu.

Ses yeux pétillèrent de malice tandis qu'ils parcouraient son corps équin. Brighid se raidit.

– Je ne suis pas poilue.

Cuchulainn éclata de nouveau de rire.

– Tu devrais voir ta tête ! On dirait que je viens de t’annoncer l’existence d’une biche ailée qu’il te faudrait pister à travers les airs.

– Je ne peux rien contre une créature qui se déplace dans les airs, répondit Brighid sans réfléchir.

Le sourire franc de Cuchulainn s’éteignit comme une bougie.

– Je... Je dois y aller, marmonna-t-il en se mettant debout et en regardant autour de lui comme s’il n’était pas sûr de savoir où il se trouvait.

– Que se passe-t-il, Cuchulainn ? demanda Brighid.

En réalité, elle savait très bien ce qui le perturbait : la part joyeuse de son âme commençait à se souvenir.

– Rien..., gémit-il.

Tout en refusant les pensées qui l’assaillaient, Cuchulainn se détournait lentement de l’étang pour se diriger vers le sentier forestier qui menait à la route du Château. Il avança pesamment de deux pas avant de s’arrêter en vacillant. Lorsqu’il tourna la tête vers Brighid, son visage était si pâle que, pour la première fois, il ressemblait plus à un esprit qu’à un homme.

– Ce n’est qu’un rêve. Demain matin, je vais me réveiller au Château des MacCallan et nous irons restaurer les appartements du Chef pour Elphame. Toi, Brenna et moi.

Brighid s’avança lentement. L’espace qui s’ouvrait devant elle n’était qu’une portion de la forêt : un simple sentier qui traversait un bosquet parsemé de fleurs sauvages et d’ombellifères. Mais Brighid reconnaissait bien ce lieu. C’était à cet endroit précis que Fallon, l’hybride tombée dans la folie, avait tué Brenna alors que la petite Guérisseuse attendait Cuchulainn. Deux lunes auparavant, Brighid avait mené la battue pour la retrouver à partir de cet endroit. Elle avait remonté la piste de Fallon, entraînant le groupe qui l’accompagnait en plein cœur de la forêt, jusqu’à ce que les traces de la créature s’arrêtent, car l’hybride s’était servie de ses ailes pour rejoindre des courants ascendants et se laisser porter. Comme Brighid l’avait expliqué, une Chasseresse ne pouvait rien contre une créature qui volait...

– Mon ami, nous..., commença Brighid.

– Non ! coupa Cuchulainn.

Il recula loin d’elle, puis son expression horrifiée changea. Il se força à rire, mais ses lèvres étaient exsangues et son sourire se crispa en une affreuse grimace.

– C’est une erreur... Je ne visiterai plus tes rêves...

– Cuchulainn !

Brighid tendit une main vers lui pour le rappeler, mais il se replia davantage sur lui-même et fit encore quelques pas vers la forêt.

– Non, je ne peux pas. C’est l’heure de te réveiller, Chasseresse.

Le corps du Guerrier s’estompa et se fonda dans l’ombre des arbres.

Brigid ouvrit brusquement les yeux.

– Cuchulainn, attends ! cria-t-elle en tendant la main.

Et elle parvint, cette fois, à agripper le bras du Guerrier.

Par instinct, il virevolta et dégaina sa dague, se plaçant en un instant dans une pose défensive, prêt à frapper. Lorsqu'il comprit qui venait d'attraper sa jambe, il baissa sa lame.

– Par la Déesse, Brigid ! J'ai failli te poignarder.

– Désolée, marmonna-t-elle en tentant de s'orienter.

Que s'était-il passé ? Où étaient-ils ?

– Tu veux bien me lâcher, maintenant ?

Elle baissa les yeux vers ses mains, qui agrippaient toujours le cuir souple des bottes de Cuchulainn.

– Brigid ? appela Cuchulainn en s'accroupissant. Ça ne va pas ?

– Nous sommes avec les hybrides, plus très loin de la Passe du Gardien ? C'est bien ça ? s'enquit-elle d'une voix blanche et essoufflée, comme si elle venait de courir un marathon. Et nous sommes réveillés...

– Oui, bien sûr. Que t'arrive-t-il ?

Brigid lâcha sa jambe, se frotta les yeux et rejeta en arrière sa longue chevelure.

– Un cauchemar, juste un cauchemar. Tu m'en as sortie en passant à côté de la tente.

Toujours désorientée, elle se dégagea des fourrures épaisses et sortit de la petite tente. Elle s'ébroua comme pour débarrasser son pelage d'un trop-plein d'eau ; puis elle leva les yeux vers le ciel.

– Tu aurais dû me réveiller plus tôt. La lune est plus qu'à mi-chemin.

Cuchulainn lui jeta un dernier regard scrutateur.

– Je venais pour te réveiller, répondit-il en la frôlant pour aller s'asseoir dans la tente et enlever ses bottes sales. Il faut juste nourrir le feu. Sinon, tout est calme et en bon ordre.

– As-tu parlé à Ciara ? Les adultes sont-ils prêts pour demain ?

– Ciara et moi avons échangé quelques mots. Tout va bien.

Brigid tendit le cou pour apercevoir l'expression de Cuchulainn dans l'obscurité de la tente. Sa voix ne trahissait aucune émotion. Il avait l'air fatigué, mais ne semblait pas plus intéressé par Ciara que par le combustible pour le feu.

Cependant, une partie de l'âme du Guerrier lui avait clairement dit que, pour lui, l'amour des femmes et l'amour de la vie étaient intimement liés. Sachant cela, il ne fallait pas posséder les instincts d'un Chaman pour deviner que ce serait une étape vers la guérison, si Cuchulainn s'intéressait à une femme... ailée ou non.

– Alors, ainsi, tu as parlé avec Ciara ?

Cuchulainn poussa un grognement affirmatif puis se tut de nouveau.

– Et elle pense que son Clan est prêt à entrer dans Partholon ? continua Brigid, agacée par son

mutisme.

De nouveau, il émit un grognement.

Brighid se tenait devant la tente, écoutant les bruits que faisait Cuchulainn en s'installant sur les fourrures. Il fallait qu'elle lui dise quelque chose. L'encourager à parler plus souvent avec Ciara. Qu'il sache que...

– Brighid, on peut savoir pourquoi tu rôdes ainsi autour de la tente ?

– Je ne rôde pas !

– Alors que se passe-t-il ? articula-t-il patiemment comme s'il s'adressait à l'un des enfants ailés.

– La danse de Ciara était vraiment merveilleuse, commença-t-elle, se sentant maladroite et malhabile.

– C'est un don de la Déesse, fit la voix de Cuchulainn.

– Je ne crois pas avoir jamais vu danse aussi bien exécutée, poursuivit Brighid.

Cuchulainn grogna de nouveau.

– Pas toi ?

– C'était un hommage digne d'Epona et de Terpsichore, fit-il remarquer en bâillant.

– C'était merveilleux, reprit Brighid.

– Tu l'as déjà dit, répondit-il en bâillant de nouveau. Brighid, est-ce encore une de tes tentatives de guérison ?

– Je ne sais pas...

– Je peux dormir, pendant que tu te décides ?

– Oui. Dors bien, Cuchulainn.

Brighid se réfugia près du feu, qu'elle alimenta en se gratifiant de divers noms d'oiseaux, tous synonymes de gourde mal dégrossie et écervelée.

– C’est étrange de les voir aussi silencieux, souffla Brighid à Cuchulainn.

Il regarda le groupe de minuscules voyageurs par-dessus son épaule.

– Je ne les ai jamais vus ainsi, admit-il.

– Ils n’ont pas chanté une seule fois depuis ce matin.

– Et ils ont à peine échangé deux mots, ce midi, pendant le repas.

– Crois-tu qu’ils aient peur ? demanda Brighid.

L’idée que les enfants puissent éprouver une peur suffisamment grande pour perdre leur exubérance naturelle lui noua l’estomac.

– Ils n’ont aucune raison d’avoir peur. Nous veillerons à ce qu’aucun mal ne leur arrive, affirma sèchement Cuchulainn.

– Nous le savons tous les deux..., mais peut-être devrions-nous le leur dire.

Cuchulainn grogna avec hésitation.

– Je ne veux pas les inquiéter.

Brighid s’ébroua et désigna du menton la foule muette des enfants.

– Ils sont calmes. Ils ne sont jamais calmes. Je crois que l’on peut affirmer sans crainte qu’ils sont déjà probablement inquiets.

– Tu as sans doute raison, dit simplement Cuchulainn.

– Nous devrions leur parler, insista Brighid. *Avant* de nous retrouver face à face avec les guerriers du Donjon.

– C’est d’accord. Nous les rassemblerons à l’entrée de la Passe du Gardien pour que tu puisses leur parler.

– Moi ? demanda Brighid, surprise. Il est hors de question que je leur parle.

– Mais tu viens de dire...

– Non ! Pas moi. Ils ne me connaissent que depuis quelques jours à peine. Toi, tu as vécu avec eux. Les enfants t’adorent et te font confiance. Si tu leur parles, ils t’écouteront. Je ne suis que la Chasseresse centaure. Toi, tu es *leur* Guerrier, *leur* Cuchulainn.

Cuchulainn prit un air courroucé.

– Si tu ne me crois pas, demande à Ciara.

Cuchulainn fronça les sourcils de plus belle, mais ne dit mot. *Comme un gros ours mal réveillé*, pensa Brighid. Après avoir fréquenté la part joyeuse de son âme dans ses rêves, elle comprenait à quel point le Cuchulainn d’autrefois lui manquait. Le Guerrier qui se tenait à présent devant elle était vraiment trop triste, trop silencieux et...

– ... guindé, acheva-t-elle à voix haute, en croisant le regard interrogateur de Cuchulainn. C’est ça. Tu es terriblement guindé. Et c’est toi qui me reproches de ne jamais me détendre ! Tu as tout faux, sur ce point.

– De quoi parles-tu ? Je n’ai jamais dit que tu ne te détendais jamais.

– Si, la nuit dernière.

– Nous avons à peine parlé, la nuit dernière.

– A vrai dire, nous avons parlé un bon moment. Et la nuit précédente aussi.

Brigid prit une profonde inspiration, espérant que son instinct la guidait, car elle n’avait pas la moindre idée de ce qui la poussait à parler de ses rêves à Cuchulainn.

– Tu m’as visitée. Deux fois. Dans mes rêves.

Cuchulainn se raidit, prenant soin de conserver son masque d’indifférence.

– Ce n’était pas moi.

– Oh, que si ! Ou, pour être plus exacte, il s’agissait du « toi » d’avant la mort de Brenna.

Le visage du Guerrier pâlit, et il la regarda en coin d’un air inquiet.

– Alors, tu as trouvé la partie brisée de mon âme ? N’es-tu pas censée la ramener ici ? Lui dire de revenir, ou quelque chose dans ce goût-là ?

– Avant toute chose, Cuchulainn, il s’agit de toi, expliqua Brigid. Il ne faut pas que tu en parles comme d’une chose extérieure ou étrangère. C’est *toi*.

– Mais je *suis* moi.

– Non, répondit-elle doucement. Non, Cuchulainn. En ce moment, tu n’es qu’une partie de toi-même.

Il gémit, le regard perdu au loin sur la piste rocailleuse qui s’ouvrait devant eux. Brigid poussa un long soupir.

– Et l’homme qui m’a rendu visite dans mes rêves n’était aussi qu’une partie de toi-même.

Elle s’arrêta, cherchant le meilleur moyen de lui faire comprendre, puis elle poussa un second soupir désespéré. Elle ne parvenait plus à discerner le bien du mal. *Aide-moi, Epona*, implora-t-elle en silence. *Ne me laisse pas lui faire davantage de mal*.

– Le Cuchulainn de mes rêves pense que nous sommes toujours au Château des MacCallan. Il croit que nous sommes au soir du jour où nous avons préparé les appartements d’Elphame.

Un frisson parcourut le visage impassible de Cuchulainn.

– Il pense que Brenna est toujours en vie, articula-t-il d’une voix rauque et tremblante d’émotion.

– Pas exactement, répondit Brigid avec un pauvre sourire. Quelque part au fond de lui, il sait qu’elle est morte, mais il refuse cette vérité. Sans cette force que tu as aujourd’hui en toi, il n’est qu’un jeune homme exubérant, insouciant, qui ne pense qu’à s’amuser. Il est absolument incapable de faire face à la déception, la tristesse ou la douleur. Il n’est pas entier. Il n’est qu’un fragment éparpillé de toi-même.

– Et sans lui, la vie me semble trop lourde à supporter.

– Il faut que tu souhaites le retour de cette partie de toi-même, Cuchulainn. Chaque fois que j’essaie, il s’enfuit et disparaît.

– Peut-être que cette partie de moi ne veut pas vraiment revenir à la réalité. Je ne peux pas lui en vouloir, d'ailleurs. Si je pouvais nier la mort de Brenna, je le ferais, moi aussi.

– Vraiment ? Je ne crois pas. Cette partie de toi, si pleine de vie soit-elle, ne se contente pas de nier la mort de Brenna, elle a aussi choisi d'oublier l'amour que tu as trouvé auprès d'elle. Est-ce cela que tu veux, Cuchulainn ? Oublier complètement Brenna ?

– Bien sûr que non, rétorqua-t-il. Tu me connais mieux que ça.

– Alors, il te faut faire plus d'efforts !

– Je fais tout ce que je peux ! cria-t-il.

Un frémissement d'ailes annonça l'arrivée de Ciara, et Brighid ferma brusquement la bouche, les mâchoires serrées. La Chamane les regarda tour à tour.

– Vous vous disputez comme un vieux couple. A vous entendre, on dirait que vous êtes unis depuis des années.

– La Déesse m'en préserve ! s'écria Brighid, tandis que Cuchulainn émettait un grognement plus énergique que d'habitude.

La jeune femme ailée éclata de rire.

– Vous protestez même avec l'énergie d'un vieux couple. Mais je ne suis pas venue pour discuter de votre relation. Nous approchons de l'entrée de la Passe, et il serait bon de nous arrêter un moment pour demander l'aide et la protection d'Epona avant d'entamer la traversée vers Partholon.

– Comment sais-tu que nous approchons de la Passe ? s'étonna Brighid. Etais-tu déjà venue ici, auparavant ?

– Bien sûr que non. Je suis les indications des histoires de nos mères, c'est tout, expliqua-t-elle en désignant d'un geste large le paysage qui les entourait. On nous a appris que la roche devenait plus rouge à mesure qu'on s'approchait de la Passe du Gardien. Nos aïeules nous ont toujours dit de nous tenir à l'écart de l'est, de nous méfier des rocs écarlates et de la Passe par laquelle elles sont sorties de Partholon, lors de leur enlèvement.

Cuchulainn jeta un œil alentour, vexé d'avoir été trop occupé à se disputer avec Brighid pour avoir remarqué l'évolution du paysage. Il savait que le changement de couleur de la roche était signe de la proximité de la Passe.

– Cela me semble logique, dit Brighid pensivement. Vos mères avaient tout intérêt à vous tenir à l'écart de la Passe du Gardien. Elles craignaient votre capture.

– Et notre mort, ajouta Ciara dans un souffle.

– Tout cela est du passé, affirma Cuchulainn.

Le sourire éclatant et chaleureux de Ciara fit sa réapparition.

– Bien sûr que c'est du passé ! Aujourd'hui, nous vous avons tous les deux, et il y a eu le sacrifice de ta sœur. Tout ira bien.

Cuchulainn poussa un grognement. Il aurait préféré que la jeune femme n'eût pas une confiance aussi aveugle en l'avenir. Partholon avait haï les Fomores de toute son âme pendant un long siècle, et il faudrait sans doute plus que la parole de sa sœur ou la présence d'un Guerrier et d'une

Chasseresse pour effacer des mémoires le souvenir du massacre accompli par les démons ailés.

– Cuchulainn et moi discussions de la Passe. Nous pensons qu’il devrait parler un peu aux enfants pour les rassurer avant d’avancer davantage.

– Cela me paraît une excellente idée, Cuchulainn ! Les enfants seront ravis. Je vais les avertir…

Ciara pressa avec enthousiasme le bras du Guerrier avant de se hâter vers le reste du groupe.

– On dirait bien que c’était une bonne idée, commenta Brighid avec nonchalance.

Le sourire de Ciara et sa familiarité avec Cuchulainn sont une bonne chose, se dit-elle. Cuchulainn a besoin du contact d’une femme pour sentir de nouveau la richesse de la vie.

– Là-bas, dit Cuchulainn en tirant sur les rênes de son hongre.

Il indiqua du doigt une ouverture entre deux rocs d’un rouge sang. Aucune végétation ne poussait autour, et le vent s’y engouffrait en hululant lugubrement.

– Voilà l’entrée de la Passe du Gardien. Partholon nous attend de l’autre côté.

Cuchulainn se tenait devant l’ouverture de la Passe, face aux enfants rassemblés, qui le regardaient avec attention. Il leva les yeux : le soleil, qui avait passé le zénith, brillait encore haut dans le ciel gris bleu. Ils auraient juste le temps d’atteindre le Donjon avant la tombée de la nuit.

Ses yeux se reportèrent sur la foule silencieuse qui attendait, et il lui sembla que même les chèvres paraissaient étrangement calmes.

– Vas-y, l’encouragea Brighid dans un murmure, en se plaçant à son côté. Ils t’attendent, et nous n’avons pas beaucoup de temps.

Cuchulainn lui lança un regard noir, mais il savait qu’elle avait raison. Il s’était d’ailleurs rendu compte que la Chasseresse avait souvent raison, et cela avait le don de l’agacer. *L’éclat d’âme que j’ai perdu lui a rendu visite en rêve…* Cette pensée le remplissait de perplexité. *Elle a donc eu raison à ce propos aussi. C’est pour cela que je ne parviens pas à surmonter la mort de Brenna.* Ce qui voulait dire qu’elle avait probablement raison, aussi, lorsqu’elle déclarait qu’il ne guérirait qu’au moment où son âme serait de nouveau réunie. Alors, il pourrait envisager de vivre sans Brenna. Il pourrait même réapprendre à être heureux.

Était-ce ce qu’il souhaitait ?

– Cuchulainn ! chuchota Brighid.

Par la Déesse, il rêvassait alors que toute l’assemblée attendait en le regardant… Ame brisée ou pas, il devait songer à se ressaisir. Il s’éclaircit la gorge et fit un pas en avant.

– Vous avez tous bien marché pendant notre voyage. La Chasseresse et moi-même sommes fiers de votre force et de votre endurance.

Il y eut un joyeux frémissement d’ailes, et les yeux des enfants pétillèrent de joie. Il les regarda, croisant le regard de nombre d’entre eux comme pour leur faire comprendre qu’il s’adressait à

chacun en particulier.

– Vous savez que Fallon a sombré dans la folie et qu'elle a tué Brenna ?

Les enfants acquiescèrent avec ferveur.

– Vous savez également que Fallon est emprisonnée au Donjon en attendant son exécution.

Il leur laissa à peine le temps d'acquiescer avant de reprendre :

– Vous devez donc vous attendre à ce que les guerriers du Donjon se méfient de vous.

Au lieu des protestations plus ou moins véhémentes qu'il avait espérées, un silence pesa de nouveau sur l'assistance.

– Mais il ne faut pas avoir peur.

Brighid, qui observait les enfants depuis le début du discours de Cuchulainn, se tourna soudain vers lui. Elle ne put s'empêcher de se dire qu'il y avait tant de douceur, dans ses dernières paroles... Il ressemblait au Cuchulainn d'autrefois, celui qui était plus qu'un simple guerrier doué pour les armes. C'était de cette profondeur d'âme que Brenna était finalement tombée amoureuse. Brighid se surprit elle-même à penser, en le voyant si abattu et pourtant si doux, qu'elle comprenait pourquoi son amie n'avait pu l'éconduire.

– Je serai à vos côtés, continua Cuchulainn. Tout comme Brighid. Mais vous possédez en vous quelque chose de plus précieux encore que notre protection : vous avez cette bonté que les guerriers du Donjon ne manqueront pas de voir.

Cuchulainn prit une profonde inspiration et passa une main dans ses cheveux hirsutes.

– Je sais que cela est vrai, car j'ai été comme eux. J'ai même été pire. Lorsque je suis venu vers vous, je cherchais quelqu'un sur qui rejeter la faute de la mort de Brenna. J'espérais trouver des créatures barbares sur qui je pourrais épuisier ma haine.

Son expression se radoucit soudain.

– Au lieu de quoi, c'est vous que j'ai rencontrés et...

Il se passa la main sur le visage, comme pour essayer les émotions qui le submergeaient, des émotions qu'il avait maintenues à distance pendant si longtemps.

– Je..., balbutia-t-il.

– Ne t'en fais pas, Cuchulainn ! lança une petite voix dans l'assemblée. Nous comprenons. Tu ne nous connaissais pas encore.

Kyna s'était levée.

– Oui, tu ne nous connaissais pas encore, répéta Liam, à côté d'elle.

Soudain, comme une lame de fond brisant une digue, tous les enfants sautèrent sur leurs pieds pour se précipiter vers lui. Brighid s'éloigna rapidement tandis qu'ils l'entouraient comme une île, lui tapotant le bras et la main, lui murmurant des mots enfantins de réconfort. Cuchulainn se tint un moment debout, tel un géant au milieu de ces jeunes créatures ailées, ne sachant que faire de cette foule attentionnée. Puis, avec un long soupir, il s'accroupit et leur ouvrit les bras. Brighid n'en crut pas ses yeux lorsqu'elle vit deux grosses larmes apparaître, avant de rouler lentement sur ses joues.

– C’est commencé, murmura Ciara à son côté.

Brighid se rendit compte qu’elle s’était habituée aux apparitions silencieuses et discrètes de Ciara, et ne sut dire si c’était une bonne ou une mauvaise chose.

– Qu’est-ce qui est commencé ? demanda-t-elle.

– Sa guérison. Il accepte de nouveau ses émotions.

– L’éclat manquant de son âme brisée m’a rendu visite en rêve, murmura Brighid, afin que seule la Chamane pût l’entendre.

– Cela ne me surprend pas. Il existe un lien puissant entre lui et toi. Il est aisé pour Cuchulainn d’entendre ton appel, tout comme il est naturel pour lui d’y répondre.

– Et vous deux ? demanda soudain Brighid en se tournant vers Ciara. Quel genre de lien vous unit, tous les deux.

Ciara sourit.

– Je ne crois pas que l’on puisse appeler cela un lien. Cuchulainn apprécie la beauté et la grâce féminine, c’est tout.

Brighid se renfrogna devant la vanité de la réponse.

– Ne lui fais pas de mal, s’il te plaît.

Ciara partit d’un rire cristallin.

– Ne crains rien, Chasseresse, je ne vais pas te le blesser, ton guerrier. Tu le comprendras bientôt.

Riant toujours, elle frappa dans ses mains et rappela à l’ordre la marée d’enfants qui bouillonnait toujours autour de Cuchulainn.

– Allons, allons. Il est temps d’invoquer la bénédiction d’Epona.

Les enfants s’écartèrent et Ciara s’avança pour prendre la place de Cuchulainn au centre du cercle. Ce dernier inclina la tête avec respect et recula pour se placer au côté de Brighid. Il s’essuya le visage et passa sa main mouillée de larmes dans ses cheveux.

– Ça va ? s’enquit Brighid.

Il lui lança un regard penaud.

– Je n’avais pas prévu ce débordement d’émotions, avoua-t-il.

– Je suis persuadée que c’était exactement ce dont les enfants avaient besoin.

– Et moi ? demanda-t-il. Était-ce exactement ce dont j’avais besoin ?

Brighid était sur le point de lui répondre, lorsque Ciara tourna son visage vers les cieux pour invoquer le nom de la Déesse.

– Sois bénie, Epona !

Cette invocation déclencha un long frisson qui parcourut le corps de Brighid, comme si le feu et la glace circulaient dans ses veines en même temps. Elle en eut le souffle coupé et, lorsqu’elle parla, elle sut que ses paroles venaient plus d’Epona que d’elle-même.

– Oui, ce dont tu as besoin est ici aussi. Tu verras cela en temps voulu.

Cuchulainn la dévisagea avec étonnement. Le pouvoir de ses paroles était presque visible dans l'espace qui les séparait. *Telle Elphame lorsqu'elle est touchée par la Déesse...*

Soudain, comme un tableau magique qui s'animait, Ciara éleva les bras et les ailes au-dessus de sa tête, et se mit à prier d'une voix douce et claire.

Nous entrons aujourd'hui dans Partholon

Grâce à la force d'Epona ;

Par la clarté de Son soleil,

La lumière de Sa lune,

La splendeur de Son feu

La vigueur de Son vent,

La profondeur de Sa mer

Et la stabilité de Sa terre

Nous marchons sur les pas de notre Déesse,

Elle nous entoure et nous protège,

Son amour est partout autour de nous.

Honneur à Toi, Epona !

– Honneur à Toi, Epona ! crièrent les enfants. Honneur à Toi !

Cuchulainn sentait la chaleur magique irradier dans son dos, mais il ne se retourna pas pour accompagner la Chamane et son peuple dans leur prière. Il fixait toujours la Chasseresse, hypnotisée par le halo blanc argenté qui enveloppait ses paroles et qui s'était installé autour d'elle comme un voile léger. Brighid le regardait aussi, ses yeux violets remplis de surprise.

– La Déesse a parlé par moi ! chuchota-t-elle.

– Je sais. Je peux toujours voir sa présence sur toi.

Brighid frissonna alors, et la présence de la Déesse disparut.

– Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix enrouée par l'émotion. Pourquoi Epona est-elle passée par moi et non par Ciara pour te transmettre ces paroles ? Je ne suis pas une Chamane, Cuchulainn !

– Je ne sais pas, Brighid. Je n'ai pas la prétention de comprendre les voies d'Epona.

Mais au fond de lui, quelque chose s'était réveillé. L'espace d'un instant, une pensée plus ténue que la brume avait pris forme dans son âme brisée. *Si je le pouvais, je choisirais Brighid pour recevoir les paroles d'Epona.*

Peut-être commençait-il à comprendre les voies d'Epona...

Bien que plus large et plus praticable que la Passe secrète découverte par Lochlan et son peuple, la Passe du Gardien était loin d'être un chemin facile. En franchissant l'impressionnante gueule écarlate, Brighid eut l'impression de pénétrer dans un tombeau ensanglanté. La largeur de la Passe était loin d'être constante : alors que, à certains endroits, un cheval seul pouvait à peine avancer, à d'autres endroits, il était possible à plusieurs cavaliers de chevaucher côte à côte. Cependant, qu'elle fût étroite ou large, la Passe restait difficile et serpentait comme une gorge sinieuse. Des cailloux acérés affleuraient au sol, qui était si dur et si lisse que Brighid devait sans cesse veiller à ne pas glisser. Elle avait pourtant l'esprit ailleurs et se remettait à peine du choc qu'elle venait de vivre. Il était impensable qu'Epona eût parlé à travers elle, et pourtant elle n'avait pu se tromper. Les paroles qu'elle avait prononcées devant Cuchulainn n'étaient pas les siennes, de même que le pouvoir qui avait émané d'elle au même instant portait clairement la marque de la Déesse.

Elle aurait souhaité qu'Elphame fût avec eux. Son amie maniait le pouvoir de la Déesse avec aisance et naturel. Elle aurait pu la conseiller. Mieux encore : si Elphame avait été présente, c'est sans doute par elle que la Déesse aurait choisi de s'exprimer, plutôt que par une Chasseresse qui n'avait rien demandé.

Brighid sursauta et lança un regard inquiet autour d'elle, craignant que quelqu'un n'eût surpris ses pensées blasphématoires. Elle ne voulait pas manquer de respect à Epona, mais sa propre vie était déjà si compliquée ! Elle se considérait comme un piètre choix pour recevoir la marque de la Déesse, car elle était vraiment trop imparfaite.

– La roche commence à changer de couleur. Nous avons dû parcourir plus de la moitié du chemin, dit Cuchulainn.

La Passe s'était élargie et ils marchaient côte à côte. Brighid leva les yeux vers les parois abruptes qui les entouraient. Leur couleur sanguine semblait céder peu à peu la place à des traînées de gris marbré.

– Cette fois-ci, comme je n'étais pas occupé à me disputer avec toi, j'ai bel et bien remarqué le changement de couleur, dit Cuchulainn avec un léger sourire. Lorsqu'il n'y aura plus de rouge, nous serons arrivés au Donjon.

– Je n'avais pas remarqué que la roche avait changé de couleur, avoua Brighid, heureuse de pouvoir penser à des choses anodines.

– C'est étrange. Tout est rouge dans la Grande Chaîne de Montagnes, sauf à l'endroit qui entoure le Donjon, où tout est gris. J'y ai passé quatre ans et je n'ai jamais pu m'habituer à l'austérité du Donjon et de ses alentours.

Brighid le regarda, étonnée.

– Oh, je sais bien que les guerriers sont censés évoluer dans un décor austère, reprit-il. La raison officielle, c'est qu'une telle atmosphère est propice à la concentration nécessaire au maniement de l'épée et aux exigences d'une bataille. Moi, je trouvais cela si triste et si déprimant que je travaillais encore plus dur afin qu'on m'accorde de fréquentes permissions pour rentrer

chez moi, où les avantages esthétiques et les plaisirs étaient bien plus développés.

Il eut un rire bref.

– Je crois que je dois ma réputation dans le maniement de l'épée à mon dégoût juvénile pour les salles lugubres.

Brighid pencha la tête sur le côté, comme si elle le jugeait.

– Voilà une parole digne du Cuchulainn d'autrefois, fit-elle remarquer.

– Je sais, soupira-t-il. Je... Après que tu m'as parlé de tes rêves, je me suis senti différent.

Il la regarda à son tour.

– Tu m'as permis de mieux comprendre ce qu'était cette histoire d'âme brisée. Si j'y crois, peut-être pourrai-je guérir. Enfin, je veux dire... *Nous* pourrons la guérir. Je donnerais cher pour être de nouveau moi-même. Je commençais à croire que le seul moyen d'échapper à cette douleur sans fin était de renoncer à la vie. Aujourd'hui, pour la première fois depuis la mort de Brenna, je crois qu'il pourrait exister un moyen de vivre.

Le visage de Brighid s'empourpra sous l'effet du soulagement.

– J'en suis heureuse, Cuchulainn, parvint-elle à articuler.

– Cuchulainn ! Brighid ! appela Ciara derrière eux.

Ils ralentirent pour permettre à la jeune femme de les rattraper.

– Je sais que le temps nous est compté aujourd'hui, mais les enfants auraient besoin d'une pause. Ils sont fatigués.

– Il est possible de faire une courte pause, accorda Cuchulainn. Mais une seule. Nous ne pouvons nous permettre plus. Tu peux leur dire que nous avons fait la moitié du chemin. Cela devrait leur redonner des forces.

Ciara leur adressa un sourire qui fit étinceler ses dents pointues.

– Dis-leur. Venant de toi, cela leur fera plaisir.

– Vas-y, renchérit Brighid. Je pars en éclaireur. J'ai remarqué des traces de chèvres sauvages. Ce serait bon d'entrer dans Partholon avec autre chose que des bouches affamées à nourrir.

– Bonne idée, répondit Cuchulainn.

Il retint par le bras Brighid, qui s'éloignait déjà.

– Sois prudente. Les rochers sont glissants. Mon hongre a failli tomber plusieurs fois aujourd'hui.

Brighid dissimula la surprise provoquée par ce geste et ces paroles en fronçant les sourcils avec mépris.

– Je ne suis pas aussi maladroite que ton hongre gras et stupide !

Elle rejeta ses cheveux en arrière et tourna les talons.

– Il n'est pas gras ! protesta le Guerrier en souriant.

– Tu veilles sur elle, Cuchulainn, remarqua Ciara avec douceur.

Cuchulainn baissa brusquement les yeux vers cette dernière. Elle était tout simplement une des

plus belles femmes qu'il eût jamais vues, et il n'avait pas remarqué sa beauté avant sa danse de la veille. Il répondit machinalement :

– Oui, je veille sur elle. Elle fait partie du Clan des MacCallan. Cela ne veut pas dire pour autant que la Chasseresse n'est pas capable de veiller sur elle-même. C'est aussi une guerrière agile.

– Et tu la respectes pour cela, dit Ciara en souriant de plus belle.

– Bien sûr.

– C'est une bonne chose. Je suis contente qu'elle puisse te compter parmi ses amis. Dans l'avenir, elle aura besoin de ses amis.

– Qu'essayes-tu de me dire, Chamane ? s'inquiéta Cuchulainn. As-tu vu quelque danger menacer la Chasseresse ?

– Je ne possède pas de don de prémonition. D'après ce que j'ai compris, le don que tu as reçu du Monde des Esprits était puissant. Tu as souvent été averti d'événements avant qu'ils n'arrivent.

Cuchulainn acquiesça en grognant. Si ces paroles concernant Brighid n'avaient pas été aussi alarmantes, il aurait volontiers abrégé cette conversation. Ciara était Chamane, et Cuchulainn ne voulait pas avoir affaire au Royaume des Esprits ni à ses émissaires. Il était déjà assez difficile, pour lui, d'accepter les histoires d'âme brisée de Brighid.

Ciara sembla déroutée par sa réponse bourrue et son attitude défensive.

– Mes prémonitions n'ont jamais été aussi claires que les tiennes. Je ne reçois que de vagues sentiments et, parfois, mon instinct me pousse à dire ou à faire des choses dont l'explication ne m'est connue que plus tard. J'ai eu un pressentiment, pour la Chasseresse, qui me disait que l'attention de ses amis jouerait un rôle important dans les sables mouvants de sa vie.

– Donc... elle est en danger ?

– Je ne puis te le dire. Tout ce que je pressens, c'est qu'elle aura besoin de ses amis ou, du moins, d'un ami intime à son côté.

Cuchulainn eut un bref hochement de tête.

– Je garderai tes paroles à l'esprit, Chamane.

– J'en suis heureuse, répondit Ciara avec son sourire contagieux. Ta Chasseresse m'est devenue chère. C'est une centaure honorable.

Cuchulainn grommela de nouveau.

– Allons, retournons voir les enfants. Ils seront fous de joie en entendant que nous approchons des frontières de Partholon.

Cuchulainn descendit de cheval et tira son hongre par la bride jusqu'au groupe d'enfants, mais son esprit n'était pas concentré sur ce qu'il allait leur dire. Ses pensées étaient occupées par la blonde Chasseresse. Il veillerait de près à ce que rien ne lui arrivât. Sa sœur le ligoterait pour l'écorcher vif, s'il laissait quelque chose de grave arriver à son amie !

Des pierres dégringolaient des parois abruptes qui se dressaient sur sa droite. *Trop pentues*, songea Brigid. Les parois de la Passe étaient sillonnées de petits sentiers étroits qui serpentaient entre des corniches et formaient des tunnels ouverts dans la roche dangereusement glissante. Son instinct lui disait que c'était là-haut que les chèvres se trouvaient ; les excréments et les touffes de laine qu'elle aperçut à plusieurs reprises confirmèrent son impression. Mais elle ne pouvait monter jusqu'à elles, ce qui la rendait furieuse.

Elle avançait avec vigilance dans la Passe, explorant chaque petit sentier secondaire tandis que ses yeux scrutaient les parois, à la recherche d'un accès vers les galeries et corniches supérieures. De nouveau, des pierres roulèrent des hauteurs, accompagnées cette fois d'un gémissement étouffé.

Ce gémissement n'avait rien de caprin, pensa Brigid en s'immobilisant. Son regard perçant fouilla l'obscurité de chaque saillie ou corniche dans la roche gris et rouge. Elle finit par repérer une forme familière et soupira.

– Je te vois, Liam. Descends de là tout de suite !

La tête du garçon apparut dans l'ouverture d'une des corniches les plus larges. Dans la pénombre de la Passe, son sourire paraissait éclatant et fougueux.

– Je suis sur tes talons depuis vraiment longtemps, et tu ne l'as même pas remarqué ! C'est parce que je me suis entraîné !

Brigid soupira de nouveau. Elle ne l'avait pas remarqué parce qu'elle s'était laissé distraire par les problèmes de Cuchulainn, par l'apparition soudaine de la marque de la Déesse sur elle, et par la perspective d'emmener une horde d'enfants ailés dans un pays qui ne voulait rien savoir d'eux.

– Magnifique. Beau travail, répondit-elle maladroitement en se protégeant les yeux du soleil tandis qu'elle scrutait le versant ouest de la Passe. Maintenant, descends. Il est temps que tu rejoignes les autres.

Sans montrer le moindre signe de découragement, Liam se pencha davantage au bord du précipice, comme un oisillon sur les bords de son nid.

– Je ne peux pas. Il faut que je reste pour t'aider !

Brigid sentit son estomac se nouer, et elle fit signe au garçon de descendre. Elle détestait l'altitude. Le seul fait de le voir perché sur le bord de la corniche la rendait malade.

– Liam ! ordonna-t-elle sévèrement. Ne te penche pas par-dessus le bord. Tu pourrais tomber.

– Ne t'inquiète pas, Maîtresse ! Je n'ai pas peur et je peux voler.

Les ailes au duvet gris de Liam se déployèrent ; le garçon se balança en avant et s'appuya avec aisance sur les courants d'air pour se tenir en équilibre.

– Parfait. C'est bien, s'empressa de dire Brigid, en lui faisant néanmoins signe de descendre.

Elle feignit de n'avoir pas remarqué qu'il venait d'employer le terme de « Maîtresse », le nom officiel par lequel un apprenti devait appeler son professeur.

– Je vois bien que ton sens de l'équilibre est très développé.

– Et je peux aussi être silencieux ! cria-t-il.

– Oh, sans aucun doute... Maintenant, je pense que tu en as fait suffisamment pour aujourd'hui.

Descends de là et va rejoindre les autres.

Le sourire de Liam s'effaça en un instant et ses ailes se replièrent.

– Mais nous n'avons pas encore attrapé de chèvre sauvage !

– Eh bien, l'une des premières leçons qu'apprend une Chasseresse, c'est qu'elle n'attrape pas toujours sa proie.

Qu'était-elle en train de raconter ? C'étaient des balivernes, bien sûr !

– Vraiment ? demanda Liam en la regardant avec attention.

– Les chèvres sont là-haut. Je suis en bas. Donc, je n'attraperai pas de chèvre aujourd'hui. Logique !

En un instant, le sourire malicieux et éclatant de Liam se remit à briller.

– Je peux faire descendre les chèvres !

– Non, je veux que tu descendes de là et que..., commença Brigid.

Ce que disait le garçon n'était pas tout à fait sot. Il était là-haut, les chèvres aussi. Elle ne monterait certainement pas les chercher, même si elle avait pu tenir sur le sentier ; il était hors de question qu'elle aille escalader ces parois abruptes et lisses.

– Oui ! Oui ! criait-il en sautillant sur place. Je peux rabattre les chèvres vers toi !

– Tu crois que tu pourrais les trouver ? demanda Brigid en l'étudiant avec attention.

– Oh oui ! Oui ! Quand le vent souffle dans la bonne direction, je les entends. J'ai vraiment une très bonne ouïe. Je peux les sentir aussi. Elles ont une odeur... de chèvres.

Il se remit à sautiller avec enthousiasme, puis se reprit et fit un effort visible pour se contenir.

– Elles sont par là...

C'était une façon très peu orthodoxe de chasser la chèvre sauvage, mais le stratagème pouvait fonctionner.

– D'accord, dit-elle. Mais seulement si tu me promets de faire exactement ce que je te dis.

– C'est promis ! C'est promis !

Les ailes grandes ouvertes et frémissantes, il se mit à sautiller et à danser allègrement le long du précipice.

– Liam ! appela Brigid d'une voix tranchante.

L'enfant s'immobilisa.

– Il faut apprendre vite à contrôler ses émotions. Surtout pendant la chasse. Voici ce que je veux que tu fasses. Tu vas avancer avec précaution et en silence le long du sentier, en guettant le bruit des chèvres et en suivant les traces qu'elles ont pu laisser.

– Je serai vigilant et silencieux.

L'enfant parut soudain perplexe et il leva un petit pied pour examiner ses ergots avec embarras.

– Sauf que je ferai semblant d’avoir des sabots magiques qui ne claquent pas sur le sol quand je marche.

Brigid se retint de lever les yeux au ciel. Le garçon se prenait pour un centaure ! Il avait des ailes et des ergots, et il feignait d’avoir des sabots. Magiques, en plus. Il était de toute évidence en plein délire, ce qui ne laissait rien présager de bon pour son développement futur. Il lui semblait que plus elle passait de temps avec les enfants, moins elle les comprenait. A ses yeux, ils n’étaient absolument pas cohérents.

– Tu n’as qu’à faire semblant d’avancer discrètement. Tout ce que tu as à faire, c’est trouver les chèvres. Quand je te ferai signe, tu pourras arrêter de faire semblant d’avoir des sabots magiques. Là, tu sauteras devant les chèvres en criant. Prends garde à bien t’éloigner du bord, sans quoi elles s’enfuiront encore plus loin dans la montagne.

Brigid ne précisa pas que cela la rendrait malade de le voir accroché aux bords d’une crevasse à pic, avec des chèvres courant en tous sens autour de lui.

– Il vaut mieux que tu les surprennes par-derrière.

– Je comprends, dit le garçon en hochant la tête de façon continue. Tu veux que je les rabatte vers toi.

– Oui. Exactement. Je te suivrai discrètement d’ici, dans la Passe. Avec un peu de chance, les chèvres descendront directement sur moi.

En théorie, le plan devait fonctionner. Si elle était une chèvre, elle s’enfuirait certainement en courant devant un garçon ailé qui sautait en l’air.

– Et là, tu en tues une pour le dîner !

– C’est ce que j’espère.

– Si ça marche, je serai officiellement ton apprenti ?

– Nous verrons. Devenir l’apprenti d’une Chasserresse est une procédure compliquée.

– Je comprends, répondit le garçon en se mordant la lèvre.

Son visage s’éclaira soudain.

– Je vais faire de mon mieux quand même. Tu verras !

Dans un frémissement d’ailes, le garçon se mit en chemin, nez au vent.

– Sois prudent et ne t’approche pas trop du bord, rappela-t-elle derrière lui.

Au moins, l'enfant prenait garde à ne pas faire de bruit. A part quelques occasionnelles chutes de pierres que ses prétendus sabots magiques faisaient rouler, elle dut admettre que Liam avançait en silence. Pas le moindre gloussement ou battement d'ailes, pas de flot incessant de questions. Peut-être le meilleur moyen de contrôler les enfants était-il de les occuper ? Brighid leva les yeux juste à temps pour voir le bout d'une aile disparaître devant elle, car la Passe tournait brusquement vers la droite.

Non, elle savait bien qu'elle n'avait aucune prise sur l'enfant. Il était perdu dans son monde imaginaire, où il était un centaure doté de sabots magiques. Il n'était silencieux que parce que son personnage devait temporairement l'être. Avait-elle été ainsi, lorsqu'elle était jeune ? Débordant de rêves et d'imagination dont elle rebattait les oreilles à tout le monde ? Brighid poussa un soupir. Elle ne se souvenait même pas avoir été aussi jeune. Il lui semblait être née âgée, écrasée par les responsabilités liées aux traditions et par les attentes de sa mère.

Dans ses cheveux, la brise jouait, soudain plus fraîche. Brighid frissonna et leva les yeux vers le soleil couchant. Depuis combien de temps Liam et elle chassaient-ils ? Les parois nues de la Passe étaient presque entièrement composées de roche grise, et elles étaient si rapprochées que le sentier semblait se changer en tunnel. Pas étonnant qu'il y fût aussi sombre. La roche grise semblait absorber toute la lumière du soleil couchant, comme si les parois elles-mêmes voulaient emprisonner l'âme du jour. Seul le rouge éclairait un peu les ténèbres.

Elle frissonna de nouveau et sentit ses cheveux se hérissier sur sa nuque. Ses yeux scrutèrent la muraille grise. Où était donc passé le garçon ? Elle ne distinguait rien au-delà du coude que faisait le sentier. Par la Déesse, il ne pouvait être bien loin ! Elle s'immobilisa pour écouter le vent. Était-ce l'écho d'un bêlement de chèvre qu'elle entendait ? Elle se concentra davantage pour s'en assurer.

Un cri aigu au-dessus de sa tête la fit tirer une flèche du carquois accroché à son dos et l'encoher. Elle visa dans la direction du cri et manqua de s'étouffer.

Un faucon argenté aux ailes dorées volait en cercles au-dessus de sa tête. Comme s'il attendait d'être assuré d'avoir toute son attention, l'oiseau se laissa porter par un courant descendant puis, repliant ses ailes, fondit sur elle. Brighid, l'arc à la main, s'était transformée en statue, incapable de détacher ses yeux du magnifique oiseau qui chevauchait le vent. Elle croisa le regard fauve du rapace et, au plus profond de l'âme de l'oiseau, entrevit le reflet de la sienne.

Brighid sentit alors un lien s'établir entre eux. *Liberté...force... courage... justicière... guerrière... la force au service du bien.* Ces mots traversèrent sa conscience, prononcés par une voix claire qui ne lui était pas familière. *Toi et moi sommes liés. Il est largement temps que tu reconnaises notre lien unique, ma Sœur.* Le faucon poussa de nouveau son cri aigu et frôla Brighid de si près que les cheveux de celle-ci se soulevèrent.

Elle sentit une douleur aiguë sur le dos de la partie équine de son corps, comme la morsure des mouches noires qui infestaient les Basses Terres.

Prise de court, Brighid se retourna vivement pour contempler l'oiseau. Son dos était encore meurtri. Ce maudit oiseau lui avait-il donné un coup de bec ?

Baisse les yeux...

Le regard de Brighid se posa et elle vit la pierre. Sa couleur turquoise tranchait singulièrement sur l'argile morne du sentier. Une oasis de couleur dans un désert de gris. Elle la ramassa, intriguée par sa couleur vive et la douce chaleur qui en irradiait. Cela lui rappelait vaguement quelque chose.

Au-dessus d'elle, l'oiseau lança encore son appel et Brighid leva la tête vers lui.

Il a besoin de ton aide.

– Qui ça ? demanda Brighid à voix haute.

La voix dans son esprit se fit soudain impérieuse.

Liam !

Liam ? Brighid partit au galop, glissant la pierre turquoise dans son corsage. Elle sentait sa tiédeur contre la peau de son sein.

La muraille et le vent étouffaient le bruit de ses sabots, et elle négocia avec souplesse le virage abrupt du sentier, ses yeux passant sans cesse du chemin accidenté aux parois nues. Mais il n'y avait pas la moindre trace du garçon.

– Liam ! hurla-t-elle.

Le nom du garçon rebondit lugubrement sur la roche et lui revint comme l'écho d'un souvenir oublié.

Par la Déesse, elle avait bien senti que cela n'irait pas ! Elle n'aurait jamais dû l'autoriser à s'éloigner du reste du groupe. Cuchulainn et elle s'étaient pourtant bien mis d'accord sur ce point. Qui pouvait connaître les dangers dissimulés au cœur de ces montagnes ? Et puis, pourquoi cet oiseau et la voix qui l'avait avertie que Liam avait besoin d'aide ? Par le diadème d'argent de la Déesse, qu'est-ce que tout cela signifiait ?

Où était le garçon ? S'était-il éloigné à ce point ? Elle n'avait pas imaginé qu'il pût avancer si vite. Elle sauta par-dessus un tas de cailloux, trébucha et reprit son équilibre. Les dents serrées, elle maugréa contre ce maudit chemin avant de presser le pas.

Une fois de plus, la Passe fit un brusque coude vers la droite. Brighid dérapa dans le virage, manquant de perdre encore l'équilibre sur le sol de roche lisse. Puis la Passe s'élargit de nouveau. De gros rochers gris parsemaient la piste, et Brighid dut ralentir l'allure afin de se frayer un chemin.

Un pressentiment l'envahit. Quelqu'un l'observait. Instinctivement, elle tendit son arc dans la direction de son regard et sentit un immense soulagement l'envahir. Devant elle, un peu en hauteur, elle distinguait la silhouette inimitable de Liam : une petite tête et le bout de deux petites ailes qui dépassaient au-dessus du précipice. En voyant la Chasseresse, le garçon lui fit un signe joyeux de la main. Brighid soupira et abaissa son arc. Comme il était trop loin pour qu'elle pût l'entendre, elle se contenta de lui faire signe de la rejoindre.

Que s'était-il donc passé dans la tête de ce maudit faucon ? Liam allait parfaitement bien. Peut-être la voix n'avait-elle pas été celle de l'oiseau ? Elle coula un regard méfiant vers la Passe qui se prolongeait devant elle. Quelle présence malveillante rôdait dans ces montagnes ? Ciara avait

éprouvé un malaise ; peut-être les esprits de gens de son peuple erraient-ils à travers la roche, cherchant à semer le trouble. La pierre turquoise était toujours serrée contre son sein et Brighid crut ressentir une vague de chaleur.

Elle repoussa ces pensées confuses. Plus tard, lorsque les enfants seraient en sécurité dans l'enceinte du Château des MacCallan, elle aurait le temps de s'attarder sur les étranges événements de ces quelques jours, et sur les intrusions rapides du Royaume des Esprits dont elle avait été gratifiée, un peu trop souvent à son goût, au cours de ce voyage.

Gratifiée...

Un tremblement parcourut son corps, comme si une seconde pierre était tombée du ciel. Elle comprit soudain, le souffle coupé. Ciara l'avait avertie de faire attention à ce qu'elle demandait au Royaume des Esprits... La pierre bleu-vert émettait une douce chaleur contre son sein, comme pour confirmer ce que Brighid soupçonnait déjà.

C'était la Pierre des Ames que lui avait envoyée son guide spirituel. Cette pensée l'étourdit.

Plus tard ! s'intima-t-elle de nouveau avec sévérité. Elle s'ébroua et regarda de nouveau vers les hauteurs pour tenter d'apercevoir Liam, qui avançait dans l'ombre. Pour l'heure, elle devait se contenter d'oublier les chèvres sauvages et de ramener le garçon vers le groupe. Il se faisait tard ; les autres devaient s'inquiéter pour elle, et l'absence du garçon avait certainement été découverte. Brighid grimaça en imaginant la scène que lui ferait Cuchulainn, quand elle rentrerait avec Liam en train de clamer, à qui voulait l'entendre, qu'il était son apprenti et qu'il l'avait aidée dans sa chasse.

Du coin de l'œil, elle perçut un mouvement sur la corniche. Liam était réapparu et sa silhouette ailée se découpait clairement sur le bleu gris du ciel.

Brighid s'apprêtait une fois de plus à lui crier d'être prudent, même s'il paraissait évident que l'enfant était aussi à l'aise sur les hauteurs que ces maudites chèvres. Elle n'eut pas le temps de prononcer ces mots. Tout bascula dans une explosion de violence lorsqu'elle perçut le bruit familier d'une corde d'arc que l'on relâche. Elle se rua en avant.

– Liam ! A terre !

Le garçon se figea sur place, saisi de panique, les ailes déployées pour assurer son équilibre au bord du précipice. Une flèche noire déchira son aile droite.

– Non ! hurla Brighid.

Mais sa voix se perdit dans le cri de douleur que poussa l'enfant.

Liam se recroquevilla. L'aile blessée pendait au-dessus du précipice. *Oh, Déesse ! Il va tomber !* Les sabots de Brighid firent jaillir des étincelles sur le sol de pierre quand elle partit au galop à travers le labyrinthe de rochers, se frayant un chemin à l'instinct car elle ne quittait pas Liam des yeux. Elle priait Epona avec ferveur pour qu'il n'y eût pas de seconde flèche, et que l'enfant ne fût pas précipité dans l'abîme mortel.

– Tiens bon ! appela-t-elle. J'arrive ! Ne bouge pas !

Un cri d'oiseau se fit entendre depuis le versant opposé de la Passe. Brighid détacha avec peine son regard de Liam pour apercevoir le faucon, qui fondait comme un éclair doré sur un guerrier vêtu de noir. L'homme lâcha son arc pour se protéger des serres de l'oiseau.

– Ce n’est qu’un enfant, espèce d’imbécile ! cria Brighid.

Elle vit le guerrier tourner la tête dans sa direction et sursauter de surprise, mais elle n’avait que faire de lui : il lui faudrait faire confiance au faucon pour l’empêcher de décocher une seconde flèche. Liam, lui, avait besoin de son aide.

Ses sabots dérapèrent sur le sol lorsqu’elle s’immobilisa brusquement sous le garçon.

– Ça va aller, lança-t-elle en cherchant désespérément des yeux un sentier qui grimpât vers les hauteurs.

Les sanglots de Liam rebondissaient contre les parois de la Passe. *Là-bas !* A hauteur d’épaule de centaure s’ouvrait un début de piste accidentée. Elle ravala un juron en s’approchant. Ce fichu sentier ne faisait que quelques paumes de large ! Elle remonta la piste des yeux : celle-ci semblait bien s’élargir un peu plus haut, mais d’une paume à peine. Elle ne parviendrait jamais à l’escalader. Malgré toute sa force et son agilité, c’était physiquement impossible. Seul un humain pouvait grimper sur ce sentier.

Brighid leva de nouveau les yeux vers le garçon et son estomac chavira. Il était parvenu à se traîner à l’écart du précipice, mais son aile blessée pendait toujours le long de la paroi, tachant de gouttelettes écarlates le gris de la pierre.

Appelle le Guerrier. De nouveau, la voix résonna dans sa tête. *Sers-toi du lien qui vous unit !*

Brighid n’eut pas besoin de regarder en direction de l’oiseau. Elle entendit les protestations furieuses du guerrier en noir et les cris vengeurs du faucon. Elle savait que la voix venait de lui. Il était son allié spirituel.

– Brighid ! appela Liam dans un sanglot.

– Je suis là, Liam...

Elle posa les deux mains sur la pierre de la paroi, les yeux rivés sur l’enfant blessé.

– Ça va aller. Il faut que tu sois courageux... Tu veux bien être courageux pour moi ?

Liam commença à acquiescer, mais s’interrompit avec un gémissement.

– Ça fait mal, dit-il en se mordant la lèvre pour ne pas sangloter.

– Je sais, mon grand, je sais. Je vais t’aider.

– Ne me laisse pas tout seul !

– Non, c’est promis. Ce ne sera pas nécessaire.

Liam croisa son regard.

– De la magie ? demanda-t-il.

– Oui, de la magie, répondit-elle.

Oh, par la Déesse, elle espérait ne pas se tromper ! Elle ferma les yeux et fit la seule chose qu’elle savait faire : s’en remettre à son instinct. Il était venu vers elle dans ses rêves... les rêves ne sont qu’une part de notre inconscient... le chemin était toujours là, mais il était moins visible dans le monde éveillé...

Elle pensa à son ami, le joyeux guerrier au rire contagieux, celui qui savait attirer les gens à lui, comme une fleur sauvage attire les abeilles.

Cuchulainn ! J'ai besoin de ton aide ! Viens à moi !

Ciara marchait à foulées rapides près du hongre de Cuchulainn. Grâce à ses ailes, elle pouvait avancer dans une course fluide qui lui permettait de suivre l'allure du cheval.

– Liam n'est pas avec les animaux, et aucun des adultes ne l'a vu depuis la dernière pause, dit-elle. Il semble avoir disparu.

Cuchulainn grommela, contrarié, et scruta du regard la portion de la Passe qui s'ouvrait devant eux.

– J'ai bien une idée...

– Je n'y avais même pas pensé ! s'écria Ciara avec un soulagement évident. Oui, il a dû suivre la Chasserresse.

– Je ne me réjouirais pas trop, si j'étais toi. Brighid peut être très désagréable, lorsqu'elle est en colère. Ce garçon va apprendre ce qu'il en coûte de vouloir être l'apprenti d'une vieille Chasserresse revêche.

– Vieille ? s'étonna Ciara en riant. Brighid est jeune et séduisante !

– Elle est vieille à l'intérieur, rétorqua Cuchulainn. Vieille et revêche.

Ce fut au milieu de la réponse amusée de Ciara que la prémonition l'assaillit. Il tira brusquement sur les rênes de son hongre. Une sensation de joie, une joie enfantine et sans borne le traversa comme un éclair, lui coupant le souffle.

– Cuchulainn, que se... ?

Il n'entendit pas la fin. Mêlée à cette joie têtue était survenue une vision précise, comme il n'en avait plus eu depuis de nombreux cycles lunaires, et la réalité cauchemardesque du drame qui se déroulait s'imposa à lui avec la force d'un coup. Devant ses yeux soudain aveugles, il vit Brighid. Elle se tenait debout, les mains posées à plat contre la paroi de la Passe, et du sang coulait sur la pierre devant elle. *Cuchulainn ! J'ai besoin de ton aide ! Viens à moi !* Les mots résonnèrent dans son esprit.

– Brighid ! s'écria-t-il.

La vision s'évanouit et, avec elle, ce sentiment fugace de joie. Le monde extérieur resurgit de nouveau devant ses yeux.

Ciara l'agrippait par le bras, étudiant son visage avec inquiétude.

– Qu'as-tu vu ? Qu'est-il arrivé à Brighid ?

– Elle m'appelle, affirma-t-il en libérant son bras d'un geste. Dis aux autres adultes de rassembler les enfants et de se tenir sur leurs gardes.

– Ne t'inquiète pas pour nous. Rejoins-la.

Sans même répondre, Cuchulainn pressa les flancs de son hongre et le lança au galop.

Le gémissement du vent s'était tu. Les petits halètements de douleur de Liam et les encouragements que lui murmurait Brighid semblaient résonner soudain avec une force étrange dans la Passe. Brighid n'eut aucun mal à entendre Cuchulainn arriver avant même de le voir.

– Louée soit la Déesse, soupira-t-elle. Continue comme ça, mon grand, c'est très bien.

Elle sourit au garçon.

– Je veux être courageux, dit-il.

Avant de se tourner vers Cuchulainn, Brighid jeta un œil vers l'autre côté de la Passe. Le sentier était désert. Nulle trace de l'archer en noir, ni du faucon doré plongeant pour attaquer. Où étaient-ils partis ? Il ne pouvait s'être agi d'hallucinations, ni même d'apparitions fantomatiques. La blessure de Liam était la preuve qu'elle n'avait pas rêvé.

Le hongre de Cuchulainn déboucha au grand galop dans cette portion de passe plus large.

Lorsque ce dernier aperçut Brighid debout contre la paroi, si semblable à la vision sanglante qu'il avait eue, il tira immédiatement son épée du fourreau, et le bruit menaçant du métal résonna avec intensité contre la roche.

– C'est Liam ! cria-t-elle en désignant du doigt la petite forme recroquevillée qui menaçait de tomber de la corniche.

Le visage farouche de Cuchulainn se figea puis s'adoucit. Il dirigea son cheval entre les rochers qui les séparaient et se rapprocha rapidement de Brighid.

– Par la Déesse, qu'est-il arrivé ici ?

– Ne te mets pas en colère, Cuchulainn, supplia Liam.

– Dis-lui que tu n'es pas en colère, chuchota Brighid.

Cuchulainn la regarda, irrité, mais lança néanmoins au garçon :

– Je ne suis pas fâché, Liam.

– Cuchulainn va t'aider, mon grand, ajouta Brighid. Tu n'as qu'à rester tranquillement là-haut, et il va venir te chercher.

Elle se tourna vers Cuchulainn.

– Un archer l'a touché, dit-elle en désignant l'endroit où s'était tenu le guerrier en noir. Là-bas. Il est parti, à présent, je ne sais pas où.

– A-t-il vu que tu étais avec le garçon ?

– Non, pas avant qu'il n'ait déjà tiré. Il a eu l'air surpris de me voir.

Elle se garda bien de mentionner le faucon doré et la voix qu'elle avait entendue.

– Comment était habillé cet archer ? s'enquit Cuchulainn, qui soupçonnait quelque chose.

– Un habit noir. C'est tout ce que j'ai pu voir d'ici.

– As-tu vu la flèche ?

– Noire aussi, répondit Brighid, qui comprit soudain. C'était un guerrier du Donjon, c'est ça ?

– Oui.

– Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Il aurait pu tuer Liam.

– Il croyait sans doute protéger Partholon d'un démon ailé.

– Mais ils savent que nous ramenons les enfants dans Partholon ! protesta Brighid.

– Ils n'ont aucun moyen de savoir que nous empruntons la Passe du Gardien.

Cuchulainn descendit de cheval et s'avança vers la muraille pour étudier l'étroit sentier qui grimpait vers les hauteurs.

– Aux dernières nouvelles, nous étions censés conduire les enfants par une passe secrète bien plus à l'ouest que celle-ci, fit-il remarquer en retournant chercher ses gants de cuir dans les sacoches de sa selle. Ce guerrier n'a fait que son devoir.

Brighid était indignée, mais la voix de Liam vint interrompre sa réponse.

– Du feu..., gémit le garçon.

– Je sais, mon grand. Ça doit te brûler comme du feu, répondit Brighid d'une voix apaisante.

– Non, reprit le garçon en soulevant un peu la tête avec un faible mouvement vers la paroi opposée. Là-bas... Du feu.

Leurs yeux suivirent la direction qu'il indiquait : un peu plus loin dans la Passe, du même côté qu'était venu l'archer, des flammes jaunes dansaient dans le ciel du crépuscule.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda vivement Cuchulainn. Vois-tu quelque chose ?

Liam se redressa un peu en se mordant la lèvre. Brighid voulut lui dire de rester tranquille, mais la main de Cuchulainn se posa avec fermeté sur son avant-bras pour l'en empêcher. Liam lutta encore un instant et finit par s'asseoir avec un petit gémissement. Son aile gisait sur ses genoux, brisée.

– C'est comme un feu de camp, dit-il. Le plus gros feu de camp que j'aie jamais vu. Et il n'y a rien autour.

– C'est très bien, Liam. Tiens bon, j'arrive.

Cuchulainn s'avança vers la paroi en enfilant ses gants. Il lança à Brighid, par-dessus son épaule :

– C'est le signal d'alarme des guerriers du Donjon. Ces fanaux servent à les informer que la Passe a été envahie.

– Mais nous ne voulons pas combattre les guerriers de Partholon !

– Il va peut-être le falloir, pourtant. Fais-moi la courte échelle, il faut que je le fasse descendre. Ils seront là d'un instant à l'autre.

– Tout cela ne me plaît guère, marmonna Brighid en plaçant ses deux mains jointes devant lui. Sois prudent, c'est très étroit.

Il grommela une réponse inintelligible.

Tandis que Cuchulainn progressait le long de la paroi nue, le regard de Brighid allait sans cesse du Guerrier au garçon blessé, qui attendait avec une patience étonnante en haut de la Passe. Elle aurait dû se douter que l'archer était un des célèbres guerriers du Donjon. Si seulement son esprit

n'avait pas été aussi occupé par des garçons blessés et des oiseaux bavards... Elle ne s'était jamais rendue au Donjon, mais elle savait que les guerriers qui y étaient cantonnés montaient la garde en permanence, et qu'ils étaient vêtus de noir afin de ne jamais oublier leurs erreurs passées.

Plus de un siècle auparavant, la vigilance des Gardiens du Donjon s'était relâchée. Partholon vivait en paix depuis plusieurs siècles, et la race démoniaque des Fomores n'était plus qu'un mauvais souvenir qui hantait encore, parfois, les rêves des enfants. Personne ne se doutait que les démons se préparaient depuis des générations à revenir conquérir Partholon pour y régner en maîtres. Les guerriers du Donjon n'étaient pas prêts pour résister à l'assaut démoniaque et ils furent aisément défaits, laissant la mort et le mal se répandre dans Partholon.

Les uniformes noirs qu'ils portaient à présent servaient à rappeler aux recrues qu'ils avaient prêté serment de ne plus jamais faillir. C'étaient des adversaires redoutables, et l'idée de devoir les combattre ne réjouissait guère Brighid. Surtout si ses seuls alliés étaient un guerrier mélancolique et un enfant blessé.

Un cri la fit se retourner brusquement. Le cortège des Néo-Fomores, mené par Ciara, venait de déboucher dans la Passe. Une grimace de surprise douloureuse tordit le charmant visage de la jeune femme lorsqu'elle aperçut Liam. Son cri fut bientôt noyé dans une clameur d'effroi qui s'éleva du groupe.

Brighid se précipita au-devant de Ciara.

– Liam va bien, annonça-t-elle d'une voix forte pour couvrir les cris des enfants. Il a été blessé, mais Cuchulainn va le faire descendre. Pourquoi ne ferions-nous pas tous une petite pause ? Ciara pourrait allumer un bon feu pour nous réchauffer...

Ciara se tenait interdite, les yeux fixés sur Liam, par-dessus l'épaule de Brighid.

– Ciara, siffla Brighid. Ressaisis-toi et allume ce feu !

La jeune femme sursauta et sortit de sa stupeur. Elle hocha brièvement la tête et demanda qu'on lui apporte du combustible pour le feu.

Brighid parcourut du regard l'assemblée houleuse des enfants, à la recherche d'un visage familier.

– Kyna, je ne me rappelle plus du nom de votre Guérisseuse. Peut-être pourrais-tu m'aider ?

La fillette cligna des yeux pour en chasser les larmes et essuya ses joues trempées.

– C'est Nara, répondit-elle en se dressant sur la pointe des pieds pour la chercher des yeux.

Une adulte traversa tant bien que mal la mer d'enfants pour tenter de rejoindre Brighid.

– La voilà, c'est elle.

– Merci, Kyna.

Il faut les occuper, se rappela Brighid.

– Dis-moi, Kyna, je vais encore avoir besoin de ton aide. Pourrais-tu t'occuper du hongre de Cuchulainn avec quelques autres ? Vous pourriez peut-être le bouchonner afin qu'il soit prêt à repartir dès que possible.

Des gémissements plaintifs donnèrent une autre idée à Brighid.

– Il faudrait aussi s’occuper de Fand. Tu sais comment elle est lorsque Cuchulainn n’est pas là pour la rassurer…

– Bien sûr, Brighid, acquiesça Kyna.

Et elle se tourna immédiatement vers les autres enfants pour leur donner des ordres.

– Je suis Nara, la Guérisseuse.

La Néo-Fomore était grande et mince, avec de longs cheveux blonds et des yeux d’un vert inhabituel qui rappelait la couleur de la mousse.

L’esprit de Brighid bouillonnait toujours de mille pensées. Elle ne pouvait s’empêcher d’imaginer des hordes de guerriers en armure noire, prêts à se lancer contre eux et à décocher leurs flèches. Elle s’adressa brièvement à la Guérisseuse, prenant bien garde à ne pas élever la voix afin de ne pas être entendue des enfants.

– Liam a eu l’aile percée par une flèche. C’est arrivé il y a peu de temps, mais même d’en bas, j’ai pu voir qu’il avait perdu beaucoup de sang. Je n’ai pas pu monter pour aller le chercher afin d’arrêter l’hémorragie, et il était trop faible pour descendre par lui-même.

Elle regarda la Guérisseuse droit dans les yeux.

– Il souffre terriblement…

– Je peux l’aider, assura la Guérisseuse en la prenant par l’épaule.

Brighid leva les yeux vers le sommet de la Passe. Cuchulainn était accroupi au côté du garçon. Il avait ôté sa chemise pour la déchirer en longues lanières afin de bander l’aile de Liam contre son flanc.

– Je vais aider le Guerrier à redescendre Liam, annonça Nevin, sortant Brighid de sa torpeur.

– Je viens avec toi, ajouta Curran.

– Non, coupa Brighid. J’ai besoin de vous deux ici. Nara, va aider Cuchulainn. Fais vite.

La Guérisseuse se lança sur le sentier abrupt avec aisance, les ailes ouvertes, tandis que Brighid se tournait vers les jumeaux.

– Liam a été touché par la flèche d’un guerrier du Donjon, annonça-t-elle sans préambule. Les fanaux d’alarme ont été allumés. Les guerriers sont en route et ne tarderont pas à arriver ici.

La première pensée de Brighid fut d’ordonner aux jumeaux d’armer les adultes et de les regrouper devant les enfants pour se tenir prêts à les défendre, mais l’idée que le peuple ailé pût accueillir des habitants de Partholon avec des armes la révoltait. Comment pouvaient-ils espérer paraître différents de leurs ancêtres démoniaques, s’ils choisissaient d’entrer dans Partholon les armes à la main ? Elle prit une profonde inspiration. *Epona, je t’en prie, aide-moi à faire le bon choix.*

– Dites aux autres adultes de se mêler aux enfants, de s’asseoir parmi eux et d’attendre.

Les jumeaux la regardèrent gravement.

– Nous comprenons. Nous ne sommes pas comme nos pères.

– Non, vous n’êtes pas comme eux. Et votre arrivée ne marquera pas le commencement d’une nouvelle guerre, affirma Brighid.

Les enfants étaient de nouveau plongés dans un silence qui, Brigid commençait à le comprendre, était leur façon d'exprimer la peur. Ils ne pleuraient ni ne gémissaient comme la plupart des enfants, mais devenaient, au contraire, calmes et attentifs. Elle éprouva un profond respect pour cette attitude et remercia Epona pour leur maturité. Ils étaient assis en silence, l'air digne, réunis autour de Ciara et du feu de camp allumé en toute hâte, observant Nara qui maintenait l'aile de Liam tandis que Cuchulainn portait le garçon jusqu'en bas.

Brigid arpentait avec agitation la Passe, les yeux rivés vers Partholon. Il fallait que Cuchulainn et elle partent à la rencontre des guerriers du Donjon, afin de leur expliquer les raisons qui les avaient poussés à emprunter cette Passe, et surtout les convaincre que les Néo-Fomores ne cherchaient pas à envahir Partholon. Ils n'étaient qu'un groupe d'enfants et d'adultes pleins d'espoir, à qui on avait promis la chaleur d'un foyer dans le Château des MacCallan.

Sans doute les guerriers du Donjon devaient-ils déjà savoir tout cela. La mère de Cuchulainn avait fait clamer haut et fort à travers le royaume la nouvelle de l'arrivée prochaine des enfants déchus. A défaut d'être accueillis à bras ouverts, les Néo-Fomores pouvaient au moins s'attendre à ce que leur arrivée soit prévue. Etain était l'Elue d'Epona, et Elphame était respectée et adorée pour son lien avec la Déesse. L'accord des deux femmes devait au moins assurer que personne ne tenterait de prendre les armes. Dans le cas contraire, une telle attitude constituerait un acte de rébellion ouverte contre Epona elle-même.

Pourtant, Liam avait été attaqué.

– Nara, j'ai fabriqué une civière de fortune près du feu, lança Ciara.

Brigid cessa de contempler la Passe et se tourna vers Cuchulainn qui avançait à grandes enjambées vers le feu, portant un Liam très pâle dans ses bras. Le garçon gémit lorsque Cuchulainn le déposa avec douceur sur une couche d'épaisses fourrures. Nara se fit apporter de l'eau bouillante et commença à préparer une mixture à base d'herbes, tout en murmurant des paroles rassurantes au garçon.

Cuchulainn s'approcha de Brigid.

– Il faut intercepter les guerriers et leur expliquer la situation avant que cela ne dégénère...

– Je pense comme toi. Je veux parler à ce guerrier qui a pris Liam pour un démon.

– Ce n'est pas en le taçant que tu vas désamorcer cette situation explosive.

– Tu n'as pas idée de tout ce que j'aimerais lui faire subir... en plus de ça.

Cuchulainn commençait à marmonner sa désapprobation lorsqu'un mouvement attira son attention. Tout son corps se raidit. Brigid se tourna vivement et ce qu'elle vit lui coupa le souffle. La Passe n'était plus vide : des dizaines de guerriers vêtus de noir s'avançaient vers eux.

– Reste derrière moi et ne sors pas ton arc, murmura Cuchulainn.

– Cuchulainn ? appela Ciara dans un chuchotement tremblant.

Il accorda un bref regard à la Chamane.

– Tout ira bien.

Puis son regard se posa avec assurance sur les enfants, et il répéta avec lenteur :

– Tout ira bien.

Les enfants le contemplaient de leurs grands yeux confiants. Cuchulainn sentit s'abattre sur ses épaules le poids de leur confiance et de sa responsabilité. Il fit un signe à Brighid : tous deux s'avancèrent ensemble, à la rencontre de la formation de guerriers en noir.

– Reconnais-tu l'un d'entre eux ? demanda Brighid à voix basse.

– D'ici, je ne peux pas dire. Peut-être. J'ai été formé chez eux, mais c'était il y a plusieurs années...

Il s'interrompit, car l'armée s'était immobilisée. Un guerrier se détacha du groupe et s'avança. Brighid regarda Cuchulainn du coin de l'œil et fut soulagée de voir que son visage inquiet s'était un peu détendu. Il s'avança vers le guerrier en noir et tendit la main en guise de salut.

– Maître Fagan, je vous salue, dit Cuchulainn avec une chaleur non feinte.

Le guerrier hésita un instant avant de saisir l'avant-bras de Cuchulainn et de lui rendre son salut.

– Je te salue, Cuchulainn MacCallan. Nous avons eu vent de ta mission dans les Terres Désolées. Lorsque le signal a été allumé, j'espérais te rencontrer, toi, et non une horde d'envahisseurs.

Le visage marqué de rides profondes de Fagan était fermé, mais sa voix était chaleureuse.

– Une horde d'envahisseurs ? s'étonna Cuchulainn. Pas vraiment. Je ne fais que ramener des enfants sur les terres de leurs aïeules.

Le vieux guerrier étudia le groupe de créatures ailées et silencieuses.

– C'est ce que nous avons appris, en effet. Mais nous pensions que vous emprunteriez une passe plus étroite récemment découverte à l'ouest. Ce changement de plan est des plus étranges.

– Notre intention première était bien d'emprunter cette passe, mais c'était il y a deux lunes, avant le blizzard. Depuis, la neige a rendu la Passe trop dangereuse pour des enfants, et nous avons décidé d'emprunter celle-ci.

– Il est vraiment regrettable que nous n'ayons pas été informés de vos changements de plan. Je crois comprendre qu'un Fomore a été blessé par un de mes hommes.

– Ce n'est pas un Fomore qu'il a blessé, intervint Brighid d'une voix dure et impérieuse. Il a tiré sur un enfant, pas sur un démon. Il y a une nette différence entre les deux.

Fagan rejeta la tête en arrière pour l'étudier, les yeux plissés.

– Vous devez être la centaure Dhianna, qui a quitté son Clan pour rejoindre les MacCallan.

Brighid crispa les mâchoires, et Cuchulainn s'empressa de faire les présentations avant qu'elle puisse répondre.

– Maître d'armes Fagan, voici la Chasseresse du Clan des MacCallan, Brighid Dhianna.

– J'imagine que le faucon vous appartient, Chasseresse ? demanda Fagan.

Brighid ignore le regard surpris de Cuchulainn.

– Le faucon ne m'appartient pas, mais je suis heureuse qu'Epona l'ait envoyé à mon secours. Il a

sauvé la vie de l'enfant.

Fagan la regarda de nouveau longuement.

– Ce serait une tragédie de tuer un enfant innocent. Mais encore faudrait-il que son innocence soit prouvée...

– Ce garçon est mon apprenti, répondit Brighid avec assurance. En mettant en doute son honneur, vous insultez le mien.

– Cela est entendu, Chasseresse, dit calmement le Maître d'armes en soutenant le regard de Brighid.

Brighid n'appréciait guère ce ton, mais avant qu'elle ait eu le temps de le lui dire, Cuchulainn invita le guerrier à le suivre.

– Venez, Maître. Laissez-moi vous présenter les Néo-Fomores et leurs enfants.

A contrecœur, le guerrier détacha son regard de la Chasseresse. Avec une incrédulité appuyée, il interrogea :

– *Néo-Fomores* ?

Brighid fut ravie de constater que le visage de Cuchulainn s'était crispé et que sa voix avait perdu de sa chaleur.

– Il ne s'agit pas des démons que nos ancêtres ont combattus et vaincus, répondit-il. Ces êtres sont innocents des méfaits de leurs pères. Je pensais qu'un homme aussi sage que mon vieux Maître d'armes aurait l'esprit de ne pas les juger avant de les voir.

– Et j'aurais cru que le guerrier qui a perdu sa compagne à cause de la folie d'une de ces créatures se serait montré plus prudent, avant d'accorder sa confiance.

– N'oubliez pas, Fagan, que je ne suis plus un jeune novice qui étudie sous votre tutelle. Le meurtre de ma compagne a eu lieu avant le sacrifice de ma sœur, lequel a lavé le sang des hybrides de toute trace démoniaque.

Ce fut au tour de Brighid de briser la tension qui s'installait entre les deux hommes.

– Maître Fagan, vous connaissez Cuchulainn, intervint-elle. Vous connaissez aussi l'ampleur de sa perte. S'il a été capable de leur pardonner et de les accepter, cela ne parle-t-il pas en leur faveur ? Pouvez-vous au moins leur accorder le même respect que Cuchulainn leur a accordé, en apprenant à les aimer ?

Cuchulainn la regarda, aussi surpris qu'elle de ses dernières paroles. L'amour n'était pas un sentiment dont elle parlait aisément. Ce n'était pas dans ses habitudes, mais elle avait senti la justesse de ses mots, avec ce savoir instinctif auquel elle apprenait à faire confiance. Cuchulainn aimait véritablement les Néo-Fomores. Ils lui avaient sans doute sauvé la vie.

Et elle, que ressentait-elle ? Elle venait d'affirmer devant un Maître d'armes des guerriers du Donjon que le petit Liam, un hybride ailé, était son apprenti. Se pouvait-il qu'elle aussi eût appris à aimer au moins un de ces enfants ?

– Mène-nous jusqu'à eux, Chasseresse, demanda Fagan tandis qu'un sourire soudain illuminait son visage bourru. Je veux rencontrer ces prétendus *Néo-Fomores*, qui ont de toute évidence ensorcelé non seulement mon disciple préféré, mais aussi une célèbre Chasseresse.

Brighid acquiesça rapidement, mais ses yeux se portèrent ensuite vers les guerriers en noir qui bloquaient la Passe. Ils étaient toujours sur leurs gardes, l'arme au poing.

– Je n'avais jamais rencontré de guerrier du Donjon auparavant, mais d'après les histoires que j'ai entendues, je suis surprise de voir qu'ils s'avancent armés devant un groupe d'enfants, dit-elle avec un sarcasme à peine voilé.

– Les guerriers du Donjon ne combattent pas les enfants, affirma Fagan.

Brighid se contenta de lever un sourcil moqueur en guise de réponse. Fagan fit alors un geste à peine perceptible et les soldats se mirent au repos.

– A moi, ma garde ! lança Fagan.

Six guerriers sortirent du rang pour le rejoindre.

Brighid eut un sourire féroce.

– J'étais moi-même un peu nerveuse quand j'ai rencontré les enfants pour la première fois. Bien sûr, je ne suis qu'une simple Chasseresse, et pas un Maître d'armes du Donjon...

– Quelle est la première leçon que je t'ai enseignée, Cuchulainn ? lança Fagan sans quitter Brighid des yeux.

– De toujours rester vigilant, répondit machinalement Cuchulainn.

– Ma garde m'accompagne.

Brighid ne put retenir un ricanement.

– Comme vous voulez, Maître Fagan, soupira Cuchulainn. Mais ordonnez-leur de ne pas dégainer. Il ne faudrait pas que votre vigilance effraie les enfants.

Fagan lança un ordre bref aux guerriers en noir.

Sans un mot, ils s'avancèrent tous les trois vers la foule silencieuse des enfants, suivis de près par la garde rapprochée du Maître d'armes.

Brighid et Cuchulainn échangèrent un regard amusé.

– Il serait bon que vous vous prépariez, Maître, commença Cuchulainn.

– Un guerrier du Donjon est toujours prêt, répondit Fagan.

– Dans des circonstances habituelles, je n'en doute pas..., commenta Cuchulainn.

– Mais il ne s'agit pas de circonstances habituelles, ajouta Brighid en échangeant un regard complice avec Cuchulainn.

Ils s'approchèrent du feu de camp auprès duquel Nara soignait Liam. Nul besoin de voir le visage de la Guérisseuse pour lire la concentration intense qui occupait son corps tout entier. Ses mains évoluaient avec rapidité et Brighid entraperçut l'éclat d'une aiguille d'os courbée qui traversait l'aile déchirée. Elle sentit son ventre se nouer quand elle comprit que Nara était en train de recoudre les bords déchiquetés de l'aile. Le corps de la Guérisseuse faisait presque entièrement écran à celui du garçon, mais Brighid constata néanmoins que celui-ci se tenait trop tranquille, et elle sentit une peur sauvage l'envahir. Avait-il perdu connaissance ? Était-il plus gravement blessé qu'elle ne l'avait cru ?

– Il dort, Chasseresse, dit Nara sans lever les yeux du garçon. Je lui ai fait boire une potion pour

soulager sa douleur et le faire dormir. Il ne se réveillera pas avant demain matin.

– Merci, répondit Brighid, surprise par le calme de sa propre voix, car elle avait l'impression qu'on venait de lui couper les deux jambes.

Elle se tourna ensuite vers Fagan et gronda d'une voix étouffée :

– Voici l'enfant que votre guerrier a abattu. Regardez bien celui que vous soupçonniez d'être un démon.

Avant que Cuchulainn ait pu l'arrêter, elle attrapa Fagan par le bras et le poussa sans ménagement à côté de Nara afin qu'il puisse clairement voir Liam. Les six guerriers de la garde de Fagan s'avancèrent, menaçants, et Brighid virevolta pour leur faire face.

– Celui qui sortira son arme devant cet enfant aura à subir ma colère.

– Et celle du Clan des MacCallan, ajouta Cuchulainn en se plaçant à son côté.

Fagan fit signe à ses hommes de s'apaiser ; ceux-ci s'empressèrent de se mettre au repos. Ils s'apprêtaient à reculer de quelques pas lorsque la voix dure de Brighid les arrêta.

– Non, approchez-vous, comme votre Maître. Vous devez aussi connaître ceux que vous vouliez détruire.

Hésitants, les hommes se groupèrent autour de Nara pour regarder Liam. Le garçon était pâle ; il semblait fragile et brisé. Son visage rond et enfantin était strié de traînées de larmes et de poussière ; un de ses yeux était dissimulé par ses cheveux blonds. Son aile valide était sagement repliée contre son corps, tandis que l'autre était ouverte sur les genoux de Nara. Les bords de la plaie étaient irréguliers, comme si la flèche l'avait déchirée. Du sang suintait de la blessure malgré les efforts de Nara pour la recoudre.

– Si le saignement ne s'arrête pas, je vais devoir cautériser, expliqua Nara sans quitter des yeux son patient. Mais je préférerais m'en abstenir. Cela abîmerait pour toujours la membrane de son aile, et sa croissance n'est pas terminée. Il est trop jeune pour connaître la dure vie d'un infirme.

– Va-t-il guérir ? demanda Cuchulainn quand il comprit que Brighid n'arrivait pas à parler.

– Seule la Déesse le sait. Mais Liam est jeune et solide.

Nara quitta enfin Liam des yeux pour regarder Fagan. Elle demanda d'une voix amicale :

– As-tu des enfants, guerrier ?

– Non, je n'ai pas eu cette chance, répondit Fagan.

La Guérisseuse se tourna vers les six autres soldats, tous vêtus du même uniforme noir.

– L'un de vous est-il père ?

Quatre d'entre eux acquiescèrent.

– Des filles ou des garçons ? s'enquit la Guérisseuse avec un intérêt sincère et chaleureux.

Les quatre hommes jetèrent un œil vers leur Maître, qui hocha la tête. Les soldats répondirent brièvement :

– J'ai deux garçons.

– Une fille.

– Trois filles et un garçon.

– J’ai trois garçons.

Nara sourit à chacun des hommes.

– La Déesse a été généreuse avec vous. Dites-moi, l’un d’entre vous n’a-t-il jamais commis d’erreur ?

Les hommes se contentèrent d’acquiescer en silence.

– Ne serait-il pas horrible que vos enfants soient punis à votre place ?

– Si, répondit l’homme qui avait trois fils.

Les autres approuvèrent gravement.

– Je prie Epona pour que vous ne connaissiez jamais cette douleur, dit-elle avec ferveur.

Les yeux de la Guérisseuse, d’un vert si étrange, se posèrent ensuite sur Fagan.

– Guerrier, crois-tu qu’un enfant doive payer pour les fautes de son père ?

Il n’y avait aucune malice dans sa voix.

– Non, je ne crois pas, répondit Fagan.

– Alors, espérons que le garçon guérira ; sinon, c’est exactement ce qui se sera passé : il aura payé pour les fautes d’un grand-père qu’il n’a jamais connu.

– Nous allons prier Epona pour que Liam guérisse et se relève bientôt, lança la voix musicale de Ciara.

Et le regard des guerriers fut irrésistiblement attiré vers elle.

La Chamane s’avança avec grâce vers le groupe d’hommes puis, dans un mouvement fluide, elle s’inclina profondément devant Fagan.

– Je vous salue, guerriers du Donjon. Je suis Ciara, petite-fille de la Déesse de la Muse Terpsichore. Je suis aussi la Chamane des Néo-Fomores, et je vous salue de la part de mon peuple.

Visiblement troublé par ce discours, Fagan contemplait cette magnifique femme ailée avec des yeux stupéfaits, tandis que celle-ci se relevait en lui lançant un sourire éclatant.

– Je... nous ne nous attendions pas...

Il s’arrêta un instant pour reprendre ses esprits.

– Tous les guerriers du Donjon connaissent bien l’histoire des guerres fomores. Il est écrit que la Déesse de Terpsichore mourut après avoir contaminé l’armée de démons avec la variole.

– Ma grand-mère a en effet contaminé les démons, mais elle a survécu, expliqua Ciara d’une voix douce et claire. Elle a également survécu à la naissance de ma mère. De nombreuses descendantes des Muses ont également survécu.

– Voilà une nouvelle bien inattendue..., bredouilla Fagan.

– Peut-être souhaiteriez-vous rencontrer quelques-uns des descendants des Neuf Muses ?

– Je..., bredouilla de nouveau Fagan en lançant un regard vers Cuchulainn.

– Les choses ne sont pas toujours telles qu’on se les imagine, Maître Fagan, murmura

Cuchulainn. Je crois que vous devriez rencontrer les enfants.

– Ah ! Vous êtes un Maître ! s'exclama Ciara. Quelle est votre arme ?

– L'épée.

– Les enfants seront ravis, assura-t-elle avec un rire joyeux.

Elle se tourna alors vers le groupe silencieux qui attendait patiemment assis par terre. Leurs yeux brillants ne quittaient pas les guerriers.

Brighid était sidérée de les voir si sages. Elle remarquait bien quelques frémissements d'ailes incontrôlés, et elle pouvait presque visualiser leur énergie nerveuse, mais aucun des enfants ne bavardait ni ne sautillait. Elle sentit son cœur se gonfler de fierté.

Quand la voix de Ciara s'éleva, Brighid sut que ce répit temporaire de l'exubérance des enfants allait toucher à sa fin. Elle observa les guerriers, qui ne se doutaient de rien. Au moins quatre d'entre eux étaient déjà parents et seraient peut-être un peu plus préparés à faire face à ce qui les attendait...

La Chamane ouvrit les bras, avec la grâce d'une danseuse, et annonça :

– Que les descendants des Neufs Muses se lèvent et s'avancent en premier pour rencontrer le Maître d'armes Fagan.

Oh, bonne Déesse, elle a osé ! songea Brighid. Elle recula d'un pas, et les enfants, comme un seul homme, sautèrent sur leurs pieds avec un cri de joie, tels des oisillons en cage à qui on aurait soudain ouvert la porte.

Avec une réelle satisfaction, Brighid vit Fagan faire instinctivement un pas en arrière. Elle chercha le regard de Cuchulainn et vit qu'il fixait aussi Fagan avec un petit sourire. Leurs regards se croisèrent, et Brighid dut lutter contre une folle envie d'éclater de rire. Heureusement, Ciara tapa dans ses mains et les enfants se calmèrent.

– Ils sont toujours un peu excités quand ils rencontrent des gens nouveaux, s'excusa la Chamane.

– N'y a-t-il pas d'autres adultes, à part vous et la Guérisseuse ? demanda Fagan.

– Oh, si. Mais ils sont peu nombreux, répondit Ciara en se tournant vers la foule. Les adultes, s'il vous plaît, faites-vous connaître.

Eparpillés parmi les enfants, ceux-ci se levèrent. Fagan les compta, incrédule.

– Ce n'est pas possible, il ne peut y en avoir si peu.

– Il y a en tout vingt-deux adultes néo-fomores, expliqua Cuchulainn. C'est tout.

– Et combien d'enfants ?

– Soixante-dix.

Fagan se tourna vers lui :

– Comment peut-il y avoir si peu d'adultes et autant d'enfants ?

– Maître, si vous nous autorisez à trouver refuge dans l'enceinte du Donjon ce soir, nous serons ravis de tout vous expliquer.

Fagan regarda son ancien disciple, puis le garçon pâle à l'aile déchirée, et enfin la horde d'enfants trépignants.

– Vous et les... Néo-Fomores, affirma-t-il en trébuchant sur le nom de ce peuple, si nouveau pour lui, trouverez refuge et protection ce soir au Donjon.

– Je préférerais le porter moi-même, dit Brighid à la Guérisseuse, pour la cinquième ou sixième fois.

Elle marchait à côté de la civière de fortune de Liam, qui était suspendue entre deux chèvres domestiquées. Chaque fois que le petit corps était bousculé, Brighid grimaçait de douleur.

– Chasseresse, assura Nara en lui posant une main sur le bras, le saignement s'est arrêté. Ce garçon va guérir.

En voyant l'éclat de la vérité dans les yeux de la Guérisseuse, Brighid s'autorisa un bref instant de soulagement.

– Brighid !

La voix forte de Cuchulainn lui parvint depuis la tête de la colonne.

– Liam est entre de bonnes mains, tu as ma parole, lui dit la Guérisseuse. Il va dormir toute la nuit, et il se réveillera demain matin extrêmement déçu d'avoir raté la première rencontre avec les guerriers du Donjon.

Brighid eut un petit rire.

– Il faudra que je lui rappelle que c'est lui qui a rencontré les guerriers en premier.

Avant de s'éloigner du garçon, elle se pencha vers lui pour dégager les mèches de ses yeux. Elle ne savait pas pourquoi elle faisait cela, mais il lui sembla naturel de le toucher, de se rassurer en sentant que son corps était tiède, bien vivant, et qu'il respirait.

Comment un si petit garçon pouvait-il être la source de tant de soucis ?

Son regard se posa une dernière fois sur Liam, puis elle s'éloigna au petit trot pour rejoindre Cuchulainn. Elle observa la foule bigarrée d'enfants et de guerriers tandis qu'elle rejoignait la tête du convoi. Les enfants bavardaient sans répit. Ils avançaient dans la Passe, escortés par les guerriers depuis plus de deux heures, et le flot de leurs questions n'avait pas faibli. Ils étaient comme des pelotes scintillantes de curiosité et d'impétuosité. Brighid trouvait que le son de leurs voix joyeuses, mélangées aux réponses bien moins exubérantes des guerriers, constituait un fond sonore extrêmement agréable.

Ces guerriers ne prendraient plus les armes contre les enfants. Pas après avoir marché à leurs côtés et les avoir vus si vivants et si pleins de joie. *Il se pourrait bien*, pensa Brighid en réprimant un sourire, *qu'ils partent en courant s'ils croisent un enfant ailé au détour d'un passage sombre, mais ils ne tenteront plus de l'abattre.*

– Brighid ! appela de nouveau Cuchulainn en lui faisant signe de le rejoindre.

Elle pressa le pas et doubla le hongre du guerrier avec aisance. Une fois de plus, elle remarqua avec amusement que Fagan et Cuchulainn s'étaient suffisamment éloignés du reste du groupe pour se tenir à l'écart des questions des enfants.

– Le Donjon se trouve juste derrière ce virage, expliqua Cuchulainn. Maître Fagan a envoyé des éclaireurs pour annoncer notre arrivée.

– Cuchulainn m'a décrit les abris que les hybrides ont emportés avec eux. La cour du Donjon

devrait constituer un emplacement plus qu'adéquat pour accueillir leur campement ce soir.

La bonne humeur de Brighid se volatilisa, et elle lança un regard méprisant au Maître d'armes.

– Répugnez-vous donc tant à accueillir les Néo-Fomores dans les quartiers réservés aux visiteurs, pour que vous soyez prêt à laisser des enfants dormir dans le froid ?

Cuchulainn s'apprêtait à lui répondre, mais Fagan leva la main pour l'en empêcher.

– Vous vous méprenez, Chasseresse. Le Donjon ne possède pas de luxueuses chambrées destinées aux visiteurs. Nous sommes un donjon militaire, et notre seul but est de défendre Partholon. J'ai simplement pensé que les enfants seraient plus à leur aise dans leurs propres tentes, qu'ils pourront dresser dans l'enceinte des murs. Ma proposition d'asile était bien réelle.

– Tout comme la flèche qui a percé l'aile de Liam, rétorqua Brighid.

Au lieu de s'emporter, le Maître d'armes la dévisagea avec attention.

– Votre colère est bien compréhensible, Chasseresse. Cet enfant a de la chance d'avoir une protectrice si farouche.

– Tous les enfants ont besoin de protection, Maître Fagan, affirma Brighid en soutenant froidement son regard.

– Et vous avez juré de les ramener sains et saufs à votre Chef de Clan.

Ce fut Cuchulainn qui répondit d'un ton ferme :

– Cela est vrai pour nous deux.

– Je comprends. Quoi que vous puissiez en penser, je respecte ce serment et la persévérance avec laquelle vous accomplissez cette tâche.

Le Maître d'armes lança un regard par-dessus son épaule à ses guerriers, qui avançaient toujours en formation, bien que les enfants rieurs, bavards et curieux se fussent éparpillés par petits groupes dans leurs rangs. Il eut un petit rire enroué, mais se reprit et s'éclaircit la gorge.

– Lorsque nous avons appris que des descendants des Fomores avaient survécu à la guerre et qu'on venait de retrouver leur trace dans les Terres Désolées, j'ai immédiatement placé le Donjon en état d'alerte, raconta-t-il. Nous avons attendu avec angoisse pour voir si Partholon aurait besoin de nos armes. Puis Fallon la meurtrière est arrivée à notre Donjon.

Il serra les dents et choisit ses mots avec soin.

– Elle a sombré dans la folie la plus noire. C'est une créature vile et remplie de haine. Vous savez que son compagnon a choisi de partager son emprisonnement. Keir n'est pas fou, mais Fallon l'empoisonne petit à petit. C'est un être triste et effacé à qui on ne peut faire confiance. C'est par ces deux créatures que nous avons découvert ceux que vous appelez les Néo-Fomores. Que pouvions-nous imaginer d'autre que des êtres semblables à ces deux-là ? Mais ces enfants...

Fagan leva les mains en signe d'impuissance.

– Leur gentille Guérisseuse, reprit-il en se passant une main sur le front, et cette merveilleuse Chamane ailée... Nous ne nous attendions pas à des gens comme eux. Je crois que le reste de Partholon sera aussi surpris que l'ont été mes soldats aujourd'hui.

– Personne n'était préparé à rencontrer de tels enfants, Fagan, dit Cuchulainn. Quant aux

adultes... ce sont des êtres d'honneur, qui n'aspirent qu'à rejoindre la terre de leurs ancêtres pour y vivre en paix.

– La suite devrait être... intéressante, acheva Fagan tandis qu'une cascade de rires et de gloussements jaillissait derrière lui.

Après un dernier virage, ils s'arrêtèrent pour admirer le Donjon qui se dressait devant eux, majestueux et imposant. Dans la lumière du soleil couchant, il ressemblait à un énorme fantôme gris. Une grille de fer imposante fermait l'entrée de la Passe, et les murs épais du Donjon, taillés dans la roche de la montagne, formaient un dernier rempart avant Partholon.

– Oooh ! C'est tellement grand !

La voix de Kyna s'éleva, légère, au-dessus de la foule silencieuse. Plusieurs guerriers ne purent s'empêcher de rire.

– J'aime bien la couleur, fit une autre petite voix Ça me rappelle les jours de pluie.

– Je n'aime pas les jours de pluie, reprit Kyna. Ce serait plus joli si quelqu'un peignait de belles fresques sur les murs. Des fleurs, peut-être, avec des jeunes femmes autour.

L'idée de Kyna déclencha une avalanche de babillages enfantins. Fagan fit un signe pour que soit levée la herse de fer et ses hommes guidèrent les enfants dans l'enceinte. Une fois à l'intérieur, Brighid et Cuchulainn quittèrent la colonne pour regarder les enfants défiler entre les rangées de guerriers jusque dans la cour intérieure. Fagan prit brièvement congé pour aller rassembler les autres Maîtres d'armes du Donjon. Cuchulainn expliqua à Brighid que le Donjon n'était pas organisé comme un Clan traditionnel. La fonction de Chef était partagée par les différents Maîtres d'armes, car l'unique fonction du Donjon devait être de défendre Partholon et de former des guerriers. Brighid l'écoutait attentivement, tout en gardant un œil sur les archers alignés sur le chemin de ronde. Leur présence oppressante s'était révélée à elle à l'instant même où elle avait franchi la herse.

– Fagan est digne de confiance, lui assura Cuchulainn. Il nous a offert l'asile. Il ne violera pas sa parole de protection.

– Ce n'est pas Fagan qui m'inquiète, c'est eux, répondit-elle en désignant du menton les guerriers silencieux.

– Regarde mieux. Regarde leurs visages.

Brighid détourna son regard de leurs épées et de leurs arcs, et se rendit compte avec surprise que les hommes et les femmes du Donjon observaient les enfants, ébahis et fascinés.

– Ils sont intrigués, ajouta Cuchulainn.

– Parce qu'ils s'étaient attendus à voir des monstres, répliqua-t-elle, sur la défensive.

– N'est-ce pas ce que nous pensions nous aussi avant de les connaître ?

Brighid ouvrit la bouche pour nier, mais se contenta de grommeler.

– Si une Chasseresse blasée peut accepter un enfant ailé comme apprenti, peut-être les guerriers du Donjon pourront-ils les voir autrement que comme des ennemis.

– Je t'ai demandé comment va ton âme ? marmonna Brighid.

Elle n'aimait guère qu'on lui rappelle sa déclaration publique qui avait fait de Liam son

apprenti officiel. Elle avait la certitude qu'elle s'en mordrait les doigts tôt ou tard.

– Je vais mieux. Je ne suis pas encore redevenu moi-même, mais il y a déjà du progrès.

Ses yeux embrassèrent la foule et il ajouta sans la regarder :

– Tu ne m'as pas demandé comment j'ai su que je devais te rejoindre aujourd'hui.

– Je n'en ai pas eu le temps. J'ai pensé que tu n'étais pas très loin derrière nous, que tu nous avais entendus et que tu t'étais douté que quelque chose ne tournait pas rond.

– Je t'ai bien entendue, mais dans mon esprit seulement.

– Dans ton esprit ? Je ne comp...

Mais elle comprenait très bien. Elle baissa la tête.

– Tu as été touché par le Royaume des Esprits, avoua-t-elle. Je t'ai envoyé une prémonition.

La bouche de Cuchulainn se tordit en un curieux sourire.

– Je crois que c'est même plus précis que ça : je pense que la partie de mon âme qui t'a rendu visite en rêve m'a contacté pour me pousser gentiment mais avec fermeté dans la Passe.

Brigid le regarda, étourdie.

– Lui... l'autre... moi, soupira Cuchulainn amèrement. Je ne sais pas quel nom je suis censé lui donner. Cette autre part de moi-même n'a rien dit et je ne comprends pas pourquoi. Cela aurait été tellement plus facile, si elle l'avait fait. Tu n'aurais pas eu à effectuer de voyage dans l'Autre Monde et tu aurais été débarrassée du fardeau de ma santé spirituelle.

– Ce n'est pas vraiment un fardeau, répondit-elle. Je commence à me dire que je chasse juste une proie un peu inhabituelle. Il faut que je retrouve la partie manquante de ton âme, et qu'ensuite je la ramène.

– Tu veux dire que tu la pistes ?

La lueur amusée qui dansa dans les yeux bleu-vert de Cuchulainn rappela à Brigid le guerrier insouciant qu'elle avait vu en rêve. *Il va guérir !* Elle sentit avec une bouffée de joie cette certitude l'envahir. Mais il ne serait pas bon qu'il sache à quel point elle s'était inquiétée pour lui. Elle ne voulait pas qu'il se retourne sur son passé et se retrouve happé par une vague de remords et de souvenirs lugubres. Elle tint fermement la bride à sa joie et se contenta de le regarder avec hauteur.

– Pour son Clan, une Chasseresse bien entraînée accepte de partir sur la piste de n'importe quelle proie, si hideuse et dégoûtante qu'elle soit, commença-t-elle de sa voix la plus désinvolte.

Fort heureusement, Fagan les interrompit avant que Cuchulainn ait le temps de ruminer une réponse bien sentie.

– Les Maîtres d'armes souhaitent une entrevue avec vous et le chef des hybrides, annonça-t-il.

– Dans la Grande Salle ? s'enquit Cuchulainn.

Fagan acquiesça.

– Je vais chercher Ciara et je vous y retrouve, lança le Guerrier en s'éloignant.

Bien sûr, il s'est proposé pour aller chercher Ciara, se dit Brigid en regardant son ami se frayer un passage à travers la foule. Il guérit, et sa vie ne sera jamais vraiment complète sans une

très belle femme. Cette pensée aurait dû lui faire plaisir : c'était une preuve supplémentaire du retour de Cuchulainn à lui-même.

– Chasseresse ?

– Je vous prie de m'excuser, Maître Fagan, répondit Brighid avec précipitation, en sortant de sa rêverie.

Elle remit de l'ordre dans ses pensées et suivit le Maître d'armes le long de la muraille.

– C'est la première fois que je viens au Donjon et je me laisse distraire par son... architecture, acheva-t-elle en passant en revue la ligne silencieuse des archers qui arpentaient les remparts.

– Vigilance constante, Chasseresse. C'est notre mot d'ordre, répondit Fagan avec un sourire crispé.

Voyant qu'elle ne réagissait pas, le Maître d'armes se retourna pour la regarder droit dans les yeux.

– Je vous donne ma parole que, si vos Néo-Fomores sont aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air, aucun d'entre eux n'est en danger au Donjon.

– Ils sont aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air, mais ce ne sont pas *mes* Néo-Fomores.

– A vrai dire, l'un d'entre eux l'est bel et bien, plaisanta Fagan avec son sourire fatigué. Une Chasseresse centaure qui prend comme apprenti un enfant du sexe masculin... qui, en plus, a des ailes !

Brighid pinça les lèvres sans rien dire. Ce maudit Maître d'armes avait raison. Son jeune apprenti avait des ailes ! Et seule l'une d'entre elles était en état de fonctionner pour l'instant.

Dire qu'elle croyait que la vie serait de nouveau facile, de retour au Château des MacCallan...

Dans la Grande Salle, trois autres Maîtres d'armes siégeaient dans de grands fauteuils disposés sous un dais comme des trônes. Laissant Brighid seule, Fagan se dirigea vers le fauteuil dont le dossier de pierre, imposant et royal, était sculpté d'une épée. Cuchulainn et Ciara les rejoignirent bientôt et le Maître d'Épée prit la parole.

– Laissez-moi vous présenter nos différents Maîtres d'armes, commença-t-il.

Il désigna d'abord une femme d'âge mûr, mince, aux traits fins, qui était assise dans un fauteuil orné de chevaux lancés au grand galop.

– Glenna est notre Maître d'Équitation.

La femme salua, tout en lançant à Ciara un regard vif et inquisiteur.

– Baimn est notre tout nouveau Maître de Combat, poursuivit Fagan.

Puissamment bâti, Baimn paraissait sans conteste le plus jeune des quatre. Son épaisse chevelure noire n'était parsemée d'aucun fil argenté.

– Et Ailis est notre Maître Archer.

La femme les salua brièvement. Elle semblait sans âge : si son visage était marqué par les années, son corps, en revanche, était ferme et musclé. Ses cheveux blonds étaient coupés court, accentuant la ligne puissante de sa mâchoire et ses pommettes saillantes. Tous les Maîtres d'armes étaient vêtus de noir comme les guerriers. Seul leur air d'autorité permettait de les différencier de leurs subordonnés.

Cuchulainn fit un pas en avant et s'inclina avec respect.

– Ravie de te revoir, Cuchulainn MacCallan, lança le Maître d'Équitation d'une voix mélodieuse et pleine de chaleur.

Brighid se surprit à étudier Glenna avec plus d'attention que les autres, se demandant quel avait été son degré d'intimité avec Cuchulainn lorsque celui-ci étudiait au Donjon.

– Je vous salue, Maître Glenna, répondit Cuchulainn d'une voix charmeuse, avant de s'incliner successivement devant chacun des Maîtres d'armes.

Les quatre Maîtres restaient scrupuleusement polis, mais il était évident que l'attention de tous se concentrait sur la femme ailée qui se tenait au côté de Cuchulainn.

– J'ai le plaisir de vous présenter la Chasseresse des MacCallan, Brighid Dhianna.

A son tour, Brighid salua chacun des Maîtres avec respect.

– Et je voudrais aussi vous présenter Ciara, Chamane des Néo-Fomores et petite-fille de la Muse Terpsichore.

Ciara s'avança et effectua une révérence pleine de grâce.

– C'est un honneur pour moi de vous rencontrer, et je vous remercie d'offrir l'asile à mon peuple.

– Es-tu le Chef, en plus d'être le Chaman de ton peuple ? demanda Glenna.

Ciara se releva et offrit son éclatant sourire au Maître d'Équitation.

– Non, Maître Glenna. Le Chef de notre peuple est Lochlan, qui est uni à Elphame, le Chef du Clan des MacCallan. Je n’occupe cette position que de façon temporaire, et ce sera avec plaisir que je lui rendrai sa place lorsque nous l’aurons rejoint dans notre nouveau foyer.

– Où sont les autres adultes fomores ? demanda Bainn d’une voix qui se voulait neutre et volontairement dénuée de toute émotion, mais qui claqua comme une accusation.

Le sourire de Ciara ne vacilla pas et elle regarda le jeune Maître dans les yeux.

– Les Fomores n’existent plus, Maître Bainn. Le dernier d’entre eux a péri voilà plus de un siècle. Mon peuple s’est choisi le nom de Néo-Fomore car nous avons été libérés de l’héritage de nos ancêtres démoniaques.

Elle regarda tour à tour les quatre Maîtres d’armes et sa voix se fit plus musicale.

– Imaginez, Maîtres : nous existons grâce à l’amour de nos aïeules ; un amour si profond qu’elles acceptèrent de renoncer à la terre de leurs ancêtres pour nous. Et aussi grâce à la foi inébranlable qui les habitait et les persuadait que nous étions plus humains que démons. Enfin, nous sommes le fruit de l’espoir qu’Epona, un jour, nous permettrait de rentrer chez nous. Comment un peuple né de l’amour, de la foi et de l’espoir pourrait-il ressembler à ces démons que vous redoutez ?

– Cela est peut-être vrai, intervint Ailis, mais l’expérience que nous avons de votre peuple nous porte à croire que les nouveaux Fomores ne diffèrent en rien des anciens.

Le sourire de Ciara s’estompa, mais son expression était toujours avenante.

– Vous parlez sans doute de Fallon et de Keir. Ils ne sont en aucun cas représentatifs de mon peuple, comme vous le confirmeraient Cuchulainn, Brighid et peut-être même Maître Fagan. Fallon a choisi la folie et rien, pas même le sacrifice d’Elphame, n’a pu laver son âme de la souillure démoniaque. Keir est son compagnon. Il ne peut s’empêcher d’être touché par les ténèbres qui s’agitent au fond d’elle. Ils ne sont qu’une version déplorable et altérée de l’avenir que souhaitaient pour nous nos aïeules.

– Nous demandez-vous d’ignorer qu’ils font partie de votre peuple ? demanda Bainn d’une voix tranchante.

– Je vous demande juste de ne pas fonder votre jugement sur leurs erreurs.

Avant que Bainn ait le temps de répondre, Cuchulainn prit la parole.

– Fallon a assassiné la femme que j’aimais. J’aurais eu toutes les raisons du monde de ne pas faire confiance à Ciara et aux siens, mais au cours des deux dernières lunes, j’ai appris à les connaître et à leur accorder ma confiance. Laissez-leur cette chance et je crois que vous serez du même avis.

Le Maître Archer se tourna soudain vers Brighid.

– Chasseresse, j’ai appris que tu avais accepté l’un de ces Néo-Fomores comme apprenti.

– C’est la vérité, répondit Brighid, la tête haute.

– Cela me paraît bien étrange.

– C’est un peuple bien étrange, Maître Ailis, répondit Brighid.

– Nous verrons..., murmura le Maître Archer.

– Fagan nous a dit qu'il y avait avec vous beaucoup plus d'enfants que d'adultes, lança Glenna à Ciara. Comment expliquez-vous cela ?

Une fois encore, la jeune femme répondit sans hésiter.

– Les autres adultes sont morts. Certains ont choisi de mettre fin à leurs jours lorsque la folie tapie dans leur sang devenait trop lourde à porter. D'autres, comme Fallon, ont choisi de céder à l'appel. Nous les avons chassés de notre village et ils ont péri sur les Terres Désolées.

– Et vous dites que votre sang a été lavé de cette folie ?

Percevant l'incrédulité dans la voix du Maître Archer, Brighid sentit la colère monter en elle. Ciara se devait de rester calme et polie, mais elle-même n'y était pas tenue.

– Le sacrifice de mon Chef de Clan a chassé le démon de leur sang, répliqua-t-elle. Vous savez cela. Je crois même que vous avez reçu un message de l'Elue d'Epona elle-même. Mettriez-vous en question la parole d'Etain ?

– Nous ne doutons pas de la parole de l'Elue, s'empressa de répondre Glenna.

– Alors, est-ce de ma sœur que vous doutez ?

Brighid fut heureuse d'entendre le défi qui résonnait dans la voix de Cuchulainn.

– La parole de votre sœur est connue pour sa valeur, ajouta Glenna, d'un ton bien plus conciliant. Elle porte la marque d'Epona depuis sa naissance.

– Alors, il ne devrait plus y avoir de doute sur les Néo-Fomores. La moindre hésitation serait une injure à ma mère et à ma sœur.

– Ainsi qu'à tout le Clan des MacCallan, ajouta Brighid.

Fagan, qui, depuis le début, observait sans un mot l'échange entre les autres Maîtres et ces invités inattendus, prit enfin la parole pour briser le silence tendu qui avait suivi les paroles de Cuchulainn et de Brighid.

– Combien de temps souhaitez-vous trouver asile au Donjon, Chamane ?

– Cette nuit seulement, répondit Ciara avec un doux sourire.

– Une seule nuit ? Les enfants ne devraient-ils pas se reposer un peu plus ?

Le sourire magique de Ciara s'agrandit.

– Nous avons hâte d'entrer dans Partholon, Maître. C'est comme si la joyeuse présence de nos aïeules nous pressait d'avancer. Nous attendons de rentrer sur la terre de nos ancêtres depuis plus de un siècle, et un seul jour supplémentaire nous semble une épreuve insurmontable.

– Alors, nous vous accueillerons donc une nuit, dit Fagan.

Ciara embrassa du regard les quatre Maîtres d'armes, touchant chacun d'eux avec la flamme amicale de son sourire.

– Le Maître d'Épée et ses guerriers ont déjà rencontré les enfants, dit-elle. Voudriez-vous en faire de même ?

Glenna fut la première debout.

– Avec plaisir, Chamane. Je suis curieuse de rencontrer ces êtres qui sont parvenus à gagner si facilement la confiance de Cuchulainn.

– Je ne prétendrai pas que gagner la confiance de Cuchulainn a été chose facile, Maître Glenna, répliqua Ciara en s’esclaffant.

Et son rire s’éleva dans les airs tandis que les autres Maîtres d’armes descendaient à leur tour du dais pour la suivre hors de la pièce.

– Disons plutôt que les enfants sont... comment dire... aussi diligents et têtus que des fourmis ouvrières lorsqu’ils jettent leur dévolu sur quelque chose... ou quelqu’un, ajouta-t-elle avec une nouvelle cascade de rires. Venez, vous en jugerez par vous-mêmes.

Brighid et Cuchulainn quittèrent la salle en dernier.

– Tu vois ? C’est exactement pour ça que je ne ferai jamais une bonne Chamane, chuchota Brighid. Je les aurais décrits comme des êtres aussi agaçants que les mouches des marais.

– Ou des puces, répondit Cuchulainn à mi-voix. Les puces aussi sont minuscules, énervantes, et sautent sans cesse.

Brighid lui sourit : bien que ses yeux fussent encore cernés de noir, son expression était plus animée, et il marchait à son côté avec la souplesse et l’agilité d’un jeune guerrier.

La voix de Ciara leur parvint de nouveau. La jeune femme expliquait que chaque adulte néo-fomore était responsable d’un groupe d’enfants auquel il servait de parent, même s’il n’existait souvent aucun lien de sang entre eux. En pleine conversation avec les Maîtres, Ciara déboucha dans la cour intérieure. Brighid retint Cuchulainn par le bras pour laisser le groupe s’éloigner un peu.

– Laissons-les partir devant. Je crois qu’il serait bon que les Maîtres découvrent par eux-mêmes la curiosité insatiable des enfants, sans que nous soyons là pour détourner leur attention.

Cuchulainn se mordit la lèvre pour ne pas rire.

– Je ne te savais pas capable d’une telle cruauté, Chasseresse !

Brighid lui adressa un grand sourire, mais sa réponse se perdit dans le cri terrifiant qui retentit dans la cour.

– *Non !*

Dans un même élan, ils se précipitèrent. L’espace carré et ouvert était envahi d’enfants ailés et de guerriers en habit noir. Les deux groupes s’étaient mélangés pour monter le cercle de tentes, mais tous s’étaient figés en entendant ce cri atroce.

– Pas les enfants ! Ce n’est pas possible !

Les paroles haineuses se déversaient depuis les hauteurs, et toutes les têtes se levèrent pour apercevoir la sinistre silhouette ailée qui se démenait derrière les barreaux d’une fenêtre de la tour.

– Fallon, articula Cuchulainn d’une voix de nouveau froide et éteinte.

– Dans les bras de l’ennemi ! Dans les bras de l’ennemi ! Vous couchez avec Partholon la Putain !

Ses paroles étaient lourdes de haine et de folie. Les gémissements des enfants semblèrent arracher les guerriers à leur stupeur.

– Emmenez cette créature dans une cellule intérieure, ordonna Fagan.

Une demi-douzaine de guerriers se précipitèrent pour obéir aux ordres. Lorsqu'ils passèrent devant lui, Cuchulainn leur emboîta le pas en toute hâte et Brighid les suivit, les mâchoires crispées.

– Ce n'est peut-être pas une très bonne idée, suggéra-t-elle.

Cuchulainn ne répondit pas et Brighid n'eut pas le loisir de tenter de le dissuader davantage. Il lui fallut toute sa concentration pour progresser dans les couloirs tortueux en évitant de renverser les quelques hommes et femmes qui s'y trouvaient. Elle suivait Cuchulainn en maugréant : les couloirs du Donjon n'avaient certainement pas été conçus pour accueillir des centaures.

Brusquement, elle s'arrêta et se mit à piaffer de frustration en voyant les marches de pierre étroites qui tournoyaient vers la tour où Cuchulainn venait de s'engouffrer. Si elle montait, il lui faudrait probablement redescendre à reculons, ce qui serait dangereux et malaisé. Elle décida d'attendre.

La Déesse soit louée, elle n'eut pas à faire longtemps les cent pas au pied de l'escalier. Des bruits de piétinements se firent entendre, ainsi que des cliquetis de chaînes et des voix graves et assourdies. Un rire s'éleva ensuite, qui fit courir des frissons le long de son dos et dressa ses cheveux sur sa tête. C'était un rire de folie. Brighid se rappelait l'avoir entendu le jour où Fallon avait été emmenée devant Elphame, au Château des MacCallan, et il lui avait glacé le sang de la même façon.

Un guerrier en noir apparut, tenant son épée d'une main et l'extrémité d'une chaîne de l'autre. Un autre guerrier le suivait. Il était aussi armé et tenait également une lourde et solide chaîne.

Fallon apparut au bas des marches et Brighid se figea, enregistrant les changements qui s'étaient opérés sur la Fomore. La créature était affreusement maigre et son abdomen n'en paraissait que plus distendu. Ses cheveux blonds, presque blancs, pendaient dans un désordre sauvage autour de son visage cauchemardesque. La part fomore avait pris le dessus, et Fallon n'avait plus l'air humaine. Malgré son apparence abattue et échevelée, au Château des MacCallan, sa beauté lui était restée. A présent, celle-ci s'était dénaturée et avilie, et son visage exsangue rappelait les portraits féroces et sauvages des livres d'histoire. Ses ailes, bien que fermement attachées à son corps, frémissaient et se débattaient pour se libérer. Son corps exsudait une odeur piquante et musquée, saturée de rage et de haine. Par réflexe, Brighid tira sa dague de son fourreau lorsque la créature posa ses yeux rouges sur elle et découvrit ses crocs acérés.

– Encore une putain du Clan MacCallan ! cracha Fallon. J'aurais dû me douter que, s'il y avait le frère d'Elphame, la centaure ne devait pas être loin, tout comme le jour où j'ai été injustement capturée.

Fallon tourna la tête avec un mouvement animal et éclata de rire une nouvelle fois, dévoilant ses canines.

– Mais c'était déjà trop tard, hein, Guerrier ? Veux-tu que je te raconte la douceur du sang de Brenna ?

Cuchulainn se précipita pour se jeter sur elle, mais il fut retenu par trois des guerriers du Donjon, et tout le groupe se retrouva en bas des marches. Brighid se dirigea vers Cuchulainn et, écartant sans ménagement les guerriers en noir, se plaça devant son ami, se servant de la puissance de son corps pour l'empêcher d'atteindre Fallon.

– Cuchulainn ! Tu as accepté de la laisser en vie jusqu'à ce qu'elle mette au monde son enfant ! cria Keir, qui se tenait toujours dans l'embrasement de l'escalier.

Lui aussi avait été transformé par l'emprisonnement de Fallon. Ses yeux semblaient s'être enfoncés dans leurs orbites, et ses cheveux étaient gras et ternes. Son aspect était toujours humain, mais il semblait avoir vieilli de façon surprenante. Ses ailes, qui n'étaient pas attachées comme celles de Fallon, étaient repliées dans son dos. Il n'était pas non plus enchaîné ; néanmoins un guerrier se tenait près de lui, l'épée à la main, prêt à intervenir si nécessaire.

– C'est ça ! N'oublie pas que je suis enceinte ! persifla Fallon en se frottant l'abdomen de ses doigts à présent crochus comme des serres.

– Nous ne l'oublierons pas ! grommela Brighid, tout en continuant à retenir Cuchulainn. Nous viendrons célébrer la naissance de ton enfant, car elle marquera le jour de ta mort.

L'expression sournoise de Fallon se figea et se décomposa. Elle trébucha, comme si elle semblait soudain trop faible pour tenir debout. Keir se précipita vers elle pour l'envelopper de ses bras tandis qu'elle s'affaissait contre lui.

– Notre enfant ! Ne les laisse pas parler ainsi de notre enfant, mon amour ! sanglota-t-elle.

– Faites-la sortir d'ici, ordonna Brighid, que la comédie de la créature rendait folle de rage.

Sous les regards de Cuchulainn et de Brighid, les guerriers entraînaient les deux êtres jusqu'au bout du couloir, où ils empruntèrent un autre escalier qui les menait vers les entrailles du Donjon.

– Comment ai-je pu oublier sa haine et sa méchanceté ? demanda Cuchulainn d'une voix crispée.

– Une telle créature est inimaginable. Pas étonnant que les guerriers du Donjon aient eu envie de tirer sur tout être ailé se présentant devant leurs portes. Je ne peux plus leur en vouloir, après avoir vu ce que Fallon est devenue.

– C'est une Fomore.

– La dernière de son espèce. Après l'accouchement, nous l'exécuterons et c'en sera fini du mal qui ronge son peuple, dit Brighid.

– J'espère que tu as raison... , soupira Cuchulainn, le regard toujours fixé sur le bout du couloir.

Brighid observa son visage. Il s'était de nouveau figé dans ce masque impénétrable et sans émotion qu'elle n'avait plus vu depuis quelques jours. Elle se força à poser une main amicale sur son épaule, mais il était redevenu d'une inquiétante froideur.

– Ne la laisse pas te ramener en arrière, Cuchulainn. Sinon, c'est elle qui vaincra. Ne laisse pas sa haine l'emporter.

– Nous devrions retourner avec les enfants, coupa Cuchulainn, en tournant les talons pour se dégager de la main de Brighid.

Il s'avança sans un mot vers la cour.

D'une certaine façon, le choc provoqué par Fallon avait été favorable aux Néo-Fomores. Non que Brighid aimât voir les enfants aussi troublés, mais elle n'avait encore croisé aucun guerrier qui fût resté insensible à ces jeunes êtres sans défense.

Lorsque Brighid et Cuchulainn étaient réapparus dans la cour, ils avaient découvert de petits groupes d'enfants, aux grands yeux terrorisés, cramponnés aux adultes néo-fomores ou aux guerriers. Les enfants ne pleuraient pas, ne montraient aucun signe de panique : un terrible silence effrayé régnait dans la cour, tandis qu'ils se serraient contre les adultes proches d'eux.

La réaction des guerriers du Donjon, prêts à dégainer et faisant rempart de leurs corps devant les enfants, fut un immense soulagement pour Brighid. Malgré les doutes des Maîtres du Donjon, les guerriers semblaient déjà avoir accepté l'innocence des enfants, au point de leur offrir une protection.

– C'est fini, annonça Cuchulainn en rejoignant Fagan et les autres Maîtres au centre de la cour. Elle a été emmenée dans les cachots. Pourquoi n'était-elle pas déjà enfermée là-bas ?

– Elle y est, en temps normal, expliqua Fagan. Mais les cellules sont froides et humides. C'est terriblement malsain, et elle est enceinte. Nous lui accordons un peu d'air frais et des promenades.

– Elle ne mérite rien de tout cela, lança Cuchulainn.

– Bien sûr que non. Mais elle a été gardée en vie pour l'enfant qu'elle porte. Si jamais l'enfant mourait ou que Fallon faisait une fausse couche, ne serait-ce pas nier la raison même pour laquelle elle a été amenée ici ?

– C'est une créature ignoble, gronda Cuchulainn d'une voix dangereusement basse. Elle doit être détruite, avec ou sans cet enfant de démon qu'elle porte en elle.

Brighid s'approcha en toute hâte de Cuchulainn. Les mains qu'elle plaça sur ses épaules n'étaient plus amicales ni légères.

– Ça suffit, Cuchulainn ! ordonna-t-elle en le forçant à se tourner vers elle.

Il se dégagea brusquement et la regarda d'un air mauvais. Mais avant qu'il ait pu formuler une réponse cinglante, elle l'interrompit d'un geste sans appel.

– Arrête et réfléchis avant de parler ! Tu leur fais peur, et ils ont déjà eu leur compte d'émotions pour aujourd'hui.

Le regard de Cuchulainn s'enflamma en balayant l'assemblée des enfants. Ceux qui étaient à portée de voix le contemplaient avec des expressions qui allaient de la confusion à la peur. Certains d'entre eux, les plus âgés, le regardaient avec de grands yeux blessés.

Brighid se rapprocha de lui et murmura :

– Il n'est pas nécessaire de leur ajouter le poids de la confusion en les laissant croire que leur guerrier, leur héros, pourrait bien les haïr. Ils pourraient être eux-mêmes considérés comme des enfants du démon. Peut-être souhaiterais-tu leur mort, également ?

Cuchulainn regardait les enfants en écoutant Brighid. Elle put voir avec précision l'instant même où ses paroles pénétrèrent le mur de colère érigé en lui. Ses larges épaules retombèrent et il se

passa une main hésitante sur le visage.

– Nous avons du travail, lança Ciara dans le silence pesant qui s'était installé. Les enfants ont faim et sont fatigués.

– Oui, bien sûr, répondit Cuchulainn d'une voix étrange et tranchante. Ne perdons pas de temps. Gareth ! Cullon !

Il hésita un instant avant d'ajouter :

– Et toi aussi, Kyna ! Venez m'aider à m'occuper des animaux pendant que les autres montent les tentes.

Un frémissement d'ailes fit écho à ses ordres et les trois enfants, la jeune louve sur leurs talons, le suivirent.

Puis, comme si le départ de Cuchulainn avait été un signal, les hybrides, aidés par leur escorte du Donjon, reprirent ensemble l'installation du campement. Brighid sourit d'un air rassurant aux enfants qui la regardaient toujours, se demandant en silence depuis quand elle était devenue, outre la guérisseuse réticente des âmes blessées, le rempart des enfants opprimés.

Ciara se matérialisa soudain à son côté.

– Ce n'est qu'une rechute temporaire.

– Comment peux-tu en être si sûre ?

– Le Guerrier a commencé à ressentir l'étincelle de vie. Son corps, son cœur et même son esprit ont retrouvé le goût d'être de nouveau entiers, ainsi que la joie de vivre vraiment. De cette vérité, il ne pourra plus se détourner facilement.

Brighid croisa le regard de la Chamane. Elle aurait voulu lui demander si cela signifiait que Cuchulainn était en train de tomber amoureux d'elle, et elle de lui, mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Ils lui semblaient ridiculement stupides et enfantins, et elle n'osait imaginer ce qu'elle ressentirait en les prononçant à voix haute. Et puis, de toute façon, en quoi cela la regardait-elle ? Elle laisserait à Elphame le soin de comprendre la vie affective de son frère. Brighid, elle, se chargeait de l'aider à guérir son âme. C'était déjà beaucoup.

Le sourire de Ciara se fit plus chaleureux et Brighid eut la désagréable impression que la jeune femme lisait dans ses pensées. Une fois de plus...

– Ciara ! appela Maître Fagan en se frayant un chemin parmi la foule des enfants et des guerriers affairés.

Il était accompagné d'une femme rondelette d'un certain âge, qu'il s'empressa de présenter comme Kathryn, la cantinière en chef du Donjon, avant de retourner s'activer avec les autres. La forte femme contemplait les enfants avec une fascination mêlée d'effroi.

– Nous avons emporté des provisions, assura Ciara.

Mais la cuisinière balaya ce sous-entendu poli.

– Les visiteurs qui trouvent refuge au Donjon ne se nourrissent pas eux-mêmes, dit-elle d'une voix bourrue. Nous ajouterons simplement quelques marmites sur le feu.

Elle gratta son double menton.

– Combien d’enfants y a-t-il, exactement ?

– Soixante-dix, répondit Brighid en savourant l’expression horrifiée de la cuisinière. Et vingt-deux adultes, en plus de Cuchulainn et moi-même.

– Ça fait un joli nombre, par la Puissante Déesse ! s’exclama-t-elle, les poings sur ses larges hanches. Tant de petites bouches à nourrir !

A cet instant, les guerriers allumèrent les premières torches solidement accrochées sur le mur d’enceinte. La cour baigna bientôt dans la lueur chaleureuse des flammes.

– La nuit tombe et je ne connais pas le terrain, mais cela importe peu, dit Brighid en regardant la cuisinière avec hésitation. Je devrais pouvoir trouver la piste d’une proie et la tuer, mais sans doute pas à temps pour le repas de ce soir.

– Le Donjon est amplement approvisionné ! rétorqua Kathryn, offusquée.

– Accepteriez-vous l’offre de Brighid comme un présent ? demanda Ciara.

Le regard étonné de la cuisinière glissa des enfants jusqu’à la jeune femme ailée.

– Un présent ?

– Oui, de notre Chasseresse à la vôtre.

Kathryn les regarda tour à tour, se demandant de toute évidence si elle pouvait accepter ce cadeau sans entacher la réputation du Donjon. Brighid lui fit un petit signe d’encouragement.

– J’imagine qu’une venaison pour le repas du matin ne serait pas un présent déplacé. Cependant, vous ne pouvez en faire don à la Chasseresse elle-même : il faudra que ce soit pour tout le Donjon. Notre Chasseresse nous a quittés à l’aube voilà quelques jours.

Surprise, Brighid fouilla rapidement sa mémoire à la recherche d’un nom.

– Ne s’agit-il pas de la Chasseresse Deirdre, de la tribu Ulstan ?

– Si, et elle nous manque cruellement, dit Kathryn, avant d’ajouter, en se redressant avec une fierté évidente : cependant, nous ne manquons de rien. Nos guerriers ne sont pas aussi habiles qu’une Chasseresse, mais ils ne laisseraient jamais le Donjon ou des invités mourir de faim.

Un donjon sans Chasseresse ? Comment était-ce possible ? Brighid n’avait en effet aperçu aucun centaure, mais il était vrai qu’une Chasseresse ne passait pas tout son temps au Donjon. Souvent, elle était sortie pour chasser quelque proie, parfois même longtemps après le coucher du soleil.

– Je ne comprends pas, dit-elle. Votre Chasseresse vous a quittés ? Sans faire appel à une remplaçante ?

– Son départ n’était pas prévu. Un beau jour, un messager centaure est arrivé de la Plaine avec une lettre pour elle. Le lendemain, elle était partie.

– Quand reviendra-t-elle ?

– Bientôt, nous l’espérons, même si elle n’a rien dit. Elle nous manque, mais nous nous adaptons. Mes marmites n’ont jamais été vides et ne sont pas près de l’être.

– Ce serait un plaisir pour moi de vous faire don d’une prise de Chasseresse, annonça Brighid avec courtoisie, s’efforçant de faire taire le sentiment d’inquiétude qu’avaient fait naître en elle les paroles de Kathryn.

La cuisinière hésita encore un instant avant de répondre avec une révérence.

– J’accepte votre offre généreuse, Chasseresse des MacCallan.

– Je pars sur-le-champ, annonça Brighid.

Saluant Ciara et la cuisinière, elle s’éloigna en toute hâte. En silence, elle remercia la Déesse de lui donner une raison d’échapper au chaos organisé qui régnait dans la cour. Elle avait besoin de temps pour réfléchir au départ soudain de la Chasseresse du Donjon.

Une Chasseresse ne délaissait pas ainsi ses responsabilités sans constituer d’abord des provisions pour son absence. Il est vrai qu’elle avait quitté le Château des MacCallan précipitamment, mais le gibier très abondant de la forêt alentour y était vraiment facile à chasser. Même le moins adroit des guerriers pouvait réussir à atteindre d’une flèche une biche qui le regarderait avec la confiance d’un veau nouveau-né. Elle n’aurait pas quitté le Château dans d’autres conditions, ou avant d’avoir fait appel à une autre Chasseresse.

Or, un message était parvenu à Deirdre et celle-ci avait quitté le Donjon sur-le-champ. Pourquoi ?

Un mauvais pressentiment s’empara de Brighid. Tout cela sentait l’intrigue politique centaure. Que se passait-il donc de si grave, sur la Plaine des Centaures, pour qu’une Chasseresse abandonne ainsi son poste ?

Une main glacée serra le cœur de Brighid.

Seule la maladie ou la mort soudaine d’un Grand Chaman centaure pouvait provoquer pareille réaction.

Non ! Deirdre avait sans doute reçu un message de son propre Clan. Un problème familial, quelque chose de trop personnel pour être partagé...

Pourtant, un mystère demeurait. Une Chasseresse se devait de trouver une remplaçante, même en cas d’urgence familiale. Il devait se passer quelque chose de bien plus grave... de bien plus troublant...

– Chasseresse ? Souhaitez-vous quitter le Donjon ?

Au-dessus, sur l’épaisse muraille grise, une voix grave résonna. Brighid regarda autour d’elle : une immense porte de fer lui barrait le passage. Par la Déesse ! Elle n’avait même pas remarqué qu’elle avait atteint l’entrée du Donjon. Attaché à de lourdes chaînes pendait l’énorme loquet qui maintenait les portes fermées. Elle leva les yeux vers la sentinelle et dissimula son inattention sous de l’agacement.

– Et pourquoi crois-tu que j’attende devant ces portes ? Tu veux manger de la venaison fraîche demain matin, oui ou non ?

– Bien sûr ! s’écria le garde, en faisant signe à ses hommes de tourner la roue.

– Je n’en ai pas pour longtemps, marmonna Brighid. Attendez-moi.

– Oui, Chasseresse ! lança-t-il tandis qu’elle s’éloignait au trot pour franchir le porche.

Elle avait à peine dépassé les murs épais du Donjon qu’elle s’arrêta brusquement pour prendre une profonde inspiration.

Partholon...

Le tumulte qui régnait en elle s'apaisa un instant. Même lorsqu'elle chassait sur des terres étrangères, ses sabots languissaient de marteler le sol de Partholon. Enfin, les Terres Désolées étaient derrière eux. De son regard perçant, elle embrassa le paysage baigné de la lumière rase du crépuscule.

Comme elle aurait pu s'y attendre, le terrain qui entourait le Donjon avait été défriché afin qu'aucun ennemi ne puisse attaquer par surprise ; cependant, sous ses sabots, le sol était bien plus souple que la roche nue, de l'autre côté des montagnes. La forêt de pins, parsemée de quelques chênes réfractaires, ne commençait qu'à une vingtaine de foulées de centaure du mur d'enceinte. Brighid s'élança au galop sur la large route, impatiente d'entrer dans la forêt touffue. Elle n'était pas aussi dense que celle qui entourait le Château des MacCallan, mais les arbres y étaient robustes, droits et verdoyants. Elle inspira profondément. Elle aurait juré que l'air aussi était plus léger.

Elle se sentait chez elle, elle venait de le comprendre avec un léger sursaut de surprise. Ce n'était pas la Plaine des Centaures de son enfance, mais c'était le foyer que, adulte, elle s'était choisi. Son propre choix. Cette pensée l'apaisa.

Elle huma la brise fraîche et, lorsqu'elle sentit la fragrance d'un cours d'eau, elle quitta la route. Avançant en silence dans la lumière du crépuscule, elle suivit son instinct, laissant la magie de la chasse opérer pour calmer ses nerfs mis à rude épreuve. S'abandonnant à la sérénité que lui procurait la vie qu'elle s'était choisie, elle se défît des angoisses et des soucis des derniers jours comme d'une peau morte.

Brighid ralentit pour humer de nouveau l'air verdoyant. Elle corrigea légèrement sa direction, bifurquant un peu vers la gauche. Là-bas, elle trouverait le cours d'eau, elle le savait. Elle rencontrerait aussi des biches timides, venues boire une dernière fois avant la nuit. Elle les sentait déjà : il y en avait plusieurs, un peu plus loin devant elle.

Par la Déesse, qu'il était bon de se retrouver seule à chasser pour un Château ! Elle avait besoin de la paix et de la solitude que lui procurait la chasse, même si ce n'était qu'un court répit.

La vérité était que la vie simple qu'elle s'était forgée au Château des MacCallan lui manquait. Les années passées à supporter les manœuvres politiques qui avaient cours dans sa famille l'avaient poussée à trouver un autre mode de vie et, en se plongeant à corps perdu dans l'entraînement rigoureux des Chasseresses, elle avait appris qu'elle préférait de loin le silence du sous-bois au tumulte des gens.

Galopant entre les pins, elle entendait à présent le chant de l'eau qui courait sur des rochers jusqu'au cœur de Partholon. Elle sourit. Elle comprenait bien la joie que ressentait la rivière. Elle aussi était heureuse de rentrer chez elle.

Dans la pénombre, elle distingua le reflet cristallin d'un cours d'eau et ralentit l'allure, tirant une flèche de son carquois, d'un geste silencieux et maîtrisé.

Elle avait vu juste. Plusieurs biches se tenaient au bord de l'eau. Brighid en compta rapidement trois. Deux d'entre elles étaient grosses, de toute évidence, et la troisième venait sans doute de donner naissance à son faon. Un peu plus loin, un mâle solitaire se tenait près de l'eau. La petite paire de bois veloutés qui ornait son front indiquait qu'il était encore trop jeune pour avoir le droit de participer à la saison des amours, mais l'extrême attention avec laquelle il couvait les biches du

regard laissait penser qu'il était assez mûr pour prétendre y prendre part bientôt.

D'un geste aussi gracieux qu'implacable, Brighid ajusta son arc et tira une seule flèche. La vibration fit lever la tête au jeune cerf et tout son corps se mit en alerte – juste avant que la flèche ne vienne se planter à la base de son cou, le transperçant de part en part pour ressortir par le poitrail. Il recula de deux pas en chancelant, puis, tandis que les biches disparaissaient dans l'ombre de la forêt, tomba à genoux et s'écroula sur le côté.

Brighid relâcha sa respiration et se dirigea doucement vers le jeune mâle qu'elle venait d'abattre. Elle murmura machinalement une prière de remerciement à Epona. C'était une prière remplie de respect et de reconnaissance, et elle se concentra sur les derniers instants de la vie du jeune cerf.

J'en appelle à Toi, ô Grande Chasserresse du ciel d'été,

Epona, ma patronne, ma Déesse, mon inspiration.

Je Te remercie pour le don de ce cerf béni.

Qu'il puisse te rejoindre en paix.

Accepte de le recevoir, prends soin de lui et qu'il soit remercié.

Il est mon frère et mon ami.

Veille sur la chasse et sur Ton peuple et ses Chasseresses,

Comme Tu le fais depuis la nuit des temps.

Que l'esprit des animaux d'autrefois puisse trouver la paix

En sachant que leur Chasserresse

Les révère, les honore et les remercie...

Brighid se tint immobile devant le corps du jeune cerf et inclina la tête.

... Tout comme je Te révère, T'honore et Te remercie,

Ma Déesse bien-aimée.

Elle resta debout encore un instant, le temps de prendre trois longues inspirations rituelles de purification, puis se pencha pour retirer la flèche de sa proie. Alors qu'elle la dégageait, le poitrail du cerf explosa, éclaboussant Brighid de sang. Elle recula, chancelante, et porta la main à la courte épée qu'elle portait toujours à la ceinture.

Soudain, elle comprit ce qui venait de se libérer de la poitrine du jeune cerf. Tournoyant autour d'elle, dans une pluie de plumes noires et de sang, un corbeau solitaire et plus que familier la regardait de son œil brillant.

– Mère !

Du dos de la main, elle essuya le sang de son visage, sans quitter des yeux l’oiseau qui volait en cercles.

– Je ne sais à quel jeu vous jouez, mais arrêtez cela tout de suite ! Vous savez pourtant bien qu’il ne faut pas interrompre une Chasserresse. Je ne vous demande pas d’approuver la voie que je me suis choisie, mais, par la Déesse, vous devez la respecter !

L’oiseau se mit à voler plus bas puis, dans un battement d’ailes, se posa sur le cadavre du cerf.

– Laissez-moi tranquille, lui dit Brighid.

– *Rentre chez nous, ma fille...*

Tels furent les mots qui résonnèrent dans son esprit.

– Je rentre chez moi. Au Château des MacCallan. Chez moi, mère. Chez moi !

– *Là n’est pas ton foyer, jeune pouliche écervelée !*

– Non, répliqua Brighid d’une voix froide comme l’acier. Je ne suis plus une enfant. C’est fini. Je peux prendre moi-même mes décisions.

– *Ta tribu a besoin de toi.*

– Ma tribu ou votre orgueil ?

– *Insolente !*

– C’est la vérité ! répliqua Brighid, qui s’avança vers l’oiseau noir et le regarda de haut. Je ne vous laisserai plus jamais me manipuler. J’ai prêté serment. Je suis la Chasserresse du Clan des MacCallan. Tel est le chemin que j’ai choisi.

– *Tu l’as peut-être choisi, mais tel n’est pas ton destin...*

La voix de sa mère faiblit. L’oiseau croassa une fois encore avant de déployer ses ailes d’ébène et, battant l’air, il s’éleva droit dans le ciel nocturne. Puis les ténèbres l’engloutirent.

Brighid regarda le cerf d’un œil circonspect. Hormis la plaie causée par sa flèche, l’apparence de l’animal était normale. Son poitrail était intact et n’y apparaissait plus aucune éclaboussure de sang. Elle porta la main à son visage et s’aperçut que lui aussi était propre.

– Manigances et ruses de Chamane, grommela-t-elle, la mâchoire serrée.

Brighid se pencha pour vider le cerf et l’apprêter pour le ramener au Donjon. Elle tenta de se concentrer sur la routine familière des gestes, mais c’était peine perdue. La sérénité de la forêt avait volé en éclats, tout comme le répit paisible qu’elle avait connu. Tout autour d’elle, elle sentait des regards scrutateurs l’espionner.

Il faisait nuit noire lorsque les gardes ouvrirent les lourdes portes du Donjon. Des mains empressées vinrent à la rencontre de Brighid pour la débarrasser du cerf, et les gens qu'elle croisa la félicitèrent et la remercièrent. Elle accepta leurs marques de gratitude avec embarras, car cela lui rappelait encore plus cruellement le départ mystérieux de sa consœur. Au lieu d'essayer de faire rentrer sa fille aînée dans le droit chemin, il aurait été préférable pour sa mère de surveiller ses sujets errants.

Brighid se renfroga. Elle n'avait pas quitté le droit chemin. Par la Déesse, en quoi son départ de la tribu était-il tellement incompréhensible ? D'accord, la tradition Dhianna voulait que la fille aînée de la Grande Chamane succédât à sa mère à la tête de la tribu, mais ce n'était pas toujours le cas. Il était arrivé qu'une Grande Chamane ne mette au monde que des garçons ou qu'elle meure sans héritier. Pourquoi sa mère ne pouvait-elle se résoudre à ce que sa succession soit un cas semblable ?

De plus, Brighid n'était pas enfant unique. Certes, sa sœur avait montré peu d'aptitudes pour le pouvoir. Niam était blonde, belle comme le jour, et elle était perpétuellement joyeuse car sa tête était aussi vide que celle d'une jument poulinière. Mais Brighid avait un frère, Bregon, dont le vœu le plus cher était de suivre la voie de leur mère. Il n'était pas interdit aux hommes de devenir Grand Chaman. Le rôle de Grand Chaman de Partholon était toujours occupé par un homme. C'était le centaure qui était uni à l'Elue d'Epona et qui gouvernait Partholon à ses côtés. Bregon apprécierait beaucoup le pouvoir que lui conférerait la fonction de Grand Chaman de la tribu Dhianna ; et peut-être, alors, croirait-il avoir atteint le but qu'il poursuivait depuis toujours : gagner l'amour de leur mère.

Brighid s'ébroua. Penser à son frère lui donnait toujours la migraine. Ils n'avaient jamais vraiment été proches. Ou du moins, pas depuis...

– Brighid ! appela Ciara. C'est bien, tu es de retour juste à temps pour le dîner.

Elle releva la tête et se laissa entraîner vers la cour. Encore une de ces maudites Chamanes... Une de ces Chamanes qui se mêlent de ce qui...

– Je guettais ton arrivée. Je t'ai réservé une place près du feu.

Ciara lui lança un regard inquiet.

– Quelque chose ne va pas ? Tu as l'air...

– Non ! Tout va bien.

Brighid s'efforça de paraître détendue et sourit à la jeune femme. Elle n'allait pas laisser sa mère empoisonner son amitié naissante avec Ciara. Cette Chamane n'était pas sa mère. Elle n'essayait pas de l'espionner ; elle était juste attentionnée.

– J'ai faim, dit-elle. J'apprécie que tu m'aies gardé une place.

Elles pénétrèrent dans la grande cour carrée, et le sourire crispé de Brighid devint véritablement chaleureux. Les tentes avaient été dressées en un joyeux cercle, mais pas aussi serré que sur les Terres Désolées, car les murs du Donjon les abritaient déjà du vent glacé de la nuit. Les enfants étaient assis en rond et parlaient avec animation entre deux bouchées de ragoût et de pain à l'odeur délicieuse.

– Alors ainsi, les guerriers n'ont pas disparu à la tombée de la nuit, fit remarquer Brighid.

– Oh non, répondit Ciara en riant doucement. Il semblerait bien que les grands guerriers du Donjon aient été pris en otage.

– En otage ?

– Par leur propre curiosité.

– A moins qu'ils ne soient en train de succomber à l'excès de bavardage, et qu'ils n'aient déjà perdu toute capacité de réaction pour s'échapper !

Ciara éclata de rire.

– Tu ne le penses pas vraiment...

– Si. Tu n'as pas idée du danger que peuvent représenter ces petites voix pour une oreille non avertie.

– Tu veux dire que l'un d'entre eux pourrait inciter une Chasseresse centaure à prendre un nouvel apprenti ? plaisanta Ciara avec un sourire entendu.

– Par exemple...

Ciara posa une main légère sur son bras.

– Liam se repose, bien au chaud dans l'infirmerie du Donjon, et Nara va veiller sur lui toute la nuit. Elle m'a assuré qu'il pourrait reprendre la route demain matin, mais il devra voyager sur une litière.

– Merci. Je...

Brigid ravala la boule qui s'était soudain formée dans sa gorge.

– Je crois que j'ai appris à apprécier le garçon.

Brigid s'arrêta brusquement.

– Je ne sais pas ce qui m'a pris ! s'exclama-t-elle. J'ai annoncé officiellement que Liam était mon apprenti avant même de consulter ses parents.

Elle soupira, profondément agacée par son oubli. C'était déjà assez grave d'avoir rompu avec la tradition en prenant un apprenti mâle, qui, en plus, avait des ailes et n'était certainement pas centaure, mais elle avait aussi complètement négligé le protocole. Pour un enfant aussi jeune que Liam, il fallait consulter les parents, et leur accord était absolument nécessaire. Bien sûr, elle avait elle-même commencé son apprentissage très jeune, et sa propre mère n'avait pas vraiment donné son accord..., mais cela ne l'avait pas empêchée de continuer.

– Sois tranquille, assura Ciara. Les parents de Liam sont morts. Si Lochlan était présent, tu pourrais demander son autorisation, qu'il t'accorderait sans hésiter, j'en suis sûre. C'est moi qui fais office de chef en son absence, et c'est avec joie que je t'accorde la permission de le prendre comme apprenti.

– J'aurais dû y penser. Je ne sais pas pourquoi...

– Ne sois pas si dure avec toi-même. Tu as accepté le garçon dans des circonstances un peu particulières, face aux guerriers qui avaient tenté de le tuer. Je crois que même le protocole centaure peut être assoupli dans de tels cas. Allons, viens. Mange et repose-toi. Ce soir, tu pourras dormir sur tes deux oreilles en sachant qu'une armée de guerriers veille sur nous.

– Tu veux parler de ces mêmes guerriers qui ont tenté d’abattre mon apprenti ? ironisa Brighid.

– C’était avant, répondit Ciara avec un large geste vers le campement où enfants et guerriers partageaient le même repas. Avant qu’ils ne nous connaissent. Tu peux te détendre, ce soir, Chasseresse. Le seul mal que je puisse sentir entre ces murs, ce soir, provient de l’une d’entre nous, et elle est enfermée à double tour dans les sous-sols de ce Donjon.

En silence, Brighid suivit Ciara jusque dans le halo du feu, et se laissa conduire jusqu’à un espace assez grand pour accueillir un centaure. Avec un soupir qui se rapprochait du gémissement, Brighid plia les genoux et se laissa tomber sur l’épaisse fourrure que quelqu’un avait eu la délicatesse de préparer pour elle. Elle accepta avec gratitude l’écuelle de ragoût et le morceau de pain frais que lui tendit une femme humaine. La nourriture était simple, mais bonne et réconfortante. *Parfait pour des guerriers*, pensa-t-elle. *Des guerriers et des enfants affamés en pleine croissance...* Tout en mangeant, elle observait la lueur du feu qui jouait sur le visage des enfants. Elle n’avait jamais rencontré d’êtres aussi débordants de joie, malgré tous les drames qu’ils avaient vécus.

Et les guerriers du Donjon ! Ces soldats stricts et bien entraînés, ces hommes et ces femmes qui vouaient leur vie à protéger Partholon, étaient souriants, détendus, et répondaient avec calme et patience au flot incessant de questions des enfants.

Ce soir-là, au moins, une lueur d’espoir brillait autour du feu de camp. Peut-être s’était-il passé suffisamment de temps pour que les blessures de guerre se referment et que Partholon accepte ces enfants déçus.

Le rire familial de Kyna lui fit tourner la tête. Fand sautait à ses côtés, léchant les doigts et le visage de la fillette, qui se tordait de rire. Brighid ne put s’empêcher de sourire. Quelle drôle de tribu ils formaient tous ! Une jeune louve qui n’aurait jamais dû survivre à la mort de sa mère, des enfants dont la naissance aurait dû provoquer la mort de la leur, une centaure qui fuyait la sienne...

Brighid chassa cette dernière pensée. Elle n’avait pas fui. Elle était partie retrouver un autre Clan. Elle était une MacCallan, à qui le Chef du Clan avait demandé de partir à la recherche de son frère bien-aimé pour le ramener chez lui. Brighid accomplirait sa mission et elle trouverait aussi un moyen de ramener l’âme têtue et brisée de Cuchulainn dans le monde réel. Elle avait d’ailleurs fait de véritables progrès. Elle devait garder à l’esprit le fait que Cuchulainn avait été ravagé par la perte de...

Mais où était ce maudit guerrier, d’ailleurs ?

De son regard perçant, elle sonda la foule assemblée autour du feu, une sourde angoisse au ventre. Se pouvait-il qu’il ait décidé de ne pas attendre la naissance de l’enfant de Fallon pour appliquer la sentence de mort ?

Il risquait de se faire déposséder de son titre et d’être banni du Clan des MacCallan.

Brighid chercha la silhouette ailée de Ciara et la trouva non loin de sa tente, en pleine discussion avec deux guerrières. Le visage fermé, elle se dirigea vers elle et interrompit la conversation. S’excusant hâtivement, elle attira la jeune femme un peu à l’écart.

– Où est passé Cuchulainn ?

– Je me demandais quand tu remarquerais son absence, répondit Ciara.

– Où est-il ? répéta Brighid en s’efforçant de garder son calme, consciente qu’il serait du plus mauvais effet de faire une scène.

– Je l’ai entendu demander à Fagan où se trouvait le cimetière du Donjon. J’imagine qu’il doit être là-bas.

– Tu imagines ? Tu veux dire que tu n’en sais rien ?

– Va t’en assurer par toi-même, suggéra Ciara en désignant un porche large, au sol couvert d’herbe, qui donnait sur la cour carrée. Fagan l’a envoyé dans cette direction peu de temps avant que tu ne rentres de ta chasse.

Ciara retint par le bras Brighid, qui se précipitait déjà à sa recherche.

– Il n’a pas l’intention de tuer Fallon. Son esprit est ailleurs.

– Ainsi, tu peux également lire dans ses pensées, maintenant ?

– Non. Je ne peux lire ni dans ses pensées ni dans les tiennes. Mais je sais que l’honneur de Cuchulainn l’empêchera de tuer Fallon. Tu devrais le savoir aussi.

Mécontente, Brighid se libéra et s’engagea sous le porche éclairé. Cette maudite Chamane avait raison. A présent qu’elle y réfléchissait, elle savait bien que Cuchulainn ne risquerait jamais le déshonneur ou celui de son Clan en violant la sentence de son Chef. Pourtant, il n’était pas bon de le laisser seul à ruminer de sombres pensées. Pas après l’incident avec Fallon. Il pouvait très bien se retirer dans la coquille dure et impénétrable qu’il s’était construite. Ciara savait bien cela !

Le porche débouchait sur une étendue qui ressemblait à un jardin aromatique. Une femme était accroupie, occupée à couper quelques brins de menthe ; elle lui lança un regard curieux.

– Je cherche le cimetière du Donjon, demanda Brighid.

– Suis la muraille, Chasseresse. Quand le chemin se divise, prends vers l’est. Tu trouveras facilement les tombes près du mur, sur les hauteurs qui dominant un peu le reste du Donjon.

Brighid la remercia. En dehors de l’éternelle sentinelle qui arpentait les remparts, cette partie du Donjon était déserte. Les torches du chemin de ronde baignaient le sentier d’une faible et pâle lueur. Lorsque le mur d’enceinte tourna vers la droite, elle sentit le terrain s’élever jusqu’au virage situé au sommet. L’endroit avait été surélevé et de petits tumulus de pierre avaient été construits contre la muraille. Il n’y avait ni statues ni stèles gravées. Les guerriers du Donjon avaient choisi d’enterrer leurs morts dans de simples tombes de terre.

Curieuse, Brighid ralentit et s’approcha avec respect du premier monticule de pierre. Un passage en voûte s’ouvrait sur le côté, taillé dans une pierre sculptée aux formes intriquées.

– Fagan dit qu’en été les tombes sont recouvertes de fleurs sauvages bleues.

La voix grave de Cuchulainn la fit sursauter.

– Tu ne pourrais pas faire un peu de bruit ? Qu’est-ce qui vous prend, à Ciara et à toi ? Ça vous amuse de me coller une peur bleue chaque fois ?

– Désolé, dit Cuchulainn d’une voix bourrue. J’ai cru que tu savais que j’étais là.

– Je savais que tu étais là, mais pas juste là, répondit-elle en désignant l’ombre dont il venait de

surgir, près d'un des plus grands monticules. Et que fais-tu là, d'ailleurs ?

– C'est pour eux.

Cuchulainn fit un pas de côté. La porte de la tombe était décorée d'un simple signe que Brigid reconnut immédiatement comme l'Arbre des Guérisseurs. C'était un immense chêne noueux dont les branches touchaient le ciel et dont les racines se perdaient dans les profondeurs de la terre ; mais elles s'entremêlaient pourtant pour symboliser le lien qui unissait toutes choses : la terre, le ciel, la vie, la mort. Elle comprit soudain ce qui avait amené Cuchulainn sur cette tombe.

– La famille de Brenna, dit-elle. J'avais oublié qu'elle avait vécu au Donjon. Je dois même avouer que j'avais oublié que ses parents étaient morts.

– Je ne lui ai jamais posé de questions sur leur mort, ni sur l'accident qui l'a défigurée. Cela m'intriguait et je voulais le lui demander, mais ça me semblait moins important de revenir sur le passé que de m'intéresser au futur qui s'offrait à nous. J'avais l'impression d'avoir toute la vie pour déterrer le passé...

La voix de Cuchulainn se brisa et il posa la main sur l'arbre symbolique.

– Savais-tu que c'est l'accident de Brenna qui a causé la mort de ses parents ?

– Non, murmura Brigid en sentant une vague de tristesse et de compassion l'envahir. Brenna n'aimait guère parler de cet accident. Je ne savais même pas que ses parents étaient morts, jusqu'à ce que vous deux soyez unis officiellement et que tu aies dû demander la permission à Elphame de publier les bans, car Brenna n'avait plus de parent en vie.

– Je ne le savais pas non plus, alors. Tout comme je ne savais pas que la mère de Brenna était aussi Guérisseuse. C'est Fagan qui m'a raconté leur histoire. Brenna avait dix ans, elle n'était pas beaucoup plus âgée que Kyna. Elle aidait sa mère à préparer des cataplasmes pour soigner une toux particulièrement sournoise qui traînait dans le Donjon. Fagan dit que c'était une enfant vive et joyeuse, mais qu'elle était souvent dans la lune et n'écoutait que rarement ce que lui disait sa mère.

Cuchulainn sentit une boule se former dans sa gorge au souvenir de la jeune femme timide et sérieuse qu'était devenue cette enfant sociable et enjouée. Il avait retrouvé des traces de cette enfant en elle, surtout après qu'elle eut accepté son amour.

– Tu n'es pas obligé de me raconter tout cela, Cuchulainn. Pas si c'est trop dur.

Cuchulainn la regarda, l'œil fou et égaré.

– Si, il le faut ! Tu es la seule à qui je puisse en parler. Et peut-être que, alors, la douleur me laissera un peu en paix !

Brigid acquiesça, comprenant ce besoin de se libérer.

– Brenna a confondu les seaux. Elle devait remplir le premier d'eau et le second d'huile. Il faisait froid, ce jour-là, et Brenna se tenait trop près du feu. Le bout du châle qui enveloppait sa tête a pris feu. Brenna a poussé un cri et, instinctivement, sa mère s'est emparée du seau qui était censé contenir de l'eau et l'a versé sur le châle.

– Oh, Déesse..., murmura Brigid, se représentant avec horreur une mère mettant le feu à son enfant.

– La mère s’est sentie terriblement coupable. Brenna, sa seule enfant, était en train de mourir dans d’atroces souffrances à cause d’elle. Fagan dit qu’elle est devenue folle et qu’elle s’est aspergée d’huile avant de mettre le feu à ses jupes.

Brigid sentit ses jambes faiblir.

– Son père a sombré dans une mélancolie profonde. Il ne mangeait plus, ni ne buvait. Il ne dormait plus. Il refusait même de rendre visite à Brenna. Un matin, peu après le suicide de sa femme, on l’a retrouvé mort.

– Pauvre Brenna, pauvre enfant... Elle a survécu à cet horrible accident pour découvrir la mort de ses parents. Quelle vérité monstrueuse pour une enfant... de savoir que son père et sa mère...

– ... sont morts, l’âme brisée, acheva Cuchulainn.

Brigid leva les yeux vers lui.

Cuchulainn fit courir des doigts nerveux sur le symbole des Guérisseurs gravé sur la tombe.

– Je ne veux pas que cela m’arrive, affirma-t-il. Je ne *peux* pas. Imagines-tu le chagrin que cela causerait à Brenna de me rencontrer dans l’Autre Monde pour se rendre compte qu’elle a causé la mort de trois êtres qu’elle aimait ? Non, il va falloir que tu fasses revenir l’éclat brisé de mon âme.

– A vrai dire, je ne pense pas pouvoir lui faire faire quoi que ce soit, Cuchulainn. Il te ressemble trop... sauf qu’il est vraiment plus joyeux que toi. Il va falloir que tu l’invites à revenir, et faire en sorte que ton appel soit sincère.

– Je ferai de mon mieux, grommela Cuchulainn.

– Tu as jusqu’à notre retour au Château des MacCallan. Une fois là-bas, j’effectuerai le voyage dans l’Autre Monde, si la Déesse veut bien nous aider.

– Je dispose encore de quelques jours, alors, dit-il en caressant l’Arbre des Guérisseurs une dernière fois. Je suis prêt à rentrer.

Voulait-il parler du retour au Château des MacCallan ou du retour à la vie ? Lorsqu’il se tourna pour lancer un dernier regard vers les tombes, Brigid respecta son geste. L’issue était entre les mains de Cuchulainn. Elle pouvait l’aider à retrouver l’éclat brisé de son âme, mais c’était à lui de décider du reste.

– Des fleurs bleues sauvages...

Brigid fut surprise de l’entendre rire doucement.

– Qu’y a-t-il de si drôle avec les fleurs ?

Les yeux du Guerrier étaient brillants de larmes, mais il souriait.

– Brenna aimait ces fleurs. Elle disait qu’elles lui rappelaient la couleur de mes yeux. Elle avait même commencé à ramasser des objets de cette couleur bien avant qu’on se rencontre.

– Vraiment ?

– Elle les conservait sur un autel dédié à Epona. Il y avait une plume d’oiseau bleu et une turquoise. Elle avait même une perle qui...

Une turquoise ! Dans son corsage, Brigid sentit soudain la pierre peser contre son sein.

– Qu’est devenue cette turquoise ? demanda-t-elle.

– Je l’ai placée dans sa tombe, avec le reste des objets de l’autel.

Lentement, elle sortit la pierre de son corsage et tendit sa paume ouverte à Cuchulainn. Dès qu’il vit la pierre, il pâlit. D’une main tremblante, il s’en empara et la tourna dans tous les sens pour l’étudier.

– Où l’as-tu trouvée ? demanda-t-il d’une voix émue.

Brighid n’eut d’autre choix que de lui raconter l’histoire qu’elle avait elle-même encore peine à croire.

– Un faucon doré qui, je pense, doit être mon guide spirituel, me l’a jetée. Je... je crois que c’est censé être ma Pierre des Ames.

– Elle vient du Royaume des Esprits ? demanda-t-il d’une voix tremblante.

– Est-ce la même que celle que tu as placée dans la tombe de Brenna ?

– Oui, j’en suis sûr, murmura-t-il, les yeux rivés sur la pierre.

– Alors, elle vient bien du Royaume des Esprits.

– Tu crois que cela veut dire que Brenna est là, quelque part, à nous regarder ?

– Je ne puis répondre à cette question, Cuchulainn, mais cela signifie, je crois, que ton âme est destinée à être réunie et que c’est moi qui suis censée t’aider à guérir.

Cuchulainn lui rendit la pierre, qu’elle glissa de nouveau dans son corsage.

– Nous formons une paire plutôt bancale, Chasseresse, dit-il.

– Pour une fois, je suis d’accord avec toi, mon ami.

Cuchulainn poussa un grognement à mi-chemin entre le rire et le sanglot. Rapidement, Brighid changea de sujet.

– Ciara pense qu’il n’est pas nécessaire de monter la garde autour du camp, ce soir. Selon elle, le seul mal qu’elle ressent est celui de Fallon.

– Nous n’aurons qu’à prétendre nous occuper du feu, alors. Nous sommes protégés par l’enceinte, mais il fait froid, dans ces contrées. Je préfère prendre le second tour.

Leurs regards se croisèrent et ils se comprirent en un instant.

– Alors je prendrai le premier tour de garde. Ainsi notre feu de camp ne risque pas de s’éteindre pendant la nuit.

– C’est d’accord.

Tandis qu’ils retournaient vers le campement, Brighid sentit la chaleur de la turquoise irradier près de son cœur. A sa grande surprise, ce contact la rassurait.

Brigid ne voulait pas rêver. Pas au Donjon, où tant d'événements tragiques s'étaient déroulés. Elle s'installa sur le lit de fourrures encore tièdes du corps de Cuchulainn... encore imprégnées de son odeur... et prit fermement le contrôle de son esprit.

Pas cette nuit, s'intima-t-elle. Elle prit trois inspirations purificatrices et se concentra. *Pas cette nuit !* Elle rassembla les moindres parcelles de son instinct de Chamane pour projeter cette pensée dans tout son corps et la précipiter dans l'Autre Monde, droit vers l'âme brisée de Cuchulainn. Demain, sous la voûte céleste de Partholon, elle serait plus à même de faire face à la partie charismatique de Cuchulainn, mais cette nuit, l'histoire tragique de la vie de Brenna était encore trop présente dans son esprit, et les couloirs du Donjon étaient parcourus de trop de fantômes.

Elle s'endormit en espérant que la joie que Brenna avait trouvée à la fin de sa vie avait compensé la douleur et les tragédies de son enfance.

Tout d'abord, Brigid ne comprit pas qu'elle rêvait. Elle goûtait simplement la joie d'être de retour au Château des MacCallan. Elle était chez elle ! Et tout semblait si cruellement réel... Il était très tôt, l'aube n'était pas encore venue et la Cour Carrée était déserte. De la statue de Rhiannon, célèbre aïeule des MacCallan, émanait un filet d'eau qui cascadaient en chantant dans l'élégant bassin de marbre entouré de bancs et de fougères en pot. Le plafond, qui avait été restauré par les membres du Clan, avait été laissé partiellement ouvert, si bien que la lumière du jour naissant se mêlait harmonieusement à celle des torches pour créer un halo irisé aux couleurs tendres.

Cette scène familière remplissait Brigid de joie. Elle avait pour habitude de se réveiller avant tout le monde pour se restaurer et partir chasser de bonne heure. Elle sourit devant la beauté des puissantes colonnes de marbre de la Cour, s'émerveillant encore de la délicatesse de la tapisserie représentant la jument cabrée des MacCallan entourée des animaux des forêts alentour. Comme à son habitude, elle traversa le cœur du Château pour se diriger vers la Grande Salle.

L'odeur alléchante du pain sortant du four envahissait la pièce qui servait à la fois de salle à manger et de lieu de rassemblement. L'endroit était normalement désert à cette heure de la journée, contrairement à la cuisine, mais Brigid avait l'habitude de prendre son déjeuner seule. Elle appréciait cette solitude, qui lui permettait de mettre en ordre ses idées pour la chasse à venir. A travers le mur de vitraux taillés en biseau qui séparait la Grande Salle des autres pièces, Brigid fut surprise de constater que quelqu'un était déjà assis à table. Probablement une des cuisinières qui s'accordait une pause bien méritée. Cela n'était pas grave : elle s'entendait bien avec les cuisinières et cette compagnie ne la gênerait pas.

Elle franchit le seuil de la pièce et s'arrêta net. Le choc faillit la faire trébucher : à la table en

pin poli du Chef de Clan, Brenna était assise à sa place habituelle. Brighid ne put s'empêcher de cligner plusieurs fois des yeux et de se passer une main sur le visage, mais la Guérisseuse était reconnaissable entre tous. Son épaisse chevelure noire tombait sur ses épaules, masquant en partie l'entrelacs de cicatrices profondes qui couvrait le côté droit de son corps.

– Je suis en train de rêver, balbutia Brighid, ébahie.

– En effet, mon amie.

Brenna leva les yeux vers elle pour lui sourire, et le cœur de Brighid se serra. Le sourire familier et dissymétrique de Brenna était cher à son cœur. Ses yeux se remplirent de larmes, qui s'écoulèrent lentement sur ses joues.

– Oh, Brighid, non ! Ne pleure pas, s'il te plaît...

Rapidement, Brighid s'essuya les joues.

– Pardon, Brenna. Je ne m'attendais pas à... Je n'avais pas compris que je rêvais, jusqu'à maintenant. Tu m'as tellement manqué !

– Tu me manques aussi, Brighid.

Celle-ci s'essuya de nouveau les joues et inspira profondément avant de s'approcher de l'esprit de la petite Guérisseuse. Brenna n'avait pas changé ! Elle paraissait si réelle ! Brighid se secoua mentalement. Brenna *était* réelle. Elle était simplement devenue plus spirituelle que physique.

– Finies, les larmes ? interrogea Brenna.

– Finies.

– Bien. Nous n'avons que peu de temps, soupira Brenna en laissant son regard errer avec mélancolie sur les murs de la salle. C'est tellement beau... Exactement comme je me l'étais imaginé quand Elphame nous l'avait décrit.

– Tu n'es pas...

Brighid hésita, ne sachant trop comment formuler sa question.

– Tu n'es pas revenue depuis..., commença-t-elle avec maladresse.

– Tu veux savoir si j'ai hanté les couloirs du Château ? demanda Brenna avec un rire doux et timide. Non. A l'exception d'aujourd'hui, où je me suis sentie obligée de venir... pour te parler...

Ses yeux prirent une expression lointaine, comme si elle admirait quelque merveille dessinée sur le mur de pierre en face d'elle. Puis, de nouveau, elle éclata de rire en se tournant vers son amie.

– Le Château des MacCallan a déjà un fantôme. Un second serait de trop.

– Je ne savais pas qu'il existait une limite.

– Il n'y en a pas, mais ce ne serait bon ni pour moi ni pour le Clan. Il est important pour nous tous de continuer d'avancer.

– Tu fais allusion à Cuchulainn ?

– Oui, il s'agit bien de Cuchulainn, répondit Brenna, dont la voix se fit semblable à une caresse lorsqu'elle prononça le nom du guerrier. Mais pas seulement de lui. D'Elphame, de toi, de moi... Nous avons tous notre destin propre. J'ai accompli le mien, et il ne serait pas juste que je me mette

en travers de votre route pour vous empêcher d'accomplir le vôtre.

Les paroles de Brenna figèrent le sang de Brighid.

– Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir, Brenna ?

– Je ne suis pas venue dans ton rêve pour jouer les oiseaux de mauvais augure. Ton destin est de vivre une longue vie, Chasseresse, mon amie. Je veux juste m'assurer qu'elle sera aussi heureuse que longue.

Brighid la regarda avec surprise.

– Tu ne t'attendais pas à ça, n'est-ce pas ? demanda Brenna.

– J'ai cru que tu étais là pour Cuchulainn.

– D'une certaine façon, je le suis. Ce que je vais te dire vous servira tous les deux.

– De quoi s'agit-il ?

– La turquoise était un cadeau. Sers-t'en pour guérir Cuchulainn.

– Je te le promets, Brenna. Il va déjà mieux. Il s'est rendu sur la tombe de tes parents, aujourd'hui, après que Maître Fagan lui a raconté l'histoire de ta famille. Il s'est juré de ne pas...

Brighid s'interrompit, horrifiée par ce qu'elle avait failli avouer. Qu'avait-elle dans la tête ? Ne serait-elle jamais capable de contrôler sa langue et sa franchise ?

L'esprit de la Guérisseuse posa une main fraîche, presque sans poids, sur le bras de Brighid.

– Tu peux continuer, mon amie. La mort a refermé cette vieille blessure. Le passé ne peut plus me faire souffrir.

– Cuchulainn s'est juré de guérir afin que tu ne sois pas responsable de la mort de trois êtres qui t'étaient chers, murmura Brighid.

– C'est bien. Si j'avais su que connaître mon passé pouvait lui faire du bien, je lui en aurais parlé plus tôt. Peut-être aurait-il pu commencer à guérir plus vite.

Brenna releva la tête et écarta ses cheveux. Brighid la regarda sans un mot. Les horribles cicatrices de la partie droite de son visage avaient disparu, laissant place à une peau saine d'une incroyable beauté.

– Oh..., fit Brenna en portant une main à sa joue lisse. Elles sont parties. C'est étrange. Je ne prends pas souvent forme physique, mais quand cela m'arrive, les cicatrices sont parfois présentes, parfois non. Je crois que cela n'a plus beaucoup d'importance.

– C'est ainsi que Danann t'a sculptée, sans les cicatrices, dit Brighid. Il a dit qu'il n'avait même pas pensé à ce qu'il faisait, et qu'il avait laissé ses souvenirs le guider.

– J'ai toujours pensé que ce vieux centaure était plus esprit que corps, avoua Brenna avec un sourire radieux.

La petite Guérisseuse reprit ensuite une expression lointaine ; son corps frémit et perdit de sa matérialité.

– Brenna ?

– Je n'ai plus beaucoup de temps. La chose la plus importante que je suis venue te dire, c'est que tu dois me jurer de garder l'esprit ouvert.

– Ouvert à quoi ?

– A tout ce qui pourrait te paraître impossible.

– Brenna, peux-tu être un peu plus précise ?

– Je pourrais, mais tu n'es pas encore prête. Il s'agit de quelque chose qu'il te faudra découvrir par toi-même. Je ne puis t'aider d'avantage. Alors, donne-moi ta parole, s'il te plaît.

– D'accord. Tu as ma parole, promet Brighid, intriguée.

Brenna parut soulagée.

– Merci, Brighid.

– Veux-tu que je transmette un message à Cuchulainn de ta part ? se hâta de demander Brighid, en voyant la silhouette de son amie s'estomper comme une merveilleuse esquisse qu'on efface.

– Tu pourras lui parler de ma visite, mais pas tout de suite. Le moment n'est pas venu.

La voix de Brenna devenait aussi ténue et lointaine qu'un écho.

– Attends ! Quand le moment sera-t-il venu ?

– Tu le sauras. Je te le confie, mon amie. De mon plein gré et sans la moindre hésitation. Souviens-t'en. De mon plein gré... Dors, à présent, Brighid. Et que ton avenir soit radieux...

L'esprit disparut.

Brighid dormit d'un sommeil profond le reste de la nuit. Elle ne rêva que de l'odeur fraîche des pins dans le petit matin lorsqu'elle partait chasser.

Avant que le soleil ait jugé bon de poindre à l'horizon, les enfants avaient avalé leur petit déjeuner : des tartines garnies de venaison rôtie et de morceaux de fromage de chèvre. Avec l'aide des guerriers du Donjon, ils avaient également rangé les tentes. Brighid ne pouvait leur en tenir rigueur : elle aussi était pressée de partir. Non que le Donjon fût inhospitalier, mais elle avait hâte de quitter les murs épais de pierre grise pour retrouver les forêts ancestrales qui recouvraient Partholon.

Les enfants néo-fomores étaient alignés comme de petits soldats derrière Cuchulainn et Brighid, attendant avec une impatience à peine contenue que les adultes aient fini de remercier leurs hôtes.

– C'est vraiment très gentil à vous de nous prêter cette charrette, disait Ciara aux quatre Maîtres d'armes, qui balayèrent ses remerciements d'un geste de la main.

Ils pouvaient bien se le permettre. C'est leur faute si le garçon a besoin d'une charrette pour voyager, pensa Brighid en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour regarder Liam, confortablement installé sur les fourrures et les coussins de duvet d'oie, offerts par le guerrier qui l'avait blessé. Le visage du garçon était encore pâle, mais il était bien réveillé et, lorsqu'il croisa le regard de Brighid, il lui adressa un sourire effronté. Elle lui rendit ce sourire tout en lui faisant signe de se reposer. Comme Ciara l'avait prédit, le garçon avait été profondément vexé d'avoir

« tout raté » en n'assistant pas à la rencontre avec les guerriers du Donjon, mais l'annonce officielle de Brighid faisant de lui son apprenti l'avait quelque peu réconforté.

Brighid sourit en se rappelant ce que le jeune diabolin avait clamé : il avait toujours su qu'il était destiné à « devenir une Chasseresse », et il avait juste attendu que Brighid le comprît, elle aussi. Par la Déesse, qu'allait-elle bien pouvoir faire de ce garçon ?

– Ton apprenti a l'air en forme, ce matin, commenta Cuchulainn en suivant le regard de Brighid.

Il répondit à Liam, qui le saluait de loin avec un grand sourire.

– N'insiste pas, je te prie, grommela Brighid.

– Sur le fait qu'il aille mieux ? s'étonna Cuchulainn.

– Non, sur le fait qu'il soit mon apprenti. Le garçon est persuadé d'être une Chasseresse.

Cuchulainn hocha la tête d'un air faussement perplexe et se gratta le menton en réfléchissant.

– Qu'est-ce qui est le plus grave, à ton avis ? Son problème d'identité sexuelle ou bien de confusion des espèces ?

– Les deux.

Cuchulainn laissa échapper un éclat de rire joyeux et franc. Si son apprenti pouvait faire revenir le rire de Cuchulainn, Brighid pensa que le jeu en valait peut-être la chandelle.

– Les Maîtres d'armes souhaiteraient se joindre à nous pour la Bénédiction du Matin, annonça Ciara.

Ses beaux yeux sombres étincelaient et elle souriait doucement de voir Cuchulainn rire de nouveau.

– Excellente nouvelle, répondit Cuchulainn en lui rendant son sourire. Je pense que c'est une très bonne chose qu'ils assistent à l'un de vos rituels en l'honneur d'Epona.

Brighid observa l'échange amical avec irritation. Bien évidemment, Ciara était apparue dès qu'elle avait entendu le rire de Cuchulainn. Ces deux-là partageaient quelque lien secret, mais les voir se sourire l'un à l'autre avec cet air béat avait quelque chose d'agaçant. Brighid avait l'impression d'être devenue invisible.

– J'aimerais honorer Epona hors des murs du Donjon – sur le sol de Partholon, reprit Ciara.

– Très bien. Vas-y, j'arrive tout de suite.

Ciara leur sourit à tous les deux avant de s'éloigner dans la direction des Maîtres d'armes pour les entraîner devant le Donjon. Cuchulainn claqua de la langue et son hongre se mit en marche. Brighid le suivit.

– Tu penses que ce n'est pas une bonne idée de faire la cérémonie devant le Donjon ? demanda Cuchulainn.

Brighid coula un regard rapide dans sa direction.

– Non, c'est parfait.

– Alors, que se passe-t-il ?

– Rien.

– J’aimerais que tu cesses ce petit jeu, dit-il doucement.

– Quel petit jeu ?

– Te fermer comme tu le fais. Tu m’as suffisamment blâmé pour cela, et maintenant, tu fais de même.

Elle leva le regard vers lui. Ses yeux turquoise étaient chaleureux et inquiets.

– Désolée, marmonna-t-elle.

– Pas de problème. C’est pour cela que nous faisons une si bonne équipe : aucun de nous n’est parfait.

Il posa la main sur son épaule et elle sentit frémir en elle autre chose que de l’agacement. C’était une sensation chaude et douce qui lui coupa le souffle.

– Tu veux bien me dire ce qui ne va pas, à présent ?

– Je réfléchissais au chemin qui reste à parcourir, mentit-elle. Je trouve cela enrageant de passer de nouveau quatre ou cinq jours sur la route, alors que nous pourrions arriver au Château en deux fois moins de temps, si nous avions des charrettes et des chevaux.

– Nous avons discuté de cela avec Fagan. Ils pouvaient nous prêter une ou deux charrettes, mais guère plus. Le Donjon n’est pas un château comme les autres. Partholon l’approvisionne en échange de la garde qu’il assure. Il ne fait pas de commerce et ne possède donc pas de charrettes pour le transport. Tu sais qu’ils ont proposé de faire appel au Château de Laragon pour qu’il nous fournisse des charrettes en nombre suffisant.

Brighid s’efforça de reprendre ses esprits et de se concentrer sur la conversation qu’elle venait d’engager.

– Le temps que les charrettes arrivent, nous aurions déjà parcouru la moitié du chemin.

– Nous voyagerons donc comme avant. Allons, courage, Brighid. Tu pourrais bien être surprise de la rapidité avec laquelle les prochains jours vont s’écouler. Cela dit, je ne te cache pas ma joie d’en avoir fini avec les Terres Désolées... et le Donjon. Je le trouve aussi déprimant que lorsque j’y suivais mon entraînement. Et puis, les fantômes du passé y sont trop...

Il hésita, cherchant le mot juste.

– Trop vivants ? proposa Brighid.

– Oui, c’est ça. Trop vivants à mon goût.

Brighid ne put qu’acquiescer en silence : elle aussi avait fréquenté beaucoup de fantômes, ces derniers temps.

– Voilà qui devrait être intéressant, annonça Cuchulainn en désignant Ciara et les quatre Maîtres d’armes. Elle s’est vraiment retenue, hier soir, au cours de la Bénédiction et en allumant le feu de camp. Je m’attends à un numéro moins conventionnel pour marquer notre entrée dans Partholon.

– Mmm... oui..., répondit simplement Brighid en s’interrogeant sur les sentiments de Cuchulainn à l’égard de la Chamane.

Se pouvait-il qu’il soit en train de tomber amoureux d’elle ? Était-il simplement attiré par son allure exotique ? Brenna avait-elle fait allusion à la relation entre Ciara et Cuchulainn, lorsqu’elle

lui avait fait jurer de garder l'esprit ouvert, à l'avenir ? Non... Cela n'avait pas de sens. Brenna avait parlé de garder l'esprit ouvert pour accueillir l'impossible. Une fois que le Guerrier serait guéri, tomber amoureux de Ciara n'aurait rien d'impossible. Cela serait même logique. Sa propre sœur était unie avec le Chef du peuple de Ciara ; les Néo-Fomores devaient s'installer au Château des MacCallan, qui était le lieu où Cuchulainn avait choisi de vivre également. Tout le monde s'y retrouverait.

Alors pourquoi le seul fait d'y penser la rendait-il si irritable ? On aurait presque dit qu'elle était jalouse de la Chamane. C'était ridicule. Complètement ridicule. Pourquoi serait-elle jalouse ? Il était son ami. Ce n'était pas comme s'il était un centaure mâle, et que Ciara et elle étaient rivales.

Une soudaine exclamation de stupeur sortit Brighid de ses pensées agitées. Elle se retourna pour constater que les grilles du Donjon étaient grandes ouvertes et que Partholon s'étendait devant eux, verdoyant et magique dans la douce lumière du matin, sous un ciel rosissant.

Ciara se précipita sur le chemin large et bien tracé jusqu'à atteindre la première ligne d'arbres. Elle se tint parfaitement immobile un instant, puis se dirigea avec lenteur vers l'est, jusqu'à atteindre un chêne solitaire dont les branches imposantes étaient couvertes de jeunes feuilles d'un vert tendre. Elle tomba à genoux et s'inclina, les mains plaquées au sol. Les enfants n'attendirent pas plus longtemps : avec un cri de joie, ils s'élançèrent pour former un cercle autour de leur Chamane. Brighid et Cuchulainn rejoignirent les quatre Maîtres, qui se tenaient un peu à l'écart. D'un geste discret, Cuchulainn indiqua le Donjon. Brighid, regardant en arrière, vit les remparts envahis de guerriers en noir qui observaient la scène en silence. Ciara commença sa prière et tous les yeux se portèrent sur sa silhouette ailée.

Magnifique et aimante Déesse,

Aujourd'hui ton peuple est comblé de tes largesses...

A l'instant même où Ciara avait prononcé le mot « Déesse », l'air avait vibré et étincelé. Ce n'était pas la lueur douce et terrestre que pouvait évoquer Elphame, ni même le halo doré des précédentes cérémonies menées par Ciara. Non, ce matin-là, la femme ailée était inondée d'une lumière puissante, vibrante, qui crépitait et ronronnait comme un feu. Plus Ciara avançait dans sa prière, plus la lumière se faisait forte. Elle ouvrit les bras, paumes tendues, pour étreindre avec ravissement la présence de sa Déesse.

Mère des animaux qui prêtes l'oreille à nos prières

Epona, Grande Déesse, j'en appelle à Toi.

Gardienne des chevaux, puissants et libres,

Epona, Grande Déesse, j'en appelle à Toi.

De Toi nous tenons les bienfaits de la liberté et de la paix,

De Toi nous tenons le don de la joie et de la grâce,

Et chaque fois que j'implore Ta bénédiction,

J'en accepte aussi pleinement le fardeau.

Un frisson parcourut le corps de Brighid, contrastant avec la chaleur enflammée qui irradiait de

Ciara. *Les dons de la Déesse ont tous un prix...*, lui souffla le souvenir de sa mère. Elle le savait, et ne considérait pas les dons d'Epona à la légère. *Rappelle-toi*, s'ordonna-t-elle, en pensant à quel point le pouvoir avait corrompu et changé sa mère, *rappelle-toi qu'un grand don implique de grandes responsabilités.*

Epona, Déesse Mère, aujourd'hui nous nous réjouissons avec Toi,

Par Ta volonté, nous retournons dans Partholon, enfin libérés.

Pendant de longues années, Tu nous as gardés cachés, comme un précieux trésor,

Dans l'exil, Tu as maintenu en vie l'espoir sans borne qui est le nôtre.

Ciara se leva, les Néo-Fomores à sa suite. Loin d'être un obstacle à la vue de la Chamane, ils formaient plutôt une sorte de cadre qui mettait en valeur la beauté d'un chef-d'œuvre. Les ailes de Ciara se déployèrent, et elle leva ses bras délicats et souples pour tracer de ses mains gracieuses les motifs ancestraux, qui semblaient caresser l'air autour d'elle comme les flammes d'un feu.

Epona était présente. Le pouvoir de la Déesse était puissant, tangible et inoubliable. Quiconque avait assisté à l'entrée des Néo-Fomores dans Partholon ne pourrait jamais le nier. Brighid détacha avec peine son regard de Ciara pour regarder Cuchulainn. Il contemplait la Chamane sans ciller. Brighid se tourna ensuite vers les quatre Maîtres : eux aussi regardaient fixement la jeune femme ailée. Glenna, le Maître d'Equitation, avait posé une main sur sa bouche, comme pour retenir un cri de surprise. Bainn, le sombre Maître de Combat, était tombé à genoux, et des larmes de joie coulaient sur ses joues sans qu'il cherchât à les retenir. Brighid jeta un coup d'œil vers le Donjon : de nombreux guerriers étaient aussi agenouillés et inclinaient la tête avec respect.

Eblouissante Déesse, Ta promesse a été tenue.

Plus jamais Tes enfants n'erreront dans l'oubli.

Par Ta main aimante, nous construirons un nouveau foyer.

Et à la flamme de Ton amour, nos années d'hiver seront oubliées.

Ciara tendit les bras vers le ciel et les premiers rayons du soleil surgirent à l'est, au-dessus de la cime des arbres, comme pour répondre à son appel. La foule fut baignée dans une lumière dorée et glorieuse où se reflétait avec éloquence la présence d'Epona.

– Honneur à Toi, Epona ! lança Ciara.

– Honneur à Toi, Epona ! reprirent les Néo-Fomores en écho.

– Honneur à Toi, Epona ! s'exclamèrent Brighid et Cuchulainn.

Les Maîtres d'armes et les guerriers du Donjon se joignirent à eux, et bientôt toute la foule s'unissait dans un salut joyeux.

Puis, comme par miracle, une voix se fit entendre par-dessus la clameur. Au bout du chemin, une file de charrettes apparut avec, à leur tête, une femme à la chevelure d'un roux époustoufflant, montée sur une fringante jument argentée. La femme brillait de la même lueur enflammée que Ciara, mais son éclat était plus doux. Non que son pouvoir fût moindre, mais il semblait plus concentré et plus contrôlé, avec une aura de maturité et d'expérience.

– Honneur à Toi, Epona ! s'écria de nouveau la femme, la voix magnifiée par la magie de la Déesse.

Avec une exclamation de joie, Ciara courut vers la femme devant laquelle elle s'agenouilla. Celle-ci descendit gracieusement de cheval et, sans la moindre hésitation, aida la Chamane à se relever.

Brighid entendit un murmure se répandre parmi les guerriers et les Maîtres qui venaient de reconnaître leur visiteuse, puis le murmure se changea en une clameur de bienvenue. Cuchulainn claqua de la langue pour faire avancer son hongre.

– Te joindras-tu à moi pour accueillir ma mère ? demanda-t-il à Brighid.

Brighid le regarda, surprise.

– Tu la connais déjà, non ? poursuivit-il. Je crois qu'elle a rendu visite au Château des MacCallan peu après mon départ.

– En effet, j'ai eu l'honneur de rencontrer ta mère, répondit Brighid.

– Dans ce cas, viens avec moi, reprit-il en pressant son hongre.

Elle le rattrapa au petit trot.

– J'ai pensé que tu voudrais peut-être présenter Ciara à ta mère tout seul.

Il leva un sourcil étonné.

– Pourquoi as-tu cru une chose pareille ? De toute façon, la situation n'est pas vraiment propice à la discrétion, expliqua-t-il en désignant le groupe d'enfants qui s'avançait vers sa mère, la Bien-Aimée Déesse Incarnée d'Epona et sa jument argentée.

Plus que confuse, Brighid pinça les lèvres pour ne plus dire de sottise. Elle se sentait comme une écolière rougissante.

– En plus, je vais avoir besoin de ton aide pour secourir ma mère, dit Cuchulainn.

Brighid regarda l'étincelante Bien-Aimée d'Epona, puis la longue file de charrettes qui s'étirait sur la route derrière elle.

– Comment a-t-elle pu savoir que nous étions ici et que nous avons besoin de charrettes ? Aucun message n'a pu parvenir au Temple d'Epona en une nuit.

– Il y a une chose que tu dois savoir à propos de ma mère : avec l'aide de cette jument et de la Déesse, elle sait littéralement tout. Ou, du moins, comme elle me l'a souvent répété, elle sait toute chose importante.

– J’ai toujours pensé que la compagnie des enfants faisait passer le temps plus vite.

Etain rejeta en arrière sa magnifique chevelure en éclatant d’un rire franc et exubérant. Brighid, qui aurait aimé se contenir, abandonna rapidement : il était impossible de ne pas rire avec Etain.

– J’imagine qu’ils nous occupent, car on dirait qu’il n’y a jamais de temps pour... pour... pour rien d’autre, quand ils sont là, concéda Brighid. C’est peut-être pour cela que le temps passe plus vite en leur compagnie.

– Voilà, dit Cuchulainn. Je savais bien que je réussirais à te faire dire que les deux derniers jours sont passés comme un rêve.

C’était la vérité. S’ils maintenaient leur allure, ils atteindraient le Château des MacCallan avant la tombée de la nuit.

A présent, la Grande Prêtresse de Partholon arborait un sourire éclatant, ce qui la faisait ressembler davantage à une jeune mariée qu’à une femme d’expérience de soixante printemps. La Bien-Aimée d’Epona éclata de nouveau de rire.

– Comme un rêve ! Voilà qui est bien dit. Chaque fois que je vois un de ces enfants ailés, j’ai l’impression de vivre un rêve. J’ai presque envie de me sentir pousser des ailes pour pouvoir les suivre.

Brighid regarda Etain, choquée. N’était-ce pas un blasphème que d’imaginer la Bien-Aimée d’Epona avec des ailes fomores ?

La jument argentée d’Etain piaffa et souffla, comme si elle avait écouté la conversation et qu’elle était d’accord avec elle. De fait, la jument comprenait probablement tout ce qu’ils disaient, se rappela Brighid. Elle était l’incarnation équine élue par Epona, ce qui faisait d’elle bien plus qu’une simple jument.

Etain caressa le poil soyeux du cou de sa monture.

– Rassure-toi, ma belle. Je ne vais pas t’emmener au bord d’une falaise. Je me rappelle bien comme tu t’es rebellée, la dernière fois.

La Grande Prêtresse lança un regard en coin à Brighid et se pencha vers elle avec un air conspirateur.

– Certains prétendent que la Jument Elue a une peur bleue de l’altitude, mais il ne faut pas le dire trop fort. En général, elle n’a peur de rien.

Brighid rendit son sourire à la prêtresse.

– Cela restera notre secret.

– Alors, ma chère Chasseresse, tu auras la reconnaissance éternelle d’Epona, répondit Etain d’un ton léger et moqueur.

Cependant, à la simple mention du nom de la Déesse, l’air alentour s’était chargé d’une douce senteur de lavande ; des papillons aux ailes bleutées étaient apparus et voletaient à présent au-dessus de la tête de la prêtresse.

Brighid se contenta de sourire et de les regarder s'envoler vers la forêt. Etain était tout simplement incroyable. Elle comprenait à présent de qui Cuchulainn, ou du moins la partie de son esprit qui n'était que joie et rire, avait hérité ce sens du bonheur si puissant. La joie de vivre d'Etain était contagieuse. Voyager en compagnie de l'Elue d'Epona pendant ces deux jours avait été une expérience des plus agréables. Bien plus que ce que Brighid avait pu prévoir lorsque la Grande Prêtresse s'était présentée de manière inattendue aux portes du Donjon, avec sa suite de charrettes, de servantes et de gardes du Temple.

A vrai dire, Brighid s'était d'abord sentie nerveuse et mal à l'aise devant Etain. Elle n'avait pas eu l'occasion de faire réellement la connaissance de l'Elue d'Epona, durant son court séjour au Château des MacCallan. Etain avait alors passé la plus grande partie de son temps avec sa fille et le nouvel époux d'Elphame, Lochlan. Brighid, elle, avait été très occupée à chasser pour nourrir toutes ces bouches supplémentaires. Son impression n'avait pas été mauvaise, bien au contraire. Brighid avait été éblouie par la présence de la Bien-Aimée d'Epona et admirative devant l'amour que celle-ci portait à sa fille. Elle savait ce que cela signifiait d'avoir une mère puissante, et la tendresse d'Etain à l'égard de sa fille et de Lochlan l'avait surprise. A plusieurs reprises, Brighid avait même aperçu Etain en train de prier seule sur la tombe de Brenna : la Prêtresse semblait véritablement porter le deuil de la compagne de son fils.

Il y avait aussi la dévotion qu'Etain portait à Cuchulainn. Brighid avait observé de près leurs retrouvailles, guettant la réaction d'Etain devant les changements physiques qui s'étaient opérés sur son fils. La mère de Brighid lui aurait fait des remontrances, sans doute en public, pour s'être laissée aller à paraître moins que parfaite. Etain s'était contentée d'ouvrir les bras pour l'embrasser en riant, et en essuyant ce qu'elle avait appelé des larmes de joie provoquées par les retrouvailles avec son fils bien-aimé.

Etain n'avait pas pu ignorer les changements qui avaient affecté son fils, qui s'efforçait visiblement de paraître heureux. Le Guerrier avait probablement souri et parlé davantage en deux jours qu'au cours des deux derniers cycles lunaires. Il avait fait un gros effort pour dissimuler sa peine, mais, sans aucun doute, la Grande Prêtresse et Bien-Aimée d'Epona savait-elle que l'âme de son fils était brisée et que celui-ci avait été sur le point de renoncer à la vie. Brighid guettait également le moment où Etain lui ferait la morale ou glisserait de petits commentaires sur la façon dont il devrait se comporter, pour lui montrer qu'elle était déçue de le voir si brisé et si abattu à cause d'un drame passé. Mais rien de tel ne se produisit. Etain aimait son fils d'un amour absolu, sans condition ni jugement.

Comme la vie de Brighid aurait été différente, si sa propre mère avait su aimer ses enfants, malgré sa place de Grande Chamane de la tribu Dhianna !

– Voilà un regard bien sombre, même pour une Chasseresse, dit Etain.

Brighid s'efforça de sourire à la femme qu'elle avait appris à connaître et à apprécier.

– Je pensais juste à...

Elle s'interrompit, surprise de l'envie qu'elle ressentait de raconter la vérité à Etain.

– A quoi donc ?

Brighid remarqua que même la jument argentée avait tendu l'oreille, comme si elle aussi attendait que Brighid finît sa phrase.

– Je pensais seulement à mon enfance, acheva Brighid à voix basse. Il m’est difficile d’en parler.

Le regard d’Etain était sage et bienveillant. Au lieu de la questionner, elle se contenta d’acquiescer en silence et de continuer de chevaucher à son côté. Doucement, Brighid se détendit. Le paysage alentour l’aidait à apaiser la tension qui montait en elle chaque fois qu’elle pensait à sa mère. Etain et elle se trouvaient à la tête de la longue file de charrettes qui débordaient des rires et des chants des Néo-Fomores. Elles chevauchaient seules, car Cuchulainn était reparti vers l’arrière pour examiner une charrette dont une roue était voilée. Quant à Ciara...

La Déesse seule savait où se trouvait Ciara. Tous les Néo-Fomores étaient excités par la beauté de Partholon et l’épaisseur sauvage de la forêt, mais depuis son entrée dans le royaume, Ciara était littéralement tombée en pâmoison. C’était comme si elle avait été privée d’eau pendant des jours et que Partholon était une source d’eau fraîche et limpide. Etain avait confié que, puisque la Chamane était la guide spirituelle de son peuple, il était normal qu’elle se trouvât affectée de façon plus forte que les autres. Brighid avait remarqué que la Grande Prêtresse portait une attention toute particulière à Ciara et qu’elle l’avait encouragée à explorer son nouveau pays.

Et les cérémonies de Bénédiction du Soir et du Matin ! Brighid sentit une bouffée de joie l’envahir rien qu’en y repensant. Une fois encore, la Bien-Aimée d’Epona s’était montrée bonne et bienveillante. Elle aurait pu sans peine exclure la Chamane ailée ou la traiter avec condescendance pour souligner l’immaturité de ses pouvoirs. Au lieu de cela, Etain avait partagé les paroles rituelles des plus anciennes bénédictions de Partholon, mêlant sa voix calme et expérimentée à celle de la jeune Chamane. Elle avait même loué Ciara abondamment et en public lorsque celle-ci s’était servie de son affinité avec l’esprit du feu pour allumer le foyer du camp.

La bienveillance et l’amour qu’Etain vouait à ses gens, qu’ils fussent humains, centaures ou hybrides, soulignait le lien étroit et sacré qu’elle entretenait avec la Déesse. Elle était véritablement l’Incarnation de l’amour d’Epona.

Brighid était à la fois attirée et déroutée par Etain, mais elle se gardait bien de l’exprimer, préférant se contenter d’observer et d’enregistrer. Elle guettait le moment où Cuchulainn révélerait à sa mère qu’il commençait à éprouver des sentiments particuliers pour Ciara. Brighid s’attendait à ce qu’Etain soit ravie d’apprendre quel était l’objet de l’affection de son fils, mais rien de tel ne se produisait. Cuchulainn ne passait que très peu de temps avec Ciara. Il était toujours gentil avec elle, mais ne semblait pas faire le moindre effort pour passer plus de temps seul en sa compagnie. A la connaissance de Brighid, il n’avait parlé d’elle avec sa mère qu’en termes polis et courtois, comme il l’aurait fait pour n’importe quel autre Chaman.

Bien sûr, personne n’avait vraiment eu de temps pour de longues discussions privées. Brighid n’avait pas exagéré lorsqu’elle avait dit que les enfants ne laissaient que peu de temps libre. Tant qu’ils étaient sur les Terres Désolées, la plus grande partie de leur vie se résumait à survivre, si bien que les plus jeunes n’avaient pas le loisir de faire des bêtises. Le voyage à travers la forêt était une tout autre affaire. Brighid se réjouit qu’ils aient choisi d’emprunter des petites routes peu fréquentées pour éviter les villes et la plupart des villages. Elle ne put s’empêcher de frissonner en imaginant une horde d’enfants ailés exubérants, curieux, en train de s’abattre sur un des villages endormis de Partholon, où les habitants ne se doutaient de rien. Les enfants ne comprenaient pas que tout le monde ne partage pas leur joie d’être enfin dans Partholon.

– Je ne pense pas te l’avoir déjà dit, mais tu me rappelles beaucoup Elphame, dit Etain en brisant le silence paisible qui s’était installé entre elles.

Prise de court, Brighid la regarda avec des yeux écarquillés.

– Oh, ne prends pas cet air étonné ! Vous êtes devenues de vraies amies, non ?

– Oui, mais..., commença Brighid en déglutissant nerveusement. Oui, Elphame et moi sommes devenues des amies.

– Tu sais que Brenna et toi étiez les premières amies qu’elle ait eues en dehors de sa famille ?

Brighid hésita, préférant réfléchir avant de proférer quelque parole inappropriée.

– Je ne crois pas qu’Elphame nous en ait parlé... je veux dire, à Brenna et à moi... pas en ces termes, en tout cas. Mais je m’en étais doutée.

Elle prit une profonde inspiration et son regard croisa celui de la Prêtresse.

– Je crois que les gens préfèrent ne pas trop approcher une Déesse vivante.

– C’est ce que dit Elphame. J’ai même cessé de compter les fois où elle l’a dit. Mais toi, tu as bien voulu t’en approcher. Pourquoi ?

– Elle m’a acceptée telle que je suis, répondit Brighid sans hésitation. C’est aussi pour cette raison que Brenna est devenue son amie aussi vite. Pas seulement parce qu’Elphame ne voyait pas les cicatrices de Brenna... Il était impossible de ne pas les voir. Tout comme il était impossible de ne pas comprendre que je fuyais en cherchant à rejoindre le Clan des MacCallan. Ce n’est pas que les cicatrices ou que la famille centaure aux idées radicales ne comptaient pas, mais elle les a acceptées facilement et sans condition.

– Et vous l’avez acceptée en retour. Elphame, pas la Déesse que tout le monde voit.

– Oh, j’ai bien vu la Déesse. C’est toujours le cas. Brenna aussi la voyait. Simplement, c’est elle que nous voyions d’abord. Elphame est un savant mélange des deux : femme et déesse, centaure et humain. A présent, elle est mon Chef de Clan et aussi mon amie.

Brighid soupira, frustrée devant l’impuissance des mots.

– Cela n’est pas très clair. Quand je le dis, cela me semble... je ne sais pas... insuffisant.

– Je comprends parfaitement ce que tu veux dire, mon enfant, dit Etain. C’est la raison pour laquelle je t’ai dit que tu me faisais penser à elle. Elphame et toi voyez le monde de la même façon. Vous êtes toutes deux des femmes fortes et logiques qui ne supportez pas l’absurdité et n’aimez pas perdre de temps en excuses et faux-semblants. Je t’apprécie, Chasseresse. J’apprécie aussi que tu sois l’amie de ma fille. Et je crois que, très bientôt, j’aurai une dette immense envers toi.

– Je suis honorée, ma Dame, articula Brighid d’une voix enrouée par l’émotion. Mais vous n’avez aucune dette envers moi. Je ne demande rien en contrepartie de mon amitié.

– La dette ne concerne pas Elphame, mais Cuchulainn.

– Cuchulainn ? Mais je ne vois pas ce que...

Etain leva ses yeux turquoise vers Brighid et celle-ci se tut sur-le-champ.

– Bien sûr... vous savez que son âme est brisée.

– Je l’ai su dès le jour où c’est arrivé.

– Le jour de la mort de Brenna ?

Etain acquiesça.

– C’était insupportable pour moi de savoir que mon fils souffrait et que je ne pouvais utiliser mon pouvoir pour le guérir... pour qu’au moins il aille mieux.

Brighid ouvrit la bouche pour poser une question, mais aucun son ne sortit. Comment posait-on une question à l’Elue d’Epona ?

– Brighid, je suis la Grande Prêtresse de Partholon et l’Elue Incarnée d’Epona, mais je suis également une mère et une femme comme toutes les autres, qui rit, pleure et aime. Tu n’as aucune raison d’hésiter à me poser des questions.

Brighid contempla la femme magnifique qui chevauchait à ses côtés et fut, une fois de plus, ébahie par son honnêteté et sa simplicité. Il n’était pas surprenant que le peuple de Partholon lui soit si entièrement dévoué. Brighid prit une profonde inspiration avant de parler.

– Pourquoi ne pouvez-vous soigner Cuchulainn ? demanda-t-elle doucement. Pourquoi ne pouvez-vous partir à la recherche de son âme brisée ?

Etain soupira.

– Tout d’abord, je ne suis pas Chamane. Je peux, bien sûr, voyager dans l’Autre Monde – je le fais régulièrement, mais pour être en présence de la Déesse et accomplir sa volonté. Je n’interfère que rarement avec les esprits qui peuplent les différents royaumes. Ce n’est pourtant pas l’envie qui m’a manqué d’aller chercher le fragment brisé de son âme. Cela a été ma première réaction lorsque j’ai su ce qu’il lui était arrivé.

La Prêtresse eut un petit sourire en coin.

– Mais Epona en avait décidé autrement, expliqua-t-elle en regardant Brighid. J’ai une étrange tendance à vouloir secourir mes enfants, même s’ils ne sont plus des enfants depuis longtemps. Ma raison me dicte que cela n’est pas bon pour eux, mais mon cœur me raconte une histoire bien différente. Je remercie ma Déesse de rester proche de mon cœur, même si elle me force parfois à écouter ma raison.

– Epona vous a demandé de ne pas aider Cuchulainn ? demanda Brighid, perplexe.

– Tout d’abord, oui. Puis, j’ai compris qu’une mère ne pouvait pas protéger son enfant de ce genre de douleur. Il fallait qu’il pleure son amour perdu, même si cette douleur devait déchirer et écarteler son âme. La douleur fait partie du processus de guérison. Tu as toi-même constaté ce que pourrait être l’alternative, je crois.

Brighid sursauta.

– Vous voulez parler de l’éclat d’âme brisé ?

– Oui. Il t’a rendu visite en rêve, n’est-ce pas ?

– Cuchulainn m’avait avertie que vous saviez tout, marmonna Brighid.

– Seulement ce qui est important, rectifia Etain en riant.

– Oui, admit Brighid. Il est venu à moi dans mes rêves.

– Et qu’as-tu appris sur lui, à part le fait que c’est un voyou ? demanda Etain, les yeux étincelants.

– J’ai appris qu’il était tenace dans sa quête de plaisir et…

– Et ?

– Et aussi attachant, charismatique et puéril, grommela Brighid.

– Tout cela est la stricte vérité, admit Etain avec un sourire. Mais qu’as-tu appris qui ne soit pas si attachant ?

– Il est dans le déni le plus complet. Il ne peut pas, ou ne veut pas, faire face à la moindre difficulté émotionnelle. Dès que je parle de Brenna ou que j’essaye de lui dire ce qu’il s’est vraiment passé dans le Monde Réel, il disparaît.

– Exactement. Si j’étais intervenue pour aider Cuchulainn à se relever après la mort de Brenna, obéissant ainsi aux appels de mon cœur, je l’aurais préservé de la douleur en l’entourant de l’amour d’Epona, que j’ai le pouvoir de transmettre à l’infini. Il n’aurait pas porté le deuil de son amour et serait devenu pour toujours semblable à cet éclat de son âme : incapable de faire face à la réalité. Il serait devenu un homme faible, émotionnellement détruit, et aurait passé sa vie à fuir ses problèmes. Il fallait qu’il pleure.

– Je comprends. Mais il a pleuré et porté le deuil. Il a même commencé à se frayer un passage dans sa douleur.

– C’est pour cela que ta Quête de l’Ame sera fructueuse, affirma Etain en rejetant d’un geste les protestations de Brighid. Ce n’est pas le travail d’une mère, Brighid. Ce n’est pas non plus le travail de Ciara. C’est de toi qu’il a besoin pour cette tâche. De plus, Epona a décrété que cela faisait partie de ton destin.

Brighid se sentit troublée au plus profond de son âme par ces paroles.

– Epona a parlé de moi ? demanda-t-elle, incrédule

– Bien sûr. Cela n’a rien de surprenant : la présence d’Epona est forte, dans ta famille.

– Mais ma famille..., bredouilla Brighid, ne sachant trop que dire au sujet des croyances radicales de la tribu Dhianna sur la stricte séparation des humains et des centaures.

– Brighid, tu n’as pas à ressentir cette culpabilité. Epona a doté ses enfants du libre arbitre. Tous ses enfants. Même ceux qu’elle a richement bénis en leur attribuant des pouvoirs. Avec le libre arbitre vient la possibilité de se tromper. Sois assurée que la Déesse sait que ton cœur est vierge de toute haine. Epona ne tient pas une fille pour responsable des fautes de sa mère.

Brighid resta sans voix. Le soulagement qui l’envahissait était presque trop lourd à supporter. Epona ne lui en voulait pas. Elle n’avait pas été marquée ou rejetée par la Déesse.

Etain posa sa main sur son bras et, aussitôt, un flot d’amour et de bienveillance vint apaiser le tumulte de ses sentiments. Brighid poussa un long soupir et frémit.

– Merci, dit-elle à Etain et à la Déesse qu’elle représentait.

– Ne laisse pas ce doute te ronger, mon enfant.

Un tourbillon d’air accompagna les paroles d’Etain, et soudain, Brighid entendit dans son esprit l’écho d’une pensée, si pleine de puissance et de chaleur que les larmes lui montèrent aux yeux.

Sache que je suis avec toi, ma chère enfant.

Brighid en eut le souffle coupé. L'instant d'après, le tourbillon d'air et la voix chuchotante avaient disparu.

– Je crois que... Epona..., balbutia Brighid. Elle... Elle a...

– Sa présence est étonnante, n'est-ce pas ? demanda gentiment Etain, comme si c'était une sensation nouvelle pour elle aussi.

Brighid s'essuya les joues du revers de la main.

– Oui, chuchota-t-elle. En effet.

– Tiens, mon enfant.

Etain se tourna pour fouiller dans une des sacoches de cuir fauve attachées derrière elle et sortit deux mouchoirs de soie. Elle en tendit un à Brighid et garda l'autre pour s'essuyer délicatement les yeux.

– Je suis toujours prête pour une bonne crise de larmes. Je trouve que cela libère merveilleusement l'âme.

Brighid s'essuya le visage, toujours sous le choc causé par cette voix résonnant dans son esprit. Epona lui avait parlé ! A elle ! Pour lui dire qu'elle n'était pas punie pour les choix de sa mère !

– Ça va mieux, maintenant ? demanda Etain.

– Je crois que oui.

– Tant mieux ! Je dois retourner en arrière pour trouver Ciara. Il faut qu'elle dise aux enfants de sortir leurs plus beaux vêtements. Cela ne peut pas leur faire de tort de se faire beaux.

– Attendez ! appela Brighid alors que la jument d'Etain faisait demi-tour. Je ne sais comment faire pour aller chercher une âme.

– Tu t'en sors très bien, répondit Etain avec un grand sourire. Tu as déjà réussi à la faire venir dans tes rêves.

– Mais pas récemment. Elle ne vient plus depuis la nuit passée au Donjon.

– Je ne m'inquiérais pas pour ça, si j'étais toi. Elle reviendra. Lorsque tu seras chez toi, avec les gens de ton Clan autour de toi, prépare-toi à effectuer le Voyage Spirituel, tout comme tu ferais avant de partir chasser une proie.

– Vous... vous savez cela aussi ?

A peine avait-elle prononcé ces mots que Brighid se sentit stupide. Bien sûr que l'Elue d'Epona pouvait reconnaître son affinité avec l'esprit des animaux !

– Il n'y a aucune honte à utiliser les dons que tu as reçus d'Epona, affirma Etain.

– Je n'ai pas honte de mes dons, expliqua Brighid, soucieuse de se faire comprendre d'Etain. J'ai eu honte de la façon dont ma famille a fait usage de ces dons. Je ne voulais pas être comme...

Sa voix mourut. La prêtresse la couvait d'un regard bienveillant, maternel et compréhensif.

– Vas-y, mon enfant. Tu peux le dire.

– Je ne veux pas être comme ma mère, acheva Brighid dans un souffle.

– As-tu déjà envisagé la possibilité d’être comme elle, en ce sens que tu as toi aussi reçu des pouvoirs immenses, mais que vos façons d’utiliser ces pouvoirs diffèrent en tout point ?

– Oui ! C’est pour cela que je n’utilise que mon affinité avec les esprits des animaux. Le reste... Je n’avais même pas conscience que je possédais davantage, jusqu’à ces derniers temps.

– Pourtant, tu possèdes bien plus qu’une simple affinité avec l’esprit des animaux. Ton refus n’est-il pas justement la plus grande victoire de ta mère ?

– Je n’y avais jamais pensé, avoua Brighid.

Il lui semblait presque entendre la voix dure de sa mère : *Tu marcheras sur mes traces et seras une Grande Chamane digne de ce nom, ou tu ne seras rien.*

– Peut-être devrais-tu y réfléchir. Et ne t’inquiète pas à propos de l’âme de Cuchulainn. Lorsqu’il sera prêt, son âme viendra vers toi.

– Et ensuite ? demanda Brighid, étourdie par les paroles d’Etain.

– Tu sauras quoi faire, mon enfant. Tu sauras comment la ramener. J’en suis sûre. J’ai foi en toi, Brighid.

Etain lui sourit et tira sur la bride de sa jument pour s’éloigner en trottant vers l’arrière du convoi, laissant Brighid seule avec un mouchoir de soie et une foule de questions sans réponse.

Elle aimait la texture de la lumière qui filtrait à travers le feuillage de la forêt, quand le soleil apparaissait à l'horizon ou, comme à présent, qu'il était sur le point de se coucher. L'aube et le coucher du soleil étaient comme les deux faces d'une même pièce. Semblables et pourtant séparés, similaires et pourtant différents. Penser l'un comme une réflexion de l'autre lui semblait d'une simplicité et d'une justesse inouïes. Un commencement et une fin... un autre fragment du grand cercle de la vie. Cette pensée apaisait Brighid, et c'était pour cela qu'elle préférait chasser pendant les heures de crépuscule.

– Brighid !

Elle soupira.

– Brighid !

Elle se massa la nuque pour soulager la tension qui s'y installait.

– Tu ferais mieux d'aller le voir, conseilla Cuchulainn. Tu sais bien qu'il ne va pas te laisser en paix.

– Il a été blessé. Il faut qu'il reste tranquille et se repose, affirma Brighid.

– Briiiiighiiiiid !

Montée sur la jument argentée qui avançait au petit trot, Etain les rattrapa en tête du convoi. Drapée de soieries dorées et parée de bijoux, elle ressemblait véritablement à la Déesse qu'elle incarnait.

– Ton apprenti te réclame.

– J'ai entendu, répondit Brighid, les dents serrées, s'efforçant de ne pas être impolie.

– Crois-en mon expérience de mère : ce n'est pas en l'ignorant que tu te débarrasseras de lui, déclara la Bien-Aimée d'Epona.

La jument piaffa fermement d'un air convaincu.

– Va le voir et parle-lui, dit Cuchulainn. C'est le seul moyen d'avoir la paix. Tu n'as qu'à lui rappeler que nous serons bientôt au Château. Bientôt, il aura trop à faire pour s'occuper de toi.

– Facile à dire, grommela Brighid. On voit bien que ce n'est pas toi qui supportes un apprenti ailé qui piaille ton nom nuit et jour.

– Il ne tient plus en place, intervint Etain. Il ira mieux quand il pourra de nouveau se déplacer à sa guise.

– Mmm..., fit Brighid, incrédule. Vous ne l'avez pas connu avant. Il était tout aussi agaçant.

Les mâchoires serrées, elle sortit de la colonne pour se diriger au trot vers les premières charrettes. Elle était persuadée d'entendre le rire musical d'Etain flotter derrière elle.

Telles des fleurs suivant la course du soleil, toutes les petites têtes se tournèrent sur son passage. Elle croisa le regard du cocher de la première charrette, qui la salua poliment, même si ses yeux trahissaient qu'il aurait préféré se trouver n'importe où, même au cœur d'une bataille, plutôt que d'être coincé avec un groupe d'enfants rieurs et bavards.

Brighid le gratifia d'un sourire compatissant.

– Brighid ! Brighid ! Brighid ! s'écria Liam en sautant de joie, les mains accrochées à la rambarde de la charrette.

Nara, qui était assise à côté du cocher, se retourna pour lui lancer une remontrance cinglante, et cela suffit à le faire tenir tranquille. Ou presque. Seule sa bouche demeura en activité.

– Je peux venir avec toi devant ? Je devrais vraiment venir devant avec toi : je suis ton apprenti. Je dois être avec toi. Tu ne crois pas ? C'est pas vrai ?

Brighid ne savait pas si elle avait envie de hurler ou de grogner. Comment faisaient donc les mères ?

– Liam ! Ça suffit !

Elle leva la main et, miraculeusement, le garçon se tut. Brighid se tourna vers la Guérisseuse.

– Est-il en mesure de chevaucher ?

La Guérisseuse tenta sans succès de réprimer un sourire.

– Pas trop loin, ni trop vite, mais oui, il peut monter.

Brighid regarda Liam. Ses yeux ronds étaient écarquillés de surprise, mais il n'osait encore y croire.

– Je veux bien que tu chevauches avec moi, mais tu dois te tenir avec la dignité d'une Chasseresse. En es-tu capable ?

– Oui ! Oui ! Oui !

De manière incroyable, le garçon se tut brusquement. Il se redressa avec précaution et, tenant son aile blessée serrée contre son corps, il hocha la tête. Une seule fois.

Avant de changer d'avis, Brighid s'approcha du bord de la charrette.

– Aidez-le, demanda-t-elle aux autres enfants qui étaient assis près de lui.

Ils se levèrent tous ensemble pour aider Liam à grimper sur le dos de Brighid.

– Accroche-toi, dit-elle, en tendant une main vers le garçon pour le tenir.

Elle espérait qu'il ne tomberait pas, mais si cela devait arriver, elle pourrait au moins l'empêcher de toucher le sol.

– M'accrocher à quoi ? demanda Liam d'une voix fluette.

– Pose tes mains sur mes épaules, dit-elle.

Puis elle ajouta avec un soupir :

– Si tu as peur, tu peux mettre tes bras autour de ma taille.

Après un bref instant d'hésitation, elle sentit des petites mains chaudes sur ses épaules.

– Je n'ai pas peur. Tu ne me laisserais pas tomber.

Ne sachant que répondre à cette confiance aveugle, Brighid s'élança dans un trot rapide pour rejoindre Cuchulainn et sa mère en tête du convoi.

– Pas un mot, lâcha Brighid à Cuchulainn, qui la regardait bouche bée.

– Cela fait plaisir de te voir en forme, Liam, dit Etain avec un sourire maternel. Tu seras sans doute très bientôt sur pied pour la chasse.

Brighid sourit intérieurement lorsque Liam lui glissa à l'oreille :

– Tu vois, je fais un bon centaure.

– Là-bas, annonça Cuchulainn en désignant l'endroit où leur chemin rejoignait une route plus large et visiblement mieux entretenue. Voici la route qui relie le Château et Loth Tor.

– Enfin ! Je commençais à croire que nous n'arriverions pas avant la tombée de la nuit, soupira Brighid en trottant jusqu'à la route.

– Est-ce que le Château est proche ? demanda Liam.

– Oui, très, répondit Brighid. Ce soir, tu dormiras au Château des MacCallan.

– Tu crois qu'ils vont nous aimer ? questionna le garçon d'une petite voix.

Brighid regarda par-dessus son épaule. Il était si jeune ! Il la regardait, attentif à sa réponse, comme si elle connaissait la clé de tous les mystères de l'univers.

– Bien sûr qu'ils vont t'aimer, répondit-elle d'une voix sûre.

Elle se retourna et croisa le regard de Cuchulainn. L'air grave de ce dernier ne fut pas pour la rassurer.

– Tout ira bien, vous verrez, assura Etain avec sa confiance habituelle, tandis que la jument acquiesçait en piaffant.

Brighid quitta Cuchulainn des yeux pour regarder sa mère. Celle-ci souriait à Liam et n'avait pas l'air inquiète. Brighid regarda de nouveau Cuchulainn, qui ébaucha un sourire en haussant les épaules.

– Tout ce qui est important ? lui demanda-t-elle à voix basse.

– Oui, répondit Etain sans les regarder ni l'un ni l'autre. Absolument tout ce qui est important.

– C'est donc vrai qu'elle sait tout, murmura Liam.

Cuchulainn fit entendre une sorte de grognement et Brighid décida qu'il était temps de reporter son attention sur la route qui s'ouvrait devant elle, sous la lumière du crépuscule.

Un bruissement d'ailes annonça l'arrivée de Ciara, et la Chamane se glissa dans l'espace entre Cuchulainn et Brighid.

– Ils sont prêts, annonça-t-elle avec un sourire incertain, les yeux rivés sur la route. Je crois que je suis un peu nerveuse...

– Nous sommes tous un peu nerveux à l'idée de rentrer chez nous après une si longue absence, dit gentiment Etain. Mais c'est une nervosité heureuse. Rappelle-toi que c'est votre patrie. Les prières et le sang de vos aïeules en sont la preuve. Tout ira bien, tu verras.

– Tu peux la croire : la Déesse lui dit tout ce qui est important, confia Liam d'une voix si inhabituellement sérieuse que les trois adultes ne purent réprimer un sourire. Eh bien quoi ? C'est vrai !

Heureusement, le garçon fut trop occupé, ensuite, à admirer les pins géants qui les entouraient pour se remettre à bavarder.

La caravane de plus d'une dizaine de charrettes, toutes emplies de Néo-Fomores, suivait la Chasseresse, le Guerrier, la Chamane et la Déesse Incarnée sur la route qui les menait au but de leur voyage. Les quatre guides avançaient avec une impatience contenue, chacun d'entre eux perdu dans ses pensées. Fand avançait à pas feutrés à côté du hongre de Cuchulainn. Brighid observa Cuchulainn, qui avait l'air tendu et lugubre. S'ils avaient été seuls, elle lui aurait rappelé qu'il ne faisait que se rendre chez lui, non pas sur un champ de bataille, mais elle hésitait à lui en parler devant Ciara. Elle était certaine de le mettre mal à l'aise, ou même de l'agacer, en attirant l'attention sur la lutte qui faisait rage en lui. Une partie d'elle-même comprenait que ce retour prît des allures de combat pour son ami. Bientôt, il devrait se battre pour retrouver son âme et sa vie. Or, c'était au Château des MacCallan que ces deux éléments avaient été altérés de façon irrévocable.

La route familière tourna bientôt vers l'ouest, puis remonta avant de sortir brusquement de la forêt de pins pour déboucher sur les terres bien entretenues du Château. Le soleil se couchait au loin, sur l'océan, baignant dans une lumière parfaite l'édifice qui était déjà illuminé de l'intérieur. Sur ses murailles couleur crème se reflétaient les teintes audacieuses du crépuscule, si bien que le Château entier semblait irradier d'une lueur dansante et chaleureuse comme une flamme, en signe de bienvenue.

– C'est tellement joli ! murmura Liam, le souffle coupé.

– C'est magnifique... C'est parfait... C'est...

Ciara ne put finir sa phrase, étouffée par l'émotion.

– Et c'est chez vous, acheva Etain.

Chez moi... Le cœur de Brighid se mit à battre plus fort. Ce n'étaient pas les grandes plaines de son enfance, mais la vue du Château la rassurait.

– Ils n'ont pas chômé, ces deux dernières lunes, dit Cuchulainn.

Il s'efforçait de parler d'une voix neutre, comme s'il craignait que la moindre trace d'émotion dans sa voix ne se transformât en une vague dévastatrice qu'il ne pourrait contrôler.

– Les quatre tours ont été achevées, ainsi qu'une bonne partie du chemin de ronde.

Un garde les salua depuis les remparts.

– Et si nous faisons savoir à notre Elphame que nous sommes arrivés, ma Belle ? murmura Etain en flattant l'encolure de sa jument argentée.

Comprenant parfaitement, la jument s'avança avec fougue puis, se cabrant avec grâce, lança un hennissement triomphant qui fut amplifié par le pouvoir de la Déesse.

La réponse du Château fut immédiate.

– Honneur à Toi, Epona ! s'écria la sentinelle.

L'instant d'après, la herse nouvellement installée fut levée et des silhouettes se précipitèrent à leur rencontre.

Avec un cri de joie, Elphame s'élança vers eux. La puissance de ses deux jambes équinées la rendait plus rapide et plus forte que le reste de son Clan, et elle les distança sans peine. Elle atteignit même le groupe de voyageurs avant son compagnon ailé.

Cuchulainn se laissa glisser de cheval et eut à peine le temps d'ouvrir les bras pour recevoir sa sœur qui s'y jetait.

– Cuchulainn ! sanglota-t-elle en enfouissant sa tête dans le creux de son épaule.

– Chuuut, murmura-t-il en lui caressant la tête. Ne pleure pas, sœurlette. Ne pleure pas...

Elphame se recula un peu afin de pouvoir prendre son visage dans ses mains et lui poser un baiser sonore sur le front.

– Tu m'as tellement manqué !

– Toi aussi.

– Et ta mère, alors ? demanda Etain à travers ses propres larmes.

Elphame quitta les bras de son frère pour s'approcher de la Déesse Incarnée.

– Oh, mère..., soupira-t-elle, les yeux brillants de joie. Ton absence serait insupportable, même à la plus inerte des pierres.

La jument s'inclina pour permettre à Etain de descendre avec grâce et de prendre sa fille dans ses bras.

– Ne pleure pas, mon trésor. Ton frère est de retour et tout ira bien.

Elphame embrassa sa mère sur les deux joues, puis elle se tourna vers Brigid avec un grand sourire. Elle s'apprêtait à la serrer dans ses bras avec la même chaleur, lorsqu'elle se rendit compte que la Chasserresse portait quelque chose... ou plutôt quelqu'un sur son dos. Ses yeux s'écarquillèrent, tandis que son regard se portait au-delà de son frère et de sa mère.

– Oh, Déesse..., articula-t-elle.

Ciara s'avança alors, persuadée que son peuple la suivrait. Elle se planta devant Elphame, puis s'agenouilla et plaça ses bras croisés sur sa poitrine, en un geste ancestral de respect et d'hommage.

– Déesse, il ne saura jamais exister de mots appropriés pour te remercier du sacrifice que tu as fait pour nous. En acceptant la folie de nos pères, tu as libéré l'humanité prisonnière en nous.

La voix passionnée de la Chamane rebondit dans tout le Château. Brigid observa avec attention le visage de son Chef de Clan. Était-elle la seule à avoir remarqué l'ombre noire et maligne qui frémissait dans le regard d'Elphame ? Lochlan s'avança au côté de son épouse, et Etain, la Bien-Aimée d'Epona, le rejoignit. Semblant tirer une force de leur présence, Elphame se redressa. Comme une ombre cède devant l'avancée du jour, les ténèbres fuirent son regard. Elle se pencha pour attraper les mains de Ciara et aider la Chamane à se mettre debout.

– Ta gratitude ne m'est pas destinée. Sans la force d'Epona, la malédiction de ton peuple n'aurait pu être levée.

– Et votre dette envers Epona a déjà été payée maintes fois par la fidélité de vos aïeules à la Déesse, ajouta Etain.

– Il n'y a donc pas de dette ni de débiteurs, ici, acheva Elphame. Juste des amis et des camarades.

Puis Lochlan s'avança et sa voix grave résonna dans le cœur de tout le Clan.

– Elphame, mon Chef et l’amour de ma vie... Et vous aussi, Clan MacCallan...

Il se retourna pour sourire à la foule d’humains et de centaures qui s’était massée derrière eux.

– Voici Ciara, Chamane des Néo-Fomores, petite-fille de la Muse Terpsichore, qui fut enlevée par des démons voilà plus d’un siècle.

Elphame répondit à l’élégante révérence de Ciara par un digne hochement de tête.

– Mon Chef, Monseigneur Lochlan et vous tous du Clan MacCallan, je vous présente mon peuple, qui est maintenant aussi le vôtre. Le peuple que votre Chef a sauvé : les Néo-Fomores !

Ciara fit un pas gracieux sur le côté afin de laisser à Elphame tout le loisir d’admirer les enfants et les adultes ailés qui, toujours agenouillés, occupaient le devant du Château comme une nuée d’oiseaux exotiques.

Elphame parcourut du regard le groupe silencieux, et chaque fois qu’elle posait les yeux sur un visage, un sourire timide lui répondait. Soudain, une petite voix s’éleva à l’avant.

– Nous sommes si contents d’être là, Déesse !

Une cascade de voix enfantines lui fit écho.

– Oui, Déesse !

– Oh oui ! Tellement contents !

– Tout est si vert, ici !

– Les plantes poussent avec tant de vigueur !

Elphame leva la main et la marée de petites voix se retira.

– Pour commencer, dit Elphame, je ne suis pas une Déesse. Je porte simplement Sa marque. Vous pouvez m’appeler « Chef », ou « ma Dame », ou encore Elphame. C’est compris ?

La foule de petites têtes acquiesça avec ardeur.

– Bien. Maintenant que nous avons réglé ce point, poursuivit-elle avec un grand sourire, je vous prie de vous lever, Néo-Fomores ! Soyez les bienvenus au Château des MacCallan ! Vous êtes ici chez vous !

Dès que son Chef eut prononcé ces paroles, le Clan des MacCallan se précipita vers les nouveaux venus pour les accueillir. Bientôt, les adultes et les enfants furent si mélangés que Brighid ne savait plus où finissait le tartan des MacCallan et où commençaient les ailes néo-fomores.

– Tu n’as pas quelqu’un à me présenter en particulier ? lui demanda Elphame.

– Si ! lança Liam avant que Brighid ait le temps de répondre.

Brighid attrapa la jambe du garçon derrière elle et la pressa gentiment. Faisant preuve d’une obéissance qu’elle commençait à trouver surprenante, il se tut instantanément.

– Elphame, je voudrais te présenter mon nouvel apprenti officiel, Liam.

Un léger tic agita la lèvre d’Elphame, trahissant ainsi sa surprise et aussi, Brighid en eut la certitude, son amusement.

– Salut à toi, Liam. Un Clan est toujours ravi d’accueillir une... un...

Elle hésita, mais voyant le discret signe de tête de Brighid, elle poursuivit :

– Une nouvelle Chasseresse.

– Merci, ma Dame ! Le Château des MacCallan aura sans doute besoin d'une Chasseresse supplémentaire, maintenant que nous sommes là.

Brighid pensa qu'il avait l'air très mature, et elle aurait pu facilement croire qu'il avait pris quelques années en un instant, si elle n'avait senti le garçon frétiller d'excitation sur son dos.

– Voilà qui est sage, Liam, répondit Elphame le plus sérieusement du monde.

Brighid savait que son amie s'efforçait de ne pas sourire, car elle évitait soigneusement son regard.

– Je comprends maintenant pourquoi Brighid t'a choisi comme apprenti, poursuivit Elphame.

– Oh, ce n'est pas elle qui m'a choisi, affirma Liam avec sérieux. C'est moi qui l'ai choisie. La première fois que je l'ai vue, je lui ai dit que j'étais destiné à devenir une Chasseresse, comme elle.

Elphame porta une main à sa bouche, comme si elle pesait gravement les paroles du garçon. Avant de répondre, elle s'éclaircit la gorge avec soin.

– Tu sais, tu me rappelles mon frère. Il a su dès son plus jeune âge ce qu'il voulait être exactement.

Brighid entendit Liam prendre une profonde inspiration, en prévision, sans doute, d'un flot de questions excitées. C'est alors qu'elle aperçut Nara qui s'approchait.

– Elphame, voici Nara, la Guérisseuse des Néo-Fomores.

Celle-ci fit une révérence respectueuse devant le Chef du Clan.

– Nous sommes tellement heureux d'être ici, ma Dame.

Elphame lui sourit.

– Je suis heureuse de compter de nouveau une Guérisseuse, ainsi qu'une Chasseresse parmi les gens de mon Clan.

Nara regarda son jeune patient d'un air courroucé.

– Cette Chasseresse-là a suffisamment chevauché pour aujourd'hui, affirma-t-elle.

– Je crois que c'est le cas de nous tous, commenta Brighid en tendant une main à Liam, qui descendit à contrecœur.

– Tu as tout à fait raison, Brighid, ajouta Elphame.

Tapant dans ses mains pour attirer l'attention de la foule, elle lança :

– Le dîner est servi ! Rentrons tous au Château pour apprécier les talents de notre cuisinière.

Les enfants poussèrent une clameur de jubilation et suivirent le Clan MacCallan en franchissant les larges portes. Elphame se tint à côté de Brighid, jusqu'à ce que la dernière charrette soit rentrée dans l'enceinte.

– Lochlan m'avait prévenue qu'il y avait beaucoup d'enfants. Nous nous sommes préparés à les recevoir... mais les voir ainsi, tous réunis... c'est autre chose que d'en parler !

– Au moins, il t’avait avertie ! lança Brighid, amusée.

Elphame adressa un grand sourire à son amie avant de la serrer dans ses bras avec chaleur.

– Ton honnêteté m’a manqué, Brighid.

Avec un soupir de soulagement, Brighid s'étira et fit rouler sa tête pour relâcher les nœuds de tension qu'elle sentait dans ses épaules. En prenant garde de faire le moins de bruit possible avec ses sabots, elle sortit de la Cour Principale, à présent déserte, et franchit la porte de l'enceinte intérieure. La Déesse soit louée, elle était enfin seule ! Les soixante-dix enfants, y compris son apprenti, avaient été soigneusement bordés et dormaient à présent dans les anciens quartiers militaires, qui avaient été restaurés. Le dîner s'était déroulé dans un savant dosage de chaos et de discipline, et Brighid s'avoua qu'elle serait éternellement reconnaissante aux femmes du Clan MacCallan. Elles s'étaient mêlées aux enfants et n'avaient pas paru assommées par leur infatigable bavardage et leurs questions sans fin. A vrai dire, songea Brighid, il y avait eu plus d'éclats de rire partagés que de regards ébahis ou méfiants. Mais cela n'était pas surprenant : contrairement aux guerriers du Donjon, le Clan des MacCallan avait eu plus de deux cycles lunaires pour se préparer à l'arrivée des Néo-Fomores.

Il y avait aussi Lochlan, l'Époux Désigné de leur Chef. Lochlan était un noble exemple. Brighid avait eu tort de se méfier de lui, elle s'en rendait compte à présent. De toute évidence, la majorité des gens du Clan n'avait pas montré la même réticence à son égard. Grâce aux enfants hybrides, elle avait appris à accepter la bonté infinie des Néo-Fomores et, à présent, elle voyait Lochlan sous un jour nouveau.

Cependant, ce n'étaient pas seulement les Néo-Fomores qu'elle voyait différemment. Une partie d'elle-même s'était réveillée... et l'invitait à la suivre. Elle n'aimait pas trop y penser, encore moins l'admettre. Mais elle n'était pas lâche et avait l'habitude de regarder la vérité en face : elle était en train de changer. A présent qu'elle était rentrée chez elle, dans le seul endroit au monde où elle se sentît vraiment acceptée et en sécurité, l'évolution était criante, et elle ne pouvait la nier.

Ces changements l'intriguaient autant qu'ils l'inquiétaient.

Le mur d'enceinte du château se dressa soudain devant elle et elle remit de l'ordre dans ses pensées, en souriant devant le nouveau chemin de ronde qui courait au sommet de la muraille de pierre lisse. Elphame avait insisté pour qu'un large escalier soit construit, avec des marches suffisamment hautes pour permettre à un centaure adulte de monter. Un château à taille de centaure... Brighid se demanda un instant si un tel lieu, où les centaures n'étaient pas seulement respectés pour leur aptitude à la chasse, mais véritablement acceptés en tant que membres du Clan ou de la famille du Chef, ne pourrait pas changer les vues isolationnistes de sa tribu. Sans doute que non. La tribu Dhianna vivait repliée, farouchement accrochée à la fierté qu'elle tirait de ne pas daigner se mêler aux humains. Une simple visite au Château des MacCallan ne viendrait pas à bout de ce qui avait été gravé en eux depuis...

Depuis combien de temps, déjà ? Brighid eut un mouvement de surprise en se rappelant que la dernière fois que la tribu Dhianna avait quitté la Plaine des Centaures pour une raison autre que de brèves incursions commerciales devait remonter aux guerres fomores, et que cette aventure s'était très mal terminée pour sa tribu. Plus de la moitié des guerriers centaures qui avaient combattu lors de la grande bataille du Temple de la Muse avait été massacrée. Les autres avaient été horriblement blessés et étaient retournés tant bien que mal vers la Plaine en se jurant qu'ils n'en

sortiraient plus jamais.

Elle était la première de sa tribu à décider de quitter la Plaine des Centaures depuis plus d'un siècle.

– Salut à toi, Brighid ! lança la sentinelle depuis son poste.

Brighid tapota la rambarde du large escalier et hocha la tête d'un air connaisseur, comme si elle appréciait la qualité du travail, afin de dissimuler ses sombres pensées. Elle refoula les ombres du passé et grimpa jusqu'au poste de garde pour rendre son salut à la sentinelle.

– Nous sommes heureux que tu sois de retour, Chasseresse.

– C'est bon d'être de nouveau chez soi, répondit Brighid avec un sourire.

Elle s'approcha du parapet.

– C'est une belle nuit, commenta-t-elle en se penchant pour regarder la forêt sombre, silencieuse, et le ciel sans nuage où scintillaient d'innombrables étoiles.

– Le printemps a été sec. C'est pour cela que nous avons pu avancer autant les travaux de restauration, dit la sentinelle, avant d'ajouter avec un petit rire : bien sûr, Wynne et les autres cuisinières sont déjà en train de se plaindre qu'il va falloir puiser de l'eau pour arroser les potagers, s'il ne pleut pas bientôt. Moi, ce temps-là me convient bien... même s'il faut aller puiser de l'eau.

Brighid sourit d'un air absent. Son attention avait été attirée vers un cercle de torches allumées aux abords de la forêt. La sentinelle suivit son regard.

– C'est la tombe de Brenna, expliqua le garde d'une voix triste.

– Le monument a été achevé...

– Oui, on a allumé les torches pour la première fois il y a trois jours. Depuis, elles brûlent tous les soirs et on les éteint à l'aube.

– Trois jours ? demanda Brighid, sentant son estomac se nouer.

Trois nuits auparavant, Brenna l'avait visitée en rêve. Qu'avait dit l'esprit, alors ? Qu'elle avait été obligée de venir cette nuit-là ?

– Jusqu'où va le chemin de ronde ? demanda-t-elle soudain à la sentinelle.

– Il couvre à présent presque la moitié du Château, répondit le garde en indiquant sa droite. Va voir par toi-même. Il y a des torches jusqu'au bout... Aucun risque de tomber, Chasseresse.

– Me voilà rassurée, marmonna Brighid.

Elle souhaita une bonne nuit à la sentinelle et s'éloigna sur la robuste passerelle de bois, un peu agacée que son vertige soit connu de tous. Au poste suivant, elle s'approcha du balcon et s'appuya contre la balustrade de pierre. De là, elle avait une bonne vue sur la tombe de Brenna. Un monument élégant avait été érigé sur sa tombe : c'était un simple dôme reposant sur quatre colonnes. Chaque pilier avait été sculpté pour accueillir une des torches qui illuminaient à présent le large sarcophage de marbre, caressant de leur lumière douce l'effigie de Brenna qui y était gravée.

– Je me demande si cela lui plaît, demanda Elphame en sortant de l'ombre.

Brigid pensa que c'était sans doute grâce à la détestable habitude qu'avait Ciara d'apparaître à son côté, depuis quelques jours, qu'elle n'avait pas hurlé de peur... ou sauté par-dessus la balustrade. Elle ferma cependant les yeux une seconde et prit une profonde inspiration pour apaiser les battements fous de son cœur.

– Ça t'embêterait de faire un peu de bruit, la prochaine fois ?

– Je t'ai fait peur ? demanda Elphame en se glissant près d'elle.

Brigid se poussa un peu pour laisser de la place à son amie et lui lança un regard vindicatif.

– Désolée, murmura Elphame avec un grand sourire.

Leurs yeux se dirigèrent vers la tombe.

– Cela respire la paix, même vu d'ici, dit Brigid.

– Ce n'est pas tout à fait fini. J'ai commencé à chercher un peintre pour décorer le plafond avec l'Arbre des Guérisseurs. Et puis, j'aimerais prolonger le tapis de fleurs bleues pour qu'elles recouvrent toute cette partie. Cuchulainn dit que c'étaient ses fleurs préférées.

– Parce qu'elles sont de la même couleur que ses yeux, ajouta Brigid.

Surprise, Elphame se tourna avec un sourire vers son amie.

– Je n'y avais jamais pensé, mais je suis sûre que c'est pour ça.

– Je crois que Brenna aurait apprécié ce que tu as fait en sa mémoire.

Brigid sentit la justesse de ses mots au plus profond de cette partie d'elle-même qui venait de se réveiller.

– Je pense que tu as raison. Elle était trop importante pour devenir un fragment oublié du passé.

– Ce ne sera jamais le cas. Soixante-dix enfants ailés se chargeront de transmettre son histoire. Les Néo-Fomores semblent avoir une mémoire très généreuse. Et ce n'est plus la peine de chercher un peintre. Lochlan ne t'a pas dit que nombre des hybrides étaient des descendants des Déeses de la Muse ?

– Je ne me rappelle pas l'avoir entendu faire allusion à d'autres aïeules que sa propre mère. J'ai été aussi surprise que les autres de découvrir que la Chamane était la petite-fille de Terpsichore.

– Attends de voir tous les talents qui s'étaient cachés sur les Terres Désolées pendant toutes ces années. Les murs de leur Salle Commune étaient couverts de chefs-d'œuvre spectaculaires. Même les pieds de table étaient sculptés de motifs de fleurs en train d'éclorre. Ma chère amie et Chef de Clan, tu as hérité d'un groupe d'artistes.

– Voilà une excellente nouvelle. Je me demande pourquoi Lochlan ne m'a rien dit.

Avant de rencontrer les Néo-Fomores, Brigid aurait interprété l'omission de Lochlan comme une ruse dissimulant quelques motifs cachés. A présent, elle savait qu'il en était autrement.

– Les hommes, dit-elle, qu'ils soient humains, hybrides ou centaures, ils sont tous les mêmes. Ils ont tendance à en dire trop peu sur ce qui est important, et trop sur ce qui est évident.

Elphame éclata de rire.

– Voilà qui est bien parlé, mon amie !

Elle s'appuya contre la pierre du château pour étudier de près Brigid.

– Alors, tu veux me raconter ce qui s’est passé avec ton apprenti ?

Brighid poussa un long soupir exaspéré.

– Le garçon a de toute évidence perdu la tête.

– Et... ? insista Elphame d’un ton taquin.

– Et pour une raison qui m’échappe, j’ai de l’affection pour lui. Il...

Elle soupira de nouveau.

– Il est attachant. Et il n’a plus de parents.

– Il a besoin de toi.

– J’imagine, oui. Et j’imagine aussi que je dois avoir besoin de lui. Du moins... le prendre sous ma protection m’a semblé la chose à faire, quand il a été blessé.

– Que s’est-il passé ?

– Les guerriers du Donjon ne leur ont pas réservé un accueil aussi chaleureux que le vôtre. Tout ce qu’ils savaient des hybrides était ce que leur avait montré Fallon. Elle est... encore pire qu’avant. Tu aurais dû entendre ce qu’elle a dit à Cuchulainn. C’était horrible et cruel.

– J’aurais dû ignorer son enfant à naître et la tuer. Pour Cuchulainn. Pour Brenna. Pour nous tous.

– Non ! s’écria Brighid. Tu as fait le bon choix. Tout autre jugement aurait été injuste et inhumain.

Brighid se tourna de nouveau vers la tombe de leur amie.

– Fallon a tué Brenna – c’était un acte horrible, mais elle l’a accompli en croyant sauver son peuple. Elle a choisi le seul chemin qu’elle croyait voir s’ouvrir devant elle et sa seule récompense a été la folie, l’emprisonnement et bientôt la mort.

– Es-tu en train de me dire qu’elle devrait être pardonnée ? s’enquit Elphame, incrédule.

– Pas pardonnée, mais peut-être prise en pitié, répondit Brighid, les mains posées sur la balustrade. Il est des situations qui ne peuvent être simplement cataloguées en fonction du bien ou du mal. Nous sommes souvent dans un équilibre précaire, à espérer que la balance penchera du côté du bien plutôt que de celui du mal. Mais parfois, le mal a le visage d’un ami ou d’un parent, et le bien se présente sous les traits d’un étranger.

Elphame la regardait bouche bée.

– Tout va bien, Brighid ?

Celle-ci lui rendit son regard.

– Je suis soulagée d’être rentrée.

– Tu m’as manqué, avoua Elphame. Toi et Cuchulainn partis... J’espère que ça ne se reproduira pas de sitôt.

– Je n’ai pas l’intention de partir, à part à la chasse sur les riches terres des MacCallan.

– Tant mieux. Il ne nous reste plus qu’à convaincre Cuchulainn de rester.

Elphame se tourna vers Brighid.

– Merci d’avoir ramené mon frère. Je t’en serai toujours reconnaissante.

– Tu n’as pas à me remercier, Elphame. C’est mon ami et sa place est ici. Avec toi. Avec le Clan. Ici, il pourra guérir.

– Il a l’air si fatigué et il a un peu vieilli. J’ai bien vu que c’était difficile, pour lui, de rentrer.

– C’est vrai, mais c’est ici qu’il doit être. Il est temps qu’il mette un terme à cet exil qu’il s’est imposé.

– Cela ne lui ressemblait pas du tout de partir ainsi. Cuchulainn ne fuit pas devant ses problèmes et il a toujours puisé sa force dans sa famille.

– Cuchulainn est parti parce qu’il avait perdu une part de lui-même, expliqua Brighid. La part joyeuse et pleine de vie de son âme ne pouvait supporter la douleur causée par la perte de Brenna. Son âme s’est brisée, et cet éclat est resté dans l’Autre Monde. C’est pour cette raison que Cuchulainn n’est plus que l’ombre de lui-même. C’est pour cela qu’il a été aussi difficile pour lui de guérir.

– Oh, Déesse ! Qu’allons-nous bien pouvoir faire ? Il faut lancer une Quête de l’Ame.

Elle leva brusquement la tête, pleine d’espoir :

– Mère ! Elle saura quoi faire ! Il faut que nous...

Brighid posa une main sur le bras d’Elphame pour l’interrompre.

– Ta mère sait déjà. Il y aura bien une Quête de l’Ame, mais ce n’est pas elle qui l’accomplira.

– Alors qui ? demanda Elphame, intriguée. Père ? Il va venir ?

– Non, Elphame, déclara Brighid après avoir pris une grande inspiration. Ce n’est pas non plus ton père qui va se lancer dans la Quête de l’Ame. C’est moi.

Elphame resta un instant muette.

– Toi ? finit-elle par demander.

Brighid haussa les épaules, très mal à l’aise.

– On dirait bien que oui. Ta mère est d’accord. Cuchulainn aussi.

– Mais tu n’es pas Chamane.

– Apparemment, c’est sans importance. J’ai... J’ai un... J’ai un pouvoir par mon sang. Ta mère appelle ça un don. Je commence à peine à savoir m’en servir. Je crois que...

Brighid prit une nouvelle inspiration, comme si elle allait plonger dans une mare d’eau glacée.

– Je crois que c’est le même don que ma mère. Tu sais que je suis la fille de Mairearad Dhianna.

Elphame acquiesça.

– La fille aînée...

Elphame émit un petit gémissement étouffé.

– Et tu as quitté ta tribu pour devenir Chasseresse ! J’ai toujours cru que tu étais une des filles cadettes de la Grande Chamane.

Le Chef du Clan n’en croyait pas ses oreilles. Soudain, un léger sourire se dessina au coin de

ses lèvres.

– Je parie que ton départ a provoqué un certain chaos. C’est pour cela que nous nous comprenons si bien. Nous sommes toutes deux des filles ayant choisi de rompre avec la tradition. J’aurais dû suivre ma mère et devenir l’Elue d’Epona. Tu aurais dû suivre la tienne et devenir la Grande Chamane de la tribu Dhianna. Ce n’est pas étonnant que la Déesse ait fait se croiser nos chemins.

– A la seule différence que ta mère accepte et soutient ton choix. Pas la mienne.

Brighid contemplait la nuit d’un regard vide.

– Lorsque j’ai quitté ma mère, j’étais bien déterminée à laisser derrière moi une vie dont je ne voulais pas, ce qui incluait le pouvoir qui me liait à elle par le sang. J’ai cru que je devais le renier et le réprimer pour prouver que j’étais différente, que mon destin était tout autre.

Brighid se passa une main sur le visage. Elle voulait expliquer les choses à Elphame, elle en avait besoin. Lui serait-il toujours aussi difficile de parler d’elle-même et de sa vie d’avant ?

– Mais il y avait une part de mes pouvoirs, ou de mes dons, comme les appelle ta mère, que je ne pouvais renier, reprit-elle. Tu sais que je suis une Maître Chasseresse. Je suis peut-être même si douée pour pister et capturer une proie que je pourrais demander à devenir Grande Chasseresse de Partholon.

– Oui, bien sûr. J’ai toujours été émerveillée par tes talents, tout comme le reste du Clan. Nous avons beaucoup de chance de te compter parmi nous.

– C’est parce que mon don est une affinité avec l’esprit des animaux, murmura Brighid à Elphame, qui commença à protester. Je ne dis pas que je n’ai pas les compétences pour être Chasseresse. Je les ai, c’est évident. J’ai suivi l’entraînement, je comprends les animaux et je peux traquer tout ce qui se déplace sur cette terre. Mais je possède plus que les capacités habituelles. Je ressens l’esprit d’une biche ou d’un élan, d’un sanglier ou d’un ours. Je les connais avec une précision qui n’est possible que grâce aux pouvoirs dont m’a gratifiée Epona.

Les deux amies se tinrent silencieuses, le regard perdu sur la forêt endormie.

– Si j’avais eu un peu plus l’expérience du Royaume des Esprits, j’aurais deviné ton secret, dit finalement Elphame. Maintenant, cela me paraît évident. Mère est au courant, n’est-ce pas ?

– Ta mère sait tout, confia Brighid avec un sourire.

– Tout ce qui est important, ajouta Elphame.

– Non, je commence à me demander si elle ne sait vraiment pas *tout*.

Les deux amies éclatèrent de rire.

– Chère, chère mère... Elle est tout à la fois effrayante, étonnante et merveilleuse.

Brighid hésita un instant avant de murmurer :

– Aujourd’hui, elle m’a confié que je lui faisais penser à toi.

– Cela ne m’étonne guère, répondit Elphame avec un large sourire.

– Je dois t’avouer que, en voyageant à ses côtés, j’ai appris à la connaître et que je t’envie, Elphame. Je ne peux qu’imaginer le bonheur que cela doit être d’avoir une mère qui t’aime sans

égoïsme.

– C’est un bonheur sans prix, répondit simplement Elphame.

– Que je ne connaîtrai jamais.

– Il n’est pas nécessaire d’être sa fille pour recevoir l’amour de quelqu’un.

Ce fut au tour de Brighid de contempler son Chef, bouche bée. Elphame la regarda en souriant.

– Mère a deux filles, mais elle répète sans cesse qu’elle aurait souhaité qu’Epona lui en accorde plus.

Brighid sentit l’émotion l’envahir. Elle ressentait tout le bonheur d’être véritablement acceptée, aimée et honorée pour ce qu’elle était. Elphame n’était ni jalouse, ni fâchée, ni choquée. L’idée de partager l’amour de sa mère avec Brighid la remplissait de joie. C’était miraculeux.

Soudain, elle fut envahie de culpabilité. Elle avait déjà une mère. Même si Mairearad était égoïste, manipulatrice, et qu’il ne faisait aucun doute qu’elle se souciait plus d’elle-même que de sa progéniture, elle n’en restait pas moins sa mère. Il était impossible d’en avoir deux.

Par la Déesse, comme elle aurait aimé qu’il en soit autrement !

– Brighid..., murmura Elphame en posant une main sur son bras. Ne te torture pas. Ne peux-tu accepter l’amour d’une mère sans pour autant rejeter l’autre ?

– N’est-ce pas une trahison ? demanda Brighid, en s’efforçant sans succès d’empêcher sa voix de trembler.

– Non, ma sœur. Tu n’es pas capable de trahison.

– Je l’espère, murmura Brighid.

Elle se détourna d’Elphame pour essuyer les larmes qui avaient coulé sur ses joues. Un mouvement attira son attention vers la forêt. Elle plissa les yeux pour sonder l’obscurité. Deux silhouettes se déplaçaient près des torches qui illuminaient la tombe de Brenna. L’une appartenait à un homme, l’autre à une jeune louve.

– C’est Cuchulainn, chuchota Elphame.

Le Guerrier avança vers la tombe de Brenna, et se tint immobile un instant avant de poser une main sur la joue de la jeune femme sculptée dans la pierre. Il se baissa avec lenteur. Brighid pensa qu’il allait embrasser les lèvres de la statue, mais il se contenta de reposer son front contre le marbre immobile. Puis, il se détourna et disparut dans les ténèbres, la louve sur ses talons.

– J’ai rejeté l’instinct de Chamane qui coulait dans mon sang, commença Brighid avec douceur, puis j’ai trouvé ton frère sur les Terres Désolées. Il était brisé et désespéré, et j’ai fini par comprendre que je pouvais l’aider. Mais c’est véritablement la seule chose que je comprenne. Je ne sais pas pourquoi, mais Epona veut que ton frère et toi fassiez partie de mon destin.

– Notre Déesse est sage. Tu es la seule personne à qui j’accepterais de confier mon frère.

– J’espère être digne de ta confiance.

– Tu l’es, ma sœur.

Elphame sourit et Brighid sentit sa peau frémir tandis que des vagues d’énergie virevoltaient dans l’air autour d’elles.

Construite dans le prolongement de l'ancienne caserne, une longue bâtisse étroite où logeaient à présent les Néo-Fomores, la chambre de Brighid avait été préparée et aérée. Elphame avait ordonné qu'un épais mur soit construit pour séparer les quartiers de la Chasseresse, et elle avait insisté pour que la pièce ait une entrée particulière. Brighid se serait bien passée de toutes ces attentions, mais son Chef était restée sourde à ses protestations, souhaitant que soit créé un logement digne de la Chasseresse des MacCallan. L'endroit était paisible et bien aménagé. Brighid nota avec un certain plaisir que, durant son absence, quelqu'un était venu accrocher au mur une tapisserie représentant la Plaine des Centaures parsemée de fleurs des champs et traversée par un troupeau de bisons.

– Epona la bénisse, chuchota Brighid, devinant sans hésitation que c'était Elphame qui avait fait décorer les murs de scènes de son enfance.

Une des servantes avait eu l'attention de préparer un feu joyeux dans la cheminée, ainsi que d'allumer les bougies des grands candélabres qui se dressaient comme des sentinelles de fer autour de la pièce. Construite tout en longueur, celle-ci était chichement meublée d'un grand buffet, d'une table de bois robuste, à hauteur de centaure, ainsi que d'un énorme matelas garni de duvet qui reposait directement sur le sol de marbre.

Longuement, Brighid huma le parfum familier des chandelles du Château, faites d'un mélange de cire et de brins de lavande fraîche. Puis elle sourit. Epona bénisse Wynne et son armée de cuisinières ! Sur la table était posé un panier chargé de charcuteries, de fromages, de pain, de fruits secs et, surtout, d'une outre de ce qui, après une longue gorgée, se révéla être un excellent cru du vignoble d'Etain.

Elle porta un morceau de fromage à sa bouche. On connaissait ses habitudes. On savait qu'elle appréciait un en-cas pendant la nuit et que, parfois, elle se levait avant les cuisinières. On avait voulu s'assurer qu'elle ne manquât de rien.

Elle n'avait pas vécu en ces lieux plus de trois cycles lunaires, et pourtant chaque odeur, chaque visage et chaque contact lui renvoyait une impression de sécurité et d'acceptation.

Je crois que j'ai enfin trouvé ma place...

C'était une expérience unique et merveilleuse, pour elle, que ce château dont les habitants se souciaient de sa personne et de son confort. Qu'en aurait pensé sa mère ? Brighid baissa la tête : sa mère ne verrait jamais rien de tout cela, même si elle se tenait dans cette pièce. Mairearad Dhianna ne voyait que les ombres et jamais la lumière qui les provoquait. Elle trouverait indiscutablement une faille chez les MacCallan, et s'en servirait pour ternir l'affection qu'ils portaient à Brighid.

Pourquoi pensait-elle à sa mère ? Cette partie de sa vie était révolue...

Sans doute était-ce parce qu'elle était très fatiguée. Le voyage l'avait épuisée. Elle avait juste besoin de sommeil. Dès le lendemain matin, elle serait de nouveau elle-même et aurait la certitude que les Néo-Fomores étaient bien installés. Il était question de construire un village pour les accueillir sur le plateau, au sud du Château. Peut-être emmènerait-elle Liam visiter les lieux.

Elle souffla une à une les bougies parfumées, jusqu'à ce que seule la lueur vacillante du feu

éclairât la pièce. Qu'allait-elle faire de Liam ? Elle avait bel et bien annoncé qu'il était son apprenti. Elle allait devoir le former. *Les pistes*, pensa-t-elle avec satisfaction. *Envoie-le en reconnaissance pour découvrir différentes pistes... reconnaître les traces... les suivre... les nommer... les classer*. Apprendre à suivre une piste était un art difficile à maîtriser, et cette activité occupait la plus grande partie des années d'apprentissage d'une Chasseresse. Elle devait veiller à ce qu'il soit bien occupé.

Avec un peu de chance, il se lasserait.

Sortant la turquoise nichée contre son sein, Brighid se débarrassa de son corsage et versa de l'eau claire dans la vasque posée sur le buffet. A l'aide d'une épaisse serviette qu'elle trouva suspendue à un crochet en forme de dague, elle se rafraîchit avant de s'installer sur son lit avec un profond soupir. Elle dormirait comme une souche, cette nuit. Demain, elle réfléchirait à toutes les questions que soulevaient la pierre turquoise, la Quête de l'Ame et ce maudit faucon doré. Elle avait été trop occupée pour y répondre ou en parler à quelqu'un, si ce n'était à Cuchulainn.

Demain viendrait bien assez tôt...

Elle ne savait pas qu'elle rêvait. Elle était juste contente, se laissant porter sur un nuage de sérénité. Il n'y avait aucun enfant dans son rêve... pas d'amie disparue... et pas d'hommes, âme brisée ou non.

Comme le vent dissipe la fumée, ce bien-être fut balayé par le bruit de la porte se refermant brutalement, en même temps que par la sensation d'être secouée par des mains énergiques.

– Brighid ! Réveille-toi !

Elle ouvrit un œil. Dans la cheminée ne luisaient plus que des braises, mais l'homme tenait une bougie à la main. Elle ouvrit les yeux pour de bon.

– Cuchulainn ? demanda-t-elle d'une voix enrouée.

– Ah, je savais bien que tu ne dormais pas...

Il se leva et se mit à allumer les bougies qu'elle avait soufflées peu de temps auparavant. Brighid se redressa et dégagea ses longs cheveux de son visage.

– C'est déjà le matin ?

Une fois les bougies allumées, Cuchulainn s'accroupit devant le feu pour le raviver en l'alimentant de bûches. Jetant un œil par-dessus son épaule, son regard glissa vers la poitrine découverte de Brighid, avant de revenir précipitamment sur son visage.

– Non, ce n'est pas le matin, grogna-t-il en lui tournant le dos pour s'occuper du feu. Habille-toi.

Brighid sentit ses joues s'enflammer et elle se leva pour enfiler son corsage. Son esprit se mit à fonctionner à toute allure : qu'est-ce qui lui prenait ? Les centaures allaient souvent nus. Il n'y avait aucune honte à découvrir sa poitrine. Et, même vêtue du traditionnel corsage de cuir orné de

perles, ses seins étaient souvent visibles, même en partie. Pourquoi donc rougissait-elle comme une jeune fille ? Il avait fait irruption dans sa chambre pour la réveiller et elle s'était sentie... mise à nue. C'était ridicule !

– Cuchulainn, que se passe-t-il ? demanda-t-elle sèchement. Je suis fatiguée. Et je ne t'ai pas donné la permission d'entrer ici et de me réveiller de cette façon.

Elle fit un geste vers les bougies et le feu. Cuchulainn se releva pour lui faire face. Ses cheveux hirsutes se dressaient autour de son visage comme la crinière d'une bête sauvage. Il joignit les mains en une étreinte si serrée que ses jointures blanchirent. Il les leva ensuite vers son front et ferma les yeux, comme s'il cherchait à la solliciter par une prière.

– Cuchulainn ? demanda Brigid, soudain inquiète devant son air hagard et brisé.

– Aide-moi, je t'en prie, murmura-t-il, les yeux toujours clos. Je n'en peux plus... Je ne pourrai supporter de vivre ainsi un jour de plus.

– Bien sûr que je vais t'aider. On en a déjà parlé.

– Ça suffit, les paroles ! s'écria-t-il en ouvrant les yeux. C'est maintenant ou jamais.

Brigid sentit une légère panique l'envahir.

– Cuchulainn, sois raisonnable. Le moment n'est pas venu.

– Si, il le faut. Je ne peux plus être ici sans être moi-même.

– Tu sais que cela ne changera rien à ta douleur, Cuchulainn. Cela ne la fera pas disparaître.

– Je sais ! s'emporta-t-il en passant des doigts nerveux dans ses cheveux.

Il se mit à arpenter la pièce devant la cheminée.

– Il va me falloir apprendre à vivre sans elle, mais je ne puis le faire si je ne suis pas entier. Je ne supporte pas d'être ici, au Château, là où je l'ai rencontrée, aimée et perdue. Je respire, donc je vis. Mais pas vraiment. Je... je ne peux pas l'expliquer mieux que ça. Il faut que tu me fasses confiance : je suis prêt. Soit tu m'aides ce soir, soit demain matin je serai parti.

– La fuite ne résoudra rien.

– Je sais cela aussi ! gémit-il en se frottant le front. Aide-moi, Brigid. Je t'en prie.

– Je ne sais pas si j'en suis capable ! s'écria-t-elle.

Une ébauche de sourire illumina le visage du Guerrier.

– Est-ce là tout ce qui t'inquiète ? Tu as peur de ne pas savoir ramener l'éclat de mon âme qui s'est brisé ?

– Comment ça ? articula-t-elle d'une voix forte, comme s'il était un enfant un peu borné. Bien sûr que ça m'inquiète ! Cuchulainn, je ne suis pas Chamane !

– Mais l'autre...

Brigid lui lança un regard assassin.

– Je veux dire lui, ou moi... Appelle-le comme tu voudras...

– Lui..., soupira Brigid.

– Eh bien, il est déjà venu vers toi. Il reviendra encore.

– Tu as l’air bien sûr de toi.

Cette fois, Cuchulainn sourit franchement.

– J’en suis sûr, Chasseresse. Nous t’apprécions, lui et moi. Tu es plus revêche et rigide que tu ne devrais, mais nous t’aimons bien quand même. Il viendra. Il te suffit de l’appeler.

Brighid décida d’ignorer le trouble que ces paroles avaient provoqué en elle. Bien sûr que Cuchulainn l’appréciait... Ils étaient camarades, amis, et ils appartenaient au même Clan.

– Soit tu m’aides, soit tu m’accompagnes voir ma mère et ma sœur pour leur expliquer pourquoi je pars demain matin à l’aube.

– Cela ressemble vaguement à une menace, répliqua Brighid.

– Ce n’est pas vague et ce n’est pas une menace. C’est du chantage, ni plus ni moins.

Brighid croisa le regard turquoise de Cuchulainn et murmura alors :

– J’ai peur, Cuchulainn.

– De quoi as-tu peur ?

– D’échouer... et aussi de réussir.

A sa grande surprise, Cuchulainn acquiesça avec sérieux.

– C’est le Royaume des Esprits. Tu ne veux pas y aller. Je comprends cela et je suis désolé de te demander de le faire pour moi. S’il y avait un autre moyen...

– Non, interrompit-elle. Ce n’est pas d’y aller qui m’effraie. J’ai peur de ce que je pourrais découvrir là-bas.

Sa voix n’était plus qu’un murmure. Cuchulainn pâlit, mais ne détourna pas le regard.

– Tu sais ce que tu vas découvrir. Ce n’est que moi, Brighid. Brisé ou non, corps ou esprit, ce n’est toujours que moi.

– Tout cela m’affecte, Cuchulainn. Je change. Je peux le sentir.

– Je sais, répondit-il, les mâchoires serrées. Je... Pardonne-moi de te demander cela.

Elle le dévisagea en silence et se sentit soudain honteuse. Cuchulainn la suppliait de lui sauver la vie. Elle devait mettre de côté ses peurs enfantines et s’atteler à la tâche. Le sang d’une puissante Chamane coulait dans ses veines depuis le jour de sa naissance. La seule différence était qu’elle allait à présent puiser dans cette hérédité et l’utiliser à son avantage.

– Il n’y a rien à pardonner. Je me comporte comme une idiote. Mettons-nous au travail.

Elle parcourut la pièce du regard avant d’ordonner :

– Attise le feu, mais je crois qu’il faudrait éteindre ces bougies.

Cuchulainn fit le tour de la pièce pour souffler chaque bougie avant de retourner près du feu pour y ajouter du bois. Des flammes hautes et claires s’élevèrent bientôt en crépitant. Cuchulainn se releva, se frottant les mains avec nervosité.

– Ensuite ?

Brighid eut envie de se mettre à hurler, car elle se posait la même question. Elle n’avait pas la moindre idée de ce qu’elle devait faire, mais voyant l’air désespéré de Cuchulainn, elle se reprit.

Il comptait sur elle. Elle ne savait pas pourquoi, mais son destin était de l'aider. Elle poussa alors un profond soupir.

– Il faut nous allonger, décida-t-elle en se dirigeant vers son matelas de plume.

Elle replia ses jambes et reprit la position qu'elle avait lorsqu'il avait fait irruption dans sa chambre. Elle leva les yeux vers lui. Il se tenait toujours devant l'âtre, immobile.

– Cuchulainn, tu n'as pas à effectuer le Voyage dans l'Autre Monde, mais il faut que tu te détendes pour être prêt à accepter le retour de ton âme. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu t'allonges.

– Où ça ?

Brigid leva les yeux au plafond et montra du doigt la place à côté d'elle.

– Je pars à la recherche de ton âme. Tu ne peux pas avoir peur de t'allonger à mes côtés.

– Je n'ai pas peur, c'est juste que..., hésita-t-il en passant une main dans ses cheveux. Par la Déesse, je suis nerveux... Je ne sais pas quoi faire !

– Commence déjà par t'allonger.

Il hocha la tête en grognant et se dirigea vers l'autre côté de la couche. Il s'allongea, croisa les bras, puis les décroisa et les recroisa encore.

– Je ne sais pas quoi faire de mes mains, dit-il sans la regarder.

– Je me fiche de ce que tu fais de tes mains, du moment que tu te tiens tranquille !

– Désolé, marmonna-t-il.

Brigid tourna la tête vers lui.

– Voici ce que je vais faire : je vais me détendre et me rendre là où je vais habituellement quand je me prépare à la chasse. Puis, je m'enfoncerai plus profondément vers... eh bien, vers ce que je verrai au bout du chemin.

Devant l'air surpris de Cuchulainn, elle s'empressa d'ajouter d'une voix exaspérée :

– Le seul moyen que j'ai trouvé pour y arriver, c'est de comparer cela à une partie de chasse.

Cuchulainn fit mine de se protéger d'une attaque imaginaire, mais arrêta son geste et plaqua ses bras le long de son corps.

– Arrête ! s'emporta Brigid.

– Quoi ?

Elle s'appuya sur un coude et désigna ses bras raides et son corps immobile.

– On dirait que tu ne t'es jamais trouvé au lit avec une femme, auparavant.

Cette fois-ci, Cuchulainn se contenta de lever un sourcil et ses lèvres s'agitèrent, comme s'il essayait de dissimuler un sourire.

– C'est ça ta méthode pour me détendre ?

– Bien sûr que non, répliqua-t-elle, piquée au vif.

Elle ne voulait pas s'attarder sur ce qu'elle éprouvait à le sentir couché là, tout près d'elle. Elle ne voulait même pas y penser, et encore moins lui en parler. Elle s'allongea de nouveau.

– Contente-toi de fermer les yeux et de t’efforcer de garder l’esprit ouvert. Rappelle-toi que je ne puis pas obliger ton âme à revenir. Il faut qu’elle veuille rentrer d’elle-même, et il faut que tu sois prêt à l’accueillir.

– Je suis prêt.

Par la Déesse, elle aurait bien voulu pouvoir en dire autant !

Elle sortit la pierre turquoise de son corsage et, la tenant serrée au creux de son poing, elle ferma les yeux. *Imagine que tu pars en chasse... Ce n'est pas bien différent. Aujourd'hui, c'est une âme brisée que tu traques au lieu d'un animal, c'est tout.*

Brigid prit une profonde inspiration et se concentra. Comme elle le faisait au début de chaque partie de chasse, elle imagina qu'une puissante lumière émanait depuis la base de sa colonne vertébrale et que, lorsqu'elle expirait, cette force se répandait autour d'elle. Elle s'imagina ensuite aspirer cette lumière pour en emplir son corps, avant de l'exhaler de nouveau et prodiguer à l'espace cette puissante lumière.

Tandis qu'elle se concentrait davantage, elle se représenta l'endroit où elle commencerait sa chasse et fut prise d'un doute. Où se trouvait sa proie ? D'habitude, elle dirigeait ses pensées vers la forêt alentour, à l'affût de cette infime étincelle qu'elle sentait et qui était différente pour chaque animal. C'était en trouvant la lumière de chaque créature qu'elle savait où découvrir sa proie. Or, Cuchulainn lui était apparu sous son aspect habituel, et elle n'avait pas la moindre idée de la couleur que pouvait avoir son âme... si couleur il y avait. Elle n'avait donc pas le moindre indice pour découvrir l'habitat de Cuchulainn.

Devait-elle interrompre sa méditation pour lui demander quels étaient ses endroits favoris ? Non... C'est lui qui était venu à elle, les fois précédentes. Elle n'avait pas eu à le chercher. C'est lui qui s'était rendu à l'endroit qu'elle préférait, la Plaine des Centaures. Brigid se sentit plus confiante et concentra ses pensées sur sa terre natale.

Elle ne sut pas que son esprit avait quitté son corps avant de sentir une brise tiède lui caresser les joues. Avant même d'ouvrir les yeux, elle sut qu'elle se trouvait là-bas, car la brise était chargée du parfum de l'herbe et de la liberté.

Brigid sourit et ouvrit les yeux. Elle était de retour dans le bosquet, près du campement d'été de sa tribu. Elle entendait le murmure de la rivière des Sables, qui paressait à l'ombre des chênes, des bouleaux et des frênes qui se dressaient devant elle.

Dans son rêve, c'était le rire de Cuchulainn qui l'avait guidée jusqu'à lui, et elle se tint immobile pour écouter la brise caressante. N'entendant que le chant des oiseaux, elle poussa un soupir agacé.

Traque-le, se rappela-t-elle. Elle se pencha pour étudier le sol. Rien. Comment était-elle censée chasser un esprit ?

Demande de l'aide, mon enfant...

La voix d'Etain lui parvint dans un murmure porté par le vent. Brigid sursauta et regarda autour d'elle. Elle ne vit personne, mais son instinct lui dit qu'elle n'était pas seule. Etain veillait sur elle. Brigid ne parvint pas à décider si cette pensée la réconfortait ou la rendait encore plus nerveuse. *Arrête de t'inquiéter et concentre-toi !* se dit-elle.

Demande de l'aide...

Brigid se redressa et, se sentant un peu ridicule, elle lança :

– Je ne me sens pas vraiment dans mon élément, et je ne refuserai pas un peu d'aide...

Un cri familier retentit au-dessus d'elle et elle leva la tête, se protégeant les yeux d'une main contre l'éblouissant soleil printanier. Le faucon doré volait en cercles. Brighid sentit une bouffée d'excitation l'envahir : le rapace devait très probablement être son allié spirituel.

Cette fois-ci, aucune parole ne résonna dans son esprit, mais le faucon plana un moment avant de changer de direction pour s'éloigner de la rivière des Sables et voler vers la plaine herbeuse. Sans hésiter, Brighid se lança à sa poursuite, s'efforçant de ne pas se laisser distraire par les sensations que lui procurait sa course dans les hautes herbes ondulantes. Son sang entendait l'appel de la plaine et elle aurait pu galoper éternellement. Répartissant son attention entre la plaine et le faucon, elle accéléra l'allure et se lança au grand galop, savourant avec délectation l'effort de ses muscles et le bruit de ses sabots sur le sol fertile.

Elle serait passée à côté de lui sans le voir, s'il n'avait pas crié son nom. Cuchulainn se tenait sur un petit promontoire, les poings sur les hanches. Il la regarda s'arrêter brusquement et revenir vers lui en trottant.

– Je remarque que tu m'as privé de mon hongre. Pourquoi donc ? Avais-tu peur que je te batte, cette fois-ci ?

Le regard du Guerrier s'attarda volontairement sur ses puissants muscles.

– Perdrais-tu en rapidité, ma vieille ? Tu as l'air de... bien te porter. Qu'as-tu donc mangé ces derniers temps ?

Brighid resta bouche bée. Ce vaurien était bel et bien en train de sous-entendre qu'elle était vieille et grosse !

Cuchulainn renversa la tête en arrière et laissa échapper un long éclat de rire. Brighid lui décocha un regard assassin.

– Oh, par la Déesse ! hoqueta Cuchulainn en se tenant les côtes. Tu devrais voir ta tête !

– Tu devrais voir la tienne, grommela Brighid. Ça te va bien de rire comme l'idiot du village.

Le Guerrier se laissa tomber sur l'herbe en gloussant. Il avait l'air terriblement jeune, surtout lorsqu'elle le comparait à l'homme hagard et abattu qui était allongé à côté d'elle au Château des MacCallan.

– Quel est le programme aujourd'hui, Brighid ? On retourne à la rivière pour pêcher ? Ou bien, si tu me rends mon cheval, on pourrait aller chasser le bison. J'ai toujours voulu chasser le bison. Dis-moi, ont-ils un aussi fichu caractère que mon père le prétend ?

Au lieu de répondre, elle se contenta de le regarder. Elle avait eu tort de croire que ce Cuchulainn n'avait pas de vie propre. Comment ne s'en était-elle pas rendu compte auparavant ? Il étincelait comme un jeune dieu doré. Il débordait de vie et de joie.

Cuchulainn avait besoin de cette partie de lui-même, tout comme ce jeune demi-dieu avait besoin de la force et de la maturité de l'homme qui avait décidé de survivre à la douleur et au deuil.

Loin d'être gêné par son silence, Cuchulainn la dévisageait avec un grand sourire.

– Très bien, on fera ce que tu veux. C'est ton rêve.

– Il est temps de rentrer, maintenant, Cuchulainn, dit-elle.

Il haussa les épaules et sauta sur ses pieds avec souplesse.

– C'est toi qui décides : c'est ton rêve, je répète. Bien sûr, je sais qu'il n'y a pas de bisons par ici, mais les cerfs sont tellement suicidaires que ça en devient amusant. Je te parie que j'arrive à en tuer un avant toi !

– Finie la chasse. Finis les rêves. La comédie a assez duré. Il est temps de rentrer.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, Brighid, pouffa Cuchulainn. Comme je te l'ai dit, c'est ton rêve. Je suis là par hasard.

– Ça suffit ! trancha Brighid, et sa véhémence les surprit tous les deux. Ton petit jeu est une insulte à sa mémoire. Je peux comprendre ta peine. Je peux comprendre ta perte. Mais je ne peux pas accepter le déshonneur.

Le sourire de Cuchulainn perdit un peu de son éclat.

– Ce que tu dis est insensé.

– Ça suffit, Cuchulainn. Je sais que tu te souviens. Il est temps de faire face au Monde Réel. Nous ne sommes pas en train de restaurer les appartements d'Elphame, là-bas. Cela, c'était il y a plus de trois cycles lunaires. Les appartements de ta sœur sont achevés depuis longtemps. Le Château a été en grande partie reconstruit, mais tu n'étais pas là pour le voir. Tu étais sur les Terres Désolées, où tu t'étais toi-même exilé pour pleurer la mort de Brenna.

– Tu dis n'importe quoi !

– Non, répondit Brighid avec lassitude. J'aimerais que tout cela soit faux. J'aimerais pouvoir défaire ce qui s'est passé, mais je ne peux pas. Tu aimais Brenna et elle a été tuée.

– Pourquoi fais-tu cela ?

– Quand Brenna est morte, reprit Brighid sans l'écouter, ton âme s'est brisée. Depuis, une partie de toi-même essaie de vivre et de respirer avec la douleur, le chagrin et la culpabilité. De mener une vie normale. Mais, tu peux me croire, c'est extrêmement difficile pour elle, car la part qui aime la vie, qui est pleine de joie, d'espoir et de bonheur, se trouve ici. C'est ce que tu es, Cuchulainn. Un élément d'un tout. Regarde en toi. Tu n'es pas complet, et tu le sais.

Cuchulainn se contentait de secouer la tête en murmurant :

– Non... Non...

Il s'éloigna d'un pas, mais Brighid s'avança vivement pour le retenir par l'épaule, surprise de le sentir si réel, si solide et si chaud au toucher.

– Pas cette fois-ci, dit-elle.

Elle fouilla dans son corsage et en sortit la pierre turquoise, qu'elle lui tendit.

– A qui appartient cette pierre, Cuchulainn ?

Le visage exsangue, il fixa la pierre.

– A qui ? répéta Brighid.

– C'est la pierre de Brenna, répondit-il.

Il n'y avait plus la moindre trace de joie et d'exubérance dans sa voix. Il parlait comme le Guerrier qui revenait des Terres Désolées.

– Elle disait que c’était un don d’Epona, expliqua-t-il en posant sur Brighid des yeux perdus d’enfant. Elle disait qu’elle était de la même couleur que mes yeux.

– En effet, mon ami.

– J’aimais Brenna, articula-t-il.

– Oui, acquiesça Brighid. Et elle t’aimait aussi.

– Brenna est morte.

– Oui.

Brighid ne savait pas trop à quoi s’attendre, mais l’air de résignation calme de Cuchulainn la surprit. Il regarda de nouveau la pierre.

– Je me souviens...

– Je le savais, dit Brighid en lui serrant l’épaule. Es-tu prêt à rentrer, maintenant ?

Il posa sur elle son regard vide.

– Pour quoi faire ?

– Parce qu’il a besoin de toi. Et toi de lui. Et parce que c’est ce qu’il faut faire.

– Pourquoi ne vient-il pas ici ? C’est bien, ici : il n’y a pas de douleur, pas de mort, pas de...

– As-tu vu Brenna par ici ? interrompit Brighid.

– Non, dit Cuchulainn en sursautant. Pas encore. Mais peut-être que, si j’étais de nouveau moi-même, elle viendrait.

– Elle ne viendrait pas, Cuchulainn. Cet endroit n’est pas réel, pas même selon les critères de l’Autre Monde. C’est une supercherie, une imitation imparfaite. Rien de ce que tu vois ici n’existe vraiment.

– Comment le sais-tu ? s’écria-t-il, désespéré.

– Il va falloir que tu me croies sur parole, Cuchulainn. Je ne te trahirai jamais. L’homme dont le corps est allongé à côté du mien au Château des MacCallan le sait. Ne le sais-tu pas, toi ?

Brighid le vit réfléchir un moment avant d’acquiescer.

– Je te fais confiance. Suffisamment, en tout cas, pour croire que tu répondras avec franchise à une dernière question. Que trouverai-je d’autre en rentrant que de la douleur, du chagrin et les fragments d’une vie brisée ?

Elle se sentit écrasée par l’importance qu’aurait sa réponse. *Oh, aidez-moi... Etain... Epona... n’importe qui !* Son esprit se débattit pour formuler la réponse logique et appropriée qui ferait revenir son ami. Devait-elle parler de sa sœur ? Du Clan des MacCallan ? Des enfants auxquels il s’était de toute évidence attaché ?

Ne réfléchis pas, mon enfant. Suis ton sentiment et tu trouveras la bonne réponse.

Ces paroles qui résonnèrent dans sa tête provenaient d’Etain. Tel un noyé, elle s’y accrocha de toutes ses forces et plongea dans les remous de son esprit. Lorsqu’elle répondit, ses paroles venaient du fond de son cœur.

– Tu connaîtras encore l’amour. C’est pour cela que tu dois revenir. Je crois même que tu es

déjà un peu amoureux.

Les yeux de Brighid se remplirent de larmes et elle se laissa envahir par ses émotions.

– Ça ne sera pas facile, et cet amour viendra d’une direction inattendue…

Elle pensa à la belle Ciara et se dit que le mot « inattendu » était certainement faible, mais elle prit une profonde inspiration et poursuivit.

– Je ne connais pas grand-chose à l’amour, mais je sais qu’il peut donner du sens à une vie. Crois-moi, Cuchulainn… Ta vie sera bientôt emplie d’amour, et elle vaudra la peine d’être vécue.

Un changement s’opéra sur le visage du Guerrier. La tristesse qui noyait ses yeux turquoise était toujours présente, mais le voile de désespoir s’était levé. Il sourit et tout son visage sembla revenir à la vie.

Par la Déesse, qu’il était beau !

Elle avait toujours une main posée sur son épaule. Sans quitter Brighid des yeux, Cuchulainn s’empara de sa main et la porta à ses lèvres. Complètement sous le choc, Brighid se contentait de le regarder avec des yeux écarquillés. Son regard était intense, et le bleu de ses yeux semblait s’être fait plus profond. Lorsqu’il parla, sa voix était grave.

– Es-tu devenue une Grande Chamane, Brighid ?

Elle fit signe que non, se demandant comment elle pouvait à la fois frissonner et brûler de fièvre. Cuchulainn eut un petit rire viril qui se répercuta au plus profond d’elle-même.

– Je t’accorde que l’amour d’un humain pour une centaure incapable de changer d’apparence est un peu… inattendu, mais je te fais confiance, ma belle Chasseresse. Maintenant, je suis prêt à rentrer.

Il croyait qu’elle était la femme dont il était en train de tomber amoureux ! Brighid ouvrit la bouche pour protester, lui expliquer, corriger ce malentendu…

Ramène-le, mon enfant.

La voix d’Etain résonna de nouveau dans sa tête et elle décida de se taire. Ses joues s’empourprèrent. La Prêtresse avait raison. Le moment n’était pas venu d’expliquer à Cuchulainn qu’il s’était trompé. Il fallait le ramener chez lui. Toute explication serait sans doute inutile lorsqu’il aurait rejoint son corps. Cuchulainn n’était peut-être pas prêt à admettre qu’il pouvait aimer Ciara, mais il savait que cette attirance existait. Tout comme il savait qu’elle n’existait pas entre Brighid et lui.

– On y va ?

Brighid mit de l’ordre dans ses pensées. Cuchulainn se tenait tout près d’elle et lui tenait toujours la main. Il souriait d’un air soudain timide. *Oh, Déesse ! Il croit vraiment que nous sommes en train de tomber amoureux !* Elle sentit son cœur se serrer et son estomac se nouer. L’espace d’un instant, elle se laissa aller à imaginer cet homme à son côté, et s’efforça d’oublier qu’il était inaccessible. Elle se rendit compte qu’elle n’avait aucun mal à imaginer tout cela. Peut-être était-ce parce que le père du Guerrier était un centaure, ou que sa mère était l’Elue d’Epona… Mais quelle que fût la raison, cet homme éveillait en elle des sentiments qu’aucun autre, humain ou centaure, n’avait éveillé auparavant.

Ce n'était qu'un rêve – fugace et impossible –, mais elle était tentée... intriguée... Elle se laissa bercer un moment.

Aspire-le en toi et ramène-le, mon enfant.

La voix d'Etain la frappa comme un éclair et elle sentit ses joues s'empourprer de nouveau. Elle était censée ramener son âme et, au lieu de cela, elle se laissait aller à des rêves puérils et ridicules... sous l'œil attentif de la mère du Guerrier.

Cuchulainn eut un petit rire et enlaça ses doigts aux siens.

– Que se passe-t-il ? Tu as l'air terrorisée.

– Je... Je dois te ramener, bredouilla-t-elle.

– Je suis prêt. Et ensuite ? demanda-t-il sur un ton si semblable à celui du Cuchulainn qui avait fait irruption dans sa chambre que c'en était effrayant.

– Je suis censée t'aspirer en moi, articula-t-elle d'une voix à peine audible.

Il s'éclaircit la gorge et serra davantage la main de Brighid. Il avait soudain l'air très nerveux, lui aussi.

– Je crois qu'il n'y a qu'un seul moyen de faire ça.

– Comment ? demanda-t-elle, pour retarder une réponse qu'elle redoutait déjà.

– Embrasse-moi, Brighid. Aspire mon âme. Ramène-moi chez les vivants.

Elle sentit une boule bloquer son estomac et crut que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Cuchulainn lui sourit.

– On dirait que c'est toi qui as envie de t'enfuir, maintenant.

– Non, c'est juste que je... C'est..., balbutia-t-elle.

– On ne s'est jamais embrassés ? s'étonna-t-il. Vraiment jamais ?

Elle lui fit signe que non et il soupira.

– Bien sûr que non. Une partie de moi est ici et l'autre là-bas. Et je pleure toujours la mort de Brenna...

Il se passa une main dans les cheveux.

– J'imagine que ce qui se passe entre nous n'a pas dû être facile pour toi.

Il s'approcha encore et lui toucha la joue.

– Pardon d'avoir été si brisé et d'avoir compliqué encore plus les choses. Embrasse-moi, Brighid, afin que je puisse guérir, pour nous deux.

Elle n'eut qu'à se baisser un peu pour que ses lèvres rencontrent les siennes et elle cessa de réfléchir. La lumière dorée de Cuchulainn brillait de nouveau et, même lorsqu'elle fermait les yeux, elle en voyait toujours l'éclat rayonnant. Leur baiser fut d'abord hésitant. Ses lèvres étaient chaudes, et leur goût, accueillant et chaleureux, lui rappela celui de la plaine qui les entourait. Elle retrouva les siennes et l'enlaça pour un baiser plus profond. Son corps musclé et ferme semblait remplir l'espace ouvert entre ses bras ; son aura l'enveloppait tout comme ses mains autour de son visage. Sa langue vint à la rencontre de la sienne et elle sentit un incroyable frisson de désir parcourir sa peau et se propager dans son corps entier. Les mains du Guerrier abandonnèrent son

visage pour se perdre dans ses cheveux. Lorsqu'il gémit contre ses lèvres, elle reçut ce souffle viril et étouffé comme une caresse.

Je le veux. Je veux tout de lui.

A l'instant où cette pensée traversa son esprit, elle sentit le changement s'opérer. La lumière dorée contre ses paupières closes disparut et la brise tiède et parfumée cessa de souffler. La seule chose qui resta fut Cuchulainn, ses lèvres contre les siennes, ses mains dans ses cheveux et son corps entier tendu vers le sien.

Brigid ouvrit les yeux. Elle était de retour dans sa chambre au Château des MacCallan. Ils étaient sur le lit, face à face, et Cuchulainn l'embrassait. Le corps de Brigid se crispa et son compagnon ouvrit les yeux. Il interrompit brusquement leur baiser. Il éloigna ses mains des cheveux de Brigid, au moment même où elle enlevait hâtivement les bras de sa taille. Affolée de s'entendre respirer si fort, elle aurait voulu se précipiter loin du lit et hors de la chambre, d'autant plus qu'il ne faisait pas mine de s'éloigner d'elle. D'une main tremblante, elle repoussa une mèche de son visage. Ses lèvres étaient humides et douloureuses. Elle leva vers lui un regard hésitant. Ses yeux étaient du même bleu que la pierre qu'elle tenait toujours dans le creux de la main, et ils étaient aussi impénétrables.

– Tu es de retour ? demanda-t-elle, surprise elle-même par le ton neutre et maîtrisé de sa voix.

– Oui, répondit Cuchulainn d'une voix enrouée.

Il s'assit pour contempler ses bras comme s'il les découvrait pour la première fois, puis il passa une main dans ses cheveux. Il s'arrêta, surpris par leur longueur et leur état, et porta une main à ses joues, qui étaient rêches et mal rasées.

– Quelle sensation étrange... Je sais que j'ai laissé pousser mes cheveux et que j'aurais bien besoin de me raser. Ou du moins, une partie de moi le sait, mais l'autre le découvre avec surprise.

– Je pense que cette sensation de dissociation ne durera pas longtemps, dit Brigid en se levant rapidement pour gagner la table où se trouvaient le panier et l'outre de vin.

Elle se força à ouvrir la main pour laisser la pierre rouler sur la table, et elle remarqua que celle-ci avait laissé un cercle presque parfait sur sa peau. Machinalement, Brigid s'empara de l'outre, soucieuse de s'occuper à quelque chose, et but une gorgée de vin. Jetant un coup d'œil à son compagnon par-dessus son épaule, elle vit qu'il était toujours assis sur le lit, mais qu'il avait cessé de s'examiner de près. Son attention était maintenant tournée vers elle.

Se tournant de nouveau vers la table, elle prit un morceau de pain de la miche parfumée, qu'elle commença à manger entre deux gorgées de vin.

Elle sentait son regard peser sur elle. Elle prit une autre gorgée et lança sans le regarder :

– Je suis désolée pour le malentendu tout à l'heure.

– Quel malentendu ?

Elle l'entendit se lever et s'approcher d'elle. Elle s'empressa de trancher un épais morceau de fromage pour se donner une contenance.

– Le malentendu à propos de nous deux. Tu... Il... pensait que je faisais allusion à nous deux en parlant d'amour. Mais toi, le Cuchulainn guéri et entier, tu sais bien que c'est ridicule. Je ne

parlais pas de moi, mais de Ciara.

Elle leva les yeux vers lui et détourna rapidement le regard.

– Ce n'est pas de l'amour que j'éprouve pour Ciara, articula-t-il d'une voix neutre et posée.

– Le terme d'amour est peut-être un peu fort. Je pense que du désir ou de l'attirance ou... un autre terme serait plus approprié, mais c'est le mot amour qui m'a semblé le plus juste à ce moment-là.

Cuchulainn lui prit l'outre des mains et but une longue gorgée. Il s'essuya la bouche du revers de la main avant de reprendre :

– Je ne désire pas Ciara. Bien sûr, j'ai remarqué sa beauté, mais ça n'est pas allé plus loin.

– Ah...

Brighid ne savait que dire.

– Regarde-moi, Brighid.

A contrecœur, elle tourna les yeux vers lui. Physiquement, il n'avait pas changé. Du moins pas beaucoup. Peut-être se tenait-il un peu plus droit, comme si le poids qui pesait sur ses épaules avait été ôté. Les rides qui creusaient le coin de ses yeux étaient moins nombreuses et ses cheveux, d'un blond cendré qui tranchait par rapport à la chevelure incendiaire de sa sœur, étaient toujours parsemés d'un gris prématuré. La seule véritable différence, c'étaient ses yeux. Ils n'étaient plus hantés et vides, et il semblait qu'ils plongeaient au plus profond de l'âme de Brighid.

– Ce ne sont pas mes sentiments envers Ciara qui m'ont ramené ici. Ce sont ceux que j'éprouve pour toi.

– Nous sommes amis et membres du même Clan. Nous chassons ensemble et...

Sa main se posa sur son bras et elle s'interrompit.

– Ne rejette pas ce qui s'est passé entre nous.

– On s'est embrassés. C'est tout.

Lentement, la main de Cuchulainn remonta vers sa joue.

– Pourquoi trembles-tu ?

– Je n'en sais rien.

– Je crois que si.

– Il ne peut rien exister entre nous à part de l'amitié, Cuchulainn, affirma-t-elle, d'une voix qu'elle aurait voulu moins tremblante.

Il lui caressa la joue, puis il laissa ses doigts courir légèrement sur son cou.

– C'est exactement ce que ma raison me dit aussi.

– Alors, tu ne devrais pas me toucher ainsi...

– Le problème, ma belle Chasseresse, c'est que, pour le moment, je semble avoir d'énormes difficultés à écouter ma raison..., commença Cuchulainn en se rapprochant d'elle, de telle sorte qu'elle put sentir la chaleur de son corps. Tu vois, le Cuchulainn que tu as ramené était emplis de joie de vivre et de passion. Et en ce moment, il se sent jeune, fort et très, très déterminé.

Brighid s'efforça de parler d'une voix ferme.

– Mais cette partie de toi va retrouver ses marques et reprendre la place qui est la sienne. Et que se passera-t-il alors, Cuchulainn ?

La main de ce dernier retomba près de son corps. Il fit un pas en arrière. Elle pouvait voir la lutte qui s'opérait en lui, car ses mâchoires se crispaient et il s'efforçait de contrôler sa respiration.

– Je ferais mieux de partir, lança-t-il sèchement.

Avant de tourner les talons, il jeta un regard vers la pierre turquoise sur la table. D'un geste brusque, il s'en empara et se dirigea vers la porte d'un pas précipité. Il s'immobilisa sur le seuil.

– Pardonne-moi, Brighid, dit-il sans la regarder.

Puis il ouvrit la porte et sortit.

Brighid ferma les yeux et s'efforça d'apaiser le tremblement incontrôlable qui la gagnait corps et âme.

Cuchulainn n'espérait pas trouver le sommeil, mais il avait regagné ses appartements pour être seul, réfléchir et refaire connaissance avec... lui-même. Il voulait aussi comprendre ce qui s'était passé entre Brighid et lui.

Il s'était assis sur le bord de son lit, le regard perdu sur le feu qui mourait dans l'âtre. Par la Déesse, quelle sensation étrange ! Il connaissait les événements qui s'étaient déroulés au cours des derniers cycles lunaires ; il se rappelait son amour pour Brenna et la tragédie qu'avait été sa mort ; il se rappelait également s'être rendu sur les Terres Désolées et y avoir été bloqué par la neige avec les Néo-Fomores. Il se rappelait aussi clairement chaque détail du voyage de retour et leur arrivée au Château des MacCallan. Pourtant, une partie de lui-même découvrait ces souvenirs avec autant de surprise que s'il s'agissait d'histoires racontées par un barde venu de quelque contrée lointaine.

La chose la plus surprenante était qu'il débordait d'une joie inexplicable. Ses mains se mirent à trembler à cette pensée et il but à petites gorgées le gobelet de vin qu'il s'était servi. Cela n'avait rien à voir avec le bonheur qu'il avait pu connaître au contact de Brenna, ni avec cette exubérance juvénile qu'il ressentait alors, cet appétit pour la vie, cette certitude que le monde lui appartenait... C'était davantage la possibilité d'une joie future que l'émotion débridée d'un bonheur immédiat. Une sensation qu'il pensait ne plus jamais connaître. La partie de lui-même qui en avait été privée se sentait plus vivante qu'elle ne l'avait été depuis le triste jour où Brenna avait été assassinée.

Il pleurait toujours la mort de Brenna, son amour perdu. Une partie de lui la chercherait toujours et se languirait d'elle, mais il savait à présent qu'il lui était possible de survivre. Il savait qu'il pouvait vivre et même aimer de nouveau.

Brighid...

La Chasseresse avait jeté un trouble au plus profond de lui. Était-ce parce qu'elle avait littéralement touché une partie de son âme ? Avait-elle eu raison de dire que, une fois habitué à être de nouveau un, il remettrait de l'ordre dans ses sentiments ? Mais quelle était exactement la nature de ses sentiments pour elle ?

En vingt-quatre ans, il s'était laissé séduire par bien des femmes, mais il n'avait trouvé l'amour qu'auprès d'une seule. Son amour pour Brenna avait été neuf, juvénile et spontané. Ils auraient vécu une vie bien remplie et auraient eu de nombreux enfants. Il aurait vieilli sans crainte à ses côtés. Elle aurait été son seul et unique amour. La première et dernière femme qu'il eût jamais aimée.

Mais alors, il n'aurait jamais connu la flamme que Brighid avait allumée en lui. Lorsqu'elle l'avait embrassé, son âme avait frémi de joie. Elle l'avait consumé et, en retour, il avait voulu la posséder. Il avait ressenti pour elle un désir pur et insistant. Le seul souvenir du goût de ses lèvres, du contact de son corps contre le sien, suffisait à le mettre en transe. Il n'avait jamais rien éprouvé de semblable auparavant : la sensation avait été si saisissante que, tandis qu'ils étaient l'un contre l'autre, elle était devenue son univers, comme s'il avait été créé pour l'aimer.

Ce n'était sans doute qu'un effet secondaire de sa Quête de l'Ame.

De toute façon, ils ne pouvaient devenir amants, car Brighid Dhianna était une centaure...

Se levant brusquement, il se mit à arpenter la pièce pour essayer de libérer l'énergie qui vibrait en lui. A vrai dire, il n'était pas impossible pour un centaure et un humain de tomber amoureux et de s'unir. N'était-il pas lui-même le fruit d'une telle union ? Mais c'était une situation bien particulière : ses parents étaient des Epoux Désignés, car Epona avait toujours choisi un Grand Chaman centaure pour son Elue Incarnée. Un Grand Chaman centaure avait le pouvoir de prendre forme humaine afin que leur union puisse être pleinement consommée.

Brighid n'était certainement pas une Grande Chamane. Elle n'était même pas Chamane du tout ! Un tel don était exceptionnellement rare.

Elle est la fille aînée d'une Grande Chamane. Si elle n'avait pas quitté sa tribu, elle aurait été destinée à prendre un jour la succession de sa mère...

Il se complaisait dans cette pensée.

– Mais elle a choisi de devenir Chasseresse ! s'écria-t-il à voix haute. Les Chasseresses centaures n'aiment pas les humains. Elles ne s'unissent même que rarement avec des centaures mâles, et elles ne peuvent certainement pas prendre forme humaine.

Alors pourquoi avait-elle répondu à ses caresses avec une passion si brûlante qu'il s'était senti transporté ?

A quoi jouait-il ? Bien sûr, il avait été transporté : Brighid avait aspiré son âme pour la ramener vers son corps. C'était tout. Il fallait que cela soit tout. Il ne devait pas se bercer d'illusions. Tout autre sentiment entre eux était impossible.

Il vida d'un trait le reste de son vin et posa le gobelet sur sa table de nuit. Il se sentait soudain terriblement fatigué, et il s'étendit sur l'édredon de plume qui couvrait son lit. Il pouvait encore sentir les lèvres de Brighid sur les siennes en sombrant dans les brumes du sommeil.

Cuchulainn aimait se lever tôt. C'était une habitude à laquelle il avait pris goût durant ses années d'apprentissage en tant que guerrier. Souvent, il était déjà debout à s'entraîner bien avant que ses compagnons n'aient commencé à se réveiller. Ce n'était donc pas le fait de savoir que Brighid quittait souvent le château à l'aube qui le fit se lever de bonne heure, le lendemain matin. Il n'essayait pas de provoquer une rencontre avec elle. Il se contentait de renouer avec une vieille habitude chère à son cœur.

Alors qu'il se lavait le visage en toute hâte dans le petit cabinet de toilette jouxtant sa chambre, il se vit dans le miroir. Il ressemblait à un vieillard ridé. Ses cheveux étaient longs, gras et hirsutes. Il contempla son reflet d'un air soucieux. Depuis quand avait-il des cheveux blancs ? Sa barbe était broussailleuse, constata-t-il en se frottant le menton. Il jeta un œil à son kilt et poussa un long soupir : celui-ci était taché et usé jusqu'à la corde. Pas étonnant que Brighid l'ait repoussé si vite avec un air gêné, la veille au soir. Non seulement il était humain, mais en plus son apparence était misérable. Pour couronner le tout, il sentait mauvais.

La première chose qui s'imposait était de prendre un bain. Puis il se raserait. Il agita la masse désordonnée de ses cheveux : ils avaient besoin d'être coupés. Les guerriers de Partholon portaient les cheveux longs, mais il avait toujours trouvé cela encombrant. Plus jeune, il avait eu de nombreuses querelles avec sa mère à ce sujet, lui répétant maintes fois que, même s'il avait les cheveux courts, il n'en était pas moins un valeureux guerrier. Il avait ensuite tout fait pour lui prouver qu'il avait raison. Lorsque son adresse était devenue presque légendaire, elle avait fini par capituler, et il était même parvenu à la convaincre de lui couper elle-même les cheveux de temps en temps...

Il sourit à son reflet hirsute. Sa mère logeait à quelques portes de là, au bout du couloir. Après avoir pris un bain et s'être rasé, il irait la rejoindre pour le petit déjeuner.

Il commença à se déshabiller en chantonnant.

La porte de la suite réservée aux visiteurs de marque s'ouvrit avant que Cuchulainn ait eu le temps de frapper. Une toute jeune femme blonde, d'une beauté éclatante, eut un petit rire moqueur en voyant son poing levé. Elle était vêtue d'une tunique taillée dans un tissu rose et diaphane qui laissait deviner beaucoup plus qu'il ne cachait.

– Ta mère t'attend, Guerrier, susurra-t-elle.

– Oui, bien sûr, dit-il avant de répondre à la jeune suivante par un sourire ravageur. Je suis heureux de constater que mère a toujours le souci de s'entourer de beauté.

Les joues de la jeune femme prirent une teinte rose assez plaisante, qui se mariait fort bien avec sa tunique. Elle fit une petite révérence, lui offrant ainsi un coup d'œil sur la forme parfaite de ses seins. Cuchulainn ne put s'empêcher de couler un regard insistant et brûlant vers la jeune femme, et sentit son corps entier réagir.

Ainsi, il était encore vivant, malgré tout.

– Cuchulainn ! Entre ! Entre donc ! appela Etain depuis sa chambre.

Il fit un clin d'œil à la servante et celle-ci se glissa de côté pour qu'il puisse aller saluer sa mère. Etain était assise sur une chaise richement ornée de velours doré. Une seconde servante, tout aussi séduisante, coiffait ses abondantes boucles rousses parsemées de quelques fils argentés. Cuchulainn lui sourit en remarquant qu'elle avait décoré les murs de la suite de tapisseries la représentant, seins nus, en train de chevaucher la Jument de la Déesse, entourée de jeunes femmes qui gambadaient gaiement en répandant des pétales de roses sur son chemin. Etain avait aussi abondamment pourvu la chambre de meubles luxueux, dont un lit à baldaquin aux rideaux de soie et, bien évidemment, un dais.

Même en voyage, sa mère ne manquait jamais de s'entourer de richesses dignes de la Bien-Aimée d'Epona. La partie de son âme qui avait été absente si longtemps frémit, et Cuchulainn éprouva un élan d'amour soudain pour cette femme flamboyante qu'était sa mère. Avec un rire joyeux, il s'élança vers elle pour la prendre dans ses bras et poser un baiser sonore sur chacune de

ses joues. Elle joignit son rire mélodieux au sien et l'étreignit à son tour.

Puis elle le repoussa soudain pour l'étudier avec attention. Son sourire s'élargit et elle posa la main sur la joue rasée de frais de son fils.

– Qu'il est bon de te voir de nouveau toi-même, mon fils !

– Tu savais, bien sûr.

– Oui.

D'un geste gracieux de la main, elle congédia la servante.

– Je l'ai su le jour même où cela est arrivé, reprit-elle lorsqu'ils furent seuls.

Elle l'embrassa sur la joue et caressa ses longs cheveux.

– Je t'aurais aidé si j'avais pu, mais certaines choses ne sont pas du ressort d'une mère, si dévouée soit-elle.

– J'aurais tant aimé que tu connaisses Brenna...

– Epona m'a souvent parlé d'elle. Ton épouse était une jeune femme exceptionnelle. Elle était – elle est toujours – très chère à la Déesse.

Cuchulainn ferma les yeux pour apaiser la douleur douce-amère qui affluait en lui.

– Merci, mère.

– Laisse-la partir, mon chéri, reprit-elle en lui caressant la joue. Pense à elle, ne l'oublie pas, mais laisse-la partir en paix. Il est temps pour toi de reprendre le cours de ta vie.

– Tu as raison, acquiesça-t-il. Comme toujours.

– Bien sûr que j'ai toujours raison !

Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa de nouveau sur la joue avec douceur. Elle ébouriffa ensuite ses cheveux d'une main taquine.

– J'ai envoyé une servante chercher mes ciseaux. Es-tu prêt ?

Cuchulainn lui fit un grand sourire.

– Heureusement que je n'ai jamais eu à te cacher quoi que ce soit. La vie aurait alors été tellement plus difficile !

Elle haussa un sourcil et Cuchulainn ne put s'empêcher de penser à sa sœur.

– Tu sais que c'est un blasphème de cacher des choses à ta mère ?

– Un blasphème ? s'exclama-t-il en se laissant guider jusqu'à un fauteuil doré.

Les ciseaux dans une main, un peigne fin dans l'autre, Etain s'approcha de son fils. Elle soupira en passant le peigne dans son épaisse chevelure.

– J'imagine qu'il est inutile d'essayer de te convaincre de les garder longs. Je pourrais me contenter d'en enlever un peu ici et là...

Il croisa son regard dans la psyché posée en face de lui et elle soupira de nouveau avant de commencer à couper. Au contact des mains familières, il se détendit et se remémora toutes les fois où, durant son enfance, sa mère avait, sans regret, laissé de côté les affaires de la Déesse pour s'occuper de lui, d'Elphame ou des jumeaux Arianrhode et Finegas. Leur père aussi, le Grand

Chaman de Partholon, n'avait jamais manqué de faire passer ses enfants avant ses responsabilités chamaniques.

Quelle sorte d'homme serait-il devenu, s'il avait été élevé sans parents ? Pauvre Brenna... Quelle tristesse de devoir traverser la période la plus difficile de sa vie sans l'amour d'un père et d'une mère !

Le père de Brighid aussi était mort, se souvint-il brusquement. Il était mort voilà bien des années. Cuchulainn fut surpris de n'y repenser qu'à présent. Brighid lui avait reproché de laisser la douleur lui faire perdre le goût de la vie. Elle avait semblé parler d'expérience, mais lorsqu'il s'était confronté à elle, elle n'avait fait qu'évoquer les pertes qu'avaient dû surmonter les Néofomores. Il était étrange que la Chasseresse parlât si peu de sa famille. Il est vrai que sa tribu était connue pour ses croyances extrémistes, mais sa mère n'en était pas moins une Grande Chamane. Une mère aussi puissante avait sans doute eu une influence profonde et durable sur sa fille. Pourtant, Brighid avait rompu avec la tradition et quitté sa famille. Il se demandait bien pourquoi...

– L'as-tu croisée ce matin ? demanda sa mère d'une voix si douce qu'elle semblait se mêler à ses propres pensées.

Cuchulainn sursauta et sa mère lui fit une tape sur l'épaule.

– Tiens-toi tranquille, sinon tu seras encore moins présentable que tu ne l'étais en arrivant ici.

Cuchulainn s'éclaircit la gorge.

– De qui parles-tu ?

Sa mère lui lança un regard en coin chargé de reproches. Il soupira.

– Non, je n'ai pas vu Brighid ce matin. Je suis venu directement ici.

– Après t'être lavé et rasé, louée soit la Déesse.

Cuchulainn poussa un faible grognement.

– La Quête de l'Âme est un acte très intime, commença Etain d'un ton doux et familier. Afin que l'âme puisse rejoindre le corps, le Chaman doit construire un pont d'affection et de compréhension entre son patient et lui. Si je ne me trompe, Brighid et toi partagiez une forte relation d'amitié avant que l'éclat brisé de ton âme ne commence à lui rendre visite en rêve.

– Oui.

– C'est Brighid qui a retrouvé Elphame le soir de son accident, lorsqu'elle a failli se faire tuer par un sanglier ?

– Oui.

– Et c'est Brighid qui t'a conduit jusqu'au corps de Brenna ?

– Oui, c'est cela, s'impacienta Cuchulainn. Mère, je ne vois pas...

Elle l'interrompit d'un geste.

– Attends. Laisse-moi finir ; après, tu pourras me poser toutes les questions que tu veux.

Il acquiesça, se sentant aussi impatient que nerveux. Que savait sa mère au sujet de ce qui s'était passé la veille au soir ? Allait-elle lui faire des remontrances pour s'être entiché de Brighid ?

S'était-il entiché d'elle, d'ailleurs ?

– Donc, elle et toi aviez déjà un lien d'amitié. Si je ne m'abuse, tu respectes beaucoup la Chasseresse ?

– Tu te trompes rarement, mère.

– Cela est vrai, répondit-elle en lui souriant dans le miroir. A présent, laisse-moi partager une autre vérité avec toi. Après la guérison de son âme, le patient...

Elle s'interrompit en voyant le regard agacé de son fils.

– Non, il n'y a aucun mal à être un patient. Ton esprit était brisé et tu avais besoin d'être guéri. Cela fait de toi un patient, il n'y a pas la moindre honte à cela. Puis-je poursuivre ?

Cuchulainn fit signe que oui, malgré l'impression d'être réduit à l'état d'infirme.

– Après le retour de l'âme, le *patient*, c'est-à-dire toi, est spirituellement différent.

Cuchulainn se redressa, surpris. Sa mère avait posé la main sur son épaule avec autant de chaleur que de douceur.

– Tu vas peut-être te sentir plus sensible et plein d'énergie. Ta perception de la réalité va peut-être s'étendre.

Elle sentit les épaules de son fils se contracter, et elle les tapota doucement.

– Ces effets peuvent être temporaires, mais ce n'est souvent pas le cas. Tu es lié pour toujours au Chaman qui a guidé ton âme sur le chemin du retour.

– Mais Brighid n'est pas une Chamane.

– Il est vrai qu'elle n'a pas accompli le Voyage dans l'Autre Monde pour boire le Calice d'Epona, mais elle possède des pouvoirs chamaniques. Sinon, elle n'aurait jamais pu ramener l'éclat de ton âme.

Cuchulainn croisa le regard de sa mère dans le miroir.

– Pose ta question, dit-elle.

– Brighid peut-elle devenir une Grande Chamane ?

– Seule Epona connaît la réponse à cette question.

– Je me contenterai de ton avis, mère.

Il essaya de lui sourire, mais la tension qui envahissait son corps figeait les traits de son visage.

– Dans ce cas, mon avis est qu'elle le pourrait, mais ce ne serait pas un voyage facile pour elle, et cela pourrait la mener à une vie d'extrême solitude, expliqua Etain, tout en continuant de lui couper les cheveux. Tu sais que les croyances de sa tribu sont extrémistes, voire dangereuses ?

– Oui.

– Si elle devait devenir Grande Chamane, il lui faudrait prendre sa place de Chef de la tribu Dhianna. Brighid a choisi un chemin différent, et je crois qu'elle a trouvé un certain équilibre et un certain bonheur. Si elle venait à dévier de ce chemin, elle se retrouverait brusquement projetée dans le monde qu'elle a clairement choisi de quitter, même si ses croyances sont radicalement différentes de celles de ses semblables. Elle mènerait une vie bien solitaire.

– Et si elle n'était pas seule ?

Au lieu de répondre, sa mère continua de lui couper soigneusement les cheveux. Loin d'être découragé par son silence, Cuchulainn poursuivit :

– Que se passerait-il si elle avait à ses côtés quelqu'un qui soit prêt à combler cette solitude et à soutenir ses croyances ? Quelqu'un qui la respecte et qui...

– Et qui l'aime ?

Il se retourna pour regarder sa mère en face.

– Mes sentiments ne sont-ils que le résultat de la Quête de l'Ame ?

– Quels sont tes sentiments ?

– Je me sens si attiré par elle que je supporte à peine d'être éloigné d'elle ! Je me serais précipité pour la voir, ce matin, si je ne m'étais pas rendu compte que je ressemblais à un vieil ermite des montagnes...

– Les centaures sont des êtres magiques et fascinants, commenta Etain d'un ton neutre. Ils sont passionnés et beaux. L'âme d'un humain soutenue par la force d'un corps équin peut être un mélange très puissant.

– Mère ! Tu dois me répondre. Mes sentiments sont-ils juste une obsession temporaire provoquée par le fait qu'elle a touché mon âme ? Ou bien est-ce davantage ?

– Seuls Brigid et toi pouvez en décider. Malgré tout mon savoir, je ne puis prédire l'amour. Le lien créé par la Quête de l'Ame dépasse rarement un profond sentiment de respect et de compréhension mutuels.

Elle sourit à son fils.

– Mais on dirait que ce tu ressens pour Brigid dépasse largement cela.

– Largement, marmonna-t-il.

– Suffisamment pour lui demander de changer sa vie et son avenir afin que vous puissiez vous unir ?

– Je ne sais pas !

– J'aimerais que ton père soit là, avoua Etain en passant un doigt sur la joue de son fils.

– Il ne me dirait pas que je suis devenu fou, quand même ?

– Peut-être bien...

Etain éclata de rire et Cuchulainn posa une main sur les siennes.

– Je ne sais que faire.

– C'est normal. Tu ne peux pas vraiment décider de cela tout seul. Parle avec Brigid. Tu as déjà mis ton âme à nu devant elle : cela ne devrait donc pas être bien difficile pour toi de lui ouvrir aussi ton cœur ?

– J'ai l'impression que tout va trop vite. Que c'est trop tôt, après la mort de Brenna...

– Le monde tourne vite, Cuchulainn. Je peux sentir qu'une période de grande agitation est proche. Le moment est peut-être bien choisi pour des actes spontanés et rapides.

Elle passa la main dans ses cheveux et le considéra avec sérieux.

– J'ai fini.

Il se tourna vers le miroir, dégageant ses cheveux courts de son front. Il prit ensuite la main de sa mère et y posa un baiser.

– Merci, dit-il.

Elle serra sa main et le poussa vers la porte avec douceur.

– Va à la rencontre de ton avenir, mon fils. Et sache que, quel que soit ton choix, tu as ma bénédiction, ainsi que celle d'Epona.

A l'aube, Brigid se leva pour chasser le sanglier. Lorsqu'elle fit le vide dans son esprit, cherchant à percevoir l'éclat spirituel de sa future proie, la seule lueur qu'elle vit ne provenait pas de la forêt, mais brillait de tous ses feux dans l'enceinte du Château, vers les quartiers qu'Elphame avait fait préparer pour son frère durant l'absence de ce dernier.

Non ! Brigid ferma les yeux pour tenir à distance la lueur dorée qui semblait l'appeler. *Tu dois chercher la lueur rouge sang d'un sanglier.* Elle se détourna de Cuchulainn et du Château des MacCallan pour se concentrer sur la forêt. De nombreuses lueurs lui parvinrent : c'étaient les âmes de proies de tailles diverses ; son choix se porta sur une tache rouge et solitaire. S'en remettant à son infailible sens de l'orientation, elle réussit à repérer sa proie, au nord-est du Château, non loin de l'endroit où Elphame avait été attaquée par une de ces bêtes, quelques lunes auparavant. Brigid savait où elle devait se rendre.

Elle s'empara d'une outre d'eau, d'un morceau de pain et d'une tranche de viande séchée qui lui restaient de la veille. Puis, ayant empli son carquois de flèches, elle attacha sa longue épée dans son dos, fixa le fourreau de sa dague à sa taille et glissa ses poignards dans les poches de son corsage. Elle se dirigea alors en silence vers les grilles. Comme autrefois, les sentinelles la saluèrent au passage et lui ouvrirent la herse de fer en lui souhaitant bonne chance. Elle était si impatiente de s'éloigner du Château qu'elle prit à peine le temps de leur répondre avant de se lancer au galop vers la forêt. Ce fut à peine si elle ralentit l'allure, une fois sous le couvert des arbres.

Cela lui faisait du bien de galoper un peu, de se concentrer pour éviter les arbres et les branches les plus basses, les ravins et les rochers. Ainsi, elle cessait de ruminer ces souvenirs récents qui lui encombraient l'esprit...

Elle galopa ainsi un long moment, jusqu'à ce qu'elle se sente de nouveau apaisée.

Lorsqu'elle ralentit enfin, elle se rendit compte qu'elle avait dépassé le territoire du sanglier. Elle essuya la sueur qui lui coulait sur le visage et se réorienta : elle n'était pas très loin. La brise légère qu'elle huma lui apporta l'odeur distincte et fraîche d'un cours d'eau. Une fois près de la rivière, elle la suivrait jusqu'à l'antre de la bête. Puis elle abattrait l'animal d'une seule flèche, le débarrasserait de sa peau et ramènerait sa viande au Château. C'était simple, clair : rien de compliqué. C'était tout ce qu'elle attendait de la vie.

C'était aussi l'opposé de ce qu'elle avait vécu jusqu'ici. Elle se remit lentement en route vers sa proie. A présent, sa réflexion pouvait renaître. Ici, au milieu de cette forêt qu'elle connaissait si bien, elle pouvait revenir sur les événements de la veille. Elle allait découvrir une solution pour continuer à vivre au Château des MacCallan avec Cuchulainn, après ce qui s'était passé entre eux. Elle devait absolument trouver un moyen de remonter le temps pour que tout soit de nouveau simple entre eux. Elle ne voulait pas quitter le Château. Le simple fait d'y penser la plongeait dans une tristesse infinie.

Elle ne voulait pas s'arracher une fois de plus à un lieu alors qu'elle venait à peine de s'y enraciner, mais peut-être ferait-elle mieux de s'éloigner quelque temps. Les guerriers du Donjon n'avaient plus de Chasseresse, et elle savait qu'ils seraient soulagés de l'accueillir parmi eux. Elle

ne serait sans doute pas partie longtemps. La Chasseresse du Donjon n'abandonnerait pas son poste plus d'un cycle lunaire. Même quelques jours seraient suffisants pour que Cuchulainn...

– Pour qu'il accepte d'écouter sa raison, affirma-t-elle à voix haute aux vieux pins de la forêt.

C'était ce qu'avait expliqué Cuchulainn la veille. Son esprit savait qu'il ne devait pas la toucher avec autant de désir, mais sa passion et sa joie de vivre étaient de retour depuis trop peu de temps, et leur voix avait noyé celle de la raison. C'était normal. Elle connaissait la partie de Cuchulainn qui avait été brisée. Il ne pouvait agir autrement. Lorsqu'il l'avait embrassée, son âme était à nu, fraîchement réunie, et une partie de lui avait cru qu'ils étaient tous deux en train de tomber amoureux. Il avait des raisons valables pour expliquer sa conduite, mais elle ?

Brigid se passa une main sur le visage et enjamba un tronc d'arbre. Lorsqu'elle considérait cette Quête de l'Âme d'un œil logique, elle ne trouvait rien à redire à sa propre attitude. Son intention n'avait pas été d'induire Cuchulainn en erreur sur leur relation. Il y avait entre eux un véritable malentendu qui, en réfléchissant bien, sans se laisser envahir par les émotions, s'était plutôt bien terminé : l'âme brisée de Cuchulainn était revenue dans son corps. Quant à elle, elle avait réussi à accomplir la tâche d'une Chamane avec succès.

Malheureusement, le problème ne s'arrêtait pas là.

Elle ne pouvait mettre de côté ses émotions... Si ces dernières étaient visibles, Brigid était persuadée qu'elles bourdonneraient comme des insectes têtus autour d'elle. Mais ce n'était pas le cas, et Cuchulainn n'était pas le seul à savoir dissimuler ses sentiments. Cependant, elle ne se mentirait pas à elle-même. Pas ici, pas au milieu de cette forêt qu'elle considérait comme sacrée. Elle n'avait pas voulu que Cuchulainn se trompât sur leur relation, mais elle avait été heureuse de sa méprise. Lorsqu'il l'avait embrassée, ce n'était pas par son âme seule quelle avait été envahie. Elle le désirait. Le souvenir de ses caresses, son odeur, le goût de ses lèvres faisaient toujours naître, au plus profond de son ventre, un trouble sans aucune ambiguïté.

Par la Déesse, qu'allait-elle faire ?

Même si le désir que Cuchulainn éprouvait pour elle était plus qu'une simple réaction à un événement extraordinaire, les faits demeuraient toujours les mêmes : il était humain, elle était centaure.

Elle savait que les humains la trouvaient belle, voire désirable. Et, même si elle ne les avait jamais considérés comme des partenaires potentiels, elle n'était pas non plus une jeune vierge effarouchée. Elle savait comment fonctionnait l'anatomie humaine, elle savait comment satisfaire Cuchulainn...

Brigid s'arrêta brusquement. Avait-elle perdu la tête ? Tout autre centaure de la tribu Dhianna, et beaucoup d'autres de diverses tribus, auraient été dégoûtés ou même choqués à l'idée qu'une centaure donne du plaisir à un homme. Une telle attitude la marginaliserait davantage encore.

– Mais l'idée de lui donner du plaisir ne me dégoûte pas, moi, murmura-t-elle.

Elle se cacha le visage dans les mains. Était-elle en train de devenir un monstre, une erreur de la nature ? Ou bien... Oh, Déesse ! Se pouvait-il qu'elle fût en train de tomber amoureuse de Cuchulainn ?

Elle ne savait pas avec certitude ce qui était le pire.

Si elle l'aimait, cela expliquait pourquoi elle avait réagi de façon si négative en croyant déceler chez Cuchulainn un désir naissant pour Ciara. Ce n'était pas un a priori contre la jeune femme, c'était tout simplement de la jalousie ! Et puis, il y avait cette facilité avec laquelle elle avait appelé l'âme brisée du Guerrier dans ses rêves. Avec un grognement, elle se remémora les taquineries grivoises de Cuchulainn. Une partie de lui avait-elle reconnu ses sentiments les plus intimes ? C'était possible : il était venu dans ses rêves, ce qui signifiait, d'une certaine manière, qu'il avait eu accès à son inconscient. Du moins, c'est ce qu'elle soupçonnait.

Elle n'en savait pas assez sur ce monde d'esprits et d'émotions. Il était plus aisé d'essayer de capturer une ombre ou de la fumée que d'y comprendre quelque chose ! Elle n'était sûre de rien, pour ainsi dire, et la seule preuve qu'elle eût contre elle-même était le baiser ou, plus précisément, sa réaction à ce baiser. Les caresses de Cuchulainn lui avaient fait oublier qui et où ils étaient. Humain... centaure... Rien de tout cela n'avait plus eu d'importance lorsque leurs lèvres s'étaient rencontrées et qu'elle l'avait aspiré en lui.

Elle gémit de nouveau. Etain avait été présente ! D'une certaine façon, la Grande Prêtresse l'avait accompagnée au cours de sa Quête de l'Ame pour la conseiller et l'encourager. Avait-elle été témoin du trouble que son fils avait provoqué en elle ? Le visage de Brighid s'enflamma.

Essaie de raisonner ! L'époux d'Etain, désigné pour celle-ci par Epona, était un centaure. Etain ne pouvait en aucun cas être choquée de voir une centaure désirer un humain. Elle devait aussi savoir que son fils était un guerrier passionné. Tout le monde savait que, avant de tomber amoureux de Brenna, Cuchulainn avait rarement dormi tout seul. Etain n'en voudrait pas à Brighid d'avoir apprécié le baiser qui avait permis la réunion de son âme à son corps.

Mais que penserait l'Elue d'Epona, si elle apprenait que le désir de la Chasseresse ne s'en était pas tenu là ?

Il ne servait à rien de se poser la question : son désir *devait* en rester là.

Brighid avait pris sa décision. Si Cuchulainn persistait dans son désir, elle demanderait et obtiendrait d'Elphame la permission de faire un bref séjour au Donjon. A son retour, le Guerrier aurait repris le contrôle de sa passion et il aurait, sans aucun doute, trouvé une compagne humaine désireuse de partager sa couche.

D'ailleurs, il y avait même de fortes chances pour que, à son retour au Château, Cuchulainn soit redevenu lui-même, et qu'il se demande avec appréhension comment elle réagirait en le voyant. Elle s'efforcerait de le rassurer sur ce point : ce qui s'était passé entre eux la veille n'affecterait en rien leur amitié. Elle prétendrait simplement n'avoir rien ressenti de plus qu'un désir fugace, dû à l'intimité engendrée par la Quête de l'Ame. Peut-être même en riraient-ils un jour autour d'un gobelet de l'excellent vin d'Etain.

L'idée d'une telle comédie la rendait malade, car elle haïssait la malhonnêteté. Mentir était contraire à sa nature, mais elle ne laisserait certainement pas un amour impossible lui gâcher la vie, et ruiner la paix qu'elle avait trouvée en faisant du Château des MacCallan son foyer.

Non loin de l'endroit où elle se tenait, une branche craqua. Elle ralentit instinctivement l'allure en humant la brise qui soufflait doucement sur son visage. Elle fit la grimace : un sanglier. Ces bêtes sentaient toujours la boue et la colère. Lorsqu'elle tira une flèche de son carquois, la concentration de la chasse prit le pas sur ses pensées tumultueuses. Enfin quelque chose qu'elle

savait contrôler ! Elle allait tuer le sanglier, remercier Epona pour cette vie, puis elle serait bien trop occupée à le vider, le dépecer et le ramener pour se laisser obséder par Cuchulainn. Sa décision était prise. Aucun avenir n'était possible avec lui : elle devait se protéger et préserver sa place au sein du Clan. Elle rejetterait les sentiments qu'elle éprouvait pour lui, espérant qu'un jour ils s'éteindraient pour de bon.

Comme elle l'avait prévu, le sanglier s'était vautré dans la boue, sur la berge de la petite rivière. Brighid se rapprocha dans un silence surnaturel. L'animal ne l'entendit ni ne la sentit arriver. Lorsqu'il se releva pour s'asseoir, elle encocha une flèche et visa. La flèche s'élança brusquement vers sa cible et, lorsqu'elle transperça le sanglier, un cri de douleur infernal retentit à travers la forêt. Brighid se précipita avant même que le cri eût cessé. Elle traversa le cours d'eau au grand galop, en direction de l'endroit où aurait dû se trouver le corps inerte du sanglier, et se figea d'horreur et d'effroi.

Un corbeau gisait dans la boue, une flèche sanglante plantée dans la poitrine.

– Mère ! s'écria-t-elle en tombant à genoux près de l'oiseau qui s'agitait encore.

Venge-moi !

Les mots explosèrent dans l'esprit de Brighid, puis l'oiseau s'immobilisa et ses yeux se couvrirent du voile laiteux de la mort. Brighid tendit une main vers le plumage ensanglanté. A l'instant même où ses doigts touchaient le corps du corbeau, celui-ci disparut et Brighid se retrouva agenouillée près du sanglier.

– Oh, Epona ! Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-il donc arrivé ?

Aucune réponse ne vint de la Déesse. Se sentant perdue et abandonnée, Brighid baissa la tête afin de prononcer les traditionnelles paroles pour honorer l'esprit du sanglier abattu. Tandis qu'elle vidait le cadavre et se préparait à l'emporter, elle sentit un indescriptible sentiment de terreur l'envahir.

– Brigid ! Brigid ! Brigid ! Je t’ai cherchée partout ! lança Liam dès qu’elle eut passé les portes du Château.

– Le garçon t’a attendue toute la matinée, ajouta la sentinelle depuis les remparts.

Brigid tenta de se débarrasser du sentiment de malaise qui l’accompagnait depuis la forêt. Elle adressa un sourire forcé au garde :

– Mais a-t-il attendu en silence ?

Le rire franc de l’homme fut assez éloquent.

Liam ouvrit de grands yeux ronds et se mit à inspecter la carcasse soigneusement enveloppée que Brigid tirait derrière elle à l’aide d’une corde.

– Qu’est-ce que tu as attrapé ?

– A toi de me le dire, répondit-elle.

Puis, voyant qu’il se précipitait pour soulever un pan de la peau qui enveloppait le sanglier, elle ordonna d’une voix sèche :

– Non ! Sers-toi de ton odorat.

– Mais je ne..., protesta le garçon, qu’un regard de Brigid fit taire. J’utilise mon odorat, d’accord.

– Bien. Tu as jusqu’aux cuisines.

– J’aime bien les cuisines. Ça sent toujours bon, là-bas, et puis j’aime beaucoup Wynne. Elle est très jolie avec ses cheveux roux et...

Un autre regard en coin de Brigid le rappela à l’ordre.

– Voyons, qu’est-ce que je sens...

Brigid répondait aux salutations amicales des autres membres du Clan qu’elle croisait sur le chemin herbeux qui menait à l’arrière-cuisine. Elle ne redoutait pas de croiser Cuchulainn, car elle savait qu’il ne se trouvait pas dans l’enceinte du Château. Sans pouvoir l’expliquer, elle percevait son absence.

De mieux en mieux, pensa-t-elle, les mâchoires crispées. Sa patience vis-à-vis de tous ces signes mystérieux en provenance du Monde des Esprits commençait à faiblir. Elle voulait être une Chasseresse, rien de plus – chasser, et mener une existence tranquille et sans surprise.

Alors qu’elle passait la barrière du potager, elle remarqua un groupe d’adolescents ailés en train de biner, arroser et désherber des lignes d’herbes et de légumes en piteux état. Elle n’eut pas le temps de se demander comment ces enfants étaient parvenus à convaincre Wynne de pénétrer dans le précieux jardin, qu’elle couvait comme la prunelle de ses yeux. La voix de Liam jaillit, telle une source d’eau claire.

– Ça sent comme... comme... comme..., hésita-t-il en reniflant avec ostentation. Ça sent la boue et la colère !

Brigid s’arrêta net pour le regarder.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Liam gratta l'herbe de ses pieds griffus.

– Ça sent la boue et la colère ?

– Comment le sais-tu ?

Il leva ses grands yeux vers elle et haussa les épaules, avec une imperceptible grimace de douleur à cause de son aile.

– Je ne sais pas... Je trouve que ça sent comme ça, c'est tout. Ce n'est pas bien ?

– Si, répondit-elle. C'est exactement ça. Les sangliers sentent toujours la boue et la colère.

Avant que le garçon puisse se mettre à sauter de joie, elle le prit par le bras.

– Tiens-toi tranquille et ferme les yeux.

De façon assez surprenante, il lui obéit. Brigid jeta un regard autour d'elle : les enfants ailés étaient trop occupés à gratter la terre et à soigner les plantes pour lui accorder le moindre regard.

– Respire profondément trois fois, souffla-t-elle sans le quitter des yeux.

Il obéit.

– Maintenant, imagine un sanglier dans la forêt.

– Je ne sais pas à quoi ressemble un sanglier, dit-il d'une voix hésitante. Je n'en ai jamais vu...

– Cela n'a pas d'importance. Tu n'es pas obligé de te représenter l'animal. Concentre-toi sur son odeur. Tu peux faire ça ?

Liam acquiesça avec enthousiasme.

– Pendant que tu te concentres sur l'odeur du sanglier, imagine que tu observes la forêt à la recherche d'un animal qui sente la boue et la colère. Maintenant, dis-moi ce que tu vois.

Liam fronça les sourcils pour se concentrer, avant de s'écrier soudain :

– Je vois une tache de lumière rouge vif !

Ce n'était pas possible. Ce garçon avait l'âme d'une Chasseresse. Brigid sourit : son apprenti ailé semblait plus centaure que fomore, et elle était amoureuse d'un humain ! Son sourire s'élargit et elle éclata de rire. Elle qui rêvait d'une vie simple et sans surprise ! De toute évidence, Epona avait d'autres projets pour elle.

Liam ouvrit un œil.

– J'ai dit quelque chose de drôle ?

– Non, mon jeune apprenti. C'était exactement la bonne réponse, cette fois encore. C'est la vie qui me fait rire.

– Pourquoi ? demanda-t-il en ouvrant les yeux pour de bon.

– Parce que, parfois, on ne sait trop si on doit rire ou pleurer. Je préfère en rire, et toi ?

– Moi aussi, répondit-il avec un sourire éclatant.

– Ah, te voilà enfin !

Wynne se tenait sur le seuil de sa cuisine, les mains sur les hanches, solidement plantée sur ses

jambes. La cuisinière leur adressa un grand sourire.

– Je dois avouer, Chasseresse, que je suis bigrement contente que tu sois revenue. Ta place est ici, parmi nous !

– Merci, Wynne, répondit Brighid tout en continuant à rire.

Elle indiqua les enfants ailés très occupés au potager.

– Je me demandais comment ils avaient réussi à pénétrer dans ton potager chéri.

– Les drôles avaient l’air de s’y connaître un peu en jardinage, et je me suis dit qu’il fallait garder toutes ces petites mains occupées. En plus, le printemps a été long et sec, et mes plantes ont bien besoin d’un peu d’attention.

Elle embrassa du regard le potager et les enfants, et ajouta d’un ton magistral :

– Mais ne t’inquiète pas, je garde un œil sur eux.

Quelques petites têtes se tournèrent pour sourire de toutes leurs dents, et Brighid fut surprise de voir le visage de Wynne fondre de tendresse.

– Tu aimes les enfants, fit-elle remarquer, assez étonnée.

Le regard vert émeraude de Wynne se posa de nouveau sur elle et un sourire illumina son visage.

– Je ne peux pas le nier. J’aime la vie que ces jolies petites frimousses apportent au Château.

– Je vois, répondit Brighid, persuadée que Wynne ne tiendrait sans doute pas le même discours si elle se retrouvait seule avec soixante-dix enfants ailés.

– Ne prends pas cet air avec moi, ma jolie, plaisanta Wynne. Pas avec ce drôlet qui te suit partout !

Brighid s’éclaircit la gorge.

– Wynne, connais-tu mon apprenti ?

– Non, mais j’ai beaucoup entendu parler de lui.

Elle sembla juger Liam du regard.

– Une bonne Chasseresse supplémentaire est toujours la bienvenue dans une cuisine.

– Il fera une bonne Chasseresse, assura Brighid.

Tandis que Liam gonflait la poitrine, elle ajouta avant qu’il n’explose :

– Un jour... s’il suit bien mes conseils.

– Alors, mon petit Liam, lança Wynne en s’avançant vers eux. Qu’est-ce que tu nous rapportes aujourd’hui ?

– Du sanglier ! s’écria-t-il avec fierté.

– Voyez-vous ça ! s’exclama Wynne en battant des mains. Du sanglier ! Par la Déesse, c’est vraiment bon de te revoir, Brighid ! Amenez-le dans la cuisine. Entrez, entrez...

Son ton joyeux se fit soudain aussi tranchant que celui d’un guerrier en manœuvre.

– Mais faites attention où vous marchez ! N’allez pas écraser mes jeunes pousses de menthe et de basilic. Cet horrible temps sec a déjà presque ratatiné tout mon potager.

Brigid et Liam s'avancèrent avec précaution, ce qui sembla agacer Wynne.

– Je ne vous ai pas dit de faire les limaces, non plus ! Ramenez-moi donc cette bête par ici et plus vite que ça ! Il n'est jamais trop tôt pour préparer le repas du soir.

– Est-ce qu'on doit avancer avec précaution ou rapidement ? s'enquit Brigid.

– Les deux à la fois, bien sûr !

Souriant devant l'autoritarisme familial de Wynne, Brigid tira la carcasse jusque dans la cuisine, où elle fut accueillie par une vague de salutations chaleureuses de la part de l'armée des servantes. Les riches odeurs et l'activité bourdonnante des cuisines achevèrent de chasser de son esprit le malaise causé par la vision du corbeau abattu. Par la Déesse, qu'elle aimait cet aspect de sa vie ! C'était bon de nourrir son Clan, de faire partie d'une famille unie. Liam était un élément inattendu, mais il avait un don : il pouvait voir l'esprit des animaux. Il pouvait devenir un fil supplémentaire qu'elle mêlerait à la trame de sa vie. Et Cuchulainn ? Il était un élément tout aussi inattendu. Peut-être existait-il un moyen de le broder sur cette même trame ? Non ! Elle se comportait comme une idiote... Cuchulainn faisait déjà partie de sa vie. Il était le frère de son Chef de Clan et son ami. Tel était le rôle que le destin avait décidé de lui faire jouer dans son existence. C'était simple, logique, sans surprise. Tout ce qu'elle aimait.

Mais n'existait-il pas le plus petit espoir pour qu'il fût davantage que cela ?

– Brigid ? On y va, maintenant ? demanda la voix impatiente de Liam à travers ses pensées.

– Y aller ?

– Oui, oui, approuva Wynne en les chassant vers la porte. Nous n'avons pas de temps à perdre, et vous êtes dans le passage.

Brigid s'esclaffa, mais avant de se faufiler par la porte de derrière, elle attrapa au passage quelque chose qui traînait près de la carcasse.

– Viens, Liam, lança-t-elle en sortant. Il est plus dangereux de se trouver dans les pattes d'une cuisinière débordée que de pister des bêtes sauvages.

Une fois dans le jardin, elle lui lança ce qu'elle avait dans les mains et le garçon l'attrapa au vol.

– En parlant de piste, sais-tu ce que c'est ?

Liam renifla avant de répondre.

– Un sabot.

– De... ?

– De sanglier, bien sûr.

– Tu le sais, maintenant, parce que tu as pu le sentir et que tu m'as vue le prendre sur la carcasse. Mais saurais-tu reconnaître une empreinte de sanglier, si tu en voyais une dans la forêt ?

Liam contempla le trophée sanglant.

– Je ne sais pas, avoua-t-il.

– Eh bien, c'est ce que nous allons voir, annonça-t-elle en sortant du jardin. Comment va ton aile ?

– Ça va, assura-t-il. Je ne suis pas du tout fatigué.

– Que dirait Nara si je lui posais la même question ? demanda-t-elle en le regardant d'un air soupçonneux.

– La même chose, je te le promets. Tu peux aller la voir pour lui demander. Elle est là-bas avec les autres.

– Où ça ?

– Wynne a dit qu'ils étaient là-bas, répondit-il en indiquant le sud. Derrière le Château. Ils sont tous partis dresser le camp et décider du meilleur endroit pour construire les nouvelles maisons. Je devrais y être, moi aussi, mais j'ai pensé qu'il valait mieux que je t'attende.

– Tu as bien fait, répondit-elle d'un air absent.

Tous ses sens étaient de nouveau tendus comme des mains impatientes vers le plateau qui s'étendait au sud-est du Château. Sans la moindre difficulté, elle perçut clairement la lumière dorée et brillante que dégageait l'esprit de Cuchulainn. *Va, et ensuite tu seras tranquille. Tu ne peux pas vivre au Château en évitant de rencontrer cet homme.*

– Allons rejoindre les autres. Je vais te donner ta première leçon de chasse.

Elle jeta un œil vers le garçon : il avait véritablement l'air d'aller mieux et se déplaçait beaucoup plus facilement, même si son aile était toujours bandée contre son dos et s'il paraissait encore un peu pâle. Avec un soupir, elle se pencha vers lui.

– Allez, monte.

Le sourire du garçon lui fit chaud au cœur. Elle l'aida à monter sur son dos et sentit aussitôt une de ses petites mains se poser sur ses épaules. Elle savait, sans avoir besoin de regarder, qu'il serrait toujours la patte sanglante dans l'autre. Il était léger et facile à porter, et elle dut bien admettre qu'elle aimait sentir cette main sur son épaule, et l'entendre bavarder à propos des sangliers et des sabots avec la même excitation qu'elle lorsqu'elle était une jeune apprentie. Elle n'eut que faire des sourires et des regards surpris que lui adressèrent les sentinelles lorsqu'elle franchit les grilles.

– On peut aller très vite ? demanda Liam en posant son menton sur son épaule.

Elle aurait sans doute dû dire non, car sa blessure était encore trop fraîche pour être ainsi chahutée, mais elle percevait l'appel de la lumière dorée. Elle surprendrait certainement tout le monde en arrivant au grand galop avec Liam riant aux éclats sur son dos. Personne ne s'attendrait à un tel comportement de sa part. Il était peut-être temps de se laisser aller à un peu d'inattendu...

– Tiens-toi bien, cria-t-elle par-dessus son épaule en s'élançant vers le plateau.

Elle garda néanmoins une main sur la jambe du garçon pour l'empêcher de tomber, mais elle sentit avec satisfaction qu'il s'agrippait de toutes ses forces. Il ne sautait pas en l'air en agitant sottement les bras. Au contraire, il s'accrochait à elle avec l'entêtement d'une tique, et cette image fit sourire Brighid. Lorsqu'elle négocia le dernier virage avant de déboucher sur le plateau, elle ignora les ouvriers et allongea encore le pas, se faufilant à toute allure entre les groupes d'humains, de centaures et de Néo-Fomores. Liam poussa un cri d'excitation.

Elle ne ralentit que lorsqu'elle reconnut la silhouette d'Elphame. Le Chef du Clan était entouré

par un petit groupe, au bord de la falaise qui tombait à pic sur le rivage. Tous étaient penchés sur une large table de bois placée sous un auvent à l'abri du vent frais du large. Brighid reconnut la robuste silhouette ailée de Lochlan, ainsi que celle de Danann, le vieux centaure Maître des Pierres. A son côté se tenait un guerrier aux larges épaules et aux cheveux d'ambre, et Brighid sentit son cœur s'emballer. Elle se sentait attirée vers cet homme comme si sa lumière dorée était un phare qui la guidait dans la nuit. Elle galopa jusqu'au petit groupe dans un vacarme de sabots et d'éclats de rire. Puis elle fit un dérapage contrôlé près d'Elphame, qui sursauta.

– Brighid ! Liam ! Je me demandais quand vous vous joindriez à nous ! s'exclama-t-elle, les yeux pétillants de bonne humeur.

– Brighid a tué un sanglier ! cria Liam en brandissant la patte comme un trophée. Il sent la boue et la colère ! Et j'ai gardé le sabot !

– La boue et la colère, hein ? demanda Elphame. Cela ne m'étonne pas. Je n'aime pas particulièrement les sangliers.

Lochlan passa un bras autour de sa taille et elle se laissa aller contre lui.

– Je les aime plutôt bien, moi. N'est-ce pas, mon cœur ?

Lochlan et Elphame échangèrent un regard complice en se rappelant que c'était l'attaque d'un sanglier qui les avait fait se rencontrer.

– Pour ma part, je les apprécie en rôti, commenta Danann en s'avançant pour serrer la main de Brighid avec chaleur. Salut à toi, Chasseresse. Je n'ai pas eu le plaisir de te voir hier soir.

– Salut à toi, Maître des Pierres, répondit-elle en désignant le plateau rempli de membres du Clan et de Néo-Fomores, tous occupés à monter des tentes. Il était aisé de se manquer, au milieu de cette horde.

Elle prit une grande inspiration pour se donner du courage et s'autorisa enfin à poser les yeux sur Cuchulainn. Elle s'était apprêtée à lui souhaiter le bonjour d'un ton neutre, mais en le voyant, les mots restèrent bloqués dans sa gorge.

Il paraissait si différent du Cuchulainn qui avait fait irruption dans sa chambre, la veille au soir, que le salut nonchalant qu'elle avait préparé s'envola de son esprit. Il semblait palpiter de vie et de puissance, comme le guerrier d'autrefois. Seul l'air juvénile qui le caractérisait avait disparu pour laisser place à la maturité solide d'un homme. Où était donc le Cuchulainn brisé et rongé par la douleur, avec qui elle avait voyagé et partagé une tente sur les Terres Désolées ? Il s'était envolé, lui aussi. A sa place se tenait un guerrier aux cheveux propres et fraîchement coupés. La barbe rousse qui lui mangeait le visage avait également disparu. Les rides qui s'étaient creusées au coin de ses yeux étaient toujours visibles, mais il avait perdu son air épuisé et hagard. Il la regardait avec attention de ses yeux turquoise, un sourire naissant aux lèvres.

– Tu me regardes comme si tu ne me reconnaissais pas. Je n'avais pas l'air aussi affreux, quand même ?

La première pensée cohérente de Brighid fut qu'il ne semblait pas du tout nerveux de se trouver en sa présence. Sa voix grave était chargée de bonne humeur et son sourire était aussi espiègle qu'avant.

Elphame répondit avant qu'elle ait eu le temps de recouvrer l'usage de la parole.

– Brighid essaie visiblement d’être polie, alors je vais répondre à sa place : oui, tu avais vraiment une sale tête.

Elle donna un coup amical dans l’épaule de son frère.

– Moi, j’aime bien quand tu as les cheveux courts, pépia Liam, toujours perché sur le dos de Brighid. J’aime bien quand Brighid les a longs et toi, courts. Bien sûr, les cheveux de Brighid sont plus beaux que les tiens.

Cuchulainn éclata de rire et s’avança vers le garçon pour le faire descendre.

– Je vais te confier un secret...

Il posa Liam sur le sol à côté de Brighid et se pencha pour lui dire, dans un murmure que tout le monde entendit :

– J’aime ses cheveux longs et je les trouve aussi plus beaux que les miens.

Brighid croisa son regard, et elle y lut une chaleur, une intensité, en complète contradiction avec le ton léger qu’il avait adopté. Elle avait l’impression que quelqu’un venait de lui donner un coup dans l’estomac.

– Oh, Cuchulainn ! pesta Elphame en levant les yeux au ciel. Tu es vraiment incorrigible.

Mais la joie qui inondait son visage trahissait à quel point elle était heureuse de pouvoir taquiner son frère préféré.

– Allons, viens, Brighid. Laissons les hommes entre eux. Je vais te mettre au courant de ce que nous avons décidé de faire pour le village des Néo-Fomores.

– Mais Brighid doit me donner ma première leçon de chasse ! protesta Liam.

– Ta première leçon est la suivante, répondit Brighid avec fermeté. Lorsque ton Chef te demande de l’accompagner, tu changes tes plans et tu obéis.

Le garçon prit un air chagriné et elle dut se retenir pour ne pas lui passer une main dans les cheveux afin de le consoler. Elle ne devait pas le couvrir, si elle voulait qu’il grandisse, et il devait comprendre que la parole d’Elphame faisait loi au Château des MacCallan.

– La seconde leçon, tu dois l’apprendre tout seul. Prends le sabot et rends-toi à l’orée du bois. Balaye les aiguilles de pin pour mettre à nu la terre, puis presse fortement le sabot dans le sol. Etudie bien l’empreinte. Touche du doigt le dessin laissé dans la terre. Mémorise-le complètement. Je compte sur toi pour m’aider à pister le prochain sanglier.

Le visage de Liam s’illumina en un instant.

– Je ne te décevrai pas !

Il s’éloigna en trotinant à travers le plateau pour rejoindre la forêt de pins.

– Il guérit vite, constata Cuchulainn.

– Oui, il est solide, répondit-elle sans le regarder.

– Je ne l’ai jamais vu aussi heureux que lorsqu’il était sur ton dos, lui dit Lochlan.

Brighid se tourna.

– J’aurais dû attendre d’avoir ta permission avant de l’accepter comme apprenti. Je te prie de m’excuser de n’avoir pas respecté le protocole.

– Chasseresse, répondit Lochlan avec chaleur, je crois que le temps est venu de rompre avec nombre d’anciennes traditions. Mais si tu as besoin de mon accord, sache que je te le donne sans hésiter. Avec ou sans ma bénédiction, il est évident que ce garçon est fait pour être avec toi.

– Je suis entièrement d’accord, Lochlan. Il est temps que nous forgions nos propres traditions, intervint Cuchulainn en regardant Brighid sans ciller.

– Très bien, dit Elphame, satisfaite. Alors, cela ne t’ennuiera pas d’expliquer à Lochlan et à Danann ce dont nous avons discuté, tout à l’heure, à propos de l’emplacement de la salle commune et des maisons.

Sans attendre la réponse de son frère, elle glissa familièrement son bras sous celui de Brighid et l’entraîna à l’écart. Brighid sentit dans son dos la chaleur du regard de Cuchulainn.

Les deux femmes s’éloignèrent en longeant la falaise. Ce ne fut que lorsqu’elles furent certaines de n’être entendues de personne qu’Elphame prit la parole.

– Comment pourrai-je jamais te remercier d’avoir guéri Cuchulainn ?

– Tu n’as pas à me remercier, répondit rapidement Brighid. Je suis juste soulagée que cela ait marché. La nuit dernière, il semblait…

Elle hésita, s’efforçant de trouver les mots justes.

– Il semblait encore un peu secoué et il ne sera peut-être pas vraiment lui-même pendant quelques jours, prit-elle le temps d’expliquer, espérant ainsi offrir une explication à Elphame pour justifier les regards insistants de Cuchulainn.

Elphame lui serra affectueusement le bras.

– Il est très bien comme ça. Bien sûr, Brenna lui manque encore et elle lui manquera sans doute toujours, mais il est prêt à aller de l’avant ; il est de nouveau entier. Tu m’as ramené mon frère ; si jamais je peux faire quelque chose pour toi, tu n’as qu’à me le demander, ma sœur.

– Je vais peut-être avoir besoin de ta permission pour retourner au Donjon… De façon temporaire, bien sûr.

– Je ne comprends pas, dit Elphame, d’un air soucieux. Tu viens à peine de rentrer et tu voudrais déjà repartir ?

– Ce n’est pas que je veuille repartir, expliqua Brighid en se remettant en marche autour du plateau. La Chasseresse du Donjon est brusquement partie pour la Plaine des Centaures, sans faire appel à une remplaçante. Je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer qu’ils avaient cruellement besoin d’une Chasseresse, et j’ai pensé que je pourrais peut-être leur venir en aide… Avec ta permission.

Elphame resta silencieuse un moment, se contentant de regarder son amie. Puis son regard se porta par-dessus l’épaule de Brighid. Celle-ci se retourna et aperçut la puissante silhouette de Cuchulainn qui se découpait contre le ciel clair du printemps. Il était tourné vers elles et les regardait.

– Mmm…, fit Elphame, en s’emparant du bras de son amie pour l’entraîner un peu plus loin.

– Alors ? s’enquit Brighid, cherchant à dissimuler son malaise. Si je devais partir, même de façon temporaire, aurais-je ta permission ?

– Cherches-tu à fuir ? demanda Elphame de but en blanc.

Brighid voulut protester, mais elle se reprit et regarda son amie dans les yeux. Elle ne voulait pas mentir à son Chef de Clan, et elle comprit qu'elle voulait encore moins mentir à son amie.

– Oui, c'est bien possible...

Elphame prit un air soucieux.

– J'ai une question à te poser et je veux que tu saches que tu peux me répondre en toute honnêteté, sans craindre de mettre en péril notre relation. Tu as ma parole en tant qu'amie et en tant que Chef de Clan.

Brighid acquiesça, l'estomac noué.

– Est-ce que le désir que Cuchulainn éprouve pour toi te dégoûte ?

Elphame vit Brighid accuser le coup et s'empressa de poursuivre.

– Je veux dire que je comprendrais parfaitement que cela te mette mal à l'aise. Il est difficile de mettre entièrement de côté les leçons que l'on a reçues dans son enfance. Vu que la tribu Dhianna ne se mêle pas aux humains, cela n'aurait rien de surprenant...

– Non ! l'interrompit Brighid. Par la Déesse, non ! Les humains ne me dégoûtent pas. Cuchulainn ne me dégoûte pas. Mais qu'est-ce qui te fait penser qu'il me désire ?

– J'ai des yeux pour voir, et je connais mon frère. Tu es très belle, Brighid, et mon frère a toujours montré de l'intérêt pour les belles femmes.

– Sauf que je ne suis pas une femme, fit remarquer Brighid d'une voix neutre.

Elphame balaya son objection d'un geste impatient.

– Les hommes te trouvent belle et désirable, tout comme les centaures. Tu le sais, et cela crève les yeux que Cuchulainn te désire. Il ne cherche pas à dissimuler son attirance !

Elphame secoua son amie par le bras.

– Vous avez vécu une expérience très intime, tous les deux. Je ne connais pas les détails du processus par lequel un Chaman ramène une âme au royaume des vivants, mais je sais que tu as dû être très proche de lui et que vos esprits ont dû fusionner pour que la Quête réussisse. Et elle a de toute évidence réussi.

– Elphame...

Brighid prit une profonde inspiration et entraîna son amie vers le bord de la falaise pour s'assurer que ses paroles se perdraient dans le fracas des vagues.

– Cuchulainn ne me dégoûte pas. Pas du tout.

Les yeux d'Elphame s'illuminèrent de joie et elle sourit.

– Tu le désires, toi aussi ! Un jour, il faudra vraiment que tu me racontes ce qui s'est passé pendant cette Quête de l'Ame.

– Elphame, je t'en prie... Ne fais pas tes yeux de biche ! Ce que Cuchulainn éprouve pour moi n'est que le résidu d'une expérience inhabituellement intime.

Elle prit un air sévère avant d'ajouter :

– Non ! Je ne te raconterai pas ce qui s’est passé.

– Je pourrai toujours demander à Cuchulainn, si je veux vraiment savoir, soupira Elphame.

– Déesse, non ! s’écria Brighid avant de comprendre que son amie la taquinait. Ça n’est pas drôle, Elphame.

– Désolée, murmura Elphame sans y croire.

Brighid lui fit les gros yeux.

– Comme j’essayais de te l’expliquer, Cuchulainn croit qu’il me désire à cause de ce que nous avons vécu tous les deux. Cela lui passera. C’est pour cela qu’il vaudrait mieux que je m’absente quelque temps du Château, afin de lui permettre de reprendre ses esprits.

– Je comprends ton raisonnement, affirma Elphame avec un sourire narquois. Il fait preuve d’une grande logique et d’un réalisme à toute épreuve, mais il ne tient pas du tout compte de la détermination de mon frère.

– Bien sûr que si.

Elphame éclata de rire.

– Te souviens-tu de sa réaction lorsqu’il a compris que ses sentiments pour Brenna étaient sincères ?

– Oui. Il s’est complètement ridiculisé en s’acharnant à faire la cour à Brenna...

Brighid s’arrêta.

– Tu n’as donc pas pris en compte son entêtement ? s’enquit Elphame d’un air faussement chagriné. Je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer que tu t’étendais sur les sentiments de Cuchulainn, mais que tu n’as pas fait souvent allusion aux tiens.

– Ton frère et moi sommes amis, esquiva Brighid. Je l’aime bien et je le respecte.

– Des amis qui tiennent l’un à l’autre et qui se respectent mutuellement, reprit Elphame. Ajoutez à cela la beauté et la passion légendaire des centaures. Plus le flair infallible de mon frère en ce qui concerne les femmes. Incorporez une pincée de Quête de l’Ame et mélangez bien. A moins que les humains ne te dégoûtent vraiment, il me semble que tous ces ingrédients pourraient bien s’additionner pour créer plus qu’une simple amourette.

Brighid contemplait la mer, en contrebas. Elle était profondément affectée par les paroles d’Elphame. Son amie lui disait clairement qu’elle accepterait sa relation avec Cuchulainn, de quelque nature qu’elle soit. Son cœur galopait à toute allure dans sa poitrine. Si seulement...

– Ce n’est pas si simple, finit-elle par dire.

– L’amour est rarement simple.

– Elphame, je ne peux l’aimer ! Je ne puis prendre forme humaine.

– Après tout ce que tu viens de vivre dans le Royaume des Esprits, je ne devrais pas avoir besoin de te rappeler que l’amour est plus une question d’âme que de corps.

– Alors je me suis mal exprimée, soupira Brighid avec lassitude. Le problème n’est pas que je ne peux pas l’aimer, mais que, si je l’aime, je passerai le restant de mes jours à désirer quelque chose d’absolument et de résolument *impossible*.

– Ecoute, je sais que tu n’aimes pas en parler, mais ta mère est...

Elphame s’interrompit en voyant l’air choqué de son amie.

– Je suis désolée, Brighid, je ne voulais pas te faire de la peine en parlant de ta famille.

– Ce n’est pas ça, marmonna Brighid en se passant une main tremblante sur le visage. C’est Brenna. Elle...

– Brenna ?

– Elle... Elle m’est apparue en rêve. Ici, au Château. Oh, Déesse ! Je viens juste de comprendre...

– Que se passe-t-il, Brighid ?

Cette dernière posa une main contre son cœur, qui battait la chamade dans sa poitrine.

– Elle m’a fait jurer de garder l’esprit ouvert à tout ce qui pourrait me paraître impossible. Ce sont ses paroles, mot pour mot, Elphame.

– Avait-elle l’air heureuse ? demanda Elphame, les yeux brillants de larmes.

Brighid sentit aussi les larmes lui monter aux yeux.

– Oui.

– A-t-elle dit autre chose ?

– Elle a dit que je pourrai parler de sa visite à Cuchulainn, mais pas tout de suite, et que je saurai lorsque le moment sera venu. Elle a aussi dit que...

Elle s’arrêta tant l’émotion l’étouffait.

– Oh, Elphame ! Elle a dit qu’elle me confiait Cuchulainn. De son plein gré et sans la moindre hésitation. Je... J’ai cru qu’elle parlait de la Quête de l’Ame. Je n’ai jamais pensé que... Je n’avais pas...

– Elle essayait de te dire que tu avais sa bénédiction pour l’aimer, souffla Elphame.

– Je crois que tu as raison.

Elphame s’essuya les joues.

– Crois-tu toujours devoir t’enfuir au Donjon, à présent ?

Brighid sourit à son amie à travers ses larmes.

– Je ne peux pas. J’ai fait la promesse de garder l’esprit ouvert à l’impossible. Je dois rester et faire face.

– Mon frère pourrait tout à fait être qualifié d’impossible.

– Sur ce point, toi, Brenna et moi sommes en parfait accord.

– Alors, que vas-tu faire pour Cuchulainn ? demanda Elphame, en reniflant joyeusement et en s’essuyant les yeux.

– Je ne sais pas vraiment. J’imagine que je vais essayer d’envisager la possibilité de...

Elle laissa sa phrase en suspens, se sentant maladroite et hors de son élément.

– Tu vas essayer d’envisager la possibilité d’avoir une relation avec mon frère ?

– Oui.

– Bien, il sera heureux de l’apprendre.

– Je ne vais certainement pas le lui dire ! s’exclama Brighid.

– Mais...

– Et toi non plus. Je t’en prie !

– D’accord. Je resterai en dehors de tout cela.

– On peut parler d’autre chose, maintenant ?

– Si tu insistes.

– J’insiste.

– Je veux juste que tu saches que je suis là, si jamais tu as besoin de parler. En tant qu’amie ou en tant que Chef, ou même en tant que sœur de Cuchulainn, si jamais il ne se tient pas bien.

– On ne devait pas changer de sujet ? lui rappela Brighid.

– Je voulais juste que tu saches.

– Merci, répondit Brighid avec un sourire sincère. Maintenant, je sais, mais je souhaite toujours qu’on parle d’autre chose.

– J’imagine que tu veux savoir ce que nous avons prévu pour le village néo-fomore ?

– Absolument.

– Veux-tu que nous retournions voir les plans que Cuchulainn et moi avons dessinés ce matin ? proposa Elphame, les yeux brillants.

– Pourquoi ne me les montrerais-tu pas d’ici ? répliqua sèchement Brighid.

Elphame poussa un long soupir ; elle commença cependant à lui expliquer, en lui montrant du doigt, que Cuchulainn et elle avaient décidé, une fois de plus, de rompre avec la tradition. Vu l’absence de structure familiale traditionnelle, ils avaient décidé de construire un grand bâtiment commun, un peu similaire à une caserne, pour accueillir la majorité des enfants. Ce bâtiment serait érigé non loin du mur sud de l’enceinte du Château. Autour de cette première bâtisse seraient construites plusieurs petites maisons dans lesquelles les adultes, ainsi que les enfants plus âgés, pourraient bénéficier d’un peu plus d’intimité. Le reste du plateau serait labouré pour accueillir diverses cultures.

– Mon grand espoir, c’est que ce qui est arrivé entre Liam et toi se produise pour d’autres enfants et des membres du Clan, poursuivit Elphame.

– Tu espères que les enfants les rendent fous à force de bavardages et de questions ?

Elphame éclata de rire.

– Allons, je sais que tu n'en penses pas un mot ! Ce garçon et toi êtes faits l'un pour l'autre. J'espère que les enfants sauront trouver une place dans le cœur de mes gens et au sein de leur famille. Mais je ne veux surtout pas les forcer. Il faut que cela se fasse naturellement, ce qui pourrait prendre du temps.

– Tout comme ton frère et moi, marmonna Brighid.

– Pas exactement, mais je comprends ce que tu veux dire, répliqua Elphame en souriant.

Elle hésita avant de poursuivre, et son sourire s'évanouit.

– Tu as été trop occupée pour t'en rendre compte, j'en suis sûre, mais nous avons perdu plusieurs membres de notre Clan.

– Comment ?

– Le premier groupe est parti le même jour que toi. Cela ne m'a guère surprise, même si je n'ai pas beaucoup aimé cela. Je les ai libérés de leur serment et j'ai annoncé que, si d'autres membres désiraient aussi s'en aller, ils n'avaient qu'à se faire connaître. Cela me rend encore triste d'y penser, mais en un sens, je les comprends. Proposer d'accueillir un peuple qui porte en lui le sang des ennemis jurés de Partholon est quelque chose de... radical.

– Le sang des femmes de Partholon coule aussi dans leurs veines – des femmes innocentes qui ont perdu leur foyer et leur vie, affirma Brighid. Leurs enfants méritent une chance.

– Tout le monde n'est pas de ton avis. Certains croient encore que tout être muni d'ailes est un démon, quelles que soient les intentions de son cœur.

– Je suis contente que ces gens-là soient partis ! Bon débarras ! Tu es l'héritière des MacCallan. Ils auraient dû te faire confiance et savoir que tu ne mettrais jamais leur vie en danger.

– Je suis aussi unie à un homme qui porte la marque du sang démoniaque de son père.

– Et qui a prouvé sa loyauté envers toi ! s'écria Brighid, furieuse.

Elle se rappelait sa propre méfiance à l'égard de Lochlan, mais ses doutes ne l'avaient pas poussée à désertier. Ces gens qui étaient partis avaient eu tort. Ils auraient dû rester fidèles à Elphame et s'assurer qu'elle ne courait aucun danger.

– Il a prouvé plus d'une fois sa loyauté, envers moi et envers le Clan, mais cela n'est peut-être pas suffisant pour effacer plus d'un siècle de haine. Tu sais que de tels préjugés n'ont rien de logique : c'est pour cela qu'ils sont si difficiles à surmonter.

Elle soupira une nouvelle fois.

– D'autres encore nous ont quittés, après ce premier groupe.

– Combien ?

– Le lendemain matin, une dizaine d'hommes et trois femmes sont partis.

– Une quinzaine en tout, juste comme ça ? s'indigna Brighid en claquant des doigts.

– Ils ont dit que, après y avoir bien réfléchi, eux non plus ne pouvaient accepter d'accueillir les Néo-Fomores, expliqua Elphame d'une voix blanche.

– Mais tu leur avais déjà donné la possibilité de partir. Ils ont choisi de rester. Ils avaient prêté serment.

– Ils sont maintenant parjures, articula Elphame, comme si le mot avait un goût amer.

Brighid la regarda, profondément troublée par le changement qui s’opérait chez son amie : son expression s’était durcie, ses yeux s’étaient voilés de ténèbres, et elle y perçut un sombre nœud d’intentions malignes.

– Elphame ! s’écria-t-elle en agrippant le bras de cette dernière.

Par la Déesse, sa peau était glacée ! Les dents serrées, Elphame murmura une prière silencieuse et Brighid vit le pouvoir d’Epona frémir et scintiller dans l’air autour d’elles. Les cheveux de son amie se mirent à flotter, comme portés par un vent d’énergie invisible qui, avec un crépitement distinct, glissa sur la peau d’Elphame. Brighid sentit sa main fourmiller à l’endroit où la Déesse l’avait touchée.

– Elphame ? appela encore Brighid, d’une voix plus hésitante.

Celle-ci ouvrit grand les yeux en haletant. Lorsque Brighid la regarda, l’ombre s’était de nouveau retirée de son regard.

– Elle se réveille parfois, expliqua-t-elle avant que Brighid ait le temps de décider si elle devait ou non poser la question. Surtout quand je me mets en colère ou que le désespoir m’envahit. La folie est toujours en moi, elle rôde en silence... Elle attend. Seuls l’amour et la vérité, ainsi que la puissance d’Epona, peuvent la tenir à distance.

– Foi et fidélité, murmura Brighid, reprenant la devise des MacCallan.

– Foi et fidélité, reprit Elphame.

Brighid aurait voulu en savoir plus, et elle cherchait comment formuler ses questions lorsqu’elles furent interrompues par l’arrivée d’un cavalier qui venait au grand galop sur le plateau. Bien que l’endroit bourdonnât d’activité, l’attitude de l’homme attira leur attention. Près de Cuchulainn, il tira sur les rênes de sa monture ; Brighid entendit des éclats de voix, mais ne put distinguer ce qu’il disait.

– Viens avec moi, lança Elphame, sans attendre que son frère lui fasse signe de venir.

Lorsqu’elles arrivèrent près de Cuchulainn, celui-ci avait déjà enfourché le cheval du messenger et leur indiquait la direction du Château.

– Une centaure vient d’arriver de la Plaine avec un message urgent pour toi, Brighid !

Tous trois s’élancèrent vers le Château.

– Elle vous attend dans la Cour Carrée, leur lança la sentinelle lorsqu’ils franchirent la herse.

Brighid ralentit, l’estomac noué. La messagère leur tournait le dos et semblait perdue dans la contemplation de la fontaine à l’effigie de l’ancêtre des MacCallan. Brighid fut surprise d’entendre la respiration pénible et haletante de la centaure ; son étonnement s’accrut encore lorsqu’elle vit que sa robe était couverte d’écume blanche et que tout son corps tremblait. Jamais on n’avait vu centaure montrer des signes de fatigue aussi évidents. Elle avait dû galoper pendant des jours sans s’arrêter, pour se retrouver dans cet état. Quand elle se retourna, Brighid sentit son cœur s’arrêter.

– Niam ! s’écria-t-elle en s’élançant vers sa sœur, qui chancela et vint presque s’écrouler dans

ses bras. Qu'est-il arrivé ?

– Louée soit la Déesse, tu es là, haleta-t-elle péniblement. C'est mère... Elle est morte.

Les paroles de sa sœur explosèrent dans l'esprit de Brighid, qui sentit sa tête tourner, tourner à n'en plus finir, comme si elle ne pouvait plus s'arrêter.

– Aidez-moi à l'emmener jusqu'à la Grande Salle !

La voix d'Elphame vint percer l'incrédulité qui envahissait l'esprit de Brighid. Soudain, Niam n'était plus dans ses bras, et plusieurs hommes du Clan la soutenaient. Brighid les regarda s'éloigner, incapable du moindre geste.

Une main chaude et puissante vint se glisser sous son bras, et elle prit conscience de la présence de Cuchulainn.

– Pense à respirer, lui dit-il.

Elle inspira avec le désespoir d'une noyée, cligna des yeux et parvint enfin à se retourner.

– Reste avec moi, murmura-t-elle.

– Je n'ai pas l'intention de bouger, à part pour me rendre avec toi à l'intérieur.

La tenant toujours par le bras, il s'avança vers la Grande Salle. Lorsque Brighid trébucha, il l'aida à retrouver son équilibre. A travers la main posée sous son bras, elle perçut un flot de lumière chaude et dorée, qui l'inondait de la force du Guerrier.

Ils pénétrèrent ensemble dans la Grande Salle et se précipitèrent vers le banc où Niam s'était effondrée. Wynne accourut des cuisines en portant une outre qu'elle tendit à Elphame. Celle-ci fit sauter le bouchon et la porta aux lèvres de Niam, qui était trop faible pour la tenir elle-même.

– Bois doucement, dit Elphame d'une voix douce et apaisante. D'abord de l'eau, puis nous t'apporterons du vin et quelque chose à manger.

Tandis que la centaure buvait, Elphame se tourna vers un des hommes du Clan qui observait la scène, les yeux écarquillés.

– Va chercher ma mère ! ordonna-t-elle. Et toi ! Trouve des serviettes et des couvertures ! Autant que tu pourras !

Brighid sentit la panique planter son poignard cruel dans son ventre, et elle s'agenouilla auprès de sa sœur. De la vapeur s'élevait du corps équin de Niam, couvert d'écume et parcouru de spasmes et de tremblements incontrôlés. Son buste était luisant et anormalement rouge. Ses cheveux blonds étaient trempés de sueur et collés contre son front délicat. En courant au-delà de ses limites, elle avait dangereusement dépassé les frontières de l'épuisement.

Soudain, Niam repoussa l'outre de sa bouche et toussa, manquant de s'étouffer. Brighid repoussa les mèches du visage de sa sœur en lui murmurant :

– Chuuut, tu es arrivée. Calme-toi... ton corps doit se reposer et se rafraîchir.

– Non ! Brighid, tu dois m'écouter !

Niam lui agrippa la main et Brighid faillit crier de surprise tant sa peau était brûlante.

– Plus tard, Niam. Tu dois d'abord te reposer.

– Non, maintenant ! s'écria la centaure avec agitation, avant qu'une nouvelle quinte de toux ne la

réduise au silence.

– Laisse-la parler.

Brighid leva les yeux en entendant la voix d’Etain. La foule assemblée se fendit pour laisser passer l’Elue de la Déesse. Le visage de la Prêtresse était serein, mais Brighid vit dans ses yeux une terrible tristesse, qui lui glaça le cœur.

Brighid se tourna de nouveau vers Niam et prit sa main fiévreuse, comme pour lui insuffler de la force.

– Je t’écoute, Niam.

– Mère est morte ce matin, mais l’accident s’est produit voilà quatre jours. Elle est tombée dans un piège à bisons et a été transpercée par les pieux.

Niam ferma les yeux et frissonna d’horreur à ce souvenir.

– Je savais qu’elle allait mourir. Nous le savions tous. Il fallait que je te trouve.

– Non ! s’exclama Brighid, qui n’y comprenait plus rien. Non... Ce n’est pas possible. Nous ne creusons pas de fosses pour chasser le bison. Nous n’utilisons pas de pieux.

– Ce n’était pas un piège centaure, mais un piège creusé par des humains.

Un terrible pressentiment s’insinua dans le cœur de Brighid.

– Mais les humains ne chassent pas sur la Plaine des Centaures... Pas sans la permission du Grand Chaman d’une tribu.

Permission que la tribu Dhianna n’accordait d’ailleurs jamais.

– Ils n’ont pas demandé la permission et sont venus braconner, causant ainsi la mort de notre mère.

Une toux vint encore l’interrompre. Lorsqu’elle reprit enfin son souffle, ses lèvres étaient parsemées de gouttelettes de sang.

– Sa mort a rendu Bregon fou. Avant que je parte, il avait déjà juré de reprendre le Calice de Grand Chaman et de mener la tribu Dhianna en guerre contre les humains qui ont osé poser le pied sur la Plaine des Centaures.

Brighid dévisagea sa sœur avec horreur. Son frère était donc prêt à partir en guerre à cause d’un épouvantable accident ?

Niam agrippa sa main.

– Il ne s’agit pas juste de la tribu Dhianna... Depuis que la nouvelle du retour des créatures ailées dans Partholon s’est répandue dans la Plaine, les Chamans d’autres tribus se sont joints à nous. Ils veulent la guerre, Brighid !

La voix de Niam se perdit dans une pénible quinte de toux, tandis que du sang coulait de sa bouche sur sa poitrine avant de se répandre en traînées écarlates sur le sol.

– Mère ne m’a pas envoyée te chercher : elle voulait cette guerre. Elle a répété encore et encore à Bregon qu’il devait la venger. Je devais tenter d’empêcher cela. Il fallait que je vienne te chercher.

Niam n’eut pas besoin d’expliquer comment elle avait su que leur mère était morte, car Brighid

le comprit en se remémorant le corbeau percé d'une flèche et les paroles emplies de haine qu'il avait prononcées avant son dernier rôle.

Venge-moi !

Alors même que son esprit quittait son corps, Mairearad Dhianna avait envoyé le même message à chacun de ses enfants, espérant prolonger, par-delà sa mort, l'emprise manipulatrice qu'elle considérait comme le seul véritable lien unissant une mère à ses enfants. Même sur son lit de mort, il avait fallu que les manigances continuent... qu'elle tente de les plier à sa volonté. En ce qui concernait le frère de Brighid, Mairearad semblait avoir remporté la partie.

– Chuuut, Niam... Calme-toi, à présent.

Brighid s'empara du linge que lui tendait en silence Elphame et essuya le sang du visage de sa sœur.

– Nous allons trouver une solution. Chuuut...

Niam eut un petit rire qui ressemblait à un sanglot.

– Tu as toujours cru que j'étais stupide.

Lorsque Brighid commença à protester, Niam se contenta de serrer davantage la main de sa sœur, avant de poursuivre.

– Tout cela n'a plus d'importance, à présent, mais je voulais juste que tu saches que je n'étais pas telle que tu me croyais. Je n'étais simplement pas aussi forte que toi. Je n'ai pas su lui tenir tête, alors je lui ai fait croire que je ne valais pas la peine qu'elle s'intéresse à moi...

Tremblante, elle esquissa un pauvre sourire.

– J'ai réussi à tromper tout le monde. Personne ne faisait attention à moi, Bregon encore moins que les autres. Personne n'a pensé que je pourrais venir te chercher.

Faisant preuve d'une force inattendue, Niam dégagea sa main pour agripper sa sœur par les épaules.

– Tu dois retourner là-bas. Même ceux que mère a le plus corrompus n'oseraient pas se mettre en travers du chemin d'une Grande Chamane. Empare-toi du Calice. Ne laisse pas notre mère remporter la victoire. Mets un terme à toute cette folie.

Niam s'étouffa de nouveau dans une toux sanglante et se laissa retomber sur le banc. Malgré le sang qui coulait doucement de son nez et de la commissure de ses lèvres, elle sourit à sa sœur.

– Je t'ai toujours enviée, Brighid. Tu as réussi à lui échapper. Mais peut-être ai-je enfin réussi à me libérer d'elle, moi aussi...

Les yeux de Niam se révoltèrent, et son corps fut pris de spasmes si violents que Brighid fut projetée sur le côté. A travers une brume de désespoir, Brighid tenta d'apercevoir Etain. La Déesse Incarnée avait ouvert grand les bras et, lorsqu'elle se mit à parler, une lumière pure et blanche jaillit de ses paumes pour venir enlacer Niam.

Niam, sœur de notre Bien-Aimée Brighid, au nom de la Grande Déesse

Je te supplie de renoncer à cette enveloppe brisée

Qui ne peut plus te servir.

Je te supplie au nom d'Epona,

Déesse des êtres sauvages et libres,

De dépasser cette douleur...

De reposer ta tête dans le giron printanier d'Epona.

Enfant de la Déesse, je te libère !

Etain posa les paumes sur les flancs haletants de la centaure et le corps de Niam s'apaisa. Avec un petit soupir de soulagement, la sœur de Brighid rendit son âme à la Déesse.

Dans le silence assourdissant, la voix d'Elphame s'éleva, calme et autoritaire.

– Lochlan, va trouver Ciara et informe-la de ce qui s'est passé. Demande aux adultes de tenir les enfants à l'écart du Château jusqu'à nouvel ordre.

Lochlan hésita un bref instant, puis posa une main sur l'épaule de Brighid et murmura :

– Sache que je partage ta douleur, Chasseresse.

Il tourna ensuite les talons et se précipita hors de la Grande Salle.

– Mère, poursuivit Elphame, accepterais-tu...

Avant qu'elle ait eu le temps d'achever sa question, l'Elue d'Epona répondait déjà.

– Bien sûr. Faites-la porter jusqu'à mes appartements.

Tout comme Lochlan, avant de quitter la pièce, elle s'approcha de la Chasseresse toujours agenouillée, la tête baissée, près du corps de sa sœur. La Déesse Incarnée souleva un des pans de sa jupe de soie pour essuyer les larmes et le sang qui maculaient le visage de Brighid. Elle se pencha ensuite pour l'embrasser sur chaque joue, comme une mère le ferait à son enfant.

– Epona connaît ta douleur, mon enfant, et la Déesse pleure avec toi.

Etain sortit ensuite de la pièce et l'on entendit sa voix claire rebondir sur les murs de la Cour Carrée tandis qu'elle appelait ses servantes.

Avec l'aide de plusieurs autres hommes, Danann, le Maître des Pierres centaure, porta le corps de Niam jusqu'aux appartements d'Etain.

Lorsque Elphame et Cuchulainn se retrouvèrent seuls avec Brighid, le Guerrier s'accroupit auprès d'elle. Il entendit les sabots de sa sœur résonner sur le dallage alors qu'elle s'approchait aussi de la Chasseresse.

– Brighid..., commença-t-il en contrôlant sa voix pour qu'elle soit aussi calme que celle de sa mère, malgré l'émotion qui lui tordait le ventre.

Il ne connaissait que trop bien l'expression douloureuse et égarée de son visage.

– Brighid, répéta-t-il, l'obligeant à lever enfin les yeux vers lui. Viens avec Elphame et moi. Quittons cet endroit où rôde la mort.

– Mais c'est chez moi, protesta faiblement Brighid.

– C'est toujours chez toi, s'empressa d'intervenir Elphame. Ce sera toujours chez toi. Cuchulainn ne parlait pas du Château des MacCallan. Juste de cette pièce.

Elphame s'empara de la main inerte de la Chasseresse.

– Allons dans tes quartiers. Wynne et ma mère se chargeront de tout.

Brighid jeta un regard vide à Elphame.

– C'est ce que tu veux que je fasse ? demanda-t-elle.

– Oui, répondit Elphame.

Hochant brièvement la tête et tenant toujours fermement la main d'Elphame, Brighid se hissa sur

ses jambes.

– Cuchulainn ? appela-t-elle d'une voix douce et hésitante.

– Je suis là, répondit-il en s'emparant d'autorité de son autre main. Elphame et moi n'allons pas t'abandonner dans cette épreuve.

– Tu m'excuseras, mais je n'ai pas la force, pour l'instant, de prétendre que je n'ai pas besoin de toi à mon côté.

Il porta la main maculée de sang de Brighid à ses lèvres.

– C'est auprès de toi que je désire être.

– Tu ne parviendras pas à te débarrasser de nous, affirma Elphame.

Entourée d'amour et de loyauté, Brighid se dirigea vers ses quartiers d'un pas de somnambule. Lorsque Elphame et Cuchulainn lui lâchèrent les mains, elle se tint debout dans sa chambre, attendant la suite des événements. Tout mouvement autonome lui semblait au-dessus de ses forces.

– Il y a du sang partout sur moi, constata-t-elle, surprise par le son de sa propre voix.

– Je vais arranger ça, dit Elphame en s'emparant du broc et de la vasque posés sur la table. Cuchulainn, va chercher Nara.

Voyant son air hésitant, elle l'attrapa par le bras et l'attira sur le côté pour lui chuchoter :

– Brighid ne serait pas forcément ravie de se rappeler que tu étais là pendant que je lavais son corps du sang de sa sœur.

Impassible, Cuchulainn acquiesça.

– Elle a besoin d'une potion qui la fasse dormir, ajouta Elphame.

– Oui..., bredouilla Cuchulainn. Tu as raison, bien sûr.

Tandis que sa sœur versait de l'eau claire dans la vasque, il prit de nouveau la main de Brighid. Voyant ses yeux noyés de douleur, il se souvint qu'elle était à son côté lorsqu'ils avaient découvert le corps sans vie de Brenna. Puis, comme si son cerveau se remettait en route, il comprit que Brighid était toujours restée auprès de lui pendant les tristes jours qui avaient suivi la mort de Brenna, alors qu'Elphame était toujours inconsciente et que tous ceux qu'il aimait semblaient l'avoir abandonné. Brighid, elle, avait été à son côté, et il était alors trop aveuglé par la douleur pour s'en rendre compte.

A présent, il se souvenait, et il se jura qu'il ne la laisserait pas seule.

– Je vais chercher Nara, mais je ne serai pas long. Elphame va rester avec toi jusqu'à ce que je revienne.

– Mais tu vas revenir ?

– Je reviendrai toujours.

Il porta la main de Brighid à ses lèvres puis s'élança hors de la pièce.

Avant que Brighid ait pu se rendre compte de son absence, Elphame était de nouveau à son côté. Avec un linge humide, elle nettoya les éclaboussures écarlates qui tachaient le corps de son amie, tout en lui murmurant des paroles apaisantes.

– Allonge-toi.

S'accrochant de toutes ses forces à la voix de son amie, Brighid obéit comme si elle n'avait plus de volonté propre, et laissa Elphame la guider jusqu'au matelas. Avec des gestes lents, elle replia ses jambes et laissa son corps s'affaisser. Elphame s'empara d'une large brosse souple sur la commode et, chantonnant à mi-voix une berceuse sans paroles, elle coiffa ses longs cheveux. Ce fut sous l'effet de ce geste simple et plein d'amour que Brighid recouvra ses esprits.

Elle inspira profondément. Ses pensées confuses filtrèrent au travers de la douleur, se remirent en ordre et finirent par devenir claires.

Sa première pensée cohérente fut qu'elle était toujours entière et que son âme ne s'était pas brisée. Elle se demanda un instant d'où lui venait cette certitude, avant que la réponse ne lui vienne simplement : la voix du sang le lui avait dit. Son cœur aussi. L'instinct de Chamane qui courait dans ses veines le lui avait soufflé.

Puis une deuxième pensée la traversa comme la lame froide et dure d'un poignard. *Ma mère est morte.* Cela semblait impossible, mais son cœur – et à présent son esprit – savait que c'était la vérité. Enfin, telle une vallée envahie par des eaux furieuses, sa mémoire fut inondée d'images douloureuses.

Ma sœur est morte. Elle a donné sa vie pour moi. Je me suis trompée à son propos, et à présent il est trop tard pour y remédier. Je ne pourrai jamais réparer mon erreur.

– Si tu t'accuses de la mort de ta sœur, tu seras autant dans l'erreur que Cuchulainn lorsqu'il s'accusait de la mort de Brenna, annonça Elphame, tout en continuant à lui brosser les cheveux.

– Comment pourrais-je ne pas m'accuser ?

– Ta sœur a choisi de sacrifier sa vie afin de t'avertir – et à travers toi d'avertir Partholon. Elle ne t'a accusée de rien, elle a été claire sur ce point. Ce serait un cruel manque de respect à sa mémoire que d'aller contre sa volonté.

Brighid prit une profonde inspiration et déclara d'une voix tremblante :

– Niam était forte et courageuse.

– Oui, c'est vrai.

– Personne ne m'avait jamais brossé les cheveux, auparavant...

– Quand j'étais petite, mère venait me brosser les cheveux lorsque je me sentais particulièrement seule. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi, mais cela me faisait toujours du bien.

La voix d'Elphame se brisa dans un sanglot.

– Je... Je ne savais que faire d'autre pour toi !

– Tu as bien fait, répondit Brighid, en se tournant pour faire face à son amie.

Deux coups rapides furent frappés et la porte s'ouvrit. Dans un frémissement d'ailes agitées, Nara se précipita dans la chambre, Cuchulainn sur ses talons. La Guérisseuse tenait un récipient fumant dans une main et une lourde besace de cuir dans l'autre.

– Ravive le feu, ordonna-t-elle à Cuchulainn en lui tendant le récipient. Je dois faire bouillir ceci.

Avec des gestes précis et mesurés, elle s'agenouilla près de la couche de Brighid. D'une main

infiniment douce, elle lui prit le pouls aux tempes, au cou et aux poignets, avant de s'attarder sur la partie équine de son corps.

– Je ne suis pas blessée, lui dit Brighid.

Nara leva les yeux vers elle tandis qu'elle fouillait dans sa besace de cuir pour en sortir un assortiment d'herbes séchées.

– Ce n'est pas ta santé physique qui m'inquiète, Chasseresse. Et je me fais, à présent, moins de souci pour ton esprit, bien que j'insiste pour que tu boives une de mes potions.

La Guérisseuse se leva et se dirigea vers la table pour mélanger les herbes dans un minuscule sac de toile fine.

Brighid prit un air sceptique, se rappelant les potions de Brenna. Elle ne voulait pas dormir, car elle était persuadée d'avoir quelque chose à faire ; mais avant qu'elle ait eu le temps de se relever, Elphame était de nouveau à côté d'elle.

– Mère s'occupe de Niam. Tu ne peux rien faire de plus, aujourd'hui.

– Je devrais être avec elle. Il faut que je...

Brighid laissa sa phrase en suspens et regarda son amie d'un air perdu.

– L'Elue d'Epona est occupée à oindre le corps de ta sœur. Elle et ses suivantes récitent des prières afin de guider son esprit vers la Déesse. Wynne et ses cuisinières sont en train de nettoyer la Grande Salle. Bientôt, je vais faire appeler les enfants, et ils viendront de nouveau remplir le Château de leurs rires.

– Mais que puis-je faire, Elphame ?

– Tu peux dormir et guérir, afin d'avoir l'esprit clair quand viendra le moment de prendre les décisions qui honoreront le sacrifice de ta sœur, dit doucement Elphame en lui prenant la main.

– Est-ce là tout ? demanda-t-elle d'une voix qui lui sembla abattue à elle-même. N'y a-t-il pas autre chose que je puisse faire ?

– C'est bien suffisant pour l'instant, assura Elphame.

– Je savais qu'elle était morte, articula Brighid d'une voix plus résignée que triste.

– Niam ?

– Non, ma mère. Elle m'est apparue ce matin pendant que je chassais le sanglier. Elle a dit... Son esprit m'a suppliée d'une voix atroce de venger sa mort. J'ai pensé...

Brighid s'interrompit, le temps d'inspirer profondément.

– ... J'ai pensé que c'était encore un de ses artifices, une autre tentative pour me ramener là où elle pouvait me contrôler... se servir de moi. Mais je crois que, au fond de moi, je savais qu'elle était morte. Je ne voulais pas y croire, mais j'aurais dû. Si je m'étais mise en route pour la Plaine des Centaures à ce moment-là, j'aurais peut-être croisé Niam et j'aurais pu l'arrêter avant qu'elle ne...

Sa voix se brisa et elle ne put poursuivre.

– Non ! s'écria Cuchulainn en s'agenouillant pour essuyer les larmes qui coulaient sur ses joues. Ne t'inflige pas un tel châtement, Brighid ! Tu ne pouvais pas changer le destin de ta sœur, tout

comme je ne pouvais pas influencer sur celui de Brenna. Laisse-la partir, ma Chasseresse belle et forte. Laisse Niam partir en paix.

– Bois ceci, ordonna Nara en lui tendant une tasse d'un liquide fumant qui sentait la lavande et les épices.

Brigid fut soudain envahie par une envie de tout oublier et elle vida la tasse, indifférente à l'amertume de la potion, que dissimulaient mal les herbes aromatiques et les épices.

– Tu vas dormir, à présent, et lorsque tu te réveilleras, ton esprit sera clair, expliqua Nara. Je ne peux soigner ton cœur, mais je peux t'assurer un corps frais et dispos, prêt à prendre de sages décisions pendant que ton esprit sera en deuil.

– Nara, appela Brigid avant que la Guérisseuse ait eu le temps de se glisser en silence hors de la pièce. Dis à Liam de ne pas s'inquiéter pour moi. Dis-lui que tout ira bien.

Pour la première fois, la Guérisseuse sourit.

– Ne te fais pas de souci. J'apaiserai les craintes de ton apprenti.

– Je dois partir aussi, expliqua Elphame en déposant un baiser sur la joue de Brigid. Ne t'inquiète pas : mère et moi allons nous occuper de faire dresser le bûcher funéraire. Je reviendrai te voir dès que possible.

Les paupières déjà lourdes de sommeil, Brigid croisa le regard de Cuchulainn.

– Je ne bouge pas d'ici, assura-t-il.

– C'est bien.

Elle battit un instant des paupières avant de fermer les yeux. Soudain, elle poussa un juron et s'efforça de les rouvrir.

– Que se passe-t-il ?

– J'ai peur de dormir. Si une partie de son esprit venait me rendre visite en rêve, comme tu l'as fait ?

Cuchulainn comprit qu'elle faisait allusion à l'âme torturée de sa mère.

– Cela n'arrivera pas, affirma-t-il en s'installant sur la couche de plumes afin qu'elle puisse s'allonger entre ses bras. J'y veillerai.

Brigid posa la tête contre sa poitrine et tenta de lutter contre le sommeil.

– Comment ? Comment feras-tu pour l'en empêcher ?

– Je suis déjà allé dans tes rêves. J'y retournerai, si nécessaire, pour m'assurer qu'aucun mal ne t'arrive.

Il posa un baiser sur le sommet de sa tête.

– Dors, maintenant, ma belle Chasseresse. Je veille sur toi.

Incapable de résister plus longtemps aux effets de la potion, Brigid se laissa gagner par le sommeil.

Lorsque Brighid ouvrit de nouveau les yeux, la pièce était plongée dans une obscurité que troublaient à peine les braises de l'âtre. Elle se tint immobile un instant, le temps de rassembler ses souvenirs. Sa mère était morte, sa sœur aussi, et son frère s'apprêtait à se lancer dans une guerre sanglante et vengeresse. Elle écouta avec appréhension les sentiments qu'éveillaient en elle ces souvenirs. La mort de sa mère était un soulagement, et cette pensée fut immédiatement suivie d'une vague de culpabilité. Brighid se rappela mentalement à l'ordre : elle n'avait aucune raison de se sentir coupable. Mairearad Dhianna était sa mère, mais elle était aussi une femme mauvaise, manipulatrice, corrompue par le pouvoir au point de faire un mauvais usage des dons accordés par Epona et d'abandonner ses enfants après s'en être servie. Partholon ne s'en porterait que mieux, et Brighid était bien décidée à ne pas pleurer une mort qui était davantage un bien qu'un mal.

Cependant, la mort de Niam était d'un tout autre ordre. Brighid se sentait blessée et triste. Pendant toutes ces années, son aveuglement avait été tel qu'elle n'avait pas perçu la véritable personnalité de sa sœur. A une certaine époque, au cours de leur enfance, Brighid avait été proche de son frère ; mais, même alors, avant que les années de discorde ne commencent, ils n'avaient jamais accordé la moindre attention à leur petite sœur. Elle aussi avait cru que Niam n'était qu'une jolie coquille vide, une écervelée qui ne s'intéressait qu'à la beauté, aux plaisirs de la vie et au luxe. Niam avait eu raison : elle les avait tous dupés, même leur puissante mère. Mais elle avait, au bout du compte, fait preuve de plus de courage qu'eux tous. Brighid se jura de faire en sorte que sa mémoire soit honorée, et que sa force fasse l'objet de maintes histoires et ballades qu'on chanterait au Château des MacCallan, lors des veillées au coin du feu.

Une ombre se déplaça près du feu et le cœur de Brighid se mit à marteler follement. Était-ce une apparition ? L'esprit de sa mère l'avait-il suivie pour lui transmettre un autre de ses messages porteurs de haine ? Elle se préparait à repousser cet assaut de l'Autre Monde, lorsque l'ombre prit forme humaine.

– Tiens, bois ça, dit Cuchulainn en lui tendant un gobelet d'eau fraîche. Nara a dit que tu serais sans doute assoiffée en te réveillant.

Soulagée, elle prit le gobelet d'une main qui tremblait à peine et but avidement. Cuchulainn attisa le feu, puis il fit le tour de la pièce pour allumer plusieurs candélabres afin de chasser l'ombre. Prenant ensuite le panier de victuailles et l'outre de vin posés sur la table, il vint s'asseoir à côté de Brighid sur la couche.

Elle choisit un morceau de pain et une épaisse tranche de fromage dans lesquels elle mordit avec appétit.

– J'ai l'impression de ne pas avoir mangé depuis des jours, marmonna-t-elle entre deux bouchées.

Cuchulainn sourit et essuya une miette sur son menton.

– C'est le cas.

Elle scruta son visage et s'aperçut que ses joues étaient couvertes d'une barbe d'au moins un jour.

– Combien de temps ai-je dormi ?

– Nous sommes à l’aube du deuxième jour après la mort de ta sœur, annonça-t-il avec douceur. Je m’inquiétais parce que je trouvais que ton sommeil n’était pas naturel ; mais Nara m’a assuré que tu te réveillerais lorsque ton âme serait prête.

Lentement, elle posa une main sur sa joue mal rasée et rugueuse.

– Tu es resté ici tout ce temps ?

– Je t’ai dit que je ne te laisserais pas.

Sans la quitter des yeux, il posa sa main par-dessus la sienne, puis déposa un baiser au creux de sa paume.

– Cuchulainn..., commença-t-elle avec maladresse en retirant sa main. Ce qui s’est passé entre nous... Nous pouvons en rester à de l’amitié si...

– Vraiment ? demanda-t-il avec un petit sourire qui fit étinceler ses yeux turquoise.

– Il faut que tu saches qu’après une Quête de l’Ame...

– Le Chaman et son patient sont liés, acheva-t-il pour elle. Oui, je sais cela. En général, ce lien ne dépasse pas le respect et la compréhension. *En général.*

Il s’empara de nouveau de la main de Brighid pour la porter à ses lèvres, avant de la poser à plat contre son cœur.

– Le Chaman et le patient éprouvent rarement un désir physique l’un pour l’autre, et lorsque c’est le cas, celui-ci s’évanouit rapidement.

Il sentait les battements de son propre cœur contre la paume de Brighid.

– Tu te souviens, lorsque nous nous sommes réveillés et que tu m’embrassais... pour aspirer mon âme et la ramener à mon corps ? demanda-t-il.

Brighid acquiesça, subjuguée par sa voix grave et le bleu infini de ses yeux.

– Je t’ai dit que ma raison comprenait que je ne devais pas te désirer, mais que ma passion engloutissait toute logique. Tu m’as affirmé que ma passion disparaîtrait, ma belle Chasseresse. Et où cela nous mène-t-il, à présent ?

– Je ne sais pas, chuchota-t-elle.

– Dans la Grande Salle, après la mort de ta sœur, tu m’as imploré de te pardonner, parce que tu ne pouvais pas prétendre que tu n’avais pas besoin de moi à ton côté.

– Je m’en souviens.

– Tu étais sous le choc, alors, engourdie de douleur et de confusion. Maintenant que tu as l’esprit clair, je dois te demander une fois de plus si tu as besoin de moi à ton côté.

C’est impossible ! Brighid entendit sa raison s’époumoner dans sa tête, puis un écho retentit, et elle perçut la voix douce de Brenna : *La chose la plus importante que je suis venue te dire, c’est que tu dois me jurer de garder l’esprit ouvert... A tout ce qui pourrait te paraître impossible.*

– Oui, même si je sais que c’est impossible, murmura-t-elle avec précipitation, de peur que son bon sens et sa logique ne la fassent changer d’avis.

– C’est tout ce que je voulais entendre. A présent, il ne nous reste qu’à trouver un moyen de

surmonter l'impossible.

– Oh, c'est tout ? demanda Brighid en retrouvant un peu de son humour caustique.

Cuchulainn eut un sourire charmeur.

– Ma mère semble croire que c'est possible, et tu sais qu'elle connaît toutes les choses importantes.

– Ta mère ? demanda Brighid, incrédule, en s'emparant de l'outre de vin. Tu as parlé de nous à ta mère ?

– Tu crois que j'ai eu besoin de le faire ?

– Par la Déesse ! As-tu jamais pu lui cacher quelque chose ? s'écria Brighid, se rappelant avec embarras qu'Etain avait assisté au voyage au cours duquel elle avait ramené l'âme de Cuchulainn.

Son embarras se transforma en joie et elle rosit de plaisir à l'idée qu'Etain, l'Elue d'Epona et la Grande Prêtresse de Partholon, approuvait leur amour !

– Personne ne peut rien cacher à ma mère, expliqua Cuchulainn en riant devant son air choqué. Tu t'y habitueras.

– Peut-être... je ne sais pas...

Elle détourna un instant les yeux pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

– Ce doit être une bénédiction d'avoir une mère qui t'aime sans condition.

– C'est le cas, répondit-il, soudain sérieux. As-tu décidé de ce que tu allais faire ?

Elle tourna lentement les yeux vers lui.

– J'ai su ce que je devais faire dès le moment où j'ai vu Niam, soupira-t-elle. Avant cela, même. Je crois que je le sais depuis toujours, mais que j'ai essayé en vain de fuir.

Il serra encore les mains de Brighid dans les siennes.

– Tu ne fuis pas, Brighid.

– Je ne vois pas comment appeler ça autrement...

– L'instinct de survie... le courage... l'indépendance. Voilà comment j'appellerais cela.

Puis il ajouta avec amertume :

– Seuls les lâches et les fous fuient. Je suis bien placé pour le savoir : j'ai fui la douleur que me causait la mort de Brenna.

– Tu n'es pas un lâche, dit Brighid en s'efforçant de sourire.

Cuchulainn éclata de rire, et Brighid sentit son cœur devenir plus léger.

– Avec un peu de chance, j'ai épuisé ma réserve d'actes stupides.

Brighid baissa les yeux vers leurs mains jointes, avec une expression dubitative, et ils éclatèrent tous les deux de rire.

C'est à cet instant qu'Elphame gratta à la porte, avant de passer la tête dans l'embrasement. Elle écarquilla les yeux en les voyant assis sur la couche de Brighid, entourés de reliefs de nourriture, les mains jointes et le sourire aux lèvres.

– Eh bien, au moins, mon frère sait se rendre utile ! lança-t-elle d'un ton moqueur, les yeux

pétillant de plaisir.

– Elphame ! dit Cuchulainn. Tu tombes à pic. Viens te joindre à nous.

– A vrai dire, je venais vous chercher tous les deux. Père est ici.

– Bien, dit Cuchulainn en se levant et en brossant les miettes de son kilt. S’il y a bien quelqu’un pour comprendre ce qui se passe avec les centaures, c’est notre père.

Il tendit une main à Brighid, qui la saisit et se leva à contrecœur. Cuchulainn sourit.

– Ne t’inquiète pas. Il va te plaire.

– Je ne m’inquiète pas de savoir si Midhir va me plaire ou non ! Par la Déesse, Cuchulainn, ton père est le Grand Chaman centaure de tout Partholon !

– Ne sois pas si nerveuse, Brighid, lui dit Elphame, en lançant un regard agacé à son frère. Notre père va t’adorer. Père est merveilleux, tu verras.

Brighid avait l’impression de vivre un rêve tandis qu’ils contournaient tous trois le Château pour entrer par la porte de derrière. Avant de pénétrer dans l’aile réservée à la famille du Chef, elle leva les yeux vers le soleil naissant qui venait de surgir au-dessus du mur est de l’enceinte.

– Où est Niam ? demanda-t-elle simplement.

– Après que mère a eu oint son corps, j’ai ordonné qu’on la place dans la petite pièce adjacente à l’infirmerie, répondit Elphame. Son bûcher funéraire a été dressé à l’extrême pointe sud du Château. J’ai pensé que tu voudrais qu’elle soit face à la Plaine des Centaures.

– Après l’entrevue avec Midhir, je souhaiterais allumer le bûcher.

– Bien sûr. Je vais demander au Clan de se tenir prêt.

– Le Clan ? demanda Brighid en se raidissant.

– *Ton* Clan. Ils ne t’abandonneraient pas seule au pied du bûcher funéraire de ta sœur.

Brighid ne répondit rien et se contenta de laisser échapper un long soupir. Soudain, elle se redressa.

– Allons voir ton père.

Elle s’engagea la première dans le Château, et ses sabots résonnèrent tristement sur le marbre lisse du sol.

La première chose que remarqua Brighid, en entrant dans la vaste et luxueuse chambre d’Etain, fut que le lit, qui occupait normalement l’espace sous l’immense dais circulaire, avait été remplacé par une grande couche centaure. Elle aperçut ensuite l’imposant centaure qui se tenait derrière le fauteuil d’Etain et qui s’entretenait à voix basse avec l’Elue, tandis que celle-ci se faisait coiffer. Il était grand, et avait la carrure puissante et magnifique des guerriers centaures d’âge mûr. Sa robe tirait sur le noir au niveau de ses jarrets, et il avait de longs cheveux bruns, qu’il portait attachés avec une lanière de cuir. Dès qu’elle vit Elphame, Cuchulainn et Brighid, Etain congédia d’un geste ses servantes et se leva pour les accueillir. Elle prit les mains de Brighid dans les siennes et, au contact paisible de la Grande Prêtresse, Brighid sentit une vague de chaleur et de réconfort l’envahir.

– Je savais que tu nous reviendrais plus forte, annonça Etain en l’observant avec attention.

Permetts-moi à présent de te présenter mon bien-aimé.

Elle s'effaça, et le centaure vint se placer à son côté.

– Midhir, mon amour, voici Brighid Dhianna, la Chasseresse des MacCallan.

Brighid posa une main fermée sur son cœur et, avec grâce, exécuta le profond salut que les centaures utilisaient pour montrer leur respect au Grand Chaman.

– J'avais hâte de te rencontrer, Brighid Dhianna, dit Midhir d'une voix grave et puissante qui rappelait beaucoup celle de Cuchulainn, tout comme les traits harmonieux de son visage, ainsi que ses larges épaules. La mort de ta mère est un véritable choc, et celle de ta sœur une tragédie.

Il se tourna ensuite vers son fils et l'attira dans ses bras.

– Cela fait bien longtemps que je ne t'avais vu, mon fils ! lança-t-il avec un sourire triste. Toi aussi, tu as perdu quelqu'un de cher. Ta douleur a été la mienne et j'ai senti dans ma chair que ton âme était brisée. Je me réjouis aujourd'hui de te voir guéri et entier.

– C'est Brighid qu'il faut remercier pour cela, répondit Cuchulainn en serrant son père dans ses bras.

– Je crois que, quand tout cela sera fini, notre dette envers cette jeune Chasseresse sera grande, reprit Midhir.

Brighid songea que ce « tout cela » était de bien mauvais augure.

– Quelles sont les nouvelles de la Plaines des Centaures ? demanda Cuchulainn.

– Ce n'est pas bon : je n'en ai aucune.

– Aucune, père ? s'étonna Elphame.

Le Grand Chaman prit un air peiné et sa voix se fit sombre :

– Les Dhianna ont cessé tout commerce avec Partholon, tout comme les Ulstan et les Medbhia. Je sais qu'ils se sont rassemblés quelque part au sud-ouest de la Plaine.

– Le campement d'hiver des Dhianna, intervint Brighid.

– Oui, et je ne parviens pas à savoir ce qu'ils font. Les Grands Chamans des différentes tribus se sont apparemment réunis et mettent tout en œuvre pour garder leurs activités secrètes, bien qu'il ne soit pas très difficile de deviner qu'ils sont, au mieux, en train de prendre les armes contre Partholon. Les seules visions que je reçoive de l'Autre Monde sont dispersées et chargées de colère, de mort et de hargne, le tout étrangement enveloppé de fumée et baigné d'une lumière de feu.

Le Grand Chaman avait, de toute évidence, l'air préoccupé.

– De la fumée et des ombres... Je ne perçois rien d'autre que cela, à part la vision occasionnelle d'un centaure solitaire.

Il leva soudain la tête, comme s'il venait de comprendre.

– C'est un jeune guerrier blond qui te ressemble beaucoup, Brighid.

– C'est mon frère, Bregon, expliqua Brighid, qui sentait la nausée la gagner.

– Oui, je le comprends, à présent. Il est à l'origine de toutes leurs actions. Il tente d'achever ce que ta mère a commencé.

– Pouvez-vous percevoir s’il est devenu Grand Chaman ? demanda Brighid.

– Je ne sens pas un tel pouvoir en lui. Pas encore. Mais l’héritage chamanique est puissant, dans votre tribu.

– Père, que rapportent les messagers centaures à propos des activités de la tribu ? demanda Elphame.

– C’est le plus inquiétant, intervint Etain en glissant son bras sous celui de son époux. Nous ne recevons aucune nouvelle. Aucun des messagers n’est revenu de la Plaine des Centaures.

– De nombreuses Chasseresses ont également abandonné leur poste, et ni mes guerriers ni moi-même ne les avons vues, ajouta Midhir d’une voix dure.

Un silence pesant plana autour d’eux. Un centaure ne pouvait mentir au Grand Chaman de Partholon. Quelle que fût leur allégeance, leur respect pour Midhir ne le permettait pas. Les centaures qui rejoignaient Bregon dans sa révolte avaient de toute évidence quitté Partholon afin de ne pas devoir faire face au Grand Chaman. Quant aux fidèles coursiers de Midhir, leur absence ne pouvait signifier que deux choses : soit ils étaient retenus dans la Plaine contre leur gré, soit ils avaient été tués.

Les centaures contre les centaures... les centaures contre les humains... Ces pensées cauchemardesques tourbillonnaient dans l’esprit agité de Brighid. C’était sa responsabilité, à présent. Elle était une centaure de la tribu Dhianna. Avec la mort de sa mère, elle devait prendre la succession à la tête de la tribu ; le poids de cette mission pesait sur ses épaules et son esprit. Ses aspirations personnelles n’avaient plus d’importance, à présent, ni le chemin qu’elle avait choisi d’emprunter. Brighid sentit le goût amer du destin envahir sa bouche et elle déglutit péniblement.

– Midhir, m’aidez-vous à entreprendre le Voyage dans l’Autre Monde pour que je puisse boire le Calice d’Epona qui me fera devenir une Grande Chamane ? demanda-t-elle d’une voix sombre.

– Il ne peut pas t'aider.

La voix cristalline d'Etain s'éleva dans l'air et vibra dans le silence qui avait suivi la question.

– Comment cela, il ne peut pas ? demanda Cuchulainn. Il y a toujours un Grand Chaman pour en guider un autre, lors de la quête du Calice d'Epona.

– Tu aurais dû écouter tes professeurs lorsqu'ils essayaient de t'inculquer des notions de l'Autre Monde, mon fils, commenta Midhir, en tempérant la dureté de ses propos par un rapide sourire.

– C'est Mairearad qui aurait dû guider Brighid dans son Voyage vers l'Autre Monde, expliqua Etain.

– Mais ma mère est morte.

– Elle pourrait toujours te guider, répondit Etain d'une voix douce.

– Non ! Je refuse de l'avoir pour guide. Je sais que le prix à payer sera trop élevé... pour mon âme comme pour la tribu Dhianna.

– Le guide spirituel doit être une personne qui t'est proche, par les liens du sang ou de l'union, expliqua Midhir. Bien que Grand Chaman de Partholon, je ne suis pas en mesure d'usurper cette position.

– Alors il me faudra trouver le Calice seule, articula Brighid, en sentant un frisson de désespoir la parcourir à l'idée de la tâche dangereuse et solitaire qui l'attendait. Mon frère est le seul parent qui me reste, et c'est sa position que j'occuperai si je deviens Grande Chamane. Je ne peux pas compter sur lui pour qu'il m'aide à lui prendre sa place.

Tout cela est impossible, pensa Brighid. Devenir une Grande Chamane est déjà assez difficile en soi. Seule, je n'ai presque aucune chance de réussir. Mais je n'ai pas le choix et je dois m'habituer à être seule car, si je réussis, je connaîtrai alors une vie de solitude.

– Alors, il faut que ce soit ton époux qui te guide, dit Cuchulainn.

Tous se tournèrent vers le Guerrier, mais celui-ci n'avait d'yeux que pour Brighid.

– Comme l'a fait remarquer mon père, j'avoue que je n'ai pas prêté beaucoup attention à mes leçons sur l'Autre Monde. Ce n'est un secret pour personne que je n'ai jamais souhaité avoir affaire à ce royaume. Cependant, il semble que mon destin m'y conduise. J'ai essayé de le refuser, mais le destin est têtue. J'ai même tenté de m'échapper et je ne serai plus assez stupide pour le faire une seconde fois. Je ne peux te guider, Brighid, mais je jure que tu n'emprunteras pas toute seule ce chemin empli de ténèbres. Ma force sera la tienne, si tu en as besoin. Mon bras armé sera toujours levé pour te protéger. Peut-être, à deux, pourrons-nous achever cette quête et reprendre de droit ce dont tu as hérité à la naissance.

Brighid en croyait à peine ses oreilles. Ne comprenait-il pas que... ?

– Mais... tu n'es pas mon époux ! bredouilla-t-elle.

– Je le serai, si tu veux de moi.

Brighid baissa la tête, se demandant si tout le monde pouvait entendre le grondement douloureux

de son cœur.

– Tu n’es pas obligé de faire cela juste pour m’aider : je n’ai pas peur de voyager toute seule dans l’Autre Monde, mentit-elle. Une union n’est pas un engagement que l’on prend pour aider une amie.

Cuchulainn eut un petit sourire secret et complice. Il s’approcha d’elle et lui prit la main.

– Nous avons été amis, mais... ma belle Chasserresse, nous sommes devenus bien plus. Mon âme me dit que je suis prêt à me risquer dans une union avec toi. Que te dit la tienne ?

– Ce que me dit mon âme n’a pas d’importance si je ne puis devenir une Grande Chamane. Imagine, Cuchulainn ! Si je ne parviens pas à prendre forme humaine, tu auras enchaîné ta vie à quelqu’un qui ne peut pas vraiment devenir ta femme.

Cuchulainn serra davantage la main de Brighid et, bien que sa question s’adressât directement à Etain, il ne quitta pas la Chasserresse des yeux.

– Mère..., demanda-t-il. Si père perdait la capacité de prendre forme humaine, serais-tu toujours son épouse ?

– Bien sûr, répondit Etain avec assurance. Ce n’est pas l’apparence de ton père qui me lie à lui.

– Mais ils vivent ensemble depuis des années, protesta Brighid. Ils ont eu des enfants et partagent la même vie et le même lit depuis des décennies.

– Je suis prêt à parier que ce sera aussi notre cas, affirma Cuchulainn.

– Tu es prêt à mettre ta vie et ton avenir en jeu ?

– Oui, parce que je suis prêt à faire ce que je ne me suis jamais autorisé à faire jusqu’ici : je vais écouter la voix de mon esprit. J’en ai assez de fuir mon destin. Je crois aussi que tu feras une très bonne Grande Chamane.

Il lui sourit.

– Alors, Brighid Dhianna, que te dit ton âme ?

Eperdue, elle regarda les yeux turquoise et décida de s’y perdre d’avantage.

– Elle me dit que c’est un rêve impossible, mais que je ne veux pas me réveiller.

Le sourire de Cuchulainn était empli d’espoir. Il déposa un baiser furtif sur ses lèvres, avant de se tourner vers sa sœur pour s’agenouiller devant elle.

– Elphame, tu es mon Chef de Clan et je te demande la permission de m’unir à ta Chasserresse.

Il lança un sourire ravageur de jeune guerrier sûr de lui.

– J’aurais bien demandé la permission à son frère, mais vu les circonstances, je ne pense pas que cela serait sage.

Au lieu de lui rendre son sourire et de lui accorder sa bénédiction sans réfléchir, Elphame prit un air sobre et sérieux.

– Tu l’as dit toi-même, Cuchulainn : tu as fui l’Autre Monde et le Royaume des Esprits. Ta présence sera-t-elle une aide ou un frein pour Brighid ? De ce lien à vie découlera plus que l’union de deux êtres. Si cette alliance est un mauvais choix, tout Partholon aura à souffrir de ses conséquences.

Elphame se tourna vers sa mère.

– Je ne puis donner mon consentement à Cuchulainn si Epona elle-même n’approuve pas cette union.

Elle ignore la réaction agacée de son frère, ainsi que le regard surpris de Brighid.

– Accepterais-tu de demander la bénédiction d’Epona pour eux ? Si la Déesse la leur accorde, je leur donnerai ma permission avec joie.

– Elphame, que..., commença Cuchulainn.

Mais sa mère l’interrompt.

– Tu es un Chef sage et responsable, Elphame. Je suis fière de toi.

Etain fit signe à son fils d’approcher et, tandis qu’il se levait, elle tendit une main ouverte à Brighid.

– Et toi aussi, mon enfant.

L’estomac noué, Brighid étreignit la main d’Etain et Cuchulainn fit de même. La Bien-Aimée d’Epona leur sourit.

– Vous devez unir vos mains afin de fermer le cercle.

L’air soucieux de Cuchulainn s’estompa un peu lorsqu’il prit la main de Brighid, qu’il pressa gentiment tandis qu’elle répondait en serrant la sienne. La Grande Chamane leva son visage vers le plafond et invoqua la présence de sa Déesse.

*Mon Epona, Déesse à la beauté chatoyante
pour qui les étoiles sont des bijoux d’argent,
et la terre une vertu secrète,*

Tisseuse des destinées

et protectrice des êtres sauvages et libres.

Je suis Ton Elue, Ta Bien-Aimée qui porte Ta Marque,

et je Te demande si Tu accorderais

Ta bénédiction à ces deux êtres qui veulent s’unir.

Montre-nous par un signe, une vision ou une parole,

Ta sagesse et Ta volonté.

Immédiatement, l’air au-dessus du cercle formé par leurs mains jointes se mit à briller, à vibrer, et deux silhouettes apparurent dans le halo. Brighid poussa un petit cri de surprise en reconnaissant le torse de Cuchulainn, nu et musclé, étincelant de sa lumière dorée. Puis l’image d’un autre buste, baigné dans une aura vive et argentée, se dessina dans le losange de brouillard et d’étincelles qui s’était formé. C’était son propre buste, nu, enlacé par les bras puissants de Cuchulainn. Lorsque les lèvres des deux apparitions se rencontrèrent, Brighid se sentit envahie par le fluide brûlant de la passion. Elle entendit Cuchulainn inspirer bruyamment et sut qu’il venait de ressentir aussi l’union de leurs deux esprits. Puis l’air se mit à tourbillonner dans une spirale d’étincelles multicolores, et la vision fut aspirée dans le vide avec un bruit de vent et de pluie.

– Tu as la bénédiction de la Déesse, mon fils, annonça Etain en souriant.

Cuchulainn porta la main de Brighid à ses lèvres et l’embrassa avec force. Rompant ensuite le cercle, il s’agenouilla de nouveau devant Elphame.

– A présent, sœur, ai-je ta permission pour prendre ta Chasseresse pour épouse ?

– Avec joie, Cuchulainn, répondit Elphame en souriant à son frère.

Cuchulainn se releva pour embrasser sa sœur et la soulever dans ses bras, ce qui la fit éclater de rire. Brighid avait toujours les joues rouges à cause de la vision ; elle se sentait un peu dépassée par les événements, tandis que le Grand Chaman de Partholon et l’Elue d’Epona la félicitaient et l’accueillaient au sein de la famille.

– Mère, nous feras-tu l’honneur de diriger l’échange de nos serments ? demanda Cuchulainn.

– Bien sûr, mon chéri, répondit Etain avec un sourire attendri.

– Il doit avoir lieu au plus vite, intervint Brighid d’une voix qui lui parut déplacée et trop sérieuse.

Ce n’était pas qu’elle ne voulait pas se réjouir, rire et profiter de la surprise unique que lui avait accordée Epona, mais son esprit de Chasseresse savait pertinemment que le chemin que Cuchulainn et elle allaient devoir suivre serait difficile, et que la piste se refroidissait déjà. Cuchulainn s’approcha d’elle et lui caressa doucement le visage.

– Alors, il aura lieu aujourd’hui.

Elle lui sourit avec reconnaissance, heureuse qu’il comprenne et ne soit pas offusqué par son attitude.

– Il faudra aussi allumer le bûcher funéraire de Niam, ajouta-t-elle.

– Oui, c’est bien ainsi, déclara Etain avec solennité. Aujourd’hui, nous célébrerons à la fois une vie qui s’est achevée dans l’honneur et un amour qui commence de même. C’est le cercle de la Grande Déesse. La vie ne peut exister sans la mort ; l’une ne peut être accomplie sans l’autre. Mais avant toute chose, nous devons déjeuner et fortifier nos corps pour la journée à venir.

– Allons dans la Grande Salle, lança Elphame.

La Grande Salle était bruyante et envahie d’une foule de petits êtres ailés et de membres du Clan des MacCallan. L’air était embaumé par l’odeur riche et suave du pain frais. Brighid s’arrêta un instant sous la voûte de l’entrée. La salle, qui semblait déborder de vie, était si différente de ce qu’elle avait vécu deux jours auparavant, lorsque sa sœur avait poussé son dernier soupir. Pourtant, il lui semblait toujours voir Niam, écroulée là, sur le banc, crachant du sang pour transmettre son avertissement sinistre.

Mais avant que les ombres du passé ne puissent l’envahir, une petite silhouette ailée se leva d’une table voisine pour se précipiter vers elle.

– Brighid !

Bien que le haut de sa tête atteignît à peine la poitrine de Brighid, Liam la serra dans ses bras avec une force surprenante. Elle se pencha pour lui ébouriffer les cheveux.

– Oh, Brighid..., dit-il en levant la tête pour la regarder de ses grands yeux où brillaient des larmes qu'il s'efforçait bravement de refouler. J'étais tellement inquiet pour toi ! Je voulais venir te voir, mais personne ne m'a laissé entrer.

– Je vais bien, maintenant, assura-t-elle en caressant ses cheveux aussi doux que du duvet. J'avais juste besoin de me reposer.

– Je suis triste pour ta sœur. Curran et Nevin nous ont déjà raconté des histoires sur son courage.

Le cœur de Brighid se serra douloureusement.

– Ils ont raison. Elle était très brave.

– Allez, viens, Liam, déclara Cuchulainn, tu peux t'asseoir avec nous pour nous raconter ce que tu as fait ces deux derniers jours.

Il attrapa l'enfant sous les aisselles et le souleva pour le poser sur le dos de Brighid, ce qui lui valut un regard en coin de sa compagne. Il lui fit un clin d'œil et elle sourit, tandis que Liam se lançait dans une tirade sur les diverses pistes et traces qu'il avait découvertes, sans reprendre une seule fois son souffle.

En remontant vers la table d'honneur, Brighid fut arrêtée à plusieurs reprises par des membres du Clan qui lui adressèrent des paroles de sympathie et de condoléances. Sa réaction première fut l'embarras, car elle n'était guère habituée à être le centre des attentions. Pourtant, elle se détendit rapidement. Elle se laissa envahir par cette sensation afin de pouvoir se rappeler, lorsqu'elle serait loin d'ici, le bonheur d'être acceptée.

Ils rejoignirent Lochlan et Ciara à la table d'honneur. Brighid se tint assise, immobile, tandis que la vie bourdonnait autour d'elle. Liam bavardait sans répit ; Elphame et Etain discutaient de la cérémonie de la pleine lune qui aurait lieu dans quelques jours ; Cuchulainn évoquait avec Lochlan le projet d'extension des quartiers de la garde, car tant que les tensions avec les centaures ne se seraient pas apaisées, il avait été décidé que les Néo-Fomores seraient logés dans l'enceinte protectrice du Château.

Tout cela était si naturel... si normal... Brighid ne put s'empêcher de comparer ce repas à ceux qu'elle avait considérés comme « normaux » avant de quitter la Plaine des Centaures. Mairearad tenait une table somptueuse, mais la qualité des mets était toujours effacée par les intrigues et les jeux de pouvoir qui entouraient la Grande Chamane. L'agressivité et l'hypocrisie étaient souvent au menu, et Brighid se rappela qu'elle était toujours sur ses gardes au cours des repas, se demandant qui serait la cible de Mairearad, si son attaque serait ouverte ou si elle se présenterait sous la forme d'un sous-entendu.

Brighid ne voulait pas retrouver tout cela. La mort de Mairearad ne changerait pas grand-chose. Après presque cinq décennies de règne, son fantôme ne renoncerait pas si facilement à son emprise.

Elle sursauta légèrement lorsque Cuchulainn glissa sa main tiède dans la sienne. Il n'avait pas

interrompu sa conversation avec Lochlan et ne faisait pas de démonstration publique de son intimité avec la fière Chasseresse. Personne ne savait que leurs mains étaient jointes et que ce contact la réchauffait.

Cuchulainn la comprenait.

Comment est-ce arrivé ? J'ai l'impression d'être à des lieues de la vie qui m'était destinée, et pourtant, me voilà, avec cet homme ; j'ai trouvé mon véritable foyer et ma vraie famille.

Je t'en prie, Epona, fais que je ne perde pas tout cela.

Un site magnifique avait été choisi pour le bûcher funéraire de Niam. Un gigantesque tas de bois avait été dressé sur une parcelle située à l'extrême sud du Château, une mince langue de terre qui s'avancait au-dessus des flots agités, comme si le bûcher de Niam devait servir de phare pour guider les navires perdus. Le corps de la centaure était installé au sommet, drapé dans un linceul épais, orné de nombreux symboles de puissance, comme l'aurait été le corps d'un guerrier.

Brighid s'avança vers le bûcher, Cuchulainn et Elphame à ses côtés. Etain, Midhir et Lochlan étaient déjà sur place et se tenaient près de l'édifice de bois. La Bien-Aimée d'Epona tenait une torche enflammée dans sa main. En tant que parente la plus proche de Niam, c'était à Brighid qu'il incombait d'allumer le bûcher. Cependant, au lieu de prendre la torche des mains d'Etain, elle se tourna vers la foule qui s'était rassemblée autour d'eux. Le Clan MacCallan s'étalait sous ses yeux. Humains et centaures étaient tous venus dans leurs plus beaux habits : le jaune clair et le bleu illuminaient cette matinée claire et sans nuage. Au milieu des gens du Clan étaient dispersées de frêles silhouettes ailées qui attendaient avec respect, leurs grands yeux posés sur elle. Elle parcourut des yeux la foule jusqu'à ce qu'elle repère les bardes jumeaux. Elle prit alors la parole d'une voix forte et claire.

– Son nom était Niam Dhianna et sa beauté fut l'armure qui lui permit de se garder des intrigues et de se préserver jusqu'à ce qu'on ait besoin d'elle. J'aurais voulu avoir la sagesse de voir au-delà de sa ruse pour comprendre que son corps était aussi fort que son cœur était vaillant. Je vous demande de conserver en vous son souvenir. Ne laissez pas son histoire mourir avec son corps.

Nevin et Curran accédèrent à sa requête et Brighid prit une inspiration pour apaiser le tremblement de sa voix. Lorsqu'elle leva de nouveau la tête, elle repéra sans peine la Chamane ailée.

– Ciara, je te demande de te joindre à moi auprès du bûcher de ma sœur.

La jeune femme eut l'air surpris, mais s'avança rapidement vers elle.

– Tu possèdes une affinité avec l'esprit du feu et tu portes en toi l'étincelle de la Muse Terpsichore. Niam aimait la beauté et la danse. Mais je ne fais pas appel à toi en raison de la beauté que ta grand-mère et toi représentez. Je te connais depuis peu, mais j'ai appris à apprécier ta capacité à deviner l'âme d'une personne. Si j'avais développé ce don aussi bien que toi, j'aurais peut-être compris la véritable valeur de Niam avant qu'elle me soit enlevée. Je te

demande donc d'invoquer l'esprit du feu pour allumer le bûcher de ma sœur.

– J'accepte, Brighid Dhianna. C'est un grand honneur que tu me fais là.

Sans un mot, la foule recula loin du bûcher, laissant la Chamane seule. Ciara se tourna vers le sud. Elle inclina la tête pour se recueillir puis, avec la grâce d'une danseuse, elle s'approcha du monticule avec des mouvements lents et fluides qui coulaient aussi souplement que l'eau sur des galets. Ses longs cheveux bruns virevoltaient autour d'elle, comme un rideau ouvrant sur un autre royaume. Elle prit la parole, tout en traçant dans l'air des motifs délicats qui éveillaient de vives étincelles autour d'elle.

O Epona, j'en appelle à Toi

Déesse des êtres sauvages et libres,

Aujourd'hui, c'est à la belle et sombre Déesse de la Lune Descendante que je m'adresse.

Puissante et sombre, Déesse des Royaumes Lointains et au-delà,

Accompagne-nous dans cette perte.

La voix de la Chamane était envoûtante – un parfait mélange de musique et de magie.

Il est un temps pour la vie et un temps pour la mort.

Tes terres estivales sont douces, plaisantes et magnifiques,

Vierges de tous les maux et sans cesse renouvelées.

Qu'il est bon de marcher avec la Déesse dans Ses champs de trèfle.

Réjouissons-nous car Niam a posé sa tête sur le giron d'Epona

Pour y reposer en sécurité, heureuse et comblée.

Elle se rapprocha encore du bûcher en dansant. Tandis qu'elle levait les bras au-dessus de sa tête, ses ailes commencèrent à se déployer comme un voile animé d'une vie propre.

O Esprit du feu

Accorde-lui d'être apaisée de ses douleurs.

Par Ta flamme purificatrice

Guéris ceux qui demeurent encore dans ce royaume,

Mais lave et protège l'âme de notre sœur bien-aimée dans le royaume de notre Déesse.

J'en appelle à toi

Par le feu !

Des paumes ouvertes de Ciara jaillirent des étincelles d'argent qui mirent le feu au bûcher. Une flamme glorieuse et blanche s'éleva bientôt, et Brighid dut protéger ses yeux de son éclat. Des clameurs d'étonnement s'élevèrent de la foule admirative. Tandis que le feu consumait le corps de Niam, Brighid percevait la chaleur bienfaitrice qui émanait du bûcher. Elle sentit fondre le froid qui s'était logé dans un triste recoin de son âme, où régnaient les ténèbres et la glace depuis l'avertissement terrible du corbeau.

Elle regarda Cuchulainn, qui détacha son regard du brasier pour se tourner vers elle.

– Nous avons honoré sa mort. Es-tu prêt à accomplir l'étape suivante avec moi pour honorer la

vie ? demanda-t-elle.

– J’ai eu mon compte de mort, ma belle Chasseresse, murmura-t-il à son intention. Je suis plus que prêt à honorer la vie.

– Merci, Cuchulainn.

Elle se tourna vers la mère de ce dernier, mais comme d’habitude, la Bien-Aimée d’Epona avait déjà compris la situation.

– Vous voulez que ce soit ici et maintenant, dit-elle simplement.

– Oui, répondit Brighid.

– Alors, qu’il en soit ainsi.

Etain s’avança pour prendre la place de Ciara près du bûcher. A l’instant même où la Bien-Aimée d’Epona leva sa main fine, la foule se fit silencieuse.

– Aujourd’hui, la mort a été purifiée par le feu et la prière. A présent, nous allons célébrer le cycle de la vie à travers la pureté du rituel sacré de l’union de deux êtres. Cuchulainn et Brighid, veuillez vous avancer, je vous prie.

Un murmure surpris parcourut l’assistance tandis que le Guerrier et la Chasseresse s’avançaient vers Etain. L’Elue souriait et s’adressa à eux d’une voix claire pour que tous puissent l’entendre.

– Vous entamez aujourd’hui un long voyage. D’une certaine manière, c’est le voyage ancestral et familial que représente l’union de deux êtres qui s’aiment et s’engagent l’un à l’autre. Mais vous entamez aussi une quête unique et totalement nouvelle : celle d’un amour bâti plus sur l’esprit que sur le corps, et qui dépend de votre courage ainsi que de la coopération de l’Autre Monde pour être consommé.

Son sourire se fit plus chaleureux.

– Vous savez déjà que vous avez la bénédiction d’Epona. Sachez à présent que vous avez aussi la mienne.

Elle hocha la tête dans la direction de son fils et celui-ci se tourna vers Brighid, en tendant ses mains vers elle. Sans hésiter, celle-ci posa ses paumes contre les siennes. Leurs regards se rencontrèrent pour ne plus se quitter.

– Moi, Cuchulainn MacCallan, je te prends aujourd’hui pour épouse, Brighid Dhianna. Je jure de te protéger du feu, même si le soleil venait à tomber du ciel, de l’eau, même si la mer devait se déchaîner, et de la terre, même si elle devait s’ouvrir sous nos pieds. Et j’honorerai ton nom au même titre que le mien.

Sa voix grave était puissante et sincère.

– Moi, Brighid Dhianna, je te prends aujourd’hui pour époux, Cuchulainn MacCallan, répondit Brighid, étonnée d’entendre sa voix si calme, alors qu’elle tremblait comme une feuille au plus profond d’elle-même. Je jure que ni feu ni flamme ne nous sépareront, que ni lac ni mer ne nous engloutiront, et qu’aucune montagne terrestre ne se dressera entre nous. Et j’honorerai ton nom au même titre que le mien.

– Le pacte est scellé, dit Cuchulainn.

– Qu’il en soit ainsi, acheva Brighid.

Cuchulainn l'attira doucement contre lui. Avant que leurs lèvres se rencontrent, il lui murmura :

– Maintenant, tout commence vraiment, ma belle Chasseresse.

La clameur joyeuse qui s'éleva autour d'eux tandis qu'ils s'embrassaient les fit sursauter et s'interrompre. Tous les enfants néo-fomores criaient, battant des mains et sautant de joie, à grand renfort de bruissements d'ailes.

– Ah, les enfants..., soupira Brighid sans pouvoir s'empêcher de sourire. Ils ne tiennent jamais en place.

– Je suis bien d'accord avec toi, répondit Cuchulainn en glissant sa main dans la sienne. Puisse la Déesse les bénir.

Les réactions du Clan MacCallan à cette union furent loin d'être aussi enthousiastes que celles des enfants. Non que les membres du Clan fussent grossiers au point d'ignorer le jeune couple – car ils ne manquèrent pas de le féliciter –, mais Brighid remarqua que peu nombreux étaient ceux qui osaient la regarder dans les yeux. Elle était la seule femme centaure MacCallan, et aucun des hommes centaures du Clan ne lui adressa la parole. Cependant, lorsque Cuchulainn alla les saluer, ils le félicitèrent comme il se devait – peut-être un peu froidement.

Ça commence déjà... Il va falloir t'y habituer. Ce sera encore pire avec la tribu.

Elle frissonna, refusant de penser au futur. La nuit à venir serait déjà assez éprouvante.

Brighid s'éloigna discrètement du petit groupe rassemblé autour de Cuchulainn, de sa sœur, de ses parents et de Lochlan. Il lui fut facile de passer inaperçue, car peu d'humains lui adressaient la parole. Abattue, elle se dirigea vers les braises du bûcher.

Déesse, dans quel guépier me suis-je fourrée ?

– Tu es bien silencieuse, fit la voix de Cuchulainn.

Elle glissa un regard gêné dans sa direction, incertaine de ce qu'elle devait dire ou ne pas dire.

– Parle-moi, insista-t-il. Nous avons toujours été honnêtes... même lorsque nous n'avions pas beaucoup d'affection l'un pour l'autre.

Son sourire se fit enjôleur.

– Je ne t'aimais pas beaucoup, pour la simple et bonne raison que tu étais sacrément arrogant, répondit Brighid.

– Moi ? s'étonna Cuchulainn en se frappant innocemment la poitrine du doigt. Tu dois confondre avec ma sœur.

Brighid renifla sans lui sourire. Cuchulainn lui prit la main.

– Dis-moi ce qui te préoccupe.

– Je me demande dans quel guépier j'ai été me fourrer, lâcha-t-elle sans préambule.

– Je comprends tout à fait de quoi tu parles ! s'esclaffa Cuchulainn.

– Le regrettes-tu ? demanda-t-elle, inquiète.

– Non, Brighid, répondit-il, soudain sérieux. Je ne regrette rien.

Elle soupira en contemplant leurs mains jointes.

– Le Clan n'a pas l'air d'approuver.

– Je crois que le Clan est plus surpris que choqué. Nous avons fait quelque chose qui n'avait jamais été fait auparavant. Le seul couple humain-centaure qu'ils connaissent est celui du Grand Chaman de Partholon et de la Bien-Aimée d'Epona. Il leur faudra du temps pour s'habituer à nous, humains comme centaures.

– En espérant qu'ils s'habituent un jour.

– Cela t'affecterait vraiment, si les gens ne nous acceptaient jamais ?

– Oui, plus que je ne l’aurais pensé. Je considère le Château des MacCallan comme mon foyer, et je trouverais très difficile d’être une fois de plus rejetée.

– Ils sont simplement surpris, peut-être même dépassés. Je suis sûr qu’ils finiront par s’y habituer, tu verras.

– C’est bien ça le problème, ajouta Brighid. Je ne serai pas là pour le voir.

– Devons-nous partir si vite ?

– Aujourd’hui même.

Cuchulainn ouvrit la bouche pour répondre, mais se ravisa. Brighid vit ses mâchoires se crispier, mais au lieu de chercher à discuter, il acquiesça.

– Je n’ai pas le choix... *Nous* n’avons pas le choix, corrigea-t-elle en voyant son regard insistant. Que sais-tu à propos de la Quête du Calice ?

Cuchulainn prit un air embarrassé. Il se passa rapidement la main dans les cheveux et poussa un petit soupir agacé.

– Je ne sais rien à ce sujet. J’ai passé ma vie à maîtriser des choses que je pouvais voir... sentir... que je peux dominer par la force de mon corps ou de mon épée. C’est rageant de penser que tout cela semble ne m’être d’aucune utilité, à présent.

– A part pour accéder à l’esprit des animaux, j’ai toujours évité l’Autre Monde, moi aussi. Tout comme pour la Quête de l’Ame, je ne connais pas grand-chose de plus que toi au Royaume des Esprits. L’Autre Monde m’a toujours rappelé ma mère – et j’ai passé ma vie à fuir sa domination, si bien que j’ai fui ce monde. Cela dit, j’ai quand même une vague idée de ce que représente la Quête du Grand Chaman, car elle voulait qu’un jour je boive le Calice. Elle m’a transmis son enseignement, espérant sans doute parvenir à me séduire avec les attraits du pouvoir. Elle a échoué. Je n’aurais jamais accepté de boire le Calice pour suivre les traces de ma mère.

– Tu boiras le Calice, Brighid, mais ce sera toi qui décideras de la direction que tu veux prendre, affirma Cuchulainn.

Le regard de Brighid glissa de nouveau vers le bûcher funéraire de sa sœur.

– Je vais me servir de ce que ma mère m’a enseigné, puis je vais faire comme pour ton âme : imaginer qu’il s’agit d’une chasse.

– Nous allons pister le Calice ?

– Nous allons essayer, mais nous ne pouvons commencer le Voyage ici. La Quête du Grand Chaman concerne l’esprit aux trois quarts, et le corps pour un quart. Nous devons nous éloigner du Château afin de pouvoir nous détacher physiquement de ce monde et des problèmes de ceux qui l’habitent, qu’ils soient humains, centaures ou néo-fomores. Une fois que nous serons seuls, pénétrer dans l’Autre Monde sera chose...

Ses lèvres se tordirent dans une parodie de sourire tandis qu’elle fixait la pile de bois consumé.

– ... enfin, je ne veux pas dire que ce sera facile, mais au moins, si nous parvenons à nous détacher de tout cela, l’Autre Monde devrait nous être plus accessible.

– Oui, ça me paraît logique, répondit Cuchulainn. Et tu veux que nous nous mettions en route aujourd’hui ?

– Je ne *veux* rien du tout ! s'emporta-t-elle. Je n'ai aucune envie de partir, mais je ne vois pas d'autre solution, sinon se laisser porter par les événements pour voir ce que l'avenir nous réserve. Mais j'ai l'impression qu'une lame de fond va s'abattre sur nous très bientôt. Même sur son lit de mort, ma mère a sans aucun doute prodigué des conseils à Bregon pour qu'il parte à la recherche du Calice. Il a plusieurs jours d'avance sur nous et il bénéficie de l'aide d'une Grande Chamane. Nous devons combler ce retard.

– En revanche, nous avons la bénédiction d'Epona, ce qui, j'en suis sûr, ne peut pas être son cas, intervint Cuchulainn.

– La bénédiction de la Déesse ne garantit pas que nous réussirons à trouver son Calice avant Bregon, ni même que nous le trouvions.

– Nous devons rattraper notre retard, acquiesça sombrement Cuchulainn. Nous partirons donc aujourd'hui.

– Cuchulainn, appela-t-elle alors qu'il commençait à s'éloigner. S'il existait un autre moyen, tu sais que je l'emploierais. Cet endroit... ce Clan... je ne me suis jamais sentie autant chez moi de toute ma vie.

– Nous serons toujours chez nous, ici. Elphame y veillera.

– Mais nous ne serons pas en mesure de vivre ici, pas si je deviens la Grande Chamane des Dhianna. Nous devons rester avec la tribu, au moins jusqu'à ce que les choses soient réglées. Et même après. Une Grande Chamane ne peut pas quitter sa tribu très longtemps.

– Je savais tout cela lorsque je me suis uni à toi, Brighid.

– Et tu étais prêt à quitter ton foyer pour moi ?

– Je ne vois pas les choses ainsi : à mes yeux, il s'agit de fonder un second foyer avec toi.

Il sourit et prit sa main pour la porter à ses lèvres.

– Et nous reviendrons au Château des MacCallan, même si c'est juste pour laisser nos enfants jouer avec leurs cousins.

Brighid sentit la nervosité lui tordre les nerfs.

– Tu as l'air bien sûr de toi.

– Ça, c'est vrai, affirma-t-il avec un grand sourire, mais je suis encore plus sûr de toi, ma belle Chasseresse.

Elle lut dans ses yeux la sincérité de ses propos. Elle pouvait se reposer sur sa confiance, sa foi et son honnêteté. Avant de réfléchir et de se convaincre de ne pas le faire, elle déposa un baiser léger sur ses lèvres et il la gratifia d'un sourire radieux.

– Ne sois pas si effronté, dit Brighid pour cacher l'excitation qu'avait provoquée en elle ce simple contact. Je te charge de prévenir Elphame que nous partons.

– Excellente idée, répondit Cuchulainn sans cesser de sourire. Et pendant ce temps-là, tu diras à Liam la même chose.

Il l'embrassa de nouveau, puis s'éloigna d'un pas joyeux à la recherche de sa sœur. Brighid balaya des yeux l'enceinte du Château. Liam se tenait à côté de Danann, le Maître des Pierres, et abreuvait le vieux centaure imperturbable de paroles excitées.

– Nom d’un chien..., pesta-t-elle.

Prenant son courage à deux mains, elle s’avança vers le garçon. Autant se débarrasser de cette tâche tout de suite. Aucune raison de la repousser.

– ... et puis j’ai aperçu cette tache rouge vif qui était très en colère, et j’ai su que c’était le sanglier, et Brigid m’a dit que j’avais vu juste, que c’était vraiment un sanglier parce qu’il sentait la boue et la colère et puis elle a...

L’enfant interrompit son discours en l’apercevant.

– Brigid ! Brigid ! Je racontais à Danann l’histoire du sanglier et l’odeur de sa piste, et il a dit que j’avais vraiment fait du bon travail, alors j’ai dit que...

Brigid leva une main pour interrompre son bavardage.

– Excusez-moi, Danann, mais je dois parler à mon apprenti en privé, dit-elle.

Le vieux centaure sourit avec indulgence au garçon.

– Je m’incline devant ta Maîtresse, mon enfant, répondit-il avant de se tourner vers Brigid. Et je dois encore te féliciter, Chasserresse. Cuchulainn est un guerrier puissant et un homme de valeur. Je vous souhaite à tous les deux de longues années de bonheur ensemble.

– M... merci ! bégaya Brigid, complètement désorientée par la gentillesse du vieux Maître des Pierres.

Le centaure s’inclina avec respect et la laissa seule avec Liam.

– Je suis tellement heureux que tu te sois unie à Cuchulainn ! s’exclama ce dernier. Il est vraiment très fort, et je crois qu’il est presque aussi bon que toi à l’arc.

Brigid fronça les sourcils en regardant l’enfant.

– Presque aussi bon que moi à l’arc ? demanda-t-elle.

Liam lui lança un sourire mutin.

– Enfin, pas tout à fait...

Il était tout simplement adorable. Par la Déesse, elle n’avait aucune envie de quitter cet enfant ! Elle avait encore moins envie de lui faire de la peine.

– Un jour, tu seras aussi doué que moi, Liam.

Le visage du garçon s’illumina.

– Tu crois vraiment ?

– Oui, répondit-elle avec solennité. Mais tu as encore beaucoup de choses à apprendre et de difficultés à surmonter.

– Je travaillerai dur, je te le promets.

– Je sais, Liam. Je suis déjà fière de la Chasserresse que tu vas devenir.

Tandis que le garçon rayonnait et se trémoussait d’aise devant le compliment, elle se rendit compte que ses paroles n’étaient pas vaines. Ce garçon avait un don. Il n’était pas centaure, certes, mais, s’il voulait se donner le titre de Chasserresse, quel mal pouvait-il y avoir, après tout ? Il pouvait apprendre l’art de la chasse. Elle serait fière de reconnaître un enfant aussi courageux et

loyal... Mais Brighid se rappela à l'ordre : elle n'était pas là pour lui faire des compliments. Elle était venue lui annoncer son départ.

– Liam, tu sais que ma sœur est morte en m'apportant un terrible message...

Il cessa immédiatement de sautiller en percevant le sérieux de ses paroles et il acquiesça.

– Oui, je sais cela.

– C'était une bien triste nouvelle. Ma mère est morte.

– Oh ! Je suis désolé, Brighid ! s'écria le garçon en clignant des yeux.

Oh, Déesse ! Je t'en prie, pas de pleurs, pensa-t-elle avant de s'empresse de poursuivre.

– La mort de ma mère est à l'origine de nombreux problèmes au sein de ma tribu. Je suis la fille aînée et ma mère était une Grande Chamane. Tu sais ce que cela signifie ?

Il fronça les sourcils pour réfléchir.

– Que tu dois devenir Grande Chamane à sa place ?

– Oui.

– Mais tu ne peux pas ! Tu es une Chasseresse !

– Je sais, répondit-elle avec un sourire. Je n'ai jamais voulu devenir Grande Chamane. C'est la raison pour laquelle j'ai quitté ma tribu. J'ai toujours voulu être Chasseresse, tout comme toi, mais parfois, on ne fait pas ce qu'on veut.

Liam commença à s'agiter et Brighid se pencha pour le prendre par les épaules.

– Je dois me rendre sur la Plaine des Centaures afin de régler certains problèmes. Je dois prendre la place de ma mère, sinon des choses terribles vont se produire.

– Alors, je viens avec toi !

Elle lui serra les épaules, sentant son corps trembler comme une feuille.

– C'est impossible.

– Mais je ne veux pas être loin de toi, chuchota-t-il en s'efforçant désespérément de ne pas pleurer.

Brighid sentit sa poitrine se serrer. Elle n'était pas une mère. Elle ne savait ce qu'elle devait dire à l'enfant pour soulager sa peine. Sa propre mère ne l'avait jamais consolée : comment pouvait-elle savoir ce qu'elle devait faire ? Peut-être vaudrait-il mieux qu'elle soit sèche avec lui, ou même qu'elle se mette en colère. Ainsi, il ne serait pas aussi triste de la voir partir.

Non... C'était le comportement que Mairearad aurait pu adopter face à un enfant : avoir recours à la colère plutôt qu'affronter la douleur de l'amour. Brighid ne serait pas comme sa mère. Elle ne répéterait pas ses erreurs.

Elle posa un doigt sur sa joue et murmura :

– Moi non plus je ne veux pas être loin de toi, Liam. Et je vais te faire une promesse : quand tout sera rentré dans l'ordre, j'enverrai quelqu'un te chercher. Tu seras toujours accueilli comme chez toi dans ma tribu.

Une petite larme coula le long de la joue du garçon.

– Mais qu'est-ce que je vais devenir, d'ici là ?

– Si ta Maîtresse le permet, nous serons heureux de t'accueillir au Temple d'Epona, répondit une voix.

Brighid leva la tête, et vit Etain et Midhir s'approcher. La Déesse Incarnée s'accroupit à côté du garçon et essuya sa joue d'une main douce.

– Nous avons également une Chasseresse, là-bas, poursuivit Etain.

– Mais peut-être qu'elle pensera que je peux pas être apprenti, protesta Liam en se mordant la lèvre pour ne pas pleurer. Peut-être qu'elle pensera que je ne suis qu'un garçon avec des ailes.

– Tu es l'apprenti de la Chasseresse des MacCallan, intervint Midhir d'une voix puissante. Quiconque mettra en doute ton droit à suivre la vocation de Chasseresse aura affaire à moi.

Liam leva la tête vers l'imposant centaure et, dans ses grands yeux écarquillés, se lisait clairement la certitude que personne n'oserait s'opposer à Midhir. Il regarda ensuite Brighid.

– Je ferai selon la volonté de ma Maîtresse, dit-il enfin d'une voix qui tremblait à peine.

– Je pense que c'est une excellente idée que tu ailles au Temple d'Epona, répondit Brighid. Moira, la Grande Chasseresse de Partholon, t'accueillera.

Elle jeta un coup d'œil rapide à Midhir, qui l'encouragea à poursuivre.

– Je suis sûre qu'elle t'aidera à étudier les pistes jusqu'à ce que je te fasse appeler, ajouta-t-elle en lui ébouriffant les cheveux. Et puis, n'oublie pas que le Temple d'Epona borde la Plaine des Centaures.

– Alors, on ne sera pas très loin ?

– Non. On ne sera pas très loin.

Brighid prit fermement la main du garçon dans la sienne et, ensemble, ils se dirigèrent vers le Château.

Brighid aurait souhaité se mettre en route avant que le soleil n'atteigne le zénith, mais celui-ci avait déjà amorcé sa descente vers l'ouest lorsqu'ils quittèrent enfin le Château. Ils empruntèrent la large route fraîchement restaurée qui menait jusqu'à Loth Tor, le village niché à l'autre extrémité du plateau. Cuchulainn et elle ne furent d'abord pas très bavards. Brighid imposait l'allure et Cuchulainn chevauchait à son côté, tirant par la bride un second cheval qui remplacerait le hongre lorsque celui-ci serait fatigué. Aucun cheval ne pouvait suivre le rythme d'une Chasseresse pendant longtemps, et le voyage qu'ils avaient entrepris serait long et fatigant.

Cuchulainn laissa Brighid prendre un peu d'avance et chevaucha derrière elle. Le départ du Château avait été difficile, contrairement à la fois précédente où il était si anéanti par la mort de Brenna qu'il ne réagissait plus que de façon instinctive. De façon ironique, bien qu'il fût à présent guéri et jeune marié, les adieux avaient été beaucoup plus déchirants. Sa sœur avait été stoïque et n'avait pas pleuré. Elle n'avait pas tenté de les convaincre de rester une nuit de plus : elle mesurait l'urgence de la situation. Cependant, Cuchulainn avait lu dans ses yeux la tristesse de le voir repartir si vite. Il comprenait bien cette douleur, car il la ressentait aussi. Etain s'était évidemment montrée attentionnée et les avait bénis tous les deux. Quant à son père, c'est lui qui avait eu l'idée du second cheval afin de ne pas ralentir Brighid. Il leur avait également suggéré leur destination première : les Tors Bleus.

– Vous avez raison ! s'était écriée Brighid avec un enthousiasme qu'elle n'avait plus montré depuis qu'ils s'étaient séparés près du bûcher de sa sœur. Je n'y aurais pas pensé, mais c'est une entrée naturelle vers l'Autre Monde.

Midhir l'avait regardée longuement, avec ce que Cuchulainn appelait son air de Chaman, à la fois grave et bienveillant.

– Prends garde, Brighid, l'avait-il avertie. Tu ne trouveras pas le Calice dans le Monde Inférieur. Il se trouve dans les niveaux supérieurs du Royaume des Esprits.

– Pourtant, tous les mondes sont reliés les uns aux autres, avait dit Brighid.

– C'est vrai, avait confirmé Midhir. Mais souviens-toi juste que...

Il avait laissé sa phrase en suspens et poussé un soupir agacé, refrénant son envie de l'aider.

– Je ne devrais pas t'en dire davantage, bien que je souhaite pouvoir te guider.

– Je comprends, l'avait rassuré Brighid. Je... Cuchulainn et moi devons trouver notre propre chemin. Votre conseil nous sera précieux, cependant. Nous savons maintenant quelle direction prendre, plutôt que d'errer dans la Plaine des Centaures en espérant trouver le Calice en chemin. Je vous remercie.

Cuchulainn se rappela leur départ pénible. Cela lui brisait le cœur de voir Brighid faire un effort évident pour contrôler ses émotions. Sa sœur et elle n'avaient échangé que quelques murmures d'adieu avant de s'êtreindre. Brighid avait à peine adressé la parole à Etain, mais il avait vu la peine envahir le beau visage de sa nouvelle épouse, lorsqu'ils s'étaient enfin éloignés du Château. Elle, d'habitude si gracieuse, semblait traîner un corps de plomb, comme si ses sabots s'étaient pris dans une boue gluante.

Ils avaient traversé le petit bourg de Loth Tor et répondu avec chaleur aux salutations des villageois, puis Brighid s'était lancée dans un trot soutenu qui avait forcé Cuchulainn à bien se caler sur sa selle et à ne pas se laisser distancer. Force lui fut de constater qu'Elphame avait eu raison d'insister pour que Fand reste au Château des MacCallan. La jeune louve allait lui manquer, car elle s'était fait une place dans sa vie au cours des dernières lunes, et sa présence familière lui apportait du réconfort. La louve s'était attachée aux enfants, notamment à la petite Kyna ; une fois que les habitants l'auraient détachée, elle ne tenterait pas de quitter le Château, même si elle hurlait à la mort au moment de leur départ. Du moins espérait-il qu'elle ne chercherait pas à les suivre. Fand ne pourrait pas les rattraper et, même si elle y parvenait, elle ne pourrait en aucun cas suivre l'allure épuisante que leur imposait la Chasseresse. Celle-ci entendait réduire ainsi d'au moins un jour le voyage vers les Tors Bleus. En revanche, une telle allure rendait impossible tout échange, et Cuchulainn se demandait si ce n'était pas aussi une des raisons pour lesquelles Brighid avançait si vite.

Elle était sa femme – sa compagne. S'ils avaient choisi de célébrer cette union en secret et de ne prononcer les paroles que pour eux-mêmes, en la seule présence d'Epona, leur pacte les aurait légalement unis pour un an. Mais il avait refusé cette option en demandant à sa mère d'être témoin du rituel. Les unions célébrées par la Grande Prêtresse de Partholon tissaient des liens pour la vie. Bien sûr, deux êtres n'étaient jamais forcés de rester unis si l'un d'eux ou les deux souhaitaient se séparer, mais les ruptures étaient rares.

Il observa la belle Chasseresse qui avançait à une allure régulière. A quoi pensait-elle ? L'idée de pouvoir perdre à la fois sa mère et sa sœur le même jour lui glaça les os. Devait-il tenter de la faire parler ? Il se rappela ce qu'il avait ressenti lorsque Brenna était morte. Il avait refusé d'en parler et avait fui jusqu'aux souvenirs qu'il gardait de la Guérisseuse. Mais il était alors abattu, brisé, tandis que Brighid était entière. N'avait-elle pas besoin de parler de tout cela ? De se souvenir ?

Ces pensées avaient tellement accaparé son esprit qu'il ne remarqua pas que le ciel s'était obscurci et que Brighid avait ralenti, jusqu'à ce que son hongre, abandonnant son galop régulier, se mette à trotter. Reprenant ses esprits, il poussa son hongre au côté de la Chasseresse.

Brighid lui lança un coup d'œil.

– Il fera bientôt nuit noire, dit-il. Je pensais qu'il faudrait commencer à chercher un emplacement pour monter le camp.

Elle hésita, sans croiser son regard interrogateur.

– Ou alors, nous pourrions simplement ralentir l'allure et continuer. La route est large et bien marquée ; peut-être traverserons-nous un village. Je suis passée par ici en venant de la Plaine des Centaures, mais j'étais...

Son visage s'assombrit à ce souvenir douloureux. Elle avait alors refusé de ressasser ses pensées au cours de ce voyage précipité qui l'emmenait loin de son ancienne vie. Elle s'était concentrée sur la promesse d'une vie meilleure et n'avait rien laissé se mettre en travers de son chemin. A présent, c'était encore une autre vie qui l'attendait, mais elle risquait d'être pleine de douleur et de danger, plus que de plaisirs et de satisfactions.

– C'est très bien, Brighid.

La voix grave de Cuchulainn paraissait si normale, si ordinaire – en complète contradiction avec ce qui se passait en elle. Il se comportait simplement comme un homme parlant à sa femme. Et non comme un homme accompagnant son épouse dans une quête hasardeuse qui, si elle était fructueuse, les mènerait vers une destinée insondable ou, dans le cas contraire, les ferait s'échouer et dépérir sur les récifs d'un amour non consommé. Il était juste un homme – celui qui l'aimait et l'acceptait. Cette pensée l'apaisait et ancrant ses émotions houleuses. Peut-être n'aurait-elle pas dû se sentir rassurée, mais c'était pourtant le cas.

– Brigid, répéta-t-il avec un sourire. Nous pouvons continuer notre route. La lune est presque pleine et, une fois qu'elle sera levée, nous pourrons suivre la route sans peine. Mais la journée a été longue et, honnêtement, je préférerais monter le camp et reprendre la route demain, une fois reposé.

Elle lui rendit son sourire avec reconnaissance, sentant fondre la chape de glace qu'elle maintenait sur ses émotions depuis le matin.

– Sais-tu s'il y a un village non loin d'ici ?

– Entre ici et le Château des MacNamara, il n'y a pour ainsi dire que de la forêt et des vignes.

Cuchulainn indiqua du menton le bord de la route.

– En grim pant au sommet du plateau, on devrait pouvoir trouver un endroit avec de l'herbe pour camper.

– Montre-moi le chemin, dit-elle, soulagée de pouvoir le suivre sans réfléchir, ne serait-ce qu'un instant.

Cuchulainn ralentit fortement l'allure et dirigea son hongre entre les arbres qui bordaient la route. Presque immédiatement, ils se retrouvèrent à escalader une côte et finirent par déboucher, au sortir d'un bosquet de chênes et de pins, sur le plateau bordé d'un côté par les falaises imposantes qui dominaient la mer de B'an. Le soleil était déjà couché, mais, à l'horizon, la mer était encore teintée par les lueurs flamboyantes de l'astre mourant. Ils contemplèrent un instant en silence la fin de cette journée, puis Cuchulainn descendit de sa monture et lança les rênes du second cheval à Brigid.

– Je vais ramasser du bois pour le feu pendant que tu déballes nos provisions, si tu veux. On ne devrait pas avoir besoin de la tente, ce soir : le ciel est clair et il fait doux.

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, il disparut avec son hongre entre les arbres. Au moins, cela l'occuperait de défaire les sacoches et d'installer leur campement. Elle avait faim. Quand avait-elle mangé pour la dernière fois ? Le matin, avant d'allumer le bûcher de Niam et de s'unir à Cuchulainn. Était-il possible que tous ces événements ne se soient déroulés qu'en l'espace d'une matinée ?

Oh, Déesse... Elle s'arrêta brusquement au milieu d'un geste. *Ce soir, c'est ma nuit de noces. A cette pensée, ses doigts devinrent lents et malhabiles. Respire, n'y pense pas. Respire.* Elle détacha la dernière sacoch e de la jument, qu'elle bouchonna ensuite sommairement avant de l'entraver. Puis, elle entreprit de sortir des provisions des sacs, remerciant en silence Etain lorsqu'elle découvrit plusieurs outres rebondies, pleines de vin rouge.

Elle en buvait une longue gorgée lorsque Cuchulainn revint, laissant une brassée de branches

tomber à ses pieds.

– Nous ne sommes même pas mariés depuis une journée et je t’ai déjà fait sombrer dans la boisson, commenta-t-il avec un sourire malicieux.

– J’avais soif. Tu en veux ?

– Certainement... Dès que j’aurai fini de desseller et de bouchonner le hongre. Je crois que j’ai soif, moi aussi.

Il lui adressa un grand sourire avant de mener son cheval vers l’endroit où paissait déjà la jument.

Nerveuse et mal à l’aise, Brighid s’affaira à allumer le feu. Quand il la rejoignit, elle faisait déjà griller d’épais travers de porc fumé. Du pain et du fromage attendaient sur une couverture.

– Par la Déesse, ça sent bon !

Elle s’efforça de se détendre et de lui sourire.

– Tu ne t’imagines même pas tous les trésors qui ont été emballés dans ces sacs. Je n’ai pas besoin de chasser avant des jours.

– Merveilleuse Wynne...

– Pas pour le vin, dit Brighid en lui lançant une outre. Ça, c’est signé Etain.

Cuchulainn but une gorgée, puis soupira d’aise.

– Qu’Epona bénisse ma mère pour son amour du bon vin.

– Et pour sa générosité.

Cuchulainn acquiesça en buvant une seconde gorgée, puis il s’assit avec un soupir à côté de Brighid. Quelques instants plus tard, ils garnissaient d’épaisses tranches de pain avec des morceaux de viande chaude et savouraient un fromage bien affiné. Cuchulainn, qui s’était déjà servi trois fois et se sentait repu, émit un petit gloussement amusé.

– Ce genre de repas me rappellera toujours Elphame.

– Elphame ? Pourquoi ? demanda Brighid en savourant une nouvelle gorgée de l’excellent vin.

– C’était une enfant solitaire qui aimait bien partir seule dans la nature, surtout au cours des années qui ont précédé ses études au Temple de la Muse. Mère ne voulait pas la retenir, si bien qu’elle la laissait faire ses petites expéditions... Elle lui permettait même de se rendre jusqu’aux abords du Marécage d’Ufasach, mais à une seule condition.

– Que tu l’accompagnes ?

– Exact, répondit Cuchulainn avec un sourire en levant en l’air son dernier morceau de fromage. C’était son repas favori chaque fois que nous partions camper. Je ne serais pas surpris d’apprendre qu’elle s’est assurée que Wynne garnissait nos sacs de provisions.

– C’est très gentil de sa part, fit remarquer Brighid.

– Elle est comme ça, dit Cuchulainn, dont la voix et le visage s’adoucirent. Elle a toujours fait attention à ce genre de petit détail.

– Vous avez toujours été proches, tous les deux ? Même petits ?

– Toujours. Il n’y avait que nous deux jusqu’à la naissance des jumeaux, et alors, j’avais déjà six ans et Elphame sept. Arianrhode et Finegas étaient tellement plus jeunes... Et puis, ils étaient déjà deux.

– Comme Elphame et toi, murmura Brighid.

– Oui, répondit Cuchulainn avec un sourire.

– Je suis désolée de t’avoir éloigné d’elle...

– Tu ne m’as éloigné de personne. Je me suis uni à toi de mon plein gré. Je ne veux pas que tu te fasses une fausse idée. Et puis, rien de ceci...

Il fit un geste vague vers la forêt.

– ... n’est de ta faute. Ni toi ni moi ne souhaitions quitter le Château des MacCallan, mais nous sommes partis quand même. Parce qu’il le fallait.

Brighid faillit s’écrier que c’était son choix à elle, et non le sien, mais lorsqu’elle vit son air entêté, elle préféra se taire et boire une nouvelle gorgée de vin.

– Alors, raconte-moi comment c’était, lorsque tu étais enfant, dit Cuchulainn en lui faisant signe de lui donner le vin. Je parie que tu étais comme Elphame et que tu aimais bien partir toute seule, à l’aventure.

Au lieu de lui répondre tout de suite, elle entreprit d’ajouter quelques branches dans le feu, puis ils restèrent assis en silence à écouter les bûches craquer et crépiter.

– Brighid..., appela Cuchulainn et il attendit qu’elle le regardât avant de poursuivre. Tu m’as forcé à te parler lorsque je n’avais qu’une seule envie : rentrer sous terre, me réfugier dans un terrier pour lécher mes plaies. Tu ne m’as pas laissé renoncer à la vie.

– Et à présent, c’est ton tour, c’est ça ?

– Je ne sais pas. Peut-être. A vrai dire, pour l’instant, j’aimerais juste que ma femme puisse parler librement de son passé.

Femme... Le mot résonna dans l’air de la nuit. Brighid but encore une longue gorgée de vin, goûtant avec reconnaissance la chaleur qu’il lui apportait, ainsi que sa capacité à relâcher les liens qu’elle tenait serrés autour de son passé.

– C’est dur..., hésita-t-elle. Je n’ai pas l’habitude d’en parler.

– Prends ton temps, nous avons toute la nuit.

Il avala la dernière bouchée de son repas avant d’attraper sa selle pour la glisser derrière lui. Il profita de la manœuvre pour se rapprocher un peu de Brighid. L’air repu et satisfait, il s’adossa confortablement contre sa selle, tout près de sa compagne.

– Il n’y a que nous deux. Fand n’est même pas là pour nous épier...

– ... ou pour pousser ses pénibles jappements, ajouta Brighid.

– Les loups ne jappent pas, ils grognent.

– Appelle cela comme tu veux, mais c’est pénible.

– C’est une des raisons pour lesquelles je l’ai laissée au Château. Les enfants l’aiment bien, elle ne s’ennuiera pas.

– Ils sont tout aussi pénibles qu'elle.

– Il ne me viendrait même pas à l'esprit de te contredire sur ce point ! s'esclaffa Cuchulainn.

Brighid lui sourit, emportée par son rire contagieux.

– Ils sont comme la louve, ils n'arrêtent pas de s'agiter...

Cuchulainn s'étira en riant.

– Il y a certainement du bon à se retrouver seuls. Par exemple, nos oreilles ne sont pas constamment bombardées de petites voix juvéniles – qu'elles soient à plumes ou à poils.

Brighid soupira et but encore une gorgée de vin.

– Sur ce point, nous sommes parfaitement d'accord.

Les effets du vin et de la bonne humeur de Cuchulainn ne tardèrent pas à gagner Brighid. Elle se sentait moins timide et nerveuse. Elle était détendue, un peu somnolente, et elle se mit à parler.

– Tu as raison : j'étais plutôt seule quand j'étais jeune, mais ce n'était pas parce que j'étais solitaire par nature. Tout le monde semblait attendre quelque chose de moi, et il était donc plus facile pour moi d'être seule.

– Tout le monde ? s'enquit Cuchulainn lorsqu'elle redevint silencieuse. Même ton frère et ta sœur ?

– Comme Elphame, je suis l'aînée. Niam était beaucoup plus jeune que moi et nous n'avons jamais été proches. Elle aimait le luxe et passait des heures à se regarder dans tout ce qui pouvait lui renvoyer son image. Quant à moi, je ne pensais qu'à éviter ma mère.

Brighid prit un air peiné.

– Je n'ai pas compris, alors, qu'elle avait trouvé son propre moyen d'éviter notre mère...

– Ça a donc toujours été comme ça avec ta mère ?

– Aussi loin que je puisse me rappeler, oui. Pourtant, quand j'étais toute petite et que mon père était encore vivant, elle était moins dominatrice et plus... plus normale. Après la mort de mon père, ce fut comme si la froideur qui l'accompagnait toujours l'avait complètement envahie.

– Et ton frère ?

– Bregon et moi, enfants, étions proches, même s'il ne comprenait pas bien pourquoi je ne voulais pas passer du temps avec mère. Il l'idolâtrait et elle, en retour, elle l'ignorait. J'ai toujours pensé qu'il finirait pas éprouver de l'amertume vis-à-vis d'elle en comprenant quelle manipulatrice elle était, mais au lieu de ça, c'est à moi qu'il en a voulu. Surtout après...

Elle s'arrêta comme si sa voix s'était tarie. Son regard se perdit sur les flammes et, dans le crépitement du feu, il lui sembla presque entendre la petite voix effrayée surgir du passé. Elle revoyait encore le coucher de soleil sanglant de cette terrible journée.

Elle sursauta lorsque Cuchulainn posa sa main sur son bras, et elle leva vers lui son visage soudain pâle et ses yeux écarquillés.

– Que s'est-il passé ?

Elle ouvrit la bouche et les mots qu'elle avait retenus toutes ces années se précipitèrent.

– C'était presque à la fin de ma formation de Chasseresse. J'avais dû me rendre à un endroit

situé à environ une matinée du campement de ma tribu, mais personne ne savait que j'étais là. Lorsque j'ai aperçu les traces du chariot, je me suis dit que j'allais m'en servir comme exercice, et que je les suivrais pour voir jusqu'où elles me mèneraient, tout en déchiffrant l'histoire qu'elles me raconteraient. J'étais déjà exceptionnellement douée pour pister les animaux.

Elle haussa les épaules, mal à l'aise.

– Je me servais de mon affinité avec l'esprit des animaux, même si je n'en avais pas conscience. J'étais donc très excitée à l'idée de suivre la piste de ce chariot car, même s'il était tiré par des animaux, ce n'était pas à proprement parler une proie. J'ai pensé qu'il serait plus difficile de lire les traces, d'autant plus que le chariot avait quitté la route pour couper à travers un bosquet de la Plaine où le sol était plus accidenté. Ensuite, il a commencé à pleuvoir. Juste un peu, mais je me rappelle avoir apprécié cette difficulté supplémentaire. Lorsque les empreintes de sabots se mêlèrent à celle du chariot, je n'eus aucun mal à deviner qu'il s'agissait de centaures. Ils étaient cinq.

Brighid croisa le regard de Cuchulainn et eut un petit rire sec et sans joie.

– Moi qui voulais une histoire à lire dans les traces – quelque chose de difficile –, j'étais servie. Seulement, ce n'est pas de lire qui a été difficile... Cela, c'était clair, du moins à mes yeux. Ciara dirait, j'imagine, que je devrais remercier les talents qui coulent dans mes veines pour cette clairvoyance. Mais ce jour-là, je n'ai guère éprouvé de gratitude.

Elle s'interrompit et porta l'outre de vin à ses lèvres.

– Que racontaient les traces ? demanda doucement Cuchulainn.

Elle lui jeta un coup d'œil avant de reporter son regard sur les flammes.

– Elles racontaient que les cinq centaures avaient pris le chariot en chasse. Que les chevaux qui le tiraient avaient paniqué et que les centaures avaient poussé l'équipage emballé vers l'orée du bosquet et les falaises érodées par le temps et le passage de l'eau. Puis je n'ai plus eu besoin de lire quoi que ce soit, car je l'ai entendue... J'ai suivi le son de sa voix et je suis descendue jusqu'en bas des falaises où le chariot s'était retourné, éjectant sa conductrice ainsi que les ballots de tissus colorés qu'elle amenait pour les vendre à la tribu centaure. Je me rappelle les coupons : ils étaient de couleurs vives et intenses, des rouges, des bleus, des vert émeraude – si bien que, lorsque je suis arrivée près d'elle, j'ai cru d'abord que le bas de son corps était recouvert par un tas de tissus couleur rubis.

Le regard toujours perdu dans les flammes, Brighid voyait les événements de ce jour défiler devant elle.

– Le chariot lui avait roulé dessus, écrasant son corps jusqu'à la taille. Elle était là, couchée sur le sol, et la pluie se mêlait à son sang. Elle était toujours en vie et elle geignait. Lorsqu'elle m'a vue, elle a tenté de s'éloigner de moi, me suppliant de pas la faire souffrir davantage. Je lui ai dit que je ne lui voulais aucun mal, mais je crois qu'elle ne m'a pas crue. Elle n'a fait qu'aggraver l'hémorragie en essayant de s'enfuir. C'était comme si quelque chose en elle s'était rompu, libérant des flots de sang. Elle savait qu'elle allait mourir et elle ne voulait pas être seule, même s'il lui fallait pousser son dernier soupir dans les bras d'une centaure.

D'un air désespéré, elle leva les yeux vers Cuchulainn, qui la regardait en silence.

– Oh, Cuchulainn, ce n'était qu'une fillette ! Elle m'a raconté qu'elle avait quitté en cachette la caravane de marchands pour venir faire du commerce toute seule avec la tribu Ulstan, et prouver ainsi à ses parents qu'elle pouvait faire le travail d'un adulte. Mais elle s'était perdue ; puis les centaures – de jeunes mâles, m'a-t-elle dit – avaient encerclé le chariot et effrayé les chevaux. Ils l'avaient poussé, à grand renfort de rires et de cris, vers les falaises, puis ils l'avaient abandonnée sous la pluie.

Brigid but une gorgée de vin pour raffermir sa voix qui tremblait. Il était important qu'elle raconte son histoire avec clarté, afin qu'il comprenne bien.

– Elle s'est accrochée à moi. Je ne pouvais rien faire, à part lui tenir la main et rester avec elle jusqu'à la fin. Elle n'arrêtait pas de répéter : « Dites à mère de ne pas m'en vouloir. Dites-lui que je suis désolée d'être en retard. » Après, je me suis rapidement occupée de son corps. La pluie tombait plus fort et je ne voulais pas perdre leurs traces...

– Tu les as suivis ? demanda Cuchulainn.

– Oui, j'ai suivi mon frère et ses amis jusqu'à notre campement. Dans mon cœur, je savais qu'il s'agissait de ses traces depuis l'instant où je les avais vues, mais je ne voulais pas y croire... Je ne voulais pas penser que...

Elle frissonna et reprit entre ses dents :

– J'ai suivi sa trace jusqu'à notre campement, et je les ai observés qui riaient et s'amusaient comme si de rien n'était. Lorsque je l'ai traîné devant ma mère pour le confronter à ses actes, il a dit que cette idiote d'humaine aurait dû mieux contrôler ses chevaux. Voilà ce qu'il a dit, Cuchulainn. Devant ma mère, la Grande Chamane de notre tribu – la centaure qui aurait dû être un exemple d'honneur et d'intégrité.

– Elle n'a rien fait ? demanda Cuchulainn d'une voix enrouée par l'émotion.

– Non seulement elle n'a rien dit, mais elle a fait bien pire que ça. A partir de ce jour, son attitude et ses actes envers mon frère ont changé du tout au tout. Elle a cessé de l'ignorer pour se mettre à le chérir et le gâter outrageusement. Ses amis eurent aussi droit à ses faveurs.

Brigid plissa les lèvres de dégoût, indiquant clairement quel genre de faveurs elle avait accordé aux amis de son jeune frère.

– Je suis retournée le lendemain pour prendre le corps de la jeune fille et tenter de le ramener à ses parents... à sa mère, qu'elle avait appelée au moment de mourir... mais je n'ai trouvé qu'une maison brûlée. Ma mère a refusé d'en parler, mais je savais que c'était elle. J'ai quitté la tribu quelque temps après. Ensuite, j'ai parcouru la Plaine, essayant de me tenir le plus possible à l'écart des miens. Lorsque j'ai entendu qu'Elphame cherchait des volontaires pour reconstruire le Château des MacCallan, je me suis mise en route vers le nord et j'ai laissé sa voix me guider jusqu'à elle.

– Par la Déesse..., murmura Cuchulainn.

Brigid se passa une main tremblante sur le visage.

– J'aurais dû te le dire plus tôt. J'aurais dû en parler à quelqu'un avant... C'est juste que je ne...

Elle le regarda d'un air éperdu, comme s'il pouvait lui offrir la rédemption.

– Je ne pensais qu’à fuir cette vie. A changer mon avenir et tâcher de ne pas regarder en arrière. Mais je comprendrais que... maintenant que tu sais... je comprendrais que tu ne puisses plus rester avec moi... que tu ne veuilles plus m’aimer...

– Arrête ! s’écria Cuchulainn d’une voix dure en l’attrapant par le bras. Je ne vais pas te quitter. Tu n’es pas responsable de ce qu’ils ont fait. Tu n’es pas responsable de ce qu’ils sont aujourd’hui. Par la Déesse, tu crois vraiment que je te laisserais affronter cela toute seule ?

– Je ne sais plus quoi penser. Je n’en avais jamais parlé à personne avant. Je ne pensais pas pouvoir le faire. Et voilà que je t’ai tout raconté. A toi, mon époux. Mon époux humain.

Elle poussa un long sanglot.

– A quoi rêvions-nous en pensant que nous pourrions être ensemble ? Comment cela pourrait-il fonctionner ?

En un clin d’œil, Cuchulainn s’était agenouillé face à elle et l’attirait dans ses bras. Elle se raidit au contact étrange de son torse contre le sien. Il ignora sa réticence et refusa de la lâcher. Il tourna la tête vers elle pour lui parler, afin que sa voix ne soit qu’un chaud murmure dans son oreille.

– Cela va marcher car nous sommes liés l’un à l’autre. Parce que, aussi étrange que cela puisse paraître, Epona a façonné ton âme pour qu’elle épouse la forme de la mienne. Nous ne sommes pas simplement définis par nos corps, Brigid. Toi et moi le savons mieux que quiconque.

– Mais cela me paraît impossible, dit-elle dans un souffle.

– Non, pas impossible. C’est juste difficile.

Elle se redressa et, cette fois, il desserra son étreinte pour qu’elle puisse le regarder dans les yeux.

– Comment peux-tu en être aussi sûr ? Je viens d’un monde différent du tien. Nous appartenons à des espèces différentes. Nous ne pouvons même pas consommer notre union ce soir.

– Mon père est un centaure, Brigid. N’oublie pas que son sang coule à flots dans mes veines. Nous sommes plus semblables que différents.

– Mais ton corps est humain.

– Ça, je te l’accorde.

Il soupira et se laissa retomber en arrière, laissant ses mains glisser sur ses bras.

– Est-ce que cela te répugne ? demanda-t-il.

Brigid le regarda avec sérieux, croyant entendre les paroles de sa sœur pour la seconde fois.

– Bien sûr que non ! Comment oses-tu même me poser la question ? Je ne me serais pas unie à toi si tu me dégoûtais !

– Il existe bien des raisons pour s’unir à quelqu’un. L’attirance physique n’est pas toujours l’une d’elles. Que tu te sois unie à moi ne signifie pas forcément que tu sois attirée par moi.

– Je suis attirée par toi, répondit-elle d’un air encore plus grave. Tu n’es pas comme les autres hommes.

– Je peux t’assurer que je suis semblable aux autres hommes en tout point ! s’exclama-t-il,

surpris.

Brigid sentit ses joues brûler.

– Je ne voulais pas dire que tu n'étais pas... euh... enfin, que tu n'étais...

– Oui... Vas-y ! Je ne suis pas quoi ?

Elle prit un air agacé : il ne lui facilitait décidément pas la tâche.

– La plupart des hommes me paraissent petits.

Devant son air ébahi, elle s'efforça de trouver un moyen d'expliquer la chose sans être blessante ou condescendante.

– Tu te souviens du jour où nous nous sommes rencontrés ? Tu étais avec Elphame et Brenna dans la Cour Carrée du Château. Vous veniez juste de découvrir la fontaine.

– Je m'en souviens. Tu as annoncé que tu venais de la tribu Dhianna et j'ai peut-être eu une réaction négative.

– Peut-être ? se moqua-t-elle. Tu voulais qu'Elphame me chasse à coups de sabots ! Tu étais sur la défensive et tu surprotégeais ta sœur.

Elle s'empressa de poursuivre, avant qu'il ait le temps de protester :

– J'ai tout de suite été intriguée par toi. Tu n'étais pas petit et faible comme les autres hommes. Tu étais un guerrier et tout, dans ton attitude, respirait la confiance et la puissance, si bien que je ne t'ai jamais considéré comme un simple humain. Dès le début, j'ai vu en toi le guerrier, sans me soucier de l'étiquette « centaure » ou « homme ».

– Donc, tu ne m'as pas détesté à l'instant même où tu m'as vu ?

– Non. Tu m'as agacée, c'est tout.

Elle sourit devant son expression amusée.

– Mais une partie de moi-même était en accord avec toi. Si j'avais été n'importe quel autre membre de ma tribu, tu aurais bien fait de ne pas me faire confiance.

– J'ai appris à te faire confiance.

– Moi aussi.

– Ne comprends-tu pas, alors, Brigid ? Notre relation est fondée sur une confiance et un respect mutuels qui se sont transformés en amitié.

Lentement, il dégagea une de ses mains et entreprit de remonter légèrement, du bout des doigts, le chemin qui menait à l'épaule ronde de Brigid. Il sentit sa peau frémir sous ses doigts et l'entendit retenir son souffle.

– Et puis, cette amitié a évolué. Je ne suis même pas sûr de savoir quand cela a commencé.

En une longue et lente caresse, sa main parcourut son épaule pour venir se poser sur la peau douce à la naissance de son cou. Là, il laissa son pouce suivre voluptueusement le dessin de sa fine clavicule.

– Je me souviens de ces moments où la partie de moi-même venait te visiter en rêve pour te taquiner et plaisanter avec toi. Tu pensais que je jouais... que je faisais semblant de te désirer...

Son pouce vint se poser au creux de son cou, et il sentit le cœur de Brighid battre follement contre sa peau d'une douceur infinie.

– Je ne faisais pas semblant. Tu es la créature la plus belle que j'aie jamais rencontrée. Je me moque de la forme de ton corps. Je te désirerai toujours.

Brigid se contenta de le regarder droit dans les yeux. Elle était sous l’emprise de cette caresse lente et intime. Malgré la puissance de son corps, ce contact unique et doux l’avait profondément troublée.

– Puis-je te poser une question ? demanda-t-il, en caressant toujours de son pouce la peau sensible de sa gorge.

– Oui, chuchota-t-elle.

– Après que nous nous fûmes embrassés, lorsque tu as aspiré mon âme, dans ta chambre... as-tu eu envie de me toucher ? Ou que je te touche ?

– Oui.

– Qu’as-tu pensé ?

Elle s’humecta les lèvres et elle le vit dévorer sa bouche du regard.

– J’ai pensé à tes mains sur mon corps et je me suis demandé ce que je ressentirais si je te touchais à mon tour.

– Si tu me touchais maintenant, tu n’aurais plus à te le demander, dit-il dans un souffle.

Hésitante, elle lâcha sa main et vint lui toucher les cheveux.

– Je suis contente que tu les aies coupés. J’aime bien, quand ils sont courts.

– Alors, je les porterai toujours ainsi.

Elle toucha sa joue et retira sa main rapidement. Puis, avec un petit rire embarrassé, elle la reposa de nouveau et caressa du dos de la main sa barbe naissante.

– Les centaures n’ont pas de barbe, expliqua-t-elle.

– Je sais. J’ai toujours dit à mon père à quel point je l’enviais de ne pas avoir à se raser.

– C’est étrange, dit-elle.

Elle le regarda rapidement et ajouta :

– Ce n’est pas désagréable, c’est juste différent.

– Tu m’as déjà dit que je ne te répugnais pas, répondit-il en souriant. Je ne vais pas me vexer parce que tu me dis qu’il y a des aspects de mon corps qui te paraissent étranges. Je ne veux pas que tu aies peur de me dire ce que tu penses.

– D’accord, mais tu dois faire de même, alors.

– Pour l’instant, je pense que ta peau est si douce et si lisse qu’on dirait de l’eau – une eau douce et chaude. Je peux sentir la chaleur de ton corps d’ici. Ma logique me dit que c’est normal, que tu es une centaure et que ton corps génère plus de chaleur que le mien, mais quand je suis près de toi, la logique me fuit et je ne pense plus qu’à mon désir d’être consumé par ta chaleur.

Elle savait qu’il sentait à quel point ces paroles faisaient bondir son cœur. Sa voix était aussi charmeuse que ses caresses, et elle ne put s’empêcher de poser la main sur sa poitrine. Il ne portait qu’une fine chemise de toile blanche et le kilt aux couleurs familières du Clan MacCallan, dont

l'extrémité était jetée sur son épaule droite. La main de Brighid s'égarait vers la broche qui le maintenait en place et, avant que ses pensées tourbillonnantes n'aient le temps de l'arrêter, elle commença à l'ouvrir. Elle fit doucement tomber le tartan de son épaule, puis elle délaça le devant de sa chemise, qui s'ouvrit pour dévoiler sa poitrine musclée.

A part son pouce qui caressait toujours le cou de Brighid, Cuchulainn se tenait immobile, tandis qu'elle posait les paumes sur sa poitrine nue pour remonter vers ses épaules et enlever la chemise. En quelques gestes rapides, il fut torse nu, frissonnant.

– Tu as froid ? demanda-t-elle d'une voix qui n'était qu'un murmure.

– Non ! gémit-il en riant.

Leurs regards se croisèrent et elle vit, dans la profondeur turquoise des yeux de Cuchulainn, se refléter l'azur sombre d'un océan tumultueux.

– J'aime le contact de ta poitrine. Elle est ferme et puissante.

Ses doigts légers couraient sur les pointes de ses seins. Cuchulainn retenait son souffle.

– Ah, murmura-t-elle, c'est ton sang de centaure qui parle...

Elle continua à tracer des cercles autour de ses seins.

– Savais-tu que les mamelons étaient un des endroits les plus sensibles du corps des centaures ?

– Non, je...

Il sursauta avec force et ses paroles moururent dans un gémissement lorsqu'elle se pencha pour caresser de sa langue ses mamelons. Lorsqu'elle se redressa, leurs lèvres se rencontrèrent et Cuchulainn se mit à genoux afin de pouvoir presser sa poitrine nue contre la sienne. Elle écarta ses lèvres sans réticence pour accueillir la langue de Cuchulainn. Elle explora son large dos, tout en découvrant les secrets de sa bouche. Puis la paume rugueuse de Cuchulainn se glissa sous le corsage de Brighid pour se poser sur son sein nu et elle gémit à son tour, à bout de souffle, lorsqu'il joua avec la pointe sensible. Quand ses lèvres vinrent se poser sur sa poitrine, elle se cambra vers lui, les yeux fermés, tout entière à la pensée du contact de sa bouche, de sa langue et de ses dents.

Lorsque leurs bouches se rencontrèrent de nouveau, elle ôta rapidement son corsage pour venir coller sa poitrine brûlante contre celle de Cuchulainn. Leurs deux corps étaient luisants de sueur. Par la Déesse, comme elle le désirait ! Plus qu'elle n'avait jamais désiré personne, aussi loin qu'elle se souvînt. Sous ses caresses, elle se sentait vivante et liquide, et elle en voulait davantage, encore et encore... Elle laissa glisser sa main le long de son dos, jusqu'à sa taille et au-delà. Elle sursauta en sentant le contact étrange de ses fesses fermes et rebondies.

Mais que suis-je en train de faire ? Elle avait bel et bien oublié qu'il n'était pas un centaure... oublié qu'il ne pouvait pas grand-chose pour apaiser le feu dévorant que ses caresses avaient allumé en elle.

Sentant le changement brusque dans son attitude, Cuchulainn interrompit leur baiser et se recula pour la regarder. Ce qu'il y lut lui fit passer une main nerveuse dans ses cheveux. Il s'efforça de reprendre son souffle.

– J'avais oublié que tu n'étais pas... que tu ne peux pas parce que tu n'es qu'un... que nous...

Elle se tut en voyant l'expression meurtrie qui passa brièvement sur son visage.

– Je suis désolé, je n'ai pas réfléchi, répliqua-t-il d'une voix aussi neutre et blanche que l'était devenu son visage.

– Non, Cuchulainn. je voulais dire que...

Il ne la laissa pas terminer. Il se mit sur ses pieds, s'empara de sa chemise qui traînait sur le sol et commença à l'enfiler avec des gestes saccadés.

– Le feu est presque mort. Nous allons avoir besoin de plus de bois. Je vais aller en chercher.

Sans un regard vers elle, il tourna les talons et disparut entre les arbres. Brigid posa ses mains sur sa poitrine, où son cœur se débattait comme un oiseau en cage. Elle se maudit de toutes ses forces. Comme si la situation n'était pas déjà assez compliquée ! Il fallait, en plus, qu'elle ait trouvé le moyen de l'insulter.

Cuchulainn prit son temps avant de revenir au campement. Il n'était qu'un idiot. Bien plus que cela, d'ailleurs : un idiot excité et frustré. Par tous les degrés de l'Autre Monde, qu'est-ce qui lui était donc passé par la tête ? Avait-il sérieusement cru qu'il allait faire l'amour à une Chasseresse centaure ? Non. Le problème était qu'il n'avait pas réfléchi un seul instant. La douceur de sa peau... sa chaleur... le goût et l'odeur de son corps... tout cela s'était conjugué pour le plonger dans un état proche de l'hypnose, et il avait cessé de réfléchir. Il avait juste souhaité qu'elle s'habitue à ses caresses – comme s'il avait voulu dompter une jeune pouliche. Un idiot. Le terme était encore trop faible. Brigid n'était certainement pas une pouliche. C'était une Chasseresse passionnée, et seule la force d'un centaure pouvait répondre à cette passion.

Lui n'était qu'un homme, comme elle l'avait répété plusieurs fois.

Que faire, à présent ? La seule certitude qu'il eût était qu'il ne la quitterait jamais. Il interrogea son cœur et sut qu'il resterait à son côté, et pas simplement parce qu'il avait prêté serment devant sa mère, le Clan et la Déesse. Il souhaitait sincèrement rester auprès d'elle. Au-delà de son désir physique existait une loyauté fondée sur l'amitié et le respect – sentiment qui avait grandi et évolué en quelque chose de plus... de plus riche. Il aimait la Chasseresse. C'était simple. Et tellement compliqué à la fois...

C'était un sentiment très différent de ce qu'il avait éprouvé pour Brenna.

Brenna... Cette pensée avait toujours le pouvoir de l'attrister. Il l'avait aimée, il l'aimait toujours, mais c'était un sentiment différent de son amour pour Brigid. L'aspect physique avait été simple avec Brenna, du moins une fois qu'elle avait eu surmonté sa timidité. Cependant, il devait bien reconnaître qu'il n'avait jamais été aisé de parler avec elle comme il le faisait avec Brigid.

C'était la compassion qui l'avait rapproché de Brenna. Pour Brigid, c'était le respect. Le respect et la passion. Dès le premier jour, elle avait allumé une flamme en lui. Même lorsqu'il ne lui faisait pas encore confiance et qu'ils se disputaient souvent, elle l'attirait déjà. Il ne s'était simplement pas permis d'y penser ou de l'admettre. A présent qu'ils étaient unis, il ne parvenait

plus à penser à autre chose, sans pour autant trouver une solution.

Brighid avait qualifié leur relation d'impossible. Peut-être avait-elle raison.

S'il avait encore tardé à réapparaître, elle serait allée le chercher. Elle le vit, avec un intense soulagement, sortir à grand bruit d'entre les arbres, les bras chargés de bois mort. Elle avait nerveusement fait les cent pas, se demandant ce qu'elle allait bien pouvoir lui dire. A présent qu'il était enfin revenu, elle sentit sa bouche devenir sèche et les mots lui manquer. Sans une parole, il remit du bois dans le feu avant d'empiler le reste près de sa selle et des sacoches. En silence, il fouilla dans l'un des plus gros sacs pour en sortir une couverture de laine dans laquelle il s'enroula comme dans un cocon. Avec un soupir, il se coucha sur le côté, face au feu. Incrédule, elle le vit fermer les yeux.

– Cuchulainn, laisse-moi t'expliquer..., commença-t-elle.

– Pas la peine, interrompit-il sans ouvrir les yeux. Nous sommes tous les deux très fatigués et il est tard. Une longue et dure journée nous attend demain. Repose-toi, Brighid ; nous parlerons plus tard.

Il se retourna pour dormir. Elle envisagea sérieusement de lui jeter quelque chose – quelque chose de lourd, comme une de ces bûches qu'il avait mis tant de temps à ramasser. Ou même mieux, elle pourrait lui donner un solide coup de sabot.

Sa nature de Chasseresse finit par reprendre le dessus et elle ne fit ni l'un ni l'autre. En vérité, il n'avait pas tort. La journée du lendemain serait longue et harassante, et elle avait besoin de dormir. Puisqu'il ne l'avait pas quittée et qu'apparemment il n'avait pas l'intention de le faire dans un futur proche, ils pourraient parler de ce qui s'était passé entre eux plus tard. Elle revint s'asseoir près du feu – non loin de lui – et s'installa pour la nuit. Elle savait qu'elle n'aurait aucune difficulté à trouver le sommeil : les Chasseresses avaient l'habitude de se couper du reste du monde pour dormir où et quand elles le pouvaient. Brighid repoussa la frustration et la confusion qui régnaient dans son esprit, ferma les yeux et laissa la fatigue de la journée la tirer vers les ténèbres.

Dans son rêve, l'obscurité du sommeil se mit à tourbillonner et à s'illuminer pour devenir un tapis de brume. Le brouillard la frôla, réveillant d'une caresse ses terminaisons nerveuses en flottant contre la peau nue de sa poitrine. Tel un amant attentif, il joua sur ses seins, qui devinrent tendus et douloureux. Elle gémit et se cambra vers la brume endormie... qui prit corps sous forme d'une langue et d'une bouche. Instinctivement, elle enlaça son amant. Même avant de pouvoir le voir, elle reconnut Cuchulainn au toucher et fut surprise, au fond de son âme endormie, que ce contact lui fût déjà aussi familier. Le Guerrier leva la tête de ses seins et lui sourit doucement.

– Où nous as-tu emmenés, cette fois-ci ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas, je rêve.

– Oui, tu rêves, souffla-t-il, le regard fiévreux. Je suis déjà venu dans tes rêves, mais cette fois, mes mains ne quitteront pas ton corps. Quoi qu'il arrive lorsque que nous nous réveillerons, je te toucherai, je te serrerai contre moi, et tu seras mienne.

Sa bouche happa la sienne, chaude et insistante. Elle s'abandonna à lui, le laissant goûter et mordiller sa langue, tandis que ses mains s'attardaient sur ses seins. Elle gémit doucement, tendue tout entière vers ses caresses et le goût de sa bouche. Puisqu'elle dormait, il n'y avait aucune raison de maintenir les inhibitions et les peurs du monde éveillé. Elle accueillit l'abandon que lui offrait ce rêve, et laissa ses mains parcourir le corps du guerrier jusqu'à trouver sa chaude virilité, qui se dressa sous ses caresses.

Dis-lui..., chuchota une voix douce dans son esprit. *Ouvre-lui ton cœur.*

– Cuchulainn..., murmura-t-elle en l'embrassant. Je te veux. Tout entier. Je veux que tu le saches.

Il prit son visage dans ses mains et lui sourit.

– Tu m'as, belle Chasseresse. Je suis tout à toi.

Lorsqu'il l'embrassa de nouveau, elle se sentit fondre en lui. Ils n'étaient plus que sensation et esprit – et le choc glorieux de leur union la brûla avec une telle splendeur qu'elle se réveilla, tremblante d'émotion sous l'effet du plaisir.

Ses yeux se posèrent immédiatement sur Cuchulainn. Il était toujours couché sur le côté, dans la position où il s'était endormi. Elle ne pouvait voir son visage, mais sa respiration était lente et régulière. Elle aurait voulu le toucher, le réveiller, mais elle se recoucha et ferma les yeux.

Demain soir, ce sera différent, se promit-elle.

Sa dernière pensée avant de se rendormir fut d'espérer qu'il reviendrait encore la visiter dans ses rêves – même s'il ne s'agissait que d'un jeu de son imagination.

Cuchulainn attendit que la respiration de Brigid s'apaisât de nouveau pour rouler sur le côté et la regarder. Ils s'étaient réveillés au même moment.

Par la Déesse, ce rêve l'avait secoué ! Lorsqu'il s'était matérialisé dans la brume, tout ce qu'il avait pu voir était le buste nu de Brigid. Le voile argenté de ses cheveux tombait sur ses épaules et ne laissait voir que la pointe sensible de ses seins, qui semblaient appeler ses mains et sa bouche. Cela lui avait paru si simple et si juste de la prendre dans ses bras... En retour, elle avait caressé son corps avec tant de passion qu'il se sentait encore frémissant à ce souvenir. Puis, au cœur de leur passion, il avait entendu la voix de cette femme demander à Brigid d'ouvrir son cœur, et la Chasseresse lui avait avoué son désir. Lorsqu'il l'avait embrassée, il avait cru que, de nouveau, elle aspirait son âme en elle – à la seule différence que, cette fois, la sensation avait été

intensément physique. L'éclair foudroyant de son extase l'avait réveillé – et au même instant, il avait entendu Brigid pousser un cri et se redresser.

Se pouvait-il qu'ils aient vécu le même rêve ? Leurs âmes s'étaient-elles vraiment rencontrées dans le royaume nébuleux du sommeil ? S'était-elle vraiment donnée à lui ?

L'odeur de viande grillée la fit saliver avant même qu'elle se soit frotté les yeux. Le ciel s'illuminait à peine des toutes premières lueurs de l'aube, et l'air se réchauffait déjà à l'approche du matin. Cuchulainn lui tournait le dos, accroupi près du feu en train de s'occuper de la viande. Brighid se leva, s'ébroua et s'étira. En s'avançant vers lui, elle s'aperçut que le hongre était déjà sellé et que, à part les quelques ustensiles de cuisine, toutes leurs affaires avaient déjà été rangées.

– Bonjour, lança Cuchulainn sans la regarder.

– Bonjour. Je n'arrive pas à croire que j'ai dormi alors que tu t'affairais à tout ranger et à préparer le petit déjeuner.

Il leva les yeux vers elle et lui adressa un demi-sourire, où ne se reflétait que l'ombre de sa chaleur habituelle. Sa voix était neutre et contrôlée.

– Tu n'as pas bougé. J'espère que tu as aussi bien dormi que tu le semblais.

Elle le regarda et le souvenir du rêve érotique lui revint à la mémoire, ainsi que les événements de la soirée précédente.

– Oui, j'ai bien dormi, répondit-elle.

– Parfait.

Il se retourna vers le feu et s'empara d'un morceau de viande, qu'il glissa entre deux tranches de pain garnies de fromage avant de le lui tendre.

– Ça ne t'ennuie pas de manger en chemin ? Je crois que nous devrions profiter de toute la lumière du jour pour chevaucher, aujourd'hui. Nous n'avons pas beaucoup avancé, hier.

– Je suis d'accord.

– Parfait, répéta-t-il.

Il mit son repas dans une des sacoches encore ouvertes et éteignit le feu de camp.

– Cuchulainn ?

Il la regarda par-dessus son épaule.

– Est-ce que ça va être aussi tendu entre nous toute la journée ? demanda-t-elle.

– On dirait bien, répondit-il.

Et sa lèvre fut agitée d'un tic nerveux.

– Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour changer ça tout de suite ?

– Je pense que non, trancha-t-il en se retournant vers le feu pour l'éteindre du pied.

Brighid soupira. Le jour ne s'était pas encore levé et la journée lui paraissait déjà bien longue. Cette impression se maintint toute la matinée jusqu'à midi. Au moins, l'allure harassante qu'elle s'imposait ne laissait pas beaucoup l'occasion de parler, même si un peu de conversation ne lui aurait pas déplu. Tout était si simple entre eux, d'habitude. Quelle ironie que, une fois leur union prononcée, tout devienne si compliqué !

Le silence pesant qui s'était installé lui laissait cependant le temps de réfléchir. Son rêve ne la quittait pas, et ses pensées étaient teintées d'un érotisme qu'elle savait stupide et irréaliste. Elle se souvint soudain du contact ferme du corps de Cuchulainn contre le sien et de l'explosion sensuelle qui avait inondé son rêve...

La voix grave de Cuchulainn lui parvint au-dessus des bruits de sabots, la tirant de ses pensées.

– Arrêtons-nous ici, je dois changer de monture. Le hongre est épuisé.

Elle cligna des yeux pour se sortir de l'état de transe dans lequel le trot régulier l'avait plongée. Le soleil entamait sa course vers l'océan et le petit village dont ils approchaient semblait joyeux et accueillant, dans la lumière vive de ce début d'après-midi.

– Sais-tu où nous sommes ? demanda-t-elle.

– A un peu plus d'une demi-journée du Château des MacNamara.

– Ce qui veut dire que, si nous gardons cette allure, nous serons au pied des Tors Bleus demain soir.

Elle vit son regard se porter vers ses flancs, où la sueur formait des taches sombres et luisantes sur le pelage blond. Elle leva un sourcil interrogateur vers le hongre de Cuchulainn : la robe du cheval était trempée et des traces d'écume parsemaient sa poitrine et ses flancs.

– Je crois que tu ferais mieux de t'inquiéter pour ta monture, dit-elle. Moi, ça va.

– C'est pour ça que je change, grommela Cuchulainn. Ce vieux garçon a eu son compte.

Il lui sourit, et même ses yeux reflétèrent son humour grinçant.

– Tu sais que tu pourrais épuiser n'importe quelle monture ? ajouta-t-il.

– Bien sûr, répondit-elle d'un air assuré. Les Chasseresses centaures sont réputées autant pour leur beauté et leur passion que pour leur force et leur endurance.

Elle laissa un sourire sensuel se dessiner sur ses lèvres et observa d'un air amusé Cuchulainn, qui écarquillait les yeux. *Voyons*, pensa-t-elle, *ce que tu dis de ça...*

– Je n'ai aucun souci à me faire, si tu as encore la force d'être sarcastique, fit-il remarquer.

De nouveau, elle lui adressa un sourire enjôleur.

– Je n'étais pas sarcastique.

Cuchulainn n'eut pas le temps de répondre car déjà ils entraient dans le village. Pour un si petit bourg, Brigid fut surprise de voir la place du marché aussi encombrée. Le village était coquet et prospère, mais elle ne se souvenait pas l'avoir traversé lors de sa fuite désespérée. Elle ne remarqua aucun autre centaure et vit que plusieurs personnes la regardaient fixement.

– Si je me souviens bien, il doit y avoir une auberge au coin de cette rue, expliqua Cuchulainn en désignant un point sur leur gauche. Nous pourrions prendre un rapide bol de ragoût pendant que je change de monture.

Elle se contenta d'acquiescer, préoccupée par les regards insistants qu'elle attirait. Elle savait qu'elle était une Chasseresse magnifique ; c'était un fait, et cela n'avait rien à voir avec la vanité. Elle avait aussi l'habitude d'être dévisagée, surtout par les hommes ; mais dans ce village, les choses semblaient différentes. Les regards, loin d'être admiratifs ou chaleureux, étaient méfiants,

soucieux et soupçonneux. Lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin devant la petite auberge bondée, Brighid, crispée, dut s'efforcer de ne pas garder une main sur l'arc qu'elle portait toujours sur son dos.

En grommelant, Cuchulainn descendit de cheval et s'étira.

– Je vais m'occuper du hongre et seller le cheval bai pendant que tu vas nous chercher du ragoût, annonça Brighid. On gagnera du temps.

Cuchulainn la regarda, étonné, puis haussa les épaules et se dirigea avec aisance et confiance vers l'auberge. Tandis qu'elle dessanglait le hongre ruisselant, elle entendit une femme lancer le nom de Cuchulainn d'une voix aiguë et ravie. D'autres clameurs et salutations lui firent écho.

– Comme un héros qui rentre au bercail..., maugréa-t-elle à l'adresse du hongre qui haletait toujours.

Elle soupira en enlevant la selle et mena l'animal par la bride jusqu'à l'abreuvoir, où il plongea le museau pour boire l'eau claire et fraîche. En temps normal, elle se serait volontiers jointe à lui pour s'asperger d'eau, mais elle sentait qu'on la regardait et, instinctivement, elle décida de ne pas se risquer à un geste qui pourrait être interprété comme bestial. Elle était une Chasseresse centaure, pas une jument.

Elle s'apprêtait à seller l'autre monture lorsque Cuchulainn réapparut à la porte. Elle fit la moue en voyant son air alerte et l'étincelle qui brillait dans ses yeux. Quel était le terme qu'employait toujours Elphame ? Un coureur de jupons invétéré...

– Laisse, je vais le faire, dit-il en lui prenant la selle des mains pour la poser sur le dos large du cheval. Le ragoût arrive, à moins que tu ne préfères manger à l'intérieur.

Elle regarda la porte étroite d'un œil mauvais.

– Ce n'est pas prévu pour les centaures.

– Il y a beaucoup de place à l'intérieur, assura Cuchulainn.

– Je préfère manger dehors, trancha-t-elle, ignorant son regard étonné.

Elle entreprit de resserrer les sangles des sacoches sur le dos du hongre et vérifia que le cheval récupérait bien... Elle cherchait surtout à éviter le regard de Cuchulainn.

Se comportait-elle de façon stupide ? Peut-être imaginait-elle toute cette tension autour d'elle. A cet instant, une jeune femme blonde, rondelette et séduisante se précipita hors de l'auberge, portant à bout de bras un plateau chargé de deux écuelles d'un ragoût fumant, de pain, de fruits, ainsi que de deux gobelets remplis à ras bord d'un liquide qui sentait le cidre chaud. Avec un rire de coquette, elle s'avança en se tortillant vers Cuchulainn. Brighid s'émerveilla du difficile exercice d'équilibre qu'elle était en train d'accomplir : malgré tous ses tortillements et ses gloussements, elle ne renversa rien. Cette fille avait un véritable talent.

– Quand j'ai vu que vous ne reveniez pas, j'ai pensé que vous aimeriez que je vous apporte votre repas dehors, Monseigneur Cuchulainn, lança-t-elle en battant des cils de façon ridicule.

Brighid sentit sa mâchoire se crispier.

– C'est très gentil de ta part, répondit Cuchulainn en souriant d'un air absent à la femme, tandis qu'il achevait de serrer les sangles de la selle. Je pense que nous allons manger...

– Là-bas, interrompit Brighid en désignant le petit porche. Vous n'avez qu'à laisser le plateau

ici. Nous sommes pressés de reprendre la route.

Les yeux de la jeune femme blonde se posèrent sur Brighid. Elle s'attarda un instant sur elle, puis sembla juger qu'elle ne pouvait représenter une rivale bien dangereuse. Elle posa alors le plateau, non sans s'assurer que Cuchulainn jouissait d'une vue plongeante sur son ample poitrine. Furieuse, Brighid regarda son époux, qui semblait de toute évidence ravi de ce petit supplément. Elle se demandait quelle satisfaction elle tirerait à botter le très rond postérieur de la jeune femme, lorsque deux hommes apparurent sur le seuil, des bocks en étain remplis de bière à la main.

– Cuchulainn ! C'est toujours un plaisir de te voir, lança le plus grand des deux.

Cuchulainn les salua de bonne grâce avant de prendre un bol de ragoût sur le plateau et de le tendre à Brighid.

– Viens te joindre à nous, lui dit le plus petit, qui était aussi le plus rond.

Ses yeux se posèrent sur Brighid pour ne plus en bouger. Il se passa la langue sur ses grosses lèvres rouges.

– On pourrait faire de la place, ajouta-t-il.

Brighid fut satisfaite de constater que Cuchulainn répondit d'une voix froide, en remarquant l'intérêt évident de l'homme.

– Je crains que nous n'ayons pas le temps.

– Pas étonnant que vous soyez si pressés, poursuivit le petit homme, qui semblait incapable de détacher ses yeux de Brighid. Il paraît que ça barde, dans la Plaine des Centaures.

Brighid lui lança un regard courroucé, mais sans grand résultat, car ce n'était pas son visage que l'homme contemplait bouche bée.

– C'est encore ces fichus centaures de la tribu Dhianna, maugréa le premier homme. Ils posent toujours problème depuis les guerres fomores, comme s'ils étaient les seuls à avoir souffert de lourdes pertes. Peut-être que tu pourrais leur apprendre un peu le respect, Cuchulainn.

Brighid sentit son estomac se nouer et son premier réflexe fut de prendre la défense de sa tribu. Mais elle se retint et serra les mâchoires : elle ne la défendrait pas, car elle ne le méritait pas. Cependant, cela ne rendait pas les calomnies de cet homme plus faciles à supporter. Elle croisa le regard de Cuchulainn et sut qu'il lisait le tumulte et la douleur qui s'agitaient en elle. Elle entendait de nouveau ses paroles de la veille résonner dans sa tête. *Nous sommes liés, tous les deux. Car, aussi étonnant que cela puisse paraître, Epona a façonné ton âme pour qu'elle épouse la mienne.*

Elle savait que c'était vrai. Quels que soient les obstacles qui viendraient se dresser entre eux, leurs âmes se complétaient.

Cuchulainn se tourna de nouveau vers les deux hommes, mais son sourire avait disparu.

– C'est amusant que vous parliez de la tribu Dhianna. J'allais justement vous présenter ma compagne de voyage, Brighid Dhianna.

Brighid savoura l'air soudain embarrassé des deux hommes et de la jeune femme blonde. Elle les salua d'un bref hochement de tête.

– Ravie de vous connaître, dit-elle en s'efforçant de contenir le sarcasme dans sa voix.

– Bien sûr, elle n'est pas seulement ma compagne de voyage, elle est également la Chasseresse du Clan des MacCallan.

Cuchulainn s'interrompit et fit un pas vers elle. Lorsqu'il tourna son regard vers elle, son expression froide et tendue avait cédé la place à une affection chaleureuse.

– Et depuis hier, ajouta-t-il, elle est mon épouse.

La jeune femme blonde éclata de rire.

– Oh, Monseigneur Cuchulainn ! hoqueta-t-elle. Quel plaisantin vous faites ! C'est encore un de vos tours !

Brighid tourna les yeux vers la jeune femme.

– Il ne plaisante pas.

– Mais c'est impossible ! bredouilla le petit homme, qui était enfin parvenu à détacher son regard de la poitrine de Brighid.

– Vous m'insultez en doutant ainsi de ma parole ! gronda Cuchulainn d'une voix dangereusement sourde.

– Je... Il faut que je rentre m'occuper des clients, bégaya la jeune femme.

Jetant des coups d'œil inquiets à Brighid, elle se précipita vers l'escalier, qu'elle monta quatre à quatre, dans un débordement de formes généreuses, avant de disparaître à l'intérieur de l'auberge.

– Eh bien..., conclut le plus grand des deux hommes sans les regarder. Bon voyage, alors...

– Oui, ajouta le second en s'essuyant le front. Bonne chance à vous.

Ils se hâtèrent tous deux vers l'auberge. Le joyeux brouhaha que l'on entendait de l'extérieur ne tarda pas à mourir et, bientôt, Brighid aperçut nombre de paires d'yeux choqués qui l'observaient à travers l'unique fenêtre.

Elle aurait voulu abandonner le reste de son repas et s'enfuir du village au grand galop, mais elle s'aperçut que Cuchulainn s'était confortablement appuyé contre le pilier du porche, et qu'il essuyait avec soin le fond de son écuelle à l'aide d'un morceau de pain.

Si les regards insistants et les murmures horrifiés ne le dérangaient pas, elle n'allait pas se laisser impressionner non plus, par la Déesse ! Ils terminèrent tranquillement leur repas et ce n'est qu'une fois qu'ils eurent bu la dernière goutte de cidre et mangé la dernière miette de nourriture que Cuchulainn lança quelques pièces sur le plateau, avant d'enfourcher le cheval bai. Ils s'éloignèrent côte à côte.

– Je crois que tout s'est bien passé, commenta Cuchulainn d'une voix agréable.

– Oh, absolument, répondit Brighid avec la même nonchalance. Je ne sais pas ce qui m'a pris de craindre que les gens soient choqués à l'annonce de notre mariage.

Cuchulainn tourna la tête vers elle et ils éclatèrent de rire ensemble.

Leur rire mit fin au silence pesant de Cuchulainn. Cette fois, lorsque Brighid s'élança d'un trot régulier, il maintint sa monture à sa hauteur.

– Tu devrais le faire plus souvent, lui dit-il.

– Faire quoi ? Offenser et choquer des petits groupes de gens ?

– Je parlais de rire, répondit-il avec un grand sourire. Tu ne ris pas assez.

– Je crois que j'ai ri plus souvent depuis que je suis au Château des MacCallan que durant toute mon enfance, avoua-t-elle en souriant. Sais-tu que l'une des choses qui m'a le plus manqué, quand ton âme était brisée, c'était ton rire ?

– Ça a été une sombre période, pour moi. Il a fallu que je guérisse pour mesurer à quel point j'étais perdu.

Elle observa son profil énergique, désireuse d'oublier qu'il avait été si près de renoncer à la vie.

– Tu m'as surprise, tout à l'heure..., commença-t-elle pour changer de sujet.

Le sourire de Cuchulainn réapparut.

– Ah bon ? En annonçant au monde que tu étais une centaure de la tribu Dhianna ?

– Non, pas vraiment. Cela fait à peine un jour que tu as promis de chérir mon nom comme si c'était le tien, et tu n'es pas homme à faire ce genre de promesse à la légère.

– Tu as raison, ma belle Chasseresse.

Brighid sourit en entendant ces paroles affectueuses et familières.

– J'ai été surprise que tu annonces notre union.

– As-tu cru que je voudrais cacher une telle nouvelle ?

– Je n'y avais pas vraiment réfléchi, mais c'était... comment dire... agréable de t'entendre. Je voulais que tu le saches.

– Je suis fier que tu sois ma femme, Brighid. Tout s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps de faire les choses correctement.

– De quoi parles-tu ? demanda-t-elle, perplexe.

– De te séduire... de te faire la cour, expliqua-t-il d'une voix chaude en la dévisageant. Tout le rituel de l'amour.

– Oh...

L'intensité de son regard lui rappela le rêve érotique de la veille et elle réprima le frémissement nerveux qui menaçait de venir troubler ses paroles. Par la Déesse, qu'il était beau !

– Tu t'en es plutôt bien sorti, hier soir.

Elle vit ses mâchoires se serrer, mais il ne se détourna pas.

– J'aurais dû te parler en revenant au campement, mais pour être franc, tu m'as blessé dans mon orgueil et je ne l'ai pas bien supporté.

– Pour être franche, s’empressa d’ajouter Brighid, je me suis laissé surprendre et je ne l’ai pas bien supporté non plus.

– Surprendre ?

– J’ai oublié que tu n’étais pas un centaure.

– Tu as oublié ? demanda-t-il en s’efforçant tant bien que mal de réprimer un sourire.

– Tu peux imaginer quelle a été ma surprise lorsque j’ai senti tes...

– Fesses ? proposa-t-il.

– Exactement.

Cuchulainn toussota puis la dévisagea en silence, cherchant à savoir ce qu’il devait ou ne devait pas dire.

– Alors, ce n’était que de la surprise. Tu n’étais pas déçue et...

– Si tu demandes encore une fois si tu me dégoûtes, je vais me servir d’une certaine partie de mon anatomie de centaure pour botter proprement ton postérieur !

– Tu auras du mal, tant que je serai assis sur cette selle.

– Une des premières vertus qu’apprend une Chasserresse est la patience, répliqua-t-elle avec un sourire.

– J’aurais dû t’embrasser devant toute l’auberge, tout à l’heure, la taquina-t-il.

– Oui, répondit-elle en rejetant en arrière ses cheveux. Tu aurais peut-être dû...

Lorsqu’ils atteignirent le lit de la rivière, le crépuscule teintait les vignobles alentour des couleurs du soir.

– Les chevaux ont eu leur compte et il fait presque noir, annonça Cuchulainn. Je crois que nous avons assez chevauché pour aujourd’hui.

Brighid approuva d’un hochement de tête et ralentit son galop infernal pour se mettre au trot, puis au pas, avec un soupir. Même l’écho de ses sabots sur l’arche du petit pont semblait épuisé. Elle vit les deux chevaux agiter les oreilles en entendant le bruit de l’eau qui coulait.

– On pourrait tout aussi bien camper ici ce soir, proposa-t-elle en désignant la rive plate et bordée de gracieux saules pleureurs.

– Du moment qu’on s’arrête, tout me va, répondit Cuchulainn.

Brighid remarqua les cernes sous ses yeux et la barbe de deux jours qui lui mangeait le visage.

– Va chercher du bois pour le feu et occupe-toi des chevaux, pendant que je prépare le repas.

– Bonne idée.

Brighid appréciait leur manière de faire, complice et complémentaire. Elle détacha les sacoches et sortit les ustensiles de cuisine. Depuis que la tension entre eux s’était apaisée, la journée avait

été un véritable plaisir. Ils avaient certes avancé à une allure exigeante, mais Cuchulainn était resté à son côté pour rire et parler. Plus tard, lorsqu'ils avaient été trop fatigués pour discuter, sa présence seule avait été un réconfort. C'était un bon compagnon et, en dépit de leurs différences évidentes, ils s'accordaient bien.

Cuchulainn laissa choir une brassée de branches mortes dans le cercle de pierres qu'elle avait dessiné pour marquer l'emplacement du feu.

– Je vais emmener le cheval à la rivière, annonça-t-il.

Il renifla un instant avant d'ajouter :

– Je crois que je vais me baigner, par la même occasion.

Brigid sourit.

– Excellente idée... Tu sens un peu l'écurie.

Elle entendit son rire rebondir jusqu'à elle dans la brise tiède de la nuit. Tout était si différent de la veille ! Ils avaient consolidé le lien qui les unissait.

Lorsqu'elle l'entendit revenir de la rivière avec les chevaux, elle leva les yeux pour lui sourire et sentit son estomac se crispier. Ses cheveux étaient mouillés ; il portait une chemise de drap propre et un nouveau kilt attaché négligemment autour de sa taille. Son visage était rasé de frais et il souriait se son frottant le menton.

– Si on en croit la rumeur, tu préfères les hommes bien rasés.

– Il n'y a qu'un seul homme que je préfère, répondit-elle en soutenant son regard. Et il me convient exactement tel qu'il est. Rasé ou pas.

Elle lui lança l'outre de vin.

– C'est mon tour d'aller à la rivière.

Il la suivit des yeux tandis qu'elle quittait la lumière du feu pour entrer dans la lueur tamisée de la lune naissante. Elle était la plus belle créature de tout Partholon. Il était censé s'occuper de la viande, mais il ne put s'empêcher de la regarder du coin de l'œil enlever son corsage et entrer dans l'eau. Il ne parvenait pas à détacher son regard d'elle. Elle se dirigea vers le même endroit que lui pour se baigner, un bassin de belle taille endigué par des castors. L'eau lui arrivait à la taille et, dans la lumière argentée de la lune, elle ressemblait à une déesse. A sa vue, il sentit son corps s'enflammer tandis que son âme se faisait d'une légèreté incroyable.

Elle était faite pour lui et lui pour elle. Quiconque affirmerait le contraire pouvait bien aller au diable.

Ils n'échangèrent que quelques mots en mangeant, mais leur silence n'était pas pesant. Ils étaient assis côte à côte, si bien que, lorsqu'ils se passaient l'outre de vin, il leur était facile de se frôler au passage. Toute parole était superflue. Seuls suffisaient des regards et des gestes.

Lorsqu'il eurent fini de manger, au lieu de s'allonger près d'elle contre sa selle comme il l'avait fait la veille, Cuchulainn se dirigea vers l'une de ses sacoches. Elle le regarda avec curiosité et vit la lueur du feu se refléter sur l'objet qu'il tenait dans sa main. Cependant, il ne revint pas immédiatement vers elle : il courba la tête et Brigid vit la tension qui nouait ses épaules. Il prit ensuite une profonde inspiration et vint se rasseoir près d'elle.

– J’ai quelque chose pour toi. Je voulais te le donner hier soir, mais... Hier soir n’a pas...

– Hier soir ne s’est pas achevé comme cela aurait dû, termina Brighid. Ce soir sera différent.

– Ce soir, je veux que tu acceptes ceci.

Il tendit une chaîne d’argent au bout de laquelle se balançait la pierre turquoise.

– C’est la pierre de Brenna ! s’exclama-t-elle en prenant la turquoise dans le creux de sa main.

– C’est la tienne, à présent. Elle te l’a donnée et je crois qu’elle aurait voulu que tu la portes.

Il lui passa la chaîne autour du cou et la pierre vint reposer entre ses seins.

– Je n’ai pas ressenti sa présence depuis le jour de sa mort, mais je veux croire qu’elle nous donnerait sa bénédiction.

Brighid ferma les yeux pour mieux endiguer le flot d’émotions contradictoires qui la submergeait.

– Elle est venue me voir, Cuchulainn...

– Quoi ?

– Dans mes rêves, comme toi, lorsque ton âme était brisée. Nous nous sommes rencontrées au Château des MacCallan. Elle m’a dit que c’était elle qui m’avait envoyé la turquoise, et aussi qu’elle ne hanterait pas les couloirs du Château...

Brighid regarda son époux avec des yeux remplis de larmes.

– Elle a dit que ce ne serait bon pour personne, si elle le faisait...

– Qu’a-t-elle dit encore ?

Le visage de Cuchulainn s’était figé et il s’efforçait de contrôler sa voix, mais Brighid pouvait sentir la douleur percer dans ses paroles.

– Elle a dit qu’elle était heureuse et qu’elle avait accompli son destin, articula-t-elle avec un pauvre sourire. Ses cicatrices avaient disparu, Cuchulainn.

Ce dernier baissa la tête et elle vit des larmes brillantes couler sur ses joues, puis tomber sur son kilt.

– Elle ne m’a pas parlé longtemps : elle m’a juste demandé de lui faire une promesse, puis elle est repartie.

– Une promesse ? demanda soudain Cuchulainn en s’essuyant les joues du revers de la main.

– Elle m’a fait jurer de garder l’esprit ouvert à l’impossible.

La voix de Brighid n’était plus qu’un murmure. Une larme solitaire glissa sur la joue de Cuchulainn.

– Alors, elle savait, pour nous deux...

– Oui. Et elle nous donnait sa bénédiction. Elle m’a dit qu’elle te confiait à moi de son plein gré et sans la moindre hésitation.

Brighid eut un rire étouffé.

– C’était pendant la nuit que nous avons passée au Donjon. J’ai cru qu’elle voulait parler de ton âme brisée. Ce n’est qu’hier que j’ai enfin compris qu’elle savait que je t’aimais, avant même que

je le sache moi-même.

– Et quand l’as-tu su ?

– La première fois que je t’ai embrassé, répondit-elle en essuyant la larme sur la joue de son époux. Je ne suis pas Brenna, Cuchulainn. Je ne suis pas aussi bonne, ni aussi attentive et indulgente qu’elle. Mais je suis loyale et fidèle. Et je t’aime.

– Brenna est morte, articula-t-il d’une voix enrouée par l’émotion. Je ne me suis pas uni à toi parce que je voulais que tu sois semblable à elle.

– Pourquoi l’as-tu fait, Cuchulainn ?

Il prit sa main pour y déposer un baiser.

– Parce que tu as gardé un morceau de mon âme, ma belle Chasseresse, et que, pour être entier, je dois être à ton côté.

Il l’embrassa, mêlant le sel de ses larmes au goût enivrant de sa bouche. Elle but son baiser, se demandant si elle pourrait jamais rassasier sa soif de lui.

– J’ai rêvé de toi, hier soir, avoua-t-il tandis que sa bouche descendait vers le creux à la base de son cou.

– J’ai rêvé de toi, moi aussi, répondit-elle en s’affairant à délayer sa chemise.

– Je venais à toi dans la brume.

Brighid s’interrompit, les doigts posés sur le laçage de la chemise.

– Et tu étais nu.

La bouche de Cuchulainn abandonna un instant sa peau et il la regarda.

– La voix d’une femme t’a demandé de m’ouvrir ton cœur.

– Et je t’ai dit que je te désirais. Tout entier, continua-t-elle en lui caressant le visage. C’était plus qu’un rêve.

– Oui.

– La voix de cette femme... Je crois que c’était la Déesse.

– Je pense que tu as raison, acquiesça-t-il en souriant.

– Je veux te voir comme tu étais hier soir.

– Nu ?

Brighid acquiesça.

– Je ne suis pas une jeune vierge effarouchée. Je ne te cacherai pas que j’ai connu de nombreux amants centaures, mais je n’ai jamais vu un homme nu. Pas de si près. Pas dans ces circonstances. Enfin... je veux dire, à part hier soir dans mon... dans *notre* rêve.

Elle prit une profonde inspiration avant d’ajouter :

– Je veux te voir nu.

Cuchulainn toussota et Brighid le considéra avec étonnement.

– Est-ce de la timidité, ou bien ne souhaites-tu pas te montrer nu devant moi ?

– Ni l’un ni l’autre. C’est juste que je...

Il hésita, passant nerveusement la main dans ses cheveux avec un petit sourire gêné.

– Tout cela est nouveau pour moi, également. J’ai eu d’autres amantes, tu le sais. Beaucoup d’amantes. Mais aucune centaure. Je ne suis pas sûr...

Brigid lui posa une main sur les lèvres pour le faire taire.

– Et si nous cessions tous les deux de réfléchir autant ?

Un sourire illumina le visage de Cuchulainn.

– Cela me paraît judicieux. De toute façon, l’amour est la chose la plus irréfléchie que je connaisse.

Toujours souriant, Cuchulainn se leva et, d’un geste rapide et maîtrisé, défit le kilt qui entourait sa taille et le jeta par terre pour se tenir nu devant elle.

Brigid déglutit péniblement. Ses yeux parcoururent lentement le chemin entre le visage du Guerrier et sa large poitrine. Il aurait facilement pu passer pour un centaure mâle, car il portait sur son torse la puissance et la grâce des centaures. Mais il n’en était pas un, se rappela-t-elle, et il ne le serait jamais.

Il va falloir t’y habituer. Accepte-le tel qu’il est, comme il t’a acceptée.

Elle inspira profondément et laissa son regard descendre encore.

Ses jambes étaient longues et musclées. Bien sûr, elle les avait déjà vues à plusieurs reprises, auparavant, car le kilt qu’il portait laissait ses jambes nues au-dessous du genou. En revanche, elle n’avait jamais vu ses cuisses, ni les muscles souples et puissants de ses fesses qui se fondaient avec fluidité dans ses reins. Elle n’avait jamais vu non plus sa virilité nue.

– Je t’en prie, dis quelque chose..., supplia Cuchulainn.

Elle relâcha soudain sa respiration.

– Ce n’est pas aussi terrible que je l’aurais cru.

– Voilà qui est flatteur ! commenta Cuchulainn.

Elle le saisit par le poignet.

– Je ne suis vraiment pas douée pour ça, soupira-t-elle. Ce que j’essaie de dire, c’est que tu n’es pas aussi effrayant que je l’aurais pensé. Nu, je veux dire...

– Effrayant ? Tu as peur de moi ?

– Un peu. Je ne savais pas vraiment à quoi m’attendre. Hier soir, tout n’était que sensation et chaleur, rien n’était clair...

Ses yeux se posèrent de nouveau sous sa ceinture.

– Ce soir, tout est très clair.

– Et cela t’effraie ? demanda-t-il en s’emparant de sa main pour que leurs doigts puissent s’enlacer.

– Maintenant que tu es là, en chair et en os devant moi, je crois que le terme pour décrire ce que je ressens ne serait pas la peur.

Timidement, elle lui toucha la cuisse et laissa ses doigts courir sur ses muscles épais, observant son corps qui frémissait et réagissait sous cette caresse.

– Quel serait le mot exact pour décrire ce que tu ressens, alors ? articula-t-il d'une voix tendue.

La main de Brighid glissa jusqu'à son ventre plat et ferme.

– De la fascination..., répondit-elle dans un souffle. Ton corps me fascine. Depuis longtemps, d'ailleurs. Depuis bien plus longtemps que je n'ai voulu l'admettre.

Lorsqu'elle prit son membre dur dans ses mains, elle l'entendit gémir et elle leva les yeux vers lui.

– Si tu veux que j'arrête, il va falloir me le demander.

– Je ne veux pas que tu arrêtes, haleta-t-il.

Elle ne voulait pas s'arrêter non plus. Que la plus légère des caresses de sa langue ou de ses mains puisse affecter Cuchulainn si profondément lui donnait un sentiment de puissance passionné. C'était au-delà de toute distinction entre centaure et humain. Explorer le corps de Cuchulainn la faisait s'émerveiller de sa propre féminité. Elle caressa son membre viril, fascinant et troublant dans son étui de peau douce comme de la soie. Lorsqu'elle le guida jusqu'au plaisir avec ses mains puis, plus tard, avec sa bouche, elle se découvrit une passion différente de celle qu'elle avait pu éprouver avec ses amants centaures. Elle connut la joie de sentir la jouissance de son amant, et elle s'émerveilla de voir à quel point le plaisir de ce dernier la touchait au plus profond de son âme.

Cette nuit-là, ils dormirent d'un sommeil sans rêve, les mains jointes, leurs corps si entrelacés qu'il était difficile de distinguer l'humain du centaure.

Lorsque le cheval bai trébucha pour la troisième fois, Cuchulainn décida de ralentir le pas. Brigid elle-même devait faire attention où elle mettait les sabots, car ses muscles épuisés lui semblaient dangereusement faibles, et elle craignait de n'avoir pas davantage le contrôle de ses jambes que ces pauvres chevaux. Elle se concentra pour réduire l'allure de façon progressive, jusqu'à s'arrêter lentement afin de ne pas se ridiculiser en s'effondrant sur place. S'efforçant de prendre de longues inspirations contrôlées, elle fit demi-tour pour rejoindre Cuchulainn, qui se tenait près de son cheval tremblant.

– Il n'ira pas plus loin : il n'en peut plus, ça le tuerait. Je vais le laisser ici. Il se reposera et finira bien par trouver le chemin du Château des MacNamara. A moins qu'une des fermes alentour ne le recueille.

Brigid essuya la sueur qui coulait sur son visage.

– Le hongre est en meilleure forme et nous devrions trouver un endroit où camper bientôt, dit-elle.

– C'est vrai, il n'est pas encore sur le point de s'effondrer. Mais je pense que nous ferions mieux de ralentir un peu le pas.

– Entendu, répondit-elle en essayant de ne pas paraître soulagée.

Elle ne voulait pas que Cuchulainn se doute qu'elle était aussi sur le point de s'effondrer.

Brigid observa les alentours tandis que Cuchulainn dessellait son cheval épuisé. Ils avaient bien avancé depuis l'aube, en évitant le Château des MacNamara et le confort qu'ils auraient pu y trouver. Ils avaient choisi, à la place, de couper à travers les terres fertiles avant de se diriger vers les forêts bien entretenues sur la rive sud de la Calmane, qui les avait finalement menés jusqu'aux Tors Bleus. A présent que la nuit tombait, Brigid revoyait tous ces détails qui avaient donné leur nom aux collines. Les pentes douces étaient couvertes d'arbres ancestraux au feuillage touffu, dont la couleur bleu-vert rappelait celle de la fumée. *Bleu-vert... Comme les yeux de Cuchulainn*, pensa-t-elle. *Espérons que c'est un bon présage.*

Par la Déesse, qu'elle était fatiguée ! Ses jambes tremblaient et la tête lui tournait ; elle comprenait très bien, à présent, pourquoi Niam avait pu mourir d'épuisement : elle-même était presque à bout de forces. Peut-être feraient-ils mieux d'établir leur campement dans la clairière la plus proche et d'attendre le lendemain.

La pierre turquoise qui pendait entre ses seins était devenue étrangement brûlante, et le faucon doré dut lancer trois fois son cri avant que l'esprit harassé de Brigid n'enregistre sa présence. Lorsque enfin elle leva les yeux, elle aperçut l'oiseau qui volait en cercles serrés au-dessus de leurs têtes, tel un éclair d'or et d'argent dans les teintes douces du ciel. Dès qu'elle eut posé ses yeux sur le faucon, celui-ci interrompit son vol circulaire et se dirigea lentement vers le sud, en planant à la cime des arbres.

Viens...

Brigid sentit ses cheveux se hérissier tandis que cet appel silencieux inondait son esprit.

– Cuchulainn, il faut partir, lança-t-elle.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il en gratifiant d'une tape la croupe du cheval bai.

Il remonta avec peine sur son fidèle hongre.

– Je crois que je sais comment trouver un campement pour ce soir...

Il plissa les yeux et suivit son regard dirigé vers le ciel.

– Ce n'est pas le corbeau de ta mère...

– Non, répondit-elle doucement. C'est mon faucon.

Elle suivit le rapace, Cuchulainn sur ses talons. Elle entendait ses grognements étouffés et n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'il regardait le ciel d'un air mécontent. Sans doute aurait-il fallu qu'elle lui rappelle qu'il devait s'habituer à la présence du Royaume des Esprits, mais elle se sentait vraiment trop fatiguée.

Le faucon lança un nouvel appel, requérant l'attention faiblissante de Brighid. Elle se contraignit à se lancer dans un trot pesant et entendit le hongre souffler péniblement en essayant de rester à sa hauteur. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de se concentrer pour placer un sabot devant l'autre, suivre l'oiseau doré qui les menait au cœur des Tors, par un chemin tortueux qui coupait à travers les collines ondoyantes et couvertes d'arbres. L'oiseau volait droit devant lui, peu soucieux de savoir qu'il leur faisait emprunter un passage qui ignorait les sentiers battus, et qu'il ferait bientôt trop noir pour qu'ils puissent y voir quoi que ce soit.

Brighid escalada tant bien que mal une autre colline ronde et dut lutter pour ne pas dérapier en redescendant l'autre versant, qui était étonnamment raide. Lorsqu'elle atteignit le bas de la pente, elle s'arrêta en haletant bruyamment, heureuse de n'être pas tombée à cause de la fatigue. Dans un tel état, elle pourrait aisément se briser net une jambe – un accident aux conséquences désastreuses.

– Comment ça va ? demanda Cuchulainn en tirant la bride de son hongre.

Il descendit précipitamment de cheval et, en un instant, s'agenouilla devant elle pour lui examiner les jambes.

– Je ne suis pas blessée, assura-t-elle avec un rire forcé, en passant une main tremblante sur son visage. J'allais dire que j'avais l'impression de rêver, mais vu mes rêves des nuits dernières, je crois que cela vire plutôt au cauchemar.

Le cri du faucon se fit de nouveau entendre et elle leva les yeux vers le ciel. A sa grande surprise, l'oiseau était perché sur la plus haute branche d'un arbre qui se dressait non loin d'eux.

Bientôt, Chasseresse, nous nous reverrons...

Avec un autre cri, il s'éleva, battant l'air tiède du soir de ses larges ailes, avant de se fondre dans le ciel et de disparaître.

– Je rêve ou cet oiseau vient de s'évaporer ? demanda Cuchulainn.

Brighid ne regardait plus l'oiseau : son regard s'était porté autour d'eux, pour observer l'endroit où il les avait menés. Ils se tenaient aux abords d'une petite clairière qui semblait être bordée, comme un fer à cheval, par un cercle de collines boisées. Brighid traversa la clairière, les jambes tremblantes, et se dirigea vers le côté qui n'était pas couvert de feuillage vert et dense. Dans la lumière diffuse du crépuscule, elle sentit le reste du monde s'effacer et ne distingua plus qu'une

seule chose : les collines qui roulaient et venaient mourir dans...

– La Plaine des Centaures, murmura Cuchulainn, qui l'avait rejointe.

– Je n'avais pas réalisé que nous étions si proches, répondit-elle en s'efforçant d'apercevoir, dans l'obscurité grandissante, les étendues d'herbes ondulantes de sa terre natale. C'est donc ici que le faucon a voulu nous guider.

– A vrai dire, je crois plutôt qu'il voulait nous mener jusque là-bas.

Cuchulainn indiqua un point derrière lui, sur les hauteurs, et Brighid remarqua que ce qu'elle avait de prime abord pris pour une autre colline était en réalité l'entrée béante d'une caverne. Un ruisseau en sortait et tombait en cascade vers la clairière. Brighid sentit son estomac se nouer.

– C'est une des entrées vers le Monde Inférieur. Tout comme ton père l'avait dit...

– Non, pas ce soir, trancha Cuchulainn en retournant vers le hongre ruisselant pour le débarrasser de sa selle et des sacoches. Ce soir, ce n'est qu'un abri et un emplacement idéal pour un campement. Aucun de nous n'est apte à faire un pas de plus, que ce soit dans le monde physique ou dans le Royaume des Esprits.

Ne recevant aucune réponse, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit l'attitude butée de Brighid.

– Tu veux te risquer à faire face à l'esprit de ta mère ce soir ?

Brighid pâlit.

– Non.

– Moi non plus. Ce soir, nous dormons ; l'Autre Monde attendra bien jusqu'à demain.

Brighid acquiesça, soulagée de savoir qu'elle pouvait compter sur lui pour apporter un peu de logique et de bon sens à ce voyage qui en manquait cruellement. Elle savait que le temps lui était compté, que Bregon avait peut-être déjà réussi à boire le Calice d'Epona, mais la brume d'épuisement qui engluait son corps et son esprit lui indiquait clairement que partir à la recherche du Calice ce soir-là serait inutile, peut-être même dangereux.

– Je vais chercher du bois pour le feu, annonça-t-elle.

Avant qu'elle ait eu le temps de tituber jusqu'à l'orée du bois, Cuchulainn se planta devant elle. Il lui prit la main et la porta à ses lèvres.

– Tu me rappelles Niam, ce soir, dit-il en l'étudiant avec inquiétude.

– Niam ? demanda-t-elle, confuse. Je ne vois pas...

– Tes yeux sont vides. Ta peau est rouge et, quand tu marches, on dirait que tu vas t'effondrer d'un instant à l'autre.

– Niam s'était forcée à avancer pendant deux jours de plus, et elle ne s'était sans doute arrêtée ni pour manger ni pour dormir. De plus, elle n'était pas une Chasseresse, et elle n'avait pas l'habitude de fournir un effort physique intense. Moi, je...

– Tu es épuisée, coupa-t-il de nouveau. Emmène le hongre boire au ruisseau. Va boire, toi aussi. Je m'occupe du bois.

Elle voulut protester, mais il l'interrompit encore :

– Je t’en prie, laisse-moi faire cela pour toi.

Elle se pencha pour l’embrasser, laissant ses lèvres s’attarder sur les siennes.

– Je vais emmener le hongre au ruisseau, dit-elle.

Il sourit et lui caressa le visage, puis il s’éloigna vers les ombres de la forêt. Brighid tira le hongre par la bride et le laissa boire à sa guise tandis qu’elle le bouchonnait. Puis le cheval s’éloigna en clopinant pour brouter avec lassitude. Elle se plaça ensuite sous la cascade pour laisser l’eau cristalline laver la sueur et la poussière de son corps. Les yeux perdus dans le lointain, vers la Plaine de son enfance qui disparaissait dans l’ombre de la nuit, elle pensa qu’il était normal que sa première vision de la Plaine soit enveloppée de ténèbres.

– Vers quel malheur nous mènes-tu, Bregon ? murmura-t-elle. Pourquoi ne peux-tu pas simplement la laisser mourir ?

Lorsque Cuchulainn revint, il trouva Brighid debout à l’orée de la forêt, en train de contempler l’obscurité de la Plaine. Un léger sentiment de malaise le parcourut. Ce n’était pas la première fois, ce jour-là : depuis qu’ils avaient pénétré dans les Tors Bleus, il s’était senti désorienté. Il avait tout d’abord attribué cela à son intense fatigue. Sa Chasseresse n’avait pas exagéré lorsqu’elle s’était vantée de son endurance. Elle avait imposé une allure qu’un cavalier muni d’un seul cheval n’aurait pu suivre. Il murmura une fois de plus une prière de remerciement à son père, pour lui avoir suggéré de prendre une monture supplémentaire.

A présent, cependant, il devait reconnaître que son malaise n’avait pas grand-chose à voir avec leur voyage harassant. Avant la mort de Brenna, Cuchulainn aurait balayé de la main la moindre intuition ou sensation pour laquelle il n’aurait pu fournir une explication aussi banale que l’épuisement. Mais la mort tragique de Brenna lui avait enseigné qu’il était peu sage, et qu’il était même dangereux, d’ignorer les signes de l’Autre Monde, de quelque nature qu’ils soient. Il en avait tiré une douloureuse leçon, et il ne se laisserait plus surprendre de sitôt. Contrairement au jour où Brenna avait été tuée, il serait vigilant et sage afin de protéger Brighid. Il ne permettrait pas qu’on lui vole une seconde fois son amour. Il n’y survivrait pas. Si quelque chose venait à arriver à Brighid, son âme de guerrier se fragmenterait en tant d’éclats qu’il serait impossible de la rassembler de nouveau.

Il garda donc son épée à portée de main. Tous ses sens étaient en alerte lorsqu’il alluma un feu à l’entrée de la caverne, vida leurs sacoches et se mit à faire griller la viande qui, il l’espérait, rendrait des forces à la Chasseresse. Voyant qu’elle ne bougeait pas de son observatoire aux abords de la clairière, il sentit son malaise croître.

– Je croyais que tu n’aimais pas les hauteurs, demanda-t-il d’une voix qu’il n’aurait pas voulu aussi rude.

Elle ne lui répondit pas tout de suite, mais son pelage frémit. Perdant son immobilité de pierre, elle inspira profondément, comme une statue qui reviendrait à la vie, et se tourna vers lui. Ses yeux

étaient sombres, voilés de fatigue et d'inquiétude, mais elle sourit et parvint à lui dire d'un ton moqueur :

– Comment se fait-il que tout le monde sache que je n'aime pas les hauteurs ?

– Je croyais que c'était une caractéristique centaure bien connue, répondit-il en haussant les épaules.

Il s'empara d'une outre de vin et l'agita afin qu'elle puisse entendre le liquide.

– J'ai du vin, annonça-t-il.

Avec un soupir, elle s'avança lentement dans la caverne et s'empara de l'outre. Elle but tout en examinant leur abri : l'entrée était spacieuse et très haute de plafond, mais l'intérieur ne répondait pas aux promesses de l'entrée. Les parois lisses, couleur de sable, semblaient avoir été creusées par quelque cuillère géante, comme pour goûter la terre des Tors, mais la caverne se réduisait très vite en un tunnel étroit, à peine assez large pour laisser s'écouler le ruisseau d'eau claire. Les flammes du feu de Cuchulainn venaient lécher les parois, qui s'illuminaient d'orange et d'or. Elle crut un instant que la pierre de la caverne, tout autour d'eux, s'était embrasée. Elle entendit un gémissement, suivi d'une série de crépitements sauvages qui ne pouvaient provenir du petit feu de camp. Sentant une vague de chaleur se propager contre sa peau, elle ferma les yeux pour se protéger de sa fureur.

– Brighid ! appela Cuchulainn qui s'était levé et lui touchait le visage, lissant ses cheveux toujours mouillés. Que se passe-t-il ?

Elle cligna des yeux.

– Je... je suis juste fatiguée. J'ai besoin de dormir.

Il la guida jusqu'au feu de camp, près duquel il avait arrangé leurs couvertures en une couche de fortune. Il la laissa tomber à genoux et s'asseoir confortablement avant de lui tendre une tranche de pain, de la viande et du fromage.

– Mange d'abord quelque chose. Tu dormiras ensuite.

Elle acquiesça et se mit à mâcher automatiquement, se sentant étrangement détachée de la chaleur que la nourriture répandait dans son corps. Aucun d'eux ne prononça un mot, mais leurs yeux se croisaient souvent, ceux de Cuchulainn emplis d'inquiétude et ceux de Brighid obscurcis par la fatigue.

– Demain, annonça-t-elle lorsqu'elle eut fini de manger.

Il leva les yeux du feu qu'il était en train d'alimenter et la regarda d'un air interrogateur.

– Demain, il nous faudra commencer la Quête du Calice d'Epona, expliqua-t-elle.

– Oui, demain. Mais, pour ce soir, je veux que tu débarrasses ton esprit de toute pensée de l'Autre Monde. Dors, Brighid.

Il s'agenouilla près d'elle et l'embrassa doucement.

– Je vais sans doute dormir tard, murmura-t-elle en s'imprégnant de son souffle et de ses caresses.

– Dors tant que tu veux, répondit-il. Je serai là quand tu te réveilleras.

Brigid ferma les yeux et abandonna son esprit et son corps à l'enivrement du sommeil.

Si quelqu'un avait demandé à Brigid si elle souhaitait rêver cette nuit-là, elle aurait répondu haut et fort que non. Elle voulait juste dormir – laisser à son corps le temps de reprendre des forces, pour que, lorsqu'elle en exigerait davantage dans les jours à venir, le puits profond de ses réserves soit de nouveau rempli et qu'elle puisse s'y abreuver.

Non, elle n'avait aucune envie de rêver cette nuit-là.

Lorsqu'elle se sentit attirée hors de son corps, elle fut plus ennuyée qu'inquiète ou effrayée. Agacée, elle ouvrit les yeux et se vit en train de dormir. Cuchulainn veillait toujours près d'elle, le regard sombre perdu sur le feu de camp. Il avait l'air fatigué. Les rides de son visage, qui s'étaient adoucies après le retour de son âme, étaient de nouveau marquées. Instinctivement, elle tendit la main vers lui, mais au lieu de le toucher, elle fut enlevée dans les airs, de plus en plus haut, à travers la voûte de la caverne jusque dans le ciel nocturne.

Le souffle coupé, elle lutta contre une vague d'étourdissement. Oh, Déesse ! Que lui arrivait-il donc ?

Sois tranquille, mon enfant. Ne crains rien.

La voix d'Epona ! Le cœur de Brigid battait douloureusement dans sa poitrine. Elle regarda d'un air éperdu autour d'elle, mais ne vit rien d'autre que la pleine lune, parfaitement ronde, couleur de crème, qui brillait haut dans le ciel. Suspendue dans les airs, elle tentait de maîtriser l'ébahissement mêlé de panique qui s'était emparé d'elle, lorsqu'elle sentit son corps spirituel se mettre en mouvement. Doucement d'abord, elle se mit à flotter en direction du nord. Sous elle, les Tors Bleus étaient silencieux et plongés dans l'obscurité. Puis elle prit de la vitesse et, un instant plus tard, elle volait au-dessus de la Calmane. Le Château des MacNamara passa à toute allure et les vignobles alentour ne furent bientôt plus qu'un brouillard confus. Elle voulut ralentir, contrôler la vitesse extrême à laquelle elle voyageait, mais son esprit était entre les mains de la Déesse... et Epona était de toute évidence pressée.

La lune se refléta bientôt sur les eaux noires de la mer de B'an. Brigid se concentra sur cette vaste étendue immuable, malgré la vitesse à laquelle avançait son esprit, afin d'étouffer l'étourdissement qu'elle n'était pas parvenue à apaiser jusqu'alors. Ce n'est que lorsque son esprit ralentit de façon significative qu'elle s'autorisa à quitter des yeux les eaux pour regarder vers les terres. Elle poussa un cri de surprise.

Sous ses pieds, des torches brillaient de mille feux sur les remparts et les murs du Château des MacCallan. Malgré l'heure tardive, les sentinelles arpentaient avec vigilance le chemin de ronde nouvellement reconstruit. La vue de son foyer d'adoption la remplit d'une douce amertume. Revoir le Château lui faisait du bien, mais l'inondait en même temps de tristesse. Cela lui rappelait à quel point Cuchulainn et elle auraient préféré s'y trouver plutôt que de dormir dans une caverne solitaire aux abords de la Plaine des Centaures.

Le Destin en a décidé autrement, mon enfant.

La voix de la Déesse vint apaiser son esprit comme une douce caresse. Brigid sentit sa mélancolie s'estomper et la honte l'envahir : qui était-elle pour mettre en question la volonté

d'Epona ? Brenna était allée au-devant de son destin et Niam avait embrassé le sien avec honneur. Brigid ne pouvait pas faillir.

Tu as le droit de remettre cela en question, mon enfant, tout comme tu as le droit de choisir. Je crois que tu feras le choix le plus sage lorsque le moment sera venu.

Brigid inclina humblement la tête en percevant la confiance dans les paroles la Déesse.

A présent, ouvre bien les yeux afin de posséder la connaissance qui te sera utile en temps voulu...

Elle sentit son corps tomber à si vive allure que sa vision se brouilla. Puis, dans un sursaut, elle s'arrêta brusquement. Clignant des yeux pour reprendre ses esprits, elle s'aperçut qu'elle flottait près du plafond de la Grande Salle. Au-dessous d'elle, Elphame et Lochlan étaient assis à leur place habituelle à la Table d'Honneur. La seule autre personne présente dans la salle était Wynne, la cuisinière en chef, qui se tenait debout devant la table. Entre eux, sur un plateau, se dressait une pile d'herbes fraîchement cueillies. Elphame jouait distraitement avec les larges feuilles vertes d'une des plantes, que Brigid reconnut pour être du basilic.

Lorsque Ciara pénétra en courant dans la salle, tous levèrent les yeux pour la regarder s'approcher. Son sourire était chaleureux, et elle fit une révérence gracieuse devant Elphame.

– Tu m'as fait demander ?

– Oui, répondit Elphame. Je sais qu'il est tard, mais Wynne vient juste de m'apprendre quelque chose, et j'ai voulu t'en parler tout de suite.

– Quelque chose ? demanda Ciara en regardant les herbes.

– Ce sont les plantes dont les enfants se sont occupés, expliqua Elphame en désignant la pile parfumée.

Ciara prit un air soucieux et une ride se dessina sur son front.

– Les enfants ont-ils fait quelque chose de mal ? Ils sont d'habitude si doués avec les plantes que je n'ai pas pensé qu'ils pourraient causer le moindre dégât dans le potager. Mais si c'est le cas, je veillerai à ce que...

– Ils n'ont pas abîmé les jeunes pousses, Chamane, dit Wynne en coupant court aux excuses de Ciara. Ils les ont fait pousser.

Visiblement perdue, Ciara regardait alternativement la pile de basilic et la cuisinière.

– Je ne comprends pas.

Seule Brigid avait remarqué qu'Etain était entrée dans la salle et qu'elle écoutait l'échange avec grand intérêt.

– Eh bien, je ne comprends pas non plus, reprit Wynne, mais je crois ce que je vois de mes yeux et touche de mes propres mains. Pendant les trois jours où les drôles s'en sont occupés, ces pieds de basilic ont grandi autant qu'en trois semaines.

– Mais n'étaient-ils pas déjà en train de pousser ? Les enfants n'ont fait qu'arroser et désherber...

– Je crois que les enfants ont fait bien plus que ça, intervint Etain depuis le pas de la porte.

– Mère ! s'écria Elphame. J'allais justement te faire appeler.

Etain sourit à sa fille avant de reporter toute son attention sur Ciara.

– Touche ces plantes, Chamane. Vois par toi-même si elles te diront ce que Wynne sait déjà.

Hésitante, Ciara posa une main gracieuse sur la pile de plantes, puis elle ferma les yeux et prit plusieurs profondes inspirations pour se purifier. Sa bouche s'ouvrit de surprise et elle laissa échapper un petit cri. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Brighid vit qu'ils étaient brillants de larmes.

– Explique à mes filles ce que tu viens de découvrir, Ciara, demanda Etain.

– Les enfants ont bel et bien fait pousser les plantes ! Oh, Déesse !

Dépassée par les émotions, la jeune femme tomba à genoux, la main sur la bouche.

– Mère, que se passe-t-il ? demanda Elphame. Qu'est-il arrivé ?

– Epona a fait un don merveilleux aux Néo-Fomores, expliqua Etain.

– Ils sont nés de la mort et de la destruction, ont grandi dans la folie et la violence, poursuivit Ciara à travers des larmes de joie. Et voilà qu'Epona leur a donné le pouvoir de faire croître la vie !

– Ce n'est pas récent, corrigea Etain. Ils ont toujours possédé ce don... Toi aussi, tu l'as toujours eu. Comment crois-tu que vous ayez réussi à faire naître la vie et à maintenir l'amour et l'espoir vivants en vous, au cœur des Terres Désolées ?

– C'est en effet un don magnifique, intervint Elphame en prenant la main de son époux et en regardant son visage. C'est une grande bénédiction de vous avoir parmi nous.

– C'est une grande bénédiction d'avoir trouvé un foyer à tes côtés, mon amour, répondit Lochlan en lui posant doucement la main sur le visage.

– Pense à toutes les conséquences, Elphame ! s'exclama Ciara. Nous pourrions être utiles et apporter de la nourriture. Pas juste pour le Château des MacCallan, mais aussi pour le commerce...

Brighid n'entendit pas le reste des paroles de Ciara, car son esprit traversa le plafond de la Grande Salle pour s'élever dans la nuit. Cette fois, lorsque la terre se brouilla sous ses yeux tandis que son esprit filait à toute allure vers le sud, elle était trop préoccupée par ce dont elle venait d'être témoin pour éprouver le moindre vertige ou étourdissement.

Epona avait donné aux Néo-Fomores le pouvoir de faire croître la vie. Il n'était alors pas étonnant que Liam ait montré autant d'aptitude pour comprendre l'esprit des animaux : il avait le don d'affinité avec la terre et toute chose qui pousse. Le lien avec l'esprit des animaux, dans ces conditions, était facile à admettre.

Brighid était heureuse pour eux. C'était un peuple qui avait surmonté de grandes épreuves et n'avait montré que de la bonté en retour. Ce n'était que justice qu'ils reçoivent le pouvoir de faire croître ou renaître la vie.

Tu devras t'en souvenir en te réveillant, mon enfant.

L'esprit de Brighid vint se reposer dans son corps et elle entendit les paroles d'Etain résonner dans sa mémoire. *Explique à mes filles ce que tu viens de découvrir...* La Prêtresse avait parlé de ses filles, pas de sa fille.

Elle avait dû savoir que Brighid était là. Cela n'avait rien de surprenant... Etain semblait avoir des yeux et des oreilles partout.

Brighid dormit d'un sommeil sans rêve le reste de la nuit.

L'odeur alléchante de venaison grillée vint la tirer du sommeil. Elle ouvrit les yeux, éblouie par la lumière de ce milieu de journée. Cuchulainn s'affairait autour d'un gigot grésillant qu'il avait embroché au-dessus du feu. Il leva les yeux lorsqu'elle s'agita sur la couche et la regarda s'étirer. Brighid vit le soulagement détendre ses traits.

– Bonjour, dit-elle. Ça sent merveilleusement bon.

– Bonjour, répondit-il. C'est déjà l'après-midi !

A l'aide d'un de ses poignards, il découpa une tranche de gigot et la piqua sur la lame. Il s'avança vers elle en souriant, l'embrassa et lui tendit le morceau.

– Enfin revenue du monde des rêves ? la taquina-t-il.

Elle grignota un morceau de viande grillée et le regarda avec perplexité.

– Est-ce que tu essaies de me prendre mon travail ?

– Je ne pourrais pas. Si j'étais la Chasseresse des MacCallan, le Clan connaîtrait sans doute une grave famine. Il m'a fallu presque toute la matinée pour abattre ce jeune cerf plutôt stupide.

– Son manque d'intelligence, en tout cas, n'a pas affecté le goût de sa chair, répondit Brighid en souriant.

– Sans doute parce qu'il était trop stupide pour s'enfuir à temps, marmonna Cuchulainn.

Brighid éclata de rire.

– Tu vois bien que tu es meilleur chasseur que tu ne le crois !

– Non, c'est faux. En revanche, j'ai déterré quelques pommes de terre nouvelles et des oignons sauvages.

Il poussa du bout de sa botte ce que Brighid avait pris pour des cailloux posés autour du feu.

– Tu dois manger autant que tu peux, aujourd'hui. Même moi, je sais qu'un voyage dans le Royaume des Esprits peut sembler ne durer que quelques heures, alors qu'il dure en réalité des jours.

– Ce n'est donc pas simplement pour me faire devenir grosse et laide, et faire en sorte que les autres hommes ne me regardent plus ? lança-t-elle, pour tenter de faire disparaître les ombres inquiètes qui voilaient ses yeux.

– J'essaye juste de te garder vivante.

– Cuchulainn, est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

– Non... enfin, oui... Je ne suis pas certain, bredouilla-t-il en se passant nerveusement la main

dans les cheveux. Je suis mal à l'aise depuis que nous avons atteint les Tors Bleus. Et cet endroit... me met les nerfs en boule.

– Mais tu n'as rien ressenti de particulier ?

– Non, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé, soupira-t-il. J'ai écouté avec mon autre sens : rien. Je ne sais pas si c'est à cause de mon incapacité ou si c'est simplement parce qu'il n'y a rien de spécial ici.

– Peut-être que la sensation était juste destinée à te faire rester sur tes gardes.

Il était sur le point de lui rétorquer qu'il s'efforçait en permanence de rester vigilant, quand il se souvint que cela n'avait pas toujours été le cas. Il avait été averti de la mort de Brenna, et il n'avait rien fait pour l'empêcher.

– Peut-être..., se contenta-t-il de répondre. Le Royaume des Esprits est un mystère pour moi.

Il leva les yeux et lui sourit.

– Mais j'en sais assez, à ce propos, pour m'assurer que tu seras bien nourrie avant que nous allions lui faire une petite visite, ajouta-t-il en lui découpant un autre morceau de viande.

– Une visite... C'est tellement mieux qu'un voyage ou qu'une quête. Il faut que tu saches que j'ai visité le Château des MacCallan en rêve, la nuit dernière.

Il tourna vivement les yeux vers elle.

– Tu as vu Brenna ?

Elle fit signe que non, ravalant la jalousie que le regard et la voix tendue de son compagnon avaient éveillée en elle.

– Non, cela n'avait rien à voir avec les fois où toi ou Brenna m'avez visitée en rêve. Cette nuit, mon esprit était éveillé et alerte. Je me suis vue quitter mon corps et me rendre jusqu'au Château. Et j'ai entendu la voix d'Epona.

– Le Sommeil Magique, dit Cuchulainn pensivement. Ma mère me l'a décrit de nombreuses fois. C'est ainsi qu'Epona communique avec elle et lui permet de voir les événements importants lorsqu'ils se produisent.

Son air pensif laissa soudain place à de l'inquiétude.

– Est-ce que tout le monde va bien ?

– Oui, très bien. Mais je ne crois pas avoir assisté à un événement important. Apparemment, les Néo-Fomores sont plus qu'un peuple bon et tenace. Epona leur a accordé le pouvoir de faire croître toute chose vivante. Et, selon Wynne, ce pouvoir leur permet d'accélérer la croissance des plantes.

– Elle doit être contente, alors.

– Tout le monde était très content, y compris ta mère... Mais je ne comprends pas pourquoi il était important que j'assiste à cette scène.

– Peut-être Epona souhaitait-elle que nous sachions que tout allait bien au Château, afin de ne pas partir pour l'Autre Monde avec des soucis en tête.

– Peut-être... Ta mère t'a-t-elle déjà parlé de la possibilité d'être vue, au cours d'un voyage

dans le Sommeil Magique ?

– Pas que je sache, non. T’ont–ils vue, la nuit dernière ?

– Personne n’a semblé me remarquer, mais ta mère a dit quelque chose qui m’intrigue.

Cuchulainn sourit et sortit une pomme de terre du feu avec précaution.

– Tu sais bien qu’il est impossible de cacher quoi que ce soit à ma mère.

– Quoi que ce soit d’important, précisa Brighid.

– Crois-moi, parfois on dirait vraiment qu’elle sait tout.

Ils discutèrent longuement du Château, du Clan et de la découverte du don inattendu des Néo-Fomores, tout en se servant généreusement de venaison, de pommes de terre et d’oignons sauvages. Brighid sentait ses forces lui revenir. Après le repas, elle alla se placer sous la cascade d’eau fraîche de la caverne et contempla la beauté de la Plaine des Centaures. Son esprit ressentait l’appel de cette terre. Elle avait trouvé l’accueil et le confort au Château des MacCallan, mais elle savait qu’elle ne se sentirait jamais aussi émue que par les vastes plaines de son enfance. C’était la fin du printemps et, à certains endroits, l’herbe devait déjà lui arriver à la cuisse. Les fleurs des champs aux bleus, rouges et roses éclatants avaient déjà certainement disparu pour laisser place aux longues fleurs blanches et dentelées que l’on nommait neiges éternelles, ainsi qu’aux grandes marguerites dorées qui poussaient dans les endroits les plus inattendus, où l’été se noyait dans le bourdonnement incessant des abeilles. Elle plaça une main au-dessus de ses yeux pour se protéger de l’éclat du soleil de l’après-midi, et elle crut distinguer à l’horizon des taches noires qui auraient pu être des bisons. Puis elle fronça les sourcils lorsque son regard perçant saisit un autre détail du paysage.

– C’est la sécheresse, dit Cuchulainn.

Il se tenait non loin d’elle, au bord de la clairière, et regardait, lui aussi, les plaines ondulantes.

– Le printemps a été sec au Château, mais je n’avais pas idée que cela affecterait la Plaine d’une telle façon.

Elle plissa les yeux, chassant le halo sentimental à travers lequel elle avait contemplé l’étendue herbeuse, et posa un regard neuf sur le paysage.

– L’herbe devrait être verte, si riche et si vivante que, d’ici, on devrait avoir l’impression qu’elle a été peinte de la couleur de l’émeraude.

Elle sentit son estomac se nouer sous l’effet d’un pressentiment et ajouta :

– En réalité, elle a la couleur brune de l’automne.

– Je ne me rappelle pas l’avoir jamais vue aussi sèche depuis des années, dit Cuchulainn.

– Comment ont commencé les guerres fomores ? demanda Brighid.

– Par l’attaque du Château des MacCallan, bien sûr, répondit Cuchulainn, perplexe.

Brighid secoua la tête, sentant l’amertume d’un mauvais pressentiment lui envahir la bouche.

– Avant ça... Des dizaines d’années avant ça. Pourquoi les Fomores étaient–ils venus dans Partholon ?

Les yeux de Cuchulainn s’assombrirent lorsqu’il comprit.

– Ils avaient quitté leurs terres, poussés par une terrible sécheresse.

– C'est un mauvais présage, Cuchulainn. Je le sens au plus profond de mon âme. Je crois qu'il est temps que nous menions cette chasse à son terme.

– Je suis d'accord.

– Bien. Alors, laisse-moi te dire ce que ma mère m'a appris de la Quête du Calice d'Epona.

– Arrête de faire cette tête d’enterrement, tu vas finir par me rendre nerveuse, grommela Brighid.

– Désolé. J’ai passé la plus grande partie de ma vie à éviter l’Autre Monde ; l’idée de m’y rendre de mon plein gré me paraît encore absurde.

– Alors, ne pense pas qu’il s’agit de l’Autre Monde. Nous suivons une piste, rappelle-toi. Nous avons déjà chassé ensemble, non ? Eh bien, c’est pareil.

– A part les esprits et le fait que nous ne serons pas dans notre corps, tu veux dire...

Brighid le regarda de travers.

– Bon, d’accord, d’accord ! concéda Cuchulainn. Nous partons à la chasse.

– Passons encore une fois en revue ce que nous savons.

Brighid leva une main et se mit à compter sur ses doigts.

– Premièrement, nous avons préparé le labyrinthe.

Cuchulainn observa la spirale de cailloux qu’ils avaient construite au centre de la caverne. Les pierres se déployaient encore et encore en une courbe souple jusqu’à atteindre le petit tunnel d’où coulait le ruisseau.

– Cela ne me plaît pas pour autant, commenta-t-il en regardant avec appréhension l’étroit passage au fond de la grotte.

– Moi non plus, mais ça concorde avec tout ce que ton père et ma mère nous ont dit sur le début du Voyage Spirituel. Midhir nous a envoyés par ici parce que les Tors ont toujours été liés au Monde Inférieur. Ma mère, elle, m’a toujours affirmé que le labyrinthe était l’un des moyens les plus faciles pour entamer un Voyage Spirituel... ou en revenir.

– On remonte juste une piste, répéta Cuchulainn pour lui-même.

– Oui, tout simplement, approuva Brighid. Mais je veux que tu te souviennes que le labyrinthe est aussi notre porte de sortie pour rejoindre ce monde-ci.

– Je m’en souviendrai, assura Cuchulainn, les mâchoires serrées. Mais je ne rentrerai pas sans toi, mets-toi ça dans la tête.

Brighid le regarda droit dans les yeux.

– Nous rentrerons ensemble ou pas du tout.

Cuchulainn se renfrogna, mais une lueur malicieuse brillait de nouveau dans ses yeux turquoise.

– Je préfère que ce soit ensemble.

– Cesse de t’inquiéter.

– Ensuite ?

– Ensuite, reprit Brighid en levant un second doigt, tu me rejoins dans mes rêves.

– Tu dis cela comme si cela nous arrivait tous les jours, soupira-t-il.

– Cuchulainn, en moins d’un demi-cycle lunaire, tu as visité mes rêves à quatre reprises.

Cuchulainn lui lança un sourire radieux.

– Je crois que la dernière fois ne compte pas.

Brighid le regarda d'un air sérieux.

– Au contraire, je crois qu'elle compte encore plus. Nous avons partagé le même rêve et aucun de nous n'avait l'âme en morceaux, ce qui signifie que nos esprits se sont croisés quelque part dans l'Autre Monde. Nous n'avons qu'à répéter ce que nous avons déjà fait.

Cuchulainn la regarda d'un air mutin et réussit à lui arracher un sourire.

– Le sexe en moins, s'empressa-t-elle d'ajouter.

– Donc, je te rejoins dans tes rêves.

– On va dire ça comme ça, oui.

– Tu me rappelles mon père, quand tu me regardes et me parles ainsi !

Elle lui adressa un petit sourire.

– Tu dis ça pour me rassurer sur ce voyage ou bien pour m'avertir que notre mariage est en péril ?

– Concentre-toi un peu, veux-tu ? répondit-il avec un large sourire.

– Troisièmement, reprit Brighid en levant un troisième doigt, lorsque nos esprits sont réunis, nous entrons au centre du labyrinthe et remontons la spirale jusqu'à l'entrée du tunnel.

– Et là, nous nous glissons dans le Monde Inférieur, acheva Cuchulainn, sans la moindre trace d'humour dans la voix.

– Oui, mais simplement parce que c'est là-bas que commencent d'habitude les Voyages Spirituels. Nous n'y resterons pas. Ton père a dit que le Calice d'Epona ne se trouvait pas dans le Monde Inférieur, et ma mère m'a souvent laissée entendre la même chose. Je pense que le Calice de la Déesse se trouve dans le royaume le plus élevé de l'esprit – le Monde Supérieur –, le royaume où l'on rencontre le plus souvent la Déesse.

Brighid s'empara de la main de Cuchulainn.

– Souviens-toi, Cuchulainn, le Royaume des Esprits comporte trois niveaux : le Monde Inférieur, le Monde du Milieu et le Monde Supérieur. Nous ne pouvons nous permettre de nous perdre dans les deux premiers. Nous devons toujours suivre le chemin qui monte et ne rien laisser nous détourner de notre but.

– Je m'en souviendrai. Je suis prêt.

– Cuchulainn, ma mère a toujours été claire sur certains points précis concernant ce voyage. Le premier est d'une simplicité trompeuse, car c'est ce que les enfants apprennent dès leur plus jeune âge, lorsqu'ils commencent à pratiquer les rites et à tester leur aptitude pour le Royaume des Esprits.

– Laisser les soucis de la vie dans le royaume physique. Ne pas les emporter avec soi dans l'Autre Monde. Je sais cela aussi bien que toi.

– Tu le sais, mais je veux juste que tu suives ce conseil à la lettre. Fais-le pour nous deux.

– Pour nous deux, reprit-il en déposant un baiser dans le creux de sa main. Je vais couvrir le feu

et m'occuper du hongre.

Brigid lui adressa un sourire censé dissimuler la peur et les doutes qui affleuraient sous son masque de certitude. Pendant que Cuchulainn mettait de l'ordre dans leur campement, elle arpenta la caverne, repassant en détail les éléments d'information disparates que sa mère avait pu semer tout au long de son enfance. Une phrase lui revenait sans cesse à l'esprit : *Avant de boire le Calice, tu devras faire face à ton plus grand allié et à ton ennemi le plus puissant – et les deux ne sont qu'une seule et même personne.*

Elle n'avait pas compris ce que sa mère avait voulu dire, à l'époque, et depuis, elle n'avait pas eu d'éclair de génie lui permettant de résoudre une telle énigme. Il lui faudrait donc franchir le pas en ayant confiance en elle-même, en sa Déesse et en son compagnon.

– Tout est prêt, annonça Cuchulainn en entrant dans la caverne d'un air décidé. Le soleil se couche à peine. Avec un peu de chance, nous serons rentrés avant l'aube.

– N'y compte pas. Le temps passe différemment, dans l'Autre Monde.

– Alors, ne perdons pas de temps.

Cuchulainn lui tendit la main, et elle le rejoignit sur la couche qu'ils avaient soigneusement arrangée au centre du labyrinthe de pierres. A côté d'eux, ils avaient placé une outre pleine de vin, une miche de pain et du fromage. La première chose à faire lorsqu'ils rentreraient serait de manger et de boire, afin d'enraciner leur corps dans le monde physique.

– Nous oublions quelque chose..., murmura Brigid.

Elle jeta un regard circulaire autour d'elle et trouva ce qu'elle cherchait rangé dans le fourreau de Cuchulainn. Elle dégagea doucement la lame brillante et rejoignit son époux au centre de la spirale. Il la regarda, incrédule.

– Je me sentirais plus rassurée si tu gardais cela, dit-elle. Je sais que tu ne peux pas l'emporter physiquement avec nous, mais toute chose a une âme. Peut-être l'âme de ton épée daignera-t-elle nous accompagner.

– Ce serait un grand soulagement pour moi aussi, répondit-il en serrant la forme familière du pommeau.

Ils s'allongèrent l'un contre l'autre sur la couche. Brigid soupira, heureuse qu'un tel contact ne provoquât plus de malaise entre eux. Elle posa sa tête sur la large poitrine de Cuchulainn et porta la main à la pierre turquoise qui pendait entre ses seins.

– Respire, Cuchulainn, chuchota-t-elle. Détends ton corps et demande à ton âme de diriger les battements de ton cœur vers moi.

– Je serai là, assura-t-il. Je ne te laisserai pas seule.

Elle l'embrassa avant de fermer les yeux, et commença à effectuer les profondes inspirations purificatrices qui la plongeraient dans un état de transe. C'était un exercice facile pour elle, car elle le pratiquait souvent pour suivre la piste d'esprits d'animaux, et elle entra rapidement en transe. La seule différence fut que, au lieu de se concentrer sur la proie qu'elle avait choisie, elle dirigea toute son attention sur les battements du cœur de Cuchulainn.

Les tambours du Chaman sont le moyen le plus facile de trouver une entrée vers l'Autre

Monde. C'est la vie entière qui bat avec eux. Ecoute bien et tu trouveras un passage vers l'esprit de la terre.

Sa mère avait prononcé ces paroles un jour que Brighid, encore très jeune, s'était plainte de la voir mettre trop de temps à choisir un simple tambour. Brighid se rappela à quel point elle avait eu hâte de quitter la foule et la chaleur de ce marché ouvert. Pour une fois, sa mère ne l'avait pas rabrouée ; elle avait, au contraire, pris le temps d'expliquer à sa fille l'importance pour une Grande Chamane de bien choisir son tambour.

Brighid avait alors ignoré ces paroles, trop heureuse d'avoir réussi à éviter une réprimande. A présent, ce souvenir lui permettait de commencer sa propre Quête. Ni elle ni Cuchulainn ne possédaient de tambour et, même s'ils en avaient eu un, elle savait que Cuchulainn n'aurait jamais accepté de rester dans ce royaume-ci pour le battre et la laisser partir seule pour l'Autre Monde. Elle avait pesé les paroles de sa mère, à la recherche d'un compromis. Mairearad avait dit que la vie entière battait avec le son des tambours... la vie... les battements de la vie... La réponse lui était venue avec une clarté soudaine. Le cœur de son époux, ce serait les battements de vie qu'elle suivrait jusque dans l'Autre Monde.

La tête posée contre sa poitrine, elle se laissa guider par les battements de son cœur.

Boum-boum... Boum-boum... Boum-boum... Boum-boum...

C'était un son encore plus magique que celui d'un tambour, plus primitif, plus vrai, et elle l'aurait suivi jusqu'au bout du monde.

Lorsque son esprit quitta son corps, elle éprouva une sensation bien différente de celle qu'elle avait pu connaître en rêve ou au cours du Sommeil Magique. Son esprit était enveloppé de la chaleur des battements du cœur de Cuchulainn, et elle se tint un instant au-dessus de leurs corps, à écouter avec son âme.

– Tu avais raison, dit Cuchulainn. Ce n'était pas aussi difficile que je l'aurais cru.

Il se tenait près d'elle, et de son corps émanait une douce lueur dorée. Il portait une épée étincelante de lumière blanche.

– Elle t'a suivi, remarqua Brighid.

– Je crois que je l'ai serrée si fort qu'elle n'a pas eu le choix, répondit-il.

Il leva une main pour lui caresser la joue, et elle sentit ce contact léger comme une brise sur son esprit.

– Tu es incroyablement belle, ainsi inondée de lumière argentée.

– Toi, tu es doré, dit-elle en lui touchant doucement l'épaule.

Il baissa les yeux vers sa forme spirituelle et poussa un grognement.

– Allons-y, proposa-t-il en la regardant de nouveau.

– Il faut suivre le labyrinthe. Toujours par la droite pour le voyage aller, et par la gauche pour le voyage du retour.

Elle se tourna dans la bonne direction et se lança dans la spirale. Tandis qu'ils avançaient sur le chemin de pierre, elle remarqua que les parois de la caverne changeaient et s'éloignaient pour former une grotte si vaste que, lorsqu'ils atteignirent le trou étroit d'où jaillissait le ruisseau, ils se

trouvèrent devant une porte de roche brute sur laquelle était gravé le mot *awen*.

– L’inspiration, chuchota Brighid. C’est ce que ça signifie, dans la langue ancienne des Chamans.

– C’est ta mère qui t’a appris ça ?

Brighid sentit son âme frissonner d’excitation.

– Non. Personne ne me l’a appris. Je l’ai compris seule.

– Alors, c’est par là que nous devons entrer.

Il ouvrit la porte et leva son épée pour les protéger, mais avant qu’il ait pu s’avancer, Brighid le retint par le bras.

– C’est à moi de passer devant, Cuchulainn.

Il hocha imperceptiblement la tête et se recula pour la laisser franchir la porte. Brighid poussa un cri de surprise et disparut.

– Brighid ! s’écria Cuchulainn, prêt à plonger dans les ténèbres à sa suite, l’épée au poing.

Il entendit ensuite son rire s’élever en bulles légères.

– Tout va bien, Cuchulainn. Détends-toi et laisse-toi porter pour me rejoindre.

Il avait bien l’intention de la rejoindre, mais se détendre était une autre affaire. Il serra les dents, agrippa fermement son épée et s’avança vers la porte. Son corps se mit à tomber, glissant doucement vers la droite dans une spirale qui lui sembla sans fin. Il repensa aux fois où il avait suffisamment neigé, au Temple d’Epona, pour qu’Elphame, les jumeaux et lui se fabriquent des luges rudimentaires.

Ses pieds touchèrent enfin le sol et il lui fallut quelques secondes pour savoir où il se trouvait. Brighid et lui se tenaient cette fois devant un large porche arrondi. Elle le retint de nouveau par le bras.

– Attention. C’est l’entrée vers le Monde Inférieur. Ce n’est pas notre destination.

Sans attendre sa réponse, elle passa le porche et émergea dans une mer de brouillard. La brume grisâtre vint lécher son corps spirituel et elle frissonna. Elle entendit Cuchulainn pousser un grognement de surprise, et elle retourna rapidement vers lui pour entrelacer ses doigts aux siens.

– Par la main de la Déesse ! C’est ici que nous nous sommes rencontrés lors de notre dernier rêve..., fit remarquer Cuchulainn.

Brighid..., appela une voix désincarnée à travers le brouillard. *Brighid...*

Elle sentit un picotement lui parcourir l’échine.

– Nous ne devons pas rester ici, rappela Cuchulainn d’une voix qui trahissait sa tension.

– Attends, Cuchulainn. Je connais cette voix.

Le brouillard se fendit devant eux, et Niam apparut.

– Niam ! s’écria Brighid en se précipitant vers elle sans réfléchir.

Sa sœur fit un pas en arrière tandis que, au même moment, Cuchulainn la retenait.

– Ma sœur, au cours de ce voyage, tu ne dois pas pénétrer dans le Monde Inférieur, souffla

Niam.

Un sourire illumina son beau visage et Brighid sentit son cœur hésiter.

– Je ne suis venue que pour te poser une question, poursuivit Niam. Ta réponse permettra de décider si tu dois avancer ou bien retourner dans le royaume physique.

Cependant, au lieu de poser sa question, elle se tourna vers Cuchulainn.

– Et toi, que feras-tu si jamais ma sœur décide de ne pas boire le Calice d'Epona ? Penserai-tu alors que votre union était une erreur, et souhaiteras-tu retrouver le confort de ton Château ainsi que ceux qui t'aiment ?

– Tu ne m'as pas connu dans la vie réelle, répondit Cuchulainn ; aussi ne prendrai-je pas ombrage de ta question. Je ne crois pas que tu cherches à m'insulter et, pour cette raison, je vais te répondre. Que Brighid boive ou non le Calice d'Epona ne mettra pas fin à notre union. Où elle ira, j'irai. Je resterai à ses côtés, que le feu nous brûle, que la mer nous engloutisse ou que la terre s'ouvre sous nos pieds. Je chérirai son nom comme le mien jusqu'à ma mort et, si Epona le veut, au-delà.

– Parce que tu as prêté un serment semblable en tout point à ta réponse ? demanda l'esprit de Niam.

– Non, car lorsque j'ai prêté serment, je lui ai donné mon cœur en même temps que ma parole. A mes yeux, les deux ne peuvent être séparés.

Niam sourit enfin et la ressemblance avec sa sœur fut frappante.

– Bien que tu ne sois qu'un homme, tu es digne d'elle, déclara-t-elle avant de se tourner de nouveau vers sa sœur. Pourquoi souhaites-tu devenir Grande Chamane, Brighid ?

Prise au dépourvue par la question de sa sœur, Brighid ne put que regarder la charmante centaure qui, dans sa vie, avait été si fragile, et qui semblait, dans la mort, si forte et si sûre d'elle.

– Réponds-moi maintenant, Brighid Dhianna ! reprit Niam d'une voix étrangement puissante.

Brighid sursauta comme sous l'effet d'une gifle.

– Je souhaite devenir une Grande Chamane parce que je suis fatiguée de fuir les responsabilités dont j'ai hérité à ma naissance. Trop de tragédies, depuis la mort d'une jeune fille humaine il y a des années, jusqu'à ta propre mort récemment, ont eu lieu parce que je refusais d'embrasser le destin qui est le mien.

– Quel est-il ?

– Réparer le malheur que le règne de ma mère a répandu.

– Et quels sont tes désirs personnels ?

Brighid leva fièrement le menton.

– Je suis sienne comme il est mien – que je sois ou non capable de prendre forme humaine.

Niam sourit et sa voix redevint normale.

– Je ne parlais pas de ton nouvel époux... Si tu deviens Grande Chamane, tes pouvoirs seront immenses. Qu'en feras-tu ?

Cette fois-ci, Brigid prit son temps avant de répondre. Elle avait toujours aimé la sensation qu'elle éprouvait lorsqu'elle percevait l'esprit des animaux. Elle avait appris à compter sur ces pouvoirs et à s'en servir pour faire le bien. Elle se rappela aussi la bouffée d'excitation qu'elle avait éprouvée en aspirant l'âme de Cuchulainn. C'était un sentiment grisant qui n'était pas simplement dû au premier baiser avec le Guerrier, mais surtout au fait de posséder le pouvoir de guider son esprit vers son corps. Elle avait eu beau clamer le contraire devant Ciara, devant Cuchulainn et même devant Etain, elle savait, au plus profond de son âme, que le pouvoir qui bouillonnait dans son sang la remplissait de joie.

Lentement, elle releva les yeux vers Niam.

– Ce dont je suis sûre, c'est qu'il faudra que je sois très prudente et sage, si un tel pouvoir m'incombe. Je devrai écouter la voix de la Déesse et de ma conscience plus que celle de mes émotions et de mes désirs.

Le sourire de sa sœur se fit radieux.

– Alors, puisse Epona te bénir dans ta quête pour qu'elle soit fructueuse.

Niam fit un geste ample vers la droite, et balaya du bras l'air, qui s'agita et bouillonna avant de laisser apparaître un escalier de pierre grise qui s'élevait tout droit dans l'océan de brume.

Brigid se tourna pour dire au revoir à sa sœur, mais le brouillard s'était déjà refermé sur la silhouette de la centaure. Elle redressa les épaules et dit à Cuchulainn :

– Grimpons.

L'escalier était suffisamment large pour permettre à Cuchulainn de le grimper, l'épée toujours au poing, au côté de Brighid. Ils s'enfoncèrent davantage dans le brouillard et Brighid se sentit, malgré elle, rassurée par l'arme du Guerrier.

Ils arrivèrent enfin en haut des marches et un vent tiède balaya leur visage, dissipant le brouillard. Ils virent alors qu'ils se trouvaient sur une avancée surplombant une rivière de lumière étincelante. Les yeux de Brighid et de Cuchulainn étaient irrésistiblement attirés par les eaux miroitantes. Le regard perdu sur les flots qui clapotaient et tourbillonnaient doucement, ils virent des scènes de leur vie passée prendre forme, tels des fantômes, dans les profondeurs cristallines.

Cuchulainn jeune garçon tenant sa première épée... Brighid courant avec l'abandon le plus sauvage à travers un océan d'herbes folles... Cuchulainn soutenant Elphame blessée tandis que Brighid les portait tous les deux vers le Château des MacCallan... Brighid penchée sur des traces en forme de serres, apprenant l'histoire de la mort de Brenna...

– Arrête ! cria Brighid, en tirant Cuchulainn par l'épaule. Ne regarde pas les eaux de cette rivière !

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix enrouée, profondément troublé. Pourquoi voyons-nous toutes ces choses passées ?

– C'est le Monde du Milieu.

Devant son air perplexe, elle eut envie de le maudire, et de lui reprocher de ne pas avoir prêté plus attention à ses leçons sur l'Autre Monde, durant son enfance. Mais le moment était mal choisi pour le réprimander. Aussi se contenta-t-elle de lui expliquer :

– C'est dans le Monde du Milieu que le temps et l'espace voyagent. Cette rivière te montre ton passé ou le mien, ou celui de notre monde, et même celui d'autres mondes éloignés que nous ne connaissons pas. Il serait facile de s'y perdre. Nombreux sont ceux qui n'en sont jamais revenus, mais nous ne pouvons laisser le passé garder nos âmes captives. Nous devons avancer.

– Je pourrais voir Brenna, le moment de sa mort, et même la dernière fois où nous étions ensemble.

– Oui, c'est possible, répondit Brighid en écartant la douleur que ces paroles lui causaient. Si tu le désires vraiment, tu peux rester ici, dans les eaux du passé. Je ne te haïrai pas. Je te libérerai même de ton serment envers moi.

Brighid inspira profondément pour ne pas laisser la douleur et la peine qui l'assaillaient paraître dans sa voix. Elle parla comme une Chasseresse confiante et sûre de ses convictions.

– Mais sache ceci, Cuchulainn... C'est à toi de prendre cette décision, et tu dois le faire maintenant. Choisis Brenna et ton passé ou bien l'avenir avec moi. Je l'aimais, moi aussi, mais je ne partagerai pas mon époux avec un fantôme.

Cuchulainn sursauta comme sous l'effet d'une gifle et regarda autour de lui, semblant comprendre où il se trouvait. Lorsque ses yeux se posèrent sur la surface envoûtante de la rivière, il détourna rapidement le regard.

– Je choisis l’avenir avec toi. C’est ce que j’ai choisi lorsque nous avons été unis, et je n’ai aucune envie d’être libéré de ce serment. Quels que soient les attraites que le Royaume des Esprits donne au passé...

– Alors avançons, dit simplement Brighid, ne voulant pas qu’il entendît à quel point elle était soulagée par ses paroles.

– Où allons-nous ?

Elle indiqua la direction du menton.

– Par là-bas.

Cuchulainn se tourna, et vit une porte ouverte qui menait vers l’intérieur de ce qui semblait être un tumulus recouvert d’herbe et de fleurs. De grandes dalles de pierre blanche marquaient l’entrée de la tombe. Cuchulainn fit un pas de côté et, d’un geste, invita Brighid à le précéder. Les yeux rivés sur elle, il se gardait bien de regarder vers la rivière argentée qu’il voyait chatoyer du coin de l’œil.

Alors que Brighid entrait dans le sombre tumulus, les cris furieux d’un corbeau résonnèrent derrière eux et, avec l’intuition renforcée par les pouvoirs du Royaume des Esprits, Brighid sut que c’était sa mère qui avait orchestré les tentations du Monde du Milieu pour attirer Cuchulainn.

Cela signifiait bien que la présence du Guerrier était importante. Sinon, pourquoi aurait-il été la cible de Mairearad ?

– Tout va bien ? Pourquoi t’es-tu arrêtée ? demanda Cuchulainn derrière elle, dans le noir.

– Tout va bien, Cuchulainn.

Bien qu’il ne pût la voir dans l’obscurité, elle désigna un faible point lumineux devant eux.

– Suivons cette lumière.

Ils avancèrent rapidement et se retrouvèrent bientôt sur le pas d’une nouvelle porte, baignée par la lumière de la lune. Ensemble, ils la franchirent pour pénétrer dans le Monde Supérieur.

Devant eux s’étendait une vaste forêt. Même dans la lumière argentée de la lune, ils virent que les arbres, les herbes et les fleurs arboraient des teintes inhabituellement vives. Trois chemins partaient de la porte devant laquelle ils se tenaient et disparaissaient dans les profondeurs émeraude de la forêt.

– Lequel emprunte-t-on ? demanda Cuchulainn.

Brighid fit le vide dans son esprit et tenta de savoir quel chemin elle devait choisir, mais elle ne se sentit guidée vers aucun en particulier. A vrai dire, en observant chacun avec plus d’attention, elle vit qu’elle s’était trompée : non qu’aucun des chemins ne l’attirât ; en vérité, ils semblaient tous trois lui faire signe. La musique qui provenait de chacun était douce et magique, et elle n’avait plus qu’une envie : se libérer du joug des responsabilités que cette quête lui imposait. Elle aurait pu rester ici et suivre ces chemins pour l’éternité. Elle aurait pu y galoper tout comme elle le faisait, enfant, dans la Plaine des Centaures. Elle serait libre, heureuse, baignée de musique, et alors...

– Brighid !

Elle cligna des yeux et s’ébroua pour tenter de libérer son esprit de l’appel irrésistible de la

musique.

– Brighid ! Tu ne peux pas m’abandonner !

Sa vue s’éclaircit soudain et la musique se tut au même instant. Cuchulainn la contemplait, les yeux écarquillés. Il avait planté la pointe de son épée dans le sol, entre eux, et il tenait ses deux mains dans les siennes pour l’empêcher de s’éloigner de lui et de se précipiter vers l’un des trois chemins.

– Je... Je suis là... C’est fini..., bredouilla-t-elle d’une voix encore mal assurée. C’est la musique... As-tu entendu cette musique qui m’appelait ?

– Je n’ai rien entendu d’autre, à part les cris d’un corbeau, répondit Cuchulainn d’une voix enrouée. Rien d’autre, Brighid. Tu n’as prononcé aucune parole. Au début, tu ne bougeais plus, tu ne respirais plus, tu ne me répondais plus. Tu avais les yeux vides. Puis tu as commencé à marcher comme un mort vivant vers les chemins et, même lorsque j’ai voulu t’attraper pour te retenir, tu agissais comme si je n’existais pas... ou comme si tu n’étais plus avec moi.

– Je suis bien là, assura-t-elle en lui touchant doucement la joue.

Elle frissonna à l’idée que c’était sa mère qui avait tenté de l’ensorceler.

– C’est toi qui m’as rappelée.

– Je te rappellerai toujours, où que tu ailles...

Il lâcha ses mains à contrecœur pour reprendre son épée plantée dans le sol. Puis il se passa une main nerveuse dans les cheveux.

– ... mais j’apprécierais que tu ne t’en ailles plus ainsi, à l’avenir.

Brighid lui sourit avant de se tourner de nouveau vers les trois chemins. Lorsqu’elle entendit la musique, elle résista et refusa de céder à son appel envoûtant. Plus elle résistait et plus la musique changeait, jusqu’à ce qu’elle se fût transformée en croassements furieux. Elle sentit la chaleur de la turquoise qui, au bout de sa chaîne, pendait contre sa poitrine et, instinctivement, elle la serra dans sa main. Une voix étrange et sourde résonna dans sa tête lorsque l’esprit de la pierre s’adressa à elle.

Souviens-toi qui m’a envoyé à toi.

– Le faucon, murmura Brighid.

Elle sourit et appela d’une voix confiante :

– J’appelle mon guide spirituel, le faucon doré.

Un cri rauque déchira l’air de la nuit, et l’oiseau traversa le ciel baigné de lune pour fondre sur elle. Il vola un instant en cercles puis vint se poser dignement sur une branche basse d’un des chênes ancestraux, à l’orée de la forêt.

Brighid salua l’oiseau et poussa Cuchulainn du coude pour qu’il en fît de même, au lieu de rester bouche bée.

– Je te remercie d’avoir répondu à mon appel, dit Brighid.

Le faucon inclina la tête pour l’observer.

Souhaites-tu poursuivre ta quête ?

La question jaillit, claire et puissante dans l'esprit de Brighid. Du coin de l'œil, elle vit Cuchulainn sursauter, et elle sut qu'il pouvait aussi entendre l'oiseau.

– Oui, je le souhaite, répondit-elle.

Alors, dis-moi, Chasseresse : lequel de ces trois chemins choisirais-tu ?

Brighid n'eut aucune hésitation et donna la réponse qui lui semblait la plus fidèle à son âme.

– Aucun des trois !

Si la créature de sa mère avait tenté de la forcer à emprunter un de ces chemins, elle refusait de passer par là, même si la traversée de la forêt semblait alors impossible. Il lui semblait que, depuis qu'ils étaient arrivés à l'orée de la forêt ancestrale, celle-ci s'était épaissie et que ce qu'elle avait pris pour un doux tapis d'herbe s'était transformé en une barrière de ronces et d'épines. Le seul moyen de traverser cette forêt était, de toute évidence, d'emprunter un des trois chemins... qu'elle venait justement de refuser.

Ton choix est sage. Suis-moi, Chasseresse, et accomplis ton destin.

Le faucon quitta sa branche pour voler au ras du sol, entre deux chênes majestueux, et s'enfonça droit dans la sombre forêt.

– Peut-être devrais-je passer devant, cette fois-ci, proposa Cuchulainn.

Brighid acquiesça, soulagée qu'il n'ait pas cherché à discuter son choix.

Il s'avança et commença à tailler à grands coups dans les épines redoutables. Brighid l'entendit pousser un juron surpris et, jetant un regard par-dessus l'épaule de Cuchulainn, elle constata que, chaque fois que la lumière blanche de l'épée touchait la barrière épineuse, la végétation disparaissait dans un petit nuage de fumée verte. Cuchulainn se retourna un instant pour lui sourire, puis s'avança à grands pas à la suite de l'oiseau. Brighid s'élança derrière lui et ne put s'empêcher de remarquer que, une fois de plus, le faucon les entraînait hors des sentiers battus et préétablis – tout comme lorsqu'il les avait guidés à travers les Tors jusqu'à la caverne.

La forêt s'ouvrait de plus en plus facilement devant Cuchulainn, et il n'eut bientôt plus besoin de son épée pour suivre le faucon. Elle qui leur avait paru impénétrable avait à présent complètement changé. Elle était toujours luxuriante, les arbres étaient toujours aussi majestueux, mais le sous-bois était plat, dégagé et tapissé d'une épaisse couche de feuilles parfumées. Leur progression était un plaisir et non une épreuve.

Cuchulainn s'arrêta brusquement.

– Par la Déesse, souffla-t-il, regarde-moi ça !

Brighid suivit son regard et manqua de suffoquer. Un peu plus loin sur leur gauche, le sol de la forêt s'ouvrait soudainement comme la gueule d'une énorme bête noire. Les trois chemins qui avaient tenté de l'attirer grâce à la musique envoûtante de sa mère venaient se jeter dans ce trou béant. Elle comprenait qu'elle n'aurait rien remarqué, car elle aurait été trop aveuglée par la musique, et elle serait tombée dans la fosse. La Déesse seule savait sur quoi celle-ci ouvrait, mais ce n'était certainement pas un passage vers le Calice d'Epona. Si Brighid avait choisi l'un des trois chemins, sa quête se serait achevée là.

Parfois, choisir l'impossible est le seul moyen de trouver son chemin vers l'avenir.

La voix du faucon jaillit de nouveau dans son esprit, et elle l'entendit battre des ailes au-dessus de leur tête.

Un peu plus loin, la forêt s'ouvrait sur une clairière herbeuse inondée de la lumière argentée du clair de lune. En son centre se dressait une vasque de pierre sculptée de symboles et de runes anciens qui s'entremêlaient gracieusement pour représenter la Déesse, les bras levés au-dessus de la tête, si bien que les mains d'Epona semblaient toucher l'eau de la source qui jaillissait en bouillonnant. Au bord du bassin attendait un Calice doré et étincelant, décoré de trois Symboles des Juments. Le faucon fit trois fois le tour de la clairière avant de se percher sur le chêne solitaire qui abritait la source jaillissante et la vasque.

– C'est le Calice d'Epona, murmura Brighid avec respect.

– Va, mon amour. Prends ce qui te revient de droit.

– Seulement si tu viens avec moi.

Il l'embrassa doucement.

– Partout où tu iras, je serai à tes côtés.

Ils s'avancèrent ensemble vers la vasque, mais en s'approchant, Cuchulainn ralentit instinctivement le pas pour laisser Brighid passer devant. Il la regarderait et la protégerait, mais il ne pouvait prendre part à ce qu'elle était sur le point de vivre.

Lentement, Brighid parvint jusqu'à la vasque. Là, au lieu de s'emparer tout de suite du Calice pour le remplir et boire, elle concentra son attention sur l'eau qui jaillissait et étincelait comme une source de lumière liquide. Brighid trempa la main dans l'eau et la sentit frémir de vie. Lorsqu'elle retira sa main, des gouttes d'eau semblables à des perles de lune glissèrent sur ses doigts. Elle se pencha ensuite au-dessus de la vasque et la surface de l'eau s'agita comme sous l'effet d'une bourrasque. Brighid, les yeux écarquillés de surprise, vit la silhouette de son frère prendre forme sur les eaux. Il se tenait, lui aussi, au bord du bassin et contemplait les eaux, mais il ne toucha pas le liquide sacré, et son visage ne portait pas les marques de respect dont Brighid avait fait preuve en pénétrant dans la Clairière Sacrée de la Déesse. La voix de Bregon s'éleva mystérieusement.

– Ennemi, ami... je n'ai pas de temps pour ces sornettes ! L'important, c'est que j'ai été bien formé et que j'utiliserai mes pouvoirs pour servir ma tribu.

Sans un mot de plus, il s'empara du Calice d'Epona d'un geste autoritaire, le plongea dans les eaux avant de le porter à ses lèvres pour boire avec avidité. Lorsqu'il eut fini, il laissa choir le Calice dans la vasque, rejeta la tête en arrière et poussa un rugissement de victoire.

Le ventre noué et assailli de spasmes, Brighid regarda son frère se détourner de la vasque pour disparaître dans la forêt. Soudain, elle poussa un petit cri de surprise : dans les eaux du bassin, la silhouette de l'esprit de son frère se tenait toujours près de la fontaine ; puis, au milieu de la clairière, une autre silhouette de centaure apparut, puis une autre à l'orée du bois, puis une autre encore. Pour chacune des apparitions, le corps de son frère était presque complètement transparent et Brighid ne pouvait distinguer leur forme qu'en suivant la fine ligne argentée qui dessinait le contour brillant de leur corps. Tous les esprits de son frère regardaient en silence le plus substantiel d'entre eux, le centaure qui se tenait, tête baissée, près de la vasque. Sous le regard des

autres, celui-ci sortit doucement le Calice de l'eau et le reposa avec respect sur le rebord. Il contempla un instant son reflet, puis leva la tête pour regarder sa sœur droit dans les yeux. Son visage de fantôme était baigné de larmes.

Puis lui et les autres s'évanouirent.

Bregon avait bu le Calice d'Epona ; Brighid venait de le voir de ses propres yeux. Il était Grand Chaman, à présent, elle en avait la certitude. Elle savait également que les silhouettes qu'elle avait vues dans la vasque n'étaient autres que des éclats brisés de l'âme de Bregon. Brighid fut envahie par une soudaine bouffée de tristesse, teintée d'inquiétude pour sa tribu. Bregon avait abandonné tant de morceaux de son âme ! Cuchulainn n'avait perdu qu'un seul éclat, et cela avait été suffisant pour faire de lui un pâle reflet de lui-même, si désespéré et désemparé qu'il avait pensé mettre fin à ses jours. Elle ne pouvait même pas imaginer ce que ressentait son frère. Comment pourrait-il survivre en étant aussi déchiré ?

Brighid soupira et laissa ses doigts jouer encore avec l'eau qui semblait vivante.

Comment le poison d'une seule femme pouvait-il lui survivre pour détruire la génération suivante ?

– Tu es en retard, ma sœur.

Brighid sursauta et se retourna brusquement. Son frère se tenait devant elle. Il ne s'agissait plus du fragment triste et brisé de son âme, qu'elle venait de voir éploré. Le centaure qui lui faisait face irradiait de pouvoir, un pouvoir qu'elle-même n'avait pas encore goûté.

Brighid se para du voile de réserve qu'elle avait porté la plus grande partie de sa vie et adressa à son frère un sourire poli.

– Bonjour, Bregon.

Les yeux de son frère n'étaient que des fentes.

– Arrête cette comédie et va-t'en, ma sœur. Tu n'as aucune raison de boire le Calice d'Epona. Tu as choisi un chemin différent. Cela convenait à notre mère, et cela me convient aussi. Retourne chasser dans les forêts de ces gens que tu aimes tant ; notre tribu n'a pas besoin de toi.

– Notre mère était une femme-centaure triste et retorse, que la soif de pouvoir a rendue perpétuellement insatisfaite, Bregon. Le jour où tu accepteras cela, son fantôme te laissera en paix.

– Ainsi, tu sais donc qu'elle est morte.

– Oui. C'est Niam qui me l'a appris.

En entendant le nom de leur sœur, les lèvres de Bregon se tordirent en un sourire méprisant.

– Elle est morte en m'apportant la nouvelle, poursuivit Brighid.

L'expression hautaine de Bregon s'évanouit un instant de son visage pour faire place à de la surprise.

– Niam ? Morte ?

– Notre sœur est morte d'épuisement en venant me trouver. Mettre un terme à la haine que nourrissait notre mère était plus important, à ses yeux, que sa propre vie.

Bregon se passa la main sur le visage et, lorsqu'il la regarda de nouveau, Brighid revit cet étranger à l'âme froide et dure qu'il était devenu.

– Niam a toujours été stupide et faible. Ainsi elle a vécu, ainsi elle est morte.

– Je ne vois aucune stupidité ni aucune faiblesse à sacrifier sa vie pour une autre.

– Si, car son acte de bravoure ultime n'a servi à rien !

– Ouvre les yeux, Bregon : c'est grâce à Niam que je suis ici ! lança Brighid en haussant le ton. C'est grâce à elle que je vais boire le Calice d'Epona. Et c'est grâce à elle, encore, que je vais retourner dans la Plaine des Centaures pour prendre la place qui me revient de droit par ma naissance, celle de Grande Chamane de la tribu Dhianna.

– Non, ma sœur. Je ne crois pas.

Le regard de Bregon se fit sournois. Il esquissa un pas vers le Calice d'Epona, mais, avec l'agilité d'un Maître Guerrier, Cuchulainn s'interposa.

– J'y réfléchirais à deux fois, si j'étais toi, Bregon, conseilla-t-il d'un ton faussement nonchalant.

Surpris, Bregon eut un mouvement de recul, puis il prit un air amusé.

– Un humain ? demanda-t-il.

– Tu vois, Brighid, juste quand je commençais à douter de l’intelligence de ton frère, il parvient à m’éblouir avec ses capacités d’observation hors du commun ! lança Cuchulainn.

Brighid laissa échapper un éclat de rire sans pouvoir se contrôler, ce qui sembla embraser la fureur de Bregon.

– Comment oses-tu me parler sur ce ton, espèce d’impudent petit homme ?

Cuchulainn inclina la tête pour observer Bregon, comme s’il se sentait plus amusé qu’insulté.

– Il est vrai que je ne suis qu’un homme, mais ceci compense largement mon manque de sabots, annonça-t-il en brandissant son épée de lumière blanche.

– Nous sommes dans l’Autre Monde, idiot ! Les épées sont des armes du monde physique. Ici, ce sont des pouvoirs transmis par les esprits qu’il faut utiliser. Des pouvoirs comme celui-ci, par exemple.

Bregon balaya de la main l’air autour de lui, comme pour chasser un insecte imaginaire, puis il murmura des paroles inintelligibles et lança quelque chose d’invisible à Cuchulainn. Instinctivement, celui-ci leva son épée et une boule de lumière vint éclater en crépitant sur la lame blanche.

– Mais ce n’est pas possible ! hoqueta Bregon. Elle n’aurait pas dû te protéger. C’est une épée !

Cuchulainn lui lança un sourire assassin.

– C’est l’esprit d’une épée. Qui est stupide, à présent ? Pour quelle raison crois-tu qu’une épée deviendrait tangible dans le Royaume des Esprits, Bregon ?

Voyant que le centaure le regardait sans répondre, Cuchulainn poursuivit :

– Mon épée a un pouvoir ici, car elle m’aide à honorer un serment qui me lie dans tous les royaumes.

– Un serment ? De quoi…

– Bregon, je te présente Cuchulainn MacCallan, fils de Midhir et d’Etain, annonça Brighid. Il est aussi mon époux.

Bregon en resta interdit.

– Tu t’es unie à un homme ?

– Oui, répondit Cuchulainn en s’avançant vers Bregon. Et, même dans l’Autre Monde, mon épée protégera sa vie, car j’ai juré qu’elle m’était plus chère que la mienne.

Il dirigea la pointe de sa lame contre la poitrine de Bregon.

– Je crois que tu devrais partir. Vous portez le même nom, et je ne voudrais pas avoir à briser mon serment à cause de toi.

Bregon recula doucement et Cuchulainn le suivit, l’épée toujours brandie. Juste avant d’atteindre les abords de la forêt, il jeta un regard vers sa sœur, qui était restée près de la vasque.

– Je ne renoncerai pas à ce pour quoi je me suis battu, lança-t-il.

– C’est entendu, Bregon. Maintenant, écoute-moi bien : j’ai l’intention de mettre un terme à la haine et à la discorde que notre mère a semées tout au long de sa triste vie. J’en fais le serment devant toi. Tu peux choisir d’être avec moi ou contre moi, mais si tu choisis de me tenir tête, sache

que je t'écarterai de la tribu comme je le ferais pour n'importe quel traître.

– Mon choix est déjà fait. Lorsque tu entreras dans la Plaine des Centaures, je te conseille de ne pas être accompagnée que par cet avorton ! cracha Bregon avant de disparaître dans la forêt.

Cuchulainn balaya du regard la végétation et les ombres fugaces qui la parcouraient.

– Brigid, je respirerais beaucoup mieux si tu buvais le Calice tout de suite, et si nous retournions dans la caverne.

– Encore un instant, je dois d'abord m'assurer que...

Elle laissa sa phrase en suspens et toucha du doigt le Calice. De quoi devait-elle s'assurer ? Elle ne savait pas. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle n'était pas comme son frère, et qu'elle ne s'emparerait pas grossièrement de la coupe pour l'utiliser sans vergogne avant de la jeter.

C'est ton tour, à présent, mon enfant.

Brigid leva la tête et vit une femme vêtue d'une somptueuse robe de brocart blanc traverser la clairière pour venir vers elle. Elle semblait évoluer au cœur d'un halo de rayons de lune. Tandis qu'elle s'approchait, son apparence changeait, passant de la belle jeune fille aux cheveux blonds à une femme d'âge mûr, au corps robuste et puissant, puis à une vieille femme ridée aux cheveux blancs comme neige. Ces transformations ne s'arrêtèrent pas là : un instant elle était humaine, l'instant d'après elle devenait une élégante jument argentée ou une puissante femme-centaure qui arborait l'arc des Chasseresses, puis des ailes lui poussèrent dans le dos et elle prit la forme d'une petite fille néo-fomore.

Frappée de stupeur, Brigid finit par baisser les yeux et s'inclina profondément devant la Déesse.

– Honneur à Toi, Epona ! Déesse des êtres sauvages et libres ! Je suis venue jusqu'à Ta Clairière Sacrée pour...

– Mon enfant, l'interrompt la Déesse d'une voix étonnamment douce. Je connais la raison de ta venue.

Brigid releva les yeux. Epona avait pris la forme d'une femme encore jeune. Elle était toujours vêtue de la robe de brocart blanc, et le tissu soulignait ses courbes généreuses.

– Bien sûr, Tu sais. Je... Je suis désolée, je... Je ne voulais pas...

Cette fois, Brigid s'interrompt d'elle-même. Elle ferma les yeux pour tenter d'apaiser le tremblement qui s'était emparé d'elle. Lorsqu'elle les rouvrit, elle demanda avec respect :

– Epona, je Te demande la permission de boire Ton Calice afin d'assumer les responsabilités de Grande Chamane de la tribu Dhianna.

Epona l'étudia avec attention.

– Tu as vu ton frère dans le reflet de la vasque.

Ce n'était pas une question, mais Brigid acquiesça.

– Oui, Déesse.

– As-tu remarqué qu'il ne m'a pas demandé ma Bénédiction ? Il a pris le Calice, a bu l'Eau Sacrée avant de repartir sans un mot.

– Je ne suis pas comme mon frère, Déesse.

Un sourire se dessina sur les lèvres pleines d'Epona.

– Tu ressembles à ta mère, mais ton cœur n'est pas semblable au sien. Tu as choisi une voie différente.

– Je l'espère, Epona.

La Déesse porta son regard vers le bord de la clairière et son sourire s'épanouit.

– Ah, Cuchulainn ! Tu peux t'approcher.

Cuchulainn était tombé à genoux au moment où Epona s'était matérialisée dans la clairière. Il se releva et s'avança vers la Grande Déesse, le cœur battant douloureusement dans sa poitrine.

– Honneur à Toi, Epona ! dit-il en s'inclinant.

– Je suis heureuse de te voir ici, dans ma Clairière Sacrée, Cuchulainn. En tant que fils de ma Bien-Aimée, tu m'as déçue en refusant les dons que je t'avais accordés par amour pour ta mère.

– J'implore Ton pardon, Déesse. Il m'a fallu beaucoup de temps pour grandir.

Epona approuva d'un air pensif.

– C'est une réponse sage et pleine de justesse.

Elle désigna l'épée scintillante qu'il tenait toujours fermement.

– Aurais-tu osé verser le sang de Bregon dans l'enceinte de ma Clairière ?

Cuchulainn répondit sans hésiter.

– Oui. Pour protéger Brighid, je l'aurais fait.

– Même si cela avait dû t'attirer mes foudres ?

– Je pense que Tu aurais voulu que j'honore la promesse que j'ai faite à Brighid et dont Tu as été témoin. Du fait de cette promesse, Tu m'aurais pardonné d'avoir souillé Ton sanctuaire.

Cuchulainn s'inclina encore profondément. Epona l'examina en silence avant de répondre d'une voix lente :

– Je crois que je t'ai accordé le mauvais don. Il est normal qu'un guerrier considère les visions et les prémonitions comme des éléments à combattre ; il n'est pas surprenant qu'elles n'aient pas trouvé leur place dans ton esprit. Je reprends ce don, Cuchulainn.

Epona fit un geste d'invitation de la main et Cuchulainn chancela avec un gémissement.

– En échange, je t'offre le don de seconde vue.

La Déesse trempa la main dans la vasque et aspergea le Guerrier de trois gouttes d'eau brillantes.

– A partir de maintenant, tu pourras voir la forme sacrée de toutes les choses de l'esprit. Tu connaîtras l'âme véritable qui habite l'enveloppe corporelle, et tu pourras voir à travers les ténèbres de la vie.

Cuchulainn tomba de nouveau à genoux, submergé par le flot de pouvoir qui envahissait son corps.

– Fais bon usage de ce don, Cuchulainn MacCallan, fils de mon Elue Bien-Aimée. Ne laisse

jamais ton épée mettre un terme à la vie d'un être dont l'esprit pourrait encore connaître la rédemption.

– Je saurai me montrer digne de Toi, Grande Déesse, articula Cuchulainn d'une voix sourde.

La Déesse sourit et posa une main sur sa tête avant de se tourner vers Brighid.

– Pourquoi as-tu hésité à boire mon Calice, après que ton frère a eu quitté la Clairière ?

– Dans ma jeunesse, ma mère m'a souvent parlé de sa propre Quête du Calice, mais j'ai oublié la plus grande partie de ses paroles. Par la suite, elle a cessé de me parler de l'Autre Monde quand elle a compris que je ne marcherais pas dans ses pas.

– Pourtant, il est une chose que tu n'as jamais oubliée, murmura la Déesse.

– Oui. Ma mère m'a dit un jour que, avant de boire le Calice, il me faudrait faire face à mon plus grand allié ainsi qu'à mon ennemi le plus puissant.

– Et que les deux étaient une seule et même personne, acheva la Déesse.

– Oui. La seule personne à qui j'ai fait face dans Ta Clairière a été mon frère. Je ne crois pas qu'il soit mon plus grand allié, bien qu'il puisse être mon ennemi le plus puissant, en ce moment.

– Il ne l'est pas non plus, avoua Epona. Regarde dans les eaux de la vasque, Brighid Dhianna, et tu trouveras la réponse à ta question.

Brighid se tourna résolument vers la vasque et se pencha au-dessus de l'eau. Le liquide ondula un moment puis devint calme et lisse comme du verre, reflétant parfaitement son visage. Brighid se pencha davantage et sursauta. Elle observait son propre reflet et, pourtant, elle distinguait clairement le visage de sa mère dans le sien. La vérité lui apparut soudain : son plus grand allié et son ennemi le plus puissant n'était autre qu'elle-même. Si elle acceptait les pouvoirs d'une Grande Chamane, elle boirait la même coupe qui avait corrompu sa mère – et le même danger la guettait. Il était là depuis toujours, tout comme ses dons spirituels.

– Tu peux laisser ce savoir te paralyser, expliqua la Déesse. Tu peux aussi accepter le fait que tu doives te garder de ses faiblesses, qui sont aussi les tiennes, tout en embrassant sa force.

Brighid se tourna vers Epona.

– Pourquoi laisses-tu boire le Calice à ceux qui peuvent être corrompus ?

La Déesse lui sourit avec bienveillance.

– J'ai accordé le libre arbitre à mes enfants. C'est le plus précieux des dons, après l'amour et le courage. Il n'est point de grand bonheur sans malheur de même force ; l'un ne peut exister sans l'autre. Et puis, mon enfant...

Elle caressa le visage de Brighid avec une telle tendresse maternelle que les yeux de cette dernière se remplirent de larmes.

– ... ce n'est pas parce que la corruption est possible qu'elle deviendra réelle. Souviens-toi toujours que je crois en la bonté qui est en toi, Brighid.

– Merci, chuchota celle-ci à la Déesse.

Brighid prit le Calice par le pied, le plongea dans la vasque et, sous le regard de la Grande Déesse et de Cuchulainn, elle but les eaux vivantes. Elle sentit le pouvoir inonder son corps et, au

cœur d'un tourbillon chaotique, elle vit son esprit s'ouvrir et se déployer. Elle était à la fois une fraction de la terre, mais aussi une part des cieux, de la lune, du soleil et des étoiles. Elle vit que toute chose avait bel et bien une âme et était reliée au reste du monde. Les notions de réel et d'irréel s'étendaient et se pliaient entre ses mains, et elle comprit, avec une soudaine clarté, que le Royaume des Esprits et le monde physique n'étaient rien de plus que les points d'une même ligne qui pouvait être tordue, courbée et remodelée.

C'est ainsi que je prendrai forme humaine pour m'unir à Cuchulainn. Je n'aurai qu'à plier la réalité... Cette pensée jaillit du tourbillon de son esprit et la ramena dans la Clairière. Elle cligna des yeux et vit qu'elle était toujours debout à côté de la vasque sacrée, le Calice d'Epona à la main.

– Brigid ? appela Cuchulainn, qui s'était avancé vers elle d'un air inquiet.

– Tout va bien, assura-t-elle en souriant.

Elle s'inclina ensuite profondément devant la Déesse.

– Merci pour ce don si précieux, Epona.

La Déesse lui prit le menton dans les mains.

– Je crois que tu sauras en faire bon usage, mon enfant.

Elle leur sourit à tous les deux.

– Vous devez rentrer, à présent. Vous aviez raison de vous hâter, car vous avez beaucoup à faire et très peu de temps.

Epona tapa dans ses mains et le sol s'ouvrit sous les pieds de Brigid et de Cuchulainn. Ils tombèrent doucement dans une spirale qui se déroulait vers la gauche. La voix puissante d'Epona leur parvint de très loin, protégeant leur esprit et les enveloppant de chaleur et d'amour.

Sachez que je vous accorde ma Bénédiction, mes enfants...

Le retour dans leur corps ne fut pas aussi calme que leur départ. Brighid se réveilla en suffoquant et dut s'efforcer de ne pas vomir.

– Tiens, bois ça, ça te fera du bien...

Cuchulainn l'aida à porter l'outre de vin jusqu'à ses lèvres. Elle lui obéit et but longuement. La chaleur du vin se répandit dans tout son corps ; les tremblements cessèrent et la nausée se calma.

– Toi aussi, dit-elle, haletante, en lui tendant l'outre afin qu'il boive à son tour.

– Mon père..., commença-t-il avant de s'interrompre pour boire. Il était toujours très pâle après un Voyage Spirituel, et ça m'a toujours effrayé, étant enfant. Ensuite, il m'a expliqué que ce n'était pas si terrible que ça, si on buvait et mangeait juste après.

Pendant qu'il parlait, Brighid avait déballé le pain et le fromage, dont elle découpa des morceaux qu'elle tendit à Cuchulainn. Il la remercia d'un sourire.

– La prochaine fois que je vois père, il faudra que je lui dise que « pas si terrible que ça » est à cent lieues de ce qu'on ressent, quand on est ramené brusquement dans son propre corps.

– C'est grâce à lui, néanmoins, que tu as pensé à laisser toute cette nourriture à portée de main. Tu devrais le remercier.

Elle mordit dans un morceau de pain et s'arrêta net. Elle renifla le fromage et vit que Cuchulainn faisait de même.

– Ce fromage est moisi, commenta-t-il.

– Le pain est rassis et le fromage est à moitié couvert de pourriture.

Ils se regardèrent, commençant à comprendre.

– J'ai laissé la venaison suspendue à une branche d'arbre, je me demande...

Cuchulainn but encore une gorgée de vin et se mit sur ses pieds avec peine. Brighid se leva en chancelant, mal à l'aise de sentir ses jambes trembler et ses puissants muscles équin vibrer sous l'effort. Cuchulainn lui tendit l'outre de vin.

– Bois encore un peu, je vais aller voir ce qu'est devenue la venaison.

Il sortit de la caverne d'un pas incertain.

Brighid se sentait trop faible pour le contredire. Elle gratta la pourriture d'un morceau de fromage et se força à en avaler rapidement quelques bouchées avec un quignon de pain rassis. Lorsqu'elle sentit que ses jambes ne la trahiraient plus, elle sortit de la caverne pour rejoindre Cuchulainn. La nuit était calme et douce. Brighid s'arrêta un instant pour réfléchir : ils avaient entamé leur Voyage Spirituel en fin d'après-midi, et elle avait l'impression qu'ils n'avaient quitté leur corps que l'espace d'une minute. Mais il y avait ce pain rassis et ce fromage...

Brighid réfléchissait en regardant le ciel et, soudain, elle prit conscience de ce qu'elle regardait.

– La viande est complètement faisandée et ce fichu hongre a rompu ses entraves et s'est enfui. Dès demain matin, il faudra que je...

Cuchulainn s'interrompit en voyant l'expression interdite de Brighid.

– Que se passe-t-il ?

– La lune : elle est dans son dernier quartier.

Ils observèrent tous les deux le mince croissant d'argent suspendu dans le ciel d'encre.

– Mais... elle était encore pleine la nuit dernière ! s'exclama Cuchulainn. C'est bien ça, non ?

– Elle était pleine la veille de notre départ pour l'Autre Monde. Je m'en souviens bien parce que le paysage en était tout illuminé.

– Tu veux dire, pendant ton voyage dans le Sommeil Magique au Château des MacCallan ?

– Dix jours, Cuchulainn. Il y a au moins dix jours entre la pleine lune et le dernier quartier.

– Pas étonnant qu'on se sente si mal, dit Cuchulainn en se passant la main dans les cheveux.

– Cuchulainn, ça fait peut-être des jours que Bregon a quitté la Clairière. Nous n'avons aucun moyen de savoir combien de temps nous sommes restés en compagnie de la Déesse.

Cuchulainn lui prit la main.

– Tu as raison. Nous n'avons aucun moyen de le savoir pour l'instant et, ce soir, nous ne pouvons rien faire en ce qui concerne ton frère ou les autres centaures de ta tribu.

Brighid ouvrit la bouche pour parler, mais Cuchulainn lui fit signe de se taire.

– Non, dit-il avec fermeté. Ce serait de la folie de tenter quoi que ce soit cette nuit. Nous devons manger et dormir pour que notre corps et notre esprit reprennent des forces. Demain matin, je partirai à la recherche du hongre, puis nous déciderons de ce que nous devons faire.

– Je sais déjà ce que je dois faire, marmonna sombrement Brighid. Bregon a fait le brave et s'est vanté, mais je sais que je n'aurai pas besoin d'armée pour prendre la place qui me revient en tant que fille aînée de la Grande Chamane des Dhianna. Lorsque les membres de la tribu sauront que j'ai bu le Calice d'Epona, ils m'accepteront.

– Tu oublies les centaures fidèles à Bregon.

– Il y en aura quelques-uns, mais bien moins que tu ne le crois.

Brighid parvint enfin à sourire.

– Vois-tu, mon cher Guerrier, aucune femme-centaure ne refuserait de faire allégeance à la fille aînée de la Grande Chamane.

Cuchulainn lui sourit aussi.

– Ce qui veut dire que ceux qui choisiront le camp adverse se condamneront à une longue vie de solitude.

– Exactement.

Il glissa son bras sous le sien et ils retournèrent lentement vers la caverne, prenant appui l'un sur l'autre en chancelant de temps en temps.

– Voilà qui me redonne espoir. Peut-être que ton arrivée au pouvoir ne sera pas aussi difficile que nous l'avions imaginé.

– Peut-être, répondit pensivement Brighid. Mais il reste néanmoins le problème de mon frère. Il

m'a fait très clairement comprendre qu'il ne renoncerait pas à la position qu'il a usurpée si facilement.

– Alors, nous devons lui faire comprendre qu'il n'a pas le choix, dit Cuchulainn d'une voix tranchante.

– Cuchulainn, lorsque l'eau de la vasque m'a montré Bregon en train de boire le Calice, j'ai vu autre chose aussi. Quand il a quitté la Clairière, il a laissé derrière lui, dans l'Autre Monde, des filaments fantômes de son esprit. Son âme s'est brisée, Cuchulainn. Horriblement brisée.

Elle caressa le visage de son époux.

– Promets-moi que tu te souviendras qu'il n'est pas entier, lorsque tu seras face à lui.

– Je te le promets, dit-il en lui embrassant la main. Mais tu dois comprendre que, malgré la pitié que je pourrais éprouver à son égard, je ne le laisserai jamais te faire du mal.

– Je ne crois pas qu'il chercherait véritablement à me faire du mal, Cuchulainn. Je garde à la mémoire l'enfant qu'il était : un garçon doux qui ne voulait rien tant que l'amour et la reconnaissance de sa mère.

– Ce n'est plus un enfant. Mais ne t'inquiète pas, ma belle Chasseresse, je garderai toujours à l'esprit qu'il est ton frère.

Il déposa encore un baiser sur sa main, puis s'avança dans le noir pour chercher de quoi allumer un feu.

– Je crois que, si nous mettions à bouillir la viande séchée qu'il reste dans nos sacoches, nous pourrions obtenir un brouet décent pour tremper ce pain rassis.

– Je vais enlever la moisissure du reste du fromage, proposa Brigid.

– Qu'Epona bénisse ma mère pour son amour du bon vin. Au moins, nous n'en manquerons pas.

Ils allumèrent rapidement un feu et parvinrent à mitonner un repas décent, qu'ils mangèrent en évoquant leur expérience dans l'Autre Monde, et surtout la très forte impression que leur avait faite la Grande Déesse. Brigid regardait Cuchulainn tandis qu'il parlait, et ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle avait beaucoup de chance d'avoir un compagnon aussi vaillant et loyal. Soudain, avec un petit sursaut, elle réalisa qu'elle avait à présent le pouvoir de prendre forme humaine pour s'unir pleinement à lui. Cette pensée fit naître sur ses lèvres un sourire qui ne la quitta pas, même lorsqu'elle rendit les armes devant la fatigue intense qui meurtrissait son corps ; Cuchulainn et elle sombrèrent alors dans un sommeil profond et réparateur.

Lorsque Brigid rouvrit les yeux, la caverne commençait à peine à s'éclairer des teintes douces qui annonçaient la naissance d'un jour nouveau. Elle s'étira en prenant soin de ne pas réveiller son compagnon, qui dormait paisiblement, puis se leva pour vérifier si son corps était toujours aussi faible que la veille au soir. *Non*, pensa-t-elle joyeusement. *Je me sens merveilleusement bien.*

Elle sortit de la caverne et marcha d'un pas vif vers la cascade. Enlevant son corsage, elle vint

se placer sous le rideau d'eau fraîche. Elle leva la tête vers la source claire et ouvrit la bouche pour boire. Par la Déesse, elle se sentait si vivante ! Sa peau frémissait sous la caresse de l'eau, mais il y avait autre chose. Brighid sentit que le monde autour d'elle était plus alerte, comme si les arbres, les rochers et la terre s'étaient réveillés avec elle, après avoir somnolé pendant longtemps.

Elle rit doucement et s'éloigna de la cascade pour contempler la Plaine des Centaures. La lumière du jour était encore trop faible pour qu'elle pût distinguer quelque chose parmi les herbes ondulantes et les douces collines. La Plaine était encore baignée d'ombres, mais le ciel avait commencé à rosir, annonçant l'arrivée du soleil. Brighid laissa ce paysage matinal et brumeux l'imprégner.

– Chez moi..., murmura-t-elle, tandis que son esprit frémissait de joie à l'intérieur de son corps. Je vais rentrer chez moi.

Brighid oublia le corsage qu'elle avait posé sur un rocher près de la cascade. Elle se sentait puissante, belle et riche de passion et de projets. Lorsqu'elle entra de nouveau dans la caverne, Cuchulainn s'agita, se retourna et finit par ouvrir les yeux. En voyant sa silhouette se découper contre le ciel de l'aube, il sourit et s'appuya sur un coude.

– A te voir comme ça, nue et dégoulinante d'eau, on pourrait facilement te prendre pour un être féerique échappé de l'Autre Monde, dit-il d'une voix encore empreinte de sommeil.

– Ça ne m'étonne guère, répondit-elle en levant les bras au-dessus de sa tête, comme si elle voulait êtreindre le jour. Je me sens si différente, ce matin... comme si je n'étais pas vraiment de ce monde.

Cuchulainn s'assit.

– Tu es différente, ma belle Chasserresse : tu es une Grande Chamane, à présent.

Brighid croisa son regard, à la recherche de la moindre trace de réticence ou d'éloignement à son égard, mais elle n'y vit que Cuchulainn et l'amour qu'il éprouvait pour elle. Elle lui sourit alors.

– Crois-tu que les gens vont arrêter de m'appeler « Chasserresse », à présent ?

– Cela t'attristerait-il ?

– Oui... Au plus profond de moi, je resterai toujours une Chasserresse.

– Alors..., commença Cuchulainn avec une feinte révérence. Pour moi, tu seras toujours ma belle Chasserresse.

– Je le souhaite, Cuchulainn.

Il fit mine de se lever, mais Brighid l'arrêta.

– Non. Ne t'approche pas encore. Je veux que tu restes où tu es.

– Qu'est-ce que tu mijotes ? demanda-t-il en l'observant d'un air perplexe.

– Je... je n'en suis pas sûre. Donne-moi juste un instant.

– Je ne bouge pas d'ici, assura-t-il en se réinstallant confortablement pour prendre une gorgée de vin.

Brigid baissa la tête et ferma les yeux. Puis elle fit appel aux sens nouveaux qui avaient éclos en elle dans la Clairière de la Déesse, et son esprit s'ouvrit et se mit à tourbillonner.

Toute chose avait bel et bien une âme... liée au reste du monde... Le Royaume des Esprits et le monde réel n'étaient rien de plus que des points d'une même ligne qui pouvait être tordue, courbée et remodelée afin que les extrémités du réel et de l'irréel se rencontrent pour se confondre. Centaure... humain... homme... femme... faucon... arbre... herbes... tous étaient habités par un esprit et portaient la Marque de la Déesse. En réalité, c'était un jeu d'enfant de prendre forme humaine et de modeler la matière...

Brigid releva la tête et adressa un sourire serein à son époux.

– Je vais avoir besoin du silence le plus complet. Je sais que je peux y parvenir, mais tu dois me promettre de ne pas perturber ma concentration en me parlant.

Cuchulainn prit un air sérieux et tendu.

– Brigid, tu n'es revenue qu'hier soir. Tu devrais attendre avant de tenter de...

Elle le fit taire d'un regard.

– Est-ce que tu me fais confiance ? demanda-t-elle.

– Oui.

– Est-ce que tu me désires ?

– Bien sûr. Je comprends, mon amour. Tu as ma parole : je ne te déconcentrerai pas.

Brigid lui sourit avec reconnaissance avant de se recueillir. *Aide-moi, Epona, guide-moi, montre-moi la voie. Je commence à peine à tester mes nouveaux pouvoirs. Je peux les sentir, mais je n'ai aucune expérience... Je ne sais rien...* Elle inspira profondément. *Je ne pourrai y arriver sans Ta main aimante pour me guider.*

Soudain, des mots surgirent dans son esprit. Elle baissa la tête et prêta sa voix à la magie qui envahissait son âme.

Je suis le vent qui souffle sur la mer ;

Je suis la lame de fond ;

Je suis le rugissement de l'océan ;

Je suis le cerf de la forêt ;

Je suis un faucon sur la falaise ;

Je suis un rayon de soleil

Et la plus verte des plantes.

Tandis que le volume et le débit de ses paroles augmentaient, Brigid leva les bras vers le ciel, paumes tendues, doigts écartés. Elle ne criait pas, mais le pouvoir de ses mots était tel que Cuchulainn sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

Puis son corps se mit à scintiller. Elle semblait luire d'une lumière intérieure. L'éclat qui dansait sur sa peau paraissait vivant, mais c'était en réalité sa peau qui se transformait, se liquéfiait et frémissait. Brigid ferma les yeux et leva la tête vers le ciel.

Je suis le sanglier

Et le saumon de la rivière ;

Je suis un lac sur la Plaine ;

Je suis la parole du savoir

Et la pointe de l'épée ;

Je suis l'artifice au-delà des limites de la terre

Et je peux changer d'apparence comme une Déesse !

Tandis qu'elle clamait sa dernière phrase, son corps explosa dans une pluie de lumière, et elle poussa un cri de douleur inarticulé, qui vint se répercuter sur les parois de la caverne.

Malgré la promesse qu'il avait faite, Cuchulainn sauta sur ses pieds en entendant le cri de Brighid et se précipita vers elle. Il faillit tomber et s'arrêta en voyant la femme agenouillée à l'endroit même où s'était tenue Brighid, la tête baissée, le visage caché derrière ses cheveux mouillés. Elle avait une main appuyée contre le sol et l'autre était toujours dressée dans les airs au-dessus de sa tête. Sa respiration était haletante et son corps recouvert d'une pellicule de sueur. Avec un gémissement, elle rejeta ses cheveux en arrière d'un mouvement de tête.

– J'aurais bien voulu qu'on me prévienne que cela faisait aussi mal..., grommela Brighid d'une voix hachée.

– Par la Déesse ! Brighid !

Cuchulainn fit un mouvement vers elle, puis se retint comme s'il craignait de trop s'approcher. Elle le regarda à travers un voile de cheveux blonds.

– Si tu me dis que tu as peur de me toucher, je peux t'assurer que je vais me mettre en colère.

– Bien sûr que non. C'est juste que...

Il jura dans sa barbe et parcourut la distance qui les séparait. Il se pencha et la prit par les épaules pour l'aider à se relever en douceur.

– Je voulais juste... ne pas te faire de mal.

– Tu ne vas pas me faire de mal.

Elle baissa les yeux vers le bas de son corps.

– Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi étrange, avoua-t-elle, les yeux écarquillés.

Il lui passa un bras autour de la taille.

– Tu devrais peut-être venir t'asseoir sur la couche.

Brighid fit quelques pas en chancelant, puis elle s'arrêta et regarda de nouveau ses jambes.

– Qu'est-ce que je suis petite ! s'écria-t-elle.

Cuchulainn eut un rire nerveux.

– Tu n'es pas petite, regarde. Tu es presque aussi grande que moi.

– Attends, enlève ton bras et laisse-moi... je veux dire, il faut que je...

Elle soupira devant son air perplexe.

– Cuchulainn, je voudrais tenir toute seule sur *mes deux jambes* pour m'habituer. C'est nouveau, pour moi.

– Oh, bien sûr ! s’empressa de répondre Cuchulainn en retirant un bras de sa taille et l’autre de son aisselle.

Il s’éloigna de quelques pas. Brighid se redressa et regarda de nouveau vers ses jambes. Son torse n’avait pas changé, mais elle n’était plus la même à partir de la taille. Son corps équin et puissant avait laissé la place à une paire de jambes longues et minces. Elle tourna la tête et manqua de tomber à la renverse tant elle se sentit désorientée.

– Déesse ! Il n’y a rien par là-bas..., bredouilla-t-elle.

Cette fois-ci, son compagnon eut un rire plus naturel.

– Bien sûr que si ! Tu as une très jolie paire de fesses.

Brighid le regarda, incrédule.

– Ma forme humaine te semble attirante ?

– Très, affirma-t-il, avant de s’empresser d’ajouter : non pas que je te trouve moins attirante en Chasseresse.

– Je sais déjà que tu me trouves désirable en tant que centaure. Ce corps est nouveau pour moi, il est normal que je me demande si...

– Tu n’as pas à te demander, Brighid. Tu es une femme magnifique. Dans cette lumière, on dirait une Déesse à la peau de satin qui serait tombée du ciel ce matin.

Il tendit la main vers elle pour passer ses doigts dans ses cheveux dorés.

– Et moi, je suis l’homme le plus chanceux du monde parce que je t’ai trouvée.

Brighid lut le désir dans ses yeux et sentit une intense chaleur naître dans son ventre. Elle sourit et baissa de nouveau les yeux vers son corps. Lentement, elle étendit une jambe en avant, la pointe de pied tendue.

– Des jambes... des orteils... tout cela est si naturel, et pourtant tellement...

– Je pense que c’est absolument extraordinaire, murmura Cuchulainn avec émotion. Tu as réussi, Brighid ! Tu as maîtrisé ce que seul un Grand Chaman peut commander : le pouvoir de changer d’apparence.

– Nous avons réussi ensemble. Si tu n’avais pas été avec moi, je n’aurais jamais atteint la Clairière d’Epona. A présent, j’ai besoin de ton aide pour autre chose.

– Tout ce que tu voudras.

– Montre-moi comment ne faire plus qu’un avec toi.

Sans un mot, Cuchulainn lui prit la main pour la guider vers leur couche, qui se trouvait toujours au cœur du labyrinthe. Les pas de Brighid se faisaient de plus en plus assurés à mesure qu’elle avançait dans la caverne. Bien que la puissance de sa forme naturelle lui manquât, elle était capable d’apprécier la grâce de son corps de femme. Elle se coucha au côté de son époux, pleine de curiosité et d’étonnement, et entreprit d’explorer son nouveau corps. Elle laissa ses mains glisser sur sa peau nue, découvrant ses propres réactions aux caresses et s’émerveillant de la sensibilité de ses recoins les plus secrets.

– Ma peau est si douce, c’est merveilleux... Je n’en avais pas la moindre idée.

Elle sourit à Cuchulainn, qui la regardait explorer son corps, appuyé sur son coude.

– Tu es belle à couper le souffle, murmura-t-il d’une voix enrouée.

– Ne perds pas ton souffle, chuchota Brighid en lui prenant la main pour la guider vers sa cuisse.

Si tu ne peux plus respirer, comment vas-tu m’expliquer les plaisirs de ce nouveau corps ?

Il gémit son nom et l’embrassa en murmurant :

– Je vais te montrer...

Mais il ne se contenta pas de lui montrer. Tout en la caressant de ses mains et de sa bouche, il lui parla, lui demandant quelle caresse elle préférait, où et comment elle aimait qu’il la touche. Ses mains, rendues calleuses par le maniement de l’épée, glissaient en une caresse rugueuse sur la peau fine de Brighid. Elle sut à ce moment qu’elle ne se laisserait jamais du contact de ses paumes rudes sur la rondeur de ses fesses. Lorsqu’il s’approcha de son intimité pour la goûter à pleine bouche, Brighid ne détourna pas les yeux. Elle le regarda vivre ce qu’elle avait vécu avant lui : la joie du plaisir de l’autre.

Lorsqu’elle fut prête à l’accueillir, il la pénétra doucement, lui laissant le temps de se détendre pour le recevoir. Leurs mains se joignirent lorsqu’ils entamèrent l’échange éternel et unique de l’amour. Elle s’arc-bouta pour l’accueillir, s’émerveillant de voir que leurs corps goûtaient enfin ce que leurs esprits connaissaient déjà : l’union parfaite et totale. Lorsqu’il cria son nom et répandit sa semence en elle, elle le serra contre elle et goûta avec lui la vague de sensation qui déferlait.

– C’est beaucoup plus simple dans l’autre sens, affirma Brighid.

Elle agita sa queue et frappa le sol de ses sabots, comme si elle craignait qu’un détail n’ait été oublié lorsqu’elle s’était transformée de nouveau en centaure.

– C’est incroyable, remarqua Cuchulainn. Pendant toutes ces années, je n’avais jamais vu mon père changer d’apparence.

Il eut un petit sourire espiègle.

– Il m’est cependant arrivé quelquefois d’entrer en trombe dans la chambre de ma mère et de le trouver sous sa forme humaine, gloussa-t-il. Cela ne manquait jamais de me surprendre. La dernière fois, je devais avoir dix ou onze ans, et je n’avais pas bien vu que c’était lui. J’ai cru qu’un étranger devenu fou était en train de violer ma mère... Alors j’ai brandi mon épée de bois et l’ai sommé d’ôter ses sales pattes de la Déesse Incarnée.

– Que s’est-il passé ? demanda Brighid en souriant.

– Mon père a levé la tête et m’a dit : « Plus tard, fils. Pour le moment, ta mère et moi sommes occupés. »

Cuchulainn sourit.

– Mais ça ne s’est pas arrêté là : mes cris avaient alerté les gardes du palais de ma mère, qui ont accouru. On ne plaisante pas avec la sécurité de l’Elue d’Epona. Quelques instants de malaise ont suivi, qui n’ont pas été du goût de mon père. « Plus tard », comme il l’avait dit, il m’a fait asseoir et j’ai eu droit à une explication très longue et très détaillée sur les maris et les femmes, et sur l’amour charnel en général. Il m’a aussi expliqué pourquoi il devait prendre forme humaine, ce qui constituait un moment privilégié d’intimité entre ma mère et lui.

Brighid s’efforça sans succès de ne pas rire.

– Une conversation très agréable, j’imagine !

– Ce n’était même pas une conversation ! Il parlait et je l’écoutais. Ensuite, il m’a demandé si j’avais des questions.

– Alors ?

– Tu plaisantes ! J’étais horriblement gêné... En plus, tout ce que je me demandais, c’était comment il pouvait avoir envie de faire les choses qu’il m’avait décrites... et pourquoi ma mère les tolérait.

Brighid se mit à glousser comme une écolière.

– Arrête, ça me fait mal !

Il lui sourit et, passant un bras autour de sa taille, lui déposa un baiser sonore sur le front.

– Par contre, je me souviens très bien d’une chose qu’il m’a expliquée sur le changement d’apparence, au cours de cette longue et éprouvante conversation.

Brighid le regarda avec curiosité.

– Il m’a dit qu’un Grand Chaman ne peut garder une autre forme que pendant un laps de temps

limité.

– Oui, acquiesça Brighid. Tout le monde sait qu'un Grand Chaman ne peut maintenir une autre apparence plus longtemps que la durée d'une nuit.

– Oui. De même que, une fois qu'un Grand Chaman a repris sa forme naturelle, il lui faut au moins un jour pour que son corps recouvre son énergie.

– Ah ? s'étonna Brighid. Je ne connaissais pas ce détail.

Elle poussa un long soupir déçu.

– Il y tant de choses que je ne sais pas, Cuchulainn. Je sens le changement en moi et j'ai une perception différente du monde alentour, mais je sais si peu de choses sur l'art de contrôler ce nouveau pouvoir...

– Ne sois pas si dure avec toi-même. La plupart des Grands Chamans se préparent pendant des années, et certains ont même un autre Grand Chaman pour mentor.

– C'est bien là le problème : je n'ai pas de mentor.

– Chaque chose en son temps ! D'abord, tu vas prendre ce qui te revient de droit, ensuite tu trouveras un mentor. Ton époux connaît personnellement au moins un Grand Chaman, et je peux t'assurer que celui-ci serait plus que ravi de servir de mentor à sa belle-fille.

En voyant son large sourire, Brighid passa un bras autour de ses épaules et vint lui mordiller l'oreille.

– Qui aurait cru qu'il puisse être aussi utile d'avoir un homme sous la main ?

Cuchulainn s'esclaffa et l'embrassa.

– Ne le répète pas aux autres Chasseresses, sinon elles vont toutes en vouloir un...

Elle lui mordilla le cou et il poussa un petit cri qui les fit rire tous les deux. Puis Cuchulainn reprit son sérieux et posa une main sur l'épaule de Brighid.

– Je ne plaisantais pas tout à l'heure, à propos de ce qu'a dit mon père. Le corps d'un Grand Chaman est littéralement vidé, après un changement d'apparence. Alors prends soin de toi, aujourd'hui. Ne fais pas trop d'efforts et n'attends pas trop de ton corps.

– Je vais juste aller chasser le cerf. Je pourrais le faire même si j'étais une humaine... Enfin, je crois.

Elle lui adressa un petit sourire moqueur.

– Sois prudente en chassant. Je devrais avoir retrouvé ce fichu hongre, le temps que tu vides ta proie et la ramènes ici.

– Je peux t'aider à le retrouver, si tu veux.

– Je sais bien que tu pourrais le retrouver deux fois plus vite que moi, ma belle et talentueuse Chasseresse, mais nous avons vraiment besoin de viande fraîche. Il va donc falloir me débrouiller sans ton adresse.

– Je n'ai pas besoin de venir avec toi, Cuchulainn. Je pourrais juste...

Elle leva les yeux au ciel en voyant son air amusé laisser place à une méfiance tendue.

– Cuchulainn..., reprit-elle avec sérieux. Tu as épousé une Grande Chamane. Il va falloir

t'habituer à ce que j'invoque l'aide de l'Autre Monde.

Cuchulainn eut un petit sourire gêné.

– Il va falloir que je m'y habitue moi-même, d'ailleurs, grommela Brighid.

Cuchulainn soupira et déposa un baiser sur sa main.

– Tu as raison, dit-il, j'accepte ton aide avec joie.

– Donne-moi juste un instant et ne...

– Je sais, dit-il en riant. Ne pas faire de bruit.

Elle le regarda d'un air exaspéré, avant de fermer les yeux et de se calmer avec trois profondes inspirations. Elle se concentra ensuite sur le hongre... et rapidement, plus rapidement que d'habitude, le pouvoir inné qui l'avait toujours aidée à chasser jaillit de son corps en vagues puissantes. Presque immédiatement, elle fut attirée vers un endroit situé non loin de leur caverne, où la flamme bleu clair d'un esprit solitaire brûlait sagement. C'était le hongre. Par la Déesse, que c'était facile ! Puis la flamme d'un autre esprit, plus petite cette fois, attira son attention à côté du hongre. Brighid se concentra dessus, se demandant à qui cette aura dorée et remuante pouvait bien appartenir. Soudain, elle comprit ce qu'elle voyait et éclata de rire. Elle faillit rompre sa transe sur-le-champ pour avertir Cuchulainn, mais elle sentit d'autres esprits l'appeler.

Perplexe, elle pensa au cerf qu'elle voulait chasser et de petites taches de lumière fauves se mirent à scintiller à travers les Tors et la Plaine des Centaures. Avec plaisir, elle songea qu'elle n'aurait vraiment aucun problème à trouver ce gibier.

Soudain, quelque chose frémit aux abords de sa vision spirituelle. Cela venait du nord. Une lueur émeraude si vive qu'elle en était aveuglante et que l'esprit de Brighid sursauta, brisant la transe dans laquelle elle était si facilement entrée. Elle cligna des yeux et sentit une fatigue inhabituelle gagner son corps et son âme. Cuchulainn la regardait attentivement, avec des yeux inquiets. Son premier réflexe fut de le rassurer, et elle chassa la mystérieuse lueur verte de son esprit. *Plus tard, quand j'aurai mangé et que je ne serai plus si fatiguée, j'irai voir de quoi il s'agit... Ce n'est probablement que l'aura verte des forêts septentrionales...*

Elle se secoua mentalement et posa une main sur le visage de son époux.

– Cuchulainn, je me sers de mon affinité avec l'esprit des animaux pour trouver du gibier depuis des années. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Je suis un peu fatiguée, mais ça va.

– Je sais... C'est juste que..., bredouilla-t-il avec un sourire gêné. Tu as raison. Je me comporte comme un idiot. As-tu trouvé mon cheval ?

– Oui, il n'est pas loin d'ici. Dirige-toi vers le nord-ouest et tu croiseras la piste d'un cerf. Suis-la jusqu'à une clairière où tu trouveras un étang. C'est là que t'attend ton cheval. C'est à une heure de marche, tout au plus.

Elle ajouta avec un large sourire :

– Au fait, tu trouveras autre chose que ton hongre, dans cette clairière.

– Tu ne veux pas m'en dire plus ? demanda-t-il d'un air étonné.

– Je vais te donner un indice. C'est poilu et très, très agaçant.

– Fand ! répondit Cuchulainn immédiatement.

– Qui d’autre..., soupira Brighid d’un air résigné.

Cuchulainn éclata de rire et s’empara d’une longe de cuir.

– Je vais chercher mes bêtes. Je te retrouve ici.

– Je m’occupe du repas.

– Je m’occupe du vin et des invités.

Le rire de Brighid l’accompagna quelques instants tandis qu’il se dirigeait vers le nord-ouest, escaladant la pente douce d’une colline. Au sommet, il se retourna pour regarder Brighid ramasser son arc et lacer son carquois sur son épaule.

– Je t’aime, Brighid, lança-t-il.

Il sourit de sa propre attitude sentimentale : elle était trop près de la cascade pour l’entendre, et il pouvait voir, même de l’endroit où il se tenait, qu’elle affichait de nouveau son air concentré de Chasseresse. La seule chose à laquelle elle prêterait attention, dès lors, serait l’odeur ou l’empreinte d’une proie.

– Ma belle Chasseresse..., murmura Cuchulainn pour lui-même.

Elle était puissante, sensuelle et intelligente. Lorsqu’elle était à son côté, il sentait qu’il n’y avait rien qu’ils ne puissent accomplir. Ce soir, ils mangeraient un bon repas et recouvreraient l’énergie que les derniers jours avaient entamée. Demain, ils entreraient dans la Plaine des Centaures. Il ferait en sorte qu’elle parvienne jusqu’à la tribu Dhianna afin de prendre sa place de Grande Chamane. Ensuite, ils pourraient réparer la haine et la discorde que le règne de sa mère avait apportées. Les humains et les centaures pouvaient vivre en harmonie : ses propres parents en étaient la preuve vivante. Les Néo-Fomores ne représentaient aucune menace pour Partholon et les tribus centaures n’avaient aucune raison de partir en guerre contre eux.

Cuchulainn laissa son regard glisser sur la Plaine des Centaures. Même brûlée par la sécheresse, cette terre ouverte et libre était d’une rare beauté. Les quelques fois où il avait voyagé jusqu’à la Plaine avec son père, il avait été fasciné par cette vaste étendue. Peut-être était-ce dû au sang de centaure qu’il tenait de son père, mais l’idée de passer le reste de sa vie sur les plaines herbeuses le remplissait de satisfaction. Il ne doutait pas un seul instant de pouvoir vivre heureux et de fonder un foyer ici, avec Brighid à ses côtés.

Excité à l’idée de retrouver sa jeune louve, il jeta en sifflotant la longe sur son épaule et reprit sa route vers le nord-ouest.

Brighid se tenait devant la Plaine des Centaures et respirait avec bonheur le vent tiède qui soufflait. Elle ne regrettait pas son effort. Bien sûr, elle aurait pu trouver du gibier plus près de leur caverne, mais Cuchulainn serait parti au moins deux heures. Elle avait du temps devant elle pour traquer, tuer, vider sa proie et même rentrer avant que Cuchulainn ne soit de retour. C’était du moins ainsi qu’elle justifiait sa décision d’ignorer la lassitude qu’elle ressentait dans son corps.

Elle se laissa glisser le long des dernières collines pour aller chasser dans les plaines.

Fatiguée ou pas, qu'il était bon de poser le sabot sur le riche sol de son enfance ! Elle avait bien cru ne jamais revenir chez elle. Elle s'était efforcée d'accepter cette idée, mais elle pouvait s'avouer, aujourd'hui, que son esprit n'avait jamais été à l'aise avec cette décision. Il y avait toujours eu, enfoui en elle, ce désir de rentrer, ce tiraillement incessant qui témoignait de la présence de la Grande Chamane qui dormait en elle.

Plus jamais ! se promit-elle. A partir de maintenant, je me servirai des dons qu'Epona m'a accordés et je prendrai la place qui m'est destinée depuis ma naissance.

Elle décida rapidement de ne pas se replonger dans un état de transe pour localiser un troupeau de biches. Elle était chez elle ; si elle ne parvenait pas à chasser du gibier sur ses terres, elle ne méritait pas son titre de Chasseresse. Elle parcourut de son regard perçant la Plaine qui s'étendait devant elle. Du coin de l'œil, elle distinguait les taches vertes familières qui indiquaient un bosquet d'arbres ou une futaie. La Plaine était parcourue de nombreuses rivières ou ruisseaux, bordés d'arbres robustes. Même en temps de sécheresse, des sources souterraines alimentaient ces bosquets. Le gibier se rassemblait là où il pouvait trouver de l'eau, c'est là qu'elle irait chasser.

Elle se lança dans un trot rapide et sourit de plaisir en sentant le vent et les herbes caresser son corps.

Lorsqu'elle atteignit l'orée du bosquet, elle était presque sur le point d'admettre que sa décision de chasser sur la Plaine avait été un peu présomptueuse... Son corps était trempé de sueur, et elle éprouvait des difficultés à se concentrer. Elle avait croisé plusieurs pistes de centaures, mais n'en avait rencontré aucun. Elle distinguait les taches sombres des bisons un peu plus à l'est, mais elle n'avait pas vu la moindre empreinte de cerf, ce qui était pour le moins étrange. A moins qu'il y eût un village centaure non loin de là, l'endroit aurait dû grouiller de gibier – mais elle savait qu'il n'y avait aucun village si près de la frontière avec Partholon. Le plaisir de chasser sur les terres de son enfance se faisait de plus en plus mince. Si elle ne trouvait pas bientôt la trace d'une biche ou d'un cerf, il lui faudrait avoir recours à ses pouvoirs spirituels pour en repérer un. Cette seule pensée lui arracha un gémissement de fatigue.

Elle arriva aux premiers chênes qui composaient principalement les bosquets et elle ralentit un peu l'allure. Elle voulait simplement trouver une biche et la ramener au campement. Avec gratitude, elle pensa qu'elle allait retrouver Cuchulainn et qu'il se proposerait de faire cuire la viande.

Quelques instants plus tard, elle ne put décider si c'était à cause de la fatigue ou de la discrétion de l'ennemi qu'elle n'entendit ni ne vit rien avant que la corde se glisse autour de son cou. Ses mains se jetèrent sur le nœud pour tenter de le desserrer, mais elle sentit une seconde corde lui enserrer les jambes. Elle perdit l'équilibre et tomba si brusquement sur le sol qu'elle en eut le souffle coupé. Sa tête vint cogner sur une pierre et l'obscurité l'envahit.

Ce fut la douleur qui lui fit reprendre conscience. Des mains brutales la maintenaient ; ses membres étaient douloureux, meurtris, et sa tête irradiait d'une douleur brûlante et aiguë qui battait au même rythme effréné que son cœur.

– Tiens-toi un peu toute seule, lança une voix dure. C'était assez difficile de te traîner jusqu'ici, alors si tu crois qu'on va t'aider à tenir debout, en plus...

– J'ai été traînée jusqu'ici ?

Les mains liées derrière le dos, elle se mit à se débattre brusquement. A moitié aveuglée par la douleur, elle tenta de ruer et sentit sa gorge exploser. Plus elle luttait, plus la corde se resserrait, lui coupant le souffle.

– Tiens-toi tranquille, sinon tu vas t'étrangler ! tonna la voix.

Tremblante, Brighid s'efforça de rester immobile, et la corde se desserra assez pour qu'elle puisse inspirer avidement de l'air. Elle se mit à tousser.

– Ne résiste pas et tout ira bien. Si tu te débats, tu ne pourras plus respirer.

Brighid cligna des yeux pour regarder autour d'elle et le temps sembla s'arrêter. Elle eut l'impression de nager en eaux profondes tandis qu'elle essayait de donner un sens aux éléments contradictoires qui prenaient forme sous ses yeux. Une chose était certaine et facile à comprendre : elle se trouvait dans une tente centaure. C'était une des ces vastes constructions pentagonales, faites de peaux de bisons habilement tannées et décorées de motifs élaborés, que sa mère faisait toujours dresser et équiper avec raffinement bien avant son arrivée, chaque fois qu'elle partait visiter une tribu. L'entrée était juste en face de Brighid et elle put voir, à travers le pan à moitié remonté, qu'il faisait déjà noir. Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Elle s'efforça de garder l'esprit clair. Tout allait de travers... Elle était incapable de comprendre ce qu'il lui arrivait.

Si la tente lui était familière, l'intérieur, en revanche, n'était pas richement meublé de fourrures épaisses et d'une table basse, à la mode centaure. Sa seule décoration consistait en quelques chandeliers de fer qui projetaient des ombres étirées sur les parois de la tente. Le reste était vide – à part les quatre centaures qui se tenaient autour d'elle. Elle tenta de nouveau de se libérer les mains, mais la corde était bien nouée derrière son dos. Elle sentait l'autre corde lui meurtrir la gorge. Dans un brouillard d'incrédulité, elle vit qu'elle était attachée entre les deux piquets centraux de la tente. Ses jambes avant étaient entravées et deux cordes étaient passées autour de son cou, chacune accrochée à un anneau sur ses jambes arrière. Elle les sentait peser douloureusement contre ses sabots. Les cordes qui se croisaient sur son torse et maintenaient ses mains prisonnières dans son dos l'empêchaient, ainsi que l'entrave, de faire le moindre mouvement. Les liens entre son cou et ses jambes la contraignaient à l'immobilité. Elle était habilement attachée. Brighid leva les yeux vers le centaure qui se tenait le plus près d'elle, et le sourire méprisant qu'il lui adressa acheva de remettre le temps en marche. Tous ses sens étaient à présent aux aguets.

– Tu es bien réveillée, maintenant, ma belle ? railla le centaure. Bien. Il n'y avait aucune raison

de blesser ton joli petit cou. Je veux dire... pas plus qu'il ne l'est déjà.

Il ricana et les trois autres centaures s'esclaffèrent à leur tour. Un grondement de tonnerre se fit entendre dans le lointain, et la lueur d'un éclair illumina l'entrée de la tente. Brighid reconnut alors les autres centaures. C'était la clique de Bregon. Elle les appelait ainsi depuis le jour où ils avaient tué cette jeune fille. Ils ne quittaient jamais son frère et le suivaient en permanence, quoi qu'il pût faire. *Comme de pitoyables moutons*, pensa-t-elle.

– Gorman ! lança-t-elle en essayant d'imiter au mieux la voix de sa mère en colère. Détache-moi tout de suite, espèce de lâche !

Un autre éclair déchira la nuit et, du coin de l'œil, elle vit un des centaures, Hagan, sursauter en entendant les intonations familières. Les deux autres, Bowyn et Mannis, deux frères, la regardaient avec des yeux ronds. Brighid fixa cependant son attention sur Gorman, le meilleur ami de Bregon, qu'il suivait sans réfléchir.

– Tu as la même voix qu'elle et tu lui ressembles beaucoup, mais tu n'es pas comme elle.

Gorman cracha dans l'herbe devant Brighid.

– Tu n'as jamais été aussi forte que Mairearad et tu ne le seras jamais.

– Comment définis-tu la force, Gorman ? rétorqua-t-elle, s'efforçant de chasser l'épuisement de sa voix et de son esprit. Est-ce la capacité à manipuler les autres pour s'en servir ? Ou bien ta définition de la force dépend-elle de la présence de cordes ? Non, attends... Je crois me souvenir que tu aimes terroriser les petites filles. Quel dommage que tu aies dû t'approcher en douce pour me ligoter ! Il n'y avait donc aucun chariot disponible pour m'écraser ?

– La force, gronda Gorman en s'approchant tellement qu'il lui postillonna au visage, est définie par la victoire !

– Où est mon frère ? demanda-t-elle, refusant de réagir à ses provocations.

– Ton frère est en train d'annoncer à tout Partholon que les Fomores ont de nouveau envahi leur royaume.

– Es-tu devenu fou ? Ce ne sont plus des Fomores !

– Vraiment ? Alors comment appelles-tu ces créatures ailées que le fils de Midhir et toi avez conduites jusque dans Partholon ?

– Je les appelle par le même nom qu'utilisent Midhir et l'Elue d'Epona : des Néo-Fomores. Tu sais qu'Elphame a levé la Malédiction. Ils ont cessé d'appartenir à cette race démoniaque.

Tout en parlant, elle faisait jouer les liens qui lui serraient les poignets, cherchant à se libérer les mains.

– Tout cela est ridicule, reprit-elle. J'exige de parler à mon frère.

– Patience, ma belle. Bregon est très occupé et il n'a pas pu venir t'accueillir comme il se doit.

Gorman éclata de nouveau d'un rire mauvais et ses trois comparses l'imitèrent nerveusement.

– Il nous a demandé de... t'occuper... jusqu'à ce qu'il puisse se joindre à nous.

L'expression de Brighid se figea.

– Bregon n'est certainement pas au courant de ce que vous m'avez fait.

– Il nous a demandé de t’empêcher d’atteindre la tribu avant qu’il soit trop tard, répondit Gorman en haussant les épaules. Il n’a pas précisé comment. Tout ceci...

Il indiqua d’un geste les piquets et les cordes qui menaçaient d’étrangler Brighid.

– ... tout ceci était mon idée.

– Il est trop tard. J’ai déjà bu le Calice d’Epona. Je suis la Grande Chamane des Dhianna.

– Oui, nous savons tout cela. Bregon nous a mis au courant. Malheureusement, aucun d’entre nous n’a pensé à avertir les autres. Quel dommage ! Les femmes de la tribu n’apprendront la nouvelle que lorsqu’il sera trop tard...

– Tu es fou ! lança-t-elle à Gorman.

Elle tourna doucement la tête et, lorsqu’un nouvel éclair illumina la tente, elle croisa le regard du centaure bai qui était resté le plus dans l’ombre.

– Va chercher mon frère, Hagan. Malgré tout ce qui peut nous séparer, il n’approuverait pas que l’on traite sa sœur ainsi.

Elle plissa les yeux et donna à sa voix toute la puissance qu’elle put puiser dans son esprit fatigué.

– Et, si jamais Bregon était prêt à excuser vos agissements, il sait comme moi quelle serait la fureur d’Epona, en apprenant que l’on a maltraité une de ses Grandes Chamanes !

Hagan sursauta et ouvrit la bouche, mais Gorman l’interrompit.

– Et qu’a donc fait ta précieuse Epona lorsque ta propre mère a été transpercée et qu’elle gisait, à l’article de la mort ? demanda-t-il, le visage enflammé par la colère. Rien ! Ta Déesse a laissé Mairearad mourir dans d’atroces souffrances. Apparemment, Epona ne se soucie plus vraiment du sort de ses Grands Chamans centaures.

Brighid se tourna avec une lenteur délibérée vers lui.

– Tu blasphèmes et tu t’es détourné de la Déesse. Je te donne ma parole que tu paieras pour tout ceci.

La foudre tomba avec fracas, suivie d’un sourd grondement de tonnerre, comme si Epona avait entendu et approuvait le serment de sa Grande Chamane. Sans s’en préoccuper, Gorman continua à persifler.

– Nous verrons bien qui paiera, Brighid Dhianna. Après tout, c’est toi qui as aidé à ramener ces démons dans Partholon. Peut-être que ces gens que tu as préférés à ta propre tribu ne t’accueilleront pas avec le même enthousiasme, lorsqu’ils auront compris ce que tu as fait.

– Les Néo-Fomores ne sont pas des démons, imbécile ! C’est un peuple bon et doux qui donne la vie, et pas la mort. Voilà ce que Partholon apprendra.

Gorman prit un air sournois.

– Tu sembles oublier l’une de ses créatures, articula-t-il avec un plaisir évident.

– Fallon est emprisonnée au Donjon en attendant la venue au monde de son enfant et son exécution, rétorqua Brighid. Elle paiera pour son acte de folie criminelle, même si elle ne l’a commis que par amour pour son peuple. Fallon est une aberration ; les autres Néo-Fomores ne sont

pas comme elle.

– Tu veux dire qu'ils ne chercheraient pas à la faire évader, pour se joindre ensuite à elle et semer la terreur dans Partholon ?

– Bien sûr que non.

– Et si tu avais tort ? Et si une de ces créatures ailées, venue de l'ouest ou, pour être plus précis, des environs du Château des MacCallan, parvenait à pénétrer dans le Donjon pour libérer cette Fomore folle à lier, semant la mort sur son passage ? Que crois-tu que feraient les guerriers du Donjon ?

– Ces devinettes sont ridicules. Rien de cela ne pourrait arriver. Les Néo-Fomores ne souhaitent qu'une chose : vivre en paix dans Partholon. Ils ne tenteraient rien qui puisse mettre cet avenir en danger.

Le rire de Gorman s'éleva dans la tente, noyant presque le bruit du tonnerre. Bowyn et Mannis sourirent et leurs dents blanches étincelèrent à la lueur d'un éclair.

– Elle en sait aussi peu que Bregon l'avait prédit ! s'écria Mannis.

Brighid se tourna vivement vers lui.

– Tiens, tu sais parler, maintenant ? Je croyais que ton frère et toi ne saviez qu'obéir aux ordres de Bregon. Je n'aurais jamais cru que, en son absence, vous étiez capables de penser par vous-mêmes.

– Tu t'es toujours crue supérieure à nous, gronda Bowyn.

– Pas supérieure, non. Juste plus humaine.

– N'es-tu pas curieuse de connaître le fin mot de l'histoire ? interrompit Gorman pour ramener l'attention sur lui.

– Ce que tu as à dire ne m'intéresse guère, Gorman.

– Vraiment ? Je crois que ceci pourrait pourtant te plaire. Tu sais ce que « changer d'apparence » veut dire, non ? Bregon nous a affirmé que les habitants de Partholon n'en savaient pas plus sur ces transformations que sa propre sœur qui vient de devenir Grande Chamane. Il a l'intention d'utiliser cette ignorance à son avantage.

– De quoi parles-tu ?

Un frisson d'horreur la parcourut lorsqu'elle comprit. Le « Fomore » qui aiderait Fallon à s'échapper ne serait autre que Bregon lui-même.

– Oh, Déesse ! Non...

– Oh, Déesse, si ! s'exclama Gorman en l'imitant. Mais ne va pas croire que l'idée était de Bregon.

– Mairearad..., souffla Brighid en se souvenant de l'appel vengeur du corbeau.

– Bien sûr que c'est elle ! Même à l'article de la mort, elle était brillante. Elle a orchestré sa propre vengeance. C'est elle qui a conseillé à Bregon de pénétrer seul dans le Donjon, de nuit, et de trouver la Fomore. Il devait tuer toute personne l'ayant vu sous sa forme naturelle, avant de prendre l'apparence d'un Fomore et de libérer la créature. Ensuite, il devait se faire voir des

guerriers.

– Qui le prendraient pour un véritable Fomore, acheva Brighid, horrifiée, en se souvenant de la gentillesse des guerriers du Donjon à l'égard des enfants.

– Oui ! gloussa Gorman. Ils suivront la trace de ce Fomore qui les mènera droit au Château des MacCallan. Que crois-tu que feront les MacCallan, lorsqu'ils verront les guerriers du Donjon encercler leur château ?

– Ils n'abandonneront jamais les enfants, murmura Brighid, plus pour elle-même que pour Gorman. Ils les protégeront.

– C'est ce que nous espérons, railla Gorman.

– Pourquoi ? Ces gens ne vous ont rien fait. Pourquoi voudriez-vous détruire le Clan des MacCallan ?

– Pour la même raison que tu devrais souhaiter les voir morts. Ils ont tué ta mère.

– C'est de la folie. Les MacCallan n'auraient jamais fait le moindre mal à ma mère.

– Elle est morte en tombant dans une fosse creusée par des humains.

Gorman s'avança rapidement vers un coin sombre de la tente et ramassa un morceau de tissu sanglant, qu'il vint mettre sous le nez de Brighid.

– Voilà ce que portaient ces humains. Ne le reconnais-tu pas ?

C'était le tartan des MacCallan. Brighid sentit son estomac se nouer : Elphame lui avait parlé de ces membres du Clan qui avaient choisi de rompre leur serment pour quitter le Château, se rendant ainsi indésirables aux yeux de tout autre Clan. Ils avaient dû se diriger vers la Plaine des Centaures, espérant sans doute recommencer une nouvelle vie, et peut-être fonder leur propre Clan.

Au lieu de quoi, ils avaient déclenché une guerre.

– Ces gens n'appartiennent plus au Clan des MacCallan. Plusieurs membres ont bafoué leur serment et sont partis... Il s'agit certainement d'eux. Où sont-ils ? Je les reconnaîtrais, si je les voyais.

– Tu ne serais plus en mesure de les reconnaître, à présent, malgré ton excellente vue, grinça Bowyn.

– Vous les avez tués !

– En effet. C'est ainsi que la vengeance de ta mère a débuté.

– Il faut que tout cela cesse avant que n'ait lieu un bain de sang, dit Brighid.

– Le sang peut bien couler ! s'écria Gorman. Pendant que tu bavardais avec ta Déesse ingrate, Bregon, lui, s'occupait des affaires de ta mère. Il est déjà parti pour le Donjon et devrait rentrer d'un jour à l'autre avec la nouvelle de son succès. Tu arrives trop tard pour revenir en arrière ou arrêter cette splendide mécanique. C'est impossible, à présent.

Brighid lui jeta un regard glacé.

– Comment oses-tu me dire ce qui est possible ou pas, misérable traître ! Que sais-tu de l'impossible ? Tu as passé toute ta vie à suivre un jeune poulain capricieux et à convoiter une

femme-centaure qui en savait plus long sur la haine et la manipulation que sur l'amour ! Tu me fais pitié, Gorman.

– Moi, je te fais pitié ? hurla-t-il en postillonnant. Nous verrons bien qui fera pitié, dans un instant !

Un éclair déchira la nuit, baignant la tente d'une clarté irréaliste, et un grondement de tonnerre menaçant se fit entendre. Haletant, Gorman se glissa près d'elle et passa brutalement la main dans ses cheveux, lui tirant douloureusement la tête en arrière.

– Bregon ne nous a pas seulement appris que tu avais finalement réussi à boire le Calice dans l'Autre Monde...

D'un geste violent, il arracha le corsage de Brighid, dévoilant ses seins.

– Il était aussi porteur d'une nouvelle que nous avons trouvée extrêmement choquante. Il paraît que tu t'es unie à un humain. Serait-ce possible ?

D'une main, il s'empara d'un de ses seins et approcha son visage. Lorsque Brighid sentit la langue de Gorman passer furtivement sur la pointe, elle eut un mouvement de recul si violent que la corde lui coupa la respiration, et que sa vision s'obscurcit.

Deux autres paires de mains se posèrent sur l'arrière de son corps. C'était Bowyn et Mannis, qui la maintenaient fermement en place. La corde se détendit et Brighid, suffocante, inspira de grandes bouffées d'air. A travers une brume grise, il lui semblait voir les yeux des trois centaures briller d'une lueur surnaturelle. Leurs visages étaient rouges et leur respiration s'était accélérée. Lorsqu'ils posèrent de nouveau sur elle leurs mains chaudes et moites, elle sentit leur désir lui brûler la peau.

– Réponds, ordonna Bowyn d'une voix rauque et haletante. Tu t'es donnée à un homme ?

– Oui, gronda Brighid en chassant la panique qui menaçait de l'envahir. Cuchulainn MacCallan est mon époux devant Epona et, lorsque je prendrai la tête de la tribu Dhianna, il sera à mes côtés.

– Jamais ! cria Gorman.

– Peut-être que cela fait trop longtemps qu'elle n'a pas eu d'amant centaure, et qu'elle a oublié ce qu'était la véritable passion..., haleta Bowyn.

Il s'empara de l'autre sein de Brighid et, tandis qu'il le pressait pour faire se dresser la pointe, il lui mordit si violemment l'épaule que le sang perla.

Gorman émit un petit rire dans le creux de son oreille puis entreprit de promener sa langue sur la peau de son cou.

– Tu as peut-être bien raison, Bowyn.

Elle sentait Mannis s'affairer derrière elle, tantôt pétrissant durement sa croupe, tantôt plantant ses dents dans sa chair. Eperdue, elle fouilla la tente du regard à la recherche de Hagan, mais le centaure s'était enfui sous l'orage.

– Si jamais vous osez, je jure par la Déesse Epona que je ne connaîtrai aucun repos jusqu'à ce que chacun d'entre vous soit mort ! siffla Brighid.

Elle luttait contre l'obscurité qui envahissait peu à peu ses yeux, et se concentra sur la douce chaleur qui émanait depuis un instant de la turquoise qui pendait sur sa poitrine.

– Et comment comptes-tu t’y prendre ? chuchota Gorman d’une voix écœurante, son haleine chaude se faisant plus rapide et plus saccadée tandis qu’il mordillait et léchait la pointe du sein de Brigid. Tu crois que ton malheureux époux humain va se lancer à notre poursuite et nous faire mourir de peur ?

– Ce ne sera pas la peine. Il va te tuer ici même ce soir, annonça Cuchulainn, debout sur le seuil de la tente.

Cuchulainn tira son épée de son fourreau et la lame glissa avec un son métallique qui résonna lugubrement dans l'air. Le grognement d'un loup se fit entendre, et Cuchulainn n'eut qu'un geste à faire pour que Fand se lance à l'attaque. Bowyn fut le premier à tomber en hurlant lorsque la louve se glissa sous Brighid pour atteindre les jambes du centaure. D'un seul coup de ses mâchoires puissantes, Fand lui trancha le jarret et Bowyn s'écroula sur l'herbe, baignant dans son sang.

Cuchulainn ne se déplaçait plus comme un humain, mais comme un esprit vengeur – silencieux, attentif et sans pitié. Avec une rapidité telle que son épée n'était plus qu'une flamme d'un blanc éclatant, il se précipita en avant, esquiva Bowyn qui tombait et dessina sur sa gorge une courbe nette et écarlate. Le dernier souffle du centaure se perdit dans un gargouillis sanglant.

Le Guerrier fondit ensuite sans un bruit sur Mannis, qui s'éloignait en toute hâte de la croupe de Brighid, le visage encore rouge de son désir obscène. Cuchulainn frappa. Il planta son arme dans la poitrine du centaure et dégagea aussitôt la lame. D'un saut, il fut au côté de Mannis et laissa courir sa lame sur les flancs du centaure pour l'étriper.

– Je ne serai pas aussi facile à tuer ! lança Gorman en brandissant la longue épée qu'il avait attrapée pendant ce temps.

En guise de réponse, Cuchulainn s'avança vers lui d'un pas décidé. Il ne disait pas un mot, et rien ne semblait pouvoir briser son allure. Sa vitesse et sa précision, aiguës comme le fil d'une lame, faisaient paraître le centaure vieux et maladroit en comparaison. Cuchulainn esquiva avec souplesse l'attaque de Gorman ; puis, au lieu de lui porter un coup fatal, il visa la jambe avant du centaure.

Dans un sifflement de douleur, Gorman recula... pour tomber dans la gueule ouverte de la louve. Fand n'était pas une guerrière silencieuse, mais elle était tout aussi redoutable. Le tonnerre couvrit le cri atroce que poussa Gorman et un nouvel éclair illumina la tente, dévoilant les chairs mutilées qui pendaient de sa jambe. Il s'effondra et Cuchulainn se jeta sur lui.

– Non ! cria Brighid.

Cuchulainn s'arrêta net. Il tourna vers elle un visage qu'elle n'avait vu qu'une fois auparavant, lorsqu'ils avaient combattu côte à côte contre Fallon et les Fomores qui tentaient de la protéger. Cependant, ce visage éclaboussé de sang n'effraya ni ne dégoûta Brighid.

– Libère-moi, demanda-t-elle.

– Fand ! Surveille-le, ordonna Cuchulainn.

La louve vint se placer devant le centaure, en montrant les crocs. Cuchulainn remit son épée dans son fourreau et sortit un poignard de sa ceinture. Avec des gestes rapides et sûrs, il trancha les liens qui enserraient le corps de sa femme.

Sans lui demander sa permission, Brighid s'empara de l'épée de Cuchulainn et s'avança, seins nus et menaçante, vers Gorman. Le centaure leva vers elle des yeux vitreux de peur et de douleur.

– Ne me tue pas ! Je ferai ce que tu voudras ! supplia-t-il.

– Tais-toi ! Pas un mot ! gronda Brighid.

Sans se retourner, elle appela :

– Cuchulainn, Epona t'a accordé le pouvoir de lire dans les âmes. Que vois-tu dans celle-ci ?

Elle entendit le Guerrier inspirer profondément, car elle savait qu'il utilisait le don récemment reçu de la Déesse pour la première fois.

– Je ne vois que corruption et noirceur.

Sans la moindre hésitation, Brighid plongea l'épée de son époux dans le cœur du centaure. Dans un même geste, elle la ressortit brusquement et la tendit à Cuchulainn.

– Il faut que je sorte d'ici, dit-elle dans un souffle.

Avant de la suivre dehors, Cuchulainn ramassa son corsage déchiré, ainsi que son arc et son carquois, qui avaient été jetés dans un coin de la tente.

– Fand ! Viens ici, appela-t-il.

Lui et sa louve sortirent dans la nuit, et virent que Brighid s'était éloignée de quelques pas en chancelant. Elle était tombée à genoux et son corps était agité d'une violente nausée. Fand se mit à gémir d'inquiétude et Cuchulainn s'approcha de Brighid pour la soutenir. Il lui caressa le dos en lui murmurant des paroles de réconfort qui se perdirent dans les grondements du tonnerre. Elle releva enfin la tête.

– Il ne pleut pas, dit-elle en s'essuyant la bouche du revers de la main.

– Non, mon amour, répondit-il avec douceur. Il ne pleut pas.

Elle prit plusieurs profondes inspirations.

– Je ne sens aucune pluie dans l'air. C'est un orage sec. Par la Déesse, j'ai toujours détesté ça ! C'est dangereux : les éclairs sont mortels et peuvent provoquer...

Elle se releva avec un air paniqué. Elle s'orienta rapidement pour se placer face au vent. Tournée vers le sud, elle contemplait la Plaine des Centaures.

– Oh, Déesse, non ! gémit-elle.

Cuchulainn suivit son regard. L'horizon n'était qu'un brasier. Tandis qu'ils contemplaient la scène avec une horreur muette, un nouvel éclair s'abattit sur la Plaine et mit le feu à une autre portion d'herbe, plus proche d'eux.

– Il faut sortir des plaines. Tout de suite.

Elle enfila son corsage et attacha son arc et son carquois sur son dos.

– Un feu de plaine est très trompeur, expliqua-t-elle. Il peut être sur nous d'un instant à l'autre.

– Le hongre n'est pas loin.

– Attends, appela-t-elle avant qu'il ne s'éloigne en courant. Aide-moi à découper deux morceaux de tente.

Sans poser de question, il s'avança avec elle vers la tente et entreprit de découper la peau épaisse.

– Des morceaux assez larges pour nous recouvrir, précisa-t-elle en attrapant à deux mains la peau pour la déchirer plus vite.

– Nous recouvrir ? demanda-t-il en arrêtant son geste.

– Si le feu nous rattrape, il nous faudra trouver un fossé, ou mieux : un bosquet avec une rivière. Nous nous mettrons dans le lit de la rivière et nous recouvrirons des peaux. Avec un peu de chance, le feu passera sur nous.

– Et sinon ?

– Nous mourrons étouffés ou brûlés.

Cuchulainn poussa un petit grognement et redoubla d'énergie pour découper la peau de la tente. Lorsqu'ils eurent récupéré deux larges morceaux, ni l'un ni l'autre n'accorda le moindre regard aux vestiges sanglants qui gisaient à l'intérieur.

Le hongre était entravé non loin de là. Cuchulainn ouvrit d'un geste la sacoche accrochée à sa selle et lança une gourde à Brighid, qui but avec avidité. Puis, ayant roulé les morceaux de peau, il en attacha un au dos de Brighid, l'autre à l'arrière de sa selle. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers Brighid, celle-ci était penchée vers Fand et cajolait la louve, qui geignait de contentement.

Cuchulainn ne s'attarda pas sur ce qu'il avait découvert dans la tente, ni sur ce qui avait failli arriver à son épouse. Il ne pouvait se permettre d'y penser, sans quoi il était perdu. Il sentait toujours ce nœud à l'estomac, ainsi que la clarté surnaturelle qui l'envahissait au cours des batailles. Il aurait besoin de toutes ses forces pour surmonter ce qui les attendait. Cependant, il ne put s'empêcher de s'avancer vers Brighid et de prendre son visage entre ses mains. Il sentit le frisson qui parcourut le corps de sa femme lorsque leurs regards se croisèrent.

– Tu es arrivé à temps, chuchota-t-elle. Merci.

Incapable de répondre, il l'embrassa avec une intensité presque violente. Elle répondit à sa passion avec la même ardeur, l'entourant de ses bras comme pour l'absorber tout entier. Un éclair vint zébrer le ciel et brisa leur étreinte.

– Nous devons faire vite. Le vent attise le feu.

– On retourne dans les Tors ? demanda Cuchulainn.

– Non, il n'y aura pas assez d'eau pour arrêter le feu, et nous ne pourrions grimper assez vite pour lui échapper.

– Vers l'est, alors. Les affluents de la Calmane sillonnent la plaine entre les Tors et le Château de Woulf. J'allais souvent y pêcher avec mon père, pendant mon enfance.

– Espérons qu'ils n'ont pas tari à cause de la sécheresse.

– Si c'est le cas, nous nous dirigerons vers la rivière elle-même, répondit Cuchulainn en sautant en selle.

Il se tourna vers elle et leurs yeux se croisèrent à la lueur d'un éclair.

– Je ne t'abandonnerai jamais. Nous vivrons ou nous mourrons ensemble.

Elle le savait sincère. Cet homme ne l'abandonnerait jamais, même pour sauver sa propre vie.

– Passe devant, je te suis, dit Brighid.

Il pressa ses talons contre les flancs de son hongre et ils s'élancèrent au galop vers le nord-est, la jeune louve dans leur sillage.

Leur fuite de la Plaine des Centaures ressemblait à une descente dans un Monde Inférieur oublié de la Déesse. Les éclairs et le tonnerre apportaient une touche dramatique à des scènes de réalité cauchemardesques. Les animaux de la Plaine jaillissaient devant leurs sabots – des cerfs, des renards et d'autres petits mammifères, comme des lapins, surgissaient comme des fous sur le chemin avant de s'échapper en bondissant. La fumée ne tarda pas à les rattraper. Ce ne fut d'abord qu'un parfum léger et âcre dans la brise qui soufflait du sud, mais à mesure que la nuit avançait, l'air se fit de plus en plus chargé. Cuchulainn finit par arrêter son hongre pour déchirer sa chemise en lambeaux, qu'il imbibait de l'eau d'une des gourdes.

– Lorsque cela deviendra vraiment irrespirable, attache cela sur ton nez et ta bouche.

Haletante, Brigid acquiesça et ils burent tous les deux avidement.

– Si seulement c'était du vin, gémit-elle entre deux quintes de toux.

– Tu en boiras bientôt, assura Cuchulainn en souriant. Le Temple de ma mère n'est pas très loin des affluents de la Calmane.

– J'imagine que ce n'est pas la peine de demander si elle saura que nous arrivons, déclara Brigid en s'efforçant de garder un ton léger, malgré les difficultés qu'elle éprouvait à respirer.

– Mère nous accueillera sans doute avec des danseuses et une superbe parade prévue en notre honneur, poursuivit Cuchulainn sur le même ton.

Il rapprocha son hongre de Brigid et observa cette dernière d'un œil attentif et inquiet.

– Reposons-nous un peu, proposait-il. Nous avons le temps.

– Non, répondit Brigid.

Fand les rejoignit, haletante, et Brigid versa de l'eau dans ses mains pour que la louve puisse boire.

– C'est bien, ma belle, c'est bien, souffla Brigid, avant de se relever. En route. Passe devant, je te suis.

Cuchulainn acquiesça et dirigea de nouveau son hongre vers le nord à une allure soutenue. Soudain, un éclair déchira le ciel, illuminant la nuit, et ils virent clairement la silhouette d'un centaure qui galopait au loin dans la même direction qu'eux. Sa robe dorée et argentée, une copie exacte de celle de sa sœur, brillait dans la lumière blanche et aveuglante.

– Passe-moi ton arc, dit Cuchulainn.

– Non. Si quelqu'un doit le faire, ce sera moi.

Toujours au galop, elle encocha une flèche et attendit l'éclair suivant. Lorsque le ciel fut de nouveau inondé de lumière, elle visa et décocha sa flèche, qui vint se planter dans les flancs de Bregon. Le centaure trébucha et s'effondra sur le sol avec fracas.

Le hongre de Cuchulainn, lancé à bride abattue, atteignit Bregon avant la sœur de ce dernier. Le Guerrier sauta de cheval, dégaina son épée et en appuya la pointe contre la poitrine haletante du centaure, faisant perler une goutte de sang. A la lueur de l'éclair suivant, il vit un filet rouge glisser sur sa poitrine blême.

– Ainsi, tu sauras que mon épée peut aussi servir dans le monde physique, gronda Cuchulainn d'une voix menaçante.

– Ne le tue pas, Cuchulainn, demanda calmement Brighid en posant une main tremblante sur le bras de son époux. Du moins, pas tout de suite.

Mais Bregon ignorait le Guerrier et ne semblait avoir d’yeux que pour les marques de brûlures laissées par les cordes et les traces de dents, rouges et féroces, sur le corps de sa sœur.

– Que t’est-il arrivé ? s’enquit-il.

Cuchulainn poussa un grognement semblable à celui d’un loup.

– Tes amis centaures ont obéi à tes ordres. Ils l’ont capturée. Ils l’ont attachée avec des cordes de telle façon que, si elle bougeait, elle risquait de s’étrangler. Puis ils ont tenté de la violer.

A chaque phrase, il appuyait un peu plus son épée contre la poitrine de Bregon et le sang coulait sous la lame acérée.

– Mais j’ai fait en sorte qu’ils ne puissent mettre tes ordres à exécution.

– Non..., bredouilla Bregon d’une voix faible, les yeux écarquillés d’horreur. Ils devaient simplement te retenir jusqu’à ce que je revienne.

– Jusqu’à ce qu’il soit trop tard pour empêcher cette guerre ! s’emporta Brighid. Comment as-tu pu faire une chose pareille, Bregon ? Comment as-tu pu provoquer un tel bain de sang ? La haine qui rongait notre mère ne t’a-t-elle pas suffi pour le restant de tes jours ?

Bregon frissonna.

– Je voulais juste la rendre heureuse.

– C’était une tâche impossible à accomplir, Bregon.

Le regard de pitié de Brighid se durcit soudain.

– L’as-tu fait ? As-tu libéré Fallon ?

Bregon ferma les yeux avant d’acquiescer.

– Ouvre les yeux et regarde l’homme qui va te tuer ! ordonna Cuchulainn.

Une fois encore, Brighid posa doucement la main sur le bras de son époux, et celui-ci fit un effort visible pour ne pas plonger sa lame dans la poitrine de Bregon.

– Où est partie Fallon ? demanda Brighid.

– Vers les montagnes, c’est tout ce que je sais, répondit Bregon en frémissant. Elle était horrible à voir.

Son expression choquée s’estompa pour laisser place, peu à peu, à une arrogance qui le faisait ressembler à sa mère.

– Comment peux-tu défendre ces créatures ? Ce sont des démons. Sa grossesse n’a pas empêché Fallon de tuer les gardes à coups de griffes et de dents pour s’échapper. Prendre leur apparence, même de façon temporaire, a été une expérience éprouvante.

– Ils ne sont pas comme Fallon ! Les Néo-Fomores sont doux et paisibles. Epona leur a accordé le don de faire naître la vie.

Brighid secoua la tête d’un air dégoûté. Elle se sentait nauséuse, et si fatiguée qu’elle devait lutter pour proférer la moindre parole.

– Tu as toujours été comme ça, Bregon. Incapable de voir au-delà de tes désirs et besoins immédiats.

– Je crois que ces créatures ne méritent pas de vivre.

– Ce n'est pas à toi d'en décider ! Et les guerriers du Donjon ? Combien en as-tu tués ? Et combien d'autres sont morts de la main de Fallon ?

– Et le Clan MacCallan ? intervint Cuchulainn, les mâchoires serrées.

– Ils ont tué ma mère ! s'écria Bregon.

– Jeune imbécile ! rétorqua Cuchulainn. Les hommes qui se trouvaient sur la Plaine des Centaures avaient quitté le Clan. Pour quelle autre raison crois-tu qu'ils essayaient de se forger une nouvelle vie ?

– Et personne n'a tué notre mère, Bregon. C'était un accident. Un accident qui aurait pu être évité, si elle avait accordé la permission à ce groupe de s'installer sur une petite parcelle de nos terres.

– Ils n'avaient aucun droit d'être là ! Ils ne peuvent pas entrer sur les terres de la tribu !

Brigid lui ordonna de se taire, d'un geste si violent et si brusque que la tête lui tourna.

– C'est ici que prend fin le règne de haine de notre mère. Tu vas venir avec nous au Temple d'Epona. Là-bas, tu avoueras ce que tu as fait à Etain, et elle décidera de ton châtement.

– Non ! Je n'irai pas !

Il haletait bruyamment et jetait des regards furtifs autour de lui, comme s'il espérait trouver de l'aide dans l'obscurité enfumée qui les encerclait.

– Je t'attacherai à mon cheval pour te traîner jusqu'au Temple, s'il le faut ! s'écria Cuchulainn.

Brigid sentit sa peau frémir juste avant que le son ne leur parvienne. Puis, soudain, le grondement fut sur eux, semblable à celui du tonnerre, mais plus vivant et plus intense. Le sol se mit à vibrer sous leurs pieds.

– Des bisons, murmura-t-elle en regardant son frère avec incrédulité. Tu as donc aussi une affinité avec l'esprit des animaux ?

Son frère la regarda droit dans les yeux.

– Nous avons bien des choses en commun, ma sœur.

– Que se passe-t-il ? demanda Cuchulainn.

– Il a semé la panique parmi les bisons. En selle ! ordonna-t-elle précipitamment, tentant de contrôler sa panique. Nous nous occuperons de lui plus tard.

Cuchulainn ne bougea pas, la pointe de son épée toujours pressée contre la poitrine ensanglantée du centaure.

– Cuchulainn ! Si nous ne partons pas très vite, nous allons être tués !

– Nous allons le perdre.

– Nous, peut-être, mais il ne pourra pas échapper à Epona...

Avec un rugissement frustré, Cuchulainn recula d'un pas. Dès que l'épée eut quitté sa poitrine,

Bregon se dressa sur ses jambes et se tourna vers sa sœur.

– Pardonne-moi ! s'écria-t-il en chancelant vers elle.

Automatiquement, Brighid ouvrit les bras pour le retenir, mais il glissa sa main pour attraper la peau de bison roulée et sanglée au dos de Brighid. L'instant d'après, il avait bondi et s'était fondu comme un esprit dans la fumée.

Cuchulainn sauta sur son hongre, qui attendait nerveusement à côté, les oreilles dressées vers le grondement sourd qui sortait de l'obscurité.

– Laisse-le partir, soupira lourdement Brighid. Il ne vaut pas la peine que tu risques ta vie pour lui.

Avec un effort visible, Brighid se pencha pour ramasser Fand, qu'elle jeta en travers de la selle de son maître.

– Garde-la avec toi ou elle se fera piétiner ! cria-t-elle pour couvrir le grondement qui devenait assourdissant. Tiens fermement la bride de ton hongre. Il va paniquer, mais tu seras en sécurité tant que tu seras en selle.

Une énorme forme noire passa en trombe à côté d'eux.

Brighid croisa le regard de son époux et sourit. La fin était proche. La transformation, son enlèvement suivi de leur fuite à travers la Plaine en feu étaient venus à bout de ses dernières réserves. Elle ne parviendrait pas à suivre l'allure folle des bisons, mais elle ne laisserait pas ses derniers souvenirs se perdre en regrets et en larmes.

– Je t'aime, Cuchulainn, dit-elle.

Le visage de son époux se détendit.

– Je t'aime aussi, ma belle Chasseresse.

Une autre bête les dépassa à toute allure. Brighid prit une profonde inspiration, puis frappa la croupe du hongre en criant :

– En avant !

Le hongre et la centaure bondirent ensemble, et furent bientôt perdus dans la foule de créatures galopantes. Leur odeur, un mélange musqué de fumée et de panique, frappa de plein fouet les narines de Cuchulainn. Il n'entendait plus rien que le fracas de leurs sabots martelant le sol. Il tenta de toutes ses forces de contrôler son cheval pour rester au côté de Brighid, mais cela se révéla impossible. La marée de bisons les sépara, et il ne vit bientôt plus que sa chevelure blond argenté qui volait derrière elle. Puis il fut entraîné en avant et la perdit complètement de vue.

Une peur atroce explosa en lui. Il ne pouvait pas la perdre ! Il réussit peu à peu à diriger son hongre pour couper à travers le flot de créatures. Le cheval était plus agile que les énormes bisons, et il parvint finalement à atteindre le bord du troupeau. Cuchulainn ralentit et passa en revue la masse sombre qui défilait devant lui, à la recherche du moindre signe de la robe argentée de Brighid.

Le flot diminua et, tandis que les retardataires passaient en toute hâte devant lui, il prit conscience d'un nouveau bruit. Il entendit clairement des craquements et des crépitements, suivis d'un souffle qui n'annonçait rien de bon. Il tourna la tête et un coup de vent soudain chassa un instant la fumée pour dévoiler un mur de flammes. Le hongre poussa un hennissement terrorisé et se cabra. Au milieu du brasier rougeoyant, Cuchulainn distingua un jeune bison et sa mère en train de se faire dévorer par les flammes. Il tourna la bride et se mit à remonter le sentier d'herbes foulées qu'avait emprunté le troupeau.

– Brighid ! appela-t-il en cherchant du regard un éclair argenté sur la Plaine vide.

Il serait passé sans la voir si Fand ne s'était mise à gémir pour descendre de la selle. Brighid était tombée à genoux et avait appuyé ses coudes sur le sol pour tenter de reprendre son souffle. Il se précipita vers elle et sauta de selle. Elle leva vers lui des yeux écarquillés et vitreux.

– Non..., chuchota-t-elle. Tu devrais être en sécurité.

– Je t'ai dit que je ne te laisserais pas.

Il retourna en toute hâte vers le hongre, pour s'emparer de la gourde, qu'il l'aida à porter à ses lèvres. Brighid avala une gorgée avant de se détourner pour tousser. Le ronflement et les crépitements du feu lui firent lever la tête.

– Va-t'en d'ici ! lui cria-t-elle.

– Seulement si tu viens avec moi.

– Cela ne sert à rien ! s'emporta-t-elle en indiquant sa jambe, qui était pliée selon un angle inquiétant. C'est une fracture. Vite, Cuchulainn ! Tu dois me laisser !

– Non ! Où tu iras, j'irai aussi. Si tu meurs, je mourrai avec toi ! Je refuse de te perdre, Brighid. Je n'y survivrai pas.

– Je t'en prie, ne fais pas ça ! supplia-t-elle.

Cuchulainn se redressa soudain.

– Change d'apparence ! lui dit-il.

– Cuchulainn, je...

– Tu peux le faire ! Tu dois le faire. Change d'apparence et le hongre pourra nous porter tous les deux. Si tu ne le fais pas, nous mourrons ici ensemble.

Tu dois vivre, mon enfant...

La voix douce et familière d'Epona s'éleva dans l'esprit de Brighid et l'apaisa. Elle hocha la tête et se mit à réciter les paroles magiques, se préparant à affronter la douleur de la transformation. Sa peau était encore scintillante de magie lorsque Cuchulainn la prit dans ses bras pour la faire monter en selle. Le feu était à présent si proche que leur peau était rouge et que des escarbilles volaient autour d'eux.

– Le feu va nous rattraper, Cuchulainn, haleta Brighid contre son oreille.

Cuchulainn se pencha en avant et pressa les flancs du hongre, qui accéléra l'allure. Ils ne parvinrent cependant pas à distancer le brasier monstrueux qui les poursuivait. Brighid ferma les yeux et agrippa la pierre turquoise qui pendait à son cou.

J'ai encore besoin de ton aide, mon ami ailé.

Le cri du faucon se fit entendre au-dessus des flammes et l'oiseau vola en cercles autour d'eux, battant la fumée de ses ailes puissantes, avant de plonger comme une étoile filante, vers leur droite.

Suis-moi...

Cuchulainn dirigea le hongre vers la droite, à la poursuite de l'oiseau qui filait vers le lit de la rivière.

L'eau était peu profonde et n'arrivait qu'aux jarrets du hongre. Ils n'étaient pas seuls : ils avaient rejoint un étrange rassemblement de cerfs et de coyotes qui s'étaient réfugiés dans l'eau, contemplant avec fascination le mur de flammes qui s'approchait. Lorsque Fand sauta dans l'eau depuis la berge, même la plus timide des biches ne lui accorda le moindre regard.

– Détache le carré de peau du hongre ! cria Brighid pour couvrir le ronflement des flammes. Laisse-le partir. Il peut s'en sortir sans nous.

Elle serra les dents pour contrer la douleur de sa jambe brisée lorsque Cuchulainn l'aida à descendre. Elle attendit en équilibre sur un pied, dans l'eau boueuse, que Cuchulainn eût récupéré la selle, leurs sacoches et la peau de bison, avant de chasser le hongre. Puis Cuchulainn l'aida à s'allonger dans l'eau et appela Fand. Serrant Brighid dans ses bras, Fand à l'abri entre eux, Cuchulainn tira la peau de bison sur eux et leur horizon devint noir.

Ils perdirent toute notion du temps, n'ayant conscience que de la chaleur et du bruit terrible et assourdissant du brasier. L'eau de la rivière siffla en s'évaporant. Brighid s'agrippait à Cuchulainn, tentant de contrôler la panique instinctive qui la poussait à rejeter la peau qui l'empêchait de respirer. Son pouls battait faiblement dans sa jambe brisée et elle se sentait horriblement faible. Malgré la chaleur, elle commença à frissonner, et elle sut qu'elle était en état de choc. *Cela pourrait m'être aussi fatal que le feu.* Cette pensée se détacha d'elle et elle sut qu'il lui faudrait s'efforcer de ne pas se laisser aller. Lutter pour rester consciente et alerte... alors qu'il était si simple de glisser dans le sommeil... Il faisait si froid...

Puis elle entendit les chants. Un sourire flotta un instant sur ses lèvres lorsqu'elle reconnut les petites voix des enfants ailés, et elle se souvint qu'il s'agissait de la chanson qu'ils avaient chantée

le jour où ils avaient quitté les Terres Désolées.

Sois le bienvenu, soleil d'Epona

Toi qui parcours les cieux

A grands pas, à grands pas,

Le vent te donne des ailes

Tu veilles avec amour sur les étoiles.

– Tu les entends ? chuchota-t-elle à Cuchulainn.

– Oui, répondit-il à voix basse. Je les entends même si je sais qu'ils ne peuvent pas être ici.

– Eux non, mais leur amour, oui, articula Brighid d'une voix étouffée par l'émotion. Gorman avait tort : Epona se soucie encore du sort de ses Grands Chamans.

En se laissant bercer par la louange désincarnée, elle sentit la force de l'amour emplir son corps et s'étendre autour d'elle, les recouvrant d'un voile maternel et protecteur.

Tu sombres le soir dans les profondeurs de l'océan

Sans péril et sans peine.

Tu renais chaque matin des flots paisibles

Telle une fleur de feu naissante

Et nous t'aimerons chaque jour

De notre vie !

– C'est fini, annonça calmement Brighid lorsque les chants s'interrompirent. Le feu s'est apaisé, je le sens. Il a épuisé sa rage.

Doucement, Cuchulainn souleva l'épaisse peau qui les protégeait et regarda, stupéfait, l'aube qui se levait sur un paysage méconnaissable. Il se leva, prit Brighid dans ses bras et, Fand sur leurs talons, la porta hors du lit de la rivière, qui n'était à présent plus qu'une large flaque parsemée de corps calcinés d'animaux. Il escalada la berge et se tint parmi les squelettes noircis des arbres. Les divers affluents qui sillonnaient la Plaine des Centaures jusqu'à la Calmane étaient finalement parvenus à briser le front du feu, et la végétation qui couvrait encore l'étendue située au-delà du dernier cours d'eau tranchait étrangement, dans cet univers de noir et de gris. Avant qu'il puisse se tourner vers le sud pour contempler ce qui restait de la Plaine des Centaures, Brighid lui demanda :

– Pose-moi à terre, je veux reprendre ma forme naturelle.

Il la déposa doucement, s'assura qu'elle tenait debout et recula d'un pas, se protégeant les yeux de la vive lueur qui gagnait le corps de Brighid. Lorsqu'elle eut repris sa forme naturelle, Brighid se tourna maladroitement sur trois pattes, mais elle leva les yeux d'un air décidé.

– Je suis prête à regarder, à présent.

Ensemble, ils se tournèrent vers le sud. Brighid ne parvenait pas à comprendre ce qu'elle voyait : le soleil se levait à l'est, lançant ses joyeux rayons roses et dorés dans le ciel qui surplombait un océan de ruines. La Plaine avait disparu. A sa place s'étendaient des cendres encore fumantes, parfois agglutinées en silhouettes noires et grotesques. Il était impossible de

distinguer les arbres des corps. A part les quelques filets de fumée qui s'élevaient lentement, tout était immobile.

– Oh, Déesse...

Brighid se plaqua une main contre la bouche pour retenir le sanglot qui montait dans sa poitrine. *La vie renaîtrait-elle jamais un jour en ces lieux ?*

– Oui, mon enfant, répondit la voix claire et douce d'Etain derrière elle.

Ils se tournèrent vers la Déesse Incarnée, et Brighid poussa un petit cri. Etain, montée sur sa jument argentée, s'avavançait à la limite des terres calcinées. Midhir se tenait à sa gauche ; à sa droite, Elphame, Lochlan et Ciara, et derrière eux, la foule serrée des enfants ailés.

– Dis-moi, mon enfant, comment la vie pourrait-elle surmonter un tel ravage ? demanda Etain à Brighid.

Celle-ci quitta Etain des yeux pour regarder Elphame, puis Ciara et les enfants, qui étaient exceptionnellement calmes, avant de croiser les yeux de son époux. Dans un éclair de lucidité, elle comprit – et ce fut à cet instant précis que la Chasseresse devint véritablement une Grande Chamane.

– Grâce à l'espoir et à l'amour, nous pouvons tout surmonter, affirma-t-elle.

Sa voix, magnifiée par le pouvoir de la Déesse, porta jusqu'aux enfants, puis ses paroles se répandirent sur la Plaine entière, comme des rides à la surface d'un étang calme. Etain approuva en souriant.

Soudain, des cris se firent entendre derrière les enfants et des guerriers vêtus de noir apparurent, l'épée à la main ou l'arc tendu. Brighid sentit Cuchulainn se raidir à son côté. Elle s'avança pour avertir l'assemblée, mais Etain leva un bras drapé de soie et le soleil scintilla dans sa main, comme si elle avait appelé ses rayons vers elle.

– Un instant, guerriers du Donjon ! ordonna-t-elle sans un regard vers l'armée qui s'avavançait. Je ne vous ai pas autorisés à me suivre jusqu'ici pour perpétrer une vengeance aveugle. Vous êtes venus pour assister au retour de la vie. Rangez vos armes et regardez.

Puis sa voix se radoucit et elle se tourna enfin pour sourire aux enfants.

– Venez, appela-t-elle.

Le groupe descendit du talus verdoyant et traversa sans hésiter la frontière noire, pour s'avancer jusqu'à Brighid et Cuchulainn. La Chasseresse voulut saluer ses amis, Elphame, Ciara et la petite silhouette ailée de Liam, mais elle sentit de nouveau ce fourmillement surnaturel courir sur la surface de sa peau, et il lui sembla que son sang vibrait sous l'effet d'un désir soudain qu'elle ne pouvait exprimer. Quelque chose qui se trouvait hors de portée de son esprit et de son âme, mais qu'elle souhaitait ardemment... plus que tout au monde.

– Sois leur guide, Brighid, Grande Chamane de la tribu Dhianna. C'est ton amour et leur espoir qui guériront l'âme de cette terre, dit Etain.

– Puis-je m'appuyer sur toi ? demanda Brighid à Cuchulainn.

– Toujours, ma belle Chasseresse.

Elle passa un bras autour des larges épaules de son époux et, boitillant jusqu'à la berge, elle

traversa la rivière asséchée, suivie de près par un frémissement d'ailes. Brighid, Cuchulainn et les Néo-Fomores s'avancèrent ensemble dans la Plaine détruite.

Brighid se tourna pour faire face aux enfants et leur Chamane.

– Voulez-vous m'aider à faire renaître la vie sur ces terres ? leur demanda-t-elle.

– Oui, Brighid !

– Bien sûr, Chasseresse !

– Oui !

– Oui !

Elle sourit en entendant leurs voix joyeuses briser le silence de mort qui régnait sur la Plaine.

– Alors, venez avec moi.

Elle tendit la main et Liam se précipita pour la saisir. Ciara s'avança ensuite et prit la main de Liam, suivie par Kyna, qui s'empara de celle de Cuchulainn en lui lançant un éclatant sourire aux dents pointues. Puis, un par un, les Néo-Fomores se prirent par la main pour former un large demi-cercle ouvert sur le paysage de désolation.

– Je... Je ne suis pas sûre... Je ne sais pas..., murmura Brighid.

Ciara leva les yeux vers elle et la gratifia de son merveilleux sourire, si plein d'amour et de bonté.

– Si, tu sais, Brighid. Laisse parler ton cœur.

Alors, Brighid ouvrit la bouche et son cœur déversa ses secrets.

Epona, gracieuse Déesse !

Gardiennne des êtres sauvages et libres,

Accorde Ta bénédiction à ces lieux.

C'était une terre de haine et de conflits,

Mais elle a été purifiée par le feu ;

Qu'elle renaisse à présent

Dans la joie et l'amour !

Qu'elle soit une terre d'asile et de paix,

Une terre d'enchantement !

Sauvage et libre comme la Déesse qui l'a créée...

Brighid s'interrompt quand Ciara, puis les enfants, se mirent à chanter une douce litanie sans paroles qui ressemblait au vent soufflant dans les hautes herbes. Au même instant, une lueur émeraude jaillit au-dessus des Néo-Fomores. Brighid sentit la main de Cuchulainn serrer fermement la sienne, tandis que la voix d'Epona, emplie d'amour et de joie, glissait sur eux comme un vent magique soufflant depuis leur cœur.

Toi, Brighid Dhianna, je te consacre Gardienne de la Plaine des Centaures. Tu y seras liée par le sang, par l'amour et par l'espoir, ainsi que par ma confiance sacrée !

Etouffée par l'émotion, Brighid ne put que s'incliner avec respect, avant de continuer sa prière.

Lorsqu'elle parla de nouveau, sa voix était chargée de l'amour et de la joie qui emplissaient l'air alentour.

O gracieuse Déesse !

Divine protectrice des êtres sauvages et libres,

Que Ta présence ne quitte jamais

La beauté de ces lieux !

Honneur à Toi, Epona !

Qu'il en soit ainsi !

Sur ses dernières paroles, la lueur qui émanait des enfants explosa soudain en un tourbillon émeraude. Tel un vent chassant les sombres nuages du passé, il se répandit sur la Plaine et emporta la laideur des cendres et de la fumée pour laisser éclater au grand jour la beauté de la végétation renaissante qui jaillissait déjà du sol.

Brighid assista à la résurrection de sa terre natale sans chercher à retenir les larmes de joie qui coulaient sur ses joues. Avant qu'elle puisse pleinement mesurer l'étendue de ce que ces enfants bénis par la Déesse avaient accompli, des centaures apparurent sur la Plaine, menés par l'un d'eux, dont le pelage blond argenté était roussi et portait des marques de brûlures.

Brighid, immobile au milieu de la ligne des Néo-Fomores, les regarda s'avancer lentement. Elle reconnut plusieurs membres de sa tribu, surtout des femmes, mais toute son attention était concentrée sur son frère.

Bregon s'arrêta à quelques pas d'elle et s'inclina profondément, comme les centaures le faisaient devant leur Grande Chamane.

– Pardonne-moi, Brighid.

Lorsqu'il releva la tête, ses joues couvertes de suie étaient baignées de larmes et il tomba à genoux. Toujours en regardant sa sœur, il prononça d'une voix grave et sincère :

– Par la paix profonde du vent, je lie ma vie à la tienne. Par la paix profonde de l'âtre du foyer, je lie ma vie à la tienne. Par la paix profonde de la terre qui repose, je lie ma vie à la tienne. Par les quatre éléments, je lie ma vie à la tienne, Brighid Dhianna, Grande Chamane de la Plaine des Centaures. Et par l'esprit de notre tribu, je scelle ce lien. Qu'il en soit ainsi pour toujours.

Brighid regardait son frère ainsi que les autres membres de la tribu Dhianna, qui s'étaient également agenouillés lorsque ce dernier avait prononcé le serment ancestral d'allégeance.

– Tu peux les accepter ou les rejeter, lui rappela Cuchulainn à voix basse. C'est à toi de décider.

– Levez-vous, centaures Dhianna. Votre Grande Chamane vous accepte.

Avec une clameur de joie, les centaures se relevèrent. Tous, sauf Bregon, qui baissait la tête en pleurant.

Brighid sentit quelqu'un s'agiter à sa droite et Ciara lâcha la main des enfants pour s'approcher de Bregon avec la grâce ailée qui lui était propre. Le centaure leva la tête et plongea ses yeux dans ceux de Ciara. Brighid vit le violent frisson qui parcourut le corps de son frère et elle fit un pas en avant en boitillant, mais Cuchulainn la retint par le bras.

– Attends, chuchota-t-il.

Lentement, Ciara essuya les larmes qui coulaient sur les joues de Bregon et lui tendit la main. Le centaure l'accepta et se remit debout. Ciara se tourna alors vers les enfants et, tenant toujours la main de Bregon, annonça :

– Voici le frère de Brighid. Qu'il soit le bienvenu parmi nous !

Instantanément, les petits êtres ailés brisèrent leurs rangs et se regroupèrent autour du centaure, sautillant autour de lui et l'abreuvant de questions.

– Regarde-le, Cuchulainn, et dis-moi ce que tu lis dans son âme, demanda Brighid.

Le Guerrier regarda le frère de sa compagne.

– J'y lis le désir de rédemption, ma belle Chasseresse.